



UNIVERSITÉ
LUMIÈRE
LYON 2

N° d'ordre NNT : 2018LYSE2001

THESE de DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE LYON

Opérée au sein de

L'UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2

École Doctorale : ED 483 Sciences sociales

Discipline : Mondes anciens

Soutenue publiquement le 3 février 2018, par :

Marie-Eve GEIGER

Les homélies de Jean Chrysostome In principium Actorum (CPG 4371) : projet d'édition critique, traduction et commentaire

Devant le jury composé de :

Catherine SCHMEZER, Professeure des universités, Université Jean Moulin Lyon 3, Présidente

Brigitte MONDRAIN, Directrice d'Etudes HDR, Ecole Pratique des Hautes Etudes, Rapporteuse

Peter VAN DEUN, Professeur d'université, Université Catholique de Leuven, Rapporteur

Volker Henning DRECOLL, Professeur d'université, Universität Tübingen, Rapporteur

Jean SCHNEIDER, Professeur des universités, Université Lumière Lyon 2, Co-Directeur de thèse

Olivier MUNNICH, Professeur des universités, Université Paris 4, Co-Directeur de thèse

Contrat de diffusion

Ce document est diffusé sous le contrat *Creative Commons* « [Paternité – pas d'utilisation commerciale – pas de modification](#) » : vous êtes libre de le reproduire, de le distribuer et de le communiquer au public à condition d'en mentionner le nom de l'auteur et de ne pas le modifier, le transformer, l'adapter ni l'utiliser à des fins commerciales.

UNIVERSITÉ
LUMIÈRE
LYON 2

Université Lumière Lyon 2

École doctorale 483 « Sciences Sociales »

Faculté des Lettres, Sciences du Langage et Arts
Département des Lettres

UMR 5189 « Histoire et Sources des Mondes Antiques »

THÈSE DE DOCTORAT

Discipline : Langues, histoire et civilisations des mondes anciens
Mention « Langues et littératures anciennes »

Marie-Ève GEIGER

LES HOMÉLIES DE JEAN CHRYSOSTOME
IN PRINCIPIUM ACTORUM (CPG 4371) :
PROJET D'ÉDITION CRITIQUE, TRADUCTION ET COMMENTAIRE

préparée sous la direction de
M. Jean SCHNEIDER, Professeur à l'Université Lumière Lyon 2
et **M. Olivier MUNNICH**, Professeur à l'Université Paris-Sorbonne

présentée et soutenue publiquement

le 3 février 2018

devant un jury composé de :

Mme Catherine BROC-SCHMEZER
M. Volker Henning DRECOLL

Professeur à l'Université Jean Moulin Lyon 3
Professeur à la Eberhard Karls Universität Tübingen
(Allemagne)

Mme Brigitte MONDRAIN

Directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études,
IVe Section, Sciences historiques et philologiques

M. Olivier MUNNICH
M. Jean SCHNEIDER
M. Peter VAN DEUN

Professeur à l'Université Paris-Sorbonne
Professeur à l'Université Lumière Lyon 2
Professeur à la Katholieke universiteit Leuven (Belgique)

VOLUME 1

Remerciements

Au moment de clore ces travaux, je me souviens avec reconnaissance de toutes les rencontres qui ont marqué ces trois ans et trois mois de travail doctoral.

Un très grand merci tout d'abord à mes deux directeurs de thèse, M. le Pr. Jean Schneider et M. le Pr. Olivier Munnich, pour leurs conseils avisés, leur patience et leur compréhension. Merci en particulier au premier de m'avoir donné le goût de la paléographie grecque, et au second pour les heures passées dans la bibliothèque du *Theologicum* de Tübingen pendant le dernier été de la thèse.

Merci à M. Guillaume Bady, mon directeur de mémoire de master, qui m'a initiée à la science de l'ecdotique et aux joies comme aux peines de nos deux Pères communs, Grégoire de Nazianze et Jean Chrysostome. Merci à toute l'équipe des Sources Chrétiennes, en particulier à M. Dominique Gonnet, pour m'avoir donné la clé des Sources et un accueil toujours chaleureux.

Merci aux équipes de recherche et aux secrétariats de l'Université Lumière Lyon 2 et de l'ENS de Lyon, pour les facilités accordées dans l'organisation des temps de cours et des missions de recherche.

Merci à Mme le Pr. Brigitte Mondrain et à Mme le Pr. Marie-Odile Boulnois de m'avoir accueillie durant deux années, parfois en pointillé, dans leurs séminaires respectifs de paléographie grecque et de littérature patristique grecque à l'École Pratique des Hautes Études.

Merci aux organisateurs et aux participants du séminaire de lecture patristique sur les récits d'apparition, au Centre Sèvres, pour leur accueil dans le groupe. Merci en particulier à Mme le Pr. Catherine Broc-Schmezer pour les échanges vivants et constructifs autour de Jean Chrysostome.

Merci à l'équipe de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes de Paris pour leur accueil régulier durant les deux premières années de thèse. Merci en particulier à Mme Francesca Barone, à M. Pierre Augustin et à M. Matthieu Cassin pour leurs conseils toujours pertinents.

Merci aux membres de la grande famille des doctorants, pour les rencontres régulières au détour d'un séminaire, d'un colloque, ou d'une université d'été.

Merci aux membres de la famille chrysostomienne francophone, pour les retrouvailles régulières et les bons contacts permanents. Merci en particulier à Sever Voicu pour toutes les discussions autour d'un *cappuccino* à la cafétéria de la Biblioteca Vaticana. Merci à M. le Pr. Peter Van Deun pour son accueil lors du colloque consacré à Jean Chrysostome et Sévérien de Gabala à Leuven, en novembre 2016.

Je me souviens aussi avec reconnaissance des échanges avec Mme le Pr. Françoise Frazier dans le cadre du séminaire « Dialogues » et avec Mme Gilberte Astruc-Morize dans le cadre des « Actualités chrysostomiennes ».

Merci aux équipes des bibliothèques suivantes de m'avoir accueillie pour

toutes les recherches que j'avais à y mener : Bibliothèque Nationale de France (M. Christian Förstel), Bodleian Library d'Oxford (M. Colin Harris), Staatsbibliothek de Berlin (M. Eev Overgaauw), Biblioteca Vaticana (M. Timothy Janz), Biblioteca Medicea Laurenziana de Florence (Mme Giovanna Rao), Biblioteca Franzoniana de Gênes (Père Claudio Paolucci), Biblioteca Marciana de Venise (Mme Orfea Granzotto), Biblioteca Nazionale de Turin, Biblioteca Casanatense et Biblioteca Angelica de Rome.

Merci à l'École française de Rome et au Deutscher Akademischer Austauschdienst pour les bourses de recherche qui m'ont été octroyées.

Herzlichen Dank an Prof. Dr. Christoph Marksches und an alle Mitglieder der Forschungsgruppe « Die alexandrinische und antiochenische Bibelexegese in der Spätantike » an der Berlin-Brandenburgischen Akademie der Wissenschaften, für den erfahrungsreichen Aufenthalt, den ich von Oktober 2016 bis Januar 2017 dort machen durfte.

Danke an Frau und Herrn Dr. Martin Dutzmann für ihren Berliner Empfang.

Herzlichen Dank an Prof. Dr. Martin Wallraff und an PD Dr. Patrick Andrist für den ersten Empfang in Basel in Januar 2016 und für seine jetzige Fortsetzung in München.

Herzlichen Dank an Prof. Dr. Volker Henning Drecoll für den spontanen Empfang in Tübingen in den Monaten Februar, März, April, Juli und August des Jahres 2017, und für die Teilnahme an dem Philon-Seminar.

Herzlichen Dank an Prof. Dr. Rainer Riesner, der mich in den Doktorandenkreis des Tübinger Albrecht-Bengel-Hauses einbezogen hat.

Danke an alle deutschen Freunde, die meine Reisen in Deutschland so bereichern haben, insbesondere Johanna Kolle, Amine Debiche, Theresa Dietterich, Lisa und Janis Fels, Lea Fiebig, Nathanael Gerloff, Hannah-Lena Mente, Amelie und Daniel Mieg, Sylvia Nölke, Hanna-Maria Riesner und Lisbeth Weller.

Danke an meine neuen Kollegen der Forschungsgruppe « Paratexts of the Bible » in München, die mich in den letzten Wochen so unterstützt haben.

Un grand merci à tous mes amis de France, en particulier à Sabine Almosnino, Sylvie Barsu, Arthur Bouchut, Marie-Hélène Chevrier, Ursula Couve, Célia Hoffstetter, Quitterie Hugues, Thomas Lacomme, Alice et Nicolas Lieury, Pierre Molinié, Rémi Nollet, Marie Pauliat, Jeanne Sturzel, Maarten Van Beck, Laetitia et Alexandre Walther, ainsi que Madeleine Wieger, pour leur soutien et tous les moments passés ensemble, dans la joie comme dans la peine.

Un immense merci à mon amie toujours attentive, Hélène Vial, pour son soutien sans faille et sa relecture sans faute.

Ma plus grande reconnaissance va à mes parents, Betty et Guy-Pierre Geiger, à qui je dédie cette thèse pour tout ce qu'ils ont été pour moi jusqu'à présent.

Chapitre 1

Introduction

1.1 Présentation de l’auteur et du corpus

1.1.1 Jean Chrysostome, prêtre d’Antioche

Jean, deuxième enfant de Secundus, « commandant militaire de la préfecture d’Orient », et d’Anthousa¹, est né vers 349 à Antioche, la florissante capitale de la province romaine de Syrie. Dans cette cité, il suit sa formation, des premières classes jusqu’aux études « supérieures » (à partir de quatorze ou quinze ans), qu’il a menées selon la légende auprès du célèbre professeur de rhétorique Libanius². Par sa mère, il reçoit une éducation chrétienne ; en 368 il suit la catéchèse baptismale et il est baptisé par l’évêque Mélèce, qui le prend comme assistant puis le nomme lecteur en 371³. Entre 367 et 372, Jean participe à l’*asketerion* mené par Diodore, futur évêque de Tarse : dans ce groupe de jeunes gens dont fait aussi partie Théodore, futur évêque de Mopsueste, Jean s’initie à l’ascèse et à l’exégèse ; il rédige aussi ses premières œuvres, pour défendre le monachisme et la vie ascétique qui attiraient de nombreux jeunes gens des familles nobles de la cité, au grand dam de leurs parents⁴. La mère de Jean meurt vers 371. Les événements de l’hiver 371–372, au cours duquel l’empereur Valens réprime une conspiration menée contre lui en multipliant arrestations et condamnations, obligent l’évêque Mélèce à partir en exil. La situation ecclésiale à Antioche se dégrade : la majorité des chrétiens de la cité sont regroupés autour de l’évêque Mélèce, mais il existe aussi un groupe partisan de l’évêque Paulin, soutenu par Rome et Alexandrie, et même des chrétiens favorables à un évêque arien ; les partisans de Mé-

¹BRÄNDLE 2003, p. 28. Leur premier enfant était une fille, dont nous ne connaissons ni le nom ni le destin. Secundus meurt lorsque Jean est encore enfant, et sa mère l’élève seule.

²Voir notamment BRÄNDLE 2003, p. 29.

³BRÄNDLE 2003, p. 32.

⁴BRÄNDLE 2003, pp. 33–34.

lèce poussent à l'ordination de nouveaux prêtres, mais Jean ne se sent pas prêt. Toutes ces circonstances le décident à concrétiser son désir de devenir ermite⁵. Il part pour le mont Silpius, près de la cité d'Antioche, là où se trouvent déjà de nombreux moines menant le même genre de vie. Les privations qu'il s'impose le rendent malade, et il est obligé d'adoucir son mode de vie⁶.

Jean revient dans la cité d'Antioche pendant l'hiver 378–379, peut-être rappelé par l'évêque Méléce, qui est de retour. La situation politique reste périlleuse : les attaques des peuples aux frontières de l'empire se multiplient, Valens meurt lors de la bataille d'Andrinople en 378, l'empereur Gratien associe Théodose au pouvoir pour assurer la sécurité de l'empire aux frontières orientales. Théodose promulgue en 380 à Thessalonique l'édit faisant du christianisme la religion officielle ; il publie ensuite d'autres lois contre le paganisme. En 381, Méléce ordonne Jean diacre. La même année, au moment du concile de Nicée et à la mort de Méléce, c'est Flavien qui devient le nouvel évêque⁷. Pendant la période du diaconat, Jean compose de nouvelles œuvres à caractère ascétique et moral, notamment son traité *De uirginitate*⁸.

Jean Chrysostome est ordonné prêtre à Antioche en 386, au début de la période du Carême, par l'évêque Flavien. Il est dès lors autorisé à parler devant l'assemblée pour expliquer les Écritures.

Durant douze années, Jean a prêché à Antioche et s'est acquis par là même une réputation. Il est le dernier grand rhéteur de l'Antiquité tardive. (BRÄNDLE 2003, p. 58)

L'appréciation de Rudolf BRÄNDLE est à la mesure de l'enthousiasme qu'éprouvent les auditeurs en écoutant le prédicateur. Sa popularité augmente au moment de la révolte d'Antioche. Vers la fin du mois de février 387, l'annonce d'une hausse d'impôts déclenche la colère de la population, qui au cours d'une émeute devant le palais du gouverneur fait tomber les statues de l'empereur et de sa famille et les traînent dans les rues de la cité. Après les premières mesures contre les meneurs de la révolte, la population d'Antioche prend peur et l'évêque Flavien part pour Constantinople implorer la clémence de l'empereur Théodose. Jean prêche alors, pendant le Carême, sur des textes de la Genèse, mais il fait constamment référence aux événements en les mettant en scène : l'enquête des hauts fonctionnaires impériaux, l'intervention des moines en faveur de la population, la négociation réussie de l'évêque Flavien auprès de l'empereur⁹. Rudolf BRÄNDLE,

⁵BRÄNDLE 2003, pp. 34–35 et 37–38.

⁶BRÄNDLE 2003, pp. 39–40.

⁷BRÄNDLE 2003, pp. 41–42.

⁸BRÄNDLE 2003, pp. 42–48.

⁹BRÄNDLE 2003, pp. 55–58.

comparant cette version des faits avec celle présentée dans cinq discours de Libanius, expose la différence de points de vue entre les deux rhéteurs et la touche personnelle de Jean. « Ainsi se montrait-il pour la première fois un maître du sermon politique » (BRÄNDLE 2003, p. 58).

Les sermons que nous possédons de Jean sont de longueur variable ; cela dépend de la participation ou non de l'évêque à la prédication, du contexte (le prédicateur pouvait improviser en fonction des événements ou des questions de ses auditeurs), du travail des sténographes dont les notes étaient ensuite reprises par le prédicateur. Dans la période de sa prêtrise à Antioche, Jean rédige aussi d'autres œuvres, notamment un traité sur l'éducation des enfants. Mais l'essentiel de sa production littéraire, ce sont les sermons, d'une part les premières séries exégétiques sur un livre biblique, d'autre part divers sermons prononcés sur des péripécies précises et / ou à l'occasion de fêtes du calendrier liturgique d'Antioche. Pour les séries exégétiques sur un livre biblique, Wendy MAYER a certes remis en cause leur constitution (voir aussi la section suivante), mais elle reconnaît une provenance assurément antiochienne à quelques homélies de la petite série de sermons sur la Genèse (CPG 4410) et des grands commentaires sur Matthieu, sur Jean, sur la première épître aux Corinthiens et sur l'épître aux Hébreux¹⁰. Pour les homélies portant sur une péripécie précise et / ou données à l'occasion d'une festivité, il convient d'examiner au cas par cas la question de leur provenance. Des homélies sur une même péripécie, sur un même sujet, sur un même livre biblique, peuvent aussi bien avoir été prononcées à Antioche qu'à Constantinople, où le prédicateur est nommé comme évêque en 397. Dans la capitale impériale, au milieu des intrigues de cour, des problèmes politiques et ecclésiastiques à régler, et des menaces qui pèsent sur lui¹¹, Jean continue son office de prédicateur. De nouvelles séries exégétiques voient le jour.

Celle portant sur le livre des Actes des apôtres (CPG 4426) est attribuée à la période constantinopolitaine¹². Il s'agit là du premier commentaire suivi complet sur le livre des Actes des apôtres que nous conservions dans la littérature patris-

¹⁰Voir MAYER 2005, pp. 511–512. Il s'agit des *Sermones in Genesim* 1 et 8 (CPG 4410), de l'homélie 7 *In Matthaëum* (CPG 4424), de l'homélie 12 (11) *In Iohannem* (CPG 4425), de l'homélie 21 *In epistulam I ad Corinthios* (CPG 4428) et de l'homélie 14 *In Hebraeos* (CPG 4440).

¹¹Sur les tentatives de réforme surtout sociale dans l'Église, à la Cour impériale et dans les milieux riches de la capitale, sur les missions diplomatiques menées par l'évêque Jean dans les affaires de la disgrâce d'Eutrope, des négociations avec Gainas, chef des Goths, et de la médiation dans les problèmes ecclésiastiques à Éphèse, sur les problèmes rencontrés avec le prêtre Sévérien de Gabala, avec l'impératrice Eudoxie et avec l'évêque Théophile d'Alexandrie suite à son accueil des « Longs Frères » de tendance origéniste, sur le synode du Chêne provoqué par Théophile pour faire le procès de Jean, sur ses deux départs en exil successifs en 403 et 404, et sur sa mort en martyr lors d'une marche forcée le 14 septembre 407, voir BRÄNDLE 2003.

¹²Wendy MAYER a établi une provenance constantinopolitaine certaine pour l'homélie 9 de cette série ; MAYER 2005, p. 512.

tique¹³. Ce constat s'explique en partie par la moindre importance revêtue par ce livre, en comparaison avec les évangiles ou les épîtres pauliniennes. La preuve en est que les auditeurs ne connaissent pas du tout l'ouvrage ; Jean Chrysostome le souligne dès les premiers mots de cette grande série exégétique :

Πολλοῖς τουτὶ τὸ βιβλίον οὐδ' ὅτι ἔνι γνώριμόν ἐστιν, οὔτε αὐτό, οὔτε ὁ γράψας αὐτὸ καὶ συνθείς. Διὸ καὶ μάλιστα εἰς ταύτην ἑμαυτὸν ἔκρινα θεῖναι τὴν πραγματείαν, ὥστε καὶ τοὺς ἀγνοοῦντας διδάξαι καὶ μὴ ἀφεῖναι τοσοῦτον λανθάνειν καὶ ἀποκρύπτεσθαι θησαυρόν. (*In Acta apostolorum hom.* 1, §1, PG 60, col. 13, l. 1–6 du corps du texte)

Beaucoup ne connaissent pas l'existence de ce livre, ni ce qu'il est, ni celui qui l'a écrit et composé. C'est pourquoi j'ai décidé de faire porter mon propos sur cette matière, de sorte à instruire les ignorants et à éviter qu'un si grand trésor ne reste caché et dissimulé.

Comment faire découvrir ce livre biblique à ses auditeurs ? C'est l'une des questions qui sous-tend déjà la composition de quelques homélies sur les Actes des apôtres, un peu plus tôt dans la vie du prédicateur.

1.1.2 Les homélies *In principium Actorum* (CPG 4371) : contenu et contexte littéraire

Jean Chrysostome a en effet rédigé des homélies sur le livre des Actes qui sont attribuées à sa période antiochienne : il s'agit des homélies *In principium Actorum* (CPG 4371). On en a conservé quatre, mais il y en avait à l'origine cinq, comme l'indiquent les annonces et bilans faits par le prédicateur, que nous citerons dans la section suivante. Dans la première homélie, le prédicateur montre qu'il est important d'expliquer le titre d'un livre biblique avant d'en aborder le contenu. L'homélie suivante, aujourd'hui perdue, élucide l'identité de l'auteur du livre des Actes. La deuxième homélie que nous avons conservée porte sur le terme « Actes », la troisième sur le terme « apôtres ». Dans la quatrième, le prédicateur explique pourquoi le livre des Actes est lu juste après Pâques, et non à

¹³« La série des cinquante-cinq homélies consécutives est le seul commentaire complet sur les Actes que nous possédions des dix premiers siècles. Chrysostome les date lui-même de la troisième année de son séjour à Constantinople, c'est-à-dire de 400 » (QUASTEN 1963, p. 617). Le texte de ces homélies pose problème, au point de donner l'impression de provenir directement des notes des sténographes, sans retouche de la part de Jean Chrysostome. C'est par exemple l'avis de J. QUASTEN. L'hypothèse de la coexistence de deux commentaires différents au sein d'une même série a été avancée par la suite. Les différentes tentatives d'édition du texte n'ont pas encore permis d'éclairer toutes ces questions : voir la dernière synthèse chez BADA 2017, p. 114 et n. 29, ainsi que pp. 115–116.

partir de la fête de la Pentecôte, comme on pourrait s'y attendre au vu du contenu de l'ouvrage. Plus que des homélies portant à proprement parler « sur le début des Actes » (*in principium Actorum*), ces textes semblent donc être des homélies « sur le titre des Actes », pour les trois premières, avec une ouverture sur une question d'ordre liturgique dans la quatrième.

Pour préciser leur sujet, il est ici nécessaire de détailler le contenu de ces textes.

L'**homélie 1** porte sur le sens et le pouvoir des titres et des inscriptions (ἐπιγραφή, ce qui est « écrit sur ») en général. Elle est déjà centrée autour d'un épisode du livre des Actes, celui de l'épigramme de l'autel réinterprétée par Paul lors de son passage à Athènes (Ac 17, 16–34).

1. Exorde : les présents et les absents

(a) Éloge des présents

- Une assemblée réduite en nombre mais non en qualité
- Un seul homme peut avoir plus de valeur que mille

(b) Blâme des absents riches

- Tristesse et reproches à l'égard des absents
- De l'usage des richesses
- Une absence inexcusable vis-à-vis des pauvres
- Une absence inexcusable vis-à-vis des juifs

(c) Concentration du prédicateur sur les présents

- Les présents doivent parler aux absents
- Un nouveau sujet pour les présents

2. Force (δύναμις) et fonction des titres, armes pour la conversion des païens

(a) Exemples de la vie courante

- On ne néglige pas les inscriptions profanes
- Donc on ne doit pas négliger les titres de livres bibliques

(b) Exemple biblique central : Paul et l'épigramme de l'autel « À un Dieu inconnu »

- Paul lui-même ne néglige pas une inscription
- Au contraire, il s'en sert pour convertir les païens
- Sens et origine de l'épigramme de l'autel
- Stratégie de Paul : changer le sens de l'épigramme

- (c) Autre exemple biblique : Jean et la prophétie de Caïphe
 - Sens premier de la prophétie de Caïphe
 - Sens second donné par l'évangéliste Jean
- 3. Péroration (parénèse) : exhortation à l'adresse des nouveaux baptisés
 - (a) Annonce des sujets traités les jours suivants
 - (b) La jeunesse du nouveau baptisé
 - Elle ne dépend pas de la date de son baptême
 - Mais elle dépend d'un acte de sa volonté (προαίρεσις)
 - (c) La mission des baptisés
 - Combattre en restant libre
 - Convertir par les actes

L'**homélie 2** porte sur le sens et le pouvoir des actes, par la distinction de l'acte et du miracle. Elle est centrée autour d'un autre épisode des Actes, celui de la guérison du boiteux par Pierre et Jean (Ac 3, 1-6).

- 1. Exorde : solidité du bâtiment de l'Église
 - (a) Une parole du Christ, protectrice de l'Église
 - L'église d'Antioche protégée par la parole : « sur cette pierre je bâtirai mon Église et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle » (Mt 16, 18)
 - Sens et effet de cette parole pour l'Église
 - Échecs des tentatives menées contre cette parole
 - Puissance de la parole de Dieu
 - (b) Les apôtres, fondateurs de l'Église
 - Sous le fondement des apôtres, le fondement des prophètes
 - Pourquoi tant de temps entre les prophètes et les apôtres ?
 - Une autre question mène au sujet de l'homélie
- 2. Pourquoi le terme « Actes » dans le titre « Actes des apôtres » ?
 - (a) Les actes diffèrent des miracles
 - Par leur origine
 - Par leur définition
 - Par leurs conséquences

- (b) Impossibilité d'être sauvé par les miracles sans les actes
 - Condamnation de ceux qui font des miracles sans actes
 - Pourquoi certains ont pu faire des miracles sans actes
 - Exemple de Judas
 - (c) Possibilité d'être sauvé par les actes
 - Le modèle salubre à suivre : les actes et non les miracles
 - Les actes, signes distinctifs d'un apôtre
 - Les actes, signes d'amour et titres de gloire
3. Exemple biblique : Pierre et Jean au Temple et la guérison du boiteux
- (a) Des conditions favorables à l'acte et au miracle (Ac 3, 1)
 - La concorde manifeste des apôtres
 - Un lieu fréquenté
 - Une heure stratégique
 - (b) L'acte, plus admirable et accessible que le miracle
 - Un acte et un miracle
 - L'acte plus glorieux que le miracle
 - L'aumône, un acte à imiter
4. Péroration (parénèse) : exhortation à l'imitation
- (a) Les actes, signes distinctifs des disciples du Christ
 - Quatre preuves scripturaires supplémentaires
 - Résumé du propos
 - (b) Imiter les actes et le zèle
 - Imiter les exemples cités
 - Imiter le zèle de Pierre
 - (c) L'évêque Flavien, imitateur de Pierre
 - Un nouveau Pierre pour l'église d'Antioche
 - Prière pour que Flavien vive aussi longtemps que Pierre

L'**homélie 3** porte sur le sens et le pouvoir de l'apostolat. Elle est centrée sur une énumération d'exemples bibliques, dont trois sont tirés du livre des Actes et plus longuement commentés : l'épisode d'Ananias et de Saphira (Ac 5, 3–8), l'épisode de la résurrection de Tabitha (Ac 9, 36–40) et l'épisode de Philippe transporté par l'Esprit (Ac 8, 38–40).

1. Exorde : lecture et lecteurs des Écritures
 - (a) Le prédicateur répond au désir de ses auditeurs
 - (b) La lecture des Écritures
 - Un paradis
 - Nature de sa source
 - Son utilité
 - (c) Le lecteur et la lecture
 - Protection et consolation
 - Exhortation à la lecture continue
 - (d) Le rôle du prédicateur
 - Conduire doucement l'auditeur
 - Réponse au reproche de lenteur
 - Résumé des jours précédents et annonce du sujet du jour

2. L'apostolat comme magistrature (ἀρχή) spirituelle
 - (a) L'apostolat est supérieur aux autres magistratures spirituelles
 - Hiérarchie des magistratures temporelles
 - Sens spirituel et magistratures spirituelles
 - Hiérarchie des magistratures spirituelles
 - (b) Illustrations
 - Précision : que signifient les « types de langues » ?
 - Exemple de l'apôtre Paul
 - Justification de la comparaison
 - (c) L'apostolat est supérieur aux magistratures temporelles
 - Signes du pouvoir des magistrats temporels
 - 1) Mettre en prison : Mt 18, 18 (« Tous ceux que vous lierez ... »)
 - 2) Remettre les dettes : Jn 20, 23 (« À ceux auxquels vous remettrez ... »)
 - 3) Condamner à mort et tuer par l'épée : Ananias et Saphira (Ac 5, 3–8)
 - 4) Faire revenir de la mort : Tabitha (Ac 9, 36–40)
 - 5) Avoir une ceinture : Ep 6, 14 (« Ceignez vos reins ... »)
 - 6) Envoyer les bourreaux au supplice : 1 Co 5, 5 (« Livrez un tel homme ... »); 1 Tm 1, 20 (« Je les ai livrés à Satan ... »)

- 7) Avoir un char : Philippe (Ac 8, 38–40)
- 8) Être précédé de la voix d'un héraut : les grâces de l'Esprit précèdent les apôtres, leurs miracles parlent
- 9) Être très en vue : Ac 5, 13 (« Car personne n'osait ... »)
- Résumé

3. Péroration (parénèse) : exhortation à l'adresse des nouveaux baptisés

(a) Justification de l'exhortation

- Un discours déjà trop long
- Une exhortation déjà commencée (hom. 1)
- Suite de l'exhortation : les deux naissances

(b) La naissance terrestre et ses souffrances

- Pleurs à la naissance
- Raison de ces pleurs
- Pleurs jusqu'à la mort

(c) La naissance spirituelle

- L'accueil à la naissance
- Raison de cet accueil
- Perspective eschatologique

L'**homélie 4** porte sur le sens de la lecture du livre des Actes juste entre Pâques et la fête de la Pentecôte. Elle n'est centrée sur aucun épisode biblique en particulier. On trouve au milieu une longue citation du début du livre des Actes, qui n'est presque pas commentée. Elle sert à montrer qu'il s'est bien écoulé quarante puis dix jours entre Pâques et la fête de la Pentecôte. Des allusions à d'autres épisodes des Actes se trouvent dans le passage traitant du paradoxe de Paul.

1. Exorde : prêt temporel et prêt spirituel

(a) Méfaits de l'usure temporelle

- Différence entre usure temporelle et usure spirituelle
- Hypocrisie du prêteur
- Ruine de l'emprunteur

(b) Les auditeurs, banquiers spirituels

- Tout éprouver
- Partager ce qu'on a reçu

- (c) Le discours spirituel comme argent
 - Un moyen de transaction éprouvé, courant et utile
 - Exhortation à le partager avec les proches
 - L'auditeur mieux placé que le prédicateur
- (d) Exhortation à ne pas négliger
 - Ses proches
 - Le salut
 - L'éducation des enfants
- (e) Transition : dette du prédicateur
 - Résumé des jours précédents et annonce du sujet du jour

2. Le respect des observances

- (a) L'observance marque l'adaptation aux plus faibles
- (b) Paradoxe de Paul, qui respecte lui-même les observances
 - Observance des jours : Paul à Jérusalem pour la fête de la Pentecôte (Ac 20, 15–16)
 - Observance des lieux : même exemple
 - Observance de la loi : circoncision de Timothée (Ac 16, 1–3)
 - Observance des coutumes : rite de purification (Ac 21, 20–24)
- (c) Raisons de ce respect
 - L'imitation du Christ
 - La pêche spirituelle
 - La condescendance (συγκατάβασις)

3. Pourquoi le livre des Actes est-il lu juste après Pâques ?

- (a) Exposé du problème
 - Principe : lecture d'un événement lorsqu'il s'est déroulé
 - Quarante jours sans miracles des apôtres
 - Nécessité de l'envoi de l'Esprit saint : encore dix jours
- (b) Les miracles des apôtres rapportés dans le livre des Actes sont la meilleure preuve de la résurrection du Christ
 - Les signes mènent à la foi
 - Une meilleure preuve que l'apparition du Christ ressuscité
 - Exemple 1a : Difficulté à croire chez Thomas

- 1b : Pierre convertissant des milliers de gens par un miracle
 - Exemple 2a : Difficulté à croire chez tous les disciples
 - 2b : Ils ont eu besoin d'un repas pour croire
4. Réactions et sort des juifs et des incroyants après la résurrection du Christ
- (a) Nécessité de signes encore plus grands
 - Preuve supplémentaire de la résurrection du Christ
 - Objection des juifs et réponse
 - Objection des incroyants et réponse
 - (b) Autres changements survenus après la résurrection
 - De l'aveuglement à la contemplation de Dieu
 - Ceux qui avaient abandonné le Christ sont devenus ses témoins
 - Les ennemis ont pris peur
 - (c) Dispersion des ennemis
 - Leur dureté
 - Délai puis diaspora
 - Réalisation des prophéties

Plusieurs caractéristiques ressortent de cette analyse du contenu. Tout d'abord, on se rend compte d'un fort ancrage dans le temps liturgique tout au long du corpus : adresse aux nouveaux baptisés (hom. 1 et 3), explication du moment où est lu le livre des Actes.

Ensuite, on constate une insistance constante sur la question du sens et donc de l'interprétation : sens d'un titre ou d'une formule, sens d'un mot précis (« Actes », « apôtres »), sens de la lecture d'un livre à tel moment de l'année liturgique. Cette question du sens est en réalité la question du « pourquoi ? » (τίνας ἔνεκεν, la cause finale, expression qui revient très souvent dans nos textes) ; elle montre d'une part le souci pédagogique du prédicateur, qui est récurrent chez Jean Chrysostome, et d'autre part l'enjeu de la visée, du but (σκοπός, également évoqué dans nos textes). Dans le cas de nos textes, le but est la conversion : conversion des absents, qui doivent changer de mode de vie et venir plus souvent à l'église ; conversion des païens, dont il faut utiliser toutes les armes, y compris celles qui paraissent les plus insignifiantes (une inscription) ; conversion des juifs et des juïdaisants, qui dans le cadre des rivalités entre l'église et la synagogue à Antioche est un sujet très souvent abordé par le prédicateur ; en arrière-plan se trouve toujours la conversion toute récente de ceux qui ont été baptisés lors de la fête de Pâques, et donc, sur le plan théologique, l'événement de la résurrection du Christ,

charnière d'une évolution irréversible dans l'histoire de la foi comme dans la vie du croyant. On est bien loin d'une simple série sur le commencement des Actes, ou même sur le titre « Actes des apôtres ».

Une prise de recul encore plus grande est donnée lorsqu'on considère les homélies qui sont souvent associées à nos textes dans les éditions anciennes comme dans les manuscrits. Cette proximité retient l'attention et il convient de l'examiner : ce sera l'un des points centraux de notre travail de recherche, que nous aborderons dès les premières questions que sont les problèmes de datation et de provenance (voir section suivante).

Les homélies *De mutatione nominum* (CPG 4372) portent *a priori* sur la thématique du « changement de noms ». L'**homélie 1** est en réalité une homélie sur la figure de Paul : Jean Chrysostome voulait aborder enfin le commencement du livre des Actes (chapitre 1, verset 1 : « J'ai fait mon premier récit, ô Théophile, ... »), mais il explique pourquoi il passe tout de suite au début du chapitre 9 (verset 1 : « Saul respirant encore la menace ... »). Il rappelle que les miracles réalisés après Pâques sont plus grands que ceux qui les ont précédés ; à ces miracles réalisés après Pâques appartient la conversion de Paul. À la fin de l'homélie, il indique vouloir aborder l'interprétation du verset d'Ac 9, 1 par l'explication du premier mot (« Saul »), ce qui mène à la thématique du changement de noms, seulement annoncée.

Dans l'**homélie 2**, prononcée devant une assemblée plus nombreuse, le prédicateur justifie la longueur de ses homélies, rappelle la thématique qu'il veut aborder et donne de premières explications sur les noms « Saul » et « Paul », voyant notamment jusqu'où Paul est appelé Saul dans le livre des Actes. La question de ce changement précis mène Jean Chrysostome vers une autre question : pourquoi Dieu a-t-il lui-même donné un nom à certains personnages bibliques et pas à d'autres ? Il évoque rapidement plusieurs exemples, et s'attarde sur deux en particulier : celui d'Adam (lié à celui d'Éden), et celui d'Isaac ; dans les deux cas, il en arrive à une exégèse typologique. N'ayant pu aborder les autres exemples, il remet la suite de l'exposé à l'occasion suivante.

Dans l'**homélie 3**, Jean Chrysostome justifie la longueur de ses introductions et l'utilité des reproches, en commentant longuement l'exemple de Moïse conseillé par son beau-père Jéthro, pourtant incroyant (Ex 18). Il revient ensuite au sujet abordé précédemment en expliquant pourquoi le Saint-Esprit a changé le nom de Saul en Paul, puis pourquoi le changement ne s'est effectué que bien après sa conversion. L'examen de ce délai permet au prédicateur de s'attarder longuement sur la conversion même de Paul, qui s'est faite librement (en filigrane apparaît à nouveau le thème de la προαίρεσις) ; à cela il oppose la conversion des juifs qui n'a pas eu lieu malgré tous les signes qu'ils ont vus.

L'**homélie 4** débute avec une exhortation pour les gens présents, qui doivent insister auprès des absents pour les mener à l'église. Puis le prédicateur résume le propos des jours précédents et montre la puissance du seul nom des apôtres. Au cœur de sa démonstration se trouve le premier verset du chapitre 1 de la première épître aux Corinthiens (« Paul, apôtre de Jésus-Christ par la vocation de Dieu »). Le prédicateur insiste sur le trésor contenu dans une si petite formule. Il explique pourquoi Paul devait leur écrire avec l'autorité de son nom et une telle formule introductive : il dépeint la situation des Corinthiens et oppose l'orgueil de ces derniers à l'humilité de Paul. Il conclut en exhortant à l'humilité, fondement des autres vertus, et à l'imitation de Paul.

À ces quatre homélies il faut rajouter deux autres textes qui s'y rattachent étroitement. Tout d'abord, dans le **sermon 9 In Genesim** (CPG 4410), on trouve l'argumentation autour du nom d'Abraham annoncée à la fin de l'homélie *De mutatione nominum 2*. Ce sermon commence par la justification du rappel de ce qui a été dit précédemment. Jean Chrysostome, qui avait développé l'exemple de ceux dont le seul et unique nom a été directement donné par Dieu (Adam, Isaac), évoque à présent ceux qui ont reçu leur second nom de Dieu, à commencer par Abraham. L'explication étymologique de son premier nom, Abram¹⁴, l'amène à développer le thème du passage de l'Euphrate qui, par une interprétation qu'on peut qualifier d'allégorique, devient passage du visible à l'invisible. Abram a reçu ce nom d'un père incroyant ; Jean Chrysostome traite alors du rapport entre enfants croyants et parents incroyants, évoquant l'exemple de Timothée, puis il détaille l'exemple de Noé dont le nom annonce le déluge (par analogie entre le repos et la mort)¹⁵ mais avait été donné par Lamech, un incroyant.

Enfin, il faut aussi prendre en compte l'homélie *In illud : Si esurierit inimicus* (CPG 4375), qui porte sur le verset Rm 12, 20. Dans cette homélie est en effet résumée l'exhortation du début de l'homélie *De mutatione nominum 4* (voir la section suivante). Le prédicateur déplore le manque d'auditeurs et développe une nouvelle fois la métaphore de la dette et des considérations sur sa tristesse, sur la taille de l'assemblée, sur l'observance par les juifs des prescriptions qu'ils reçoivent et sur les activités des absents. C'est là que se trouve le rap-

¹⁴Par une homonymie en syriaque et en hébreu, il fait dériver ce nom de la racine hébraïque עבר (« au-delà » ; la même préposition vocalisée 'bar se retrouve en syriaque) et non de la racine אברם (« père supérieur », « premier père »). Nous remercions Dominique GONNET et Nathanaël GERLOFF pour leurs indications.

¹⁵Voir Gn 5, 29. Jean Chrysostome fait remonter l'explication étymologique au syriaque ; la racine « creuse » du nom de Noé, N(W)H, signifie bien « se reposer en reposant », mais le verset de Gn 5, 29 propose une racine NHM qui a le sens de « consoler » (nous remercions Dominique GONNET pour ces explications). Dans la Bible grecque, le nom de Noé est lié pour ce verset à l'idée de repos (διαναπαύσει « il donnera le repos »). Selon le prédicateur, le repos préfiguré signifie la mort, comme l'indique le lien avec Jb 3, 23 (« la mort est un repos (ἀνάπαυμα) pour l'homme ») ; il s'agirait donc d'une annonce du déluge.

pel de l'exhortation donnée lors de l'assemblée précédente. Puis le prédicateur présente Paul comme un entraîneur qui est aussi pourvoyeur de bons conseils. Au nombre de ces derniers figurent les bonnes actions envers les ennemis, qui permettent d'amasser des charbons ardents sur leurs têtes (Rm 12, 20). Jean Chrysostome explique l'apparent paradoxe de cette formulation, utilisant notamment la métaphore de la pêche spirituelle. Il développe enfin l'exemple de David face à Saül.

Les homélies *De mutatione nominum*, le sermon 9 *In Genesim*, et l'homélie *In illud : Si esurierit inimicus* sont donc proches des homélies *In principium Actorum* par plusieurs aspects. Tout d'abord, la première homélie *De mutatione nominum* se rattache directement à la dernière homélie *In principium Actorum* (voir la citation correspondante dans la section suivante).

Ensuite, la réflexion sur les noms est menée non pas tant sur leur changement (ce point concerne surtout Paul) que sur le fait qu'ils sont simples ou doubles et sur leur attribution par l'homme ou par Dieu, et à quel moment. L'importance que revêt le nom en lui-même (celui de Paul, celui des apôtres, celui des personnages de l'Ancien Testament qui fait figure d'annonce) fait penser à l'importance des titres et autres inscriptions évoquée dans les homélies *In principium Actorum* ; les questions du sens d'un détail dans le texte biblique, toujours inspiré, et du but (« pourquoi ce terme plutôt qu'un autre ? ») restent primordiales. La conversion est le fil conducteur de la plupart des homélies : conversion de Paul, bien sûr, mais aussi rapport entre croyants et incroyants, réaction des juifs, appel au changement du mode de vie des auditeurs.

Enfin, un réseau se tisse par le réemploi de comparaisons, de métaphores, de références bibliques : la dette, la pêche spirituelle, le fondement, la source et le fleuve, les blessures de l'ami (Pr 27, 6 ; *In principium Actorum* 1, §2 et *De mutatione nominum* 3, §1), le cas de Timothée qui est fils d'un incroyant (Ac 16, 1-3 ; *In principium Actorum* 4, §4 et *In Genesim sermo* 9, §5), pour ne donner que quelques exemples. Ces métaphores se retrouvent bien sûr ailleurs dans l'œuvre de Jean Chrysostome.

Il convient alors d'explorer ces homélies plus en profondeur, de préciser les rapports entre ces textes, d'examiner la notion de « série » et d'aborder les questions attendues : où et quand ces homélies ont-elles été prononcées ?

1.2 Ordre des textes, datation et provenance : bilan et enjeux

1.2.1 État de l'art

De nombreuses recherches ont été menées jusqu'à ce jour pour déterminer la datation et la provenance des homélies de Jean Chrysostome en général, et de notre corpus en particulier. Wendy MAYER a collecté et résumé les données concernant la datation et la provenance de nos homélies dans son ouvrage paru en 2005, issu de sa thèse de doctorat et consacré à ces questions pour un large corpus d'œuvres de Jean Chrysostome (près de 450 textes au total, sur environ 800)¹⁶. Elle a aussi publié un article consacré au cas des homélies *In principium Actorum*, *De mutatione nominum* et *In illud : Si esurierit inimicus*. Ces travaux servent de fondement pour notre entreprise. Nous en reprenons ici les raisonnements et les conclusions ; nous dégageons les critères nécessaires pour notre corpus, avant de tirer des travaux de W. MAYER les enjeux structurant notre propre recherche. Le premier but de son étude sur les questions de datation et de provenance est en effet de montrer l'instabilité sur laquelle reposent les raisonnements reprenant des données tenues pour acquises, à cause de présupposés comme l'authenticité du texte et son caractère inaltérable dans sa transmission. Le deuxième but est de proposer de nouveaux outils méthodologiques pour reconsidérer le corpus chrysostomien : une hiérarchisation des critères servant à dater et à localiser les homélies, une synthèse pour le corpus d'homélies chrysostomiennes sur lequel elle fonde son étude¹⁷. Le but ultime est d'asseoir l'exploitation du contenu des homélies sur un fondement plus solide. On verra que, dans le cas de nos homélies, on parvient vite à une limite dans les possibilités de trouver un tel fondement¹⁸. Pour cela, il faut reprendre le « dossier » de la datation et de la provenance de nos homélies depuis le début.

Sir Henry SAVILE, en 1612–1613, ne s'est pas préoccupé de la question de la datation des homélies *In principium Actorum* ; il s'est concentré sur les questions

¹⁶MAYER 2005, p. 30. Ce travail a été résumé dans une communication faite à Paris le 19 octobre 2004, traduite par Catherine BROC-SCHMEZER et parue sous la forme d'un article en 2006 : MAYER 2006^{rea}, pp. 329–353.

¹⁷MAYER 2005, pp. 25–26.

¹⁸La question est du reste posée par W. MAYER elle-même à la fin de l'introduction de son ouvrage ; le colossal travail qu'elle a entrepris reste avant tout un encouragement à la prudence : « Finally, how can we be sure that a new assessment of the issue of provenance will not fall into the same difficulties as the old ? The only answer that can be offered is that an awareness of the failings of prior approaches is a useful safeguard. There are no guarantees, however, that a newly modified approach will not fall into misguided assumptions of its own » (MAYER 2005, p. 31).

d'ordre et d'authenticité, en évoquant au passage la question de la provenance¹⁹. Il donne une provenance antiochienne pour les homélies 1 à 3²⁰. Il ne fait pas état de l'homélie 4. Les quatre homélies *In principium Actorum* sont en effet pour lui l'homélie 1, la deuxième homélie disparue, l'actuelle deuxième et l'actuelle troisième²¹. Il établit la provenance antiochienne de l'homélie 2 à cause de la comparaison de l'évêque Flavien avec Pierre, considéré par la tradition comme le premier chef de l'Église d'Antioche. Ce critère sera repris par Wendy MAYER elle-même. Elle semble affirmer que la relation entre les homélies serait lâche pour H. SAVILE, notamment parce qu'il ne refait pas explicitement le lien entre l'homélie 3 et l'homélie 2 dans les notes concernant l'homélie 3 dans le tome VIII. Pourtant l'éditeur avait très bien remarqué et réaffirmé le lien entre les trois textes qu'il avait à sa disposition²².

Louis-Sébastien LENAIN DE TILLEMONT, en 1706, date les séries *In principium Actorum* et *De mutatione nominum* de la période suivant la fête de Pâques de l'année 395 et les localise à Antioche, notamment à cause des mentions de la vieille église et des évêques qui doivent parler après Jean Chrysostome²³. Dans les notes en fin de volume, l'érudit cite les travaux de Godefroy HERMANT et discute la da-

¹⁹Dans la note concernant l'homélie 1 (homélie 71 du t. VI), il ne mentionne même pas la provenance : SAVILE 1612-1613, col. 814-815.

²⁰Wendy MAYER ajoute qu'il aurait donné par erreur une provenance constantinopolitaine pour l'homélie 1, dans la note du t. VIII qui la concerne (MAYER 2005, p. 43 et n. 54), mais c'est W. MAYER elle-même qui fait une confusion entre notre homélie, numérotée 71, et l'homélie numérotée 66 où il y a effectivement la mention d'une provenance constantinopolitaine. Elle fait ensuite remonter l'erreur de l'attribution constantinopolitaine à la coquille plaçant l'homélie 1 à la p. 272 (au lieu de la p. 722) du tome VI, dans la note concernant l'homélie 2, que nous citerons plus loin. Or, à la p. 272 du vol. VI, on se trouve en plein traité *De uirginitate*, qui est plus sûrement antiochien que constantinopolitain, pour l'enthousiasme du prédicateur vis-à-vis de l'ascèse et l'allusion dans l'homélie 19 *In epistulam 1 ad Corinthios* à un traité sur la virginité précédemment rédigé : voir notamment MUSURILLO - GRILLET 1966, p. 21 ; H. SAVILE reprend lui-même la référence à l'homélie 19 sur la première épître aux Corinthiens (SAVILE 1612-1613, t. VIII, col. 795). Comme souvent, il est plus intéressé par la question de l'authenticité que par les questions de datation ou de provenance, ce qui s'explique tout à fait pour un éditeur qui cherche à imprimer les œuvres complètes (« omnia quæ exstant ») de Jean Chrysostome.

²¹Il le résume ainsi : « Est hæc oratio vna ex illis quatuor, quas habuit hic Noster Antiochiæ præsentate Flauiano in principium Actorum. primam habes tom. 6 p. 272 [722]. secundam nondum reperire potuimus. tertia est hæc, quæ in manibus. quartam habes Tom. 8 p. 111 » (SAVILE 1612-1613, t. VIII, col. 728-729). La synthèse de ces données se trouve chez MAYER 2005, pp. 42-44, en particulier n. 38, 54 et 60, ainsi que p. 45 pour le tableau de synthèse.

²²Voir MAYER 2005, p. 44, n. 60, où on trouve ce constat : « In the notes to volume VIII the connection earlier established between this homily and In princ. Act. hom. 2 goes unremarked ». Or le lien est réaffirmé chez SAVILE 1612-1613, t. VIII, col. 939 : « Vide quæ de orationibus, quarum infra p. 113. l. 30. meminit, notauius ad orat. 42, vol. 5. Ibi enim erat orationis huius locus, vt etiam septuagesimæ primæ tomi sexti ».

²³LENAIN DE TILLEMONT 1706, pp. 96-97, et MAYER 2005, pp. 55 et 57. Il reste néanmoins prudent sur la datation de l'année 395 : LENAIN DE TILLEMONT 1706, p. 573.

1.2. ORDRE DES TEXTES, DATATION ET PROVENANCE : BILAN ET ENJEUX 21

tation de 387 que ce dernier propose, mais au sujet de laquelle il éprouve des réticences²⁴. LENAIN DE TILLEMONT considère ces séries en lien avec les homélies *In Genesim*²⁵. Par la suite, la datation de la série *In principium Actorum* sera souvent précisée par rapport à celle des homélies sur la Genèse. L.-S. LENAIN DE TILLEMONT reconstitue la chronologie suivante²⁶ :

Dim. précédant le Carême	In Genesim hom. 1 (CPG 4409)
Entre le 1 ^{er} jour du Carême et le mercredi de la Semaine sainte	In Genesim hom. 2–32 (CPG 4409)
Jeudi saint	De prodicione Iudae hom. 1 (CPG 4336)
Vendredi saint	De cruce et latrone hom. 1 ou 2 (CPG 4338, CPG 4339)
Dimanche de Pâques	De resurrectione (CPG 4341)
15 jours après Pâques	In principium Actorum hom. 1 (CPG 4371)
Le jour suivant	In principium Actorum (hom. perdue)
Le jour suivant	In principium Actorum hom. 2 (CPG 4371)
Le jour suivant	In principium Actorum hom. 3 (CPG 4371)
Le jour suivant	In principium Actorum hom. 4 (CPG 4371)
Assemblée suivante, avant la fête de la Pentecôte	De mutatione nominum hom. 1 (CPG 4372)
Le jour suivant	De mutatione nominum hom. 2 (CPG 4372)
Le jour suivant	In Genesim sermo 9 (CPG 4410)
Le jour suivant	De mutatione nominum hom. 3 (CPG 4372)
Le jour suivant	De mutatione nominum hom. 4 (CPG 4372)
Après la fête de la Pentecôte	In Genesim hom. 33–67 (CPG 4409)

²⁴LENAIN DE TILLEMONT 1706, pp. 575–576, et MAYER 2005, p. 85, n. 248. Il semblerait que l'hypothèse de G. HERMANT vint de la *Vie de Saint Jean Chrysostome, patriarche de Constantinople & Docteur de l'Église, divisée en douze livres, dont les neuf premiers contiennent l'histoire de sa vie et les trois derniers représentent son esprit & sa conduite*, dont nous avons consulté trois éditions (1664, 1669 et 1683) sans trouver le contenu correspondant à ce que L.-S. LENAIN DE TILLEMONT évoque de la « vie, p. 45 ». La seule mention de nos homélies que nous avons reconnue se trouve à la p. 228 de l'ouvrage d'HERMANT : « Nous lisons aussi dans un autre de ses sermons qu'il ne prêchoit après Pasque que de Dimanche en Dimanche, & encore ailleurs qu'il ne parloit guères qu'une fois la semaine, quoy qu'il parlât à toutes les synaxes », avec en marge une mention des « ser. 51, p. 556 » et « ser. 66, p. 834 ». Il s'agit de l'édition de Jean Chrysostome à laquelle se réfère LENAIN DE TILLEMONT.

²⁵Voir LENAIN DE TILLEMONT 1706, pp. 95 et 575–576, ainsi que MAYER 2005, p. 56, n. 112. La datation de 395 vient du calcul réalisé par rapport à la mention des Jeux qui ont lieu pendant le Carême : LENAIN DE TILLEMONT 1706, pp. 92 et 573, ainsi que MAYER 2005, pp. 55–56.

²⁶La synthèse se trouve chez MAYER 2005, p. 56. Nous avons vérifié les indications chez LENAIN DE TILLEMONT 1706.

Bernard DE MONTFAUCON, en 1721, a placé les homélies après la fête de Pâques, peut-être de l'année 388, à Antioche. On retrouve chez lui le lien entre les homélies *In Genesim* (CPG 4409), l'homélie *De resurrectione* (CPG 4341), l'homélie 2 *De prodicione Iudae* (CPG 4336) et les homélies *In principium Actorum* (CPG 4371) et *De mutatione nominum* (CPG 4372)²⁷. B. DE MONTFAUCON se réfère aux passages concernant les néophytes et aux allusions aux homélies *De resurrectione* et *De prodicione Iudae* pour préciser que les homélies *In principium Actorum* ont été prononcées peu de temps après Pâques. Ce n'est que par le lien avec les autres homélies qu'on peut déduire la datation que l'érudit propose pour la série ; en effet, lui-même reste prudent à la fin du *monitum* concernant nos textes et se contente de réfuter les hypothèses de L.-S. LENAIN DE TILLEMONT pour les années 387 et 395²⁸. Un lien possible est établi entre les séries *In principium Actorum*, *De mutatione nominum* et l'homélie 2 *In illud : Salute Priscillam et Aquilam* (CPG 4376)²⁹. Cela donne la chronologie suivante³⁰ :

Carême	In Genesim hom. 1–32
Jeudi saint	De prodicione Iudae hom. 2 (CPG 4336)
Vendredi saint	De cruce et latrone hom. 1 ou 2 (CPG 4338, CPG 4339)
Dimanche de Pâques	De resurrectione (CPG 4341)
Peu de temps après	In principium Actorum hom. 1 (CPG 4371)
	In principium Actorum hom. 2 (CPG 4371)
	In principium Actorum hom. 3 (CPG 4371)
	In principium Actorum hom. 4 (CPG 4371)
	De mutatione nominum hom. 1 (CPG 4372)
	De mutatione nominum hom. 2 (CPG 4372)
	In Genesim sermo 9 (CPG 4410)
	De mutatione nominum hom. 3 (CPG 4372)
	De mutatione nominum hom. 4 (CPG 4372)
	In Genesim hom. 33–67 (CPG 4409)

John STILTING, en 1753, a daté les homélies *In principium Actorum* en plaçant la première au 16 avril 388, les autres s'échelonnant avec les premières homélies *De mutatione nominum* jusqu'au milieu de la période de cinquante jours après Pâques. Les homélies *De mutatione nominum* auraient quant à elles été prononcées durant la seconde moitié de cette période et les jours suivant la fête de la Pentecôte, toujours en 388. L'année 388 est déterminée par lui pour les homé-

²⁷DE MONTFAUCON 1721, t. III, p. 49 ; MAYER 2005, pp. 79, 84–85 et 89.

²⁸DE MONTFAUCON 1721, t. III, pp. 49–50.

²⁹MAYER 2005, pp. 85–86.

³⁰La synthèse se trouve chez MAYER 2005, p. 108.

1.2. ORDRE DES TEXTES, DATATION ET PROVENANCE : BILAN ET ENJEUX 23

lies *In Genesim*, en partie selon des critères d'ordre stylistique, en partie selon des critères d'ordre logique³¹. La provenance des homélies est antiochienne. La chronologie suivante est établie³² :

Dim. de Pâques, 9 avril 388	De resurrectione (CPG 4341)
Dim. suivant, 16 avril 388	In principium Actorum hom. 1 (CPG 4371) In principium Actorum (hom. perdue) In principium Actorum hom. 2 (CPG 4371) In principium Actorum hom. 3 (CPG 4371) In principium Actorum hom. 4 (CPG 4371)
Au milieu de la période de cinquante jours entre Pâques et la fête de la Pentecôte	De mutatione nominum hom. 1 (CPG 4372)
Le jour suivant	De mutatione nominum hom. 2 (CPG 4372) In Genesim sermo 9 (CPG 4410) De mutatione nominum hom. 3 (CPG 4372) In ascensionem Domini (CPG 4342) ? De s. pentecoste hom. 1 ou 2 (CPG 4343) ? De mutatione nominum hom. 4 (CPG 4372)
De juin à sept. ou octobre	In Genesim hom. 33–67 (CPG 4409)

Gerhard RAUSCHEN, s'appuyant sur les travaux du cardinal Caesar BARONIUS au XVI^e siècle, présente en 1897 l'hypothèse de datation la plus large : les homélies *In principium Actorum* et *De mutatione nominum* auraient été prononcées à Antioche après Pâques, l'année 388 déterminant le *terminus post quem* et l'année 395 le *terminus ante quem*³³. Il donne le détail de la séquence suivante³⁴ :

³¹Selon J. STILTING, c'est la première année où Jean Chrysostome prêche de façon continue pendant la période du Carême, et il commence donc par expliquer le livre de la Genèse : STILTING 1753 (³1868), p. 482, §XXVII, point n° 394 ; MAYER 2005, p. 119. Les points se rapportant aux homélies *In principium Actorum* sont les numéros 408 à 410, pp. 484–485 de l'édition de 1868. J. STILTING y détaille les renvois textuels d'une homélie à l'autre, et il explique son doute quant à l'authenticité de l'extrait de l'homélie sur l'Ascension (CPG 4187, §8 à 10) considéré comme un fragment de la deuxième homélie perdue du corpus.

³²MAYER 2005, p. 120.

³³W. MAYER indique l'année 396 comme le *terminus ante quem* proposé par le savant (MAYER 2005, p. 141 et n. 515), mais la date est exclue par G. RAUSCHEN. Il réfute en effet l'opinion de L.-S. LENAIN DE TILLEMONT concernant les années 395 et 396. Il indique aussi que les périodes de Carême des années 386 et 387 ne peuvent pas correspondre à la séquence d'homélies dont il donne le détail. D'autres sujets auraient été abordés si les homélies avaient été prononcées en ces années, notamment l'affaire des Statues qui occupe le Carême de l'année 387 ou l'attaque des Huns qui a lieu en 395. Voir RAUSCHEN 1897, pp. 522–523.

³⁴RAUSCHEN 1897, pp. 523–524 ; MAYER 2005, pp. 140–141.

Avant le Carême	In illud : Vidi Dominum hom. 2, 3, 5, 6 (CPG 4417)
Dimanche avant le début du Carême (septième dimanche avant Pâques)	In Genesim hom. 1 (CPG 4409)
Lundi de la première semaine de Carême	In Genesim hom. 2 (CPG 4409)
	In Genesim hom. 3–10 (CPG 4409)
Samedi de la deuxième semaine	In Genesim hom. 11 (CPG 4409)
Jusqu'au Jeudi saint (exclu)	In Genesim hom. 12–32 (CPG 4409)
Jeudi saint	De prodicione Iudae hom. 2 (CPG 4336)
Vendredi saint	De cruce et latrone hom. 2 (CPG 4339)
Dimanche de Pâques	De resurrectione (CPG 4341)
?	In principium Actorum hom. 1 (CPG 4371)
	In principium Actorum hom. 2 (CPG 4371)
	In principium Actorum hom. 3 (CPG 4371)
	In principium Actorum hom. 4 (CPG 4371)
	De mutatione nominum hom. 1 (CPG 4372)
	De mutatione nominum hom. 2 (CPG 4372)
	In Genesim sermo 9 (CPG 4410)
	De mutatione nominum hom. 3 (CPG 4372)
	De mutatione nominum hom. 4 (CPG 4372)
Après la deuxième semaine du temps pascal	In Genesim hom. 33–67 (CPG 4409)

Hans LIETZMANN reprend en 1914 les travaux de ses prédécesseurs. Il parvient par consensus à la séquence suivante, de provenance antiochienne³⁵ :

Avant le Carême	In illud : Vidi Dominum hom. 2, 3, 5, 6 (CPG 4417)
Carême	In Genesim hom. 1–29 (CPG 4409)
Du lundi au mercredi de la Semaine sainte	In Genesim hom. 30–32 (CPG 4409)
Jeudi saint	(un sermon sur la trahison de Judas)
Vendredi saint	(un sermon sur la croix)

³⁵LIETZMANN 1914, 1816 27–44, MAYER 2005, p. 165. Le sermon sur la trahison de Judas ne correspond selon lui à aucune des deux homélies *De prodicione Iudae* (CPG 4336), et le sermon sur la croix ne correspond à aucune des deux homélies *De cruce et latrone* (CPG 4339); dans ces deux cas il ne s'agit pas de doublets, comme pourrait le laisser croire leur grande ressemblance, mais d'homélies prononcées en des occasions différentes : LIETZMANN 1914, 1816 45 – 1817 22; MAYER 2005, p. 165, n. 617.

1.2. ORDRE DES TEXTES, DATATION ET PROVENANCE : BILAN ET ENJEUX 25

Dimanche de Pâques	De resurrectione (CPG 4341) In principium Actorum hom. 1 (CPG 4371) In principium Actorum hom. 2 (CPG 4371) In principium Actorum hom. 3 (CPG 4371) In principium Actorum hom. 4 (CPG 4371) De mutatione nominum hom. 1 (CPG 4372) De mutatione nominum hom. 2 (CPG 4372) In Genesim sermo 9 (CPG 4410) De mutatione nominum hom. 3 (CPG 4372) De mutatione nominum hom. 4 (CPG 4372)
Après la deuxième semaine du temps pascal	In Genesim hom. 33–67 (CPG 4409)

H. LIETZMANN reste très prudent quant à la provenance et à la datation des homélies. Il confirme une origine antiochienne de l'homélie *In principium Actorum 2* grâce à la référence à la vieille église ; elle est selon lui contemporaine de la série *In Genesim*, la plus ancienne série exégétique de Jean Chrysostome³⁶. Il se réfère également au début de l'homélie 33 *In Genesim* pour montrer que la série *In Genesim* et la séquence d'homélies intermédiaires qu'il a détaillée ont été prononcées la même année.

Max VON BONSDORFF, en 1922, est l'un des plus précis : il indique que les homélies *In principium Actorum* ont été prononcées entre le 5 et le 15 avril 389, et les homélies *De mutatione nominum* entre le 21 avril et le 13 mai de la même année. Il apporte peu de précisions par rapport à ses prédécesseurs, si ce n'est pour affirmer à la suite de B. de MONTFAUCON que les homélies du Jeudi saint et du Vendredi saint sont les homélies *De proditione Iudae 2* et *De cruce et latrone* 2³⁷. Cela donne la séquence suivante³⁸ :

Avant le 4 février 389	In illud : Vidi Dominum hom. 2 (CPG 4417)
4 février 389	In illud : Vidi Dominum hom. 3 (CPG 4417)
Avant le début du Carême	In illud : Vidi Dominum hom. 5, 6 (CPG 4417)
Carême	In Genesim hom. 1–32 (CPG 4409)
29 mars (Jeudi saint)	probablement <i>De proditione Iudae</i> hom. 2 (CPG 4336)
30 mars (Vendredi saint)	probablement <i>De cruce et latrone</i> hom. 2 (CPG 4339)
1 ^{er} avril (dimanche de Pâques)	De resurrectione (CPG 4341)

³⁶LIETZMANN 1914, 1816 20–27, MAYER 2005, p. 167.

³⁷VON BONSDORFF 1922, p. 8 et notes 6–7 (il le justifie en expliquant que l'homélie *De cruce et latrone 2* fait allusion à l'homélie *De proditione Iudae 2*); MAYER 2005, p. 174.

³⁸VON BONSDORFF 1922, pp. 7–9; MAYER 2005, pp. 174 et 201.

jeudi 5 avril	In principium Actorum hom. 1 (CPG 4371)
samedi 7 avril	In principium Actorum hom. 2 (CPG 4371)
dimanche 8 avril	In principium Actorum hom. 3 (CPG 4371)
dimanche 15 avril	In principium Actorum hom. 4 (CPG 4371)
samedi 21 avril	De mutatione nominum hom. 1 (CPG 4372)
dimanche 22 avril	De mutatione nominum hom. 2 (CPG 4372)
dimanche 29 avril	In Genesim sermo 9 (CPG 4410)
dimanche 6 mai	De mutatione nominum hom. 3 (CPG 4372)
dimanche 13 mai	De mutatione nominum hom. 4 (CPG 4372)
Après la fête de la Pentecôte	In Genesim hom. 33–67 (CPG 4409)

La provenance antiochienne vient là encore de la mention de l'évêque Flavien et de la vieille église, ainsi que de l'allusion à Pierre comme enseignant de cette communauté, qui est la première dont les membres aient été appelés « chrétiens »³⁹. L'année 388 lui semble tentante mais impossible pour la datation de la séquence d'homélies, à cause de calculs liés à la date du 4 février (fête du martyr de Juventinus et Maximus); or le savant y voit une allusion dans la mention de la fête des martyrs qui se trouve dans l'homélie *In illud : Vidi Dominum* 3⁴⁰, qu'il place en 389.

Chrysostomus BAUR, en 1929, évoque provenance et datation des homélies au fil de sa narration de la vie de Jean Chrysostome. Cela donne la synthèse suivante, pour des homélies antiochiennes⁴¹ :

Carême de l'année 388	In Genesim hom. 1–32 (CPG 4409)
Dimanche de Pâques	De resurrectione (CPG 4340)
Après la fête de la Pentecôte	In Genesim hom. 33–67 (CPG 4409)

Les homélies *De prodicione Iudae* 1 (CPG 4336), *De cruce et latrone* 1 (CPG 4339), *In principium Actorum* (CPG 4371), *De mutatione nominum* (CPG 4372) et *In illud : Vidi Dominum* (CPG 4417), que nous avons déjà rencontrées dans les diverses chronologies précédentes, sont placées par Chrysostomus BAUR dans la même année 388, mais sans datation précise. La mention de la vieille église est à nouveau évoquée pour la localisation de l'homélie *In principium Actorum* 2⁴².

³⁹VON BONSDORFF 1922, pp. 9–10. W. MAYER indique que la précision concernant la vieille église vient cette fois du titre de l'homélie *In principium Actorum* 2 : MAYER 2005, p. 174, n. 669.

⁴⁰MAYER 2005, p. 175 et notes 675 et 676.

⁴¹Voir notamment BAUR 1929, pp. 234–235 ; BAUR 1959^{angl}, pp. 284–285 et p. 301, nn. 9–18 ; MAYER 2005, pp. 204–205.

⁴²Mais il s'agit surtout d'une référence au titre de l'homélie et non au corps du texte ; or nous verrons que cette partie du titre mentionnant la vieille église ne se trouve pas dans tous les manuscrits (voir ci-dessous, dans le « Bilan de la description », la section sur les « Constellations de témoins »). C. BAUR cite ensuite le début de l'homélie en associant explicitement la « mère » à

Quelques articles ont donné lieu à des hypothèses ponctuelles de datation et de provenance. Walther ELTESTER, en 1937, indique que les homélies *In principium Actorum* 2 (CPG 4371) et *De statuis* (CPG 4330) ont été prononcées dans la vieille église d'Antioche⁴³.

Johannes QUASTEN aborde en 1963 les œuvres de Jean Chrysostome en les classant par catégories : homélies exégétiques, homélies dogmatiques et polémiques, discours moraux, sermons pour les fêtes liturgiques, panégyriques, discours de circonstance, traités, lettres, écrits apocryphes, liturgie⁴⁴. Dans la catégorie des homélies exégétiques, il date les homélies antiochiennes *In principium Actorum* et *De mutatione nominum* de la période pascale de l'année 388, la même année que les homélies *In Genesim*⁴⁵.

Les homélies *In principium Actorum* ont été évoquées pour les questions de datation et de provenance dans différentes éditions de textes de Jean Chrysostome. Laurence BROTTIER, dans son édition des *Sermones in Genesim* (CPG 4410), précise que cette petite série date sûrement de l'année 386, quand la grande série des homélies *In Genesim* (CPG 4409) date des années 388–389⁴⁶.

L'année 388 est aussi privilégiée chez WENGER 2005 (SC 50bis, p. 42), où les homélies *In principium Actorum* sont placées au sein de l'octave pascale. Il est très intéressant de remarquer ici la succession des homélies dans le manuscrit 6 du monastère de Stavronikita (voir ci-dessous, description du manuscrit « S »), à partir duquel A. WENGER a édité les catéchèses baptismales du volume que nous venons de mentionner. Le manuscrit date de la première moitié du XI^e siècle. À la fin de la première partie du témoin, on trouve la succession des homélies telle

la Vieille église. BAUR 1929, pp. 22–[23] (la pagination est fautive et indique « 32 »); BAUR 1959^{angl}, p. 30 et p. 41, n. 2; MAYER 2005, p. 214.

⁴³ELTESTER 1937, p. 278; MAYER 2005, p. 218.

⁴⁴Voir QUASTEN 1963, pp. 602–663.

⁴⁵QUASTEN 1963, t. III, pp. 609 (homélies *In Genesim*) et 618 (*In principium Actorum* et *De mutatione nominum*); MAYER 2005, p. 223 et n. 950, ainsi que pp. 229–230.

⁴⁶BROTTIER 1998 (SC 433), notamment pp. 12–13. Dans sa biographie de Jean Chrysostome, Rudolf BRÄNDLE mentionne ces homélies sur la Genèse en les attribuant à l'année 389; BRÄNDLE 2003 (1999), p. 63. Dans l'introduction de sa thèse portant sur les dix premières homélies de ce corpus, Cyrille CRÉPEY privilégie quant à lui la date de 388; CRÉPEY 2004, p. 13. Des arguments plus détaillés en faveur de la même datation se trouvent chez « Crépey 2009 », pp. 105–111. Il remarque à juste titre qu'une partie des catéchèses découvertes par A. WENGER dans le manuscrit 6 de Stavronikita (discours 4 à 8; voir WENGER 1956, pp. 26–32) font office de sermons pour les néophytes et peuvent aussi se placer dans la semaine pascale, ce qui le pousse à décaler les homélies *In principium Actorum* dans la succession des sermons donnés par le prédicateur et à les placer surtout le dimanche (CRÉPEY 2004, pp. 7–10, et CRÉPEY 2009, pp. 98–99, sur la base d'hypothèses concernant des homélies sur les néophytes manquantes; voir notamment DE MONTFAUCON 1721, t. IV, p. 2 et STILTING 1753 (1868), p. 484, point n° 407); si le lien avec les autres textes du manuscrit athonite est bel et bien à explorer, il est en revanche clair que les homélies *In principium Actorum* ont été prononcées de manière très rapprochée, comme nous le verrons ci-dessous.

qu'elle a été postulée par L.-S. LENAIN DE TILLEMONT, à deux exceptions près. En effet, l'homélie pour le Vendredi saint et l'homélie *De mutatione nominum* 3 ne sont pas mentionnées :

ff. 146 ^r –156 ^r	De prodicione Iudae hom. 1 (CPG 4336)
ff. 156 ^r –163 ^v	De resurrectione (CPG 4341)
ff. 163 ^v –173 ^v	In principium Actorum hom. 1 (CPG 4371)
ff. 173 ^v –182 ^v	In principium Actorum hom. 2 (CPG 4371)
ff. 183–191 ^v	In principium Actorum hom. 3 (inc. mut. αὐτοῦ ρέύσουσιν ὕδατος) (CPG 4371)
ff. 192 ^r –205 ^r	In principium Actorum hom. 4 (CPG 4371)
ff. 205 ^v –212 ^v	De mutatione nominum hom. 1 (CPG 4372)
ff. 212 ^v –220 ^r	De mutatione nominum hom. 2 (CPG 4372)
ff. 220 ^v –241 ^r	In Genesim sermo 9 (CPG 4410)
ff. 241 ^v –260 ^v	De mutatione nominum hom. 4 (CPG 4372)
ff. 260 ^v –274 ^r	Si esurierit inimicus (CPG 4375)

L'argument ne joue pas en faveur de l'une ou de l'autre hypothèse concernant l'ordre des textes et *a fortiori* leur datation, mais elle est un indice de la manière dont la tradition avait perçu des homélies *In principium Actorum* et *De mutatione nominum*, prévues pour la période pascale.

1.2.2 Cohérence et légitimité d'un corpus plus étendu

Wendy MAYER a elle aussi constaté cette succession d'homélies dans le manuscrit athonite, et elle aborde avec d'autant plus d'intérêt la question du lien entre les homélies de cette « séquence », dans un article qu'elle leur consacre à part, en 2006. Nous recoupons à présent les arguments de cet article avec les données concernant la localisation et la provenance de nos homélies, que la chercheuse a éprouvées dans son ouvrage de l'année 2005. Dans l'article paru en langue française en 2006, elle préconise de commencer par établir fermement la provenance, avant d'aborder toute question d'ordre des textes et de datation⁴⁷. C'est ainsi que nous procéderons.

Selon elle, on peut être sûr de la provenance des seules homélies *In principium Actorum* 1 et 2, à cause des indices suivants⁴⁸ :

- **homélie 2** : la comparaison entre l'apôtre Pierre et l'évêque Flavien, dont le nom n'est pas explicitement cité⁴⁹ ;

⁴⁷MAYER 2006^{rea}, p. 352.

⁴⁸MAYER 2005, pp. 290 (et n. 63), 368 et 435 ; le résumé se trouve chez MAYER 2006, p. 175.

⁴⁹Wendy MAYER renvoie à la citation « PG 51, 86 45-47 » : Ἀλλ' ἐπειδὴ Πέτρον ἐμνήσθην,

1.2. ORDRE DES TEXTES, DATATION ET PROVENANCE : BILAN ET ENJEUX 29

- **homélie 2** : l'allusion au fait que les membres de la communauté d'Antioche ont été les premiers à être appelés « chrétiens » (Ac 11, 26)⁵⁰ ;
- **homélie 2** : l'allusion à Pierre comme fondateur et premier enseignant de l'Église d'Antioche⁵¹ ;
- **homélie 1** : l'allusion aux Jeux olympiques dont les manifestations avaient lieu pour partie dans les faubourgs de la ville⁵².

D'autres critères comme la mention de la vieille église et l'allusion à la petite taille de l'assemblée ne sont pas du tout valides⁵³. Quant à la datation, on ne peut rien en dire de certain.

Mais le lien entre les textes présentés dans la séquence du manuscrit 6 du monastère de Stavronikita est-il si fort qu'on puisse en inférer une origine antiochienne pour l'ensemble de cette séquence ? C'est l'une des questions que pose

εἰσηλθὲ μοι καὶ ἑτέρου Πέτρου μνήμη, τοῦ κοινοῦ πατρός, καὶ διδασκάλου (MAYER 2005, p. 284, n.33). Le critère est valide dans la mesure où la métaphore du berger, de l'enseignant ou du père est précisée par l'adjectif κοινός ; Wendy MAYER cite à l'appui de sa démonstration les homélies *De b. Philogonio* (CPG 4319, PG 48, 752 47-50) *In kalendas* (CPG 4328, PG 48, 953 1-4), *De statuis* 21 (CPG 4330, PG 49, 211 6-40 et 214 10-12), *In diem natalem* (CPG 4334, PG 49, 358 53-54), *De s. pentecoste* 1 (CPG 4343, PG 50, 458 47-51), *De s. Babyla* (CPG 4347, SC 362, p. 296, l. 5-7), *De Macabéis* 2 (CPG 4354, PG 50, 626 20-22), *De ss. martyribus* (CPG 4357, PG 50, 646 17-24), *In Genesim sermo* 1 (CPG 4410, SC 433, p. 170, l. 262-265) *In illud : Vidi Dominum* 3 (CPG 4417, SC 277, p. 104, l. 19, jusque p. 106, l. 12) : MAYER 2005, pp. 340-341 et n. 129. Le contexte du reste de l'homélie doit néanmoins renforcer l'argumentation (MAYER 2005, p. 342), ce qui est le cas pour l'homélie 2.

⁵⁰W. MAYER cite les trois occurrences qu'elle a trouvées dans le corpus sur lequel elle travaille : « *In Matt. hom. 7* : πρώτη ἡ πόλις ἡμῶν τὸ τῶν Χριστιανῶν ἀνεδήσατο ὄνομα· (PG 57, 81 23-24) ; *In princ. Act. hom. 2* : "Ἐν γὰρ καὶ τοῦτο πλεονέκτημα τῆς ἡμετέρας πόλεως ... Ἔδει γὰρ τὴν πρὸ τῆς οἰκουμένης ἀπάσης τὸ τῶν Χριστιανῶν ἀναδησαμένην ὄνομα ... PG 51, 86 49-52) ; *In I Cor. hom. 21* : καὶ ταῦτα ἐν Ἀντιοχείᾳ, ἐν ἧ ἡ πρώτην ἐχρημάτισαν Χριστιανοί ... (PG 61, 178 40-42) » (MAYER 2005, p. 290, n. 63). La chercheuse reste prudente quant à la validité du critère ; il faut que l'attribution soit explicitement appliquée à la communauté où le prédicateur fait son sermon pour que l'allusion soit un critère de localisation pertinent : MAYER 2005, pp. 369, 466 et 511.

⁵¹La chercheuse précise que ce critère a été rarement mentionné, sauf chez SAVILE et VON BONSDORFF (MAYER 2005, p. 291, n. 69). Les phrases décisives sont celles qui ont été sautées dans la citation valable pour le critère précédent : "Ἐν γὰρ καὶ τοῦτο πλεονέκτημα τῆς ἡμετέρας πόλεως τὸ τῶν ἀποστόλων τὸν κορυφαῖον λαβεῖν ἐν ἀρχῇ διδάσκαλον. Ἔδει γὰρ τὴν πρὸ τῆς οἰκουμένης ἀπάσης τὸ τῶν Χριστιανῶν ἀναδησαμένην ὄνομα τὸν τῶν ἀποστόλων πρῶτον ποιμένα λαβεῖν. La validité du critère est la même que pour l'argument précédent.

⁵²W. MAYER cite la référence de la « PG 51, 76 4-7 » en traduction anglaise : « Certainly in the case of *In princ. Act. hom. 1* (CPG 4371) the connection between the Olympics mentioned and Antioch is clear cut. "After the thirty days spent here", says the homilist, "the competitors are taken up to the suburb and led around". That the Syrian Olympics lasted forty-five days and were staged partly in Antioch itself and partly at Daphne is known from independent historical sources » (MAYER 2005, p. 435).

⁵³MAYER 2005, pp. 379-380 et 406.

Wendy MAYER dans l'article qu'elle publie en 2006. Elle conclut par la négative. Les seuls liens sûrs qu'elle a pu observer sont entre les textes suivants⁵⁴ :

- homélies *In principium Actorum* 1, 2 et 3 ;
- homélies *In principium Actorum* 4, *De mutatione nominum* 1 et 2, sermon *In Genesim* 9 ;
- homélies *De mutatione nominum* 4 et *In illud : Si esurierit inimicus*.

De ce résultat, elle déduit que Jean Chrysostome a prêché plusieurs années, à la même période de l'année liturgique, sur le thème du changement de noms et peut-être aussi (mais elle en est moins certaine) sur le titre des *Actes*⁵⁵. Les hypothèses de datation et de provenance pour ces homélies, à l'exception de la provenance des homélies *In principium Actorum* 1–3, sont dès lors nettement fragilisées, y compris pour la grande série des homélies sur la Genèse à laquelle toutes ces homélies diverses étaient souvent associées.

Pour aboutir à ce résultat, Wendy MAYER a relevé tous les indices de renvois textuels d'une homélie à l'autre⁵⁶. Il s'agit surtout des passages où le prédicateur fait allusion à ce qu'il a dit précédemment ou à ce dont il va parler dans les prochains textes. Les parallèles thématiques viennent ensuite à l'appui des résultats obtenus grâce à ces premiers indices. Après avoir mené une telle enquête dans les homélies *In principium Actorum*, Wendy MAYER conclut que les trois premières homélies qui nous sont parvenues forment bien une série, mais que le lien avec la quatrième est trop lâche pour qu'on puisse la rattacher avec évidence aux trois autres. Son principal argument est que Jean Chrysostome ne fait et ne rappelle pas explicitement dans les trois premières homélies la promesse de parler des raisons de la lecture du livre des *Actes* pendant la période de cinquante jours après Pâques, ce qui est le thème de la quatrième homélie. Et inversement, le contenu des homélies *In principium Actorum* 1 à 3 ne correspond pas tout à fait au bilan dressé par le prédicateur dans la quatrième homélie⁵⁷.

Voici les différents passages qui servent de fondement à cette argumentation :

⁵⁴MAYER 2006, pp. 180 et 185.

⁵⁵« (...) John preached on the topic of the changing of names in more than one year and it is also possible that he preached in different years during Pentecost on the inscription to Acts » (MAYER 2006, p. 185).

⁵⁶« It is to the hard evidence of connections between individual homilies that we must look first (...) » (MAYER 2006, p. 186). Nous souscrivons pleinement à ce propos. Voir aussi MAYER 1999, PRADELS – BRÄNDLE – HEIMGARTNER 2001 et PRADELS – BRÄNDLE – HEIMGARTNER 2002 pour des analyses semblables sur d'autres séquences de textes (*Novae homiliae* et discours *Adversus Iudaeos*, CPG 4441 et CPG 4327)

⁵⁷MAYER 2006, pp. 182–183.

1.2. *ORDRE DES TEXTES, DATATION ET PROVENANCE : BILAN ET ENJEUX* 31

- **homélie 1, §3** : Δεῖ τοίνυν ἐξετάσαι τίς ὁ γράψας καὶ πότε ἔγραψε καὶ περὶ τίνων καὶ τίνος ἕνεκεν τῇ ἑορτῇ ταύτῃ νενομοθέτηται αὐτὸ ἀναγινώσκεισθαι. Τάχα γὰρ οὐκ ἀκούετε διὰ παντὸς τοῦ ἔτους ἀναγινωσκομένου τοῦ βιβλίου. Καὶ γὰρ καὶ τοῦτο χρήσιμον. Καὶ μετὰ τοῦτο ζητῆσαι χρὴ τίνος ἕνεκεν ταύτην ἔχει τὴν ἐπιγραφὴν « Πράξεις ἀποστόλων ». (l. 163–168 de notre édition)
- « Il faut donc examiner quel est l’auteur, quand et sur quels sujets il a écrit, et pourquoi il a été prescrit de lire le livre lors de cette festivité (peut-être n’entendez-vous pas de toute l’année la lecture du livre). Et c’est aussi un sujet intéressant. Et après cela il faut chercher pourquoi il possède ce titre, “Actes des apôtres”. »
- **homélie 1, §5** : Ἴνα μὲν οὖν μὴ παρατρέχωμεν τὰς ἐπιγραφὰς τῶν θείων γραφῶν, ἀρκοῦντως ταῦτα εἴρηται, ἐὰν μνημονεύητε· ἐβουλόμην δὲ εἰπεῖν, καὶ τίς ὁ γράψας τὸ βιβλίον, καὶ πότε, καὶ τίνος ἕνεκεν ἔγραψεν. Ἀλλὰ τέως ταῦτα κατέχωμεν· ἐκεῖνα δὲ εἰς τὴν ἐπιούσαν, ἐὰν ὁ Θεὸς θέλῃ, ἀποδώσομεν. (l. 299–302 de notre édition)
- « J’ai donc assez dit qu’il ne fallait pas passer à côté des titres des divines Écritures, si vous vous en souvenez. Or je veux expliquer aussi quel est l’auteur du livre, quand et pourquoi il l’a écrit. Mais retenons ce que nous avons dit jusqu’à présent, et nous allons reporter ces sujets-là à demain, si Dieu veut. »
- **homélie 2, §2** : Ἄλλ’ ἴδωμεν πῶς ὠκοδόμησαν. Πόθεν οὖν εἰσόμεθα ; Πόθεν δὲ ἄλλοθεν, ἀλλ’ ἢ ἀπὸ τῆς βίβλου τῶν Πράξεων, περὶ ἧς καὶ ἐν ταῖς ἔμπροσθεν ἡμέραις ὑμῖν διελέχθημεν ; Τάχα γὰρ τι καὶ μικρὸν χρέος ἐκεῖθεν ὑμῖν ὀφείλομεν, ὅπερ ἀνάγκη καταθεῖναι σήμερον. Τί οὖν ἐστὶ τὸ χρέος ; Αὐτὴν τοῦ βιβλίου τὴν ἐπιγραφὴν ἐρμηνεῦσαι σπουδάσωμεν. (l. 113–117 de notre édition)
- « Mais voyons comment ils [les apôtres] ont bâti. D’où le saurons-nous donc ? Mais de quelle autre source, si ce n’est d’après le livre des *Actes*, dont nous avons aussi discuté avec vous **les jours précédents** ? Peut-être en effet vous devons-nous dès lors aussi quelque petite dette, dont il est nécessaire de s’acquitter aujourd’hui. Quelle est donc la dette ? Efforçons-nous d’interpréter le titre même du livre. »
- **homélie 3, §3** : Τῇ μὲν οὖν πρώτῃ ἡμέρᾳ ὅτι οὐχ ἀπλῶς παρατρέχειν χρὴ τὰς ἐπιγραφὰς ἔλεγον, ὅτε καὶ τὸ ἐπίγραμμα ὑμῖν ἀνέγνων τοῦ βωμοῦ, καὶ τὴν σοφίαν ἐπέδειξα Παύλου, τὸν ἀλλότριον στρατιώτην καὶ ἐν τῇ

παρατάξει τῶν ἐχθρῶν ἐστηκότα πρὸς τὴν οἰκείαν φάλαγγα μεταστήσαντος. Εἰς τοῦτο ἐν τῇ πρώτῃ ἡμέρᾳ κατέληξεν ἡ διδασκαλία πᾶσα· μετ' ἐκείνην ἐν τῇ δευτέρᾳ ἡμέρᾳ ἐζητήσαμεν τίς ἦν ὁ τὸ βιβλίον γράψας· καὶ εὐρομεν τῇ τοῦ Θεοῦ χάριτι Λουκᾶν τὸν εὐαγγελιστὴν, καὶ διὰ πλειόνων ἀποδείξεων ὑμῖν παρεστήσαμεν τὸ ζητούμενον, τῶν μὲν σαφεστέρων, τῶν δὲ βαθυτέρων. (...) Τῇ μὲν οὖν πρώτῃ ἡμέρᾳ περὶ ἐπιγραφῆς, τῇ δὲ δευτέρᾳ ἡμέρᾳ περὶ τοῦ γράψαντος τὸ βιβλίον, τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ χθὲς πρὸς τοὺς παραγενομένους περὶ τῆς ἀρχῆς τῆς γραφῆς διελέχθημεν, καὶ ἐδείξαμεν, καθάπερ ἴσασιν οἱ ἀκηκοότες, τί μὲν ἐστὶ πρᾶξις, τί δὲ ἐστὶ θαῦμα, καὶ τί μὲν ἐστὶ πολιτεία, τί δὲ ἐστὶ σημεῖον, καὶ τέρας, καὶ δύναμις, καὶ πόσον τὸ μέσον ἑκατέρων· καὶ πῶς τὸ μὲν μείζον, τὸ δὲ χρησιμώτερον· καὶ πῶς τὸ μὲν καθ' ἑαυτὸν ὄν βασιλείαν προξενεῖ, τὸ δὲ ἐὰν μὴ λάβῃ τὴν ἀπὸ τῆς πράξεως συμμαχίαν, ἕξω τῶν προθύρων ἐκείνων ἐκβάλλεται. Σήμερον ἀναγκαῖον εἰπεῖν τὸ ἐπίλοιπον τῆς ἐπιγραφῆς, καὶ δεῖξαι τί ποτέ ἐστι τὸ ὄνομα τῶν « ἀποστόλων ». (l. 134–154 de notre édition)

- « **Le premier jour, donc**, je disais qu'il ne fallait pas simplement passer à côté des titres, lorsque je vous lisais aussi l'épigramme de l'autel, et je vous avais démontré la sagesse de Paul qui a fait passer dans ses propres lignes le soldat étranger qui se trouvait même dans la formation des ennemis. **Au cours de la première journée**, tout l'enseignement a abouti à cela ; après celui-ci, **au cours de la deuxième journée**, nous avons cherché quel était l'auteur du livre, et nous avons trouvé par la grâce de Dieu que c'était l'évangéliste Luc, et nous vous avons présenté l'objet des recherches grâce à de plus amples démonstrations, les unes plus claires, les autres plus profondes. (...) **Le premier jour, donc**, nous nous sommes entretenus au sujet d'un titre, **le deuxième jour** au sujet de l'auteur du livre, **le troisième jour, hier**, nous nous sommes entretenus avec les présents au sujet du début de l'écrit et nous avons montré, comme le savent les auditeurs, ce qu'est un acte et ce qu'est un miracle, ce qu'est une bonne conduite et ce qu'est un signe, un prodige, un acte de puissance, et combien grand est l'écart entre chacun de ces éléments, comment il y a d'un côté ce qui est plus grand, de l'autre ce qui est plus utile, et comment l'un, par lui-même, procure la royauté, et l'autre, s'il ne reçoit pas l'assistance de l'acte, fait sortir hors de ces parvis. **Aujourd'hui** il est nécessaire de mentionner le reste du titre et de montrer ce qu'est enfin le nom des "apôtres". »
- **homélie 3, §6** : Ἀναγκαῖον ἦν καὶ τὰ κατορθώματα αὐτῶν δεῖξαι πάντα καὶ ὅσα τὴν οἰκουμένην ὦνησαν. Καὶ γὰρ καὶ τοῦτο ἀρχόντων, τὸ μὴ τιμῆς ἀπολαύειν μόνον, ἀλλὰ καὶ πολλὴν ἐνδείκνυσθαι πρὸς τοὺς ἀρχομένους τὴν πρόνοιαν καὶ τὴν προστασίαν. Ἀλλὰ πλείονα τοῦ δέοντος καὶ τὰ

εἰρημένα. Διὰ τοῦτο εἰς ἑτέραν ἀναβαλλόμενος ταῦτα διάλεξιν, πρὸς τὴν τῶν νεοφωτίστων παραίνεσιν παραγαγεῖν πειράσομαι λόγον. (l. 354–359 de notre édition)

- « Il était bien nécessaire de montrer aussi tous leurs mérites et combien ils [les apôtres] ont été utiles à la terre habitée. Et en effet cela relève de magistrats, de non seulement tirer profit d'un honneur, mais aussi de faire largement preuve envers ceux qu'ils dirigent de prévoyance et de protection. Mais le propos est plus long qu'il ne faut. Pour cette raison, remettant ce sujet pour un autre entretien, je tenterai de mener un discours pour l'exhortation des nouveaux baptisés. »
- **homélie 4, §3** : Εἶπον τίς ἦν ὁ τὸ βιβλίον τῶν Πράξεων γράψας, καὶ τίς ὁ πατήρ τοῦ λόγου τούτου· μᾶλλον δὲ οὐχ ὁ πατήρ τοῦ λόγου, ἀλλ' ὁ διάκονος· οὐ γὰρ αὐτὸς ἔτεκε τὰ εἰρημένα, ἀλλ' αὐτὸς διηκόνησε τοῖς εἰρημένοις. Εἶπον περὶ τῶν « πράξεων » αὐτῶν, καὶ τί ποτ' οὖν βούλεται ἐνδείξασθαι τὸ τῶν « πράξεων » ὄνομα· εἶπον περὶ τῆς τῶν ἀποστόλων προσηγορίας. Ἀνάγκη **λοιπὸν** εἰπεῖν τίνος ἕνεκεν οἱ Πατέρες ἡμῶν ἐν τῇ Πεντηκοστῇ τὸ βιβλίον τῶν Πράξεων ἀναγινώσκεσθαι ἐνομοθέτησαν. Τάχα γὰρ μένησθε ὅτι καὶ τοῦτο ὑπεσχόμεθα **τότε** εἶναι. (l. 134–141 de notre édition)
- « J'ai dit quel était l'auteur du livre des *Actes* et quel était le père de ce discours, ou plutôt, non pas le père du discours, mais son serviteur, car il n'a pas lui-même engendré les paroles, mais il a lui-même servi les paroles. J'ai parlé au sujet des "actes" eux-mêmes, et j'ai dit ce que veut donc démontrer le nom des "actes". J'ai parlé de la dénomination des "apôtres". Il reste la nécessité de dire pourquoi nos pères ont établi de lire le livre des *Actes* pendant la Pentecôte. En effet, vous vous souvenez peut-être que nous avons proposé de dire **alors** aussi cela. »

Les liens sont effectivement très bien établis entre les trois premières homélies qui nous sont parvenues, ou plutôt entre les quatre premières homélies, en comptant l'homélie disparue qui traitait de l'auteur du livre des *Actes*. Cette homélie disparue justifie le pluriel (« les jours précédents ») qu'on trouve dans l'homélie 2, et le bilan des quatre premiers jours est très bien résumé dans l'homélie 3. L'explication du titre prend de l'ampleur ; les raisons de la lecture du livre des *Actes* pendant la Pentecôte semblent négligées. Le *mea culpa* du prédicateur au début de la parénèse adressée aux nouveaux baptisés dans l'homélie 3 sert d'argument à Wendy MAYER pour supposer que l'homélie 4, qui ne répond pas à cette attente (relever les mérites des apôtres), ne vient pas forcément à la suite de l'homélie 3. Mais le bilan formulé dans l'homélie 4 nous semble

bel et bien correspondre à celui des homélies précédentes, même si la formulation est plus lapidaire, moins précise que dans l'homélie 3. Et Jean Chrysostome précise bien qu'il a déjà annoncé le sujet précédemment : comment ne pas voir dans l'annonce de l'homélie 1 (τίνος ἔνεκεν τῇ ἑορτῇ ταύτῃ νενομοθέτηται αὐτὸ ἀναγινώσκεισθαι, « pourquoi il a été prescrit de lire le livre lors de cette festivité »), la fameuse promesse annonçant l'homélie 4? Certes, il n'y a pas coïncidence exacte dans les termes entre la « période de cinquante jours » (ἐν τῇ Πεντηκοστῇ, hom. 4) et la « festivité » (τῇ ἑορτῇ, hom. 1). Mais on retrouve un parallèle lexical très précis et probant pour le contenu : le verbe νομοθέω, indiquant la prescription, associé à la lecture du livre des Actes (τίμος ἔνεκεν (...) νενομοθέτηται αὐτὸ ἀναγινώσκεισθαι, hom. 1 ; τίμος ἔνεκεν (...) ἐνομοθέτησαν τὸ βιβλίον τῶν Πράξεων ἀναγινώσκεισθαι, hom. 4). Le prédicateur peut ne pas rappeler l'annonce de ce sujet dans les homélies 2 et 3, où il veut parvenir au sujet du jour plutôt que d'anticiper trop largement sur la suite. Et l'homélie 1 et l'homélie 4 ont à notre sens un lien évident. Quant à la non-réalisation de la « promesse » faite avant la parénèse de l'homélie 3, il n'y a pas ici un effet d'annonce, mais une sorte de « καὶ τὰ ἔξης » (« etc. ») élégamment formulé après l'énumération (déjà longue) des pouvoirs des apôtres. Nous rejoignons donc la conclusion formulée par Cyrille CRÉPEY au sujet de la « très probable (...) réalité de la série brève » des homélies *In principium Actorum*⁵⁸.

Wendy MAYER reste prudente et souligne elle-même l'aspect problématique des deux arguments *a silentio* (la fausse promesse et la promesse non réitérée voire jamais formulée) :

The question here is what weight to place on the failure to locate the recalled promise to speak of the Father's ruling on reading Acts during Pentecost in any of *hom. 1-3* (bearing in mind that it could have been made in the missing homily) and on the failure to take up in *hom. 4* the topic mentioned towards the close of *hom. 3*. Since in the latter case it is always possible that John in fact intended to pursue the topic not in the next sermon, but in the sermon which followed or in a week's time and then simply failed to do so, it may be that in this instance the manuscript tradition must be called upon to resolve the answer. (MAYER 2006, p. 185)

Un appel à un examen de la tradition manuscrite est donc lancé. Quelques lignes plus loin, la chercheuse se montre néanmoins assez pessimiste sur les ré-

⁵⁸CRÉPEY 2009, p. 94. Son argument quant à la possible annonce du sujet concernant les mérites des apôtres et leur utilité n'est pas tout à fait le même que le nôtre : ce sujet rejoint selon lui l'explication de la raison de la lecture du livre des Actes juste après Pâques, dans la mesure où les miracles des apôtres sont la meilleure preuve de la résurrection du Christ. Pour notre part, nous distinguons bien les miracles des apôtres (σημεῖα, θαύματα, ...) de leurs mérites (κατορθώματα).

sultats attendus : « A close examination of the manuscript tradition may in the end leave us none the wiser » (MAYER 2006, p. 184). L'étude vaut pourtant la peine d'être tentée, ne serait-ce qu'à cause du premier constat auquel Wendy MAYER aboutit : il suffit d'un premier sondage dans les volumes déjà parus des *Codices Chrysostomici Graeci* pour se rendre compte que les homélies *In principium Actorum* s'y trouvent en toute une série de combinaisons différentes⁵⁹.

Notre résultat provisoire concernant la ferme cohérence de la série *In principium Actorum* sur la base des renvois textuels a des conséquences sur le lien entre ces homélies et les textes suivants de la série présentée dans le manuscrit athonite évoqué plus haut. En effet, Wendy MAYER a montré dans son article de 2006 les relations entre les homélies *In principium Actorum* 4, *De mutatione nominum* 1 et 2 et le sermon 9 *In Genesim* : les renvois entre ces textes sont clairs et une grande partie de l'homélie *In principium Actorum* 4 est résumée au début de l'homélie *De mutatione nominum* 1⁶⁰. Puisque le lien entre l'homélie *In principium Actorum* 4 et les trois précédentes est plus ferme que ce que Wendy MAYER semblait supposer, on aboutit donc à nouveau à la macro-séquence d'homélies suivantes : *In principium Actorum* 1–4, *De mutatione nominum* 1–2 et *In Genesim sermo* 9. Toutes ces homélies sont donc de provenance antiochienne, et ont été prononcées la même année, toujours selon notre résultat provisoire.

Wendy MAYER souligne à juste titre les problèmes posés par les homélies suivantes dans la série du manuscrit athonite : les homélies *De mutatione nominum* 3 et 4 et l'homélie *In illud : Si esurierit inimicus*. Antoine WENGER a montré le lien qui unit les deux dernières homélies, à l'aide d'un passage récapitulatif dans l'homélie *In illud : Si esurierit inimicus*. Dans ce passage, Jean Chrysostome évoque l'exhortation (parénèse) de son précédent discours (παρήνεσα τῆ προτέρᾳ διαλέξει λέγων ...) ⁶¹, en des termes très semblables à ceux qu'il a employés dans l'homélie *De mutatione nominum* 4 : il encourageait les auditeurs à attendre devant la porte des absents, à les convaincre de venir avec eux à l'église, et à faire preuve du même zèle que ces gens qui se réunissent dès l'aube pour choisir ensemble leurs places lors des jeux⁶². Les difficultés viennent surtout de la place de l'homélie *De mutatione nominum* 3 : doit-on l'inclure dans une série,

⁵⁹Elle en donne elle-même quelques exemples : MAYER 2006, p. 184, n. 62.

⁶⁰Le sermon 9 *In Genesim* contient un bilan qui se fait l'écho d'une dénonciation des absents reposant sur les citations de deux prophètes ; on retrouve bien un tel développement avec les citations des deux prophètes dans l'homélie *De mutatione nominum* 1. Le sermon 9 détaille aussi la démonstration sur le changement de noms qui est faite dans l'homélie *De mutatione nominum* 2, avec les mêmes exemples rappelés dans le même ordre. Nous résumons ici MAYER 2006, pp. 177–178 et 184–185.

⁶¹PG 51, col. 178, l. 37–43.

⁶²PG 51, col. 178, l. 14–27 ; WENGER 1956, p. 45, repris chez MAYER 2006, pp. 170–171 et 176.

et si oui, à quelle place ? Doit-on considérer qu'il y a plusieurs séries séparées, prononcées en des années différentes ? Les arguments que Wendy MAYER oppose à une inclusion de l'homélie *De mutatione nominum* 3 dans quelque série que ce soit sont tous à double tranchant.

Tout d'abord, dans l'homélie *De mutatione nominum* 4 (§3), Jean Chrysostome indique qu'il a prêché trois jours sur le nom de Paul :

Τὸ « Παῦλος » τοῦτο ὄνομα μὲν ἐστὶν ἐν καὶ ψιλὸν ὄνομα· τοσοῦτον δὲ ἔχει νοημάτων θησαυρὸν ἀποκείμενον, ὅσον διὰ τῆς πείρας ἔγνωτε. Εἰ γὰρ δὴ μέμνησθε, ἴστε ὅτι **τρεις ἡμέρας** ὀλοκλήρους ὑπὲρ τοῦ ὀνόματος τούτου διελέχθη μόνον, τὰς αἰτίας λέγων, δι' ἃς πρὸ τούτου Σαῦλος καλούμενος, μετὰ ταῦτα ἐκλήθη Παῦλος, καὶ τίνος ἔνεκεν οὐκ εὐθέως μεταστὰς πρὸς τὴν πίστιν ἐδέξατο τὴν προσηγορίαν, ἀλλὰ μέχρι πολλοῦ διέμεινεν ἔχων τὸ ὄνομα ὅπερ ἐξ ἀρχῆς ἔθεντο οἱ γονεῖς· καὶ πολλὴν ἀπὸ τούτου τοῦ Θεοῦ σοφίαν καὶ κηδεμονίαν ἀνεδείκνυμεν καὶ περὶ ἡμᾶς καὶ περὶ τοὺς ἀγίους ἐκείνους γεγενημένην. (PG 51, col. 148, l. 37–48)

Ce « Paul » est un seul nom⁶³ et un simple nom, mais il possède en dépôt un trésor de pensées aussi grand que ce que vous avez appris par l'expérience. Car si vous vous souvenez bien, sachez que je me suis entretenu **pendant trois jours** de ce seul nom, expliquant les raisons pour lesquelles il a été auparavant appelé Saul et ensuite Paul, et pourquoi, alors qu'il était passé du côté de la foi, il n'a pas tout de suite reçu la dénomination mais est resté longtemps avec le nom que ses parents lui avaient donné à l'origine ; et à partir de cela nous montrions la sagesse et la bienveillance que Dieu a manifestées à la fois à notre égard et à l'égard de ces saints.

Wendy MAYER en conclut qu'il est impossible d'intégrer l'homélie *De mutatione nominum* 3 dans la série, dès lors qu'on accepte que le sermon 9 *In Genesim* suive directement l'homélie *De mutatione nominum* 2, sauf à penser que Jean Chrysostome se trompe dans le décompte⁶⁴. Voyons ce qu'il en est réellement. Le sujet du changement de nom de Paul est abordé tout à la fin de l'homélie *De mutatione nominum* 1, quelques lignes avant la parénèse, en une annonce exposant le problème (en Ac 9, Paul est encore appelé Saul tout au long du récit de sa conversion). Dans l'homélie *De mutatione nominum* 2, la raison du changement du nom de Paul est expliquée (paragraphe 2 dans la *Patrologia graeca*). La digression vers les noms de l'Ancien Testament, qui commence dans la deuxième partie

⁶³La remarque est faite par opposition au nom double de certains personnages, comme Porcius Festus, Sergius Paulus et Ponce Pilate cités dans l'homélie *De mutatione nominum* 2 (§2).

⁶⁴MAYER 2006, p. 176 ; voir aussi MAYER 2006^{rea}, pp. 347–348.

1.2. ORDRE DES TEXTES, DATATION ET PROVENANCE : BILAN ET ENJEUX 37

de l'homélie *De mutatione nominum* 2 (Jean-Baptiste, mais aussi Adam et Isaac ont d'emblée reçu leur nom de Dieu), se poursuit tout au long du sermon 9 *In Genesim* (comment il se fait qu'Abram et Noé reçurent un nom programmatique de leurs parents alors que ces derniers n'étaient pourtant pas croyants), où le prédicateur ne parle que du nom de Paul pour dire qu'il a précédemment évoqué ce cas. Et c'est dans l'homélie *De mutatione nominum* 3, la fameuse homélie problématique, que sont développés le thème du changement tardif de nom de Saul en Paul et le thème de la sagesse et de la bienveillance de Dieu. Deux conséquences sont nettes : si on compte bien, on s'aperçoit que le prédicateur a effectivement évoqué le thème du nom de Paul dans trois homélies successives, donc en trois jours, et on ne peut ainsi évacuer l'homélie *De mutatione nominum* 3 qui contient l'essentiel des thèmes résumés dans le bilan de l'homélie *De mutatione nominum* 4.

Ensuite, Wendy MAYER donne deux arguments concernant l'homélie *De mutatione nominum* 3 elle-même :

And indeed, when we examine John's remark in *hom. 3* concerning the topic on which he is preaching, he says in that homily that this is the second day on the topic and that he intends to conclude the topic he took up on the previous occasion. That occasion was recent (*proen*) and in that homily he cited the verse : « You are Simon, son of Jonah, called Kephas, which means Peter » (John 1 :42). This citation is not found in any of the three homilies *De mut. nom. hom. 1-2* and *Sermo 9 in Gen.* which are supposed to have preceded it. When we consider that in *De mut. nom. hom. 3* John says that this is the second day on which he has preached on the topic of the changing of names, any suspicion that a further homily in which he treated the topic of the change from Simon to Peter, now missing, intervened, must be discarded. (MAYER 2006, pp. 176–177)

La chercheuse conclut de cet argument la possibilité pour Jean Chrysostome d'avoir prêché en des années différentes sur le même thème. Voici la citation de l'homélie 3 (§3) sur laquelle se fonde l'argumentation ; le prédicateur justifie une fois de plus la longueur de ses introductions :

Ἔστι καὶ ἕτερα χρεία προομιῶν ὑμῖν. Ὑποθέσεως ἀπτόμεθα μακροτέρως πολλάκις, ἦν οὐ δυνατὸν ἐν ἡμέρᾳ μιᾷ πρὸς τέλος ἀγαγεῖν, ἀλλὰ καὶ δευτέρας καὶ τρίτης καὶ τετάρτης ἡμῖν ἔστιν ὅτε ἐξηγήσεως εἰς τὴν αὐτὴν ἐδέησε πραγματείαν. Ἀνάγκη τοίνυν καὶ **ταύτῃ τῇ δευτέρᾳ ἡμέρᾳ** τὰ τέλη τῆς προτέρας διδασκαλίας ἀναλαβεῖν, ἵν' οὕτως ἀρμοσθῆν τῇ ἀρχῇ τὸ τέλος σαφεστέραν ποιῆ τοῖς παροῦσι

τὴν ἐξήγησιν καὶ μὴ τῆς ἀκολουθίας ἀπηρητημένος ὁ λόγος ἀφανέστερος ἢ τοῖς ἀκροαταῖς. Καὶ ἵνα μάθῃς ὅτι χωρὶς προοιμίων εἰσαγόμενος λόγος οὐδενὶ γνώριμος ἔσται, ἰδοὺ χωρὶς προοιμίων αὐτὸν εἰσάγω νῦν πείρας ἔνεκεν. Ἐμβλέψας δὲ αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς εἶπε· « Σὺ εἶ Σίμων υἱὸς Ἰωνᾶ, σὺ κληθήσῃ Κηφᾶς », ὃ ἐρμηνεύεται Πέτρος. Ὁρᾶτε, μὴ συνίετε τὸ λεχθέν; Μὴ ἴστε τὴν ἀκολουθίαν, τίνος ἔνεκεν εἴρηται, ἐπειδὴ χωρὶς προοιμίου αὐτὸ εἰσήγαγον, ταύτῃ ποιήσας, ὥσπερ ἂν εἶ τις ἄνθρωπον πάντοθεν περιβαλὼν εἰς τὸ θέατρον εἰσαγάγοι; Φέρε οὖν αὐτὸν λοιπὸν ἐκκαλύψωμεν τὸ προοίμιον ἀποδόντες αὐτῷ. Περί Παύλου δὲ ὁ λόγος ἦν πρῶην ἡμῖν ἐνταῦθα ὅτε περὶ τῶν ὀνομάτων διελεγόμεθα καὶ ἐζητοῦμεν διὰ τί ποτὲ μὲν Σαῦλος, μετὰ δὲ ταῦτα Παῦλος ἐκλήθη. Ἐντεῦθεν ἐξέβημεν εἰς παλαιὰν ἱστορίαν καὶ τοὺς ἔχοντας ἐπωνυμίας ἐξητάσαμεν ἅπαντας. Εἶτα ἐκεῖθεν καὶ Σίμωνος ἐμνήσθημεν καὶ τῆς τοῦ Χριστοῦ φωνῆς λεγούσης πρὸς αὐτὸν· « Σὺ εἶ Σίμων υἱὸς Ἰωνᾶ, σὺ κληθήσῃ Κηφᾶς », ὃ ἐρμηνεύεται Πέτρος. (PG 51, col. 136, l. 45 – col. 137, l. 9)

Les préambules ont pour nous encore une autre utilité. Nous nous attaquons à un sujet souvent trop vaste qu'il ne nous est pas possible de mener jusqu'au bout le premier jour, voire le deuxième, le troisième et le quatrième, quand il y a eu besoin d'une explication pour traiter le même sujet. Il est donc nécessaire même en ce second jour de s'approprier les conclusions de l'enseignement précédent, afin que la conclusion ainsi adaptée au début rende l'explication plus claire pour les gens présents et que le discours, parce qu'il est intégré à l'enchaînement, ne soit pas trop obscur pour les auditeurs. Et afin que tu apprennes qu'un discours commençant sans préambule n'est compréhensible par personne, voici que je le commence à présent sans préambule, pour l'expérience. Mais Jésus l'ayant regardé lui dit : « Tu es Simon, fils de Jonas, tu seras appelé Céphas », ce qui signifie Pierre (Jn 1, 42). Regardez, vous n'avez pas compris le propos ? Vous ne savez pas l'enchaînement, pourquoi le propos a été énoncé, lorsque je l'ai commencé sans préambule, en ayant fait la même chose, comme si on conduisait un homme au théâtre en l'ayant recouvert de toutes parts ? Eh bien donc, il nous reste à le découvrir en lui fournissant le préambule. Nous avons récemment le discours au sujet de Paul, au moment où nous nous entretenions des noms et où nous cherchions pour quelle raison il a été alors appelé Saul et ensuite Paul. De là nous sommes remontés à un récit ancien et nous avons examiné tous ceux qui ont des surnoms. Puis, de là, nous nous sommes souvenus de Simon et de la parole du Christ lui disant : « Tu es Simon, fils de

Jonas, tu sera appelé Céphas », ce qui signifie Pierre (Jn 1, 42).

Seul le démonstratif *ταύτη* est susceptible de renvoyer à la situation d'énonciation. Pour le reste, le propos du prédicateur reste très général : l'adjectif *δευτέρᾳ* peut se comprendre en lien avec l'adjectif *προτέρᾳ* : ce dernier adjectif est appliqué à *διδασκαλίας* et non plus à *ἡμέρᾳ*, le propos est donc infléchi et marque la succession non pas des jours mais des enseignements dans leur ensemble ; cette interprétation est renforcée par l'énumération précédente concernant le nombre de jours qu'il faut pour traiter un sujet (*ἐν ἡμέρᾳ μιᾷ ... ἀλλὰ καὶ δευτέρᾳ καὶ τρίτῃ καὶ τετάρτῃ*). L'aveu du prédicateur qui n'est pas capable de terminer son sujet en quatre jours laisse tout aussi bien penser qu'il a besoin d'un cinquième jour. L'adverbe *πρώην* signifie « avant-hier » ou « récemment » ; il est assez indéterminé pour renvoyer soit à l'homélie précédente, soit à une homélie encore antérieure. Comme on l'a vu plus haut, le sermon *In Genesim 9* est une digression sur des noms de l'Ancien Testament : il n'est pas impossible de considérer que l'adverbe renvoie à l'homélie *De mutatione nominum 2*, malgré l'homélie intermédiaire. La mention de la fin (*τὸ τέλος*) du propos sur tel ou tel sujet peut aussi être comprise de manière générale. Et l'expérimentation de Jean Chrysostome est bien d'énoncer le sujet du jour : la citation peut être comprise comme son propos présent et non comme un rappel de ce dont il a déjà parlé.

Nous nous limitons à cette analyse précise pour les liens unissant les différents textes. Une analyse du même type concernant les homélies sur la Genèse et les homélies de la Semaine sainte qui sont peut-être liées à tous les textes que nous venons de mentionner nous mènerait trop loin dans notre propos. Voici néanmoins le passage de l'homélie 33 sur la Genèse qui a permis à de nombreux érudits de postuler un lien unissant les diverses homélies évoquées à la grande série sur la Genèse :

Ὅρων ὑμῶν σήμερον τὴν μετὰ προθυμίας ἐνταῦθα σύναξιν καὶ τὸν περὶ τὴν ἀκρόασιν πόθον, βούλομαι χρέος ὑμῖν καταθεῖναι, ὅπερ ὀφείλομεν τῇ ὑμετέρᾳ ἀγάπῃ. Καὶ οἶδα ὅτι αὐτοὶ μὲν ἴσως ἐπιλέλησθε διὰ τὸ πολλὰς ἐν τῷ μεταξύ παρελθεῖν ἡμέρας, καὶ ἐφ' ἕτερα ἡμῖν ἐξεγκυσθῆναι τὴν διάλεξιν. Ἡ γὰρ τῆς ἀγίας ἑορτῆς παρουσία τὴν ἀκολουθίαν ἡμῖν διέκοψεν. Οὐδὲ γὰρ ἦν εὐλογον τὸν σταυρὸν ἡμᾶς ἑορτάζοντας τοῦ Δεσπότη, περὶ ἕτερα ἡμῖν τὴν διδασκαλίαν γίνεσθαι· ἀλλ' ἐχρῆν καθ' ἕκαστον καιρὸν τὴν ἀρμόττουσαν ὑμῖν παρατιθέναι τράπεζαν. Διὰ τοι τοῦτο ἡνίκα ἢ τῆς παραδόσεως ἔφθασεν ἡμέρα, τὴν ἀκολουθίαν διατεμόντες τῆς διδασκαλίας, τοῦ κατεπεύγοντος γενόμενοι, ἐπὶ τὸν προδότην τὴν γλῶτταν ἐπαφήκαμεν, καὶ πάλιν τὰ κατὰ τὸν σταυρὸν ὑμῖν εἰς μέσον προεθήκαμεν. Εἶτα ἀναστάσεως ἡμέρας καταλαβούσης, ἀναγκαῖον ἦν τὰ περὶ τῆς ἀναστάσεως τοῦ Δεσπότη διδάξαι τὴν ὑμετέραν ἀγάπην, καὶ πάλιν ἐν

ταῖς ἐφεξῆς ἡμέραις τῆς ἀναστάσεως τὴν ἀπόδειξιν ὑμῖν παρασχεῖν διὰ τῶν μετὰ ταῦτα γεγενημένων θαυμάτων, ὅτε καὶ τῶν Πράξεων τῶν ἀποστολικῶν ἐπιλαβόμενοι, ἐκεῖθεν ὑμῖν συνεχῆ τὴν ἐστίασιν παρεθήκαμεν, πολλὴν τὴν παραίνεσιν καθ' ἑκάστην πρὸς τοὺς νεωστὶ τῆς χάριτος ἀξιοθέντας ποιησάμενοι. (*In Genesim hom. 33, §1, PG 53, col. 305, l. 27 ab imo – 5 ab imo*)

Voyant aujourd'hui votre assemblée ici réunie avec ferveur et votre désir d'écouter, je veux m'acquitter auprès de vous de la dette dont nous sommes redevables à votre Charité. Et je sais que vous avez peut-être vous-même oublié parce que de nombreux jours se sont écoulés dans l'intervalle et que nous avons tiré pour vous notre propos d'autres sujets. Car le déroulement d'une fête sainte nous a interrompus dans notre enchaînement. Et de fait, il n'était pas raisonnable que nous célébrions la croix du Seigneur en ayant un enseignement sur d'autres sujets, mais il fallait à chaque occasion vous présenter une table qui fût appropriée. C'est donc pourquoi, quand est arrivé le jour de la trahison, coupant court à l'enchaînement de l'enseignement pour nous conformer à l'urgence, nous avons présenté en votre sein de nouveau ce qui concerne la croix. Puis, lorsque le jour de la résurrection est survenu, il était nécessaire d'enseigner à votre Charité ce qui a trait à la résurrection, et de nouveau, dans les jours qui ont suivi, de vous fournir la démonstration de la résurrection par les miracles arrivés après cela, lorsque, attaquant aussi les Actes des apôtres, nous vous avons présenté le festin continu à partir de là, en exhortant chaque jour beaucoup ceux qui avaient récemment été jugés dignes de la grâce.

Les allusions aux homélies précédentes restent générales. Un argument à l'encontre du lien entre les homélies *In Genesim* et les homélies *In principium Actorum* est la précision du prédicateur concernant la fréquence des exhortations aux néophytes. Seules les homélies *In principium Actorum* 1 et 3 contiennent une parénèse explicitement adressée aux nouveaux baptisés. Mais le poids de cet argument est relatif : le prédicateur insiste certes sur l'adresse à cette partie de son auditoire, mais avant tout sur la fréquence des assemblées ; la précision ἐκεῖθεν ὑμῖν συνεχῆ dans la phrase précédente en est un indice. Il faudrait continuer ce travail pour d'autres homélies sur la Genèse avant de se prononcer sur le lien entre cette grande série et les homélies de la Semaine sainte et du temps pascal dont il a été question jusqu'à présent.

Le lien entre l'homélie *De resurrectione* (CPG 4341) et les autres a quant à lui été examiné par Nathalie RAMBAULT dans l'introduction de son édition de cette

homélie (SC 561). On trouve effectivement un parallèle entre l'homélie *De resurrectione* et l'homélie *In principium Actorum* 1 : dans cette dernière, le prédicateur indique qu'il a parlé récemment (πρώην) de l'ivresse et rappelle qu'il n'a pas accusé le vin, prenant appui sur l'allusion au verset 1 Tm 4, 4 (« tout ce que Dieu a créé est bon »)⁶⁵. Cette mention rattacherait à son tour les deux homélies à l'homélie 33 sur la Genèse ; nous avons cité le passage concerné ci-dessus. Mais l'indice est faible, comme le souligne N. RAMBAULT ; on trouve de plus une autre mise en garde contre l'ivresse dans la cinquième des catéchèses redécouvertes par A. WENGER, qui correspondent aussi à des homélies pour la semaine pascale⁶⁶. On ne peut considérer qu'il existe un lien fort entre cette homélie sur la résurrection et la première homélie *In principium Actorum*, et nous faisons débiter notre synthèse avec ce dernier texte⁶⁷.

Sur la seule base des renvois textuels entre homélies, il n'est donc pas impossible de considérer que l'homélie *In principium Actorum* 1, l'homélie *In principium Actorum* aujourd'hui perdue, les homélies *In principium Actorum* 2 à 4, les homélies *De mutatione nominum* 1 et 2, le sermon *In Genesim* 9, les homélies *De mutatione nominum* 3 et 4 et l'homélie *In illud : Si esurierit inimicus* forment une succession de textes prononcés à Antioche. Pour la datation, on ne peut qu'affirmer qu'elles ont été prononcées entre 386 (ordination de Jean Chrysostome comme prêtre) et 397 (départ pour Constantinople), avec une probabilité plus grande à partir de l'année 388, surtout si on postule un lien avec les homélies sur la Genèse, prononcées pour partie durant la période de Carême ; ses premières prédications du Carême 386 nous sont gardées⁶⁸, et le Carême de l'année 387 a été marqué par la révolte du peuple d'Antioche, dont il est fait mention dans de nombreux sermons de cette année-là. Le plus important reste à notre avis la question de la « série » que nous avons réexaminée. À défaut de dater une homélie, on peut au moins la situer par rapport à d'autres. L'analyse des renvois textuels montre ainsi la cohérence possible d'un corpus, de l'homélie *In principium Actorum* 1 à l'homélie *In illud : Si esurierit inimicus*.

Il serait tentant d'essayer de placer ces homélies de manière plus précise dans le déroulement de l'année liturgique : on pourrait par exemple considérer que les

⁶⁵Le rappel se trouve au début du paragraphe 2 de l'homélie *In principium Actorum* 1 ; la mention dans l'homélie *De resurrectione* se trouve au paragraphe 1, l. 56–57 (p. 186) de la nouvelle édition proposée par N. RAMBAULT (SC 561) ; voir aussi RAMBAULT 2013 (SC 561), pp. 36–37 et 39, avec un renvoi à l'article de Wendy MAYER que nous avons mentionné précédemment.

⁶⁶Voir WENGER 2005 (SC 50bis), pp. 200–207 pour le cinquième discours ; RAMBAULT 2013 (SC 561), p. 37 et n. 2, où il est souligné que ne figure pas dans ce texte « l'idée reprise par la citation de l'homélie 1 *In princ. Act.* », c'est-à-dire l'allusion au verset 1 Tm 4, 4.

⁶⁷Cyrille CRÉPEY a aussi étudié le lien possible entre les homélies *De proditione Iudae* 2, *De cruce et latrone* 1 et les homélies sur la Genèse. Il se prononce prudemment en faveur d'une cohérence : CRÉPEY 2009, pp. 90–91.

⁶⁸Voir notamment l'homélie *Cum presbyter fuit ordinatus*, CPG 4317.

cinq homélies *In principium Actorum* et la première homélie *De mutatione nominum* ont été prononcées du lundi au samedi de la semaine pascale, l'homélie *De mutatione nominum 2* (où le prédicateur évoque la présence d'une foule de nouveau plus nombreuse) le dimanche de l'octave pascale, et les homélies suivantes (*In Genesim sermo 9*, *De mutatione nominum 3* et *4*, *In illud : Si esurierit inimicus*) de manière plus espacée, à cause d'allusions à la présence d'auditeurs à l'église « une fois par semaine »⁶⁹. Mais le jeu des hypothèses est risqué. Cyrille CRÉPEY a montré la possibilité que des homélies supplémentaires puissent être intercalées entre l'homélie du dimanche de Pâques et les homélies *In principium Actorum*, par exemple les discours 4 à 8 adressés aux néophytes et redécouverts par A. WENGER dans le manuscrit 6 de Stavronikita⁷⁰. À notre avis, qui rejoint celui d'A. WENGER⁷¹, ces séries sont parallèles, ont sûrement été prononcées dans la semaine pascale lors d'années différentes, et ne se suivent donc pas la même année. Mais comment le prouver, par les seuls renvois d'une homélie à l'autre ?

1.2.3 Vers une édition critique

Il faut donc garder prudence et raison en ne tirant pas de nos propres arguments sur les liens entre les textes des conclusions trop hâtives pour une « réhabilitation » de la « macro-série ». Catherine BROCSCHMEZER, dans un article paru en 2013, propose de raisonner plutôt « en termes de micro-séries, puisque certaines homélies font manifestement allusion à la précédente » (BROCSCHMEZER 2013, p. 199). Elle prend l'exemple des sermons *De Anna* (CPG 4411) : une homélie aurait été perdue, comme l'indique les allusions du prédicateur à un verset dont il avait parlé récemment et à une homélie entière sur la première formule du cantique d'Anne. La lacune marque peut-être une rupture plus grande qu'il n'y paraît, entre deux « micro-séries » (sur le début de 1 Rg / 1 S d'une part et sur le cantique d'Anne d'autre part) prononcées en des années différentes. Pour appuyer sa démonstration, la chercheuse relève des différences dans la méthode exégétique et dans la structure des homélies⁷². Elle conclut ainsi :

Dès lors, le chercheur a la liberté, mais aussi le devoir, de demeurer

⁶⁹Ce dernier argument a été souligné par C. CRÉPEY avec un renvoi aux homélies *De mutatione nominum 3*, §3 (PG 51, col. 136, l. 26) et *De mutatione nominum 4*, §1 (PG 51, col. 145, l. 60) ; CRÉPEY 2009, p. 99 et n. 65. Néanmoins, là encore, le prédicateur peut faire allusion à l'assemblée dominicale sans qu'on doive forcément exclure la tenue d'assemblées en semaine.

⁷⁰WENGER 1956, pp. 26–32 ; CRÉPEY 2004, pp. 7–10 ; CRÉPEY 2009, pp. 98–99.

⁷¹WENGER 2005 (SC 50bis), p. 101. Le discours 4 pourrait avoir été prononcé le jour même de Pâques, puisque la libération de l'esclavage du diable évoquée dans le troisième paragraphe du texte date « d'aujourd'hui » (σήμερον) ; WENGER 2005 (SC 50bis), p. 183, §3, l. 4. Ce seraient alors les discours 5 à 8 qui feraient office de série parallèle aux homélies *In principium Actorum*.

⁷²BROCSCHMEZER 2013, pp. 199–201.

attentif à toute trace de « relief », de contradiction ou de rupture, ou inversement, de continuité à l'intérieur d'une même série exégétique. La possibilité que certaines homélies ne se suivent pas réellement doit laisser notre esprit en alerte et ouvert à des différences qui passaient inaperçues à nos yeux lorsque nous travaillions avec l'idée *a priori* que les homélies d'une même série se suivaient toutes. (BROC-SCHMEZER 2013, p. 201)

L'hypothèse des « micro-séries » rend difficile voire impossible la comparaison entre des homélies en termes d'influence ou de chronologie⁷³. La « question liturgique », qui examine le lien entre une homélie et le moment de l'année liturgique où elle a été prononcée, gagne en importance⁷⁴. Jean Chrysostome commente-t-il à tel endroit une péripécopie, ou choisit-il librement les versets à partir desquels il développe son propos ?

Présence de « relief » et fort ancrage dans l'année liturgique sont deux éléments qui caractérisent le corpus des homélies *In principium Actorum* et donc le début d'une potentielle série. Seul un examen de détail peut révéler si nous avons affaire à plusieurs « micro-séries » ou à une seule et même « macro-série ». Nous avons posé les premiers jalons en examinant très précisément la question des renvois textuels d'une homélie à l'autre. Le cas de l'homélie *In principium Actorum* 4 reste malgré tout problématique. D'une part, nos arguments sont tout autant à double tranchant que ceux de Wendy MAYER⁷⁵. D'autre part, cette homélie se distingue des trois précédentes par des différences de trois ordres (voir aussi la présentation du corpus, ci-dessus) :

- **la longueur du texte** : l'homélie 4 présente trois paragraphes supplémentaires dans la *Patrologia graeca* par rapport aux homélies *In principium Actorum* 2 et 3 ;
- **la méthode exégétique** : une longue énumération des premiers versets du livre des *Actes* à peine commentés constitue la partie qu'on pourrait qualifier d'« exégétique » dans cette homélie, alors que les trois discours précédents sont construits autour de l'exégèse plus approfondie d'un ou plusieurs passages tirés du livre des *Actes* jusqu'en son milieu ;

⁷³BROC-SCHMEZER 2013, p. 203.

⁷⁴BROC-SCHMEZER 2013, p. 204.

⁷⁵On trouve un parallèle éclairant dans les analyses menées autour des homélies sur la Genèse : sur la base d'arguments développés par Cyrille CRÉPEY pour ces homélies, ce dernier arrive à la conclusion d'une cohérence entre les textes (CRÉPEY 2009, pp. 97–99), alors que Nathalie RAMBAULT arrive à la conclusion opposée de plusieurs séries prononcées sur plusieurs années ; RAMBAULT 2013 (SC 561), pp. 39–40.

- **la structure** : l'homélie 4 ne comporte pas de véritable parénèse finale, mais un long développement sur la destruction du Temple et la diaspora juive.

Ces trois types d'indices, que Catherine BROCSCHMEZER a utilisés à l'appui de sa démonstration pour les homélies sur Anne, montrent le « relief » que prend ce corpus. À cela, on ajoutera l'argument du sujet : les trois premières homélies détaillent la question du titre, quand la quatrième évoque la raison de la lecture du livre des Actes juste après Pâques. Quelle est donc la place de l'homélie 4 par rapport aux autres ? Comment expliquer de telles différences ? Sont-elles significatives au point qu'on puisse conclure que cette homélie reste à part ?

L'argument du sujet mène à un autre point d'achoppement. Homélies sur le titre « Actes des apôtres », homélies sur le début des Actes, homélies sûrement de semaine et non d'assemblée dominicale, sortes de « catéchèses post-baptismales » adressées devant des auditeurs qui sont pour partie des néophytes (ils sont directement interpellés par le prédicateur dans la première et la troisième homélie), les homélies *In principium Actorum* appartiennent à une période riche de l'année liturgique, celle du temps pascal, où on procédait à la lecture du livre des Actes. À cause de ce lien fort et multiforme avec le moment de l'année liturgique où elles ont été composées, il est difficile de les caractériser en une seule formule, de leur donner un titre commun qui donnerait un bon aperçu de leur contenu. La question est encore plus aiguë si on considère la potentielle « macro-série », jusqu'à l'homélie *In illud : Si esurierit inimicus* : les textes ne sont plus seulement des « sermons sur les Actes »⁷⁶, mais ils abordent aussi l'épître aux Romains (*In illud : Si esurierit inimicus* ; Rm 12, 20) et la première épître aux Corinthiens (*De mutatione nominum* 4 ; 1 Co 1, 1 : Paul apôtre par la vocation de Dieu).

Comme Wendy MAYER le soulignait à propos de la question du lien entre les textes, une analyse de la tradition manuscrite de ces textes est l'un des outils permettant de tirer des conclusions plus solides, non seulement pour la question des séries, mais aussi pour mieux appréhender la place de l'homélie *In principium Actorum* 4 par rapport aux « micro-séries » déjà dégagées par Wendy MAYER. Cette homélie est l'une des charnières de ce corpus élargi allant possiblement jusqu'à l'homélie *In illud : Si esurierit inimicus*. Mais un travail d'édition mené d'emblée sur l'ensemble de ce corpus aurait été trop ambitieux. C'est pourquoi nous proposons ici un **projet d'édition critique** : il s'agit avant tout de poser les premiers jalons pour une meilleure connaissance du corpus, en se limitant

⁷⁶On fait ici allusion à la distinction opérée entre « homélies sur la Genèse » et « sermons sur la Genèse » pour différencier les deux « séries » exégétiques de Jean Chrysostome portant sur ce livre biblique (CPG 4409 et CPG 4410). Nos homélies sont très différentes des textes qu'on trouve dans le grand commentaire suivi sur les Actes, attribué à la période constantinopolitaine de la vie de Jean Chrysostome.

dans l'approfondissement, donc en se focalisant sur les homélies *In principium Actorum* et en préparant leur édition critique. Ce projet aboutira ensuite à une édition en bonne et due forme, pouvant inclure d'autres homélies du corpus que nous avons évoqué.

Pour approfondir l'analyse des homélies *In principium Actorum*, on veillera ici à varier les angles d'approche : à partir d'une étude précise de la tradition manuscrite directe et indirecte, où on alternera points de vue de « micro-structure » et de « macro-structure », on posera les fondements d'une édition critique de ces homélies, tout en proposant une nouvelle traduction des textes et des pistes de commentaire⁷⁷. On cherche ainsi à mieux appréhender et à caractériser au mieux la « série ».

⁷⁷Deux travaux universitaires importants ayant déjà été menés sur le sujet, cet aspect de nos travaux sera moins développé. Il s'agit d'une part du mémoire pour la maîtrise d'histoire présenté en 1981 par Jean-Marie SALAMITO, intitulé *L'image des origines chrétiennes dans les commentaires de Jean Chrysostome sur les Actes des apôtres* (Université Paris-Sorbonne), et d'autre part de la thèse présentée en 1996 par Michael Bruce COMPTON, intitulée *Introducing the Acts of the Apostles: A Study of John Chrysostom's On The Beginning of Acts* (University of Virginia).

Première partie : Histoire des textes

1.2. ORDRE DES TEXTES, DATATION ET PROVENANCE : BILAN ET ENJEUX 49

Cette vie si courte ne peut être consacrée exclusivement à la préparation d'une seule édition critique d'une seule œuvre d'un Père Cappadocien ou de Jean Chrysostome. *Ars longa, uita breuis.*

E. AMAND DE MENDIETA
(AMAND DE MENDIETA 1987, p. 34)

Chapitre 2

La tradition manuscrite directe

2.1 Recension et description des témoins

2.1.1 Recension

En 1907 déjà, dans sa recherche sur la réception des œuvres de Jean Chrysostome, Dom Chrysostomus BAUR relève

le nombre imposant des manuscrits de ce Père. Sans compter les manuscrits postérieurs au XVI^e s., les chaînes, les florilèges, les ménologes etc. qui contiennent eux aussi bon nombre de textes de Chrysostome, le catalogue que nous avons dressé atteint le chiffre de 1917 manuscrits, dont chacun contient au moins un sermon du Prédicateur. Le plus grand nombre d'entre eux ne contient que des textes de Chrysostome ; beaucoup contiennent toute une série d'homélie ou de sermons joints à des sermons d'autres pères.¹

Certaines œuvres de Jean Chrysostome ont été abondamment copiées ; Chrysostomus BAUR mentionne notamment le *Commentaire sur la Genèse* et le *Commentaire sur l'évangile de Matthieu*, dont le nombre de témoins respectifs dépasse largement la centaine. La longueur de ces textes alliée au grand nombre des témoins rend le travail d'édition critique très ardu.

Ce constat ne vaut cependant pas pour notre ensemble d'homélie *In principium Actorum*. Une recension préliminaire a été menée à l'aide de la base *Pinakes*² : elle a permis d'identifier trente-et-un témoins. Elle a été complétée par

¹Les recherches avaient été menées dans « les catalogues de 66 à 70 bibliothèques orientales et occidentales contenant des manuscrits grecs ». BAUR 1907, pp. 28–29.

²L'adresse de la base de données *Pinakes* est la suivante : pinakes.irht.cnrs.fr. Les recherches complémentaires dans les catalogues restent indispensables.

une recherche dans les volumes déjà publiés des *Codices Chrysostomici Graeci* (CCG)³, par la consultation des volumes qui proposent une édition critique de textes chrysostomiens, dans la collection « Sources chrétiennes » comme dans la collection « Corpus Christianorum, series graeca ». La consultation de catalogues non pris en compte dans les volumes actuels des CCG a aussi été l'occasion de découvrir un nouveau témoin. Enfin, l'apport des discussions avec d'autres chercheurs a été considérable, et nous tenons ici à souligner l'importance des informations gracieusement transmises par Pierre AUGUSTIN, de la section grecque de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes de Paris, qui avait déjà procédé à une recension préliminaire des témoins de notre corpus : il avait ainsi repéré six autres témoins.

En ce qui concerne la tradition directe, les homélies *In principium Actorum* sont transmises par trente-quatre témoins : neuf manuscrits contiennent la série complète des quatre homélies, parfois avec l'une ou l'autre lacune (dans le manuscrit S par exemple), huit manuscrits contiennent trois homélies du corpus, trois manuscrits contiennent deux homélies, dix manuscrits contiennent une seule homélie, dans trois cas avec des lacunes plus ou moins importantes, et quatre manuscrits contiennent seulement des fragments d'une homélie. À ces témoins il faut ajouter quatre manuscrits du XVII^e siècle : deux manuscrits d'Oxford qui ont été copiés pour servir à l'édition des trois premières homélies par Sir Henry SAVILE, et deux manuscrits contenant le texte des quatre homélies copié par Jacques SIRMOND et annoté en grec et en latin⁴. Cela porte à trente-huit le nombre de manuscrits recensés en tradition directe.

La recherche complémentaire de témoins entreprise dans les catalogues des bibliothèques dont les fonds n'ont pas encore fait l'objet d'un dépouillement systématique pour les CCG a montré la complexité de la recension, qui tient au nombre important de témoins des œuvres chrysostomiennes, mais aussi au nombre et à l'état des catalogues⁵. Dans un article expliquant le projet des *Codices Chrysostomici Graeci* et présentant une synthèse des recherches préluant à la rédaction du premier volume, Michel AUBINEAU résume ainsi le problème :

³Ces volumes recensent les manuscrits des bibliothèques de Grande-Bretagne et d'Irlande (I), d'Allemagne (II), d'Amérique et d'Europe occidentale (III), d'Autriche (IV). Les derniers volumes parus recensent une partie seulement les manuscrits des bibliothèques d'Italie (V), du Vatican (VI) et de Paris (VII).

⁴Nous reviendrons sur ces manuscrits et leurs sources dans la partie « Description des témoins ».

⁵La plupart de ces catalogues sont heureusement recensés dans l'ouvrage de Marcel RICHARD (RICHARD 1958), complété par Jean-Marie OLIVIER (OLIVIER 1995).

On a signalé quelques-unes des difficultés qui empêchent une recherche individuelle, loin des manuscrits, d'être efficace, rapide, exhaustive : dispersion de certains manuscrits dans de petites bibliothèques, tables déficientes des catalogues, ambiguïtés des titres dans certaines notices, références à des éditions diverses, méprises sur certains textes présentés abusivement comme inédits ou confondus avec d'autres, omission de l'*incipit* dans le cas de textes rebelles à toute identification, vieillissement des catalogues, migration des manuscrits.⁶

La difficulté que nous avons le plus souvent rencontrée est l'imprécision de notices mentionnant simplement des « homélies diverses » ou des « discours divers », λόγοι τινές, λόγοι διάφοροι. Les homélies *In principium Actorum* sont tout à fait susceptibles d'être répertoriées sous cette dénomination.

D'après le travail déjà effectué par les chercheurs pour les sept premiers volumes des CCG, il a été possible de procéder par élimination et de cibler les recherches complémentaires. Quelques critères ont servi à gagner en pertinence dans les investigations : nous avons ainsi privilégié les catalogues les plus récents et ceux qui détaillaient avec la plus grande précision le contenu des fonds. Nous avons en particulier consulté intégralement les cinq volumes du catalogue des bibliothèques de Jérusalem établi par A. PAPADOPOULOS-KERAMEUS⁷, les catalogues des manuscrits du Sinaï établis par V. GARDTHAUSEN et V. N. BENEŠEVIČ⁸, ainsi que la suite de l'*Inventaire sommaire* des fonds des bibliothèques parisiennes établi par H. OMONT⁹. Lors de nos premières missions de recherche en Italie (juin 2015), en Grande-Bretagne (août 2015) et en Allemagne (octobre 2015), nous avons également procédé à la consultation de certains catalogues disponibles sur place dans les bibliothèques, notamment les fac-similés de catalogues anciens¹⁰, ainsi qu'à la consultation des notices bibliographiques manuscrites pouvant exister au sujet de tel fonds ou de tel manuscrit¹¹, dans l'espoir de découvrir d'autres témoins.

⁶AUBINEAU 1968, p. 15.

⁷PAPADOPOULOS-KERAMEUS 1891–1915.

⁸GARDTHAUSEN 1886 et BENEŠEVIČ 1911.

⁹OMONT 1886.

¹⁰Les fac-similés des catalogues de la Biblioteca Casanatense de Rome, aimablement mis à notre disposition par la conservatrice des fonds anciens, ont été soigneusement examinés. Les catalogues de la Biblioteca Marciana de Venise contenaient quant à eux des annotations et corrections de chercheurs ayant eux-mêmes procédé à des vérifications sur les témoins.

¹¹Les conservateurs de la Bodleian Library d'Oxford ainsi que de la Staatsbibliothek de Berlin nous ont ainsi permis d'accéder aux notices bibliographiques manuscrites des fonds anciens dont nous avons consulté quelques exemplaires.

La difficulté de la recherche est d'autant plus grande que dans les catalogues rédigés en latin nos homélies peuvent se trouver sous plusieurs titres différents : il faut donc procéder à une recherche homélie par homélie. Ces différences nous renseignent aussi sur la façon dont le corpus était considéré par les rédacteurs de catalogues, eux-mêmes souvent tributaires des premières éditions des homélies. Les notices de catalogues fournissent donc aussi des éléments sur les thématiques possibles du corpus. Nous prendrons ici deux exemples pour illustrer ce propos, celui des « inventaires sommaires » de H. OMONT et celui des catalogues d'E. MIONI.

Dans les notices de H. OMONT pour les manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale de France, l'homélie 1 est répertoriée ainsi :

- *in Act. XVII, 21, Ignoto Deo*, dans la description du manuscrit *Paris. gr. 660*, qui ne contient qu'un fragment de l'homélie¹² ;
- *de inscriptionibus sacrorum librorum non prætermittendis*, dans la description du manuscrit *Paris. Suppl. gr. 590*, ce qui est la traduction du deuxième élément du titre grec, peut-être pour éviter une confusion avec une autre homélie¹³.

L'homélie 2 est répertoriée sous les dénominations suivantes :

- sous une dénomination collective : *Epitome variarum homiliarum S. Joannis Chrysostomi*, dans la description du manuscrit *Paris. gr. 700*, qui semble donc arrêter ses précisions au folio 163, alors qu'il est bien écrit que le témoin contient 350 folios, ce qui laisse le contenu de la moitié du manuscrit dans l'ombre¹⁴ ;
- *in inscriptionem Actorum apostolorum*, dans la description des quatre premiers folios du manuscrit *Paris. gr. 730*, titre qui peut aussi s'appliquer à la première homélie¹⁵ ;
- *de inscriptione Actorum apostolorum*, pour la description du manuscrit *Paris. Suppl. gr. 590*, ce qui reste cohérent par rapport au titre précédemment évoqué¹⁶.

¹²OMONT 1886, p. 111.

¹³L'homélie présente au folio 11 est intitulée en latin *contra eos qui synaxin deserant* (OMONT 1883, p. 64) : il s'agit de l'homélie *De consubstantiali* (CPG 4320 ; PG 48, 755-768), aussi répertoriée comme la septième homélie *Contra Anomoeos*. Or la première partie du titre de notre homélie pourrait être traduite en latin de la même manière.

¹⁴OMONT 1886, p. 116.

¹⁵OMONT 1886, p. 119.

¹⁶OMONT 1883, p. 64.

L'homélie 3 est répertoriée comme suit :

- sous la même appellation collective *Epitome variarum homiliarum S. Joannis Chrysostomi* que l'homélie 2, pour le manuscrit *Paris. gr. 700* ;
- *de utilitate e sacrorum librorum lectione percipienda*, dans la description du manuscrit *Paris. gr. 730*, ce qui est une variante très nette du titre latin habituellement donné à ce texte, titre latin qui figure pourtant dans la marge supérieure du folio 5 du témoin¹⁷ ;
- *de utilitate lectionis scripturæ*, pour la description du manuscrit *Paris. Suppl. gr. 590*, ce qui est le titre latin le plus courant de l'homélie et celui qu'on trouve aussi dans la marge supérieure du folio 5 du manuscrit *Paris. gr. 730*¹⁸ ; or, comme le catalogue du Supplément grec est antérieur à celui de l'Ancien fonds grec, il est possible que H. OMONT lui-même ait noté ce titre dans la marge supérieure, mais qu'il ait ensuite modifié la dénomination de l'homélie dans la description de 1886.

L'homélie 4 est répertoriée de la sorte :

- sous la même appellation collective *Epitome variarum homiliarum S. Joannis Chrysostomi* que les homélies 2 et 3, pour le manuscrit *Paris. gr. 700* ;
- *de eo, quod tacere non sit sine periculo*, dans la description du manuscrit *Paris. gr. 730*, ce qui est une traduction presque littérale du début du titre grec de l'homélie¹⁹ ;
- *quod tacere non sit sine periculo, et quare Acta legantur in Pentecoste*, dans la description du manuscrit *Paris. Suppl. gr. 400*, pour lequel on trouve donc la suite de la traduction du titre grec²⁰.

Nous constatons donc que le titre donné à une même homélie peut varier d'une description à l'autre, que le titre latin donné par H. OMONT est le plus souvent une traduction partielle et plus ou moins fidèle du titre grec, et qu'avec cette méthode les groupements d'homélies n'apparaissent pas du tout, sauf à travers l'utilisation du terme commun *inscriptio* pour les homélies 1 et 2, dans le manuscrit *Paris. Suppl. gr. 590*. La méthode de description est liée à la nature de l'entreprise de H. OMONT, qui est avant tout de tout de décrire le plus grand nombre de manuscrits, sans entrer dans les détails : l'inventaire est véritablement « sommaire ». Cet

¹⁷Voir ci-dessous, « Description des témoins ». OMONT 1886, p. 119.

¹⁸OMONT 1883, p. 64.

¹⁹OMONT 1886, p. 119.

²⁰OMONT 1883, p. 47.

exemple illustre donc la difficulté de la recherche pour recenser nos homélies, sans donner plus d'éclairage sur la constitution de notre corpus.

Il en va autrement dans le deuxième exemple que nous proposons. Il s'agit cette fois des catalogues d'E. MIONI pour les manuscrits de la Biblioteca Marciana de Venise. Nous procédons témoin par témoin.

Dans le catalogue le plus ancien, celui de 1967, qui porte sur les manuscrits de la classe 1 et sur le début des manuscrits de la classe 2, se trouve la description du manuscrit *Marc. gr. II 26*. Le catalogueur y présente nos quatre homélies, qui sont pourtant (fait rare !) les unes à la suite des autres et dans l'ordre devenu canonique, sous deux ensembles aux dénominations qui peuvent induire en erreur :

- « 18. Homiliae tres in inscriptionem Actorum et in nuper illuminatos, scilicet (ff. 185^v–196) hom. I, (ff. 196–206^v) hom. 2, (ff. 206^v–217) hom. 3 (PG 51, 66–98). »²¹
- « 19. Homilia in Acta Apostolorum quae in Pentecoste leguntur (ff. 217–231), inc. *Τὸ μὲν πλεόν τοῦ χρέους* (PG 51, 97–112). »²²

En incluant les trois premières homélies sous la même dénomination et le même numéro d'ordre dans le témoin, le catalogueur en fait un corpus à part entière. Quant à la quatrième homélie, elle pourrait presque apparaître à un lecteur peu attentif comme l'une des homélies du grand commentaire sur les *Actes* rédigé par Jean Chrysostome à Constantinople. Au-delà de la potentielle erreur d'attribution, le plus important reste le constat suivant : E. MIONI souligne avec une grande netteté le changement thématique qui s'opère entre les trois premières homélies, dont le sujet principal est le titre « Actes des apôtres », et la quatrième homélie, qui porte sur la lecture du livre biblique à un moment donné de l'année liturgique. Par sa description, le catalogueur remettrait-il implicitement en cause le lien entre la quatrième homélie et le reste du corpus, donc l'unité même de la série ? Irait-il dans le sens d'une conception des trois premières homélies comme « catéchèses post-baptismales »²³ ? Ou faut-il ne voir là que le reflet du *pinax* du témoin ? La description, dans les choix méthodologiques dont elle témoigne et dans ses ambiguïtés, incite en tout cas une fois de plus à la prudence vis-à-vis de la notion de « série ».

E. MIONI a ensuite changé les dénominations des homélies dans le catalogue de 1981 présentant le *Thesaurus antiquus*. Le manuscrit *Marc. gr. Z 104*, qui est un

²¹MIONI 1967, p. 114.

²²MIONI 1967, p. 115.

²³Voir en troisième partie le commentaire de nos homélies.

homiliaire à usage liturgique²⁴, y est décrit homélie par homélie, avec la mention de la date pour laquelle est prévu le texte :

- « ⁶(ff. 94–105) hom. I in principium Actorum, eadem die (PG 51, 65–76) » ;
- « ⁸(ff. 124^v–136) hom. 3 in principium Actorum, eadem die (PG 51, 87–98) » ;
- « ¹⁴(ff. 194^v–211) hom. 4 in principium Actorum, eadem die (PG 51, 97–112) » ;
- « ¹⁹(ff. 245–257) hom. 2 in principium Actorum, eadem die (PG 51, 77–88) »²⁵.

La description utilise cette fois la terminologie de la *Patrologia graeca* et elle montre clairement une perception des homélies par série selon le classement le plus usité. La méthode présente l'avantage de bien rendre compte de la nature du manuscrit. En effet, un assez large choix d'homélies est proposé pour chaque jour. Une telle description permet alors de préciser la répartition des textes attribués à une même série au sein du calendrier liturgique²⁶ : le 6 juin pour l'homélie 1, le 7 juin pour l'homélie 3, le 10 juin pour l'homélie 4, et le 11 juin pour l'homélie 2.

Pour le manuscrit *Marc. gr. Z 111*, la description est à nouveau réalisée en fonction de la série d'appartenance présumée, grâce à la terminologie de la *Patrologia graeca* :

- « ⁷(ff. 287–301) in principium Actorum homiliae tres (PG 51, 65 sqq.) : (ff. 287–292) hom. 2, (ff. 292–296^v) hom. I, (ff. 296^v–301) hom. 3 » ;
- « ⁹(ff. 315–321) in principium Actorum homilia 4 (PG 51, 97–112) »²⁷.

Cette même méthode est ici moins adaptée à la nature du témoin : les trois premières homélies sont en effet regroupées sous un seul numéro d'ordre, comme si elles constituaient un seul et même texte, ce qui fausse la perception des séquences du manuscrit²⁸. Nous retrouvons un problème semblable à l'un de ceux déjà repérés dans la description du manuscrit *Marc. gr. II 26*. Néanmoins, la terminologie employée permet de repérer facilement nos homélies.

Ces différences observées dans la méthode et dans les intitulés nous ont mise en garde. Tout d'abord, il fallait être attentif à la qualité de notre recension, c'est-à-dire ne pas se contenter d'un feuilletage distrait des catalogues avec le risque de

²⁴Voir ci-dessous, « Description des témoins ».

²⁵Les trois citations viennent de MIONI 1981, p. 149.

²⁶Nous reviendrons sur le cas de ce manuscrit dans la section « Description des témoins ».

²⁷Les citations proviennent de MIONI 1981, p. 157.

²⁸Voir ci-dessous, « Séquences de textes dans les manuscrits ».

ne pas remarquer une homélie répertoriée sous une dénomination inhabituelle. Ensuite, il fallait réfléchir à la manière de décrire les témoins, pour éviter de donner de fausses impressions au lecteur : il convenait de fonder notre description sur l'homélie même et non sur la série supposée, tout en restant dans la clarté et donc dans une certaine fidélité à l'héritage de la tradition.

Bilan de la recension

Les trente-huit manuscrits recensés se répartissent comme suit :

s. IX–X (2) :

- A₂ **Athènes**, Ethnikê Bibliothêkê tês Hellados, 211
ff. 190–199^v (**hom. 2**)
- A₃ **Athènes**, Ethnikê Bibliothêkê tês Hellados, 212
ff. 4–10^v (**hom. 2**)

s. X (6) :

- A₁ **Athènes**, Ethnikê Bibliothêkê tês Hellados, 210
ff. 18–29 (**hom. 2**)
- L **Hagion Oros**, Monê Koutloumousiou, 39
ff. 2^v–2^r, 275^v–275^r (**hom. 4, frag.**)
- Y **Moskva**, Gosudarstvennyj Istoričeskij Musej, *Synod. gr.* 128
ff. 27–49^v (**hom. 2, 3, 4**)
- P **Paris**, Bibliothèque Nationale de France, *Gr.* 700
ff. 274^v–300^v (**hom. 3, 4, 2**)
- Va **Città del Vaticano**, Biblioteca Apostolica Vaticana, *Vaticanus gr.* 560
ff. 260–294 (**hom. 2, 3, 4**)
- V **Città del Vaticano**, Biblioteca Apostolica Vaticana, *Vaticanus gr.* 1920
ff. 340^v–362^v (**hom. 3, 4**), 408–417 (**hom.1**)

s. X–XI (3) :

- Ha **Hagion Oros**, Bibliothêkê tou Prôtatou, 2
ff. 1–2^v, 284^{r-v} (**hom. 3, 4, frag.**)
- I **Istanbul**, Patriarkhikê Bibliothêkê, Theol. Skholê, Uncatal. Section, 26
ff. 113–130^v (**hom. 2, 3**), 139–151 (**hom. 4**), 284–290^v, 63^{r-v} (**hom. 1, lac.**)
- K **Oxford**, Bodleian Library, *Holkham. gr.* 41
ff. 7^v–62^v (**hom. 2, 1, 3**), 120–145^v (**hom. 4**)

s. XI (11) :

- B **Berlin**, Deutsche Staatsbibliothek, *Phillippicus* 1442
ff. 297–304 (**hom. 1**)
- G **Genova**, Biblioteca Franzoniana, *Urbani* 13
ff. 90–118^v (**hom. 1, 2, 3**), 143–156^v (**hom. 4**)
- J **Hagion Oros**, Monê Esphigmenou, 11
ff. 257^v–264^v (**hom. 1, lac.**)
- I₁ **Hagion Oros**, Monê Ibêrôn, 1435
ff. 5–6 (**hom. 4, frag.**)
- S **Hagion Oros**, Monê Stauronikêta, 6
ff. 163^v–205 (**hom. 1, 2, 3 lac., 4**)
- H **München**, Bayerische Staatsbibliothek, *Cod. graec.* 6
ff. 137–155^v (**hom. 2, 1**)
- R **Paris**, Bibliothèque Nationale de France, *Gr.* 730
ff. 1–29 (**hom. 2 lac., hom. 3 lac., hom. 4**)
- T **Torino**, Biblioteca Nazionale Universitaria, B. I. 10
ff. 51^v–92^v (**hom. 1, 2, 3, 4**)
- E **Venezia**, Biblioteca Nazionale Marciana, *Gr.* II 26
ff. 185^v–231 (**hom. 1, 2, 3, 4**)
- Z **Venezia**, Biblioteca Nazionale Marciana, *Gr.* Z 104
ff. 94–105 (**hom. 1**), 124^v–136 (**hom. 3**), 194^v–211 (**hom. 4**), 245–257 (**hom. 2**)
- U **Venezia**, Biblioteca Nazionale Marciana, *Gr.* Z 111
ff. 287–301 (**hom. 2, 1, 3**), 315–321 (**hom. 4**)
- s. XII (1) :
- P₁ **Paris**, Bibliothèque Nationale de France, *Gr.* 660
ff. 366^v, 356^{r-v} (**hom. 1, frag.**)
- s. XIV (3) :
- F **Firenze**, Biblioteca Medicea Laurenziana, *Conventi Soppressi* 10
ff. 37–54 (**hom. 1**)
- I₂ **Hagion Oros**, Monê Ibêrôn, 255
ff. 4–11^v (**hom. 4**), 129^v–135 (**hom. 1**)
- W₁ **Città del Vaticano**, Biblioteca Apostolica Vaticana, *Vaticanus gr.* 569
ff. 174–184^v (**hom. 1**)
- s. XIV-XV (1) :
- W₂ **Città del Vaticano**, Biblioteca Apostolica Vaticana, *Vaticanus gr.* 536
ff. 97–101 (**hom. 4, exc.**)
- s. XV (2) :

- I₃ **Hagion Oros**, Monê Ibêrôn, 365
item 3 (**hom. 2 ?**)
- O **Oxford**, Bodleian Library, *Holkham. gr. 27*
ff. 99^v–116^v (**hom. 1**)
- s. XVI (5) :
- D **Berlin**, Deutsche Staatsbibliothek, *Phillippicus 1440*
ff. 163–186^v (**hom. 2, 1, 3**)
- C **Berlin**, Deutsche Staatsbibliothek, *Phillippicus 1443*
ff. 69^v–96 (**hom. 2, 1, 3**), 124–136 (**hom. 4**)
- M **Madrid**, Biblioteca Nacional de España, 4746
ff. 23–30^v (**hom. 1**)
- W₄ **Roma**, Biblioteca Casanatense, 1396
ff. 1–9 (**hom. 1**), 183^v–202 (**hom. 2, 3**)
- W₃ **Città del Vaticano**, Biblioteca Apostolica Vaticana, *Ottob. gr. 8*
ff. 1–11 (**hom. 1**), 206^v–224^v (**hom. 2, 3**)
- s. XVII (4) :
- S₁ **Oxford**, Bodleian Library, *Auctarium E.3.10*
pp. 470–498 (**hom. 2, 1**) (cod. Sav.)
- S₂ **Oxford**, Bodleian Library, *Auctarium E.3.13*
pp. 1–8 (**hom. 3**) (cod. Sav.)
- P₃ **Paris**, Bibliothèque Nationale de France, *Suppl. gr. 400*
ff. 95–105^v 107^{r-v} 106^{r-v} 108^{r-v} (**hom. 4**) (cod. Sir.)
- P₂ **Paris**, Bibliothèque Nationale de France, *Suppl. gr. 590*
ff. 47–70^v (**hom. 1, 2, 3**) (cod. Sir.)

Le bilan de la répartition des témoins selon les siècles révèle une grande disproportion dans la transmission des différentes homélies. Les témoins les plus anciens (X^e siècle) ne transmettent que les homélies 2, 3 et 4, sauf le manuscrit V, témoin le plus ancien de l'homélie 1. Dès la fin du X^e siècle et au XI^e siècle, la série est copiée dans sa totalité de façon assez systématique, comme l'indiquent les témoins I, K, G, S, T, E, Z et U. À partir du XII^e siècle, c'est l'homélie 1 qui connaît une transmission florissante : elle est régulièrement copiée, alors que la transmission des autres homélies de la série semble s'arrêter. Au XVI^e siècle, la transmission du corpus reprend, sauf pour l'homélie 4 qui est transmise de manière plus isolée. Ce panorama permet de voir l'intérêt porté à ces homélies au cours des âges, sûrement lié aux besoins des lecteurs, dans les monastères ou pour les offices. L'homélie 1 a une histoire particulièrement riche, ce que confirmera l'étude de la tradition indirecte. L'appartenance de l'homélie 4 à la série est

confortée par sa présence récurrente dans quelques manuscrits importants du X^e siècle (Y, Va, V), mais sa transmission est plus souvent lacunaire que celle des autres homélies, et elle semble connaître ensuite un destin propre.

Une telle disproportion dans la transmission des homélies *In principium Actorum* nous semble assez unique parmi les œuvres chrysostomiennes de même calibre, c'est-à-dire parmi les petites séries exégétiques de deux à six homélies portant sur une thématique précise, souvent regroupées dans les volumes d'*Opera varia* de Jean Chrysostome chez les éditeurs anciens. Prenons quelques points de comparaison pour illustrer notre propos. Nous les choisissons parmi les éditions contemporaines les plus fiables des textes de Jean Chrysostome.

Les trois homélies *De Davide et Saule* (CPG 4412) ont fait l'objet d'un minutieux travail d'édition réalisé par Francesca P. BARONE et publié dans la collection « Corpus Christianorum Series Graeca » en 2008, sous le n° 70. Dans le bilan de la recension des témoins de ces textes, il apparaît que ces homélies sont transmises par 41 témoins, dont 31 contiennent la série complète. Seuls 5 témoins transmettent deux homélies, 3 témoins en contiennent une seule, et 2 manuscrits en possèdent des fragments²⁹. Les trois quarts des témoins contiennent la série entière, contre un peu plus du quart pour la série *In principium Actorum* : la différence de transmission est flagrante. Les manuscrits contenant une seule homélie sont trois fois plus nombreux pour nos textes que pour les homélies *De Davide et Saule* ; là encore, la disproportion est grande. La transmission de ces dernières homélies au travers des siècles est homogène : au XII^e siècle, deux témoins transmettent encore l'ensemble de la série, aux XIII^e–XIV^e siècles il y en a un, au XIV^e siècle on en trouve quatre. La plupart des manuscrits les plus anciens (X^e siècle) la contiennent déjà en entier (7 témoins sur 9)³⁰. Dans le bilan de la description des témoins, F. P. BARONE précise que les lacunes de manuscrits très anciens sont souvent à l'origine des différences de transmission des homélies. Tous ces éléments lui permettent de considérer la série comme un seul et unique texte, et de classer les témoins en fonction de l'analyse de la série entière³¹. Une telle démarche est bien plus difficile à envisager pour nos homélies, d'après le

²⁹BARONE 2008, p. XX.

³⁰BARONE 2008, pp. XX–XXII

³¹« Prima di passare in rassegna la tradizione diretta delle omelie *De Davide et Saule* e di descrivere le relazioni fra i codici superstiti, ritengo opportuno precisare che ho considerato le tre omelie come un unico testo, dal momento che i codici, generalmente, si comportano in maniera coerente nel loro corso. Le differenze che si producono tra un'omelia e la successiva nell'articolazione della tradizione dipendono dalle lacune di alcuni codici importanti (...). » BARONE 2008, p. XXXVIII.

seul bilan de la recension³².

Nous avons aussi examiné la transmission des deux homélies *Sur l'impuissance du diable* (*De diabolo tentatore*, CPG 4332), publiées dans la collection « Sources chrétiennes » sous le n° 560 par Adina PELEANU en 2013. Sur 73 manuscrits recensés, 37, donc plus de la moitié, contiennent l'ensemble du corpus. On peut leur ajouter les 4 manuscrits qui contiennent également les deux textes, mais séparés. L'homélie 1 semble cependant, comme dans notre cas, connaître une transmission plus florissante : 23 manuscrits la contiennent seule, contre 9 manuscrits pour l'homélie 2³³.

La transmission des deux homélies *De prophetiarum obscuritate* (CPG 4420) analysée par Sergio ZINCONI pour une édition publiée dans la collection « Verba seniorum n.s. » en 1998, sous le n° 12, montre des similitudes avec le cas précédent : 20 manuscrits sur les 30 recensés, à l'exclusion du manuscrit de H. SAVILE, donc les deux tiers des témoins, contiennent le groupe de textes³⁴. Sur ces 20 manuscrits, 10 sont anciens (s. X et XI).

Les six homélies *Sur Ozias* (*In illud : Vidi Dominum*, CPG 4417) publiées dans la collection « Sources chrétiennes » sous le n° 277 par Jean DUMORTIER en 1981 présentent une répartition semblable. Sur 48 manuscrits recensés, 25, donc à nouveau plus de la moitié, contiennent la série complète. 9 manuscrits contiennent quatre homélies, 3 manuscrits en contiennent trois, et 3 manuscrits en contiennent deux, tandis que 7 manuscrits témoignent d'une seule homélie³⁵. Jean DUMORTIER précise lui aussi que des mutilations sont parfois à l'origine de l'absence d'homélies dans un témoin³⁶.

Une rapide recherche à l'aide de la base *Pinakes* sur la série des quatre homélies *De mutatione nominum* (CPG 4372), très liée à nos homélies dans les témoins, montre quant à elle une transmission très éclatée des homélies : sur 17 manuscrits en tradition directe recensés dans la base de données, sans prendre en compte les deux manuscrits de H. SAVILE, un seul manuscrit, notre témoin G, donne l'ensemble de la série, ce qui montre une transmission de la série complète encore beaucoup plus rare que dans le cas de nos homélies. Cinq manuscrits témoignent des trois premières homélies de la série, surtout à partir du XI^e siècle :

³²Nous reviendrons plus loin, après la description des témoins, sur les possibles raisons d'une transmission aussi éclatée.

³³PELEANU 2013, pp. 59–60.

³⁴ZINCONI 1998, pp. 31–37.

³⁵DUMORTIER 1981, pp. 20–22 et 27.

³⁶DUMORTIER 1981, p. 27.

il s'agit de nos témoins Va (X^e siècle, l'un des témoins les plus anciens pour les homélies 1 et 2), K, Z, U et C. À ces témoins il faut ajouter notre manuscrit S qui contient également trois homélies de la série mais n'est pas répertorié dans la base *Pinakes*. Un tel phénomène se rapproche de ce qu'on peut observer pour les homélies *In principium Actorum*, et le nombre de témoins communs aux deux séries est notable. Cinq manuscrits donnent la seule homélie 3, et trois d'entre eux sont anciens voire très anciens : nos témoins A₂ et H, et le manuscrit de la Bibliothèque universitaire de Bâle B.II.15 (IX^e siècle). Cela rappelle la transmission de l'homélie 2 de notre corpus, elle aussi transmise isolément dans trois manuscrits athéniens très anciens. Quatre autres manuscrits plus récents, des XIV^e et XVI^e siècles, transmettent isolément les autres homélies du corpus, comme cela peut aussi s'observer pour les homélies 1 et 4 de notre corpus. Deux manuscrits assez anciens qui contiennent aussi nos homélies, les témoins V et E, recensent enfin deux homélies de la série *De mutatione nominum*, respectivement les homélies 1 et 3 et les homélies 3 et 4. Bien qu'elle offre quelques similitudes avec la tradition directe de nos homélies, notamment pour les témoins communs aux deux séries, la transmission des homélies *De mutatione nominum* est encore plus éclatée que celle de nos textes, d'après la recension préliminaire que nous avons pu mener. Il faudra néanmoins attendre les conclusions de N. RAMBAULT sur l'analyse de l'histoire du texte de ces homélies pour pouvoir préciser les rapports entre les deux séries sur le plan de la recension de leurs témoins respectifs.

Si on considère pour finir un corpus de textes un peu plus important, on trouve alors quelques éléments de comparaison plus probants avec la transmission de nos homélies. Les huit *Sermons sur la Genèse* (*Sermones in Genesim*, CPG 4410) publiés dans la collection « Sources chrétiennes » sous le n° 433 par Laurence BROTTIER en 1998 en sont un exemple :

Tout d'abord, il est remarquable que plus de la moitié des témoins ne contiennent qu'un sermon ou un fragment de sermon (vingt-deux manuscrits sur trente-huit). Sur les seize manuscrits restants, deux contiennent deux sermons, quatre en contiennent trois et trois en contiennent quatre. La situation se résume ainsi : seuls sept manuscrits sur trente-huit permettent de lire une série de six, sept ou huit sermons. On note également que la série complète n'apparaît qu'une fois (*Parisinus gr. 797*), et encore se présente-t-elle en deux blocs séparés (...) et rompant l'ordre des prédications.³⁷

Un peu plus haut dans l'introduction, L. BROTTIER fait aussi ce bilan : « En dépit des liens manifestes qui unissent ces sermons, la cohérence de la série a été

³⁷BROTTIER 1998, pp. 80–81.

ressentie comme assez ténue, ainsi qu'en témoigne l'étude de la tradition manuscrite : chaque sermon a connu une vie propre »³⁸. Nous ne pouvons appliquer ce constat extrême aux homélies *In principium Actorum*, même si la transmission peut présenter des analogies : plus de la moitié des témoins des homélies *Sur la Genèse* transmettent une seule homélie ou des fragments, tandis qu'un peu moins de la moitié (ou un peu plus du tiers) des témoins de nos homélies présentent le même type de transmission. Les proportions sont plus fortes dans le cas des homélies *Sur la Genèse*, mais la tendance globale est la même. Cependant, pour les homélies *Sur la Genèse*, ce sont surtout les témoins les plus anciens (X^e et XI^e siècles) qui transmettent une homélie isolée (six homélies du corpus sur huit sont concernées)³⁹ : ce phénomène n'est pas du tout comparable avec la répartition assez homogène dans le temps des manuscrits transmettant une seule homélie *In principium Actorum*.

Les homélies *In principium Actorum* semblent donc se situer, sur le plan de la transmission, entre des séries à transmission homogène (les séries *De Dauide et Saule*, *Sur l'impuissance du diable*, *De prophetiarum obscuritate* et *Sur Ozias*) et des groupes d'homélies à la transmission très éclatée comme la série *De mutatione nominum* ou les *Sermons sur la Genèse* : une certaine cohérence est perceptible dans notre corpus, même si deux sermons, le 1^{er} et le 4^e, semblent eux aussi, à certains moments de leur histoire, avoir « connu une vie propre ».

Ce premier bilan est à préciser en fonction de la provenance des différents témoins, qui permettra de mettre au jour les aires géographiques de diffusion des homélies. La description minutieuse des manuscrits aidera aussi à prouver s'ils étaient susceptibles de contenir une ou plusieurs autres homélies du corpus lors d'un état antérieur de conservation. Il conviendra enfin d'analyser l'ordre des textes dans les témoins, ce qui fera l'objet d'un développement ultérieur.

2.1.2 Description des témoins

Lorsqu'il s'agit des manuscrits très anciens (IX^e et X^e siècles) ou de manuscrits-sources qui serviront à l'établissement du texte critique,

³⁸BROTTIER 1998, p. 16.

³⁹Sur les 22 témoins transmettant des homélies isolées ou des fragments, deux manuscrits du X^e siècle contiennent l'homélie 1, un manuscrit du X^e siècle contient l'homélie 3, quatre manuscrits des X^e et XI^e siècles contiennent l'homélie 4, un manuscrit du XI^e siècle contient l'homélie 6, trois manuscrits des X^e et XI^e siècles contiennent l'homélie 7, et un manuscrit du X^e siècle contient l'homélie 8. Donc plus de la moitié de ces 22 manuscrits sont anciens voire très anciens. Cf. BROTTIER 1998, pp. 72-80.

l'éditeur ne peut, du moins en principe, se borner à travailler sur microfilms ou sur photocopies. Il doit examiner soigneusement et décrire *in situ*, dans la mesure du possible, ces manuscrits importants : telle est, du moins, ma théorie !

E. AMAND DE MENDIETA
(AMAND DE MENDIETA 1987, p. 39, n. 15)

Sur les 38 témoins de la tradition directe nous avons pu en consulter 36, pour la plupart sur copie microfilmée disponible à l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes de Paris, dont nous remercions ici chaleureusement les membres pour la mise à disposition des documents et leurs conseils avisés. Seuls les manuscrits du mont Athos *Iberorum* 365 (I₃, XV^e siècle) et *Iberorum* 1435 (I₁, XI^e siècle) n'ont pu être consultés ni sur copie microfilmée ni sur place.

Nous avons procédé à l'examen direct, dans les bibliothèques, de 24 témoins sur les 38 recensés⁴⁰. Cet examen direct a souvent apporté des éléments indispensables à la compréhension de l'histoire du texte, et a permis de vérifier les collations réalisées sur microfilm, notamment dans le cas des changements de mains et des corrections. Deux manuscrits n'étaient pas disponibles en copie microfilmée : le manuscrit de Berlin *Phillippicus* 1442 (XII^e siècle), à cause de son format gigantesque, et le manuscrit de Gênes *Urbani* 13 (XI^e siècle), pour des raisons de conservation du témoin. La consultation du premier a permis de réaliser les clichés photographiques nécessaires à la lecture du manuscrit et de revoir la datation du témoin. La consultation du second a permis de procéder à la lecture, sur place, de l'ensemble des quatre homélies⁴¹. La consultation directe du manuscrit de Florence *Conventi Soppressi* 10 (XIV^e siècle) a quant à elle révélé d'intéressants éléments de compréhension au sujet de la composition du témoin, que nous détaillons dans la notice ci-après.

Principes suivis pour la description des manuscrits. Devant l'étendue de la bibliographie disponible, nous avons choisi de retenir dans les « Éléments bibliographiques » en fin de notice les seules références que nous mentionnons dans la description, et qui sont les plus importantes pour comprendre l'histoire du témoin. Les deux questions auxquelles nous tentons à chaque fois de répondre

⁴⁰Il s'agit des manuscrits des bibliothèques de Berlin, Florence, Gênes, Oxford, Paris, Rome, Turin, Venise, et de la bibliothèque du Vatican. Nous exprimons notre plus vive reconnaissance à tous les conservateurs et bibliothécaires des différents établissements visités, pour leur disponibilité et leurs conseils au moment de la consultation.

⁴¹Nous remercions le père Claudio PAOLOCCI de la Biblioteca Franzoniana pour son aimable accueil et pour la mise à disposition du témoin.

sont en effet les suivantes : où et quand le manuscrit a-t-il été copié ? Les points les plus largement traités (composition et contenu, écriture, provenance, histoire) sont subordonnés à ces deux questions. Les autres points servent à préciser d'emblée le lien entre des manuscrits apparentés. Le détail du contenu du manuscrit sert de support pour la synthèse sur le « Critère des séquences de textes dans les manuscrits ». Nous considérons chaque texte pour lui-même, c'est pourquoi nous ne regroupons pas les textes sous la seule dénomination de la série dans laquelle ils ont été classés par la suite. Nous respectons ce principe dans la mesure des renseignements obtenus sur chaque manuscrit.

Dans l'encart de description générale du témoin, le nombre de folios de gardes est indiqué en chiffres romains. Dans ce même encart, le format du témoin n'est précisé que pour les manuscrits en papier : la position du filigrane donne souvent une indication assez sûre.

Manuscrit « A₁ »

A₁ Athènes, Ethnikê Bibliothêkê tês Hellados, 210
X^e siècle (1/2) ; parch. ; 380/5×240/50 mm. ;
478 ff. ; 2 col. ; 32 l.
ff. 18–29 (**hom. 2**)

Composition et contenu. Selon M.-L. AGATI, il n'est plus possible de relever la composition codicologique initiale du manuscrit⁴².

Le témoin contient des homélies et discours divers attribués à Jean Chrysostome.

ff. 6–18	In nouam dominicam et in S. Thomam ap. (inc. : Φαιδρῶς ὁμοῦ καὶ θεοσεβῶς τὴν σωτήριον)	CPG 5058
ff. 18–29	In principium Actorum, hom. 2	CPG 4371
ff. 29 ^v –39 ^v	In illud : Filius ex se nihil facit	CPG 4441.12
ff. 40–60 ^v	Ad Stagirium a daemone uexatum (excerptum libri 1 ; inc. ἐπειδὴ τοὺς ἀγγέλους ἐποίησεν ὁ θεός)	CPG 4310 / 4911
ff. 61–73	[Seuerianus Gabalensis] In Psalmum 95	CPG 4191
ff. 73–83	De Anna sermo 2	CPG 4411
ff. 83–92 ^v	De Anna sermo 4	CPG 4411
ff. 95–111	In Paralyticum Demissum Per Tectum	CPG 4370
ff. 111 ^v –121 ^v	De gloria in tribulationibus	CPG 4373

⁴²AGATI 1992, p. 60.

ff. 121 ^v –135	In illud : Salutate Priscillam et Aquilam sermo 2	CPG 4376
ff. 135–142 ^v	In epistulam 1 ad Corinthios hom. 9	CPG 4428
ff. 142 ^v –152	In Psalmum 145	CPG 4415
ff. 152 ^v –157 ^v	In Eutropium	CPG 4392
ff. 158–168 ^v	In illud : Propter fornicationes uxorem	CPG 4377
ff. 169–177 ^v	De libello repudii	CPG 4378
ff. 178–197	Quales ducendae sint uxores	CPG 4379
ff. 199 ^v –211 ^v	In illud : Sufficit tibi gratia mea	CPG 4576
ff. 218–232 ^v	De decem millium talentorum debitore	CPG 4368
ff. 233–243	Ad illuminandos catechesis 1	CPG 4460
ff. 243–260 ^v	De Lazaro concio 6	CPG 4329
ff. 260–268 ^v	De angusta porta et in orationem dominicam	CPG 4527
ff. 268 ^v –275	[Seuerianus Gabalensis] Quomodo animam ac- ceperit Adamus	CPG 4195
ff. 275 ^v –282 ^v	In parabolam de filio prodigo	CPG 4577
ff. 283–289 ^v	In illud : Vidi Dominum, hom. 6	CPG 4417
ff. 289 ^v –303	In Psalmum 50, hom. 1	CPG 4544
ff. 303–315 ^v	In Psalmum 50, hom. 2	CPG 4545
ff. 316–335 ^v	Homilia de capto Eutropio	CPG 4528
ff. 335 ^v –347	De Chananaea	CPG 4529
ff. 347 ^v –365 ^v	In illud : In faciem ei restiti	CPG 4391
ff. 365 ^v –388 ^v	[Iohannes Ieiunator Cpl. ptr. IV] Sermo de pae- nitentia et continentia et uirginitate	CPG 7555
ff. 388 ^v –395 ^v	De diabolo tentatore hom. 2	CPG 4332
ff. 404 ^v –408 ^v	In illud : Verumtamen frustra conturbatur	CPG 4543
ff. 408 ^v –430 ^v	Sermo de pseudoprophetis	CPG 4583
ff. 431–442 ^v	Ad illuminandos catechesis 2	CPG 4464
ff. 443–457	De paenitentia	CPG 4614
ff. 457–465 ^v	Catechesis de iuramento	CPG 4461
ff. 465 ^v –471 ^v	Cum Saturninus et Aurelianus	CPG 4393
ff. 472–478 ^v	Contra Iudaeos, gentiles et haereticos	CPG 4506

Remarques générales

- Le manuscrit, luxueux et magnifique, est riche en ornements aux couleurs vives (vert, bleu, jaune, rouge)⁴³. Deux enluminures en pleine page sont particulièrement remarquables : au f. 93^v se trouve un portrait de Jean

⁴³Grâce à la documentation consultée, nous avons observé que vers le milieu du témoin, la couleur verte est remplacée par une couleur bleue assez vive : plutôt que l'indice d'un éventuel raccord de deux volumes, nous y voyons la trace d'une simple contrainte matérielle.

Chrysostome, au f. 94^r lui fait face un portrait de l'apôtre Paul. Deux autres enluminures se trouvaient à l'origine aux folios 4–5⁴⁴. Les bandeaux ou encadrements des titres ainsi que certaines initiales de textes présentent des motifs végétaux et zoomorphes : les représentations d'oiseaux, très nombreuses, mais aussi de poissons et de serpents, sont en particulier dignes d'intérêt et aident à déterminer la provenance du manuscrit (voir ci-dessous).

- Un **pinax** se trouve aux folios 2^r-3^v ; il est rédigé en majuscules alexandrines rouges⁴⁵.
- Les **titres** sont en majuscule alexandrine, avec parfois quelques mots en majuscule liturgique.
- Toutes les **lettres en *ekthesis*** sont décorées, de manière très raffinée. L'ornement des initiales de textes est particulièrement soigné.
- Le **numéro** de chaque texte se trouve dans la marge à côté du titre ; la numérotation a été doublée ultérieurement, avec une indication dans la marge supérieure.
- D'après ce que nous avons pu distinguer, l'**écriture** repose sur les lignes rectrices, ce qui suggère une datation très ancienne du manuscrit. Si on peut avancer une datation de la fin du IX^e siècle⁴⁶, les ornements et le style d'écriture suggèrent plutôt quant à eux une datation de la première moitié du X^e siècle⁴⁷. L'écriture est en effet un magnifique exemple de « **minuscule bouletée** »⁴⁸. Elle est d'une grande régularité, très harmonieuse.
- Les **versets** bibliques sont parfois signalés à l'aide de *diplè*.
- La **reliure** est « ancienne en cuir, ornée d'empreintes au fer, au type de l'aigle, du griffon, de l'aigle bicéphale »⁴⁹.

⁴⁴SAKKELION 1892, p. 40 ; BUBERL 1917, p. 5 ; AGATI 1992, p. 60.

⁴⁵AGATI 1992, p. 60.

⁴⁶SAKKELION 1892, p. 40 ; BUBERL 1917, p. 5. Voir aussi HALKIN 1983, p. 7.

⁴⁷WEITZMANN 1935 (²1996), p. 61. A. MARAVÁ-CHATZĪNIKOLÁOU et C. TOUFEXI-PASCHOU réduisent encore la période en indiquant une datation du premier quart du X^e siècle ; voir MARAVÁ-CHATZĪNIKOLÁOU - TOUFEXI-PASCHOU 1997^{angl}, p.57.

⁴⁸AGATI 1992, pp. 60–64. La « minuscule bouletée » est datée de la première moitié du X^e siècle, son utilisation connaît un rapide déclin à partir du milieu du siècle ; voir notamment IRIGOIN 1977^{pal}, pp. 191–199, et AGATI 1992, p. 9.

⁴⁹DELATTE 1926, p. 72.

Provenance. L'origine de ce témoin a fait l'objet d'un long débat, dont nous résumons ici les principales étapes.

P. BUBERL pense que le manuscrit provient de Constantinople. Il rapproche le témoin du *Vaticanus gr.* 1522, pour leur style semblable⁵⁰. V. LAZAREV a repris l'hypothèse d'une provenance constantinopolitaine, dans son argumentation autour du *Parisinus gr.* 510, qu'il compare à la fois avec notre manuscrit et avec le manuscrit *Vaticanus gr.* 1522 déjà cité⁵¹. Cette hypothèse est néanmoins affaiblie par la présence des motifs de serpents, que M.-L. AGATI relève dans les manuscrits de la capitale, à quelques exceptions près, surtout à partir du XI^e siècle⁵².

K. WEITZMANN indique pour sa part que le manuscrit pourrait provenir de la région de Trébizonde. Une influence arménienne lui semble probable. Il rapproche en effet le témoin du manuscrit grec 21 de la Bibliothèque Nationale de Saint-Petersbourg (Granstrem 87), grâce aux caractéristiques communes aux portraits des Évangélistes et aux portraits de Jean Chrysostome et de Paul⁵³. Cependant, K. WEITZMANN souligne par la suite à plusieurs reprises la proximité entre les motifs zoomorphes du manuscrit athénien attribué à la région de Trébizonde et ceux de manuscrits d'autre provenance, notamment cappadocienne⁵⁴. D'après ces premières analyses, on pourrait donc tout au plus affirmer une provenance orientale de notre manuscrit.

A. GRABAR réfute l'opinion de K. WEITZMANN et il émet l'hypothèse d'une provenance occidentale, italienne. Il souligne les ressemblances des ornements zoomorphes avec ceux de certains manuscrits auxquels il attribue aussi une provenance italienne, comme le *Patmiacus* 29 ou le *Patmiacus* 70⁵⁵, qu'on peut tous les deux aussi dater, au moins pour partie, du X^e siècle. Les arguments d'A. GRABAR ont été vivement critiqués et largement réfutés, notamment par K. WEITZMANN et I. HUTTER⁵⁶.

M.-L. AGATI fait une analyse conjointe de l'écriture et des ornements. Elle attribue le manuscrit au copiste « M », qui semble aussi avoir été le décorateur, et qui est également à l'origine du manuscrit *Vaticanus gr.* 517⁵⁷, bien que celui-ci soit beaucoup plus pauvre en ornements. M.-L. AGATI reprend l'hypothèse d'une provenance arménienne, en comparant alors certains ornements à ceux du ma-

⁵⁰BUBERL 1917, p. 5.

⁵¹LAZAREV 1967 (²1981), p. 137. En note, il rejette l'hypothèse de K. WEITZMANN que nous évoquons ci-après ; LAZAREV 1967 (²1981), p. 172, n.40.

⁵²AGATI 1992, p. 64.

⁵³WEITZMANN 1935 (²1996), p. 61. Notre témoin serait un peu antérieur au manuscrit 21 de Saint-Petersbourg.

⁵⁴WEITZMANN 1935 (²1996), pp. 67–68.

⁵⁵GRABAR 1972, pp. 54–55.

⁵⁶WEITZMANN 1935 (²1996)^{add}, p. 57 ; HUTTER 2006, p. 70.

⁵⁷AGATI 1992, p. 60.

nuscrit *Palatinus gr. 220*⁵⁸, déjà reproduits par K. WEITZMANN. Nous avons vérifié une certaine proximité entre les éléments décoratifs, notamment les oiseaux, mais les indices sont ténus⁵⁹. Il est difficile de souscrire à l'idée d'une provenance arménienne assurée.

A. MARAVÁ-CHATZĪNIKOLÁOU et C. TOUFEXI-PASCHOU établissent des rapprochements entre les enluminures de notre témoin, notamment la grande enluminure de Jean Chrysostome au folio 93^v, et des ornements de diverses autres sources : la représentation de Jean Chrysostome qui se trouve sur le tympan nord de l'église Sainte-Sophie, des manuscrits comme le *Parisinus gr. 510* et le *Marcianus gr. Z 74*, toujours pour les représentations de saints⁶⁰. Le manuscrit serait donc de la même période que ces témoins de la fin du IX^e et du début du X^e siècle, et on peut mettre la difficulté de localisation sur le compte de cette période de recherche qui précède la codification plus stricte de l'art byzantin⁶¹. Les auteurs indiquent dans leur description : « Provenance : Meteora. »⁶². Il s'agit d'une allusion au passage avéré du manuscrit par un monastère des Météores (voir ci-dessous), et non à son origine. Un autre argument de la description pourrait plaider en faveur d'une origine constantino-politaine : notre témoin offre en effet des similitudes avec les manuscrits parisiens grecs 139 et 510, qui proviennent de la capitale⁶³. Plus récemment, I. HUTTER, à propos des motifs zoomorphes, souligne l'exceptionnelle qualité du manuscrit athénien, selon elle « encore mal connu »⁶⁴. Elle affirme que le manuscrit est « certainement constantino-politain »⁶⁵, sans donner plus de précisions. Enfin, N. KAVRUS-HOFFMANN et Y. PYATNITSKY fournissent des arguments supplémentaires en faveur d'une origine constantino-politaine : la ressemblance avec six autres manuscrits, dont le *Patmiacus gr. 70* déjà mentionné par A. GRABAR et le *Paris. gr. 690*, à la fois pour les ornements et pour les couleurs utilisées⁶⁶, leur semble indiquer la capitale comme origine de

⁵⁸AGATI 1992, p. 64, n. 29.

⁵⁹Nous mentionnons quelques exemples. La forme des oiseaux du f. 29^v de notre témoin est peu comparable à celle des oiseaux du folio 1^r (et non 6^r) du *Palatinus*. Nous rapprocherions plus volontiers les oiseaux de l'oméga initial du texte (f. 29^v toujours) des oiseaux du f. 2^r du *Palatinus*, car ils sont dans la même posture, se regardant l'un l'autre en symétrie, la tête tournée vers l'arrière. Pour les motifs végétaux, nous trouvons des palmes dans les deux cas, mais elles sont beaucoup plus abondantes et développées dans le *Palatinus*. Enfin, les couleurs sont bien plus vives dans le *Palatinus*.

⁶⁰MARAVÁ-CHATZĪNIKOLÁOU - TOUFEXI-PASCHOU 1997^{angl}, pp. 64–65.

⁶¹MARAVÁ-CHATZĪNIKOLÁOU - TOUFEXI-PASCHOU 1997^{angl}, p. 66 : « It is also the period of research before the systematisation of Byzantine art. (...) The richness and variety of the ornamentation testify to the eclecticism of the painter in his search for themes ».

⁶²MARAVÁ-CHATZĪNIKOLÁOU - TOUFEXI-PASCHOU 1997^{angl}, p. 58.

⁶³MARAVÁ-CHATZĪNIKOLÁOU - TOUFEXI-PASCHOU 1997^{angl}, p. 67.

⁶⁴HUTTER 2006, p. 76, n. 21.

⁶⁵*Ibidem*.

⁶⁶Mais les auteurs semblent négliger la présence de la couleur verte dans notre témoin. Il ne

ce groupe de sept témoins⁶⁷.

Devant le manque de preuves solides, nous nous rangeons donc à l'avis plus sûr formulé par M.-L. AGATI en conclusion de son analyse : le manuscrit a une **origine orientale**, il provient, pourrions-nous dire, d'**Asie mineure, de Constantinople ou de sa région**⁶⁸.

Histoire. Le manuscrit a été donné par Alexios Angelos Philanthropenos au monastère Saint-Nicolas (Météores, région de Trikkala), en 1378 (1379), « pour le salut de son âme », *χάριν ψυχικῆς σωτηρίας* (indication du f.1^v)⁶⁹. Un certain nombre de manuscrits des Météores sont arrivés à la Bibliothèque Nationale d'Athènes après l'annexion de la Thessalie en 1882⁷⁰ ; notre manuscrit devait faire partie du lot.

L'homélie *In principium Actorum* 2 dans ce manuscrit. L'homélie porte le n° 2 (β'). Dans le *pinax* comme dans le corps du manuscrit, elle porte ce titre : τοῦ αὐτοῦ ὁμιλία εἰς τὴν ἐπιγραφὴν τῶν πράξεων τῶν ἀποστόλων καὶ ὅτι χρησιμότερος (*sic*) βίος ἐνάρετος σημείων καὶ θαυμάτων καὶ κατὰ τί διαφέρει πολιτεία σημείων. Les deux premiers mots du titre sont en majuscule liturgique. L'*incipit* est le suivant : διὰ χρόνου πρὸς τὴν μητέρα ἡμῶν. Le texte de l'homélie se termine en cul de lampe avec un bandeau final et l'indication : τέλος τοῦ δευτέρου λόγου. Notre homélie comporte peu d'**ornements**, en comparaison avec d'autres homélies du recueil. Le bandeau qui précède le titre est une simple tresse horizontale, avec un petit entrelacs vertical qui s'élève au milieu. Les trois bouts se terminent en as de pique. L'initiale du texte ne comporte aucun motif animal ou végétal : entrelacs et as de pique la composent à nouveau. Le **texte** se caractérise par de nombreuses fautes liées à la prononciation, peut-être lors de la dictée du texte⁷¹.

mentionne que la triade jaune-rouge-bleu.

⁶⁷KAVRUS-HOFFMANN - PYATNITSKY 2011, pp. 26–27.

⁶⁸AGATI 1992, p. 64.

⁶⁹Alexios Angelos Philanthropenos est *caesar* de Thessalie à partir de 1373 environ, et il décède en 1389 ou 1393. Voir KAZHDAN 1991, pp. 1649 et 2074, FINE 1994, pp. 352–355, SCHMUCK 2003, p. 922. Dans le *Prosopographisches Lexikon der Palaiologenzeit* (PLP), on trouve qu'il est *caesar* à partir de 1381 ou 1382, qu'il règne sur la Thessalie à partir de 1378/1379, et qu'il est décédé en 1389 ; PLP XII (1994), p. 90. Il est intéressant de constater que son prédécesseur, Jean Uroš Doukas Paléologue, qui lui a cédé le trône, est précisément devenu moine aux Météores, mais au monastère du Grand Météore. Sur le don du manuscrit, voir aussi BUBERL 1917.

⁷⁰Voir notamment la synthèse dans MORAUX ET AL. 1976, p. 8.

⁷¹Du reste, le copiste semble s'être quelque peu rendu compte de ses erreurs, puisqu'il a inscrit la traditionnelle formule ἵλεως γενοῦ ᾧ κ<ύρι>ε τῷ γραφεῖ ἀμετρίαν γὰρ αὐτοῦ κατέγων τοῖς σφάλμασιν au folio 218 ; la formule est relevée dans MARAVÁ-CHATZINIKOLÁOU - TOUFEXI-PASCHOU 1997^{angl}, p. 58.

Éléments bibliographiques

- SAKKELION 1892, manuscrit n° 210, p. 40
- BUBERL 1917, manuscrit n° 2, pp. 5–6, et figures n° 2–5 (ff. 93^v, 94, 29^v, détail, et 95, détail), tables II et III
- DELATTE 1926, manuscrit n° 30, pp. 72–73, et planche n° 29
- WEITZMANN 1935 (²1996), pp. 61–63, 67, 68, et figures 399–401, p. LXVII–LXVIII, et WEITZMANN 1935 (²1996)^{add}, p. 57
- LAZAREV 1967 (²1981), pp. 137 et 172, n. 40 (traduction italienne dans les deux cas)
- GRABAR 1972, manuscrit n° 35, pp. 54–55, et figures 228–231
- DUMORTIER 1981 (SC 277), sigle « L »
- HALKIN 1983, p. 7
- PIÉDAGNEL - DOUTRELEAU 1990 (SC 366), sigle « A »
- AGATI 1992, copiste « M », pp. 60–64 et table 29 (f. 307^r, détail)
- PLP : XII (1994), pp. 90–91, n° 29750 (Φιλανθρωπηνός, Ἀλέξιος Ἄγγελος)
- MARAVÁ-CHATZĪNIKOLÁOU - TOUFEXI-PASCHOU 1997, traduit en anglais MARAVÁ-CHATZĪNIKOLÁOU - TOUFEXI-PASCHOU 1997^{angl}, manuscrit n° 5, pp. 57–69, et figures 39–83
- KRAUSE 2004, pp. 141, 175, 185, 188, 192 et 199
- HUTTER 2006
- KAVRUS-HOFFMANN - PYATNITSKY 2011, pp. 26–27
- PELEANU 2013 (SC 560), sigle « A »
- MORIZE (SANS DATE), notice IRHT

Manuscrit « A₂ »

<p>A₂ Athéna, Ethnikê Bibliothêkê tês Hellados, 211 IX^e (2/2) - X^e siècle (1/2); parch. ; 350/60×240/50 mm. ; 314 ff. ; 2 col. ; 32 l. ff. 190–199^v (hom. 2)</p>
--

Composition et contenu. Le manuscrit, dont le parchemin est de qualité moyenne⁷², a subi des mutilations : il manque cinq folios initiaux, plusieurs folios centraux et finaux⁷³. Des folios ont été mal repositionnés lors d'une restauration ultérieure⁷⁴. Les pages ont été massicotées, certaines marges ont été prélevées, ce qui affecte parfois le texte.

Le témoin contient des homélies et discours divers attribués à Jean Chrysostome.

ff. 3, 1 ^r	In meretricem et in pharisaeum (cum lac.)	CPG 4641
ff. 1 ^v -2 ^v , 4 ^r -8 ^v	In illud : Habentes eundem spiritum, hom. 2 (cum lac. post uu. τοῦτο δὲ οὐ μάχης [οὐδὲ ἐναντιώσεως usque ad uu. ἔχειν τοῦ] νόμου κατηγόριαν συνίστησιν)	CPG 4383
ff. 8 ^v -19	In illud : Habentes eundem spiritum, hom. 3	CPG 4383
ff. 19-27 ^v	De paenitentia hom. 1 (des. mut. ἀντὶ δὲ σάλπιγγος ἔχε τὰς)	CPG 4333
ff. 28-31 ^v	De coemeterio et de cruce (inc. mut. ἐκ χειρὸς ᾧδου)	CPG 4337
ff. 31 ^v -35	In illud : Nemo potest duobus dominis seruire (inc. Φασί τινες ἐκ μύρμηκος)	CPG 5059
ff. 35 ^v -37 ^v	In drachmam et in illud : Homo quidam habebat duos filios	CPG 4661
ff. 38-43 ^v	[Seuerianus Gabalensis] De fide	CPG 4206
ff. 43 ^v -46	Admonitiones spirituales	CPG 4670
ff. 46-49 ^v	In illud : Attendite ne eleemosynam	CPG 4585
ff. 49 ^v -53	In euangelii eictum et de uirginitate	CPG 4702
ff. 53 ^v -56	In Genesim sermo 6	CPG 4410
ff. 56-63	In Genesim sermo 7	CPG 4410
ff. 63-67 ^v	Homilia dicta praesente imperatore	CPG 4441.02
ff. 67 ^v -78 ^v	De decem millium talentorum debitore	CPG 4368
ff. 78 ^v -84	[Asterius Amasenus] De Oeonomo Iniquitatis, hom. 2	CPG 3260.02
ff. 84 ^v -87	In illud : Attendite uobis ipsis	CPGSupp. 4768
ff. 87 ^r -96 ^r	De Lazaro concio 6	CPG 4329
ff. 96-110	In S. Paulum ap. (inc. Χρῆ πάντα Χριστιανὸν μάλιστα)	CPG 5067

⁷²GASBARRI 2012, p. 296.

⁷³Le colophon est par ailleurs absent. GASBARRI 2005, p. 25 et n. 11.

⁷⁴GASBARRI 2012, p. 296 et p. 305, n. 10.

ff. 110 ^v –119	In illud : Voluntarie enim peccantibus	CPG 4718
ff. 119–132 ^v	[<i>Seuerianus Gabalensis</i>] In illud : Pater, transeat a me calix iste	CPG 4215
ff. 132 ^v –143	De paenitentia	CPG 4614
ff. 143–151 ^v	De Chananaea	CPG 4529
ff. 151 ^v –155	In epistulam 1 ad Corinthios, hom. 9	CPG 4428
ff. 155 ^v –159	In operarios undecimae horae (inc. ἐκ δύο φυσέων ὁ θεός)	CPG 4763
ff. 159–166	[<i>Germanus CP. ptr II</i>] Hom. de Iona, Daniele et ieiunio	CPG 4333.5
ff. 166–171 ^v	De ieiunio, De Dauide	CPG 4676
ff. 171 ^v –189 ^v	[<i>Iohannes Ieiunator Cpl. ptr. IV</i>] Sermo de pae- nitentia et continentia et uirginitate	CPG 7555
ff. 190–199^v	In principium Actorum, hom. 2	CPG 4371
ff. 200–206	Non esse desperandum	CPG 4390
ff. 203–212 ^v	Catechesis de iuramento	CPG 4461
ff. 212 ^v –217 ^v	Cum Saturninus et Aurelianus	CPG 4393
ff. 217 ^v –226	De gloria in tribulationibus	CPG 4373
ff. 226–233 ^v	In Herodem et infantes (sequitur sine distinc- tione a magna parte homiliae Seueriani Gaba- lensis)	CPG 4638
ff. 234–244 ^v	De mutatione nominum, hom. 3	CPG 4372
ff. 244 ^v –263 ^v	Quod nemo laeditur nisi a seipso	CPG 4400
ff. 264 ^v –305 ^v	De incomprehensibili dei natura, hom. 1-5	CPG 4318
ff. 305 ^v , 303 ^{r-v} , 308 ^{r-v} , 306–307 ^v , 309–310	Contra Anomoeos, hom. 11 (hom. 6 in cod.)	CPG 4324
ff. 310–314 ^v	[<i>Seuerianus Gabalensis</i>] De paenitentia et com- punctione (des. mut.)	CPG 4186

Remarques générales

- Le manuscrit est remarquable par les **miniatures** qu'il contient. D'une part, leur style un peu rapide et négligé est rare dans les manuscrits byzantins⁷⁵. D'autre part, elles illustrent de façon précise les thèmes des homélies dont elles entourent le titre, ce qui fait de ce manuscrit l'un des très rares, si ce n'est le seul témoin chrysostomien illustré ancien⁷⁶. Ces miniatures sont colorées (vert, rouge, bleu, jaune) et elles encadrent souvent le titre des

⁷⁵BUBERL 1917, p. 7.

⁷⁶K. WEITZMANN est l'un des premiers à le souligner : WEITZMANN 1935 (²1996), p. 57. Cette caractéristique enthousiasme G. GASBARRI, qui déclare même : « Con tutta probabilità, si tratta

homélies. Les autres éléments décoratifs, géométriques, végétaux et zoomorphes (oiseaux, poissons), sont nombreux et variés. Selon A. DELATTE, cette **ornementation** « est très abondante, mais médiocre »⁷⁷.

- Les **titres** sont tracés en ogivale droite⁷⁸, mais sans la régularité qui caractérise en général la majuscule. Ils sont écrits de la même encre brune que le reste du texte.
- Les **initiales** des textes, sauf une exception⁷⁹, ne sont pas décorées, mais parfois colorées. Les lettres en *ekthesis* n'ont pas reçu de traitement particulier.
- Les homélies sont **numérotées**, entre le titre et le début du texte, de $\nu\eta'$ à ρ' ⁸⁰. Cela signifie, au vu du contenu présenté ci-dessus, qu'en comptant les homélies dont nous n'avons que des fragments au début du manuscrit, il manque tout de même une homélie à l'appel, dont nous avons perdu toute trace. Nous pouvons en outre émettre l'hypothèse d'un premier volume contenant d'autres homélies de Jean Chrysostome.
- L'**écriture** est suspendue à la ligne, aussi faut-il se garder d'une datation trop ancienne, qui pouvait être suggérée par les ornements⁸¹. L'écriture principale est assez régulière, elle penche légèrement vers la gauche et se caractérise par un petit module, mais quelques hampes et hastes dépassent largement. Les majuscules sont extrêmement rares, les esprits ressemblent encore souvent à des demi-êta, et certaines lettres sont de forme très ancienne (bêta, zêta, thêta, lambda, xi, mais par exemple pas les lettres phi, khi, psi) : la minuscule est donc « pure » et ancienne. La ligature *ev* est de la forme « à crête descendante », ce qui n'exclut pas une grande ancienneté, car cette forme représente très tôt une alternative à la forme « à crête as-

infatti dell'unico codice bizantino che ha conservato fino ai nostri giorni un repertorio di miniature concepite e realizzate espressamente per l'illustrazione di un testo crisostomico » (GASBARRI 2005, p. 23). Il voit dans la conception du manuscrit un véritable « projet éditorial » (GASBARRI 2005, pp. 23, 27).

⁷⁷DELATTE 1926, p.89.

⁷⁸GASBARRI 2012, p. 296.

⁷⁹F. 53^v ; GASBARRI 2012, p. 296–297.

⁸⁰DELATTE 1926, p. 89.

⁸¹La représentation d'un empereur en posture de proskynèse, qui ressemble à une illustration de la porte impériale de l'église Sainte-Sophie datée de la deuxième moitié du IX^e siècle, a poussé à une datation très ancienne. Voir notamment MARAVÁ 1997^{angl}, p. 24 ; GASBARRI 2005, pp. 25–26. Une datation du début du X^e siècle est quant à elle avancée par BUBERL 1917, p.6 et WEITZMANN 1935 (²1996), p. 58. LAZAREV 1967 (²1981), p. 175, n. 69, reste quant à lui imprécis en citant ce témoin comme un représentant de « l'époque macédonienne ».

« cendante » qu'on trouve dans les manuscrits anciens⁸². La ligature $\alpha\pi$ est de forme un peu plus tardive, avec un espace assez conséquent entre les deux lettres, et parfois une boucle finale de l'alpha qui marque la limite du trait horizontal du pi⁸³. Mais la ligature de rho avec la lettre qui suit est absente⁸⁴. Notre manuscrit peut donc être daté avec prudence de la toute fin du IX^e siècle ou du tout début du X^e siècle. La présence régulière de petites boules (ou boucles, « épaissement du trait à ses extrémités »⁸⁵) laisse penser que cette minuscule est déjà proche de la « minuscule bouletée ». Il s'agit d'un manuscrit un peu antérieur à ce style d'écriture, comme le *Barberinus gr. 542* signalé par E. FOLLIERI⁸⁶. Cette conclusion rejoint l'impression générale que donne le témoin : il s'agit d'un manuscrit moins luxueux que notre manuscrit A₁, mais antérieur à lui et conçu avec un certain soin. Des annotations traditionnelles de la main du copiste ponctuent parfois le texte : σημείωσαι, ὄραϊον.

- Les **versets bibliques** sont parfois signalés par des *diplè*. Ils sont si petits qu'ils ressemblent davantage à des points.
- La **reliure** est « moderne en toile grise »⁸⁷.

Provenance. Comme pour le manuscrit précédent, la recherche de la provenance du témoin a donné lieu à diverses hypothèses.

A. GRABAR émet d'abord l'hypothèse d'une origine syrienne, voire antiochienne⁸⁸. Il évoque ensuite une éventuelle influence byzantine de la même époque que la conception du témoin⁸⁹. Puis il reprend son hypothèse principale d'une provenance d'Italie du Sud, déjà évoquée pour le manuscrit précédent⁹⁰.

⁸²FOLLIERI 1977^{pal}, p. 142 : « L'*epsilon* a cresta ascendente legato al *ny* con il tratto iniziale ricurvo è frequente nei codici antichi; esso può alternarsi talvolta con l'*epsilon* a cresta discendente unito al *ny* con tratto iniziale diritto ». On pense notamment à l'exemple du manuscrit 117 (Vladimir) de Moscou, qui est daté de l'année 880 et qui comporte les deux formes de ligature *ev* (FOLLIERI 1977^{pal}, p. 144).

⁸³FOLLIERI 1977^{pal}, p. 143.

⁸⁴FOLLIERI 1977^{pal}, p. 143 : les premiers manuscrits datés possédant cette ligature datent du milieu du X^e siècle.

⁸⁵IRIGOIN 1977^{pal}, p. 193.

⁸⁶FOLLIERI 1977^{pal}, pp. 147–148, n. 42, et p. 163, table 10a.

⁸⁷DELATTE 1926, p. 89.

⁸⁸Il note une ressemblance entre l'une des miniatures (f. 151v) représentant deux fleuves au bord desquels se trouve une cité, et une « statue hellénistique célèbre de la ville d'Antioche », GRABAR 1972, p. 26 ; il récapitule en réalité les conclusions formulées dans GRABAR 1932.

⁸⁹GRABAR 1972, p. 26–27.

⁹⁰GRABAR 1972, p. 26–27.

K. WEITZMANN réfute l'hypothèse d'A. GRABAR et soutient l'idée d'une éventuelle origine syrienne, en précisant bien qu'il ne s'agit que d'une hypothèse⁹¹. L'incertitude quant à la provenance du manuscrit persiste donc⁹², mais il est fort probable qu'il s'agisse d'un manuscrit de la région orientale. G. GASBARRI propose une provenance de la région constantinopolitaine⁹³ : le manuscrit serait donc oriental et témoignerait d'une certaine influence de la capitale.

On peut également avancer l'hypothèse d'un commanditaire ou destinataire assez fortuné, et doté d'une culture assez grande pour comprendre les liens symboliques unissant textes et illustrations⁹⁴.

Histoire. Le manuscrit a été annoté par une main que G. GASBARRI date au plus tôt du XIV^e siècle⁹⁵. Il est arrivé entre 1829 et 1892 à la Bibliothèque Nationale d'Athènes⁹⁶.

L'homélie *In principium Actorum* 2 dans ce manuscrit. L'homélie porte le numéro πς' (86). Elle est annoncée ainsi : τοῦ αὐτοῦ εἰς τὴν ἐπιγραφὴν τῶν πράξεων τῶν ἀποστόλων καὶ ὅτι χρισμιώτερος βίος ἐνάρετος σημείων καὶ θαυμάτων καὶ κατὰ τί διαφέρει πολιτεία σημείων. L'*incipit* est le suivant : διὰ χρόνου πρὸς τὴν μητέρα ἡμῶν. Notre homélie n'est pas illustrée. L'encadrement du titre est un motif géométrique surmonté d'un entrelacs complexe. L'initiale du texte ne se distingue pas des autres lettres en *ekhtesis*. Notre homélie n'est pas concernée par les annotations.

Éléments bibliographiques

- SAKKELION 1892, manuscrit n° 211, p. 40
- BUBERL 1917, manuscrit n° 3, pp. 6–7, et figures n° 6–7
- DELATTE 1926, manuscrit n° 38, pp. 89–92

⁹¹« Nach wie vor glauben wir, daß eine Entstehung im ostbyzantinischen Bereich am wahrscheinlichsten ist, sei es Antiocheia, wie Grabar ursprünglich annahm, oder Syrien. Dies kann allerdings bei dem gegenwärtigen Stand der Forschung nicht als gesichert angenommen werden ». WEITZMANN 1935 (²1996)^{add}, p. 54.

⁹²« Provenance : unknown », MARAVÁ 1997^{angl}, p. 25.

⁹³GASBARRI 2012, p. 303.

⁹⁴MARAVÁ 1997^{angl}, p. 49, émet même l'hypothèse qu'il puisse s'agir de Léon VI le Sage (empereur de 886 à 912). Voir aussi GASBARRI 2005, p. 39.

⁹⁵GASBARRI 2005, p. 25, n. 10.

⁹⁶En 1829 a été créée la Bibliothèque Nationale d'Athènes, et en 1892 est paru le catalogue de I. et A. SAKKELION, dans lequel figure notre témoin. Voir la synthèse proposée dans MORAUX ET AL., p. 8.

- GRABAR 1932, pp. 259–297, et planches XVIII–XXIV
- WEITZMANN 1935 (²1996), pp. 57–58, et figures 379–382, p. LXIV, et WEITZMANN 1935 (²1996)^{add}, pp. 54–55
- MALINGREY 1964 (SC 103), sigle « A »
- LAZAREV 1967 (²1981), pp. 175, n. 69 (traduction italienne dans les deux cas)
- GRABAR 1972, manuscrit n° 6, pp. 25–27, et figures 46–52, 332
- HALKIN 1983, pp. 7–8
- PIÉDAGNEL - DOUTRELEAU 1990 (SC 366), sigle « H »
- MALINGREY 1994 (SC 396), sigle « A »
- MARAVÁ-CHATZĪNIKOLÁOU - TOUFEXI-PASCHOU 1997, traduit en anglais MARAVÁ-CHATZĪNIKOLÁOU - TOUFEXI-PASCHOU 1997^{angl}, manuscrit n° 2, pp. 24–53, et figures 11–37
- PERSIANI 1997, p. 284, note liminaire, manuscrit « B »
- BROTTIER 1998 (SC 433), sigle « G »
- DANÉLOU - MALINGREY 2000 (SC 28bis), sigle « A »
- KRAUSE 2004, pp. 5–10 [avec une critique de la thèse de Susan PINTO MADIGAN (*Athens 211 and the Illustrated Homilies of John Chrysostom*, University of Chicago, 1984) sur notre témoin, que nous n'avons pas pu nous procurer], pp. 96, 141, 188, 192, 195 et 199, pl. 104 et 105 (ill. 240 et 241)
- GASBARRI 2005, pp. 21–49, 16 fig.
- GASBARRI 2012, pp. 295–314, 20 fig.
- RICHARD - PARAMELLE (SANS DATE), notice IRHT

Manuscrit « A₃ »

A₃ Athéna, Ethnikê Bibliothêkê tês Hellados, 212
 IX^e (2/2) - X^e siècle (1/2); parch.; 410/28×260/65 mm.;
 202 ff.; 2 col.; 40 l.
 ff. 4–10^v (**hom. 2**)

Composition et contenu. Selon M.-L. AGATI, la composition originelle en cahiers n'est plus vérifiable⁹⁷. F. HALKIN signale une lacune entre les folios 20 et 21, mais sans préciser s'il pourrait s'agir d'un folio entier⁹⁸. Il y a au moins une autre lacune, entre les folios 10 et 11 : nous l'expliquerons plus bas. Comme le montre la discordance entre le *pinax* et la numérotation des homélies, le manuscrit a sûrement été relié en deux volumes⁹⁹, dès sa fabrication ou peut-être lors d'une restauration ultérieure. Nous n'avons pas trouvé trace du second volume.

Le témoin contient des homélies et discours divers attribués à Jean Chrysostome.

ff. 4-10 ^v	In principium Actorum hom. 2	CPG 4371
ff. 11-15	[<i>Seuerianus Gabalensis</i>] In illud : In principio erat uerbum	CPG 4210
ff. 15-27	[<i>Seuerianus Gabalensis</i>] De serpente homilia	CPG 4196
ff. 27-32	[<i>Arianorum Scripta Anonyma</i>] In feriam secundam hebdomadae luminum et in quintum psalmum	CPG 2082
ff. 32 ^v -37	[<i>Arianorum Scripta Anonyma</i>] In psalmum undecimum	CPG 2083
ff. 37-43 ^v	De Christi diuinitate = Contra Anomoeos hom. 12	CPG 4325
ff. 43 ^v -50	[<i>Seuerianus Gabalensis</i>] In memoriam martyrum et quod Christus sit pastor et ouis	CPG 4189
ff. 50-53 ^v	De remissione peccatorum	CPG 4629
ff. 54-60 ^v	[<i>Seuerianus Gabalensis</i>] In pretiosam et uiuificam Crucem	CPG 4213
ff. 60 ^v -65	In illud : Domine non est in homine	CPG 4419
ff. 66-68 ^v	In illud : Exiit qui seminat	CPG 4660
ff. 68 ^v -80	De Lazaro concio 1	CPG 4329
ff. 80-86 ^v	De Lazaro concio 2	CPG 4329
ff. 86 ^v -97	De Lazaro concio 3	CPG 4329
ff. 97-103 ^v	De Lazaro concio 4	CPG 4329
ff. 104-108	De diabolo tentatore hom. 2	CPG 4332
ff. 108-113	De diabolo tentatore hom. 3	CPG 4332
ff. 113 ^v -120	In illud : Vidi Dominum, hom. 4	CPG 4417
ff. 120-123 ^v	In illud : Vidi Dominum, hom. 5	CPG 4417
ff. 123 ^v -128	In illud : Vidi Dominum, hom. 6	CPG 4417
ff. 128-140	Homilia de capto Eutropio	CPG 4528

⁹⁷ AGATI 1992, p. 281.

⁹⁸ HALKIN 1983, p. 8.

⁹⁹ Voir ci-dessous et MARAVÁ 1997^{angl}, pp. 21-22.

ff. 140–150 ^v	[Seuerianus Gabalensis] In Chananaeam et pharaonem	CPG 4202
ff. 150 ^v –154	In psalmum 75	CPG 4546
ff. 154–162	[Seuerianus Gabalensis] Homilia de legislatore	CPG 4192
ff. 162–170 ^v	[Seuerianus Gabalensis] In illud : Pone manum tuam	CPG 4198
ff. 171–178	[Seuerianus Gabalensis] De sigillis sermo	CPG 4209
ff. 179–190 ^v	Contra theatra sermo	CPG 4563
ff. 190 ^v –202	In incarnationem Domini	CPG 4204

Remarques générales

- Les **ornements** du manuscrit, remarquables, sont à motifs géométriques. Le premier occupe toute la largeur du haut du premier folio, qui présente le *pinax*. Les suivants encadrent toujours le titre de l'homélie : il s'agit dans chaque cas de deux bandeaux horizontaux très décorés, reliés par deux traits verticaux fins. Les bandeaux des trois premières homélies, aux ff. 4, 11 et 15, sont dorés ; par la suite les bandeaux sont colorés (vert, rouge, pourpre, jaune, bleu)¹⁰⁰.
- Un *pinax* se trouve aux ff. 1-2^v ; il est rédigé en majuscules constantinopolitaines rouges, avec quelques majuscules alexandrines, notamment dans le tracé des voyelles¹⁰¹.
- Les **titres** sont en majuscules constantinopolitaines rouges¹⁰².
- Les **initiales** des textes sont bien plus grandes que les autres lettres ; elles sont ornées de motifs géométriques, dorées pour les trois premières homélies, colorées pour les autres. Les lettres en *ekthesis* ne reçoivent pas de traitement particulier. K. WEITZMANN affirme que les initiales sans nœuds sont un indice pour une datation très ancienne, du IX^e siècle¹⁰³. A. MARAVÁ et C. TOUFEXI-PASCHOU utilisent aussi cet argument¹⁰⁴. Cependant, K. WEITZMANN affirme cela pour d'autres manuscrits que notre témoin, même s'il est vrai que ce dernier possède en effet des initiales sans nœuds. Par ailleurs, il indique que les initiales dorées, dont l'axe principal est parfaitement lisse, présentent des anneaux (« Schaftringe », cercles décoratifs entourant notamment les colonnes) dont l'apparition date de la fin du IX^e

¹⁰⁰MARAVÁ 1997^{angl}, p. 20 et 22.

¹⁰¹MARAVÁ 1997^{angl}, fig. 1.

¹⁰²AGATI 1992, p. 282.

¹⁰³WEITZMANN 1935 (²1996), p. 39.

¹⁰⁴MARAVÁ 1997^{angl}, p. 22.

ou du début du X^e siècle¹⁰⁵. L'argument des initiales sans nœuds et de leur décoration ne nous paraît pas suffisant pour affirmer une datation au IX^e siècle.

- Le **numéro** de chaque homélie, noté en rouge, se trouve dans la marge à côté du début du texte. Nous l'avons déjà signalé : il y a discordance entre la liste d'homélies annoncées dans le *pinax* (51 au total) et le nombre d'homélies que nous avons conservées (28)¹⁰⁶.
- L'**écriture** semble suspendue à la ligne. De plus, son style s'apparente nettement à celui de la « minuscule bouletée »¹⁰⁷, ce qui tend à première vue à confirmer une datation dans la première moitié du X^e siècle¹⁰⁸. La grande rareté des majuscules peut tout de même renforcer l'hypothèse d'une minuscule assez « pure », et donc ancienne. A. MARAVÁ-CHATZĪNIKOLÁOU et C. TOUFEXI-PASCHOU proposent de classer ce témoin parmi les manuscrits écrits en *minuscola antiqua oblonga*, et en particulier parmi les manuscrits en *minuscola tipo Eustazio*¹⁰⁹. En comparant les écritures, nous avons cependant relevé une bien plus grande proximité avec des écritures intermédiaires, certes oblongues mais aussi un peu rondes, comme celle du copiste A du *Palatinus gr. 49*¹¹⁰ : on retrouve des caractéristiques similaires dans le *ductus* des lettres et des ligatures (minuscule « pure », εν à crête descendante, απ et ατ avec un espacement et une ligature qui rejoint le trait horizontal du pi ou du rhô), ainsi que l'abréviation de plusieurs καὶ et des nu finaux. L'écriture se rapproche déjà de la « minuscule bouletée », et le témoin peut être daté de la fin du IX^e ou du début du X^e siècle. Cette datation est confirmée par une démonstration supplémentaire. En effet, un rapprochement a été établi entre notre témoin, le manuscrit de Moscou (Gosudarstvennyj Istoričeskij Musej, GIM) *Sinod. gr. 110 (Vlad. 160)*, et le manuscrit de Londres (British Library), *Arundel 542*¹¹¹. Ce rapprochement nous paraît très pertinent. Tout d'abord, il s'agit de trois manuscrits à contenu chrysostomien : une sélection d'homélies diverses a été faite dans chaque cas. Les trois *codices* sont d'ailleurs de format à peu près égal. Ensuite, les

¹⁰⁵WEITZMANN 1935 (21996), p. 40.

¹⁰⁶MARAVÁ 1997^{angl}, pp. 21–22.

¹⁰⁷AGATI 1992, pp. 281–282.

¹⁰⁸L. PERRIA, qui a elle aussi examiné l'écriture du témoin, le date également du X^e siècle : PERRIA 1989–1990, pp. 127–128.

¹⁰⁹MARAVÁ 1997^{angl}, p. 23, d'après FOLLIERI 1977^{pal}, p. 144.

¹¹⁰FOLLIERI 1977^{pal}, pp. 144–145, n. 23, et p. 157, pl. 4b.

¹¹¹Voir notamment les articles de E. N. DOBRYNINA, dont la synthèse se trouve dans le premier tome du catalogue de la bibliothèque du Musée historique de Moscou : DOBRYNINA 2013, pp. 26–29 et 80–87. Le rapprochement a été repris notamment par A. DŽUROVA (DŽUROVA 2011^{niv}, p. 44).

écritures sont très proches¹¹² : les titres sont en majuscule constantinopolitaine et nous retrouvons l'abréviation de plusieurs καὶ et des nu finaux. Le manuscrit *Arundel 542* nous semble sur ce point un peu plus éloigné des deux autres, notamment par la forme de la lettre xi et par des initiales de texte beaucoup plus rondes. Enfin, c'est surtout les encadrements de titres qui ont attiré l'attention d'E. N. DOBRYNINA et permis un rapprochement sûr : nous trouvons toujours cet encadrement en deux parties (« a head-piece in the form of a two-tier composition »¹¹³). Le manuscrit moscovite se distingue sur ce point des deux autres : il est beaucoup plus riche, car la dorure est systématisée¹¹⁴. Comme E. N. DOBRYNINA date le manuscrit de la fin du IX^e ou du début du X^e siècle, nous adoptons nous aussi cette datation, qui est la plus prudente.

- Les **versets bibliques** sont parfois indiqués à l'aide de *diple* à la pointe bien marquée.
- La **reliure** est ancienne, de style byzantin, avec des lignes qui forment des triangles et losanges et au croisement desquelles se trouvent des vignettes représentant entre autres des fleurs de lis, des aigles bicéphales et des hippocampes¹¹⁵.

Provenance. La provenance de ce manuscrit est incertaine. Nous savons pourtant, par les trente dodécasyllabes en majuscule qui figurent au f. 3, que Léon, « patrice et logothète », Λέων ὁ πατρικίος καὶ λογοθέτης, a offert ce manuscrit pour une église qui a été récemment construite¹¹⁶. Comme les textes rassemblés dans le manuscrit évoquent également des églises nouvellement construites ou restaurées, le lien entre ce don et le contenu du témoin est évident¹¹⁷. M. VOGEL et V. GARDTHAUSEN comptent Léon au nombre des copistes de leur répertoire¹¹⁸, mais le doute subsiste quant à son identité précise. Des recherches ont été menées pour tenter d'identifier l'église dont il est question dans la dédicace. Il pourrait s'agir de la « Nea Ekklesia » de Basile I^{er}, à la fin du IX^e siècle¹¹⁹. Mais la question de la provenance n'est pas pour autant résolue.

¹¹²M.-L. AGATI avait déjà rapproché le manuscrit athénien et le manuscrit anglais, au sein de la même section de son ouvrage sur la « minuscule bouletée » : pour l'analyse de l'écriture de l'*Arundel 542*, voir AGATI 1992, p. 293, pl. 206.

¹¹³DOBRYNINA 2013, p. 26.

¹¹⁴Voir DOBRYNINA 2013, pl. 45–61.

¹¹⁵MARAVÁ 1997^{angl}, p. 17.

¹¹⁶MARAVÁ 1997^{angl}, pp. 17–18, avec une reproduction du folio et une transcription du texte.

¹¹⁷Nous remercions M. Pierre AUGUSTIN de nous avoir très tôt rendu attentive à la particularité de ce manuscrit.

¹¹⁸VOGEL - GARDTHAUSEN 1909, p. 262.

¹¹⁹MARAVÁ 1997^{angl}, p. 23.

K. WEITZMANN associe notre témoin aux manuscrits de la Bithynie à cause des motifs décoratifs similaires, par exemple les rosaces en amande (« Mandelrosetten »). Mais il précise bien que la technique de coloration est différente : autant les manuscrits de Bithynie évoqués se distinguent par la vivacité de leurs couleurs, autant la mise en couleur de notre manuscrit semble avoir été faite selon une technique similaire à celle de la couleur à l'eau¹²⁰.

M.-L. AGATI, du fait de la ponctuation, de l'écriture et des couleurs, ne tient pas une origine italo-grecque pour impossible¹²¹.

L. PERRIA indique une origine provinciale à cause des motifs utilisés et de l'aspect général du manuscrit¹²². Mais elle nuance une telle hypothèse à cause des vers initiaux¹²³. Elle suit en cela A. MARAVÁ-CHATZĪNIKOLÁOU et C. TOUFEXI-PASCHOU. Les auteurs postulent en effet une origine constantinopolitaine, déduite entre autres de la dédicace, qui contient aussi des demandes de protection autres que le seul salut de l'âme : le commanditaire serait un haut dignitaire de la capitale¹²⁴. Il nous semble cependant que la qualité du commanditaire ne suffit pas à déterminer le lieu d'élaboration du témoin.

Comme pour le manuscrit 210, et selon les mêmes critères déjà évoqués dans la description de ce manuscrit, N. KAVRUS-HOFFMANN et Y. PYATNITSKY indiquent eux aussi une origine constantinopolitaine¹²⁵.

Nous pouvons donc avec prudence¹²⁶ émettre l'hypothèse d'un manuscrit provenant de Constantinople ou de sa région. Il faudra vérifier les hypothèses de provenance des manuscrits moscovites et anglais, pour affiner l'analyse.

Histoire. Une inscription au folio 154^v, datée par A. MARAVÁ-CHATZĪNIKOLÁOU et C. TOUFEXI-PASCHOU du XVI^e siècle, nous indique que le manuscrit est un

¹²⁰WEITZMANN 1935 (²1996), p. 40 : « in einer trüberen, der Wasserfarbentechnik ähnlicheren Manier ».

¹²¹AGATI 1992, p. 282.

¹²²PERRIA 1989–1990, p. 128 : « (...) motivi, tutti di gusto “provinciale” ». PERRIA 2000^{man}, p. 164 : « un aspetto nettamente provinciale ».

¹²³PERRIA 2000^{man}, p. 164 : « (...) possa essere stato commissionato ed eseguito nella capitale ».

¹²⁴MARAVÁ 1997^{angl}, p. 23.

¹²⁵KAVRUS-HOFFMANN - PYATNITSKY 2011, pp. 26–27.

¹²⁶Nous nous référons ici aux propos de Paul CANART, qui nous ont incitée à la réserve : « Quant à Constantinople, tout manuscrit qui n'a pas l'aspect “provincial” est-il constantinopolitain ? Inversement, tout manuscrit qui a l'aspect “provincial” est-il non constantinopolitain ? Il suffit de poser ces questions pour se rendre compte que les réponses ne sont pas évidentes. Faut-il rappeler que, ces dernières années, plusieurs manuscrits pourvus d'une ornementation qu'on avait crue provinciale ont été restitués à Constantinople, à bon droit, semble-t-il ? » (CANART 2000^{man}, p. 680).

temps conservé dans la sacristie de l'église épiscopale de Zètounion¹²⁷. Ensuite¹²⁸ le manuscrit s'est trouvé dans la bibliothèque du monastère de Dousikon¹²⁹, au sud-ouest de Trikkala, à quelque cent kilomètres du lieu précédent. C'est peut-être lors de l'une de ces étapes qu'un annotateur a complété certains folios de sa main ; nous y reviendrons au paragraphe suivant. Après l'annexion de la Thessalie en 1882, de nombreux manuscrits du monastère de Dousikon sont arrivés à la Bibliothèque Nationale d'Athènes¹³⁰ ; notre manuscrit devait faire partie du lot.

L'homélie *In principium Actorum 2* dans ce manuscrit. L'homélie porte l'indication λ(όγος) α'. Elle est annoncée ainsi, dans le *pinax* comme au haut du f. 4 : τοῦ ἐν ἀγίοις πάτρος ἡμῶν ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου κωνσταντινουπόλεως τοῦ χρυσοστόμου ὁμιλία εἰς τὴν ἐπιγραφὴν τῶν πράξεων τῶν ἀποστόλων καὶ ὅτι χρησιμώτερος βίος ἐνάρετος σημείων καὶ θαυμάτων καὶ κατὰ τί διαφέρει πολυτεία σημείων. L'*incipit* est le suivant : διὰ χρόνου πρὸς τὴν μητέρα ἡμῶν. Le titre comporte cet encadrement fait de deux larges bandeaux dorés entourés de rouge et reliés entre eux par un mince trait vertical. De petits motifs trifoliés et dorés se trouvent à trois coins du cadre. Au niveau du quatrième coin, le delta initial du texte est du même style que le cadre du titre. Il est très grand, avec un côté droit très large et très long, doré et entouré de rouge, tandis que la base et le côté gauche sont formés d'un trait fin, qui se termine à la base par deux petits triangles. Il s'agit là d'une sorte de développement du delta majuscule de type constantinopolitain, qui comprend toujours deux petits traits à sa base¹³¹. Un triangle similaire, rouge, surmonte la lettre, juste au-dessous du numéro de l'homélie. Les lettres en *ekhtesis* dans le texte ne reçoivent pas de traitement particulier.

Un aspect remarquable de notre homélie est le brusque arrêt du texte au bas du folio 10^v, ἐκτεινόμενον γὰρ αὐτοῦ τὸ γῆρας τὴν[ἡμετέραν νεότητα. Comme il manque une seule phrase avant la doxologie finale, on peut émettre l'hypothèse que le folio 11^r était en grande partie vide et que cela pouvait inciter à l'enlever pour en faire un autre usage. Par ailleurs, à supposer que le folio 4 soit bien le premier folio écrit du manuscrit, et que le manuscrit ait été composé de quaternions, ce qui est le plus courant, le folio manquant aurait donc été le dernier folio du premier quaternion. Notre homélie aurait ainsi occupé un cahier à elle toute seule, en tête de manuscrit.

¹²⁷MARAVÁ 1997^{angl}, p. 19, où est indiqué « Fol. 154 ».

¹²⁸La chronologie nous vient de P. AUGUSTIN, que nous avons interrogé à ce sujet. Nous le remercions de ses précieuses indications.

¹²⁹MARAVÁ 1997^{angl}, p. 19.

¹³⁰Voir notamment la synthèse dans MORAUX ET AL. 1976, p. 8.

¹³¹Voir entre autres HUNGER 1977^{pal}, p. 206.

Le texte a été complété par cette main très tardive déjà mentionnée. Dans la marge inférieure du folio 10^v figurent ainsi trois lignes d'une petite écriture pleine d'abréviations. D'après l'analyse des doxologies des autres témoins, on ne conclura pas à une contamination, mais plutôt à la présence de la doxologie initiale du témoin, rajoutée en marge au moment où le folio suivant a été prélevé.

Éléments bibliographiques

- SAKKELION 1892, manuscrit n° 212, pp. 40–41
- VOGEL - GARDTHAUSEN 1909, p. 262
- WEITZMANN 1935 (²1996), p. 40 et fig. 36, p. 41
- DUMORTIER 1981 (SC 277), sigle « N »
- HALKIN 1983, p. 8
- PERRIA 1989–1990, pp. 127–128, pl. 5
- AGATI 1992, pp. 281–282
- MALINGREY 1994 (SC 396), sigle « B »
- MARAVÁ-CHATZĪNIKOLÁOU - TOUFEXI-PASCHOU 1997, traduit en anglais MARAVÁ-CHATZĪNIKOLÁOU - TOUFEXI-PASCHOU 1997^{angl}, manuscrit n° 1, pp. 17–24 et fig. 1–10
- PERRIA 2000, p. 164
- DŽUROVA 2011^{riv}, p. 44
- KAVRUS-HOFFMANN - PYATNITSKY 2011, pp. 26–27
- REGTUIT 2012, pp. 5–6, sigle « B »
- DOBRYNINA 2013, pp. 26–29 et 80–87
- PELEANU 2013 (SC 560), sigle « N »
- RICHARD (SANS DATE), notice IRHT

Manuscrit « D »

D Berlin, Deutsche Staatsbibliothek, *Phillippicus* 1440
 XVI^e siècle ; pap. ; in-fol. ; 323×223 mm. ;
 257 ff. (III + 255 + II) ; pleine p. ; 29 l.
 ff. 163–171 (**hom. 2**) ; ff. 171^v–179 (**hom. 1**) ; ff. 179–186^v (**hom. 3**)

Nous avons procédé à la consultation de ce manuscrit en octobre 2015 et en novembre 2016.

Composition et contenu. Le manuscrit est en papier filigrané (voir ci-dessous, « Provenance »). Les trois premiers folios ne sont pas vides, comme l'indique R. CARTER¹³², mais il s'agit de trois folios de garde bien plus tardifs (voir ci-dessous, « Remarques générales », à propos de la reliure). De même, à la fin du manuscrit, on trouve deux autres folios de garde, qui suivent le dernier folio du dernier cahier, laissé vide et non numéroté. Chacun des 32 quaternions qui forment le corps du manuscrit comporte un numéro en chiffres arabes inscrit dans la marge inférieure du verso du dernier folio ; une réclame, très soignée, figure un peu au-dessus du numéro de cahier. Le tout premier folio du manuscrit a été coupé¹³³ : il contenait peut-être le *pinax* et d'autres indications (copiste, possesseur).

Le témoin contient des œuvres et des extraits d'œuvres de Jean Chrysostome. C'est là une particularité de ce manuscrit, qui est formé de quatre ensembles : le traité *De uirginitate* (CPG 4313) dont les chapitres sont numérotés¹³⁴, une série d'extraits des grands commentaires exégétiques, dix homélies complètes issues de petites séries exégétiques¹³⁵, puis une série de treize *eclogae* chrysostomiennes, qui correspond à plus du tiers des *eclogae* de Théodore Daphnopates¹³⁶.

ff. 4–63 ^v	De uirginitate	CPG 4313
f. 64 ^{r-v}	(uacuum)	
ff. 65–66 ^v	In Iohannem hom. 63 (ethicon, inc. μέγα ἀγαθὸν ἢ πίστις)	CPG 4425
ff. 67–68	In Iohannem hom. 64 (ethicon, inc. δεινὸν ἢ βασκανία καὶ ὑποκρίσεως γέμον)	CPG 4425

¹³²CARTER 1968 (CCG 2), p. 17.

¹³³On en voit encore la trace entre le troisième folio de garde, peut-être justement rajouté pour consolider le premier cahier, et le folio contenant le début du texte.

¹³⁴C'est d'ailleurs le titre de ce traité qui figure au dos du volume et qui sert à qualifier avant tout le contenu du manuscrit, dans les catalogues anciens, dès le catalogue de vente de la bibliothèque du Collège de Clermont : « Codex chartaceus (...) quo continentur S. Joannis Chrysostomi de Virginitate capita LXXV. Idem de diuersis Argumentis. » CLERMONT 1764^{cat}, p. 38.

¹³⁵Mais ces homélies n'étaient sûrement pas comprises comme faisant partie de petites séries, elles étaient plutôt considérées chacune pour elle-même.

¹³⁶Voir ci-dessous, chapitre 2, et entre autres HAIDACHER 1902, pp. 1–70.

ff. 68–70	In epistulam ad Romanos hom. 21 (ethicon, inc. CPG 4427 τὴν φιλοξενίαν διώκοντες)
ff. 70–72 ^v	In epistulam ad Romanos hom. 29 (ethicon, inc. CPG 4427 καθάπερ πατήρ φιλόστοργος μονογενές)
ff. 73–75 ^v	In Acta apostolorum hom. 9 (ethicon, inc. CPG 4426 μηδείς τοίνυν ἐχθρὸς ἔστω)
ff. 75 ^v –78	In Acta apostolorum hom. 21 (ethicon, inc. CPG 4426 ἀκούσατε παρακαλῶ εἰ καὶ μὴ τοιοῦτόν)
ff. 78–79 ^v	In Acta apostolorum hom. 22 (ethicon, inc. CPG 4426 ἴδετε πόση τῆς ἐλεημοσύνης)
ff. 80–82	In Acta apostolorum hom. 45 (ethicon, inc. εἴ CPG 4426 τις κάμοι παῦλον ἔδωκε)
ff. 82 ^v –84	In Acta apostolorum hom. 53 (ethicon, inc. CPG 4426 δίκαιοι κἂν ἐν χειμῶνι ὄσι)
ff. 84–87	In epistulam ad Ephesios hom. 3 (ethicon, inc. CPG 4431 ἐννοήσωμεν τίνος ἐσμέν σῶμα κεφαλῆς)
ff. 87 ^v –90 ^v	In epistulam ad Ephesios hom. 10 (ethicon, inc. CPG 4431 ὁ τῷ πλησίον ἐπιβουλεύων)
ff. 90 ^v –95	In epistulam ad Ephesios hom. 18 (ethicon, inc. CPG 4431 τοῦτο γὰρ ἴστε γινώσκοντες)
ff. 95 ^v –96 ^v	In epistulam I ad Timotheum hom. 7 (ethicon, CPG 4436 inc. ὡ τῆς τῶν χρημάτων τυραννίδος)
ff. 96 ^v –100 ^v	In epistulam I ad Timotheum hom. 14 (ethicon, CPG 4436 inc. ἔδωκα τὸ ἀργύριον συνεξήληθε)
ff. 101–103 ^v	In epistulam II ad Timotheum hom. 6 (ethicon, CPG 4437 inc. ὥσπερ γὰρ ὁ στρουθὸς κἂν μὴ)
ff. 104–108	In epistulam II ad Timotheum hom. 7 (ethicon, CPG 4437 inc. μὴ τοίνυν καταφρονῶμεν ἀλλήλων)
ff. 108 ^v –111 ^v	In epistulam II ad Timotheum hom. 8 (ethicon, CPG 4437 inc. μηδείς σκανδαλιζέσθω ἐπὶ τοῖς πονηροῖς)
ff. 111 ^v –113	In Matthaicum hom. 1 (ethicon, inc. CPG 4424 καταπατῶν ὁ μὴ ταῦτα)
ff. 113–118	In Matthaicum hom. 4 (ethicon, inc. CPG 4424 ἐπεὶ οὖν τοσαύτης ἀπηλάυσσαμεν δωρεᾶς)
ff. 118 ^v –120	In epistulam II ad Corinthios hom. 10 (ethicon, CPG 4429 inc. ἀκούσωμεν τῆς παύλου φωνῆς)
ff. 120 ^v –128	De Dauide et Saule hom. 1 CPG 4412
ff. 128 ^v –134 ^v	De Dauide et Saule hom. 2 CPG 4412
ff. 135–143	De Anna sermo 1 CPG 4411
ff. 143 ^v –150	De Anna sermo 2 CPG 4411
ff. 150 ^v –157	De Anna sermo 4 CPG 4411

ff. 157 ^v –163	De Anna sermo 5	CPG 4411
ff. 163–171	In principium Actorum hom. 2	CPG 4371
ff. 171 ^v –179	In principium Actorum hom. 1	CPG 4371
ff. 179–186 ^v	In principium Actorum hom. 3	CPG 4371
ff. 187–197	De mutatione nominum hom. 3	CPG 4372
ff. 197 ^v –202 ^v	De paenitentia, ecl. 3	CPG 4684.3
ff. 202 ^v –206 ^v	De ieiunio et temperantia, ecl. 4	CPG 4684.4
ff. 206 ^v –210 ^v	De humilitate animi, ecl. 7	CPG 4684.7
ff. 210 ^v –213 ^v	De anima, ecl. 8	CPG 4684.8
ff. 213 ^v –219	De non contemnenda Ecclesia Dei, ecl. 9	CPG 4684.9
ff. 219 ^v –224	De prouidentia, ecl. 10	CPG 4684.10
ff. 224–232	De diuitiis et paupertate, ecl. 11	CPG 4684.11
ff. 232–236	De ingluuie et ebrietate, ecl. 12	CPG 4684.12
ff. 236 ^v –240 ^v	De aduersa ualetudine et medicis, ecl. 13	CPG 4684.13
ff. 241–246	De auaritia, ecl. 15	CPG 4684.15
ff. 246 ^v –250	De prosperitate et aduersitate, ecl. 5	CPG 4684.5
ff. 250–254	De superbia et inani gloria, ecl. 16	CPG 4684.16
ff. 254 ^v –257 ^v	De inuidia, ecl. 17	CPG 4684.17

Remarques générales

- En l'état actuel du témoin, il n'y a pas de *pinax*. Celui-ci se trouvait peut-être sur le premier folio du témoin, coupé (voir ci-dessus, « Composition et contenu »).
- Les **titres** sont rédigés à l'encre rouge, sous un fin bandeau rouge formé d'une ligne ondulée, décorée de chevrons, et comportant de petites feuilles aux extrémités. La reprise de la même décoration tout au long du manuscrit donne une impression de grande régularité et d'harmonie. Le manuscrit possède aussi des **titres courants** : dans la marge supérieure du verso figure le nom de l'auteur (χρυσσοστόμου), dans la marge supérieure du recto figure le début du titre de l'homélie, souvent suivi de l'expression καὶ τὰ ἐξῆς.
- Sur le modèle des titres et de leur bandeau, les **initiales** des textes sont rubriquées et décorées de chevrons ou de petites feuilles. Les lettres en

ekthesis dans le corps du texte sont très rares.

- Les homélies ne sont **pas numérotées**.
- L'**écriture** est d'une grande régularité. Elle a toutes les caractéristiques d'une écriture d'humaniste : l'élégance, la fluidité, la légère orientation vers la droite, et les lettres parfois très élancées¹³⁷. La lettre tau est remarquable par son long trait horizontal à angle droit, sans boucle¹³⁸. Quelques autres lettres se distinguent aussi par un trait un peu plus enlevé (alpha, delta, lambda). Des notes marginales relatives au texte, en moyenne au nombre d'une demi-douzaine par homélie, sont rédigées dans la marge extérieure par la même main que celle du texte principal. Les homélies se terminent systématiquement en une succession de culs de lampe.
- Les **versets bibliques** sont rarement notifiés dans la marge ; lorsqu'ils le sont, c'est à l'aide de *diplè*.
- La **reliure** est en simple parchemin blanc. Il s'agit de cette reliure caractéristique de plusieurs volumes de la collection : elle est attribuée par I. SCHUNKE aux Jésuites du Collège de Clermont à Paris¹³⁹, mais A.-C. CATALDI PALAU réfute cette hypothèse¹⁴⁰. Elle précise que « les filigranes des feuillets de garde sont tous hollandais : Heawood 64, écu traversé par une bande, surmonté par un lys, accompagné des lettres IV, C et I Honig, Hollande après 1710 (...) »¹⁴¹. Or nous trouvons au folio de garde I et sur les deux folios de garde finaux la contremarque « IV ». De plus, la même fleur de lys se trouve au folio de garde II (actuel f. 2). Ces filigranes correspondent aux n° 1713 et n° 1716 du répertoire de E. HEAWOOD (pl. 230). Ils figurent dans des éditions provenant de Dordrecht-Amsterdam datées très précisément de 1724-1726¹⁴². Nous avançons donc l'hypothèse que G. MEERMAN a fait tout de suite relier à nouveaux frais certains volumes, dès leur acquisition après la vente des fonds de la bibliothèque jésuite du Collège de Clermont, qui a eu lieu en 1724 (voir ci-dessous, « Histoire »).

¹³⁷Voir notamment HARLFINGER 1977^{pa1}, p. 335.

¹³⁸Cette lettre est la marque distinctive principale de cette écriture par rapport à celles que nous avons pu observer chez les humanistes. L'identification de la main est encore en cours.

¹³⁹« Alle anderen [Handschriften] fielen der bibliothekarischen Fürsorge der kommenden Jahrhunderte anheim und wurden bei den Jesuiten in weiße Pergamentbände, bei Meerman in braune Lederbände mit schlichtestem Schmuck umgebunden. » SCHUNKE 1964, p. 110.

¹⁴⁰CATALDI PALAU 1986, p. 39 et n. 30.

¹⁴¹CATALDI PALAU 1986, p. 40.

¹⁴²HEAWOOD ⁴1969, p. 102.

Provenance. L'étude des filigranes du manuscrit, donne une indication de sa provenance. En effet, le filigrane du f. 64 est une arbalète inscrite dans un cercle surmonté d'une fleur de lys, et il est proche du filigrane n° 760 du répertoire de Briquet, daté de 1523, ainsi que du filigrane n° 762 du même répertoire, daté de 1538/43. L'origine exacte est difficile à déterminer. D'une part, même s'il s'agit aussi d'un in-folio, notre manuscrit est d'un format un peu plus petit que les témoins répertoriés par C. M. BRIQUET¹⁴³, donc il faut supposer que le papier de notre témoin a été encore davantage rogné. D'autre part, on trouve des origines différentes pour les filigranes répertoriés : le filigrane n° 760 renvoie à Florence, mais aussi Viktring, Lucques et Fabriano, et le filigrane n° 762 renvoie à Prague, Brünn, Viktring, Laibach, Rome et Lucques. Cependant, une **origine italienne** est claire, comme le précise C. M. BRIQUET dans son introduction à ce type de filigranes : « Toutes les var. de l'arbalète inscrite dans un cercle sont de provenance italienne »¹⁴⁴. Le papier peut certes voyager après sa production, mais la provenance italienne sera confirmée par la description d'autres manuscrits et par l'analyse des variantes.

Sur plusieurs autres folios (136, 143 et 163 notamment) se trouve aussi un filigrane représentant deux flèches en sautoir, et là encore, c'est « un filigrane essentiellement italien »¹⁴⁵. Il est très proche d'un filigrane florentin daté de 1506-1510 (Briquet n° 6280). Le manuscrit peut donc être daté du milieu du XVI^e siècle, et le papier peut tout à fait avoir une origine florentine.

Histoire. Notre témoin est sûrement passé d'Italie en France par l'entremise de l'un de ces prélats ou magistrats français qui se trouvaient en poste en Italie¹⁴⁶. Le manuscrit fait ensuite partie de la collection des Jésuites du Collège de Clermont (Paris)¹⁴⁷. Le *terminus post quem* de l'entrée du manuscrit au Collège de Clermont est l'année 1604, lorsque les Jésuites ont réintégré le Collège après une première expulsion¹⁴⁸. Lors de la vente du 19 mars 1764, il intègre la collection

¹⁴³Il précise d'ailleurs dans sa description du filigrane : « (...) les 760 à 762, surmontés d'une fleur de lis, sont tous sur papier de grande dimension », BRIQUET ³1968, p. 50. Le filigrane n° 760 correspond à des papiers de taille 40×58 (rogné), et le filigrane n° 762 à des papiers de taille 41×55 (rogné).

¹⁴⁴BRIQUET ³1968, p. 49.

¹⁴⁵BRIQUET ³1968, p. 361.

¹⁴⁶Le cas de l'évêque Guillaume PELLICIER, ambassadeur de France à Venise entre 1539 et 1542, a été étudié en détail par A.-C. CATALDI PALAU. Notre manuscrit ne fait pas partie de la collection de cet évêque. Voir CATALDI PALAU 1986, pp. 32-53.

¹⁴⁷Si on ne trouve plus l'*ex libris*, qui figurait probablement sur le premier folio perdu, on a cependant le paraphe caractéristique au premier folio numéroté du manuscrit : « Paraphé au désir de l'arrest du 5 juillet 1763. Mesnil ». Voir CATALDI PALAU 1986, p. 35.

¹⁴⁸CATALDI PALAU 1989, p. 37.

de G. MEERMAN¹⁴⁹. Il est vendu pour 51 florins aux enchères le 1^{er} juillet 1824, lors de la grande vente de la bibliothèque de G. et J. MEERMAN¹⁵⁰. Il appartient ensuite à Sir T. PHILLIPPS¹⁵¹. Peu après sa mort, un petits-fils du collectionneur, T. F. FENWICK, supervise la vente de la gigantesque bibliothèque : tous les manuscrits issus de la collection MEERMAN sont vendus après de longues négociations à la Preußische Staatsbibliothek de Berlin, en 1887¹⁵².

Les homélies *In principium Actorum* 2, 1 et 3 dans ce manuscrit. L'homélie 2 a pour titre : τοῦ αὐτοῦ ἰωάννου τοῦ χρυσοστόμου ὁμιλία λεχθεῖσα συνάξεως διὰ χρόνου ἐν τῇ παλαιᾷ ἐκκλησίᾳ γενομένης ἢ λέγεται ὑπὸ τῶν ἀποστόλων οἰκοδομεῖσθαι καὶ ὅτι χρησιμώτερον βίος ἐνάρετος σημείων καὶ θαυμάτων καὶ ὅτι διαφέρει πολιτεία σημείων. Ce titre est écrit en cul de lampe et se termine au bas du folio 163^r. Au verso, l'homélie commence par ces mots : διὰ χρόνου πολλοῦ πρὸς τὴν μητέρα ἡμῶν. L'homélie comporte trois annotations de la main du copiste principal, relatives au texte. Le titre courant est intéressant par l'inflexion de sens qu'il propose : συνάξεως γενομένης ἐν τῇ παλαιᾷ ἐκκλησίᾳ τῶν ἀποστόλων.

L'homélie 1 a pour titre : τοῦ αὐτοῦ ἰωάννου τοῦ χρυσοστόμου πρὸς τοὺς ἐγκαταλείψαντας τὴν σύναξιν καὶ εἰς τὸ μὴ παρατρέχειν τὰς ἐπιγραφὰς τῶν θείων γραφῶν καὶ εἰς τὸ ἐπίγραμμα τοῦ βωμοῦ καὶ εἰς τοὺς νεοφωτίστους. L'*incipit* est le suivant : τί τοῦτο ὅσον προίασιν ἡμῖν αἰ ἔορταί. Le titre courant reprend le début du titre de l'homélie : πρὸς τοὺς ἐγκαταλείψαντας τὴν σύναξιν καὶ τὰ ἐξῆς. Il y a une annotation relative au texte et une lettre en *ekthesis*. Un extrait de l'homélie 1 est aussi présent dans le témoin par l'entremise de l'*ecloga* 16 qui se trouve aux ff. 250–254¹⁵³.

L'homélie 3 est intitulée : τοῦ αὐτοῦ ἰωάννου τοῦ χρυσορρήμωνος ὅτι χρησιμον ἢ τῶν γραφῶν ἀνάγνωσις καὶ δουλεία καὶ περιστάσει πραγμάτων ἀχείρωτον ποιῆ τὸν προσέχοντα καὶ ὅτι τὸ ὄνομα τῶν ἀποστόλων πολλῶν ἐστὶν ἀξιωματῶν ὄνομα καὶ ὅτι <τ>ῶν ἔξωθεν ἀρχόντων καὶ αὐτῶν τῶν βασιλευόντων πολλῶ μείζονα κέκτηνται δύναμιν οἱ ἀπόστολοι καὶ ἐξουσίαν· καὶ πρὸς τῷ τέλει πρὸς τοὺς νεοφωτίστους. L'initiale du titre est écrite à l'encre noire ; c'est peut-être aussi de cette encre qu'aurait dû être écrit le tau manquant. L'*incipit* est le suivant : ὅταν μὲν εἰς τὴν πτωχείαν τῆς διανοίας. Le titre courant reprend aussi le début du titre de l'homélie : ὅτι χρησιμον ἢ τῶν γραφῶν ἀνάγνωσις. Quatre annotations relatives au texte se trouvent dans les marges.

¹⁴⁹CLERMONT 1764^{cat}, p. 38

¹⁵⁰MEERMAN 1824^{cat}, p. 11, et MEERMAN 1824^{prix}, p. 162.

¹⁵¹MUNBY 1954, pp. 25–26.

¹⁵²MUNBY 1960, pp. 22–26.

¹⁵³Voir ci-dessous, chapitre 2.

W. STUEMUND et L. COHN associent les trois textes à l'homélie *De mutatione nominum* 3 et les répertorient ainsi : « homiliae quattuor »¹⁵⁴.

Éléments bibliographiques

- CLERMONT 1764^{cat}, p. 38, manuscrit n° 125
- MEERMAN 1824^{cat}, p. 11, manuscrit n° 81
- MEERMAN 1824^{prix}, p. 162
- STUEMUND - COHN 1890–1897, p. 11, manuscrit n° 36
- MUNBY 1951 (1968) (« Phillipps Studies » 1), p. 17, manuscrit n° 1440
- MUNBY 1954 (« Phillipps Studies » 3)
- MUNBY 1960 (« Phillipps Studies » 5)
- MUSURILLO - GRILLET 1966 (SC 125), sans sigle (cité selon la numérotation de STUEMUND - COHN)
- CARTER 1968 (CCG 2), pp. 17–19, manuscrit n° 13
- CATALDI PALAU 1986
- BARONE 2008 (CCSG 70), sigle « D »

Manuscrit « B »

B Berlin, Deutsche Staatsbibliothek, *Phillippicus* 1442
 XI^e siècle ; parch. ; 400×288 mm. ;
 III + 374 + V ff. ; 2 col. ; 40 l.
 ff. 297–304 (**hom. 1**)

Nous avons procédé à la consultation de ce manuscrit en octobre 2015, en décembre 2016 et en janvier 2017.

¹⁵⁴STUEMUND - COHN 1890–1897, p. 11.

Composition et contenu. Le manuscrit est de format très imposant, c'est l'un des plus grand témoins pour nos homélies. Entre autres à cause de sa taille, il a subi des remaniements qui ont affecté sa composition et son contenu. Les problèmes posés par ce manuscrit, tant au niveau de sa composition que de sa transmission, sont importants, et nous tenterons de mettre au jour quelques pistes de recherche pour comprendre la destinée de ce manuscrit hors normes.

Le parchemin est de qualité inégale : parfois très solides, les feuillets peuvent aussi se révéler très fins, et sans surprise ce sont souvent les folios les plus fins qui ont été mutilés, dont la marge externe a été coupée. L'alternance des côtés poil et chair est bien nette, avec un fort contraste de couleur.

En l'état actuel, le manuscrit est composé de 47 cahiers, mais il y en avait au moins 52 à l'origine¹⁵⁵. Les cahiers assurément perdus sont les suivants : n° 1, n° 36 (entre les ff. 272 et 273), n° 40 et 41 (entre les ff. 296 et 297)¹⁵⁶, n° 46 (entre les ff. 328 et 329). Quatre cahiers sont mutilés : les cahiers 4 à 6 complétés par des folios de papier laissés vides, et le cahier final. Cela nous donne le compte suivant¹⁵⁷ : [lacune d'un cahier] + $^1(2 \times 8)$ + $^{17}(1 \times (7 + 1^{\text{pap}}))$ + $^{25}(1 \times (4 + 4^{\text{pap}}))$ + $^{33}(1 \times (4^{\text{pap}} + 3 + 1^{\text{pap}}))$ + $^{41}(18 \times 8)$ + [changement de système de signatures] $^{185}(11 \times 8)$ + [lacune d'un cahier] + $^{273}(3 \times 8)$ + [lacune de deux cahiers] + $^{297}(4 \times 8)$ + [lacune d'un cahier] + $^{329}(5 \times 8)$ + $^{369}(1 \times 6) = 374$ ff.

Le contenu est bien sûr affecté par ces pertes de folios. Les homélies ont été numérotées par une main assez ancienne, antérieure à la rubrication¹⁵⁸, ce qui permet de faire émerger quelques hypothèses. Le deuxième texte, au folio 7^v, porte le numéro 3. Le cahier initial contenait donc une homélie supplémentaire. Les discours *Aduersus Iudaeos* 6 et 7 ont été mutilés en leur début, et la numérotation est de nouveau visible pour le discours 8 (texte n° 7). Le texte n° 34 est mutilé. Entre le texte n° 39 et notre homélie *In principium Actorum* 1, il manque deux textes, puisque notre homélie porte le numéro 42. Le texte n° 41 a été iden-

¹⁵⁵Les signatures les plus anciennes, dans le coin supérieur externe du premier folio de chaque cahier, ne sont presque plus visibles. Mais deux autres systèmes, peut-être dus à une même main, ainsi que des ficelles bien visibles aident à se repérer. Les ff. 1 à 184 contiennent un premier système de signatures dans la marge inférieure des quatre premiers folios de chaque cahier. Le dernier folio du cahier comporte parfois aussi une signature. Les folios 185 à 374 sont représentatifs d'un autre système de signatures, cette fois au milieu de la marge supérieure du premier folio du cahier. Nous avons ensuite recoupé ces informations avec celles que P. AUGUSTIN avait recueillies lors de sa propre consultation du témoin, en décembre 2003. Nous le remercions vivement de nous avoir confié ses notes. Nous aborderons plus loin l'hypothèse d'un nombre encore plus grand de cahiers au départ, voir « Histoire ».

¹⁵⁶P. AUGUSTIN émet l'hypothèse de la lacune d'un seul cahier à cet endroit, et de deux cahiers par la suite. Nous suivons pour notre part le constat de W. STUEMUND et L. COHN, voir STUEMUND - COHN 1890-1897, p. 13.

¹⁵⁷Notons d'emblée que le f. 40, un folio de papier, a été mal placé, car le folio 39^v porte la signature du cahier n° 6, qui se termine donc avec lui.

¹⁵⁸Voir « Remarques générales », à propos de la numérotation des homélies.

tifié par nos soins lors de la consultation du témoin¹⁵⁹. Par les mêmes indices, nous savons qu'il manque aussi l'homélie n° 45, et l'homélie 46 est mutilée en son début. Nous repérons ainsi plusieurs ensembles textuels, en l'état actuel du témoin. Tout d'abord, nous avons un corpus de textes chrysostomiens souvent transmis en un même ensemble au sein des manuscrits¹⁶⁰. Les discours sont soigneusement numérotés au sein des petites séries qu'ils forment, et chaque livre du traité *De sacerdotio* a même son sommaire propre. Au f. 185, le passage à une autre partie du témoin était déjà signalé par le changement de système de signatures : il s'agit à présent d'un ensemble d'homélies isolées, puis d'un ensemble à caractère hagiographique vers la fin du témoin. Nous précisons l'analyse du contenu dans la partie consacrée à ce sujet.

On a donc l'impression d'un témoin composé d'abord de textes très riches sur le plan doctrinal, puis d'un ensemble d'homélies qui viendraient illustrer le propos des premières séries. Cette tendance à l'illustration se retrouve à son tour dans les très impressionnantes notes marginales d'une main plus tardive, qui encadrent parfois le texte sur bon nombre de folios, qu'aucun catalogue ne mentionne, et que nous évoquerons dans la partie « Histoire ».

ff. 1–7 ^v	Aduersus Iudaeos or. 1 (inc. mut. τὰ τοιαῦτα)	CPG 4327
ff. 7 ^v –14 ^v	Aduersus Iudaeos or. 4	CPG 4327
ff. 14 ^v –28 ^v	Aduersus Iudaeos or. 5 (cum lac. post uerba μάρτυρα ὄν usque ad uerba ἐπειδὴ γὰρ εἶπεν, des. mut. εἰσάγων ἐνήν)	CPG 4327
ff. 29–36 ^v	Aduersus Iudaeos or. 6 (inc. et des. mut.)	CPG 4327
ff. 37–44 ^v	Aduersus Iudaeos or. 7 (inc. mut. εἶδος οὔτε)	CPG 4327
ff. 44 ^v –55	Aduersus Iudaeos or. 8	CPG 4327
ff. 55–61 ^v	De incomprehensibili Dei natura hom. 2	CPG 4318
ff. 61 ^v –67	De incomprehensibili Dei natura hom. 3	CPG 4318
ff. 67–73	De incomprehensibili Dei natura hom. 4	CPG 4318
ff. 73–80	De incomprehensibili Dei natura hom. 5	CPG 4318
ff. 80–84 ^v	Contra Anomoeos hom. 11	CPG 4324
ff. 84 ^v –90 ^v	De sacerdotio liber 1	CPG 4316
ff. 90 ^v –96 ^v	De sacerdotio liber 2	CPG 4316
ff. 96 ^v –110 ^v	De sacerdotio liber 3	CPG 4316
ff. 110 ^v –120	De sacerdotio liber 4	CPG 4316

¹⁵⁹En décembre 2016, lors de notre second passage à la Staatsbibliothek de Berlin, nous avons déchiffré grâce à un miroir les traces d'écriture qui subsistent sur le f. 297. Le verso du folio précédant notre homélie portait donc la fin de la première catéchèse *Ad illuminandos* (CPG 4331). On peut lire ce qui se trouvait au haut de la première colonne : (...) ἵνα συμβουλευῆ καὶ παραινῆ φεύγειν] τοὺς ὄρκους καὶ ἀλισκόμενον ἐλέγχῃ. ἢ γὰρ παρ' <αὐ>τῶν εἰς σὲ (?) γενομένη φυλ<α>κῆ καὶ αὐ<τοῖς> ἐστ<ι> συμβου<λ>ῆ καὶ <παραινέσεις τοῦ> κα[τορθώματος (...)] (PG 49, col. 230).

¹⁶⁰Voir la section « Le critère des séquences de textes dans les manuscrits ».

ff. 120–123 ^v	De sacerdotio liber 5	CPG 4316
ff. 123 ^v –134	De sacerdotio liber 6	CPG 4316
ff. 134–151	Ad Stagirium a daemone uexatum liber 1	CPG 4310
ff. 151–168	Ad Stagirium a daemone uexatum liber 2	CPG 4310
ff. 168–184 ^v	Ad Stagirium a daemone uexatum liber 3	CPG 4310
ff. 185–191 ^v	In kalendas	CPG 4328
ff. 191 ^v –197	In secundum Domini aduentum	CPG 4595
ff. 197–208 ^v	In illud : Vidua eligatur	CPG 4386
ff. 208 ^v –214 ^v	[Georgius Caesariensis Cappadox] Oratio in Patres Nicaenos et in Constantinum	BHG 1431
ff. 214 ^v –220	In principium ieiuniorum (inc. Τὸ πνευματικὸν ἡμῶν σήμερον ἀγαπητοί)	CCG II, app. 10
ff. 220–226	In illud : Pacem sequimini cum omnibus et sanctimoniam et qualis esse debeat uerus Christianus (inc. Πολλὰ μὲν ἐστὶ τὰ χαρακτηρίζοντα)	CCG I, app. 50
ff. 226 ^v –240 ^v	Quod nemo laeditur nisi a seipso	CPG 4400
ff. 241–247	In illud : Domine non est in homine	CPG 4419
ff. 247–250 ^v	De precatione or. 1	CPG 4516
ff. 250 ^v –255	De precatione or. 2	CPG 4516
ff. 255–268 ^v	Quales ducendae sint uxores	CPG 4379
ff. 268 ^v –272 ^v	Non esse desperandum (des. mut. οὐκ ἴσχυσεν καί)	CPG 4390
ff. 273 ^r – ^v	De perfecta caritate (inc. mut. μάλιστα δεδοικέναι)	CPG 4556
ff. 273 ^v –277	Comparatio regis et monachi	CPG 4500
ff. 277 ^v –285	Peccata fratrum non euulganda	CPG 4389
ff. 285–291 ^v	In ascensionem D. N. Iesu Christi	CPG 4342
ff. 291 ^v –295 ^v	De S. hieromartyre Babyla	CPG 4347
ff. 295 ^v –296 ^v	In Iuuentinum et Maximinum martyres (des. mut. καθαρὸν ἀναπνεῦσαι)	CPG 4349
<ff. ***>	<Ad illuminandos cat. 1>	<CPG 4331>
ff. 297–304	In principium Actorum hom. 1	CPG 4371
ff. 304–328	Ad Theodorum lapsum liber 1	CPG 4305
ff. 328 ^r – ^v	Ad Theodorum lapsum liber 2 (des. mut. τὸν φόρτον)	CPG 4305
ff. 329–336	Expositio in psalmum 41 (inc. mut. ἡ ἀσφάλεια)	CPG 4413
ff. 336–348 ^v	Ad Demetrium de compunctione liber 1	CPG 4308
ff. 349–357 ^v	Ad Stelechium de compunctione liber 2	CPG 4309

ff. 357 ^v –363	In illud : Salute Priscillam et Aquilam hom. 1	CPG 4376
ff. 363–371 ^v	In illud : Salute Priscillam et Aquilam hom. 2	CPG 4376
ff. 371 ^v –374 ^v	De prodicione Iudae hom. 2 (des. mut., post uer- ba τριάκοντα ἀργύρια legi nequit)	CPG 4336

Remarques générales

- Les bandeaux qui surmontent les titres ont été ornés et ultérieurement colorés en rouge et vert, à l'exception de deux d'entre eux (voir ci-dessous, « Histoire »). Les ornements consistent en de petits motifs géométriques, parfois végétaux. Quelques rares autres dessins ornent le manuscrit. Dans la marge externe du folio 184^v se trouve une main tenant une sorte de fleur. Elle est tracée en rouge et en vert : c'est le rubricateur qui l'a dessinée. Une main, qui ressemble à une main bénissante¹⁶¹, se trouve dans la marge externe du folio 84^v, mais elle est liée à la note de consécration inscrite juste au-dessus, que nous évoquerons dans la partie « Histoire ». Au folio 215^v sont esquissées deux mains bénissantes, et les bras sont aussi représentés ; une troisième main a été effacée. Seuls les contours sont dessinés, comme pour la main du folio 84^v : toutes ces mains bénissantes sont sûrement du même décorateur.
- Le manuscrit ne possède pas de *pinax* initial. S'il y en avait un à l'origine, il a disparu avec la perte du premier cahier.
- Les titres sont en majuscule alexandrine, dans la même encre que le texte principal.
- Les initiales des textes sont ornées de motifs semblables à ceux qu'on trouve dans les bandeaux. Elles ont aussi été colorées par la suite.
- Les homélies sont numérotées et l'indication, précédée du terme λόγος, se trouve dans la marge supérieure. Cette numérotation est de la main du copiste¹⁶² ou de celui qui a procédé au deuxième système de numérotation des cahiers¹⁶³, en tout cas elle est antérieure à la coloration des ornements. En effet, la partie colorée supérieure du bandeau recouvre en partie le numéro de l'homélie, au folio 297.

¹⁶¹Le pouce est non seulement en contact avec l'annulaire mais aussi avec l'auriculaire. Le dessin diffère donc de la plupart des représentations de mains bénissantes, où le pouce touche seulement l'annulaire.

¹⁶²La graphie du terme λόγος est la même que dans certains titres.

¹⁶³L'encre est très semblable.

- L'analyse de l'écriture principale de ce témoin est déterminante pour sa datation. Les catalogues proposent des datations très différentes : le catalogue de l'inventaire des fonds du Collège de Clermont date le manuscrit environ du XI^e siècle¹⁶⁴, le catalogue de W. STUDEMUND et L. COHN le date des XI^e et XII^e siècles¹⁶⁵, tandis que R. E. CARTER le date des XII^e et XIII^e siècles¹⁶⁶, et qu'A. CATALDI PALAU mentionne les XI^e et XII^e siècles¹⁶⁷. Aucun catalogue ne présente une justification de ces datations qui recouvrent trois siècles. Aussi faut-il analyser l'écriture avec soin pour dater au mieux le témoin. La surface d'écriture est toujours de 300×188 mm. L'ensemble du manuscrit est de la même main. On peut néanmoins signaler un changement d'encre au f. 49, col. 2, l. 10, où le copiste a utilisé une encre plus sombre, et par moments carrément noire¹⁶⁸. De brefs retours à l'encre brune de départ ont lieu sur quelques lignes, par exemple au f. 101^v, sur seize lignes, de la col. 1, l. 28, à la col. 2, l. 3. Mais l'encre reste ensuite dans l'ensemble très sombre. L'écriture est soignée, harmonieuse, de module assez petit. Il n'y a qu'une seule abréviation, celle de *καί*, en tachygraphie, dans une forme qu'on peut trouver du X^e au XIII^e siècle¹⁶⁹. Les majuscules sont bien présentes dans l'écriture : epsilon, thêta, lambda, tau, psi, parfois delta, êta, kappa et nu. La lettre delta est remarquable, car elle a plusieurs graphies caractéristiques : une graphie majuscule ; une graphie minuscule ancienne où la lettre est très droite, avec une boucle qui redescend presque à la verticale ; une graphie un peu plus tardive avec une haste qui penche vers la gauche en une boucle prononcée. Le delta minuscule est presque toujours en ligature avec la lettre suivante. Le psi est également remarquable, car outre la graphie classique en forme de croix, il possède aussi une graphie avec un premier trait horizontal en forme de petit bassin, surmonté d'un deuxième trait horizontal, beaucoup plus petit, qui vient décorer la haste. Cette graphie se rapproche de celle que l'on peut voir dans certaines signatures de cahiers, donc le copiste peut être celui qui a numéroté les cahiers.

¹⁶⁴CLERMONT 1764^{cat}, p. 38 : « saeculo circiter XI^o ».

¹⁶⁵STUDEMUND - COHN 1890-1897, p. 12.

¹⁶⁶CARTER 1968, p. 21.

¹⁶⁷CATALDI PALAU 1989, p. 61.

¹⁶⁸L'encre noire nous incite à la prudence quant à une datation trop ancienne : d'une part H. HUNGER indique pour la « Perlschrift », donc pour un type ancien d'écriture, une encre qui est toujours brune, souvent claire (« ein frisches Hellbraun, bzw. Rehbrown », HUNGER 1954, p. 27) ; d'autre part, J. IRIGOIN suivant l'avis de J. DARROUZÈS précise que « l'encre franchement noire est plus rare ; selon J. DARROUZÈS, on la trouve employée dans les centres de copie chypriotes dès le XI^e s., semble-t-il. » (IRIGOIN 1958, pp. 223-224, d'après DARROUZÈS 1950).

¹⁶⁹Néanmoins, le *καί* de notre témoin se rapproche beaucoup du *καί* que l'on trouve dans le manuscrit *Vaticanus gr.* 1941 (main A), de la fin du X^e siècle, selon AGATI 1984, pp. 78-79 et pl. 1 et 7 (forme n^o 11 en particulier).

Mais cette dernière personne peut aussi être différente et avoir été inspirée par les graphies vues dans le manuscrit. L'encre ne nous semble en effet pas la même. Une autre caractéristique générale de l'écriture est que le rho se trouve souvent en ligature avec l'alpha, l'épsilon ou l'omicron qui le suit. Au vu des datations tardives mentionnées dans les catalogues, nous avons longuement cherché la trace de lettres trahissant une « minuscule archaïsante »¹⁷⁰, et donc une écriture plus tardive, du XII^e voire du XIII^e siècle. La lettre tau, par exemple, dépasse parfois les autres lettres, mais elle n'a pas cette forme de « champignon » (« in Pilzform ») évoquée par H. HUNGER¹⁷¹ comme la forme préférentielle du tau en « minuscule archaïsante ». Le gamma ne dépasse pas les autres lettres dans le corps du texte¹⁷², mais seulement dans les titres, ce qui ne constitue donc pas un indice probant. Les gonflements sont rares, et n'affectent pas toutes les lettres caractéristiques de la « Fettaugenmode »¹⁷³ : l'épsilon et l'upsilon sont parfois plus gonflés, et l'omicron surtout lorsqu'il marque un début de paragraphe, mais l'alpha, le sigma et l'oméga ne sont pas affectés au point que cela rompe le cadre du module et donc l'harmonie de l'écriture¹⁷⁴. Comparé à l'intervalle entre les lignes rectrices, le module des lettres est petit et présente un rapport d'environ un tiers. Or ce grand intervalle des lignes en regard de la taille du module des lettres est l'une des caractéristiques de la « Perlschrift », donc d'une écriture très ancienne¹⁷⁵. Les esprits sont très petits, et souvent en forme de demi-êta. Les accents sont discrets. Tous ces indices nous incitent donc à suivre plutôt l'avis du catalogue de Clermont et d'A. CATALDI PALAU. Néanmoins, à cause de la couleur de l'encre, du grand nombre de majuscules dans l'écriture, de la présence de ligatures $\epsilon\pi$ en pique¹⁷⁶, et de la légère tendance au gonflement de certaines lettres,

¹⁷⁰Voir l'article de H. HUNGER, qui présente un certain nombre de critères pour identifier une « minuscule archaïsante » (« archaisierende Minuskel »), HUNGER 1977^{pal}, pp. 283–290. Voir également LAMBERZ 2008 et PRATO 1994. Nous avons aussi procédé à bon nombre de comparaisons à partir de planches de manuscrits des XI^e et XII^e siècles, par exemple reproduites chez CAVALLO 2000.

¹⁷¹HUNGER 1977^{pal}, p. 284.

¹⁷²Il y a certes une vingtaine d'exceptions sur l'ensemble du manuscrit, mais il s'agit de lettres souvent situées en haut du folio (première ou deuxième ligne de texte) et / ou au sein du terme très courant λόγος (f. 130^v par exemple, dans la première ligne de la première colonne), que l'on trouve dans les titres en majuscule, ou de termes du même champ sémantique (ἀπολογία f. 364^v, λογικός f. 91^v, λογισμός ff. 166 et 284^v, συλλογισμός f. 80^v, notamment). Le même phénomène s'observe pour le terme γραφή (ff. 243, 271, 278, 363).

¹⁷³Cf. HUNGER 1977^{pal}, p. 285.

¹⁷⁴Nous avons relevé de très rares exceptions pour le sigma, par exemple aux folios 14 et 190.

¹⁷⁵HUNGER 1954, p. 26.

¹⁷⁶En parcourant rapidement l'ensemble du témoin, nous en avons relevé une trentaine, surtout vers la fin du manuscrit. Parfois, comme au folio 1^v, une telle ligature semble avoir été rectifiée en

nous évitons une datation trop ancienne et proposons une datation au XI^e siècle¹⁷⁷. Les mains d'annotation, nombreuses, sont analysées plus loin (« Histoire », « L'homélie *In principium Actorum* 1 dans ce manuscrit »).

- Les versets bibliques ne sont que rarement signalés à l'aide de *diplè*.
- Le manuscrit est protégé par cette simple reliure de cuir brun décrite par I. SCHUNKE : « [die Handschriften] wurden (...) bei Meerman in braune Lederbände mit schlichtestem Schmuck umgebunden »¹⁷⁸. Dans notre cas, elle est rehaussée de quelques dorures : un cadre fin et quatre feuilles aux délicates ramures dans les angles internes décorent les plats supérieur et inférieur ; des traits fins de part et d'autre des nerfs, sept losanges et une pièce de titre aux caractères dorés dans les entre-nerfs décorent le dos. Le filigrane HEAWOOD n° 64 cité par A. CATALDI PALAU¹⁷⁹ se trouve en intégralité au premier folio de garde. Voir aussi ci-dessus, manuscrit « D ».

Provenance. Les seules informations livrées par le manuscrit ne sont pas suffisantes pour déterminer sa provenance.

Il est à noter que la réglure est la même que celle du manuscrit grec de Venise 111, notre manuscrit « U ». Il s'agit du type LEROY 00C2. Le nombre de lignes est lui aussi identique. Nous y reviendrons dans notre sous-partie sur les réglures, ci-après (1.2.2).

Histoire. La première étape dans l'histoire de notre témoin après sa réalisation a été l'ajout de ces impressionnantes **notes marginales**, séparées du texte principal par un trait rouge¹⁸⁰. Elles sont en forme de scholies encadrantes. P. AUGUSTIN a identifié le contenu de ces notes : il s'agit d'un florilège appelé *Pandectes*, rédigé par NICON de la Montagne Noire et daté du XI^e siècle¹⁸¹. Les textes marginaux semblent en lien avec le contenu du folio. Vingt-trois folios annotés sur vingt-six sont des versos¹⁸², et les notes courent jusqu'à la marge interne des

une ligature de forme plus ancienne, avec un epsilon à crête descendante (voir FOLLIERI 1977PAL, p. 142).

¹⁷⁷Nous remercions Brigitte MONDRAIN, Dieter HARLFINGER et Stefano VALENTE pour leurs avis sur la question. M. Valente incitait à une datation de la fin du X^e siècle.

¹⁷⁸SCHUNKE 1964, p. 110.

¹⁷⁹« (...) Heawood 64, écu traversé par une bande, surmonté par un lys, accompagné des lettres IV, C et I Honig, Hollande après 1710 (...) » CATALDI PALAU 1986, p. 40.

¹⁸⁰Le texte marginal se trouve aux folios 96^v, 97, 126^v, 127, 127^v, 128^v, 129^v, 148^v (sans trait séparateur coloré), 178^v (écriture d'une autre main, plus régulière, dans une encre plus sombre), 186^v, 200^v, 202^v, 204^v, 212^v, 222^v, 224^v, 225, 227^v, 228^v, 230^v, 232^v, 248^v, 254^v, 264^v, 275^v et 292^v.

¹⁸¹Pour une rapide synthèse à ce sujet, voir RICHARD 1964, col. 503–504.

¹⁸²Sept folios (96^v, 128^v, 200^v, 224^v, 228^v, 248^v et 264^v) sont des fins de cahiers ; cinq folios (148^v, 204^v, 212^v, 228^v et 292^v) sont en quatrième position, c'est-à-dire au milieu du cahier ; trois folios

folios, ce qui laisse penser que les notes ont été rédigées lors d'une opération de reliure du manuscrit, alors que les cahiers étaient séparés. L'écriture de ces textes marginaux, qu'il s'agisse de la main la plus courante ou de la main qui a seulement écrit la note au folio 178^v, semble être du XIII^e ou du XIV^e siècle. C'est en effet un exemple d'écriture de style « bêta-gamma », ces deux lettres étant particulièrement gonflées et grandes. Parfois l'écriture se fait très rapide, et de longs traits prolongent souvent les lettres. Le module est très variable, en fonction de la longueur de la note et de la place disponible dans la marge, même si l'annotateur peut à l'occasion étendre la note au recto suivant, comme aux trois seuls folios dont le recto porte une note marginale (ff. 97, 127 et 225).

L'étape suivante a été celle de la coloration. En effet, le manuscrit avec ses ornements au-dessus des titres et son texte marginal n'était à l'origine pas coloré¹⁸³ : les décorations rouges et le trait rouge qui sépare texte marginal et texte principal recouvrent par endroits l'écriture.

Ces étapes d'embellissement et d'annotation du témoin vont peut-être de pair avec la dédicace du manuscrit, dont témoigne une note marginale en slavon au f. 84^v, au-dessus de la main bénissante. Cette note a été déchiffrée par P. AUGUSTIN, que nous remercions pour son aide. Grâce à lui, nous avons appris que cette note est datée de 1336, et qu'elle indique l'appartenance du manuscrit à une institution religieuse (une église Sainte Marie) sous domination de la dynastie serbe, car le Grand Joupan de Serbie Stéphane Douchan est évoqué. Si nous ignorons la provenance du manuscrit, nous connaissons néanmoins une étape assez ancienne de son histoire. Nous pouvons imaginer que le manuscrit, au moment de la donation au monastère, a été relié à nouveaux frais et en quelque sorte enrichi par les notes marginales et la décoration en couleurs. Le faisceau d'indices existant n'est pourtant pas assez probant pour certifier une telle hypothèse.

C'est peut-être aussi à ce moment-là que la composition du manuscrit a été revue. En effet, au folio 200^v, la signature du cahier est notée par-dessus le texte marginal, presque effacé. Au folio 264^v, la signature du cahier a été placée un peu plus haut, pour cette fois ne pas empiéter sur le texte marginal. Celui qui a noté ces signatures s'est peut-être inspiré de l'écriture du copiste principal, car la graphie du psi ressemble souvent à celle qui fait l'originalité de la première

(178^v, 186^v et 202^v) sont en deuxième position dans le cahier (deuxième folio de la première moitié) ; quatre folios (126^v, 222^v, 230^v et 254^v) sont en sixième position dans le cahier (deuxième folio de la deuxième moitié) ; deux folios (227^v et 275^v) sont en troisième position dans le cahier ; un folio est en première position dans le cahier. Sur les trois folios annotés au recto, deux sont des premiers folios de cahier sur lesquels la note du verso précédent a été prolongée, faute de place sur le verso (folios 96^v-97 et 224^v-225). Le même phénomène d'extension de la note s'est produit pour les folios 126^v, 127 et 127^v, donc sur presque toute la deuxième moitié du cahier, si on compte encore le folio 128^v, dernier du cahier et lui aussi annoté.

¹⁸³Cet argument plaide lui aussi pour une datation ancienne du témoin.

main.

Un important problème de composition apparaît dès lors que l'on consulte d'un peu plus près les catalogues anciens. Le catalogue de Clermont indique en effet :

CXXVII. Codex membranaceus in-fol. (constans foliis 441.) saeculo circiter XI^o. exaratus quo continentur, 1^o. S. Joannis Chrysostomi Sermones XLIII. 2^o. Metaphrastae Orationes XVI. (Is codex nec integer est, nec compactus.)¹⁸⁴

Or nous avons perdu ces textes métaphrastiques indiqués comme second ensemble du manuscrit. E. LAMBERZ en a néanmoins retrouvé une petite trace dans un catalogue ultérieur, édité par G. DE ANDRÉS. Cela nous permet de reconstituer une nouvelle étape de l'histoire du témoin. En effet, le manuscrit passe au cours du XVI^e siècle en la possession du docteur MICÓN, dont nous savons avec certitude seulement qu'il a été professeur de théologie à l'Université de Barcelone en 1582¹⁸⁵. Ce docteur MICÓN possède une collection de manuscrits assez riche qui intéresse l'évêque de Cuenca et futur archevêque de Séville, Rodrigo DE CASTRO, au point qu'il en conseillera en partie l'acquisition au roi d'Espagne, PHILIPPE II¹⁸⁶. La description de ces manuscrits faite par l'évêque R. DE CASTRO en 1582 est conservée à Madrid et a été publiée par G. DE ANDRÉS. Le manuscrit n° 9 de la collection du docteur MICÓN y est décrit ainsi :

9) S. Ioannis Chrysostomi archiepiscopi Constantinopolitani 43 sermones diuersi inter se, correctissimi, pulcherrimi et rarissimi; liber in membranis, antiquissimus et correctissimus; item Metaphrasti sermones sexdecim. (Nota: *Si éstos no han venido con esos tres códices son de mucha estima, parece por lo que dice pulcherrimi et rarissimi.*)¹⁸⁷

En ce qui concerne le contenu, il est clair qu'il y a coïncidence entre ces deux descriptions, et que le manuscrit n° 9 du docteur MICÓN est bien notre témoin 1442. Ce manuscrit a certainement impressionné par sa taille, son abondance de textes, peut-être sa décoration. Le qualificatif « correctissimi » est un peu plus douteux, car, comme nous le verrons, le copiste a commis un certain nombre d'erreurs. Selon E. LAMBERZ, le fait que la description codicologique du témoin dans le catalogue espagnol soit donnée avant l'annonce des textes métaphrastiques

¹⁸⁴CLERMONT 1764^{cat}, p. 38.

¹⁸⁵Selon G. DE ANDRÉS mentionné par E. LAMBERZ, il s'agirait peut-être aussi du dédicataire d'un livre intitulé *Diluvio de los sedientes* publié à Barcelone en 1576. Pour ces deux informations concernant la vie et l'œuvre du docteur MICÓN, voir DE ANDRÉS 1968, p. 271, et LAMBERZ 1972, p. 119.

¹⁸⁶LAMBERZ 1972, p. 119.

¹⁸⁷DE ANDRÉS 1968, p. 275.

est l'indice d'une relation déjà très lâche, peut-être autant sur le plan du contenu que de la reliure, entre les deux ensembles de textes ; le catalogue de Clermont, dans sa description (« is codex nec integer est, nec compactus »), semblait déjà l'annoncer¹⁸⁸.

La séparation réelle des deux ensembles textuels a lieu deux siècles plus tard. Comme le témoin précédent, le manuscrit fait en effet partie de la collection des Jésuites du Collège de Clermont (Paris). Le *terminus post quem* de l'entrée du manuscrit au Collège de Clermont est l'année 1604, lorsque les Jésuites ont réintégré le Collège après une première expulsion¹⁸⁹. Lors de la vente du 19 mars 1764, il intègre aussi la collection de G. MEERMAN¹⁹⁰. C'est à l'arrivée dans cette bibliothèque qu'il est relié à nouveaux frais (voir ci-dessus, « Reliure »). G. MEERMAN profite de cette occasion pour faire le tri, sélectionner les manuscrits qu'il souhaite conserver, séparer les textes d'un même témoin, afin d'avoir une harmonie textuelle dans chacun de ses ouvrages. Ses critères essentiels de conservation d'un témoin étaient que le texte en soit complet et / ou qu'il n'ait pas encore été édité¹⁹¹. Dans notre cas, il semble que ce soit un autre critère, celui de l'unité textuelle du témoin, qui ait joué dans la mise à l'écart des folios de contenu métaphrastique. Peut-être est-ce également un intérêt pour les notes marginales contenant le texte de NICON¹⁹² qui a poussé le collectionneur à conserver le té-

¹⁸⁸LAMBERZ 1972, p. 123, n. 4 : « Die Verbindung mit dem Rest der Handschrift scheint von vornherein locker gewesen zu sein. Denn ähnlich wie bei Nr. 7 stellt die Liste der Charakterisierung "liber in membranis, antiquissimus ..." nicht an den Schluß, sondern vor den Metaphrastestitel. »

¹⁸⁹CATALDI PALAU 1989, p. 37.

¹⁹⁰CLERMONT 1764^{cat}, p. 38

¹⁹¹« The key questions he asked when deciding to keep a manuscript or to part with it were whether the text was complete and whether it was unpublished. Manuscripts whose text had already been published were given marginal notes such as "posset deleri" (lot 8). In the case of one badly edited text (lot 67), however, Meerman noted in a mixture of French and Latin, "Il faut le garder nam corrupte editus." For these questions the bibliographical works of Fabricius served as a guide. / Sometimes Meerman had manuscripts taken apart when they contained more than one text ("separavi", lot 117). He then kept only the unpublished parts. Another reason for taking a manuscript apart was the desire to compile bound volumes containing similar texts. In doing so he was carrying on a practice that had already been established by the Jesuits of the Collège de Clermont. After the volumes were broken up, thinned out and possibly reassembled in new combinations, the works were rebound. A large number of the manuscripts were given new bindings. The relative luxury of the binding indicated how much importance Meerman attached to that work. » ; VAN HEEL 2005, p. 98. Les notes de G. MEERMAN se trouvent dans son exemplaire personnel du Catalogue de Clermont, qui est à présent le manuscrit de la Koninklijke Bibliotheek de la Hague 124 F 9 et que nous n'avons pas consulté. Nous remercions J. VAN HEEL de nous avoir aidé à comprendre le destin de notre manuscrit. Selon lui, les folios contenant le texte métaphrastique sont définitivement perdus.

¹⁹²G. MEERMAN avait en effet déjà fait l'acquisition, en 1747, à Genève, d'un manuscrit des *Pandectes* : « During his travels of 1747 (...) in Geneva he bought from a bookseller a manuscript of the *Pandecta* on parchment from c. 1300. In the sixteenth century this manuscript had been

moin malgré ses fautes et ses folios déjà lacunaires, ou encore l'impression indéniable de luxe qui se dégage du manuscrit. Le manuscrit acquiert donc à cette époque la composition que nous lui connaissons désormais, et les folios contenant le texte métaphrastique n'ont depuis lors jamais été retrouvés.

Le manuscrit est vendu pour 105 florins aux enchères le 1^{er} juillet 1824, lors de la grande vente de la bibliothèque de G. et J. MEERMAN¹⁹³. Il appartient ensuite à Sir T. PHILLIPPS¹⁹⁴. Il est également vendu à la Preußische Staatsbibliothek de Berlin¹⁹⁵, en 1887.

L'homélie *In principium Actorum* 1 dans ce manuscrit. L'homélie porte le numéro 42 (μβ'). Elle est intitulée de la sorte : πρὸς τοὺς μὴ ἀπαντήσαντας εἰς τὴν σύναξιν καὶ εἰς τὸ μὴ παρατρέχειν τὰς ἐπιγραφὰς τῶν βιβλίων καὶ εἰς τὸ ἐπίγραμμα τοῦ βωμοῦ καὶ εἰς τοὺς νεοφωτίστους. L'*incipit* est le suivant : τί τοῦτο ὄσφ πρόεισιν ἡμῖν ἡ ἑορτή. Aux folios 298^v et 302^v se trouvent de très brèves notes marginales concernant le texte. La première et la dernière sont des résumés de passages ayant intéressé un lecteur plus tardif, car les abréviations et les ligatures sont nombreuses : ὅτι οὐ κακὸν ὁ πλοῦτος et σημείωσαι ὅτι καϊάφας ἄκων προφητεύει. Au f. 299^v, il y a la correction marginale d'un mot. Le texte lui-même se caractérise par une abondance de fautes orthographiques, en partie liées à des questions de prononciation.

Éléments bibliographiques

- CLERMONT 1764^{cat}, p. 38, manuscrit n° 127
- MEERMAN 1824^{cat}, p. 11, manuscrit n° 83
- MEERMAN 1824^{prix}, p. 162
- STUDEMUND - COHN 1890–1897, p. 12–13, manuscrit n° 38
- MUNBY 1951 (1968) (« Phillipps Studies » 1), p. 17, manuscrit n° 1442
- MUNBY 1954 (« Phillipps Studies » 3)
- MUNBY 1960 (« Phillipps Studies » 5)
- MALINGREY 1964 (SC 103), sigle « Z »

the property of the Geneva jurist Germain Colladon (1508–94), and later it would end up in the library of Theodor Mommsen (1817–1903) in Berlin, where in July 1880 it probably went up in smoke with the rest of Mommsen's library. » ; VAN HEEL 2005, p. 90.

¹⁹³MEERMAN 1824^{cat}, p. 11, et MEERMAN 1824^{prix}, p. 162.

¹⁹⁴MUNBY 1954, pp. 25–26.

¹⁹⁵MUNBY 1960, pp. 22–26.

- SCHUNKE 1964
- DUMORTIER 1959, sigle « G »
- DUMORTIER 1966 (SC 117), sigle « G »
- ANDRÉS 1968, pp. 274–275, manuscrit n° 9
- CARTER 1968 (CCG 2), pp. 21–23, manuscrit n° 15
- LAMBERZ 1972
- MALINGREY 1980 (SC 272), sans sigle (cité selon la numérotation de STUDEMUND - COHN)
- CATALDI PALAU 1986
- CATALDI PALAU 1989
- MASI 1998, pp. 50–53, manuscrit « P »
- VAN HEEL 2005
- RAMBAULT 2014 (SC 562), sans sigle

Manuscrit « C »

C Berlin, Deutsche Staatsbibliothek, *Phillippicus* 1443
 ca. 1552–1553 ; pap. ; in-fol. ; 330×242/46 mm. ;
 IV + 301 (306) ff. ; pleine p. ; 30 l.
 ff. 69^v–78^v (**hom. 2**) ; ff. 79–87 (**hom. 1**) ; ff. 87^v–96 (**hom. 3**) ;
 ff. 124–136 (**hom. 4**)

Nous avons procédé à la consultation de ce manuscrit en octobre 2015 et en novembre 2016.

Composition et contenu. Le manuscrit est en papier filigrané (voir ci-dessous, « Provenance »). Les cahiers, numérotés pour les quatre premiers (α' - δ') et pour les cinq derniers (η' - $\iota\beta'$), sont bien reconnaissables grâce à un système de réclames présentes au verso du dernier folio¹⁹⁶. Les folios vierges n'ont pas été nu-

¹⁹⁶L'absence de ces réclames est exceptionnelle mais elle est par exemple à noter aux folios 30^v (où le quaternion original a de toute façon été privé de ses deux derniers folios, voir ci-dessous), 78^v, 156^v, 184^v (où le folio est de toute façon vierge). De plus, nous avons observé un cas de réclame fautive, ce qui, comme la numérotation des derniers cahiers, indique bien que les cahiers n'ont finalement pas été tout à fait reliés dans l'ordre prévu. Il s'agit de la réclame au folio 164^v, qui renvoie au texte du folio 185. Cette réclame a aussi la particularité d'être notée très près de la dernière ligne du texte, ce qui est l'un des critères d'identification possibles pour l'un des copistes du manuscrits (voir ci-dessous).

mérotés¹⁹⁷, d'où la parenthèse dans l'encadré de description générale (ci-dessus), mais il faut les prendre en compte dans notre examen. Il est aussi à noter que le papier, à partir du f. 265d, est plus brillant et que les vergeures sont plus marquées et moins droites, alors que les pontuseaux (ou fils de chaîne) sont plus difficiles à observer. Grâce à ces indices, ainsi qu'à l'examen de la place des ficelles, nous avons pu mettre au jour trois ensembles codicologiques, des folios 1 à 144c, des folios 145 à 263, et des folios 265d à 301. La composition correspond en effet à la formule suivante, où on inclut les folios non numérotés : ${}^1(3 \times 8) + {}^{25}(1 \times (8-2)) + {}^{31}(14 \times 8) + {}^{143}(1 \times 4) + {}^{145}(2 \times 6) + {}^{157}(2 \times 8) + {}^{173}(2 \times 6) + {}^{185}(8 \times 8) + {}^{249}(1 \times (8-1)) + {}^{256}(1 \times 8) + {}^{264}(2 \times 4) + {}^{269}(1 \times 8) + {}^{277}(1 \times 4) + {}^{281}(2 \times 8) + {}^{297}(1 \times (6-1))$. De plus, cette composition complexe concorde en grande partie avec les changements de main observés (voir ci-dessous, « Écriture »). Le manuscrit a donc été fabriqué et rédigé par tout un atelier de copistes.

Le contenu du manuscrit révèle lui aussi cette répartition en trois grands ensembles. Le contenu n'est pas seulement chrysostomien, et les textes d'autres auteurs se trouvent souvent à la charnière des grands ensembles. Des folios 1 à 144c, nous avons ainsi un ensemble textuel chrysostomien assez cohérent issu de petites séries exégétiques (voir ci-dessous, sous-partie « Le critère des séquences de textes »). Les folios 145 à 265c présentent un ensemble textuel portant sur des festivités puis sur les Évangiles, avec des textes d'autres auteurs puis des textes issus des grands commentaires chrysostomiens. Les folios 265d à 301 proposent des textes beaucoup plus tardifs et non chrysostomiens, à caractère plutôt hagiographique.

ff. 1–10 ^v	De Dauide et Saule hom. 1	CPG 4412
ff. 10 ^v –18	De Dauide et Saule hom. 2	CPG 4412
ff. 18–30 ^v	De Dauide et Saule hom. 3	CPG 4412
ff. 31–40 ^v	De Anna serm. 1	CPG 4411
ff. 40 ^v –48 ^v	De Anna serm. 2	CPG 4411
ff. 49–55 ^v	De Anna serm. 3	CPG 4411
ff. 55 ^v –63	De Anna serm. 4	CPG 4411
ff. 63–69 ^v	De Anna serm. 5	CPG 4411
ff. 69 ^v –78 ^v	In principium Actorum hom. 2	CPG 4371
ff. 79–87	In principium Actorum hom. 1	CPG 4371
ff. 87 ^v –96	In principium Actorum hom. 3	CPG 4371
ff. 96–108	De mutatione nominum hom. 3	CPG 4372
ff. 108–116 ^v	De mutatione nominum hom. 1	CPG 4372
ff. 116 ^v –123 ^v	De mutatione nominum hom. 2	CPG 4372
ff. 124–136	In principium Actorum hom. 4	CPG 4371

¹⁹⁷C'est le cas en fin de binion pour les folios 144b et 144c ainsi que pour les folios 265b et 265c. C'est en début de binion que l'on trouve le folio 265d.

ff. 136–144 ^v	In Genesim serm. 9	CPG 4410
ff. 145–147 ^v	In annuntiationem B. Virginis	CPG 4519
ff. 148–157	[<i>Iohannes Cyriotes Geometra</i>] In annuntiationem Deiparae	BHG 1158
ff. 157–164 ^v	[<i>Basilius Seleuciensis</i>] In S. Deiparae annuntiationem	CPG 6656.39
ff. 165–170	In Iohannem hom. 62	CPG 4425
ff. 170–173 ^v	In Iohannem hom. 63	CPG 4425
ff. 174–178 ^v	In Iohannem hom. 64	CPG 4425
ff. 179–184	In Matthaem hom. 66	CPG 4424
ff. 185–194	[<i>Andreas Cretensis</i>] In ramos palmarum	CPG 8178
ff. 194 ^v –201 ^v	In Matthaem hom. 77	CPG 4424
ff. 202–207	In Matthaem hom. 78	CPG 4424
ff. 207 ^v –212 ^v	In Matthaem hom. 80	CPG 4424
ff. 212 ^v –219	In Matthaem hom. 82	CPG 4424
ff. 219 ^v –224	In Matthaem hom. 83	CPG 4424
ff. 224 ^v –229	In Matthaem hom. 86	CPG 4424
ff. 229 ^v –233 ^v	In Matthaem hom. 87	CPG 4424
ff. 234–238 ^v	In Matthaem hom. 88	CPG 4424
ff. 239–243 ^v	In Matthaem hom. 89	CPG 4424
ff. 244–248	In Matthaem hom. 90	CPG 4424
ff. 249–257 ^v	[<i>Epiphanius Constantiensis</i>] In diuini corporis sepulturam	CPG 3768
ff. 258–262 ^v	Homilia in sanctum Pascha	CPG 4408
ff. 263–264	[<i>Gregorius Nyssenus</i>] In sanctum et salutare Pascha (in Christi Resurrectionem 4)	CPG 3176
ff. 264 ^v –265	Sermo catecheticus in Pascha	CPG 4605
ff. 266–280	[<i>Iohannes Antiochenus ptr. III</i>] Vita Iohannis Damasceni	BHG 884
ff. 281–301	[<i>Philotheus Coccinus CP. ptr.</i>] In tres hierarchas	BHG 748

Remarques générales

- Les ornements des textes sont semblables pour le premier et le deuxième ensemble codicologique. Il s'agit d'une ornementation très simple, dans la plupart des cas sous la forme d'une ligne ondulée et rubriquée, décorée de petites virgules noires, parfois aussi sous la forme d'un enchaînement de petits traits séparés par des virgules rouges¹⁹⁸. Elle se trouve au-dessus du

¹⁹⁸C'est le cas au f. 79, où l'ornement fait ainsi écho à la même décoration dessinée à l'encre noire exceptionnellement à la fin du texte précédent, au milieu du f. 78^v, qui constitue la seule fin de cahier dépourvue de réclame.

titre de chaque nouveau texte. Mais dans le troisième ensemble, les deux textes (f. 266 et 281) sont surmontés de grandes volutes rouges ornées de motifs végétaux (feuilles de différentes tailles). L'intensité de l'encre rouge varie d'une décoration à l'autre, y compris entre celles faisant partie d'un même ensemble codicologique.

- Le **pinax** se trouve sur le quatrième folio de garde (recto-verso). Il porte le titre suivant : πίναξ ἐν ταύτῃ τῇ βιβλίῳ ἀναγεγραμμένων. Il semble qu'il soit dû à la main de Bartolomeo ZANETTI et non à celle de de J. SIRMOND, comme on peut s'y attendre pour des manuscrits ayant transité par le Collège de Clermont¹⁹⁹. Le numéro du folio où débute chaque texte a été précisé ultérieurement. Pour les quinze premiers textes est aussi indiqué l'*incipit*, dans une encre plus pâle et d'une main qui ressemble cette fois beaucoup plus à celle de l'érudit français.
- Les **titres** sont rubriqués. L'écriture peut varier légèrement entre le titre et le texte, mais c'est toujours le copiste du texte qui a aussi écrit le titre.
- Les **initiales** des textes sont rubriquées, et elles sont davantage ornées dans le deuxième et le troisième ensemble que dans le premier.
- Les textes ne sont pas **numérotés**, sauf lorsqu'ils appartiennent à une grande série exégétique ; mais la numérotation correspond alors à l'ordre dans la série.
- Trois **écritures** principales sont reconnaissables dans le manuscrit. La **première**, celle des ff. 1–144, est l'écriture de Bartolomeo ZANETTI²⁰⁰. L'écriture est légèrement penchée vers la droite, elle se caractérise notamment

¹⁹⁹Au sujet des manuscrits de l'évêque Guillaume PELLICIER, A. CATALDI PALAU écrit : « La date d'entrée des volumes dans cette riche bibliothèque est inconnue, mais elle est sûrement antérieure à 1651 ; presque tous les manuscrits portent en effet, normalement au *verso* d'un des feuillets de garde, un sommaire de la main de Jacques Sirmond (1559–1651) » (CATALDI PALAU 1986, p. 34). Si notre manuscrit n'a pas fait partie de cette collection (voir ci-dessous), les critères évoqués sont cependant utiles, car nous verrons plus loin que ce manuscrit est en lien avec un manuscrit de la main de J. SIRMOND. Il est donc nécessaire de pouvoir préciser si la main de ce dernier se trouve aussi dans notre témoin. Le *pinax* est ici rédigé en recto-verso, ce qui est un indice supplémentaire, à défaut d'être un critère suffisant.

²⁰⁰Dans sa thèse sur le traité pseudo-aristotélicien Περὶ ἀτόμων γραμμῶν, D. HARLFINGER fait la lumière sur les confusions possibles entre Bartolomeo et les autres copistes qui travaillent souvent sous sa direction (HARLFINGER 1971, pp. 290–294 et pl. 20). L'identification de la main de Bartolomeo dans notre manuscrit se trouve déjà chez STUDEMUND - COHN 1890–1897, p. 13, et elle a été notamment confirmée par A. CATALDI PALAU. Cette dernière a approfondi les recherches sur la vie et l'œuvre de Bartolomeo ZANETTI, né vers 1486/7, imprimeur à Florence et Venise, copiste jusque vers 1547. Voir CATALDI PALAU 2000, en particulier p. 105.

par le bêta qui a tendance à rester ouvert, par le thêta très étroit et fermé, par le pi presque systématiquement majuscule, par la ligature $\epsilon\rho$ très ronde, et par la ligature $\mu\epsilon\nu$ qui ne forme pas de pointe à l'amorce du nu. Pour la deuxième (ff. 145–265c) et la troisième écriture (ff. 265d–301), les avis divergent. La **deuxième main** pourrait être celle de Camillo ZANETTI, aussi connu sous le nom de « Camillus Venetus »²⁰¹ ou celle de Francesco ZANETTI²⁰². La **troisième écriture** serait quant à elle celle de Michael MALEAS²⁰³. En tout cas, ces mains s'apparentent à ce que D. HARLFINGER a qualifié de « Camillus-Schrift », une écriture humaniste vénitienne qui est plus aérée que celle des périodes précédentes et qui se caractérise notamment par des hampes et des hastes de taille restreinte ainsi que par la forme du tau, soit en « Fähnchen », en forme de petit drapeau, soit en forme de « Krückstock », en forme de canne²⁰⁴. Plusieurs chercheurs, parmi lesquels B. MONDRAIN et A. GASPARI, ont tenté de différencier ces mains aux écritures très proches et de les attribuer à des érudits connus, voire à d'autres membres de la famille ZANETTI²⁰⁵. Dans ce qu'A. GASPARI qualifie de « *mare magnum Zanetti* »²⁰⁶, il est difficile de s'y retrouver. Prenons l'exemple de la deuxième main. L'écriture de ce deuxième copiste, plus droite et plus ronde que celle de Bartolomeo, se caractérise par un bêta souvent en forme de cœur, par un pi minuscule très rond, par un rhô dont la hampe se termine en une légère boucle sur la gauche, par un phi à la partie supérieure également très ronde, par un oméga qui a tendance à former ensuite une boucle au-dessus de la ligne, et par une ligature $\mu\epsilon\nu$

²⁰¹L'hypothèse d'une telle attribution se trouve par exemple chez CATALDI PALAU 1989, p. 56.

²⁰²C'est l'hypothèse formulée par A. GASPARI (GASPARI 2010, p. 164, avec critères paléographiques p. 167).

²⁰³HARLFINGER 1971, p. 293, et CATALDI PALAU 1989, p. 56. Légèrement penchée vers la droite, elle se caractérise par un thêta minuscule avec une amorce prononcée (la boucle de démarrage est importante), par un pi minuscule dont la partie inférieure ressemble à un cœur à l'envers, par un phi moins rond que celui de la main précédente, par une ligature $\mu\epsilon\nu$ dont l'amorce du nu, en forme de pointe, est cette fois très prononcée (la pointe descend largement sous la ligne).

²⁰⁴HARLFINGER 1977^{pa1}, pp. 336–337.

²⁰⁵B. MONDRAIN (MONDRAIN 1991–1992, pp. 376–380) fait la distinction entre la main de Camillo ZANETTI, celle de Michael MALEAS, des mains intermédiaires comme le copiste « $\epsilon\xi$ » et l'« occidental $\epsilon\rho$ », l'« occidental arrondi », le copiste « C » (*sigma*) de l'atelier d'E. PROVATARIS déjà repéré par P. CANART (au sujet de cet atelier, voir ci-dessous, manuscrits « M » et « W₄ »), et les mains de correction qui sont par exemple celles de Michel et Nicolas SOPHIANOS. A. GASPARI a rédigé une thèse sur Camillo ZANETTI (GASPARI 2003) : nous ne l'avons pas consultée parce que la question de la distinction des différentes mains de la « Camillus-Schrift » ne concerne pas la partie du manuscrit contenant les homélies *In principium Actorum*. Mais dans ses articles publiés ultérieurement, elle reprend les distinctions établies par B. MONDRAIN et approfondit les recherches sur Francesco ZANETTI (GASPARI 2008, GASPARI 2010).

²⁰⁶GASPARI 2008, p. 348, et GASPARI 2010, p. 167.

dont l'amorce du nu est marqué par une petite pointe vers le bas. L'écriture de Francesco ZANETTI a été décrite par A. GASPARI : elle se caractérise par un accent circonflexe lié au nu pour le groupe de lettres ðv, par une ligature $\epsilon\pi$ en un seul trait²⁰⁷, par une ligature $\sigma\alpha$ avec un sigma lunaire qui penche vers la droite, par un bêta en forme de cœur mais avec des boucles distancées, par un gamma avec une boucle sur la gauche, par un lambda posé sur la ligne, par un xi « sinistrorso » qui n'est pas spécialement rond, par un rhô au trait inférieur ondulé, et par un tau presque exclusivement en forme de canne²⁰⁸. Certains critères d'identification nous semblent plus pertinents que d'autres (le gamma par exemple a aussi une amorce légèrement bouclée chez Camillo ZANETTI, et le sigma lunaire a aussi chez lui une tendance générale à pencher vers la droite). Les critères principaux qui plaident en faveur de Francesco sont les suivants : l'accent de ðv dans le prolongement du nu, la forme du bêta, le lambda posé sur la ligne. Mais nous avons aussi observé des caractéristiques proches de l'écriture de Camillo : un usage égal du tau en forme de canne et du tau en forme de petit drapeau²⁰⁹, et surtout une ligature $\epsilon\rho$ en as de pique très fréquente, qui nous semble présente non pas chez Francesco, mais chez Camillo²¹⁰. Une objection à l'attribution de cette ligature à Camillo est la planche présentée sous le nom de Camillo par B. MONDRAIN où la seule ligature $\epsilon\rho$ est ronde, et non en as de pique²¹¹. Mais il faut ici souligner une autre caractéristique mise en avant par B. MONDRAIN, et que l'on retrouve dans notre témoin, par exemple au f. 164^v : la présence de ces réclames brèves et très proches de la dernière ligne de texte, indice possible d'une copie réalisée par Camillo²¹². Une hypothèse possible serait l'idée d'une « étape ancienne dans la formation de l'écriture grecque de C. Venetus », évoquée par B. MONDRAIN et discutée par A. GASPARI²¹³. L'influence de son père Bartolomeo pourrait alors expliquer pourquoi on trouve dans certains folios attribués à Camillo

²⁰⁷C'est la caractéristique du scribe $\epsilon\pi$ identifié par P. CANART et ensuite rapproché par lui de Francesco ZANETTI : voir notamment CANART 1964 et CANART 2003, et la description du manuscrit « W₄ ».

²⁰⁸GASPARI 2010, pp. 162, 165 et 167

²⁰⁹Le phénomène est le suivant : lorsqu'un recto ou un verso débute avec un type de tau, il est en général conservé dans la suite de la page, par un effet de mimétisme ou d'harmonisation.

²¹⁰Elle ne figure pas sur les planches présentées par A. GASPARI à la fin de son article sur « les mains » de Camillo ZANETTI, où elle attribue l'écriture à Francesco ; par contre, cette ligature apparaît bien, et fréquemment, sur les planches qu'elle attribue à Camillo. Notons l'exemple du f. 8^v du *Matrit.* 4754, où cette ligature apparaît aux lignes 7, 12, 16 et 23 (GASPARI 2008, p. 1019).

²¹¹Il s'agit de la partie supérieure du folio 378^r du manuscrit *Monac. gr.* 88. MONDRAIN 1991–1992, p. 388.

²¹²MONDRAIN 1991–1992, p. 378.

²¹³MONDRAIN 1991–1992, p. 378, n. 36, et GASPARI 2010, p. 164.

une ligature $\epsilon\rho$ ronde (ainsi relevée pour l'écriture de Bartolomeo dans les ff. 1–144 de notre témoin), et non en as de pique ; mais le *Monac. gr.* 88 qui contenait la ligature ronde est daté autour de 1550, sans que l'on puisse préciser sa datation²¹⁴. Par ailleurs, la planche présentée par D. HARLFINGER, qui reproduit le milieu du f. 1 du manuscrit *Paris. gr.* 2455, dont la copie a été indubitablement effectuée par Camillo ZANETTI en 1562, ne contient pas non plus cette ligature $\epsilon\rho$ en as de pique²¹⁵. Pour pouvoir exclure définitivement Camillo ZANETTI comme copiste de notre témoin, il faudrait ainsi établir une chronologie fine de l'évolution de son écriture, ce qui n'est pas notre propos dans cette description²¹⁶. Une autre hypothèse que nous proposons serait la collaboration étroite, au sein du même ensemble, de deux ou plusieurs copistes, par exemple Francesco et Camillo, ce qui expliquerait par exemple pourquoi on trouve sur certains folios une majorité de lettres tau en forme de canne, et sur d'autres une majorité de lettres tau en forme de drapeau. Seule certitude, donc : le manuscrit est sorti de l'atelier des ZANETTI, sans que l'on puisse préciser avec évidence la deuxième ni la troisième main. Pour les mains marginales autres que celles de Bartolomeo (voir ci-dessous, « Les homélies *In principium Actorum* dans ce manuscrit »), nous renvoyons à l'un des points ultérieurs de la description, « Histoire ».

- Les versets bibliques sont très rarement notifiés à l'aide de *diplè*.
- La reliure est en parchemin cartonné blanc, sans ornements. C'est le type de reliure le plus simple que G. MEERMAN ait fait apposer après l'acquisition de ses livres (voir ci-dessus la description du manuscrit « D »).

Provenance. Comme l'analyse de l'écriture l'a déjà indiqué, le manuscrit provient de l'atelier de la famille ZANETTI, à Venise. On trouve une preuve supplémentaire, s'il en faut, grâce au filigrane principal que nous avons pu relever (ff. 12, 26, 32, ainsi que ff. 264 et 265d, à la charnière entre les deux derniers ensembles codicologiques) : il s'agit du filigrane HARLFINGER Ancre 57 (ancre dans un cercle surmonté d'une étoile, sur un pontuseau), associé par lui à l'atelier des ZANETTI²¹⁷ et mentionné par B. MONDRAIN pour montrer l'appartenance de dif-

²¹⁴MOLIN PRADEL 2013.

²¹⁵HARLFINGER 1977^{pa1}, p. 351, pl. 17.

²¹⁶Mark L. SOSOWER, dont nous évoquerons les travaux dans notre description du manuscrit de Madrid, « M », a lui aussi donné des moyens d'identifier la main de Camillo ZANETTI, en proposant quelques jalons de l'évolution de son écriture ; voir notamment SOSOWER 2010, p. 222.

²¹⁷HARLFINGER 1974 et HARLFINGER 1980. Le filigrane est relevé sur le manuscrit *Monac.* 36, copié en 1556 par E. BEBENES. D. HARLFINGER le relève aussi (HARLFINGER 1974, p. 17 et HARLFINGER 1980, p. 26) sur les manuscrits *Phillippici* 1499 (attribué à Bartolomeo ZANETTI ; voir ci-après) et

férents manuscrits au même lot possédé par Johann Jakob FUGGER et caractérisé par un certain nombre de témoins provenant eux aussi de l'atelier des ZANETTI²¹⁸. Dans l'angle inférieur du folio 248, on trouve la contre-marque correspondant à ce filigrane principal, les lettres F (ou T ?) et C surmontées d'un trèfle. Mais un autre faisceau d'indices permet de remonter à la genèse même de la copie des 144 premiers folios du manuscrit 1443.

Dans une communication non encore publiée²¹⁹, réalisée lors d'un colloque organisé en novembre 2007 à l'Institut Saint-Serge, P. AUGUSTIN a montré que la partie copiée par Bartolomeo ZANETTI fait aussi partie d'un projet éditorial à part entière, pour lequel on retrouve les noms des érudits A. ARLENIUS et M. CERVINI ainsi que celui du collectionneur L. BECCADELLI, également possesseur du manuscrit 1443 (voir ci-dessous, « Histoire »). Ce projet éditorial concerne ce que P. AUGUSTIN nomme le « corpus ascétique », c'est-à-dire un petit ensemble de traités, dont le *De uirginitate* « redécouvert » au XVI^e siècle, accompagné de quelques homélies diverses, au nombre desquelles figurent les homélies *In principium Actorum*. Le modèle principal pour ce projet éditorial est la seconde moitié du manuscrit *Marcianus gr. Z 111* (pour sa description, voir ci-dessous, manuscrit « U »), un témoin du XI^e siècle. En consultant les registres de prêts de la Biblioteca Marciana, contenus dans le *Marc. lat. XIV 23*, P. AUGUSTIN a trouvé que « ce manuscrit fut emprunté pour le compte du nonce apostolique Ludovico Beccadelli, par l'intermédiaire du secrétaire du Conseil des Dix, Vincenzo Riccio, du 31 janvier 1552 *more Veneto* (c'est-à-dire en fait 1553) au 2 mai de la même année »²²⁰. C'est Bartolomeo ZANETTI qui a réalisé en trois parties les copies de la deuxième moitié de ce manuscrit. Ces copies sont aujourd'hui dispersées entre les lieux suivants :

1. Anvers, *Antverpianus 42* : le manuscrit contient le traité *De uirginitate* (ff. 200^r–235^r du manuscrit vénitien) ; l'identification a été réalisée par S. GYSENS²²¹ ;
2. Vatican, *Ottobonianus gr. 76*, ff. 1^r–25^r : le manuscrit contient les autres traités ascétiques (ff. 235^r–249^v du manuscrit vénitien ; comme le précise P. AUGUSTIN à la suite de P. CANART, on retrouve dans la copie la lacune

1552 (attribué à Bartolomeo et à Camillo ZANETTI) ainsi que sur les manuscrits *Monacenses 64* (attribué à Camillo ZANETTI) et 104 (attribué à Michael Maleas). Le papier ainsi filigrané est donc bien en usage dans l'atelier des ZANETTI. A. GASPARI date les ff. 145–265 de notre manuscrit 1443 des années 1551–1553 « sulla base delle filigrane », mais sans préciser desquels il s'agit (GASPARI 2010, p. 164).

²¹⁸MONDRAIN 1991–1992, p. 374.

²¹⁹Nous remercions l'auteur de nous avoir transmis le texte de sa communication.

²²⁰P. AUGUSTIN cite à l'appui de cette datation dans le calendrier vénitien MONDRAIN 1991–1992, p. 374, n. 16.

²²¹GYSENS 2002, pp. 60–61. Voir aussi CCG 3, p. 56.

d'un quaternion du modèle²²²); le manuscrit a appartenu au cardinal M. CERVINI puis au cardinal G. SIRLETO, qui avait « redécouvert » l'existence du traité *De uirginitate* de Jean Chrysostome et qui avait mis le cardinal M. CERVINI à contribution pour trouver des témoins de ce texte²²³.

3. Berlin, *Phillippicus* 1443, ff. 1–144^v : le manuscrit contient les homélies diverses (ff. 249^v–325^v du manuscrit vénitien).

Approfondissant les recherches autour de la genèse du projet, P. AUGUSTIN explique que les registres de dépense de la Biblioteca Vaticana contiennent les traces de deux copies du traité *De uirginitate*, effectuées pour l'une à Florence par A. ARLÉNIUS, et pour l'autre à Venise par une commande de L. BECCADELLI. On retrouve ici l'origine de la copie des 144 premiers folios de notre témoin. Le projet était proprement « éditorial » dans la mesure où sont notés dans ce même registre des paiements en vue d'une impression du traité *De uirginitate* et d'autres textes.

C'est grâce à la date d'emprunt du modèle (le *Marcianus gr. Z 111*)²²⁴ que l'on peut préciser la date de copie des folios qui nous intéressent. Nous la mettons en avant dans l'encart de description générale du témoin (ci-dessus), tout en gardant la prudence nécessaire par rapport à la date de copie du reste du manuscrit. Si notre manuscrit n'est qu'à la marge du projet éditorial, qui concerne surtout le traité *De uirginitate*, la redécouverte de ces textes « ascétiques » permet d'expliquer en partie pourquoi les homélies *In principium Actorum* ont recommencé à être copiées dans leur ensemble au XVI^e siècle (voir ci-dessous les conclusions sur la transmission des témoins dans le bilan de la description).

Histoire. Le manuscrit a été acquis par Ludovico BECCADELLI²²⁵ en 1553. La note autographe suivante figure en effet dans la marge supérieure du recto du premier folio : « Meus Ludouici Beccatelli ep<iscop>i Rauellensis, quem Venetiis emi scutis aureis tredecim cum dimidio. 1553 ». Ludovico BECCATELLI a été nonce

²²²CANART 1974, pp. 562–563. P. AUGUSTIN rappelle que deux autres copies ont été faites de ces textes, dans l'*Ottob. gr. 271* par Jean MAUROMATÈS, probablement à partir de l'*Ottob. gr. 76*, et dans le *Cracoviensis 2328*.

²²³Voir GYSENS 2002, pp. 62–63.

²²⁴Au sujet des liens entre le manuscrit vénitien, le copiste Bartolomeo ZANETTI, et le projet éditorial concernant le traité *De uirginitate* suite à sa redécouverte, voir la description du manuscrit « U » et l'article de S. GYSENS sur l'édition *princeps* du *De uirginitate* à Anvers en 1575 (GYSENS 2002).

²²⁵Ludovico BECCADELLI (1501–1572) a été l'évêque de Ravello, puis de Raguse et de Prato. Il était notamment en contact avec le cardinal M. CERVINI, que nous avons déjà évoqué en lien avec le « corpus ascétique » dont une partie a été copiée dans notre témoin. Pour les informations sur la vie de L. BECCADELLI, voir notamment CATALDI PALAU 1989, pp. 57–59, et CATALDI PALAU 2011, p. 24.

apostolique à Venise entre 1550 et 1555, et il y a acheté la même année (1553) tout un lot de manuscrits²²⁶ qui sont ensuite passés dans la collection des Jésuites de Clermont²²⁷. Ces manuscrits, qui portent une note autographe de l'évêque semblable à celle de notre manuscrit, proviennent aussi, pour un certain nombre d'entre eux, de l'atelier des ZANETTI²²⁸. On verra plus loin (description du manuscrit « U ») que Ludovico BECCATELLI a fait emprunter le 31 janvier 1552 par Vincenzo RIZZO un manuscrit pouvant avoir servi de modèle à notre témoin²²⁹. Par prudence, on ajoutera la date de l'année 1552 comme pouvant être celle de la copie.

Entre L. BECCADELLI et le Collège de Clermont, il y a sûrement eu un possesseur intermédiaire, qui a acquis le manuscrit après 1572, année de la mort de L. BECCADELLI, puisque celui-ci était toujours très réticent quant à la vente de ses propres livres de son vivant²³⁰. Même si cette hypothèse ne peut être étayée, la probabilité de l'existence de ce possesseur intermédiaire est forte, comme en témoigne l'exemple de l'anonyme qui a acquis d'autres manuscrits de cette collection et dont A. CATALDI PALAU a retrouvé la trace grâce à son *ex libris*, « Non quae super terram »²³¹. Le *terminus post quem* de l'entrée du manuscrit au Collège de Clermont est l'année 1604, lorsque les Jésuites ont réintégré le Collège après une première expulsion²³². Le *terminus ante quem* de l'entrée du manuscrit au Collège de Clermont dépend de la présence ou non de la main de J. SIRMOND dans le manuscrit (voir notamment ci-dessus, « *pinax* »). Une écriture marginale plus tardive est ici à relever : au début de chaque texte elle indique en latin la référence à une traduction latine ancienne déjà publiée²³³. Cette écriture ressemble

²²⁶Il s'agit, dans la numérotation des *Phillippici*, des manuscrits 1417, 1443, 1444, 1471, 1499, 1515, 1628 et 1629, auxquels s'ajoute un manuscrit aujourd'hui conservé à la Bodleian Library d'Oxford, l'*Auct.* T. I. 3. Voir notamment STUDEMUND - COHN 1890-1897, p. III, CATALDI PALAU 1989, p. 58, n. 78, CATALDI PALAU 2011, n. 201 p. 52, et SAVINO 2013, p. 176 et n. 9. A. GASPARI ajoute à cette liste le manuscrit *Phill.* 1426 (GASPARI 2010, p. 165).

²²⁷Dans le cas du manuscrit 1443, l'*ex libris* dans la marge supérieure du folio de garde contenant le *pinax* (« Colleg. Clarom. Paris. Soc. Iesu ») et le paraphe dans la marge interne du premier folio (« Paraphé au désir de l'arrest du 5 juillet 1763. Mesnil ») indiquent ce passage par le Collège de Clermont. Voir CATALDI PALAU 1986, p. 35.

²²⁸Il s'agit notamment des *Phillippici* 1444, 1471, 1499 (le manuscrit 1417 a été faussement attribué à Bartolomeo et le manuscrit 1515 est plus ancien), et du manuscrit d'Oxford *Auct.* T. I. 3. Voir par exemple CATALDI PALAU 1989, p. 59. D. HARLFINGER a précisé la liste des manuscrits de Bartolomeo : HARLFINGER 1971, p. 291, n. 2, et p. 417.

²²⁹GYSENS 2002, p. 65.

²³⁰CATALDI PALAU 1989, p. 58.

²³¹CATALDI PALAU 1989, notamment p. 59, et CATALDI PALAU 2011, pp. 22-29.

²³²CATALDI PALAU 1989, p. 37, et CATALDI PALAU 2011, p. 29.

²³³Par exemple, pour le premier texte du manuscrit : « Habetur Tomo primo, p<er> Des<iderium> Eras<um> ». Au folio 63, on trouve la mention de Sigismund Gelenius. Faute de temps, nous n'avons pas encore pu procéder à l'identification de cette édition latine.

à l'une de celles qui a annoté en latin l'index du manuscrit de Paris *Suppl. gr.* 400, avec le même type de mentions concernant une édition²³⁴.

Lors de la vente qui a lieu au Collège de Clermont le 19 mars 1764, le manuscrit intègre la collection de G. MEERMAN²³⁵. Il est vendu pour 26 florins aux enchères le 1^{er} juillet 1824, lors de la grande vente de la bibliothèque de G. et J. MEERMAN²³⁶. Il appartient ensuite à Sir T. PHILLIPPS²³⁷. Peu après sa mort, l'un de ses petits-fils, T. F. FENWICK, supervise la vente de la gigantesque bibliothèque : tous les manuscrits issus de la collection MEERMAN sont vendus après de longues négociations à la Preußische Staatsbibliothek de Berlin²³⁸, en 1887.

Les homélie *In principium Actorum* 2, 1, 3 et 4 dans ce manuscrit. on trouve quelques corrections grammaticales et orthographiques dans le cours du texte, ce qui montre aussi que le texte a été copié rapidement, puis relu pour correction.

L'**homélie 2** a pour titre : τοῦ αὐτοῦ ὁμιλία λεχθεῖσα συνάξεως διὰ χρόνου ἐν τῇ παλαιᾷ ἐκκλησίᾳ γενομένης ἢ λέγεται ὑπὸ τῶν ἀποστόλων οἰκοδομεῖσθαι καὶ εἰς τὴν ἐπιγραφὴν τῶν πράξεων τῶν ἀποστόλων καὶ ὅτι χρησιμώτερον βίος ἐνάρετος σημείων καὶ θαυμάτων καὶ ὅτι διαφέρει πολιτεία σημείων, κύριε εὐλόγησον. L'*incipit* est le suivant : διὰ χρόνου πολλοῦ πρὸς τὴν μητέρα ἐπανήλθομεν. La fin de l'homélie est en cul de lampe.

L'**homélie 1** a pour titre : τοῦ αὐτοῦ πρὸς τοὺς ἐγκαταλείψαντας τὴν σύναξιν καὶ εἰς τὸ μὴ παρατρέχειν τὰς ἐπιγραφὰς τῶν θείων γραφῶν καὶ εἰς τὸ ἐπίγραμμα τοῦ βωμοῦ καὶ εἰς τοὺς νεοφωτίστους. L'*incipit* est le suivant : τί τοῦτο ὄσον προΐασιν ἡμῖν αἰ ἔορταί. On trouve au dernier folio (f. 87) une variante indiquée en marge par la même main, celle de Bartolomeo ZANETTI, probablement lors de la relecture de l'homélie. La fin de l'homélie est en cul de lampe.

L'**homélie 3** a pour titre : τοῦ αὐτοῦ ὁμιλία ὅτι χρήσιμον ἢ τῶν γραφῶν ἀνάγνωσις καὶ δουλεία καὶ περιστάσει πραγμάτων ἀχείρωτον ποιεῖ τὸν προσέχοντα καὶ ὅτι τὸ ὄνομα τῶν ἀποστόλων πολλῶν ἐστὶν ἀξιωματῶν ὄνομα καὶ ὅτι τῶν ἔξωθεν ἀρχόντων καὶ αὐτῶν τῶν βασιλευόντων πολλῶ μείζονα κέκτηνται δύναμιν οἱ ἀπόστολοι καὶ ἔξουσίαν· καὶ πρὸς τῷ τέλει πρὸς τοὺς νεοφωτίστους. L'*incipit* est le suivant : ὅταν μὲν εἰς τὴν πτωχείαν τῆς διανοίας. Au folio 91^v se trouvent trois notes marginales avec des propositions de variantes, de la main de Bartolomeo ZANETTI.

L'**homélie 4** a pour titre : Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸ ὅτι οὐκ ἀκίνδυνον τοῖς ἀκροαταῖς τὰ λεγόμενα τὸ σιγᾶν ἐν ἐκκλησίᾳ καὶ τίνος ἔνεκεν αἰ πράξεις ἐν τῇ πεντηκοστῇ ἀναγινώσκονται καὶ διὰ τί οὐκ ἔδειξεν πᾶσιν ἑαυτὸν ἀναστὰς ὁ χριστός καὶ ὅτι

²³⁴Voir la description de ce témoin, ci-après.

²³⁵CLERMONT 1764^{cat}, p. 38

²³⁶MEERMAN 1824^{cat}, p. 84, et MEERMAN 1824^{prix}, p. 162.

²³⁷MUNBY 1954, pp. 25–26.

²³⁸MUNBY 1960, pp. 22–26.

τῆς ὄψεως σαφεστέραν παρέσχεν τὴν τῆς ἀναστάσεως ἀπόδειξιν τὴν διὰ τῶν σημείων τῶν ἀποστόλων. *L'incipit* est le suivant : Τὸ μὲν πλεον τοῦ χρέους τοῦ συντεθέντος. Aux ff. 125^v et 130^v, la correction est écrite dans la marge. Aux ff. 132^v et 134^r se trouve de la même manière un ajout.

Éléments bibliographiques

- CLERMONT 1764^{cat}, p. 38, manuscrit n° 129
- MEERMAN 1824^{cat}, p. 12, manuscrit n° 84
- MEERMAN 1824^{prix}, p. 162
- STUEMUND - COHN 1890–1897, p. 13, manuscrit n° 39
- MUNBY 1951 (1968) (« Phillipps Studies » 1), p. 17, manuscrit n° 1443
- MUNBY 1954 (« Phillipps Studies » 3)
- MUNBY 1960 (« Phillipps Studies » 5)
- CARTER 1968 (CCG 2), pp. 17–19, manuscrit n° 13
- HARLFINGER 1971
- HARLFINGER 1974 et HARLFINGER 1980
- CATALDI PALAU 1986
- CATALDI PALAU 1989
- MONDRAIN 1991–1992
- CATALDI PALAU 2000
- GASPARI 2003
- GASPARI 2008
- AUGUSTIN 2007 (non publié)
- BARONE 2008 (CCSG 70), sigle « C »
- GASPARI 2010
- SAVINO 2013

Manuscrit « F »

F **Firenze**, Biblioteca Medicea Laurenziana, *Conventi Soppressi 10*
 XIV^e siècle ; pap. ; in-4° ; 204×141/144 mm. ;
 VI + 255 + VI ff. ; pleine p. ; 20–30 l.
 ff. 37–54 (**hom. 1**)

Nous avons procédé à la consultation de ce manuscrit en juin 2015 et en février 2016.

Composition et contenu. Le manuscrit est en papier filigrané. Il s'agit d'un recueil hagiographique, avec des textes de différents auteurs (Jean Chrysostome est majoritaire) ; les indications liturgiques sont précisées.

La composition est très problématique. Nous la détaillons ici et complétons ces informations par l'analyse des filigranes, qui est difficile à cause du format du manuscrit (in-4°). Notre hypothèse est qu'un ensemble de cahiers avec des textes chrysostomiens a été mélangé à des cahiers avec d'autres contenus, et que les folios intermédiaires laissés partiellement vides ont été eux-mêmes complétés par la suite.

Le **premier ensemble** est le suivant : ¹(2×8) + ¹⁷(1×2) + ¹⁹(2×8) + ³⁵(1×2). Il contient un sermon de Nectaire, des scholies de Basile le Minime et un texte traitant d'icônes. Une main a rajouté des notes au bas du folio 18^r et au bas du folio 36^v, entre les deux textes. Les singulions (un fil se trouve effectivement entre les feuillets du bifolio) permettent de terminer la copie des textes longs (Nectaire et texte sur les icônes), et ils sont eux-mêmes complétés avec d'autres textes. Le filigrane présent au folio 3 avec son complément au folio 6, que l'on retrouve aux folios 1 et 8, 9 et 16, 12 et 13, représente une arbalète assez simple, surmontée d'un cercle. C.-M. BRIQUET donne une précision importante : « Sous une forme rudimentaire et dessinée par un simple trait, l'arbalète apparaît en Italie dès 1320. Les types les plus anciens, jusque vers 1338 et même 1346, sont sur papier à vergeure fine. La grosse vergeure se montre en 1334, celle avec vergeure fine supplémentaire au milieu de la feuille en 1345. L'emploi de cette dernière s'étend jusque vers 1385, exceptionnellement 1393/97 »²³⁹. Le filigrane qu'il reproduit et qui se rapproche le plus de celui de notre témoin est le n° 707, même s'il est sur papier de grand format. Il est daté de 1353. Mais C.-M. BRIQUET précise aussi : « Les var. du groupe 701 à 707 sont extrêmement nombreuses ; on n'a reproduit ici que les principales. Le papier qui les porte est abondant en Italie, en Suisse, en France, et dans les Pays-Bas ; plus rare en Allemagne. Il a paru superflu de mentionner toutes les localités où il se trouve entre 1320 et 1393. (...) On tirera plus de profit de l'examen de la vergeure que de celui du filigr. lui-même pour déterminer l'âge des papiers à cette marque : la vergeure fine se rapportant à

²³⁹BRIQUET ³1968, p. 49.

l'époque la plus ancienne, soit de 1320–1346 »²⁴⁰. Les vergeures de notre témoin sont relativement épaisses, sans toutefois nous paraître très écartées. Le singulion des ff. 35–36 est d'un papier plus brillant. Nous avons cru reconnaître ici un papier à pontuseau supplémentaire tel que le décrit C.-M. BRIQUET : « Certains papiers, surtout ceux de provenance italienne, présentent cette particularité d'un écartement plus grand des deux pontuseaux entre lesquels est placé le filigrane (...). Dans cet intervalle plus grand se trouve tendu un pontuseau supplémentaire qui supporte le filigrane »²⁴¹. Ce singulion possède un filigrane propre : une balance suspendue par un crochet, avec plateaux concaves suspendus par trois attaches, et le montant du fléau en forme de « M » (le fléau lui-même n'est pas visible dans notre manuscrit). Il correspond au filigrane n° 2374 du répertoire de C.-M. BRIQUET ; l'écartement des pontuseaux et la taille des vergeures sont bien les mêmes. Il appartient à un papier utilisé à Pérouse en 1385, et une variante similaire est utilisée à Florence, aussi en 1385. La provenance du papier est clairement italienne²⁴², mais on ne peut en déduire l'origine du témoin. Nous avons aussi repéré un filigrane à deux cercles aux ff. 19 et 26, mais il s'agit là encore d'un type très abondant, que l'on retrouve en Europe du début du XIV^e jusqu'au milieu du XV^e siècle²⁴³ : il est donc inutile de détailler l'analyse de ce filigrane.

Le **deuxième ensemble** de cahiers est le suivant : ³⁷(15×8) + ¹⁵⁷(1×1). Il s'agit uniquement de textes de Jean Chrysostome. Si d'autres textes ont été rajoutés aux folios 54^r et 116^v, c'est à nouveau parce qu'il restait de la place sur le folio. Par ailleurs, le folio 116^v correspond à la fin d'un quaternion. Ces cahiers chrysostomiens possèdent pour quatre d'entre eux une signature encore visible : le folio 45 porte la signature β', le folio 53 la signature γ', le folio 61 la signature δ' et le folio 109 la signature ι'. Il s'agissait donc bien d'un ensemble à part. Mais les signatures, qui se trouvent dans l'angle inférieur droit du premier folio du cahier, sont peut-être plus tardives que la copie de ces folios. Il est difficile d'en tirer une conclusion sur la composition originelle du témoin. Le papier utilisé est très différente de celui du premier ensemble : les pontuseaux sont moins visibles et les vergeures sont plus grosses. Le filigrane principal que l'on trouve à de très nombreuses reprises dans cet ensemble de folios, à commencer par les folios 37 et 44, est un fruit qui ressemble à une grenade, accompagné de quatre feuilles.

²⁴⁰BRIQUET ³1968, p. 50. Nous avons trouvé un équivalent de notre filigrane, avec les pontuseaux de même écartement, dans le recueil de G. PICCARD, au n° 1998. Le filigrane fait partie de papiers de provenance italienne (Nord et centre), il se trouve sur un papier utilisé en 1359 à Cividale del Friuli (PICCARD 1980¹, p. 56 et PICCARD 1980², p. 248.). Mais l'arbalète de notre manuscrit présente aussi des petits points qui n'apparaissent pas sur l'équivalent que nous avons trouvé dans le répertoire de G. PICCARD.

²⁴¹BRIQUET ³1968, p. 8.

²⁴²BRIQUET ³1968, pp. 179–180.

²⁴³BRIQUET ³1968, p. 215.

Il correspond aux filigranes de BRIQUET n° 7398 et 7399. Il est assurément de provenance italienne, à cause de son trait²⁴⁴. Le filigrane n° 7398 provient d'un papier utilisé à Pistoie, dans la région de Florence, en 1363. Il s'agit d'un papier à vergeures grosses mais doublées avec un fil supplémentaire, ce qui, si c'est le cas sur notre témoin, a pu nous donner cette impression d'un écartement moyen des vergeures. Le filigrane n° 7399 provient d'un papier utilisé à Montpellier en 1369, avec des variantes identiques en Espagne (1370/76), à Lucques (1373), à Pise (1373) et à Paris (1374)²⁴⁵. Aux ff. 111 et 114 ainsi qu'aux ff. 180 et 181, nous avons trouvé un filigrane représentant un huchet posé horizontalement. Là encore, il s'agit d'un type très courant, et il est inutile d'essayer de retrouver l'origine précise d'un papier marqué de ce filigrane. Notons que la provenance est italienne²⁴⁶. On trouve enfin à de nombreuses reprises un filigrane de cerf entier, qui, par son positionnement sur les pontuseaux, se rapproche le plus du filigrane BRIQUET n° 3290 (daté de 1370, trouvé sur du papier à grosses vergeures utilisé en Espagne, mais de provenance italienne)²⁴⁷. Tous les indices semblent donc indiquer un papier de provenance italienne daté de la seconde moitié du XIV^e siècle.

La composition du **troisième ensemble** de cahiers est la suivante : ¹⁵⁸(1×8) + ¹⁶⁶(1×(4-1)). Le fil du dernier cahier se trouve entre les folios 167 et 168. Le contenu est un texte de Germanus, patriarche de Constantinople, sur Marie. Ce texte est de nouveau suivi de quelques vers et d'autres notes copiées là où il restait de la place (f. 166^v sous la fin du texte précédent, jusqu'au folio 168^v, avec encore quelques traces au haut du folio 169). L'aspect général du papier fait penser à celui du premier ensemble de cahiers. On retrouve dans ces folios, notamment aux ff. 160 et 163 puis 166 et 167, le même filigrane de l'arbalète rencontré dans le premier ensemble de cahiers.

Le **quatrième ensemble** de cahiers contient une autre homélie de Jean Chrysostome et a cette composition : ¹⁶⁹(5×8) + ²⁰⁹(1×6). Et surtout, on retrouve le

²⁴⁴BRIQUET ³1968, p. 402 : « Le groupe 7397 à 7405 représente-t-il aussi une grenade ? c'est moins certain. Quoi qu'il en soit, ce fruit accompagné de quatre feuilles revêt deux aspects bien différents : les 7397 à 7400 et 7404 ont un cachet d'élégance qui dénote leur provenance italienne ; les 7401 à 7403 et 7405, d'un dessin beaucoup plus raide, pourraient être des imitations troyennes. »

²⁴⁵BRIQUET ³1968, pp. 404–405. L'auteur précise au même endroit que des variantes de ce groupe de filigranes, « toutes sur grosse verg. avec fils supplém. », se trouvent à Florence (1358), Würzburg (1358/60), Etain (Meuse, 1360), Clermont-Ferrand (1362/67), Carpentras (1363), Venise (1363–68), en Provence (1366), à Pise (1366), à Cortone (1367–71), à Gênes (1368–69), à Pistoie (1369), à Alluie (1369), à Montepulciano (Sienne, 1371), à Perpignan (1372), à Rodez (1373), à Bloijs (Pays-Bas, 1373), à Arras (1374), à Faenza (1375), à Forli (1376), à Montpellier (1376), à Ambérieu (1385). D'autres répertoires sont indiqués ; partout ce filigrane est daté entre les années 1360 et 1380.

²⁴⁶BRIQUET ³1968, p. 418, à propos des numéros 7705 à 7746, qui se rapprochent le plus du filigrane que nous avons trouvé.

²⁴⁷BRIQUET ³1968, pp. 219–220.

système de numérotation des cahiers que l'on avait dans le deuxième ensemble du manuscrit. Les folios 169, 177, 185, 193, 201 et 209 portent des signatures allant de η' à κ' . Si on fait le compte à partir de la dernière signature mentionnée dans l'autre ensemble, au f. 109 (ι'), on s'aperçoit que les cahiers du troisième ensemble ont été intégrés dans la numérotation²⁴⁸. On peut donc supposer que le noyau de textes chrysostomiens (ensembles 2 et 4) constitue une première « unité codicologique »²⁴⁹, et que l'ajout entre ces ensembles de quelques textes complémentaires aboutit à la constitution d'une deuxième unité.

Mais quelques objections sont à soulever quant à l'hypothèse de cette première unité de production uniquement chrysostomienne. Tout d'abord, les vergeures du quatrième ensemble semblent devenir tout à coup horizontales, puis redevenir verticales, et ce en alternance dans toute la suite du manuscrit. Ensuite, nous ne retrouvons pas le filigrane à la grenade ni le filigrane au cerf. Les filigranes de cette partie du manuscrit sont particulièrement difficiles à identifier. Aux ff. 211 et 212, nous avons relevé une hache emmanchée qui ressemble beaucoup au filigrane de BRIQUET n° 7504, daté de 1370 (papier utilisé à Lucques)²⁵⁰. Les vergeures dans le répertoire sont moyennes, mais le placement du filigrane entre les pontuseaux, avec un fil intermédiaire pour le supporter, est exactement le même que dans notre témoin. La provenance est là encore italienne.

À ce quatrième ensemble a été rajouté un singulion : ²¹⁵(1×2). Il sert à compléter le texte supplémentaire qui avait été commencé au f. 214, sous le texte chrysostomien. D'autres courts textes de contenu varié y sont aussi copiés. Il est impossible de préciser la datation de ce singulion car nous n'y avons pas repéré de filigrane. Le papier est en tout cas beaucoup plus fin, les vergeures sont très fines, les pontuseaux sont bien visibles. Un indice qui prouve son rajout ultérieur réside dans la largeur des folios : 141 mm. au lieu de 144 (d'où notre fourchette mettant déjà en alerte sur ce point dans l'encart général de description, ci-dessus).

Le **cinquième ensemble** de cahiers contient un texte de Georges de Nicomédie, un texte d'André de Crète et un texte détaillant une solennité ; ils concernent tous trois des célébrations mariales. La composition de cet ensemble est la suivante : ²¹⁷(4×8) + ²⁴⁹(1×(8-1)). Aux ff. 240^v et 255^v ont été ajoutés par la suite d'autres textes. Les cahiers ne portent plus trace d'aucune signature. De plus, on retrouve aux ff. 243 et 246, 244 et 245, ainsi qu'aux ff. 250 et 255 le même filigrane de l'arbalète que celui rencontré dans le premier ensemble de cahiers.

²⁴⁸Le f. 169 possède en effet la signature η' . Si on supplée les signatures manquantes, le f. 117 marque le début du cahier α' , le f. 125 celui du cahier β' , le f. 133 celui du cahier γ' , le f. 141 celui du cahier δ' , le f. 149 celui du cahier ϵ' , le f. 158 (après le folio isolé) celui du cahier ζ' , le f. 167 (après le folio isolé) celui du cahier ζ' .

²⁴⁹Nous expliquerons plus bas, en conclusion de cette partie, les précautions à prendre concernant l'usage de l'expression « unité codicologique ».

²⁵⁰BRIQUET ³1968, p. 410

Pour les folios précédents, au papier à grosses vergeures, on n'a pas réussi à décrire précisément les filigranes (couronne ou trois monts). Ainsi le premier et le cinquième ensemble codicologique (ou du moins la deuxième partie de cet ensemble) ont-ils été vraisemblablement ajoutés par la suite, autour des textes chrysostomiens. Peut-être faisaient-ils d'abord partie d'une même unité de production, qui est susceptible d'être antérieure à celle des cahiers chrysostomiens, car les vergeures sont plus fines que dans ces derniers.

On résume alors l'évolution codicologique de ce manuscrit en utilisant les termes « unité de production » et « unité de circulation », plus appropriés que le terme « unité codicologique »²⁵¹. À l'origine se trouvaient donc d'une part une ou plusieurs unité(s) de production avec des textes chrysostomiens, et d'autre part une ou plusieurs unité(s) de production avec des textes hagiographiques (Nectaire, *Narratio* sur les images et Germain d'un côté, Georges de Nicomédie, André de Crète et *Narratio* de l'acathiste de l'autre, avec peut-être des unités de production encore plus petites, comme en témoigne l'ajout de singulions, ff. 17–18, 35–36). La première unité de circulation dont nous avons un indice, celui des signatures, est celle qui regroupe les textes chrysostomiens, soit avec d'autres textes chrysostomiens que nous avons perdus, soit d'emblée avec le texte de Germanus aux ff. 158–166^v. La bizarrerie de la composition codicologique actuelle nous fait pencher pour la première solution, celle de deux quaternions chrysostomiens qui ont été perdus. Cette hypothèse expliquerait l'isolement du f. 157, à la fin du premier ensemble chrysostomien. Il est impossible de savoir sous quel état, au sein de quelle unité ont circulé les textes hagiographiques seuls. L'unité de circulation suivante est alors celle qui comprend textes hagiographiques et textes chrysostomiens. Une autre unité de circulation est celle qui comprend l'ajout des singulions (ff. 167–168, 215–216) voire de folios isolés (f. 166, à moins que les ff. 166–168 ne soient en réalité un binion privé d'un folio) pour compléter les textes complémentaires, en écriture de Terre d'Otrante (voir ci-dessous, « Écritures »). C'est sous cette dernière unité de circulation que nous est parvenu le manuscrit. L'analyse des ornements et de l'écriture permettra d'affiner ces conclusions.

²⁵¹Nous utilisons ces termes d'après les recherches de codicologie structurale menées par P. ANDRIST. Le terme « unité codicologique » nous semble moins pertinent pour notre témoin avec les nombreux remaniements qu'il a subis (insertion de cahiers supplémentaires liée à l'ajout de textes complémentaires). On utilisera les expressions forgées par P. ANDRIST selon les acceptions suivantes : « New research was thus triggered, notably around the concept of the “production unit”, which can be applied indiscriminately to any stratum of the codex, no matter if it is delimited by a quire or a text boundary. In this new system, “production units” are clearly distinguished from “circulation units”, which describe the full state of a codex at a certain point in time. The history of the codex can then be easily modelled as a continuum of circulation units which evolved according to added, removed or shifted production units or pieces thereof » (ANDRIST 2015, p. 561).

Détail du contenu. Par souci de clarté, nous omettons de mentionner ici la plupart des petits textes complémentaires qui se trouvent entre les textes principaux. Nous mentionnons les textes des ff. 18^v, 166^v–169 et 214–217 car ils sont les plus longs et les plus importants pour comprendre la constitution du témoin.

Il est à noter que F. HALKIN a vu la parenté entre notre témoin et les manuscrits *Iberorum* 255 et *Matritiensis* 4746 grâce au contenu hagiographique de ce témoin, et en particulier grâce aux fins de textes communes à ces manuscrits²⁵². On reviendra sur ce point dans la partie « Critère des séquences de textes dans les manuscrits ».

I. ff. 1–18	<i>[Nectarius Constantinopolitanus]</i> Sermo de festo S. Theodori	CPG 4300
f. 18 ^v	<i>[Basilius Caesariensis minimus]</i> Scholia in orationes Gregorii Nazianzeni	CPG 3023
ff. 19–36 ^v	[?] Narratio de Theophili absolutione et imaginum restitutione	BHG 1734
II. ff. 37–54	In principium Actorum hom. 1	CPG 4371
ff. 54 ^v –69	De beato Philogonio	CPG 4319
ff. 69–87 ^v	In diem natalem	CPG 4334
ff. 88–116 ^v	De Lazaro concio 6	CPG 4329
ff. 117–129 ^v	De adoratione pretiosae crucis	CPG 4539
ff. 130–142	De eleemosyna	CPG 4618
ff. 142–157 ^v	De patientia sermo 1	CPG 4620
III. ff. 158–166^v	<i>[Germanus CP. ptr. I]</i> In Deiparae Zonam	CPG 8013
ff. 166 ^v –169	[?] Versiculi	
IV. ff. 169–214	De paenitentia sermo 1	CPG 4615
ff. 214–217	<i>[Iohannes quidam]</i> Versiculi (inc. 1 Ἐδειξεν ἀγνή; inc. 2 Ὁ μὲν σὸς υἱὸς, des. λιταῖς σου παρθένε)	
V. ff. 217–227^v	<i>[Georgius Nicomediensis mtr.]</i> In Deiparae ingressum in templum 1	BHG 1108
ff. 227 ^v –240 ^v	<i>[Andreas Cretensis]</i> In annuntiationem B. Mariae	CPG 8174
ff. 241–255	[?] Narratio de festo τῆς ἀκαθίστου	BHG 1060

²⁵²Pour le texte *De adoratione pretiosae crucis* (CPG 4539, BHG 419b), notre manuscrit témoigne de la même fin que le manuscrit du mont Athos (HALKIN 1984, p. 272). Notons que le manuscrit de Madrid possède lui aussi cette homélie, mais avec une fin différente (HALKIN 1984, p. 271). Pour le texte *De eleemosyna* (CPG 4618, BHG 939u) attribué à Jean Chrysostome, notre témoin possède la même fin que le manuscrit de Madrid (HALKIN 1984, p. 118).

Remarques générales

- Les **ornements du premier ensemble** de textes sont effectués avec soin : il s'agit d'abord (f. 1) d'un bandeau rouge avec des volutes dans un cadre décoré de motifs floraux et végétaux, puis (f. 19) d'un bandeau plus fin avec des entrelacs. Sur ce dernier bandeau noir ont été rajoutés ultérieurement une croix rouge et deux oiseaux rouges de part et d'autre de la croix. On retrouve un troisième oiseau (noir) dans la marge externe du même folio. Les cahiers de ce premier ensemble, malgré des filigranes différents, nous semblent former une unité à cause de cette décoration originelle très soignée et de la fin des textes (f. 18 et 36^v) en culs de lampe successifs. Lorsque le f. 18^{r-v} a été complété par d'autres textes, la décoration supplémentaire a été rajoutée au f. 19^r pour mieux intégrer ces textes dans le manuscrit : on trouve au f. 18^v un bandeau plus grossier qui semble une imitation de celui du f. 19^r, et ce bandeau est surmonté de deux croix et de deux oiseaux décorés de rouge de part et d'autres de ces croix. La décoration initiale du **deuxième ensemble** est pour partie beaucoup plus sobre : le texte qui débute au f. 37^r n'est surmonté d'aucune décoration, le texte qui débute au f. 88^r est surmonté de traits simples entrecoupés de petites virgules. Mais la décoration peut aussi être plus importante : aux ff. 117^r et 130^r se trouvent des bandeaux respectivement à créneaux et à pointes. Cela inciterait à considérer cet ensemble chrysostomien comme étant lui-même formé de sous-ensembles copiés séparément, ce que montrait déjà la composition codicologique du témoin. La représentation au f. 87^v d'un saint (peut-être guerrier, puisqu'il brandit une épée, porte un bâton et semble vêtu d'une sorte de cotte de mailles), est anecdotique. Le **troisième ensemble** possède une décoration encore différente. Le bandeau qui surmonte le texte au f. 158^r est constitué de feuilles. Dans le **quatrième ensemble** on trouve une décoration qui fait penser à celle du premier ensemble, mais en plus grossier. Le bandeau qui surmonte le texte du f. 169^r représente en effet à nouveau des volutes dans un cadre, mais le cadre n'est pas décoré et le remplissage et la coloration sont effectués différemment. On retrouve à la fin du texte (f. 214) les culs de lampe successifs que l'on avait dans le premier ensemble, ce qui peut être l'indice d'un lien plus grand entre ce texte et le premier ensemble que ce que l'analyse de la composition et du contenu du témoin ont montré, notamment avec les filigranes qui sont semblables à ceux du deuxième ensemble. Peut-être y a-t-il eu tentative d'harmonisation entre les différents ensembles lors de la constitution de l'une des unités de production. Les textes du **cinquième ensemble** ne sont pas décorés, sauf le texte du f. 241^r qui est surmonté d'une ligne ondulée décorée de petites virgules, réalisée dans une encre rouge beaucoup plus délavée que celle qui

est en général utilisée dans le reste du manuscrit. Seule une petite croix précède le titre au f. 217^r. Il est enfin à noter que les textes complémentaires rajoutés aux ff. 166^v–169 et 214–217 ont une particularité : certaines lettres, en particulier les lettres pansues comme l’omicron, ont été remplies de rouge (voir ci-dessous, « Écriture »).

- Un *pinax* rédigé en latin débute au f. V^r et s’achève au f. IV^v.
- Les **titres** sont rubriqués et plusieurs fois suivis de la mention εὐλόγησον ou εὐλόγησον δέσποτα (sauf dans le quatrième ensemble), ce qui indique un potentiel usage liturgique du manuscrit, ou du moins l’usage liturgique de son ou ses modèle(s). Pour les textes du cinquième ensemble, il n’est pas non plus exclu que la mention ait été rajoutée par souci d’harmonisation dans la présentation des textes du manuscrit ; au f. 217^r par exemple, le titre, rédigé avec des lettres surtout majuscules dans une encre rouge très délavée, n’est en effet pas de la même main que celle des premiers ensembles.
- Les **initiales** des textes sont rubriquées. Certaines initiales de paragraphe sont aussi rubriquées dans le texte, mais le phénomène n’est pas constant. Il devient plus fréquent à partir du f. 192.
- Les textes ne sont **pas numérotés**.
- D’une encre qui va du brun au noir, l’**écriture** principale est difficile à dater, et il est même difficile de savoir à combien d’écritures différentes nous avons affaire au sein du manuscrit. S’il n’y en qu’une, on est dérouté par le nombre de graphies différentes d’une même lettre²⁵³, et s’il y en a plusieurs, il est difficile de voir où commence l’une et où s’arrête l’autre, où reprend la première, et ainsi de suite. L’impression d’ensemble que dégage cette écriture est la même tout au long du manuscrit : d’un trait assez épais, elle est droite ou très légèrement penchée vers la gauche, assez aérée, sans trop d’abréviations et de ligatures, avec des accents élancés (surtout les accents périspomènes et propérispomènes), et surtout, elle est irrégulière, notamment à cause des lettres qui gonflent par moment. Cette dernière caractéristique correspond à la « Fettaugenmode » déjà évoquée (voir ci-dessus, manuscrit « B ») : l’alpha, l’épsilon, l’omicron, le sigma, l’upsilon et

²⁵³Au folio 27^v, en l’espace de cinq lignes, le thêta est par exemple écrit en minuscule assez étroite avec une amorce qui part bien au-dessous de la ligne d’écriture (l. 7 *ab imo*), en minuscule très large et en ligature avec la lettre précédente (l. 4 et 5 *ab imo*), en majuscule très étroite (l. 6 *ab imo*), ou en majuscule avec un point central et des proportions gigantesques par rapport aux autres lettres (l. 2 *ab imo*).

l'oméga sont les lettres les plus touchées par le phénomène²⁵⁴, et on peut ajouter le phi et le psi. Par contraste, l'écriture des ff. 166^v-169 et 214-217 et d'un court texte sur Alexandre le Grand et peut-être de quelques notes au f. 255^v apparaît comme très différente. Cette écriture correspond à un certain nombre de critères de l'écriture dite « de Terre d'Otrante » : « abréviation du -òv final accentué en forme de signe "égal" », « opposition des petites et des grosses lettres comme dans le *Fettaugenstil*. Les grosses lettres sont en général le bêta oncial, le thêta (dont la barre transversale est souvent ornée en son milieu d'un point ou d'un trait), l'omicron, le phi oncial », « prédilection pour l'alpha oncial, dont la panse, tantôt arrondie, tantôt triangulaire et pointue comme un fer de lance, s'allonge démesurément vers le bas. Par ailleurs, la haste de l'alpha tend également à l'allongement et au parallélisme avec la ligne rectrice », « ligature de êta, iota et kappa minuscules avec une lettre précédente, où on note la tendance à rehausser excessivement la haste de la seconde lettre », « Lettre remplies entièrement ou partiellement de vermillon. Les lettres visées de préférence sont les grosses lettres à forme arrondie (bêta, thêta et phi onciaux, omicron) »²⁵⁵. La présence à elle seule de l'« oméga très allongé, souvent disproportionné, volontiers posé au-dessus de la lettre précédente lorsqu'il est en position finale » et d'une « autre forme d'oméga allongé aux deux boucles séparées » dans l'écriture principale ne permet pas d'associer de manière sûre l'écriture principale et l'écriture secondaire. A. JACOB indique en effet : « Il est évident, par exemple, que le style otrantais classique trahit souvent l'influence de la mode du *Fettaugenstil* ou que certaines formes calligraphiques se rencontrent aussi bien en Grèce ou en Calabre à la même époque. Cependant, la présence simultanée dans un codex de plusieurs des particularités que je m'appête à mentionner constitue, à mon avis, la preuve quasi certaine de leur origine otrantaise »²⁵⁶. **Ainsi l'écriture secondaire indique-t-elle un passage du manuscrit par l'Italie grecque. Il est tentant de considérer que la main principale est elle aussi italo-grecque, mais il est impossible d'en être certain.** on repère une troisième main, celle qui a rajouté des textes aux ff. 18^r, 18^v, 36^v, 54^r, 116^v et 240^v. Elle ressemble à la main secondaire, mais elle a moins de caractéristiques de l'écriture de Terre d'Otrante et elle se distingue par la graphie du khi, dont le premier trait forme un véritable arc de cercle²⁵⁷. La

²⁵⁴HUNGER 1977^{pal}, p. 285.

²⁵⁵JACOB 1977^{pal}, p. 276.

²⁵⁶JACOB 1977^{pal}, p. 275.

²⁵⁷E. ROSTAGNO et N. FESTA sont d'avis que tous les textes complémentaires ont été notés par une même personne : « recentioris aetatis homo ineptissimus multa adiecit ut paginas scriptura vacuas expleret, ex. gr. 18. 36^v. 116^v. 166^v-168^v. 214-216^v al. » (ROSTAGNO - FESTA 1893, p. 137 =

main qui a rédigé un court texte au bas du f. 214^r est vraisemblablement la main principal utilisant une autre encre et un autre calame, plus fin. On reconnaît enfin au moins une main d'annotation plus tardive, peut-être du XVI^e siècle, qui a corrigé deux omissions en fin de texte, aux ff. 209^v et 214^r (marge externe).

- Les versets bibliques ne sont jamais signalés.
- La reliure est formée de deux ais de bois avec un dos en cuir.

Provenance. Le papier est de provenance italienne, mais cela n'indique pas encore où il a été utilisé. Une origine italo-grecque du manuscrit n'est pas exclue, elle est même affirmée pour notre manuscrit par O. MAZZOTTA²⁵⁸. Les quelques notes qui figurent dans la moitié inférieure du f. 255^v évoquent une festivité religieuse, mais ne donnent aucune indication sur un lieu de provenance ou de passage. Mais les indications liturgiques (εὐλόγησον ou εὐλόγησον δέσποτα, de la main du copiste principal, allusions d'une main plus tardive à des fêtes aux f. 1 et 255^v) correspondent bien à l'usage d'un tel manuscrit dans un monastère (lecture lors des offices ou des repas).

Histoire. Le manuscrit a été conservé à la Badia de Florence, comme en témoigne une note de possession au bas du f. 1^r et au bas du f. 255^r : « Abbatibus Florentinae ». Son acquisition peut correspondre à l'engouement pour Jean Chrysostome que la congrégation des Bénédictins, dont le rayonnement était à son apogée à l'époque de la Réforme, montre au travers des copies et acquisitions effectuées aux XV^e et XVI^e siècles²⁵⁹. Le manuscrit figure ainsi, au n° 27, dans un catalogue du XVI^e siècle de la Badia florentine, dont l'étude a été réalisée par R. BLUM. Il est répertorié aux côtés de manuscrits de la collection d'A. CORBINELLI²⁶⁰. Ainsi est-il tout à fait possible que le manuscrit soit entré dans la bibliothèque par le don d'un collectionneur ou d'un érudit. Nous savons par exemple que le savant J. LASCARIS, lors de son grand périple à la recherche de manuscrits entre 1490 et 1492, est passé par la Terre d'Otrante²⁶¹, même si ce

BANDINI ET AL. 1961, p. 10^{*}).

²⁵⁸MAZZOTTA 1989, pp. 76 et 104.

²⁵⁹Sur l'engouement pour les textes de Jean Chrysostome, en particulier pour ses commentaires pauliniens, voir notamment le chapitre « Studies within the Cloister, 1480–1520 », dans la synthèse de B. COLLETT sur les érudits italiens et la Réforme, COLLETT 1985, pp. 28–54.

²⁶⁰BLUM 1951, pp. 115 et 158. Dans cette dernière référence, une table avec commentaire, il est précisé au sujet du manuscrit : « *magnio martire*] μεγαλομάρτυρος ». Les manuscrits d'A. CORBINELLI sont entrés entre 1425 et 1439 à la Badia ; voir aussi à ce sujet MORAUX ET AL. 1976, p. 342.

²⁶¹MORAUX ET AL. 1976, p. 186. Au sujet de J. LASCARIS, voir aussi MONDRAIN 2000, pp. 417–426.

n'est pas lui qui est impliqué dans le cas de notre témoin.

L'occupation française de l'Italie en 1808 a provoqué la fermeture des couvents des ordres réguliers et la confiscation des biens des monastères (« Conventi Soppressi ») : c'est à cette occasion que les fonds de la Badia ont été répartis entre la Biblioteca Laurenziana et la Biblioteca Magliabechiana (aujourd'hui Biblioteca Nazionale Centrale). Notre manuscrit est alors entré dans la première de ces deux bibliothèques²⁶².

L'homélie *In principium Actorum* 1 dans ce manuscrit. L'homélie porte le titre suivant : τοῦ ἐν ἀγίοις πάτρος ἡμῶν ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου κωνσταντινουπόλεως τοῦ χρυσοστόμου καὶ οἰκουμενικοῦ μεγάλου φωστήρος λόγος πρὸς τοὺς ἐγκαταλιπόντας τὴν σύναξιν καὶ εἰς τὸ μὴ παρατρέχειν τὰς ἐπιγραφὰς τῶν θείων γραφῶν καὶ εἰς τὸ ἐπίγραμμα τοῦ βωμοῦ καὶ εἰς τοὺς νεοφωτίστους· εὐλόγησον δέσποτα. Dans le *pinax*, il y a la traduction latine littérale du titre grec : « S. P. N. Joh<annis> Chrysostomi Archiep<iscopi> C. P. totius mundi luminaris magni sermo in deserentes synaxin et de non praeter eundis inscriptionibus Sacrarum Scripturarum et in inscriptionem Arae et in nouiter illuminatos ». L'*incipit* est le suivant : τί τοῦτο ὅσον προΐασιν ἡμῖν ἑορτάς τοσοῦτον. Dans la marge externe du f. 41^r, on trouve une note rognée lors d'une reliure ultérieure ; elle est rédigée dans une écriture qui semble un peu plus tardive (grande ligature incluant un ε abrégé en forme de boucle). Au f. 41^v on trouve l'indication marginale σημείωσαι, de la même main que la note du recto, et au f. 50 on trouve l'indication marginale ὠραῖον, de la main du copiste. Des *crucés* parsèment le texte aux endroits remarquables (f. 45^r bas, f. 46^r haut, f. 48^v milieu). Le texte a donc été lu et utilisé.

Éléments bibliographiques

- MONTFAUCON 1702, p. 365 et MONTFAUCON 1739, p. 414
- DEL FURIA 1809, pp. 577–590, manuscrit n° 2718 de la Badia fiorentina
- ROSTAGNO - FESTA 1893, pp. 136–137 = BANDINI ET AL. 1961, pp. 9*–10*
- BLUM 1951
- HALKIN 1978, p. 35
- HALKIN 1984
- COLLETT 1985
- MAZZOTTA 1989

²⁶²MORAUX ET AL. 1976, p. 340.

Manuscrit « G »

G Genova, Biblioteca Franzoniana, *Urbani* 13
 XI^e siècle ; parch. ; 304/315×237/240 mm. ;
 I + II + 297 + I ff. ; 2 col. ; 29 l.
 ff. 90–118^v (**hom. 1, 2, 3**), 143–156^v (**hom. 4**)

Nous avons procédé à la lecture de ce manuscrit en juin 2015, en février 2016 et en mai 2017²⁶³.

Composition et contenu. Pour la description de ce manuscrit, nous bénéficions de l'excellent travail d'A. CATALDI PALAU sur les manuscrits grecs de la Biblioteca Franzoniana²⁶⁴, en deux volumes parus en 1990 et 1996. Le manuscrit est en parchemin, sauf les folios de garde qui sont en papier datable du XIX^e siècle²⁶⁵. Le manuscrit a subi quelques dégradations (taches, humidité) qui rendent certains folios très difficilement lisibles. Le manuscrit est composé de 39 quaternions, précédés d'un bifolio et d'un folio intermédiaire pour le *pinax*. Deux cahiers ont été perdus entre les ff. 243 et 244 (cahier λα'), entre les ff. 275 et 276 (cahier λζ'), ainsi qu'un bifolio entre les ff. 293–294 et 295–296. Les signatures se trouvent sur le premier et le dernier folio de chaque cahier, dans l'angle externe de la marge inférieure, en onciales rubriquées, sauf une exception relevée par A. CATALDI PALAU au f. 292, à l'encre brune.

ff. 4–13	In illud : Habentes eundem spiritum hom. 1	CPG 4383
ff. 13–22	In illud : Habentes eundem spiritum hom. 2	CPG 4383
ff. 22–33	In illud : Habentes eundem spiritum hom. 3	CPG 4383
ff. 33–43	In dictum Pauli : Nolo uos ignorare	CPG 4380
ff. 43 ^v –52 ^v	In Genesim sermo 9	CPG 4410
ff. 52 ^v –65	De mutatione nominum hom. 3	CPG 4372
ff. 65–76	De mutatione nominum hom. 4	CPG 4372
ff. 76–90	In illud : Si esurierit inimicus	CPG 4375
ff. 90–99	In principium Actorum hom. 1	CPG 4371
ff. 99^v–109	In principium Actorum hom. 2	CPG 4371
ff. 109–118^v	In principium Actorum hom. 3	CPG 4371

²⁶³Nos remerciements vont au Père Claudio PAOLOCCI, préfet de la Biblioteca Franzoniana, de nous avoir aimablement accueillie lors de nos différentes visites, qui ont permis la collation complète des quatre homélies.

²⁶⁴Nous limitons donc volontairement la consultation des catalogues anciens de la Biblioteca Franzoniana, d'une part grâce à l'excellente qualité du travail d'A. CATALDI PALAU, d'autre part à cause des erreurs et imprécisions de la plupart de ces catalogues anciens (voir la critique d'A. EHRHARD, EHRHARD 1893, pp. 193–194 = SAMBERGER 1965, pp. 267–268).

²⁶⁵CATALDI PALAU 1990, p. 81. Le parchemin est décrit comme « jaunâtre » (« giallastro »). L'alternance entre côté poil (très jaune) et côté chair (blanc) est en tout cas bien visible.

ff. 119–128	De mutatione nominum hom. 1	CPG 4372
ff. 128–135 ^v	De mutatione nominum hom. 2	CPG 4372
ff. 135 ^v –142 ^v	De paenitentia hom. 5	CPG 4333
ff. 143–156 ^v	In principium Actorum hom. 4	CPG 4371
ff. 156 ^v –163 ^v	De sanctis martyribus	CPG 4357
ff. 163 ^v –171	In illud : Vtinam sustineretis modicum	CPG 4384
ff. 171–179 ^v	De gloria in tribulationibus	CPG 4373
ff. 179 ^v –195	In illud : In faciem ei restiti	CPG 4391
ff. 195 ^v –203 ^v	In illud : Domine non est in homine	CPG 4419
ff. 203 ^v –212	Non esse ad gratiam concionandum	CPG 4358
ff. 212 ^v –223 ^v	De prophetiarum obscuritate hom. 1	CPG 4420
ff. 223 ^v –240	De prophetiarum obscuritate hom. 2	CPG 4420
ff. 240–245	De diabolo tentatore hom. 1 (cum lac. post uu. εἰρήνη τοῦ θεοῦ ἢ [ὑπερέχουσα usque ad u. κολαζόμενον)	CPG 4332
ff. 245–252 ^v	De paenitentia hom. 1	CPG 4333
ff. 252 ^v –259	De diabolo tentatore homiliae 2	CPG 4332
ff. 259–268	De diabolo tentatore homiliae 3	CPG 4332
ff. 268–279	Quod nemo laeditur nisi a seipso (cum lac. post uu. ὅτι μέρος τῆς ἀρετῆς usque ad uu. προφήτης οὐδὲ ἡγούμενος; des. breu. καὶ νήφοντα ὅτι αὐτῷ ἡ δόξα ...)	CPG 4400
ff. 279–284	Epistula ad Cyriacum 125, rec. prima (inc. Φέρε ἐπαντλήσω σοι τῆς ἀθυμίας τὸ ἔλκος)	CPG 4405.125
ff. 284 ^v –297	Epistula ad Cyriacum 125 (cum lacunis, des. γραμμάτων καρπωσώμεθα τὴν εὐφροσύνην ἐν χ<ριστ>ῷ ... ἀμήν)	CPG 4405.125

Remarques générales

- **Ornements.** Les homélies sont souvent séparées les unes des autres par un petit bandeau rubriqué et orné de motifs géométriques. Seul l'ornement qui surmonte le titre du premier texte du manuscrit est plus important : il s'agit d'une porte (*pulè*) décorée d'un motif de chaîne ; on aperçoit les traces d'une couleur bleue sur certains anneaux et sur l'omigron qui est l'initiale du texte.
- Un *pinax* en grec se trouve aux ff. 1^v à 3^r du manuscrit. Il est intitulé : τάδε ἐστὶν ἐν τῇδε τῇ βίβλῳ. Le numéro de l'homélie et l'initiale de chaque titre, de chaque *incipit* et de chaque formule introductive de l'*incipit* (οὗ ἢ ἀρχή) sont rubriqués. Un autre *pinax*, cette

fois en latin et en italien, date selon A. CATALDI PALAU de la seconde moitié du XIX^e siècle. Il est composé d'après les indications de la description des manuscrits de la Mission urbaine que Pietro Maria FERRARI a réalisée en 1744²⁶⁶.

- Les **titres** sont rubriqués et rédigés en majuscule alexandrine, avec quelques lettres minuscules (alpha, par exemple).
- Toutes les **initiales** (texte et paragraphes) sont rubriquées. Seul le contour des initiales des textes est dessiné. Ces initiales sont souvent à nœuds²⁶⁷.
- Les textes sont **numérotés** de 1 à 30 (α' à λ'). Les numéros sont en général inscrits en rouge dans la marge supérieure et ils sont précédés du terme ΛΟΓΟΣ.
- **Écriture** Le manuscrit est copié d'une seule main à l'encre brune, du *pinax* grec au texte en passant par les titres et les notes marginales. L'écriture est suspendue à la ligne et penche légèrement vers la droite. A. CATALDI PALAU l'associe au type « Perlschrift » et relève la présence d'assez nombreux tracés onciaux (« *delta, epsilon, eta, kappa, ny* »)²⁶⁸. On repère d'autres indices de ce style, par exemple le zêta en forme de trois et le sigma lunaire final²⁶⁹. L'identification de ce style permet de dater ce manuscrit du XI^e siècle, ce que confirme en outre la forme du μέν, qui comprend encore la partie inférieure de l'épsilon en deux morceaux²⁷⁰. Les esprits sont ronds. Les ligatures sont fréquentes et le copiste a la particularité de noter presque systématiquement un double trait sur μέν et δέ. Le copiste s'est relu et a corrigé son texte par des additions marginales assez nombreuses. Il a également notifié les passages les plus intéressants et les effets de discours par des remarques marginales (ὕπό<θεσις>, ἐρώτ<ησις> et ἀπόκρ<ισις> dans le cas de nos homélies, voir ci-dessous).
- Les **versets bibliques** sont parfois signalés dans la marge à l'aide de *diplè*.
- La **reliure** est de type « Urbani »²⁷¹. Il s'agit d'une reliure moderne des manuscrits de la Mission Urbaine, probablement réalisée au XIX^e siècle²⁷².

²⁶⁶Voir notamment CATALDI PALAU 1990, p. 43.

²⁶⁷CATALDI PALAU 1990, p. 81.

²⁶⁸CATALDI PALAU 1990, p. 81.

²⁶⁹HUNGER 1954, pp. 24–25.

²⁷⁰« Die Formen mit Unterteil des zweigeteilten Epsilon (...) kommen nach 1200 nur mehr ganz vereinzelt, vor allem in archaisierenden Handschriften vor », HUNGER 1954, p. 22 et table I, forme I-2-e-α, à côté de formes plus courantes.

²⁷¹CATALDI PALAU 1990, p. 82.

²⁷²CATALDI PALAU 1990, p. 38.

Provenance. H. HUNGER a formulé au sujet de la « Perlschrift » l'hypothèse qu'elle puisse être pour l'essentiel en usage à Constantinople²⁷³.

Histoire. À quelques endroits, par exemple dans la marge supérieure du f. 135^v, on trouve des indications concernant le manuscrit et son contenu, écrites par une main plus tardive (dans le cas du f. 135^v, peut-être du XIII^e siècle²⁷⁴), sans que ces indications soient suffisantes pour aider à déterminer par où le manuscrit est passé. Une autre main plus tardive, selon A. CATALDI PALAU du XIV^e siècle²⁷⁵, a écrit, dans la marge du f. 4 où se trouve le début du premier texte, λόγοι τοῦ Χρισσοστόμ<ου> διάφοροι βεβραίνον λόγοι λ'. A. CATALDI PALAU met cette main en lien avec celle qui a inscrit un titre semblable dans les manuscrits *Urbani* 14 (Jean Chrysostome, *Homélie sur la Genèse*), 19 (Basile de Césarée) et 25 (Euthyme Zygabène et Nicéphore Blemmydès). Plusieurs cotes anciennes (« Cod. 19 » au dos du plat supérieur, « 4 » sur le f. 1, « 26 » sur le f. 4) indiquent autant d'étapes de l'histoire du témoin.

Le manuscrit a appartenu à l'évêque de Brugnato Filippo SAULI (1492–1528), à la main duquel A. CATALDI PALAU attribue le n° « 4 » sur le premier folio²⁷⁶, mais on ne sait d'où ce dernier a acquis sa collection de trente-neuf manuscrits grecs. Dans une notice des « archives des missions scientifiques » rédigée par un dénommé MOLARD, A. EHRHARD a trouvé l'hypothèse (non justifiée) que la collection de F. SAULI viendrait de celle d'Andriolo GIUSTINIANI²⁷⁷. Plus intéressante est l'hypothèse de la constitution du vivant de F. SAULI d'une bibliothèque personnelle comprenant des manuscrits de diverses origines. On en sait assez peu sur la question. A. CATALDI PALAU a trouvé les meilleurs indices dans la correspondance de Gregorio CORTESE (1483–1548), un moine de la congrégation de Sainte Justine de Padoue qui a voyagé entre Rome, un monastère près de Mantoue, Lérins, et Gênes, où il s'est lié d'amitié avec le cousin de F. SAULI, Stefano²⁷⁸. Ce moine s'est aussi trouvé en lien avec F. SAULI par le biais de la traduction d'E. ZIGABÈNE que ce dernier prépara, à partir du manuscrit qu'il avait acquis et qui porte aujourd'hui le numéro 25 (voir plus haut)²⁷⁹. En ce qui concerne la provenance des manuscrits, une lettre de ce moine à Denis FAUCHER, moine de Lérins, indique que F. SAULI les a acquis à Rome, à Florence, à Venise, et qu'il en a fait venir une partie de Grèce²⁸⁰. Dans une autre lettre, adressée directement à F. SAULI,

²⁷³HUNGER 1954, p. 32.

²⁷⁴CATALDI PALAU 1990, p. 80.

²⁷⁵CATALDI PALAU 1990, p. 79.

²⁷⁶CATALDI PALAU 1990, p. 83.

²⁷⁷EHRHARD 1893, p. 193 = SAMBERGER 1965, p. 267.

²⁷⁸CATALDI PALAU 1990, pp. 18–23.

²⁷⁹Voir la notice de ce manuscrit : CATALDI PALAU 1996, pp. 29–37, en particulier p. 37.

²⁸⁰CATALDI PALAU 1990, p. 27.

G. CORTESE indique une arrivée possible de manuscrits de Chios et de Constantinople²⁸¹. Une provenance constantinopolitaine de notre témoin est donc tout à fait possible, même si on ne peut la prouver.

En 1528, F. SAULI lègue sa bibliothèque à l'hospice des incurables de Gênes, dont il connaissait le fondateur, Ettore VERNAZZA (1470–1524)²⁸². Dans cette bibliothèque est attribué à ce manuscrit le numéro « 9 », selon l'index édité par G. MERCATI²⁸³. En 1746, les manuscrits grecs entrent à la bibliothèque de la Mission urbaine dont les premiers fonds ont été rassemblés en 1727 par un testament et par un legs de Gerolamo FRANZONI²⁸⁴. C'est son neveu, Paolo Gerolamo FRANZONI (1708–1778), recteur de l'hospice des incurables, qui fonde vers 1749 la bibliothèque dite aujourd'hui « Franzoniana » dans laquelle les manuscrits se trouvent actuellement²⁸⁵.

Les homélies *In principium Actorum* 1, 2, 3 et 4 dans ce manuscrit. L'homélie 1 a pour titre : τοῦ αὐτοῦ πρὸς τοὺς ἐγκαταλείψαντας τὴν σύναξιν καὶ εἰς τὸ μὴ παρατρέχειν τὰς ἐπιγραφὰς τῶν θείων γραφῶν καὶ εἰς τὸ ἐπίγραμμα τοῦ βωμοῦ καὶ εἰς τοὺς νεοφωτίστους. L'*incipit* est le suivant : τί τοῦτο ὅσον προΐασιν ἡμῖν αἱ ἑορταί. Dans la marge supérieure du f. 90^r se trouve l'indication ΛΟΓΟΣ Θ'. Dans la marge supérieure du f. 97^r se trouve l'indication du début de la parénèse : πε<ρὶ> νεοφωτίστων. Cette partie est aussi mise en valeur dans la disposition du texte sur la page : le dernier mot du paragraphe précédent est seul et centré dans sa ligne d'écriture. Au f. 99^r, un ajout marginal est effectué de la main du copiste. L'homélie se termine en culs de lampe successifs, avec un ἀμήν écrit en losange et une croix finale.

L'homélie 2 a pour titre : τοῦ αὐτοῦ ὁμιλία εἰς τὴν ἐπιγραφὴν τῶν πράξεων τῶν ἀποστόλων καὶ ὅτι χρησιμώτερον βίος ἐνάρετος σημείων καὶ θαυμάτων καὶ κατὰ τί διαφέρει πολιτεία σημείων. L'*incipit* est le suivant : διὰ χρόνου πολλοῦ

²⁸¹CATALDI PALAU 1990, p. 27. De fait, le manuscrit qui porte aujourd'hui le numéro 30 a été rédigé par un moine de l'île de Chios : CATALDI PALAU 1996, pp. 77–81, en particulier pp. 77 et 79.

²⁸²CATALDI PALAU 1990, p. 29.

²⁸³MERCATI 1935, p. 221. L'index indique : « Eiusdem [Iohannis Chrysostomi] Homelie in martyres, et alia ». G. MERCATI précise en note que le manuscrit contient trente homélies, et qu'une seule porte sur les martyrs. On retrouve un numéro « 9 », barré, sur l'étiquette de la bibliothèque des Missions urbaines apposée au XIX^e siècle (voir CATALDI PALAU 1990, p. 83). Mais dans l'inventaire du Père FLAMINIO rédigé en 1602 et aussi édité par G. MERCATI, il est question de plusieurs homélies sur les martyrs, pour la description du témoin (non numéroté) : « Le omelie di S. Gio. Grisostomo de' Martiri scritte à mano in folio » (MERCATI 1935, p. 224). Une description correspondant davantage à notre témoin serait celle-ci : « Varij Sermoni di S. Gio. Grisostomo scritti à mano in folio » (MERCATI 1935, p. 224). C'est peut-être le n° « 10 » de l'index latin qui correspond à ce manuscrit : « Eiusdem in Novum Testamentum » (MERCATI 1935, p. 221).

²⁸⁴EHRHARD 1893, p. 192 = SAMBERGER 1965, p. 266, et CATALDI PALAU 1990, p. 11.

²⁸⁵CATALDI PALAU 1990, p. 11. Nos informations proviennent aussi de la brochure obtenue par le biais du Père Claudio PAOLOCCI, hélas sans pagination (GAMBACCIANI - PAOLOCCI 1996).

πρὸς τὴν μητέρα ἡμῶν. Dans la marge supérieure du f. 99^v se trouve l'indication ΛΟΓΟΣ Ι'. Toujours au f. 99^v, dans la marge centrale, se trouvent les indications ἐρώτ<ησις> et ἀπό<κρισις>. Au f. 108^r on trouve un signe qui correspond à un ὠραῖον, dans la marge à gauche du texte.

L'**homélie 3** a pour titre : τοῦ αὐτοῦ ὅτι χρήσιμον ἢ τῶν γραφῶν ἀνάγνωσις καὶ δουλεία καὶ περιστάσει πραγμάτων ἀχείρωτον ποιεῖ τὸν προσέχοντα καὶ ὅτι τὸ ὄνομα τῶν ἀποστόλων πολλῶν ἐστὶν ἀξιωματῶν ὄνομα καὶ ὅτι τῶν ἔξωθεν ἀρχόντων καὶ αὐτῶν τῶν βασιλευόντων πολλῶ μείζονα κέκτηνται δύναμιν οἱ ἀπόστολοι καὶ ἐξουσίαν· καὶ πρὸς τῷ τέλει πρὸς τοὺς νεοφωτίστους. L'*incipit* est le suivant : ὅταν μὲν εἰς τὴν πτωχείαν τῆς διανοίας. L'homélie comporte l'indication ΛΟΓΟΣ ΙΑ'. Dans la marge externe du f. 109 et dans la marge centrale du f. 110^v se trouve la mention ὑπό<θεσις>. Le copiste a procédé à un ajout dans les marges externes du f. 114^v et du f. 115^r. Dans la marge centrale du f. 115^v et dans la marge externe du f. 116^v se trouve une indication qui correspond à un ὠραῖον. Au f. 116^r se trouve une indication semblable, bien qu'elle ne comporte que le tilde.

L'**homélie 4** a pour titre : Τοῦ αὐτοῦ ὅτι οὐκ ἀκίνδυνον τοῖς ἀκροαταῖς τὸ σιγᾶν τὰ λεγόμενα ἐν ἐκκλησίᾳ καὶ τίνος ἔνεκεν αἱ πράξεις ἀναγινώσκονται καὶ διὰ τί οὐκ ἔδειξεν πᾶσιν ἑαυτὸν ἀναστὰς ὁ χριστός καὶ ὅτι τῆς ὄψεως ταύτης σαφεστέρην παρέσχεν τὴν τῆς ἀναστάσεως ἀπόδειξιν τὴν διὰ τῶν σημείων τῶν ἀποστόλων· εὐλόγησον πάτερ. L'*incipit* est le suivant : Τὸ μὲν πλεον τοῦ χρέους τοῦ συντεθέντος. Dans la marge supérieure du f. 143^r se trouve l'indication ΛΟΓΟΣ ΙΕ'. L'indication ἐρώτ<ησις> se retrouve aux ff. 144^r (non rubriquée), 144^v (non rubriquée), 149^r (rubriquée), et 149^v (rubriquée). L'indication ἀπό<κρισις> est présente aux ff. 144^r et 144^v : elle n'est pas rubriquée. L'abréviation de l'ὠραῖον se retrouve quant à elle aux ff. 149^r et 149^v (plus développée, avec le rhô), 150^r (deux fois), 150^v, 151^r. Au f. 149^r on trouve également un ajout textuel de la main du copiste. Le texte se termine en cul de lampe, et deux *crucis* se trouvent de part et d'autre de la dernière ligne de texte.

Éléments bibliographiques

- EHRHARD 1893, pp. 199–200 = SAMBERGER 1965, pp. 273–274
- MERCATI 1935
- VOICU - D'ALISERA 1981
- CARTER 1983 (CCG V), pp. 20–21, manuscrit n° 22
- CATALDI PALAU 1990, pp. 79–82 et planche représentant le f. 76
- ZINCONE 1998, manuscrit « E »

- PELEANU 2013, manuscrit « K »

Manuscrit « Ha »

Ha Hagion Oros, Bibliothêkê tou Prôtatou, 2
 Xe siècle (2/2) - XIe siècle (1/2); parch. ; 380×280/290 mm. ;
 284 ff. (II + 281 + I); 2 col. ; 35 – 42/44 – 35 l.
 ff. 1–2^v, 284^{f-v} (hom. 3, 4, frag.)

Composition et contenu. Le manuscrit est à contenu hagiographique. Il s'agit d'une collection de textes prémétaphrastiques auxquels ont été mêlés quatorze textes métaphrastiques, parfois en doublet pour une même fête, parfois en remplacement. La période couverte par le manuscrit est longue : les textes sont prévus pour des fêtes de septembre à janvier, probablement février à l'origine²⁸⁶. Le manuscrit semble fortement mutilé : A. EHRHARD indique des lacunes supplémentaires par rapport à toutes celles déjà répertoriées dans la notice d'E. ZIZICAS trouvée à l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, mais il s'agit peut-être seulement de variantes de début ou de fin de texte, comme c'est souvent le cas pour les textes hagiographiques²⁸⁷. Nous centrons notre description sur les trois folios de garde, qui n'ont rien à voir avec le corps du manuscrit. Nous détaillons néanmoins le contenu de l'ensemble du manuscrit.

Pour le détail du contenu, nous nous appuyons aussi sur la notice manuscrite d'E. ZIZICAS. Nous avons découvert que le folio de garde de la fin du manuscrit, dont l'identification avait échoué dans plusieurs descriptions²⁸⁸, contient un autre fragment de la quatrième homélie *In principium Actorum*.

²⁸⁶« Der innere Aufbau von T1 [Protatu 2] ist so nahe verwandt mit demjenigen der Vertreter der alten Sammlungen für das Winterhalbjahr (vgl. Band I, S. 234 ff.), daß die Annahme seines ursprünglichen Schlusses mit dem Monat Februar, den auch sein jetziger Folienumfang nahelegt, keinem vernünftigen Zweifel unterliegen kann ». La translation des reliques de Jean Chrysostome, qui est célébrée dans le dernier texte du manuscrit, est en effet fêtée le 27 janvier. EHRHARD 1943, p. 135, avec renvoi à EHRHARD 1937. Le témoin athonite fait partie des manuscrits prévus pour les six mois « d'hiver » qui présentent un mélange de textes contenus dans les collections hagiographiques anciennes (d'où le renvoi au premier volume où ces témoins étaient détaillés) et de textes métaphrastiques : EHRHARD 1943, p. 90.

²⁸⁷EHRHARD 1943, pp. 132–135. Pour la description du contenu, afin de résoudre ces problèmes de début et de fin de textes, nous avons eu largement recours aux notices de F. HALKIN (HALKIN 1957 et HALKIN 1984). Les numéros de la *Bibliotheca hagiographica Graeca* (BHG) sont ici très utiles.

²⁸⁸La notice d'E. ZIZICAS ne mentionne qu'une « Homilia in resurrectionem Christi ». S. LAMBROS indique qu'à la fin du manuscrit se trouve un folio contenant un fragment d'un discours sur la résurrection : « ἐν τέλει τοῦ κώδικος φύλλον (...) περιέχον ἀπόσπασμα λόγου τινὸς εἰς τὴν Ἀνάστασιν » (LAMBROS 1895, p. 2). A. EHRHARD indique qu'il y a un folio étranger en fin de volume : « Am Ende steht ein fremdes Folium m. s. 11 » (EHRHARD 1943, p. 132, n. 1).

ff. 1–2 ^v	In principium Actorum hom. 3 (inc. mut. ἴδωμεν καὶ τὸ βέλτιον)	CPG 4371
f. 2 ^v	In principium Actorum hom. 4 (cum lacuna, des. φιλανθρωπίας προσχήματι [τῶν)	CPG 4371
ff. 3–13 ^r	[Antonius hagiographus] Vita Symeonis Styli- tae Senioris (des. mut. ἡ τοῦ ἱκέτου σωτηρία)	CPG 6724
f. 13 ^{r-v}	[?] Vita Symeonis Styli- tae Senioris a Symeone Metaphrasta, Narratio (inc. mut. δὲ σοφὸς τῶν λειψάνων)	BHG 1687
ff. 13 ^v –16	[?] Anthimus ep. Nicomediae m. sub Maximia- no, Passio	BHG 135a
ff. 16 ^{r-v}	[?] Zacharias pater Ioahnnis Baptistae, Passio	BHG 1881
ff. 16 ^v –19 ^v	[Andreas Cretensis] In natiuitatem B. Mariae I	CPG 8170
ff. 19 ^v –24	[Andreas Cretensis] In exaltationem S. Crucis I	CPG 8179
ff. 24–27	[?] Euphemia v. m. Chalcedone sub Diocletia- no, Passio	BHG 619a
ff. 27 ^v –34	[?] Eustathius (Placidus) et socii mm. Romae sub Traiano, Passio	BHG 641
ff. 34–39 ^v	[?] Thecla v. m. Seleucia in Isauria, Acta a. Sy- meone Metaphrasta	BHG 1719
ff. 39 ^v –44 ^v	[?] Ioannes Theologus, Commentarius a. Sy- meone Metaphrasta	BHG 919
ff. 44 ^v –61	[?] Ioannes Theologus, Acta seu peregrina- tiones a Prochoro (des. ἐὰν αὐτὸν θέλω μένειν ἕως ἔρχομαι ... ἐδοξάσαμεν ...)	BHG 917
ff. 61–67	[?] Cyprianus magus Antiochenus et Iustina v. mm. sub Diocletiano, Vita et passio	BHG 455p
ff. 67–71	[?] Thomas apostolus, Acta (inc. Κατὰ τοὺς καιροὺς ἐκείνους ἦμεν)	BHG 1831d
ff. 71 ^v –77 ^v	[?] Sergius et Bacchus mm. in Syria sub Maxi- miano (des. ἀλλὰ καὶ τὰ ἄγρια θηρία κατὰ τὴν ἡμέραν τῆς αὐτῶν μνήμης ἐρχόμενα ἡμέρως τοῖς ἀνθρώποις διατίθενται εἰς δόξαν ... ἀμήν)	BHG 1624a
ff. 77 ^v –83 ^v	[?] Eulampius et Eulampia eius soror mm. Nicomediae sub Maximiano, Passio (des. ἐδέξατο τὸ ξίφος κατὰ τοῦ τραχήλου αὐτοῦ καὶ ἀπέδωκεν τὸ πνεῦμα καὶ πάντες οἱ θεωρήσαντες ἐπορεύθησαν δοξάζοντες ... ἐτελειώθησαν δὲ ... κατὰ δὲ ἡμᾶς βασιλεύοντος ... ἀμήν)	BHG 616

ff. 83 ^v –91	[?] Probus, Tarachus et Andronicus mm. Anazarbi in Cilicia sub Diocletiano, Passio	BHG 1574c
ff. 91–96 ^v	[?] Nazarius, Protasius, Gervasius et Celsus mm. Mediolani sub Nerone, Passio	BHG 1323d
ff. 96 ^v –99 ^v	[?] Lucas evangelista, Commentarius a. Symeone Metaphrasta	BHG 991
ff. 99 ^v –105 ^v	[?] Pueri VII dormientes Ephesi mm. sub Decio, Passio	BHG 1595
ff. 105 ^v –110	[<i>Andreas Cretensis</i> ?] Laudatio Iacobi fratris domini	CPG 8220
ff. 110–120 ^v	[?] Arethas et socii mm. Nagrae apud Homeritas in Arabia, Passio (inc. Ἔτους πέμπτου τῆς βασιλείας ιουστίνου, des. μόνῳ θεῷ προσανέχων οὕτως ἀσκήσας οὕτω τελευτᾶ τὸν βίον ἐν χριστῷ ... ἀμήν)	BHG 166y
ff. 120 ^v –124 ^v	[?] Demetrius m. Thessalonicae sub Maximiano, Passio a. Symeone Metaphrasta	BHG 498
ff. 124 ^v –126	[?] Anastasia v. m. Romae sub Diocletiano et Valeriano, Passio (des. πολλοὺς γὰρ ἀνείλεν πρόβος ἄνδρας καὶ γυναῖκας· λειώθη δὲ ... εὐαρεστήσασα τῷ χριστῷ ... ἀμήν)	BHG 76x
ff. 126–128 ^v	[?] Cosmas et Damianus mm. Cyrrhi in Syria, Vita et passio a. Symeone Metaphrasta	(BHG 374-374b)
ff. 128 ^v –130 ^v	[?] Cosmas et Damianus mm. Cyrrhi (SS.), Vita et miracula (des. διὰ τῶν σῶν θεραπόντων κ. καὶ δαμ.· εὐχαριστῶ τοίνυν ... καὶ δοξάζω τὴν σὴν φιλανθρωπίαν ... ἀμήν)	BHG 372b
ff. 130 ^v –139	[?] Acepsimas, Ioseph et Aeithalas mm. sub Sapore, Passio (inc. ἐν ἔτει τριακοστῷ ἑβδόμῳ τοῦ διωγμοῦ τῶν πιστῶν)	(BHG 18b)
ff. 139–143 ^v	[<i>Eutolmius</i>] Galaction et Episteme mm. Emesae	BHG 665
ff. 143 ^v –146 ^v	[?] Paulus confessor ep. CP., Vita a. Symeone Metaphrasta	BHG 1473
ff. 146 ^v –149 ^v	[?] Menas m. in Aegypto (vel Cotyaei in Phrygia) sub Diocletiano, Passio a. Symeone Metaphrasta	BHG 1250
ff. 149 ^v –151 ^v	[?] Philippus apostolus, Commentarius a. Symeone Metaphrasta (des. mut. ἀποδόντες [καὶ αὐθίς)	BHG 1527
ff. 152–153 ^v	[?] Matthaeus ap. ev., Commentarius a. Symeone Metaphrasta	BHG 1226

ff. 153 ^v –157	[<i>Georgius Nicomediensis mtr.</i>] In Deiparae ingressum in templum 1	BHG 1108
ff. 157–161 ^v	[?] Petrus ep. Alexandrinus, Passio a. Symeone Metaphrasta	BHG 1503
ff. 162–167	[?] Iacobus Persa m. intercibus, Passio a. Symeone Metaphrasta	BHG 773
ff. 167–172 ^v	[?] Andreas apostolus, Commentarius a. Symeone Metaphrasta	BHG 101
ff. 172 ^v –174	[?] Barbara v. m. (cum Iuliana) sub Maximiano, Passio	BHG 215
ff. 174–177	[?] Nicolaus ep. Myrensis sub Constantino, Acta seu praxis de stratelatis	BHG 1349z
ff. 177–196 ^v	[<i>Theodorus ep. Paphi</i>] Vita s. Spyridonis episc. Trimithuntis	CPG 7987
ff. 196 ^v –206 ^v	[?] Eustratius, Auxentius, Eugenius, Mardarius et Orestes mm. in Armenia sub Diocletiano, Passio (a Metaphrasta in menologium inserta)	BHG 646
ff. 206 ^v –211	[?] Eleutherius (ep. Illyrici) m. (cum Anthia matre) Romae sub Hadriano, Passionis a. Symeone Metaphrasta recensio altera	BHG 571b
ff. 211–213 ^v	[<i>Athanasius Alexandrinus</i> ?] Daniel propheta et tres pueri, Passio et inventio	BHG 484z
ff. 213 ^v –217 ^v	[?] Ignatius ep. Antiochenus m. sub Traiano, Passio	BHG 814
ff. 217 ^v –222	De beato Philogonio	CPG 4319
ff. 222–226	[<i>Gregorius Nazianzenus</i>] Or. 38 in Theophania	CPG 3010
ff. 226–229 ^v	[<i>Basilius Caesariensis</i>] In sanctam Christi generationem	CPG 2913
ff. 230–234 ^v	[<i>Gregorius Nyssenus</i>] Encomium in s. Stephanum protomartyrem I	CPG 3186
ff. 234 ^v –237	[<i>Basilius Seleuciensis</i>] De infantibus in Bethleem	CPG 6656.37
ff. 237–239 ^v	De occursu Domini, de Deipara et Symeone	CPG 4523
ff. 239 ^v –253	[<i>Amphilochius Iconiensis</i>] Vita et miracula S. Basilii Magni	CPG 3253
ff. 253 ^v –255 ^v	[<i>Basilius Caesariensis</i>] Homilia exhortatoria ad sanctum baptisma (des. mut. οὐκ ἐπιθυμῆς ἰδεῖν τί τὸ μέγα τῆς ὑποσχέσεως θαῦμα)	CPG 2857
ff. 256–260	[<i>Gregorius Nazianzenus</i>] Or. 39 in sancta lumina (inc. mut. τεθήσεται) θε ἐπειδὴν εὐδοῶση	CPG 3010.39

ff. 260 ^v –272	[<i>Gregorius Nazianzenus</i>] Or. 40 in sanctum bap- tisma	CPG 3010.40
ff. 272 ^v –281	[<i>Gregorius Nazianzenus</i>] Or. 21 in Athanasium	CPG 3010.21
ff. 281–283 ^v	[<i>Cosmas uestitor</i>] Or. 4 De translatione Iohannis Chrysostomi (des. mut. μυρεψικὸν τῆς)	CPG 8145
f. 284 ^{r-v}	In principium Actorum hom. 4 (cum lac., inc. διὰ τοῦτο καὶ] ἀλλαχοῦ ἀναστήσας, des. τελευτήσαντα [περὶ πολλοῦ)	CPG 4371

Remarques générales (folios de garde)

- on a la chance de posséder encore le folio qui contient le début de l'homélie 4 (f. 2^v du manuscrit). Les ornements que l'on y trouve sont discrets : un fin bandeau formé de tildes et de virgules sépare les deux homélies. Une croix précède le début du titre. D'après ce que l'on peut voir sur le microfilm, cet ornement est peut-être rubriqué.
- Ni les folios de garde ni le corps du manuscrit ne possèdent de *pinax*.
- Le titre que l'on peut voir au f. 2^v est écrit en majuscule alexandrine. Il semble rubriqué. Le module n'est pas plus grand que celui de la minuscule utilisée pour le texte.
- L'initiale du texte au f. 2^v est ornée et vraisemblablement colorée. Seul le contour est dessiné. Elle est très grande par rapport aux autres lettres : elle s'étend dans la marge sur neuf lignes de texte. Elle est décorée de quelques anneaux (voir ci-dessus, manuscrit « A₃ »). Les initiales des paragraphes sont en exergue dans la marge et semblent pour la plupart écrites dans l'encre utilisée pour le corps du texte. Certaines initiales sont cependant légèrement ornées (epsilon et sigma avec doublement du trait vertical). La rubrication possible de ces initiales est différente de celle, supposée, du titre et des ornements ; ces lettres ressortent en effet beaucoup plus que les autres sur le microfilm.
- Nous n'avons pas trouvé trace d'une numérotation des textes des folios de garde à partir de notre observation du microfilm.
- L'écriture des folios de garde initiaux et finaux a semblé différente, d'après les remarques de ceux qui ont rédigé des descriptions du témoin. Par exemple, S. LAMBROS date les folios de garde initiaux du X^e siècle et le folio de garde

final du XI^e siècle²⁸⁹. Deux indices généraux nous incitent à revoir ces appréciations : le contenu (la suite de la quatrième homélie *In principium Actorum*) et le nombre identique de lignes par page (35 l., ce que nous avons souligné dans l'encart de description générale du témoin). Le traitement des initiales de paragraphe est similaire, tantôt dans la même encre que le texte, tantôt légèrement ornées et peut-être rubriquées. La réglure semble la même, selon ce que nous avons pu apercevoir sur le microfilm : les lignes verticales du cadre sont doublées pour le placement des initiales en exergue. Dans l'écriture elle-même, nous observons des caractéristiques communes : il s'agit d'une minuscule qui penche légèrement vers la droite, dont les lettres sont souvent séparées entre elles, qui comporte assez peu de lettres majuscules (kappa, lambda, et pi surtout), d'où une datation du X^e siècle envisageable pour ces folios, et qui se caractérise par une ligature epsilon-pi remarquable (la partie supérieure de l'épsilon monte en pointe et rejoint ensuite la barre horizontale du pi), et par une ligature epsilon-xi du même type, mais moins fréquente. L'écriture se rapproche, même si nos quelques folios n'en ont pas toutes les caractéristiques, du style dit « Ephrem »²⁹⁰. L'écriture possède donc déjà des caractéristiques de la « Perlschrift », mais il est frappant de constater que l'on est encore loin de la régularité de ce style d'écriture, dont le premier folio du corps du manuscrit (f. 3), datable quant à lui du XI^e siècle, offre un magnifique exemple. Néanmoins, notamment à cause de la lettre tau qui a tendance à émerger par rapport aux autres, à cause de la ligature επ très fréquente, et à cause de l'irrégularité assez marquée de l'écriture, celle-ci se rapproche aussi de la main du copiste Théophane d'Ivion, sans que l'on puisse totalement l'assimiler à celle-ci²⁹¹. Cette écriture est datable du premier quart du XI^e siècle.

- Les **versets bibliques** sont indiqués par des chevrons ou des tildes dans la marge.
- Nous n'avons pas d'indication concernant la **reliure** du témoin.

²⁸⁹LAMBROS 1895, p. 2. Les mêmes datations pour les premiers folios et pour le dernier folio se trouvent chez A. EHRHARD (voir notamment ci-dessus).

²⁹⁰Voir notamment IRIGOIN 1959, pp. 181–195 et CRISCI - DEGNI 2011, pp. 143–145 et p. 395, planche 29 (reproduction empruntée à LAKE de quelques lignes du manuscrit de Vatopedi n° 949 daté de l'année 948). Deux bêtas, au f. 1^r et au f. 284^v (en exergue dans la marge pour ce dernier exemple), sont en majuscule, mais ils semblent provenir d'une main plus récente. Il est impossible d'en savoir plus à partir du seul microfilm. On trouve aussi des prolongements de lettre dans la marge inférieure, ce qui est courant pour des manuscrits du type « Ephrem » (CRISCI - DEGNI 2011, p. 144).

²⁹¹Voir notamment IRIGOIN 1959, pp. 200–204 et PERRIA 2011, pp. 118–119, avec une reproduction de quelques lignes de l'*Ottobonianus gr.* 422, daté de l'année 1004.

Provenance (folios de garde). La proximité de l'écriture avec le style « Ephrem » permet tout au plus de supposer une origine constantinopolitaine des folios de garde²⁹², mais sans aucune garantie. Le manuscrit a aussi pu être directement copié au mont Athos, comme l'indique le rapprochement avec l'écriture de Théophane d'Iviron. E. LAMBERZ souligne que les manuscrits qui se trouvent dans les monastères du mont Athos proviennent pour part égale des monastères mêmes et de l'extérieur (dons, soutien d'un riche particulier, ...) ²⁹³.

Histoire. « Les principaux couvents du mont Athos ont été fondés dans la seconde moitié du X^e s. », et l'« on songera aux liens qui unissent à la capitale les premières fondations de la Sainte-Montagne »²⁹⁴. Si ces folios forment une unité de production, nous ne connaissons néanmoins ni la première unité de circulation (un témoin entièrement chrysostomien ?), ni le moment de la constitution de la dernière unité de circulation, lorsqu'ils ont été employés comme folios de garde du manuscrit à contenu hagiographique (pour la définition des termes « unité de production » et « unité de circulation », voir ci-dessus, manuscrit « F »). Il est toutefois intéressant de constater que des folios contenant les homélies *In principium Actorum* ont été, à un moment de leur histoire, utilisés comme folios de garde, par exemple parce que le témoin était en trop mauvais état. On peut mettre le destin de ces folios en lien avec ceux des témoin « I₁ » et « L », deux autres manuscrits athonites (voir ci-dessous).

Les homélies *In principium Actorum* 3 et 4 dans ce manuscrit. Une inscription illisible sur le microfilm se trouve dans la marge supérieure du f. 1^r. Il est même impossible de savoir si elle se rapporte aux folios de garde ou au corps du manuscrit. Quelques notes beaucoup plus récentes sont visibles sur les folios de garde, mais n'ont aucun lien avec le texte. L'homélie 3 se termine en cul de lampe au début de la première colonne du f. 2^v.

L'homélie 4 porte le titre suivant : Τοῦ αὐτοῦ ὅτι οὐκ ἀκίνδυνον τοῖς ἀκροαταῖς τὸ σιγᾶν τὰ λεγόμενα ἐν ἐκκλησίᾳ καὶ τίνος ἕνεκεν ἐν τῇ πεντικοστῇ αἱ πράξεις ἀναγινώσκονται καὶ διὰ τί οὐκ ἔδειξε πᾶσιν ἑαυτὸν ἀναστᾶς ὁ χριστός καὶ ὅτι τῆς ὄψεως σαφεστέραν παρέσχεν τὴν τῆς ἀναστάσεως ἀπόδειξιν τὴν διὰ τῶν σημείων τῶν ἀποστόλων γινομένην. L'*incipit* est le suivant : Τὸ μὲν πλεον τοῦ χρέους τοῦ συντεθέντος.

²⁹²IRIGOIN 1959, p. 195.

²⁹³E. LAMBERZ a mené son enquête à partir des manuscrits datés, et en arrive à cette conclusion : « (...) doch spricht einiges für die Annahme, daß dieser Anteil [von außerhalb] in manchen Klöstern, vor allem in Lavra, aber auch in Vatopedi, Pantokrator, Philotheu und Esphigmenou nicht größer ist als der Anteil der in den Klöstern selbst entstandenen Handschriften » (LAMBERZ 1991, pp. 67–68).

²⁹⁴IRIGOIN 1959, p. 195.

Éléments bibliographiques (folios de garde)

- LAMBROS 1895, pp. 1–2, manuscrit n° 2
- EHRHARD 1943, pp. 132–135, manuscrit « T1 »
- MOSSAY - SICHERL 1995, p. 39, manuscrit n° 9
- ZIZICAS (sans date), notice manuscrite trouvée à l’Institut de Recherche et d’Histoire des Textes

Éléments bibliographiques (reste du manuscrit)

- DE STRYCKER 1977, p. 467
- VOLK 2003, p. 143, n. 47

Manuscrit « J »

<p>J Hagion Oros, Monê Esphigmenou, 11 XI^e siècle ; parch. ; 410×285/300 mm. ; II + 265 (264 + 1) ff. ; 2 col. ; 39/40 l. ff. 257^v–264^v (hom. 1, lac.)</p>
--

Pour ce manuscrit, nous sommes redevable à Pierre AUGUSTIN, qui nous a fourni sa notice personnelle de description du témoin.

Composition et contenu. Le manuscrit est en parchemin. P. AUGUSTIN précise : « L’ordre des feuillets doit être restitué ainsi : ff. 1–137, 138a^{v-r}, 138–264 ». Grâce à la numérotation des homélies (voir ci-dessous), P. AUGUSTIN relève « la perte de six homélies entre les cahiers 13 et 14 actuels (ff. 103^v/104), ainsi que d’une homélie (très probablement l’homélie *In Eutropium*, CPG 4392) entre les cahiers 26 et 27 actuels (ff. 201^v/202) ». Ces grandes lacunes textuelles, ainsi que d’autres, plus petites, reflètent la perte de plusieurs feuillets et cahiers. Comme les « signatures en majuscule grecque » sont « postérieures à la copie (et aux importantes lacunes qui ont affecté le texte) », il est parfois impossible de savoir combien de cahiers sont ainsi perdus entre deux folios. En l’état actuel, le manuscrit « est constitué de trente-quatre cahiers, tous quaternions à l’origine » (P. AUGUSTIN indique néanmoins l’exception possible des cahiers 14–15).

Le manuscrit contient uniquement des homélies attribuées à Jean Chrysostome. P. AUGUSTIN signale d’emblée la proximité, sur le plan du contenu, de notre manuscrit avec le manuscrit 660 de Paris (voir ci-dessous, manuscrit « P₁ », ainsi que la partie « Le critère des séquences de textes dans les manuscrits »).

ff. 1–6	De sacerdotio liber 1	CPG 4316
ff. 6 ^v –11 ^v	De sacerdotio liber 2	CPG 4316
ff. 11 ^v –25 ^v	De sacerdotio liber 3	CPG 4316
ff. 25 ^v –34 ^v	De sacerdotio liber 4	CPG 4316
ff. 34 ^v –37	De sacerdotio liber 5 (cum lacuna post u. καθεξομένων usque ad uu. ὅτι καὶ ἀδύνατον)	CPG 4316
ff. 37–47	De sacerdotio liber 6	CPG 4316
ff. 47–56 ^v	Aduersus Iudaeos or. 1	CPG 4327
ff. 56 ^v –63 ^v	Aduersus Iudaeos or. 4	CPG 4327
ff. 63 ^v –78	Aduersus Iudaeos or. 5	CPG 4327
ff. 78–86	Aduersus Iudaeos or. 6	CPG 4327
ff. 86–93	Aduersus Iudaeos or. 7	CPG 4327
ff. 93–103 ^v	Aduersus Iudaeos or. 8	CPG 4327
ff. 104–109 ^v	In kalendas	CPG 4328
ff. 110–116 ^v	De Lazaro concio 7	CPG 4329
ff. 117–128 ^v	De Lazaro concio 1	CPG 4329
ff. 128 ^v –134 ^v	De Lazaro concio 2	CPG 4329
ff. 134 ^v –137 ^v , 138a ^{v-r} , 138–143 ^v	De Lazaro concio 3 (cum lacuna unius folii, quae partim sarcitur f. 138a ^{v-r} interposito)	CPG 4329
ff. 144–151	De Lazaro concio 4	CPG 4329
ff. 151–156	De Lazaro concio 5	CPG 4329
ff. 156–159 ^v	In illud : Vidi Dominum, hom. 2	CPG 4417
ff. 159 ^v –164 ^v	In illud : Vidi Dominum, hom. 3	CPG 4417
ff. 164 ^v –170 ^v	In illud : Vidi Dominum, hom. 4	CPG 4417
ff. 171–174 ^v	In illud : Vidi dominum, hom. 5	CPG 4417
ff. 174 ^v –178 ^v	In illud : Vidi dominum, hom. 6	CPG 4417
ff. 179–185 ^v	In illud : Vidi dominum, hom. 1	CPG 4417
ff. 185 ^v –191	De angusta porta et in orationem dominicam	CPG 4527
ff. 191–199	[Seuerianus Gabalensis] In dicum apostoli : Non quod uolo facio	CPG 4203
ff. 199 ^v –201 ^v	Cum Saturninus et Aurelianus (des. mut. οἰκουμένης)	CPG 4393
ff. 202–203 ^v	Homilia de capto Eutropio (inc. mut. ὁ παῦλος)	CPG 4528
ff. 203 ^v –212	De Anna sermo 1	CPG 4411
ff. 212–219 ^v	De Anna sermo 2	CPG 4411
ff. 219 ^v –225 ^v	De Anna sermo 3	CPG 4411
ff. 225 ^v –232 ^v	De Anna sermo 4	CPG 4411
ff. 232 ^v –238	De Anna sermo 5	CPG 4411
ff. 238–245	In illud : Filius ex se nihil facit	CPG 4441.12
ff. 245–250	[Seuerianus Gabalensis] De fide	CPG 4206

ff. 250–257 ^v	De sancta trinitate	CPG 4507
ff. 257 ^v –264 ^v	In principium Actorum hom. 1 (des. mut. τὰ ῥήματα ἀμφιβάλλειν)	CPG 4371

Remarques générales

- Les **ornements** sont rares et sobres : une frise encadre parfois les titres sur trois côtés, à la manière d'une *pulè*. La décoration qui orne le titre de la première homélie du recueil est une véritable *pulè* en « Laubsägestil ».
- En l'état actuel du témoin, il n'y a pas de *pinax*.
- Les **titres** sont en majuscule alexandrine. Ils semblent rubriqués, d'après ce que nous pouvons voir sur le microfilm.
- Les **initiales** des textes sont ornées (motifs végétaux) et certainement rubriquées. Les initiales des paragraphes ne reçoivent pas de traitement particulier ; elles sont simplement en exergue dans la marge.
- Les **numéros des textes** se trouvent dans la marge supérieure au début de chaque texte.
- L'**écriture** penche très légèrement vers la droite et elle est très régulière et ronde ; elle présente des caractéristiques de la « Perlschrift ». Les majuscules sont présentes, mais en nombre limité : P. AUGUSTIN a relevé l'un ou l'autre bêta, epsilon, êta, kappa, lambda et nu majuscule. Il remarque aussi l'abréviation de καί, de -ας et de -σθαι en fin de ligne, la mention du iota souscrit, peut-être par une autre main, et la suppression presque systématique des nu euphoniques devant consonne ainsi que d'autres corrections ultérieures. D'après nos propres observations, l'écriture ressemble beaucoup à celle des folios de garde du manuscrit précédent (voir ci-dessus, manuscrit « Ha ») : on retrouve la ligature επ souvent en pointe, la lettre tau qui émerge des autres lettres. Mais elle s'en différencie dans la mesure où les lettres sont davantage liées entre elles, où la lettre gamma a elle aussi tendance à émerger au-dessus des autres, où d'autres lettres sont de module variable (l'épsilon par exemple peut aussi dominer les autres lettres), où l'écriture est plus dense sur la page, sans l'intervalle assez grand laissé entre les lignes d'écriture, qui est aussi une des caractéristiques de la « Perlschrift »²⁹⁵.
- Les **versets bibliques** sont très rarement notifiés à l'aide de *diplè*.

²⁹⁵Selon le « canon » établi par H. HUNGER, les lettres ont un rapport de 1 : 3,5 à 1 : 4 avec l'interligne (HUNGER 1954, pp. 26–27), ce qui n'est clairement pas le cas dans notre témoin.

- Nous n'avons aucune indication concernant la **reliure** du témoin.

Provenance. Comme pour le témoin précédent, il n'est pas possible de savoir si notre témoin provient du monastère même ou de l'extérieur. La remarque d'E. LAMBERZ citée plus haut (voir la description du manuscrit « Ha », « Provenance »), qui mentionne le relatif équilibre entre une provenance locale et une provenance extérieure, est particulièrement valable pour le monastère d'Esphigmenou, donc pour notre témoin.

Histoire. Le manuscrit porte le n° 30 dans le classement propre au monastère. Des marques de possession de la bibliothèque d'Esphigmenou ont été relevées par P. AUGUSTIN aux ff. 1^r, 3^r et 262^v. Quelques annotations plus tardives parsèment le témoin (invocation à Jean Chrysostome, commentaires sur le contenu, ...).

L'homélie *In principium Actorum* 1 dans ce manuscrit. L'homélie porte le titre suivant : τοῦ αὐτοῦ πρὸς τοὺς ἐγκαταλείψαντας τὴν σύναξιν καὶ εἰς τὸ μὴ παρατρέχειν τὰς ἐπιγραφὰς τῶν θείων γραφῶν καὶ εἰς τὸ ἐπίγραμμα τοῦ βωμοῦ καὶ εἰς τοὺς νεοφωτιστοὺς. L'*incipit* est le suivant : τί τοῦτο ὅσον προΐασιν ἡμῖν αἱ ἑορταί. Le début du titre (πρὸς τοὺς ἐγκαταλείψαντας τὴν σύναξιν) est repris dans le catalogue de S. LAMBROS. Aux ff. 258, 263^v et 264^r on distingue l'abréviation de σημειῶσαι dans la marge centrale, aux ff. 259^r, 259^v, 260^v, 261^r et 262^r on trouve la note ὄρα. Le texte, comme nous l'avons déjà signalé dans la description du contenu, est mutilé en sa fin.

Éléments bibliographiques

- LAMBROS 1895, p. 171, manuscrit n° 2024
- DUMORTIER 1981
- AUGUSTIN 2005, pp. 239, 246, 250, 267, 269
- AUGUSTIN (SANS DATE), notice descriptive, manuscrit n° 95

Manuscrit « I₂ »

<p>I₂ Hagion Oros, Monê Ibêrôn, 255 XIV^e siècle ; pap. ; 380×250 [310×170] mm. ; 357 ff. ; 2 col. ; 37 l. ff. 4–11^v (hom. 4), 129^v–135 (hom. 1)</p>

Composition et contenu. Le manuscrit est en papier. Pour la description du contenu de ce témoin, nous bénéficions de l'excellent article de M. AUBINEAU consacré à ce témoin (AUBINEAU 1975). S. LAMBROS reste très lapidaire dans sa propre description, et mentionne 62 homélies, d'après le colophon. M. AUBINEAU établit le nombre de textes à 66. Il fait la remarque suivante au sujet de la constitution du recueil : « Le cod. *Ivion* 255 n'est pas un homiliaire liturgique mais il semble que le copiste ait enrichi sa collection de textes en ajoutant vers la fin une série de pièces qui, dans un homiliaire, étaient destinées à la fin du Carême et à la Semaine sainte » (AUBINEAU 1975, p. 63).

Si la description du contenu est très détaillée, nous n'avons en revanche presque aucune indication sur la composition codicologique du recueil. Nous remarquons qu'il est mutilé en sa fin. Les signatures sont visibles dans la marge inférieure au début et à la fin de chaque cahier. Il ne faut pas les confondre avec le numéro de l'homélie en cours, qui est lui aussi rappelé régulièrement dans la marge inférieure de nombreux folios. Sur le microfilm, signatures et numérotation se distinguent par l'écriture. Nous ferons quelques remarques supplémentaires liées à l'observation du microfilm (ci-dessous).

ff. 4–11 ^v	In principium Actorum hom. 4	CPG 4371
ff. 11 ^v –16 ^v	De mutatione nominum hom. 1	CPG 4372
ff. 16 ^v –23	In dictum Pauli : Nolo uos ignorare	CPG 4380
ff. 23–28	In illud : Voluntarie enim peccantibus	CPG 4718
ff. 28–33 ^v	In illud : Habentes eundem spiritum, hom. 1	CPG 4383
ff. 33 ^v –38 ^v	In illud : Habentes eundem spiritum, hom. 2	CPG 4383
ff. 38 ^v –45	In illud : Habentes eundem spiritum, hom. 3	CPG 4383
ff. 45–48 ^v	De diabolo tentatore hom. 2	CPG 4332
ff. 48 ^v –54	De diabolo tentatore hom. 3	CPG 4332
ff. 54–63 ^v	In illud : In faciem ei restiti	CPG 4391
ff. 63 ^v –69 ^v	In Psalmum 95	BHG 488e
ff. 69 ^v –77 ^v	De mutatione nominum hom. 4	CPG 4372
ff. 77 ^v –83 ^v	De prophetiarum obscuritate hom. 1	CPG 4420
ff. 83 ^v –93	De prophetiarum obscuritate hom. 2	CPG 4420
ff. 93 ^v –97	In illud : Domine non est in homine	CPG 4419
ff. 97–100 ^v	In illud : Ne timueritis cum diues factus fuerit homo, hom. 2	CPG 4414
ff. 100 ^v –105 ^v	Expositio in Psalmum 41	CPG 4413.2
ff. 105 ^v –109 ^v	Non esse desperandum	CPG 4390
ff. 109 ^v –114 ^v	Non esse ad gratiam concionandum	CPG 4358
ff. 114 ^v –123	De resurrectione mortuorum	CPG 4340
ff. 123–129 ^v	De eleemosyna	CPG 4382
ff. 129 ^v –135	In principium Actorum hom. 1	CPG 4371

ff. 135–139 ^v	In Genesim sermo 9	CPG 4410
ff. 139 ^v –142 ^v	Sermo cum presbyter fuit ordinatus	CPG 4317
ff. 142 ^v –146	[<i>Seuerianus Gabalensis</i>] Encomium in sanctos martyres	CPG 4950, CPG 4236a.5
ff. 146–147 ^v	De sanctis martyribus	CPG 4359
ff. 147 ^v –151 ^v	De sanctis martyribus	CPG 4357
ff. 151 ^v –164	De paenitentia sermo 1 (des. breuior οὐτω καὶ ἐπὶ τῶν ἀμαρτημάτων ... καὶ μάλιστα τοῖς σπουδαιοτέροις, χάριτι ...)	CPG 4615
ff. 164–168	De angusta porta et in orationem dominicam	CPG 4527
ff. 168–174 ^v	In Psalmum 50 hom. 1	CPG 4544
ff. 174 ^v –181	In Psalmum 50 hom. 2	CPG 4545
ff. 181–188 ^v	<i>Seuerianus Gabalensis</i> De paenitentia et compunctione	CPG 4186
ff. 188 ^v –196	De mutatione nominum hom. 3	CPG 4372
ff. 196–200	De mutatione nominum hom. 2	CPG 4372
ff. 200 ^v –209 ^v	Homilia de capto Eutropio	CPG 4528
ff. 209 ^v –215	De Chananaea	CPG 4529
ff. 215–228	[<i>Seuerianus Gabalensis</i>] In Chananaeam et Pharaonem	CPG 4202
ff. 223–232 ^v	Quales ducendae sint uxores	CPG 4379
ff. 232 ^v –237	De libello repudii	CPG 4378
ff. 237–240	Homilia in illud : Apparuit gratia Dei omnibus hominibus	CPG 4456
ff. 240–248 ^v	[<i>Seuerianus Gabalensis</i>] In illud : Pater, transeat a me calix iste (al. In illud : Quis ex uobis habebit amicum)	CPG 4215
ff. 248 ^v –254	De cruce et latrone hom. 2	CPG 4339
ff. 254–262	De diabolo tentatore hom. 1	CPG 4332
ff. 262–276	In illud Isaiae : Ego Dominus Deus feci lumen	CPG 4418
ff. 276–279 ^v	De adoratione pretiosae crucis	CPG 4539
ff. 279 ^v –282 ^v	[<i>Seuerianus Gabalensis</i>] De ieiunio (in postremum iudicium)	CPG 4968, CPG 4236a.6
ff. 282 ^v –286	In centurionem	CPG 4659
ff. 286 ^v –289	De eleemosyna	CPG 4618
ff. 289–296 ^v	[<i>Seuerianus Gabalensis</i>] In dictum Apostoli : Non quod uolo facio	CPG 4203
ff. 296 ^v –298	In Zacchaeum publicanum	CPG 4658
ff. 298–304	Peccata fratrum non euulganda	CPG 4389

ff. 304–305	In illud : Homo quidam descendebat	CPG 4655
ff. 305 ^v –312	[Seuerianus Gabalensis] De caeco et Zacchaeo	CPG 4236.1
ff. 312–317	In Psalmum 145	CPG 4415
ff. 317–322 ^v	In pharisaeum et meretricem	CPG 4649
ff. 322 ^v –324	De meretrice	CPG 4733
ff. 324–326	[Seuerianus Gabalensis] Homilia de lotione pedum	CPG 4216
ff. 326–329 ^v	[Seuerianus Gabalensis] In proditionem seruatoris	CPG 4205
ff. 329 ^v –332 ^v	[Seuerianus Gabalensis] Quomodo animam acceperit Adamus	CPG 4195
ff. 333–337 ^v	De proditione Iudae hom. 2 (des. breuior ἐκβοῶντες ἵνα μὴ εἰς κρῖμα ἐμπέσωμεν ... ἀπὸ καταβολῆς κόσμου ἧς γένοιτο)	CPG 4336
ff. 337 ^v –339 ^v	In pretiosam crucem	CPG 4897
ff. 340–341 ^v	In latronem	CPG 4604
ff. 341 ^v –346	In Genesim sermo 7 (des. breuior μέμησθε καὶ γὰρ πολλὰ τὰ εἰρημένα ... κοινῇ πάντες δόξαν ἀναπέμποντες τῷ θεῷ ᾧ ἡ δόξα ...)	CPG 4410
ff. 346–351	Ad illuminandos catechesis 1	CPG 4460
ff. 351–355	Catechesis de iuramento	CPG 4461
ff. 355–357 ^v	Catechesis ultima ad baptizandos (des. mut. μετὰ συνειδότος πο[νηροῦ])	CPG 4462

Remarques générales

- Il n'y a aucun **ornement** dans le témoin. Tout au plus les initiales des textes sont-elles légèrement décorées.
- Le **pinax** occupe les ff. 1^r à 3^r du témoin (le troisième folio a été largement restauré). Les titres semblent rubriqués, tandis que l'*incipit* est écrit dans l'encre courante (on remarque une différence de teinte sur le microfilm). L'initiale du titre et celle de l'*incipit* sont en exergue dans la marge.
- Les **titres** sont rédigés en minuscule, comme le corps du texte. Sur le microfilm, ils ne se distinguent au début en rien de ce dernier. Peut-être sont-ils néanmoins rubriqués. Dans la suite du témoin, on observe sur le microfilm un plus fort contraste de teinte, ainsi qu'un changement de main (écriture plus petite, avec une plus grande régularité dans le trait).
- Les **initiales** des textes sont parfois ornées de quelques nœuds ou volutes. Elles ont dans la marge une hauteur équivalant à trois ou quatre lignes de

texte. Les initiales de paragraphe en exergue dans la marge sont très rares, et leur hauteur équivaut alors à une ou deux lignes de texte. Ces initiales semblent rubriquées.

- Le **numéro** de l'homélie se trouve dans la marge à côté de l'initiale du texte, et il est régulièrement rappelé dans la marge inférieure de nombreux folios.
- L'**écriture** donne une impression de maîtrise : même s'il y a du contraste dans la taille du module d'une lettre à l'autre, les lettres à hastes ne sont dans l'ensemble pas beaucoup plus grandes que les autres. L'épsilon, l'omicron, l'upsilon et l'oméga ont tendance à gonfler, l'accent sur l'oméga est en ligature avec la lettre, les majuscules sont nombreuses (gamma et tau au-dessus des autres lettres ; bêta, epsilon, lambda et pi systématiquement en majuscule ; sigma lunaire très courant ; quelques lettres qui ont un double tracé, aussi minuscule, comme l'alpha, le thêta et l'oméga), le delta reste pourtant toujours minuscule, les ligatures sont rares, les abréviations presque inexistantes : tous ces indices témoignent d'une écriture du XIV^e siècle avec une tendance sinon à l'archaïsme, du moins à un tracé très soigné. Quelques annotations plus tardives parsèment le témoin : dans la marge supérieure du premier folio, une indication a été barrée et rognée ; des remarques portant sur le texte se trouvent en marge de nombreux folios ; le nombre de feuillets d'une homélie est signalé dans la marge inférieure du premier folio de chaque texte, probablement par une main postérieure.
- Les **versets bibliques** sont parfois indiqués à l'aide de *diplè*.
- Nous n'avons aucune indication sur la **reliure** du témoin.

Provenance. La provenance de manuscrit est inconnue. Nous pouvons tout au plus supposer qu'il a été copié au mont Athos.

Histoire. Nous n'en savons pas plus sur l'histoire du témoin. On remarque que les folios sont numérotés en chiffres grecs (au centre de la marge supérieure de chaque folio) mais aussi en chiffres arabes (dans l'angle supérieur externe de chaque folio). Les deux numérotations se recoupent.

Les homélies *In principium Actorum* 4 et 1 dans ce manuscrit. L'homélie 4 porte le titre suivant : τοῦ ἐν ἀγίοις πάτρος ἡμῶν ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου κωνσταντινουπόλεως τοῦ χρυσοστόμου ὅτι οὐκ ἀκίνδυνον τοῖς ἀκροαταῖς τὸ σιγᾶν τὰ λεγόμενα ἐν ἐκκλησίᾳ καὶ τίνος ἔνεκεν ἐν τῇ πεντηκοστῇ αἱ πράξεις ἀναγινώσκονται καὶ διὰ τί οὐκ ἔδειξε πᾶσιν ἑαυτὸν ἀναστᾶς ὁ χριστός καὶ ὅτι τῆς ὄψεως σαφεστέραν παρέσχε τὴν τῆς ἀναστάσεως ἀπόδειξιν διὰ τῶν

σημείων τῶν ἀποστόλων. L'*incipit* est le suivant : Τὸ μὲν πλεόν τοῦ χρέους τοῦ συντεθέντος. Titre et *incipit* sont repris dans le *pinax* (f. 1^r, col. 1). Sur le microfilm, les lettres qui se trouvent près de la marge interne sur le recto des premiers folios sont presque illisibles. Au f. 5^v, une remarque ὄρα est lisible dans la marge externe, mais elle semble provenir d'un autre folio qui aurait été utilisé pour restaurer ce premier feuillet. Dans la marge externe du f. 5^v se trouve l'indication ὄρα κηδεμωνίαν. Au f. 6^r, une remarque

L'**homélie 1** porte le numéro 22 (κβ') et a pour titre : τοῦ αὐτοῦ πρὸς τοὺς ἐγκαταλείψαντας τὴν σύναξιν καὶ εἰς τὸ μὴ παρατρέχειν τὰς ἐπιγραφὰς τῶν θείων γραφῶν καὶ εἰς τὸ ἐπίγραμμα τοῦ βωμοῦ καὶ εἰς τοὺς νεοφωτίστους. L'*incipit* est le suivant : τί τοῦτο ὄσον προΐασιν ἡμῖν αἰ ἐορταί. Titre et *incipit* sont repris dans le *pinax* (f. 1^v, col. 2). L'homélie n'a pas été annotée.

Éléments bibliographiques

- LAMBROS 1900, p. 67, manuscrit n° 4375
- AUBINEAU 1975
- ΠΙÉDAGNEL - DOUTRELEAU 1990, manuscrit « I »
- BROTTIER 1998, manuscrit n° 7 (auquel l'éditrice n'a pas eu accès)
- MASI 1998, pp. 55–56, manuscrit « A »
- ZINCONE 1998, manuscrit « O »
- PELEANU 2913
- RAMBAULT 2013, manuscrit « Z₁ »

Manuscrit « I₃ »

I₃ Hagion Oros, Monê Ibêrôn, 365
 XV^e siècle ; pap. ; in-8° ;
 item 3 (hom. 2 ?)

Composition et contenu. Le manuscrit est en papier. C'est un recueil de textes ascétiques, à usage monastique.

S. LAMBROS décrit ainsi le texte de Jean Chrysostome présent dans le manuscrit : « περι δεῖ μὲν ἡμᾶς δεῖσθαι τῆς ἀπὸ τῶν γραμμάτων βοηθείας, ἀλλὰ βίον καθαρὸν παρέχεσθαι »²⁹⁶. En l'état actuel de nos travaux, nous ne pouvons en savoir davantage sur le contenu de ce texte. Il est néanmoins possible qu'il s'agisse

²⁹⁶LAMBROS 1900, p. 97.

de l'une des homélies *In principium Actorum* : dans ces homélies, surtout dans les trois premières, il est question de l'utilité de tout ce qui est écrit (γράμμα), même un titre, comme aide pour convertir (homélie 1 en particulier), et du fait que les « actes des apôtres », donc leur mode de vie, sont plus significatifs que leurs miracles (homélies 2 et 3). Cela explique la présence éventuelle de ces textes dans un recueil ascétique. L'expression βίος καθαρός apparaît à trois reprises dans nos textes : au début du cinquième paragraphe de la première homélie, dans la parénèse, pour affirmer que ce n'est pas la proximité temporelle du baptême qui fait le « néophyte », mais le mode de vie ; au milieu du troisième paragraphe de la deuxième homélie, pour indiquer que les miracles sans les actes et sans le mode de vie adéquat ne peuvent mener au salut ; à la fin du troisième paragraphe de la deuxième homélie, pour souligner que ce ne sont pas les miracles qui ont fait les apôtres, mais la pureté de leur vie. Comme c'est dans l'homélie 2 que Jean Chrysostome approfondit le thème de l'importance du mode de vie (différence entre le miracle et l'acte, πράξις, dont le synonyme devient πολιτεία), il est très probable que ce soit cette homélie qui ait été retenue pour un recueil ascétique.

(item 1)	[Athanasius Alexandrinus] Quaestiones et res- pensiones	?
(item 2)	[?] « Πόσαι εἰσὶν αἱ ἐργασίαι, δι' ὧν θεραπεύεται ὁ θεός » (LAMBROS 1900, p. 97)	?
(item 3)	In principium Actorum hom. 2 (?)	CPG 4371
(item 4)	[Basilius Caesariensis] Constitutiones asceticae	CPG 2895
(item 5)	[Adelos ?] « Λόγοι νηπτικοί » (36) (LAMBROS 1900, p. 97)	?

Remarques générales. N'ayant pu avoir accès au témoin ou à une reproduction de celui-ci, nous ne pouvons rien en dire de plus que ce qui est noté dans la description de S. LAMBROS²⁹⁷. Celui-ci relève la présence d'un *pinax* détaillé en début du recueil, ainsi que la numérotation continue des homélies, de 1 à 40. Nous arrivons aussi à ce compte en additionnant les quatre textes isolés et la série des trente-six textes neptiques, pourtant numérotés par S. LAMBROS de 1 à 36 dans sa propre description. Cela signifie qu'il y a bien une seule homélie de Jean Chrysostome, et non plusieurs. Il s'agirait alors de l'homélie 2, celle qui se rapproche le plus du résumé indiqué.

Provenance. Inconnue.

²⁹⁷LAMBROS 1900, p. 98.

Histoire. Inconnue.

Éléments bibliographiques

- LAMBROS 1900, pp. 97–98, manuscrit n° 4485

Manuscrit « I₁ »

I₁ **Hagion Oros, Monê Ibêrôn, 1435**
 XI^e siècle (2/2); parch. ; 215×145 mm. ;
 12 ff. ; 2 col. ; 30 l.
 ff. 5–6 (**hom. 4, frag.**)

Composition et contenu. on ne peut pas vraiment parler de « manuscrit », dans le cas de ce témoin. Il s’agit en réalité de feuillets non reliés, conservés au monastère dans une sorte de pochette. Ils ont probablement été employés comme folios de garde d’autres manuscrits. Ces données proviennent de la description réalisée par P. SOTEROUDES (SOTEROUDES 2007, pp. 111–112). Ce dernier indique que les folios proviennent d’un manuscrit de grandes dimensions : selon ses estimations réalisées à partir de la taille de la marge supérieure encore conservée, la dimension initiale du manuscrit pourrait avoisiner 300×210 mm. Les autres marges ont été entièrement coupées. Les folios possèdent deux numérotations : la première a été barrée lorsque la seconde a été apposée, en suivant cette fois l’ordre des textes dans la *Patrologia graeca* ; elle est donc beaucoup plus récente. Les feuillets sont regroupés en bifolios, mais la plupart d’entre eux sont artificiels. Seuls les ff. 5 à 8 faisaient clairement partie du même cahier. Les ff. 11 et 12 témoignent eux aussi d’une série de deux textes. Les ff. 3 et 4 ainsi que 10 et 11 présentent quant à eux des fragments d’un même texte. Nous précisons ici les références à la *Patrologia graeca* de J.-P. MIGNE.

f. 1 ^{r-v}	De Lazaro concio 1 (frag., ἐξ ὧν ἀπῆγον – πάσχει δεινά, PG 48, 975, 37 – 976, 45)	CPG 4329
f. 2 ^{r-v}	De Lazaro concio 2 (frag., usque ad uu. βιαίω θανά[τω, PG 48, 983, 7)	CPG 4329
ff. 3 ^{r-v} , 4 ^{r-v}	De Lazaro concio 3 (frag. μεταρρυθμίζουσι μόνον – ἐν τοῖς εὐαγγελ[λίαις et ἵνα ἂν μὲν – δείκνυσι, PG 48, 993, 53 – 995, 12 et 1002, 54 – 1004, 13)	CPG 4329
ff. 5 ^r –6 ^r	In principium Actorum hom. 4 (frag., a u. κατεφρόνουσιν, PG 51, 110, 38)	CPG 4371
ff. 6–8 ^v	In dictum Pauli : Nolo uos ignorare (frag., usque ad uu. οἰκήσαντες ἐκεῖνας, PG 245, 14)	CPG 4380

ff. 9 ^{r-v} , 10 ^{r-v}	In illud : Habentes eundem spiritum, hom. 1 (frag., μεταμέλο]μαι εἰ καὶ – τὰ ὑπότρομα μέλη et ὑπακοῦσαι – δαψιλῆ, PG 51, 273, 2 – 274, 16 et 276, 39 – 277, 48)	CPG 4383
f. 11 ^{r-v}	In dictum Pauli : Oportet haereses esse (frag., a u. ἐρήμω, PG 51, 251, 9)	CPG 4381
ff. 11 ^v –12 ^v	In epistulam ad Hebraeos hom. 20 (frag., usque ad u. κατεφό[νησεν, PG 63, 144, 40)	CPG 4440

Remarques générales

- Nous n'avons aucune indications sur les **ornements** du témoin.
- Il n'y a pas de **pinax** conservé.
- Les **titres** sont rubriqués.
- Les **initiales** sont rubriquées.
- Il n'y a pas d'indications sur la **numérotation des textes**.
- L'**écriture** est décrite par P. SOTEROUDES comme légèrement penchée vers la droite, anguleuse, fonctionnelle, et élégante.
- Nous n'avons aucune indication sur les **versets bibliques**.
- Il n'y a pas de **reliure**.

Provenance. Inconnue.

Histoire. Inconnue.

Éléments bibliographiques

- SOTEROUDES 2007, pp. 111–112, manuscrit n° 1435

Manuscrit « L »

<p>L Hagion Oros, Monê Koutloumousiou, 39 X^e siècle (1/2) [+ XI^e siècle (1/2)] ; parch. ; 355×250 mm. ; 275 ff. (I + I + 272 + I) ; 2 col. ; 39 – 40 – 39 l. ff. 2^v–2^r, 275^v–275^r (hom. 4, frag.)</p>
--

Composition et contenu. Le manuscrit est en parchemin. On est comme pour « Ha » dans le cas d'un manuscrit où ce sont les folios de garde qui nous intéressent (voir ci-dessus). Ils ont été numérotés avec le reste du témoin²⁹⁸. S. LAMBROS date les folios de garde du X^e siècle²⁹⁹.

B. ROOSEN, dans sa description du témoin, précise que le premier folio de garde, vierge, a sûrement été rajouté au moment de la reliure³⁰⁰. Voici l'indication qu'il donne pour les autres folios de garde : « F. 2 and 275 were taken from a 10th century codex and were bound into our manuscript upside down » et « their original size may have been adapted to fit the size of the rest of the manuscript » (ROOSEN 2000, p. 221). On peut donc supposer des dimensions encore plus considérables que celles indiquées dans l'encart de description du témoin ; le manuscrit dont faisaient partie ces folios était un témoin de luxe. B. ROOSEN observe que le nombre de folios devait être important, puisque le nombre λ' est encore visible au f. 2^v, dans l'angle inférieur gauche lorsque l'on tient le manuscrit à l'envers, dans le bon sens de lecture pour ces folios de garde. Deux autres fragments ont été utilisés comme onglets pour rattacher le f. 3 au témoin. Il s'agit là encore de textes de Jean Chrysostome, que B. ROOSEN a réussi à identifier. Un dernier fragment a été employé pour restaurer le f. 195, toujours selon les indications de B. ROOSEN. Seules quelques lettres sont encore apparentes, et il n'a pu identifier le texte³⁰¹. L'auteur de la description résume ainsi les connaissances que nous pouvons avoir sur le contenu du recueil d'où proviennent les folios chrysostomiens : « So, what we have in front of us are the remains of a 10th century homiliary containing both Iohannes Chrysostomus' *In principium Actorum* and his *De resurrectione mortuorum*. In the 5 volumes which have been published of the *Codices Chrysostomici Graeci* only one manuscript is found having both texts, viz. the 11th century *Taurinensis, Bibliothecae Nationalis B.I.10* »³⁰².

Le corps du manuscrit est composé d'écrits de Maxime le Confesseur (ff. 3–56^r), suivis de textes de nature doctrinale (ff. 56^v–82^v, 222^{r-v}), puis d'œuvres d'Antiochos le Moine (ff. 83^r–197^v), et enfin de textes vétérotestamentaires (ff. 198^r–274^v)³⁰³. Comme pour le manuscrit « Ha », nous décrivons le contenu de l'ensemble du manuscrit, et nous nous concentrons ensuite sur l'examen des folios

²⁹⁸ « However, we think it equally possible that the numbering was done in preparing the binding, or even that the quires were numbered after the binding of the codex by someone who disregarded f. 1 and 2 because they were clearly no part of the original codex. In any case, the quires were not numbered by the scribe himself » (ROOSEN 2000, p. 221).

²⁹⁹LAMBROS 1895, p. 278.

³⁰⁰ROOSEN 2000, p. 221.

³⁰¹ROOSEN 2000, p. 222.

³⁰²ROOSEN 2000, pp. 222–223. Nous reviendrons plus loin sur les liens possibles entre les deux témoins.

³⁰³ROOSEN 2000, p. 223.

de garde³⁰⁴.

f. 2 ^{v-r}	In principium Actorum hom. 4 (frag., inc. ἐπιλέ]λησθε οὐκοῦν, des. Ἰουδαῖος γέ]νηται)	CPG 4371
f. 3 ^{mg}	De resurrectione mortuorum (frag.)	CPG 4340
ff. 3–20	[<i>Maximus confessor</i>] Capita de caritate (inc. mut. Καὶ τὰ] μὲν φυσικά)	CPG 7693
ff. 20 ^v –41	[<i>Maximus confessor</i>] Capita theologica et oeconomica	CPG 7694
ff. 41–54	[<i>Maximus confessor</i>] Liber asceticus	CPG 7692
ff. 54–56	[<i>Maximus confessor</i>] Capita XV	CPG 7695
f. 56 ^v	[?] « 4 ἐρωταποκρίσεις » (ROOSEN 2000, p. 225)	
ff. 57 ^{r-v}	[<i>Ps.-Anastasius Antiochenus I</i>] Explicatio fidei orthodoxae	CPG 6969
ff. 57 ^v –58	[<i>Ps.-Gregorius Thaumaturgus Neocaesariensis</i>] De deitate et tribus personis	CPG 1781
ff. 58–59	[?] De incarnatione Christi quaestiones I-II (inc. 1 Τὸ ἐν ἀρχῇ εἶναι τὸν υἱόν, inc. 2 Ὅτι θεὸς ὢν προαιώνιος λόγος)	
ff. 59–60	[?] De Trinitate (inc. Χρῆ πάντα Χριστιανὸν ὁμολογεῖν καρδίᾳ	CPG 7635 et al.
ff. 60–61 ^v	[?] De sex synodis oecumenicis	CPG 8034
ff. 61 ^v –62 ^v	[<i>Iohannes II Hierosolymitanus patr. ?</i>] Expositio fidei	CPG 3621
ff. 62 ^v –64 ^v	[?] Confessio fidei de incarnatione Christi	CPG 7635, 9418 et al.
ff. 64 ^v –67 ^v	[<i>Ps.-Athanasius Alexandrinus</i>] Didascalia patrum Nicaenorum	CPG 2298
ff. 67 ^v –70 ^v	[<i>Anastasius Sinaita</i>] Quaestiones et responsiones	CPG 7746
ff. 71–74 ^r	[<i>Thalassius abbas</i>] Centuriae IV de caritate et continentia	CPG 7848
f. 74 ^r	[?] « Περὶ φρονήσεως = A collection of definitions » (ROOSEN 2000, p. 232)	

³⁰⁴Nous précisons toutefois que S. LAMBROS date le corps du manuscrit de la fin du XI^e siècle (LAMBROS 1895, p. 278), C. LAGA et C. STEEL du XI^e siècle (LAGA - STEEL 1990, p. XXVI). B. ROOSEN ainsi que P. ALLEN et B. NEIL à sa suite datent le manuscrit du début du XI^e siècle, voire de la fin du X^e siècle (ROOSEN 2000, p. 250 ; ALLEN - NEIL 1999, p. 56, où les auteurs précisent que l'article de B. ROOSEN qu'ils ont pu consulter n'est pas encore paru ; ROOSEN 2001, p. 118). D'après nos rapides observations du f. 3, nous nous rangeons plutôt à l'avis de ces derniers. Chez VAN DEUN - GYSENS 2000, p. XLVIII, ont aussi été reprises les données développées par B. ROOSEN.

f. 74 ^{r-v}	[<i>Ps.-Athanasius Alexandrinus</i>], <i>Quaestiones ad Antiochum ducem</i> , 1	CPG 2257
ff. 74 ^v -75 ^v	[<i>Evagrius Ponticus</i>] <i>Practicus</i> , Capita 15-17, 21, 23-24, 27, 29	CPG 2430
f. 75 ^v	[<i>Gregorius Nyssenus et al.</i>] « Florilegium on the number three » (ROOSEN 2000, pp. 234-235)	CPG 3149, 4440 / 8079, 4427, 4429
ff. 75 ^v -76	[<i>Basilius Caesarensis</i>] <i>Regulae morales</i> , 80 (1/2)	CPG 2877
ff. 76-78 ^v	[<i>Maximus confessor</i>] <i>Quaestiones ad Thalassium</i> (exc.)	CPG 7688
ff. 78 ^v -79 ^r	[<i>Ps.-Basilius Caesariensis</i>] <i>Admonitio Ascetica</i>	cf. CPG 2890
f. 79 ^r	[<i>Maximus confessor</i>] <i>Quaestiones ad Thalassium</i> (exc.)	CPG 7688
f. 79 ^r	[<i>Maximus confessor</i>] <i>Compendiosa fidei expositio</i> (1/2)	CPG 7707.27
f. 79 ^{r-v}	[<i>Iuris Pseudo-Apostolici Collectiones</i>] <i>Constitutiones apostolorum</i> , VIII	CPG 1730
f. 79 ^v	[<i>Iuris Pseudo-Apostolici opera singula</i>] <i>Doctrina XII apostolorum</i> (Didache, exc.)	CPG 1735
f. 79 ^v	[<i>Isidorus Pelusiota</i>] <i>Epistula I</i> , 315	CPG 5557
ff. 79 ^v -80	[<i>Hippolytus Romanus</i>] <i>Fragmenta in Octateuchum</i> (In Ruth 2, 9, 14)	CPG 1880.8
ff. 80-81 ^r	[<i>Maximus confessor</i>] <i>Quaestio ad Thalassium</i> 42	CPG 7688
ff. 81 ^r	[<i>Maximus confessor</i>] <i>Acta in primo exsilio seu dialogus Maximi cum Theodosio episcopo Caesareae in Bithynia</i>	CPG 7735
ff. 82 ^{r-v} , 222 ^r	[<i>Basilius Caesariensis</i>] <i>Regulae breuius tractatae</i> (quaest. 225, 261, 77, 78)	CPG 2875
f. 222 ^{r-v}	[?] « <i>Definitiones</i> » (ROOSEN 2000, p. 240)	
f. 222 ^v	[<i>Iohannes Damascenus, Anastasius Sinaita</i>] « <i>Περὶ τριάδος</i> » (ROOSEN 2000, p. 242)	
ff. 83-84 ^v	[<i>Antiochus monachus</i>] <i>Epistula ad Eustathium</i>	CPG 7842
ff. 84 ^v -196	[<i>Antiochus monachus</i>] <i>Pandecta scripturae sacrae</i>	CPG 7843
ff. 196-197 ^v	[<i>Antiochus monachus</i>] <i>Exomologesis</i>	CPG 7844
ff. 198-221, 223-229	[?] <i>Testamenta duodecim patriarchum</i>	CAVT 118
ff. 229-274 ^v	<i>Septuaginta</i> (Gn 48, 8 - 50, 26 ; 1 M ; 4 M ; 1 Esd)	

f. 276^{v-r} *In principium Actorum* hom. 4 (inc. CPG 4371
 πνεύματος χάριν] οὐδέπω ἔχοντες, des.
 μείζον τοῦτο ἐ[κείνου καὶ σαφέστερον)

Remarques générales (folios de garde)

- Il n'y a aucun **ornement** dans les folios conservés.
- Le *pinax* est absent.
- Il n'y a aucun **titre**.
- Les **initiales** de paragraphe (une à deux par page) sont en exergue dans la marge mais ne se distinguent en rien du reste de l'écriture.
- on ne sait si les textes étaient **numérotés**.
- Pour l'**écriture**, il s'agit très vraisemblablement de minuscule bouletée³⁰⁵. Les lettres sont très droites, l'écriture est élégante, le module presque toujours le même. Les hastes et hampes dépassent le cadre de ce module de manière non excessive et homogène, à l'exception peut-être de l'épsilon qui est parfois plus élancé et de l'amorce de l'êta qui est parfois très haute. La boucle du delta (toujours minuscule) est particulièrement droite. Surtout, on retrouve cette caractéristique des petites boules au début et à la fin du tracé des lettres. Les majuscules sont très rares ; elles concernent surtout l'épsilon, le lambda et le nu, ce qui s'observe sur d'autres manuscrits en minuscule bouletée, par exemple sur nos deux manuscrits « A₁ » et « Y » (voir les descriptions de ces témoins, ainsi que les planches 29 et 65 chez AGATI 1992). Une datation dans la première moitié du X^e siècle est donc très probable, pour ces folios de garde.
- Les **versets bibliques** ne semblent pas indiqués, sur les folios encore conservés.
- Nous n'avons pas d'indication sur la **reliure**.

Provenance (folios de garde). Nous n'avons aucune renseignement sur la provenance des folios qui nous intéressent. Le manuscrit d'où proviennent ces feuillets pourrait très tôt avoir été en usage dans un monastère, comme l'indique la note concernant le respect des jours festifs que nous détaillons plus bas, au sujet des caractéristiques de l'homélie *In principium Actorum* 4 dans ce manuscrit.

³⁰⁵Pour les caractéristiques de cette écriture, nous nous appuyons sur les travaux de AGATI 1992, pp. 14–15 (traits caractéristiques) et 16–24 (description de l'alphabet).

Histoire. Une origine italo-grecque du corps du manuscrit n'étant pas impossible, ni même une provenance partiellement palestinienne³⁰⁶, il est d'autant plus difficile de déterminer où et quand ont pu être adjoints les folios de garde.

B. ROOSEN a néanmoins relevé quelques notes qui donnent des indications. Au f. 2^r, dans le sens de lecture du corps du témoin, on trouve dans la marge externe l'indication suivante (telle que la transcrit B. ROOSEN) : τὸ παρον βυβλῆδον τοῦ κούτλουμουσιῦ ἀνακαίνηστη ἀπο θεῶφανη μόναχο καὶ ἀμαρτολό (ROOSEN 2000, p. 246). Il pourrait selon lui s'agir d'une main du XVI^e ou XVII^e siècle, et le Théophane en question est certainement celui qui a repassé à l'encre certaines lettres qui devenaient illisibles³⁰⁷. Dans la marge inférieure du f. 3^r, B. ROOSEN a relevé le nom russe d'Arsenij, qui correspond à Arsenij SUCHANOV, « who between 1653 and 1655 went from Moscow to Mount Athos to buy manuscripts for the *Bibliotheca Synodalis* in Moscow » (ROOSEN 2000, p. 246). Certains manuscrits ont été notés de sa main mais n'ont pas été emportés du mont Athos, comme c'est aussi le cas pour le témoin *Ibêrôn* 388, du XVI^e siècle³⁰⁸, où A. SUCHANOV a apposé sa signature sur le folio 2^r. C'est donc au plus tard au XVII^e siècle que les folios de garde se trouvent reliés au corps du manuscrit.

L'homélie *In principium Actorum* 4 dans ce manuscrit. Dans la marge externe du f. 2^v, on trouve la remarque ὦ καιρῷ ἐκείνῳ εἰσηλθεν. La remarque, d'une écriture encore assez ancienne qui s'apparente nettement à celle du copiste de ces folios, figure à côté d'un passage où Jean Chrysostome prône l'observance des jours festifs. Dans la marge inférieure du f. 2^r (dans le sens de lecture du folio), on trouve une remarque presque équivalente, précédée d'une croix : τῷ καιρῷ ὅτε ἔγινε μόλοι μός ὁ μέγας εἰς ἀπαθ*. L'écriture semble en revanche plus tardive. Ces notes, qui sont écrites dans le sens de lecture du folio et non dans celui du reste du manuscrit, témoignent probablement de l'usage qui était fait de ces folios dans l'état originel du manuscrit auxquels ils appartenaient. Il est à supposer que l'on s'en servait dans un monastère et que le manuscrit contenait des textes à caractère doctrinal ou ascétique, pour l'édification des moines. Le folio de garde de la fin du témoin ne contient aucune indication supplémentaire.

Éléments bibliographiques (folios de garde)

- LAMBROS 1895, p. 278, manuscrit n° 3108

³⁰⁶L'origine italo-grecque est postulée chez LAGA - STEEL 1990 (p. XXVII) et ROOSEN 2000 (pp. 245–250). La provenance palestinienne est rajoutée comme hypothèse par B. ROOSEN à cause du texte de l'*Expositio fidei* de Jean II de Jérusalem (ff. 61^v–62^v) et d'ajouts dans le texte des *Testamenta duodecim patriarchum* (ff. 198–229). B. ROOSEN y voit une preuve des relations entre la Palestine et l'Italie du Sud : ROOSEN 2000, p. 251.

³⁰⁷ROOSEN 2000, pp. 246–247.

³⁰⁸ROOSEN 2000, p. 246 et n. 78.

- ROOSEN 2000

Éléments bibliographiques (reste du manuscrit)

- GUILLAUMONT - GUILLAUMONT 1971 (*SC* 170), pp. 252, 260–262, 365–366, 395–396, 441, 443, 450, 453, 458, 466, manuscrit « u »
- LAGA - STEEL 1990 (*CCSG* 22), pp. XXVI–XXVII, manuscrit n° 6
- UTHEMANN 1993, pp. 237–327, 253, manuscrit « C¹ »
- GÉHIN 1998 et PARAMELLE (SANS DATE), notice IRHT
- ALLEN - NEIL 1999 (*CCSG* 39), pp. 56–57, manuscrit « T »
- VAN DEUN - GYSENS 2000, pp. XLVII–XLIX, manuscrit « K »
- ROOSEN 2001, pp. 118–121, 130, manuscrit « T »

Manuscrit « S »

S **Hagion Oros**, Monê Stauronikêta, 6
 XI^e siècle (1/2) + XI^e siècle ; parch. ; 372×257 mm. ;
 453 ff. (339 + 114) ; 2 col. ; 34 - 32 l.
 ff. 163^v–205 (**hom. 1, 2, 3 lac., 4**)

Composition et contenu. Le manuscrit est en parchemin. Là où A. WENGER voyait trois parties³⁰⁹, G. BADY n'en trouve que deux, des ff. 1 à 339 et des ff. 340 à 453. Les arguments de G. BADY sont pertinents : « la présence d'un colophon au f. 448^v est-il un argument suffisant ? La seule différence entre la "2^e" et la "3^e" partie, c'est que les lettrines ne sont plus rubriquées ; par ailleurs la réglure et l'écriture sont les mêmes » (BADY (SANS DATE), notice IRHT). Mais la différence de contenu, flagrante (de deux unités entièrement chrysostomiennes on passe à une épître catholique de Jean), plaide aussi en faveur de la composition notée

³⁰⁹WENGER 1956, p. 47 ; la troisième partie va selon lui des ff. 449 à 453. A. WENGER donne par ailleurs plusieurs mesures différentes pour le volume : 32×21 cm. (WENGER 1956, p. 6) et 25×36 cm. (WENGER 2005, p. 14). G. BADY a examiné le manuscrit à nouveaux frais en confrontant systématiquement ses informations à celles d'A. WENGER. Néanmoins, ni les informations de l'un ni les informations de l'autre ne sont pleinement satisfaisantes. Ne pouvant contrôler nous-même le témoin, nous suspendrons donc notre jugement et noterons seulement ce qui fait consensus. Notons d'emblée que l'article rédigé par A. WENGER en 1956 est repris presque intégralement dans l'introduction de l'édition des huit catéchèses dans la collection « Sources Chrétiennes » (volume 50 bis) : nous nous référons d'abord et surtout à l'article, en omettant volontairement de mentionner la référence au volume « Sources Chrétiennes ».

par A. WENGER. Quoi qu'il en soit, nous distinguons au moins deux « unités de production » (pour la définition de ce terme, voir la description du manuscrit « F »). Sur le plan codicologique, G. BADY relève 59 cahiers, « presque tous des quaternions ». En essayant d'établir la formule codicologique habituelle à partir des résultats de ses observations, nous n'arrivons néanmoins pas au bon compte de folios ; il faudrait revoir encore une fois la composition en cahiers. Relevons enfin des pertes de folios et de cahiers : l'un ou l'autre folio (au moins deux, entre les ff. 182 et 183 et quelque part entre les ff. 312 et 339) est tombé dans le premier ensemble de textes. Mais c'est surtout au début du deuxième ensemble que les pertes ont été nombreuses : la numérotation des homélies indique que quatorze textes manquent³¹⁰.

Ce manuscrit est remarquable car il souligne fortement, par son contenu, le lien entre catéchèses pré-baptismales et homélies adressées aux néophytes, dans le contexte liturgique des semaines autour de la fête de Pâques. Dans sa première partie, le manuscrit présente une série de catéchèses chrysostomiennes. Plusieurs séries ont été découvertes et éditées au fur et à mesure par différents savants et chercheurs. La série dite « première » comprend une catéchèse déjà éditée par B. de MONTFAUCON à partir de F. DU DUC, suivie de deux autres catéchèses, éditées par A. PIÉDAGNEL (*SC 366*), et non de trois autres comme les avaient éditées A. PAPADOPOULOS-KERAMEUS en 1909, dans un ouvrage russe, à partir de sa découverte réalisée dans le manuscrit de Moscou *Synod. gr. 216* (voir notamment EHRHARD 1937, pp. 271–273). La série dite « deuxième » ne comprend plus qu'une seule homélie, puisque B. de MONTFAUCON avait édité ces deux catéchèses l'une à la suite de l'autre, alors qu'elles ne font en réalité pas partie de la même série. La série dite « troisième » comprend huit catéchèses, dont la (fausse) quatrième de la première série initialement éditée par A. PAPADOPOULOS-KERAMEUS. Cette dernière homélie *Ad neophytos*, la troisième dans la série des huit, a connu un destin assez exceptionnel par la transmission très ample de sa traduction latine³¹¹. Les huit homélies ont été éditées par A. WENGER après sa redécouverte de notre témoin.

Pour la première partie, qui nous concerne tout spécialement, A. WENGER note à juste titre que seules la première et la troisième sous-partie sont annoncées dans l'intitulé général qui figure au f. 1 du témoin³¹² : τοῦ ἐν ἁγίοις Πατρὸς

³¹⁰WENGER 1956, p. 46. Le quinzième texte, une catéchèse de Cyrille de Jérusalem, est mutilé en son début, et les homélies sont ensuite numérotées de 16 à 23.

³¹¹« Elle fut en effet traduite très tôt, vers 415, par Anien de Celeda, et elle fait partie, dans la tradition manuscrite, de la fameuse collection des trente-huit homélies latines de saint Jean Chrysostome, naguère signalée par Wilmart et étudiée depuis par de nombreux auteurs » (WENGER 1956, p. 10). Le texte a aussi servi dans une controverse entre Julien d'Éclane et Augustin ; ce dernier produit le texte grec contre la traduction latine de son adversaire (WENGER 1956, pp. 10–11).

³¹²WENGER 1956, p. 7. Il appelle les différentes parties « volumes », expression que nous repre-

ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου ὁμιλίας κατηχητικαὶ πρὸς τοὺς μέλλοντας φωτίζεσθαι καὶ πρὸς νεοφωτίστους, καὶ εἰς τὴν ἐπιγραφὴν τῶν πράξεων τῶν ἀποστόλων. Cet intitulé général est très intéressant car il montre l'importance qu'avaient les homélies sur le titre des *Actes* au sein du recueil.

Comme précédemment, nous détaillons le contenu de l'ensemble du témoin, puis nous faisons les remarques nécessaires sur la première partie du manuscrit, qui contient les homélies *In principium Actorum*.

« Volume » 1

ff. 1–11 ^r	Cat. ad illuminandos (series tertia), 1	CPG 4465
ff. 11 ^r –17 ^v	Cat. ad illuminandos (series tertia), 2	CPG 4466
ff. 17 ^v –22 ^r	Cat. ad illuminandos (series tertia), 3	CPG 4467 (et 4463)
ff. 22 ^r –28 ^v	Cat. ad illuminandos (series tertia), 4	CPG 4468
ff. 29 ^r –34 ^v	Cat. ad illuminandos (series tertia), 5	CPG 4469
ff. 34 ^v –39 ^v	Cat. ad illuminandos (series tertia), 6	CPG 4470
ff. 39 ^v –46 ^r	Cat. ad illuminandos (series tertia), 7	CPG 4471
ff. 46 ^r –51 ^v	Cat. ad illuminandos (series tertia), 8	CPG 4472
ff. 51 ^v –55 ^v	Sermo post reditum a priore exsilio 1 (inc. Τί εἶπω καὶ τί λαλήσω)	CPG 4441.1
ff. 55 ^v –60	Homilia dicta postquam reliquiae martyrum	CPG 4441.2
ff. 60–67	Quod frequenter conueniendum sit	CPG 4441.3
ff. 67–74	Auersus eos qui non adfuerant	CPG 4441.4
ff. 74–79 ^v	De studio praesentium	CPG 4441.5
ff. 79 ^v –84 ^v	Aduersus Catharos	CPG 4441.6
ff. 84 ^v –89	Contra ludos et theatra	CPG 4441.7
ff. 89–96	Homilia dicta in templo s. Anastasiae	CPG 4441.8
ff. 96–105	Homilia habita postquam presbyter Gothus	CPG 4441.9
ff. 105–110	In illud : Pater meus usque modo operatur	CPG 4441.10
ff. 110–117	In illud : Messis quidem multa	CPG 4441.11
ff. 117–125	In illud : Filius ex se nihil facit	CPG 4441.12
ff. 125–132	De Eleazaro et septem pueris	CPG 4441.13

nous dans la description du contenu. Signalons d'emblée qu'A. WENGER n'est pas précis sur les folios de fin des homélies : n'ayant pu examiner nous-même l'ensemble du microfilm, nous nous contentons le plus souvent de mentionner le folio du début de l'homélie.

ff. 132 ^v –138 ^v	In illud : Quia quod stultum est dei, sapientius est hominibus	CPG 4441.14
ff. 138 ^v –146	In martyres omnes	CPG 4441.15
ff. 146–156	De prodicione Iudae hom. 1	CPG 4336
ff. 156–163 ^v	De resurrectione d. n. Iesu Christi	CPG 4341
ff. 163 ^v –173 ^v	In principium Actorum hom. 1	CPG 4371
ff. 173 ^v –182 ^v	In principium Actorum hom. 2	CPG 4371
ff. 183–191 ^v	In principium Actorum hom. 3 (inc. mut. αὐτοῦ ρεύσουσιν ὕδατος)	CPG 4371
ff. 192–205	In principium Actorum hom. 4	CPG 4371
ff. 205 ^v –212 ^v	De mutatione nominum hom. 1	CPG 4372
ff. 212 ^v –220	De mutatione nominum hom. 2	CPG 4372
ff. 220 ^v –241	In Genesim sermo 9	CPG 4410.9
ff. 241 ^v –260 ^v	De mutatione nominum hom. 4	CPG 4372
ff. 260 ^v –274	Si esurierit inimicus	CPG 4375
ff. 274–282 ^v	In ascensionem d. n. Iesu Christi	CPG 4342
ff. 283–290	De ss. martyribus	CPG 4357
ff. 290–296	In kalendas	CPG 4328
ff. 296–312	In illud : Vidua eligatur	CPG 4386
ff. 312–327 ^v	In illud : In faciem ei restiti (cum lac. post uu. τὴν ὠφέλειαν ἐκαρποῦντο, ἐπι[τιμωμένου usque ad uu. τὸ παραβῆναι νόμον] ἀλλὰ τὸ μὴ ἀφεῖναι νόμον, des. mut. περὶ τὰ ἰουδαϊκὰ νοσοῦντες καὶ τοῦ)	CPG 4391
ff. 327 ^v –339 ^v	De diabolo tentatore hom. 1 (inc. mut. κό]ρον ὑμᾶς λήψεσθαι)	CPG 4332
« Volume » 2		
ff. 340–348 ^v	[Cyrillus Hierosolymitanus] Catechesis 15 ad illuminandos (inc. mut. καὶ Γαβριὴλ ἀρχάγγελος ἐρμήμευσεν λέγων)	CPG 3585.2
ff. 348 ^v –359 ^v	De diabolo tentatore hom. 3	CPG 4332
ff. 359 ^v –377 ^v	In sancta lumina (in baptismum et in tentationem)	cf. CPG 4735
ff. 377 ^v –400 ^v	[Iohannes Ieiunator Cpl. ptr. IV] Sermo de penitentia et continentia et uirginitate	CPG 7555
ff. 400 ^v –405 ^v	In psalmum 92	CPG 4548
ff. 405 ^v –412	De remissione peccatorum	CPG 4629
ff. 412 ^v –424 ^v	[Seuerianus Gabalensis] In psalmum 96	CPG 4190

ff. 424 ^v –442 ^v	[Seuerianus Gabalensis] De spiritu sancto	CPG 4188
ff. 442 ^v –448 ^v	[Seuerianus Gabalensis] De Noe et de arca	CPG 4236.4, 4271

« Volume » 3 (selon A. WENGER)

ff. 449–453	Première épître de Jean (« lecture pour la fête de l’Hypapante », WENGER 1956, p. 47)	Aland 1 2357
-------------	---	-----------------

Remarques générales (première partie du témoin)

- « L’ornementation est sobre », selon A. WENGER³¹³. Le f. 1^r est décoré d’une porte encadrant le titre sur trois côtés, en « Laubsägestil » (les motifs végétaux rubriqués se détachent sur le fond du parchemin ; il s’agit de fleurs dans des médaillons ; des traces d’une éventuelle couleur bleue sont à peine visibles). Les homélies sont séparées par des bandeaux ornés. Dans le premier « volume », il s’agit le plus souvent de frises rubriquées, ornées de chevrons et de triangles, terminées par un petit motif de feuille. À la fin de cette première partie³¹⁴, la même décoration est dorée et la frise est rehaussée de deux traits bleus. Dans le ou les « volumes » suivants, la frise (un filet) se réduit à une rangée de virgules décoratives. À la fin des textes, on trouve souvent un astérisque.
- Il n’y a pas de *pinax* en l’état actuel du manuscrit.
- Les titres sont en majuscule alexandrine. Avant d’être dorés à la fin de la première partie, ils sont rubriqués.
- Les initiales des textes sont en exergue dans la marge et ont une hauteur correspondant à trois lignes de texte. Elles sont rubriquées et dorées, et légèrement ornées (motifs géométriques, pointes, boules).
- Le numéro d’un texte est précisé après une croix et la mention λό<γος> dans la marge supérieure du folio où débute l’homélie.
- L’écriture, soignée, d’une encre brune mais sombre, est suspendue à la ligne, « les esprits sont anguleux, les accents lunaires »³¹⁵. Les majuscules

³¹³WENGER 1956, p. 6. Nous remercions G. BADY de nous avoir fait parvenir les reproductions nécessaires pour les précisions et vérifications.

³¹⁴Nous avons cru repérer le changement au niveau de l’homélie *In principium Actorum* 1, au f. 163^v, mais les photographies auxquelles nous avons eu accès étaient en noir et blanc ; la première reproduction en couleur montrant cette nouvelle décoration est celle du f. 205^v.

³¹⁵WENGER 1956, p. 6.

sont présentes (êta, thêta, kappa, lambda, mais par exemple pas le bêta). Quelques iotas adscrits sont à relever. L'upsilon a une légère tendance au gonflement. La ligature εξ en pointe est fréquente. Contrairement à la deuxième partie, signée par le scribe Constantin τῷ Παιδεστικῷ, *taboula-rios* d'Andrinople³¹⁶, on ne peut attribuer la première partie à un copiste précis. Jean IRIGOIN a néanmoins identifié le centre de copie d'où provient le témoin (voir ci-dessous, « Provenance »). Il qualifie ainsi l'écriture : « une minuscule un peu grasse, légèrement aplatie, un bel exemple de *Perlschrift* ancienne » (IRIGOIN 1959, p. 200). Comme les majuscules sont néanmoins assez fréquentes, une datation de la première moitié du XI^e nous semble justifiée.

- Les versets bibliques sont souvent signalés à l'aide de *diplè*.
- Nous n'avons pas d'indication sur la **reliure** du témoin.

Provenance. La deuxième partie, légèrement plus tardive que la première, a été copiée par un copiste d'Andrinople. A. WENGER avait déjà remarqué la proximité de la première partie de notre témoin avec un manuscrit des X^e-XI^e siècles, l'*Ottobonianus gr.* 431, qui contient aussi les fameuses *undecim novae*³¹⁷ et qui appartient à tout un groupe de manuscrits de provenance athonite (probablement du monastère d'Iviron, qui n'est pas très loin de celui de Stavronikita)³¹⁸. Cela peut laisser penser que la première partie de notre témoin a elle aussi une origine athonite.

Cette hypothèse d'une origine athonite est corroborée par les recherches de J. IRIGOIN autour du centre de copie de la Grande Laure. Au groupe de manuscrits copiés par Jean de Lavra, dont la caractéristique la plus fréquente est un « texte disposé sur deux colonnes de 27 ou 34 lignes, réglure II 12a ou II 24a » (IRIGOIN 1959, p. 199), il associe un autre groupe de manuscrits, qui possèdent tous 34 lignes à la page et présentent les mêmes types de réglure : le *Stavronikita* 25 (traités ascétiques de Jean Chrysostome), le *Parisinus gr.* 738 (homélies de Jean Chrysostome sur la deuxième épître aux Corinthiens), peut-être le *Coislinianus*

³¹⁶Au sujet de cette souscription, voir notamment LAMBROS 1895, p. 75 ; WENGER 1956, p. 47 ; EVANGELATOU-NOTARA 1978, p. 241 ; BIANCONI - ODORICO - CAVALLO 2005, p. 48.

³¹⁷Le terme désigne un groupe d'homélies, en réalité au nombre de quinze, qui a fait l'objet de découvertes successives de la part des éditeurs et chercheurs chrysostomiens, tant sur le plan de l'histoire de leur transmission que sur le plan de leur contenu, de leur datation et de leur provenance. Guillaume BADY reprend à nouveaux frais le dossier laissé par A. WENGER au sujet de ces homélies ; nous avons pu assister à quelques séances du séminaire qu'il organisait sur ce corpus en 2016-2017 à l'Institut des Sources Chrétiennes.

³¹⁸WENGER 1956, pp. 32-37.

67 (seconde moitié des homélies de Jean Chrysostome sur Matthieu) et le *Stavronikita* 6, notre témoin³¹⁹. Les signatures dans notre témoin sont cependant au milieu de la marge inférieure du recto du premier folio de chaque cahier, alors que les signatures qui caractérisent les manuscrits du centre de copie de Lavra se trouvent dans l'angle supérieur externe du recto du premier folio de chaque cahier ; J. IRIGOIN émet donc l'hypothèse que les signatures de notre témoin sont plus tardives³²⁰. Si l'hypothèse n'est pas complètement sûre, une provenance athonite de la première partie du témoin est néanmoins plus que probable.

Histoire. « On ne peut rien savoir de l'histoire du manuscrit », précise A. WENGER au sujet de la première partie du témoin³²¹.

Les homélies *In principium Actorum* 1, 2, 3 et 4 dans ce manuscrit. La qualité souvent médiocre du microfilm a rendu difficile la lecture des folios qui nous intéressent.

L'homélie 1 débute au folio 163^v et porte le numéro 25 (κς'). Elle a pour titre : τοῦ αὐτοῦ πρὸς τοὺς ἐγκαταλείψαντας τὴν σύναξιν καὶ εἰς τὸ μὴ παρατρέχειν τὰς ***γραφὰς τῶν θείων γραφῶν καὶ εἰς τὸ ἐπίγραμμα τοῦ βωμοῦ καὶ εἰς τοὺς νεοφωτίστους. L'*incipit* est le suivant : τί τοῦτο ὅσον προΐασιν ἡμῖν αἱ ἑορταί. Dans la marge centrale des folios 164^r et 168^r se trouve la mention ὑπό<θεσις>. Au folio 167^v, lorsque finit l'introduction et que commence la partie exégétique de l'homélie, est notée dans la marge centrale l'indication ἀρχ<ή>. Dans la marge externe du folio 169^v se trouve la mention ὠραῖον, à l'endroit où est soulignée comme nouvelle et paradoxale l'utilisation des « armes » des ennemis pour la conversion de ces derniers. Quelques lignes plus bas se trouve un autre sigle, que nous n'avons pu déchiffrer faute de lisibilité sur la reproduction. Dans la marge supérieure du folio 171^v, on trouve la même indication de début de parénèse, πε<ρὶ> νεοφωτίστων, que dans le manuscrit « G » (voir la description de ce témoin). Nous reviendrons sur ce point commun qui permet de rapprocher les deux témoins. Au folio 172^v, on trouve dans la marge centrale l'indication σημ<είωσαι>. L'homélie se termine en cul de lampe dans la première colonne du folio 173^v ; l'homélie suivante ne se trouve pas à sa suite, mais commence en haut de la deuxième colonne, ce qui montre un certain luxe dans l'utilisation généreuse du parchemin.

³¹⁹IRIGOIN 1959, pp. 199–200. Les décorations des manuscrits de Jean de Lavra sont déjà analysées chez WEITZMANN 1935 (1996), pp. 35–36. Erich LAMBERZ complète la liste des manuscrits attribuables au centre de copie, tout en restant prudent quant aux preuves apportées ; voir notamment LAMBERZ 1991, p. 35.

³²⁰IRIGOIN 1959, pp. 198 et 200.

³²¹WENGER 1956, p. 7.

L'**homélie 2** débute dans la deuxième colonne du folio 173^v et porte le numéro 26 (κζ'). Elle a pour titre : τοῦ αὐτοῦ ὁμιλία εἰς τὴν ἐπιγραφὴν τῶν πράξεων τῶν ἀποστόλων καὶ ὅτι χρησιμώτερος βίος ἐνάρετος σημείων καὶ θαυμάτων καὶ κατὰ τί διαφέρει πολιτεία σημείων. L'*incipit* est le suivant : διὰ χρόνου πολλοῦ πρὸς τὴν μητέρα ἡμῶν. Au folio 174^v, un tilde dans la marge centrale indique peut-être le début d'un nouveau paragraphe qui n'aurait pas été signalé par une initiale en *ekthesis*. Au folio 175^r, on trouve la mention ὑπ<όθεσις> dans la marge interne, et peut-être l'indication σημείωσαι quelques lignes plus bas, mais la qualité du microfilm est médiocre à cet endroit. Au folio 175^v, on trouve à nouveau l'indication ὑπ<όθεσις> dans la marge centrale, de même qu'au folio 177^r dans la marge interne. Dans la marge externe des folios 178^v et 179^v se trouve la mention ἐρώ<τησις>. Des indications illisibles sont présentes dans la marge interne du folio 179^r et dans la marge centrale du folio 182^r.

L'**homélie 3** est mutilée en son début. On distingue encore l'initiale ornée du texte (un omicron). Au folio 183^v, quelques lignes laissées vides font penser à une lacune, mais il n'en est rien : le texte continue sans interruption. Dans la marge externe du folio 185^v, un trait signale peut-être le début d'un paragraphe non marqué par une initiale en *ekthesis*. Dans la marge interne du folio 186^r se trouve l'indication ὑπ<όθεσις>. Au folio 186^v se trouvent trois indications : ἐρώ<τησις> dans la marge externe, ὑπ<όθεσις> dans la marge interne, et la lettre φ avec l'abréviation de ος, qui correspond vraisemblablement ici à φ<υσικ>ός, puisque l'indication porte sur le passage où Jean Chrysostome explique comment la tête commande le reste du corps. Une indication illisible se trouve dans la marge du folio 188^v. Dans la marge centrale du folio 190^v, au début de la parénèse, on trouve une indication semblable à celle précédant la parénèse de l'homélie 1 : περι νεοφωτ**τ**. Le microfilm est de trop mauvaise qualité pour que l'on puisse correctement lire la note. L'homélie se termine en cul de lampe dans la deuxième colonne du folio 191^v, sans que cette colonne soit ensuite complétée avec le texte de l'homélie suivante.

L'**homélie 4** débute au folio 192^r et porte le numéro 29 (κθ'). Elle a pour titre : Τοῦ αὐτοῦ ὅτι οὐκ ἀκίνδυνον τοῖς ἀκροαταῖς τὸ σιγᾶν τὰ λεγόμενα ἐν ἐκκλησίᾳ καὶ τίνος ἔνεκεν ἐν τῇ πεντηκοστῇ αἱ πράξεις ἀναγινώσκονται καὶ διὰ τί οὐκ ἔδειξε πᾶσιν ἑαυτὸν ἀναστᾶς ὁ χριστός καὶ ὅτι τῆς ὄψεως ταύτης σαφεστέραν παρέσχε τὴν τῆς ἀναστάσεως ἀπόδειξιν τὴν διὰ τῶν σημείων τῶν ἀποστόλων γενομένην. L'*incipit* est le suivant : Τὸ μὲν πλεον τοῦ χρέους τοῦ συντεθέντος. Dans la marge interne du folio 195^r se trouvent l'indication ὑπ<όθεσις> puis une petite main dont le doigt pointe vers la question suivante. La mention ὑπ<όθεσις> se retrouve dans la marge centrale du folio 195^v. Dans la marge externe du folio 196^r se trouve l'indication ἐρώ<τησις>. Au folio 196^v, on repère une petite croix dans la marge interne à la fin de la longue citation scripturaire d'Actes 21, 20–24 (§4 de l'homélie selon la *Patrologie*). Au folio 205^r, l'homélie se termine en cul de

lampe, deux lignes avant la fin de la deuxième colonne.

Éléments bibliographiques

- LAMBROS 1895, p. 75, manuscrit n° 871
- GABRIEL (STAURONIKITIANOS) 1921, pp. 262–263, manuscrit n° 6
- WENGER 1956
- IRIGOIN 1959, pp. 199–200
- EVANGELATOU-NOTARA 1978, pp. 127 et 241
- PIÉDAGNEL 1982 (SC 300), pp. 61 (n. 9), 74, 325
- PIÉDAGNEL - DOUTRELEAU 1990 (SC 366), manuscrit « S »
- LAMBERZ 1991, p. 35
- UTHEMANN 1994, pp. 18, 29 et suivantes, manuscrit « O »
- ATSALOS 2001, p. 110 (au sujet du terme δέλτος employé dans la souscription)
- BIANCONI - ODORICO - CAVALLO 2005, p. 48
- WENGER 2005 (SC 50bis), pp. 9-10, 13 (n. 1), 15-16, 18, 35, 82, 105-106
- PELEANU 2013 (SC 560)
- RAMBAULT 2014 (SC 562), manuscrit « F »
- BADY (SANS DATE), notice IRHT

Manuscrit « I »

I **Istanbul**, Patriarkhikê Bibliothêkê, Theol. Skholê, Uncatal. Section, 26
 X^e (2/2)–XI^e siècle ; parch. ; 290×215 mm. ;
 291 ff. ; 2 col. ; 32 l.
 ff. 113–130^v (**hom. 2, 3**), 139–151 (**hom. 4**), 284–290^v, 63^{r-v} (**hom. 1, lac.**)

Composition et contenu. Le manuscrit est en parchemin. La description la plus récente du témoin est encore à paraître ; elle résulte du projet d'édition du huitième volume des *Codices Chrysostomici Graeci* qui portera sur les bibliothèques de Turquie. Le travail est mené notamment par Francesca BARONE et Pierre AUGUSTIN. Nous remercions ce dernier de nous avoir fait parvenir la notice provisoire concernant ce témoin. Pour le reste, nous n'avons eu accès qu'au microfilm en noir et blanc.

Le volume est en l'état actuel formé de quarante-deux quaternions. Les signatures, que P. AUGUSTIN qualifie « de seconde main », se trouvent surtout dans la marge inférieure du verso du dernier folio du cahier, parfois dans la marge inférieure du recto du premier cahier. Elles ont été placées avant que ne surviennent les dommages qui ont affecté la composition. Un grand nombre de folios sont en effet perdus tout au long du manuscrit. Le folio numéroté 63 est mal placé dans le manuscrit et doit être placé en avant-dernière position. La formule codicologique est donc la suivante : $^1(1 \times (8-4)) + ^5(7 \times 8) + ^{61}(1 \times (8-6)) + [^{63}(1)] + ^{64}(1 \times 8) + ^{72}(1 \times 8) + ^{80}(1 \times (8-4)) + ^{84}(10 \times 8) + ^{164}(1 \times (8-1)) + ^{171}(1 \times (8-1)) + ^{178}(1 \times 8) + ^{186}(1 \times (8-4)) + ^{190}(2 \times 8) + ^{206}(1 \times (8-4)) + ^{210}(1 \times 8) + ^{218}(1 \times (8-2)) + ^{224}(1 \times (8-6)) + ^{226}(4 \times 8) + ^{258}(1 \times (8-4)) + ^{262}(2 \times 8) + ^{278}(1 \times (8-2)) + ^{284}(1 \times (7[+1])) + ^{291}(1) = 291$ ff. Les ff. 64–71 sont des palimpsestes ; le premier texte de ces folios a été identifié par Gilberte ASTRUC-MORIZE, il s'agit d'une vie inédite de Samuel empruntée à un ménologe, écrite sur deux colonnes, là où le texte supérieur a été écrit exceptionnellement en pleine page entre les lignes du premier, pour combler une lacune du manuscrit. Les quatre premières homélies du recueil sont manquantes.

Sur le plan du contenu, P. AUGUSTIN a relevé une parenté de séquence de textes entre la deuxième moitié de ce témoin et la première partie du manuscrit *Iberorum* 255 (voir ci-dessus, manuscrit « I₂ », et plus loin, « Le critère des séquences de textes dans les manuscrits »).

ff. 1–4	De sacerdotio liber 1 (cum lac. post u. ἡμῶν usque ad u. ἀπα]τωμένοις)	CPG 4316
ff. 4–11	De sacerdotio liber 2	CPG 4316
ff. 11–28 ^v	De sacerdotio liber 3	CPG 4316
ff. 28 ^v –39	De sacerdotio liber 4	CPG 4316
ff. 39–43 ^v	De sacerdotio liber 5	CPG 4316
ff. 43 ^v –55 ^v	De sacerdotio liber 6	CPG 4316
ff. 56–62 ^v , 64–65 ^v	De Lazaro concio 1 (cum lac. post u. πλέονά[κικς usque ad u. πεπεικέναι)	CPG 4329
ff. 65 ^v –73	De Lazaro concio 2	CPG 4329
ff. 73–81 ^v	De Lazaro concio 3 (des. mut. ἡ διηνεκοῦς κολάσεως ὑπο[στῆναι)	CPG 4329

ff. 82–89	De Lazaro concio 4 (inc. mut. ἀλλ' ἄν τὸ φαινόμενον)	CPG 4329
ff. 89–96 ^v	De Lazaro concio 5	CPG 4329
ff. 96 ^v –105	De Lazaro concio 7	CPG 4329
ff. 105–113	In kalendas	CPG 4328
ff. 113–121 ^v	In principium Actorum hom. 2	CPG 4371
ff. 121 ^v –130	In principium Actorum hom. 3	CPG 4371
ff. 130 ^v –138 ^v	De mutatione nominum hom. 1	CPG 4372
ff. 139–151	In principium Actorum hom. 4	CPG 4371
ff. 151–161	In dictum Pauli : Nolo uos ignorare	CPG 4380
ff. 161–169 ^v	In illud : Voluntarie enim peccantibus	CPG 4718
ff. 169 ^v –176	In illud : Habentes eundem spiritum hom. 1 (cum lac. post u. ποιή[σωμεν usque ad u. θεσσαλονικεῦσι)	CPG 4383
ff. 176–184	In illud : Habentes eundem spiritum hom. 2	CPG 4383
ff. 184–190	In illud : Habentes eundem spiritum hom. 3 (cum lac. post u. κλαυ[θμυρίζον usque ad u. γενομένου)	
ff. 190 ^v –196	De diabolo tentatore hom. 2	CPG 4332
ff. 196 ^v –205	De diabolo tentatore hom. 3	CPG 4332
ff. 205 ^v –216	In illud : In faciem ei restiti (cum lac. post uu. ὅτι ὧν usque ad uu. ἀλλ' αὐτοῦ)	CPG 4391
ff. 216–223 ^v	[Seuerianus Gabalensis] In Psalmum 95 (cum lac. post uu. διὰ μωσέως ἐκ[usque ad uu. καὶ τὰ στάθμια, des. mut. καὶ τοῦ ἀκού[οντος)	CPG 4191
ff. 224–225 ^v	De mutatione nominum hom. 4 (inc. mut. ἐπότισεν, des. mut. διεστασίαζον)	CPG 4372
ff. 226–236	De prophetiarum obscuritate hom. 1	CPG 4420
ff. 236–251 ^v	De prophetiarum obscuritate hom. 2	CPG 4420
ff. 252–258	Non esse desesperandum	CPG 4390
ff. 258–262 ^v	Non esse ad gratiam concionandum (cum lac. post uu. τῆς εἰρή[νης usque ad u. δοῦλος)	CPG 4358
ff. 262 ^v –275 ^v	De resurrectione mortuorum	CPG 4340
ff. 276–284	De eleemosyna (cum lac. post u. οὔτος usque ad uu. πῶς ἑαυτοῦ)	CPG 4382
ff. 284–290 ^v , 63 ^{r-v}	In principium Actorum hom. 1 (des. mut. ἀσφαλίσησθε τὴν ἑαυτῶν σωτηρίαν· οὐ γάρ)	CPG 4371
ff. 291 ^{r-v}	In Genesim sermo 9 (inc mut. αἰσχυν]θῆς ἀγαπητέ, des. mut. διὰ τοῦ]το)	CPG 4410

Remarques générales

- Les seuls **ornements** consistent en de fins bandeaux, probablement ornés et rubriqués, qui se trouvent au-dessus du titre de chaque homélie.
- Il n'y a pas de *pinax* en l'état actuel du témoin.
- Les **titres** sont en majuscule alexandrine. Ils semblent être rubriqués. Ils sont précédés et suivis d'une ou plusieurs croix.
- Les **initiales** du texte sont en exergue dans la marge. Elles semblent aussi être rubriquées. Elles sont à peine ornées. Le delta initial qui se trouve au folio 113 est de tracé constantinopolitain, avec deux petites pointes qui descendent de sa base. Au f. 130^v, l'alpha initial est quant à lui de tracé épigraphique. Ainsi les initiales sont-elles plus remarquables par leur tracé que par leur ornementation.
- Les textes sont **numérotés**. Le numéro est précédé de la mention λόγος, écrite en majuscule constantinopolitaine.
- L'**écriture** présente de nombreuses caractéristiques de la « Perlschrift » : verticalité ; régularité ; esprits arrondis et accents de petite taille ; peu d'abréviations (καί, surtout) ; iotas adscrits ; onciales pour l'éta, le kappa, le nu et le pi qui sont certes utilisées, mais moins fréquentes que les lettres minuscules ; mise en page aérée avec proportions assez grandes entre la taille des lettres et l'interligne³²². A.-M. MALINGREY date le manuscrit du XI^e siècle. Mais à cause du très faible nombre de majuscules, il n'est pas impossible que le manuscrit soit déjà datable de la fin du X^e siècle et soit un exemple d'écriture précédant légèrement la « Perlschrift » proprement dite. Une autre caractéristique remarquable de cette écriture est la ligature très fréquente de rhô avec la lettre qui suit. E. FOLLIERI précise que cette ligature, déjà présente dans des manuscrits attribués au copiste Éphrem datés de 947 et 948 (*Vaticanus gr.* 124 et *Vatopedi* 949), se fait assez fréquente dans la deuxième moitié du X^e siècle³²³.
- Dans certains textes, les **versets bibliques** sont indiqués par des chevrons, mais dans d'autres textes, ils ne le sont pas.
- Nous n'avons aucune indication concernant la **reliure** du manuscrit.

³²²Voir HUNGER 1954, pp. 22–32.

³²³« La legatura si fa poi assai frequente nella seconda metà del secolo X », FOLLIERI 1977^{pal}, p. 143.

Provenance. Inconnue.

Histoire. P. AUGUSTIN précise dans sa notice : « Nous ignorons à peu près tout sur l'histoire de ce manuscrit, qui est dans un assez mauvais état. Il appartient à la section non encore cataloguée du fond de l'École Théologique de Chalki ».

Les homélies *In principium Actorum* 2, 3, 4 et 1 dans ce manuscrit. L'homélie 2 commence au début de la deuxième colonne du f. 113^r et porte le numéro 18 (ιη'). Son titre est le suivant : τοῦ αὐτοῦ ὁμιλία λεχθεῖσα συνάξεως διὰ χρόνου ἐν τῇ παλαιᾷ ἐκκλησίᾳ γενομένης ἢ λέγεται ὑπὸ τῶν ἀποστόλων οἰκοδομεῖσθαι καὶ εἰς τὴν ἐπιγραφὴν τῶν πράξεων τῶν ἀποστόλων καὶ ὅτι χρησιμώτερον βίος ἐνάρετος σημείων καὶ θαυμάτων καὶ ὅτι διαφέρει πολιτεία σημείων. Et voici l'*incipit* : διὰ χρόνου πολλοῦ πρὸς τὴν μητέρα ἡμῶν. L'homélie se termine en cul de lampe deux lignes avant la fin de la première colonne du f. 121^v.

L'homélie 3 commence au début de la deuxième colonne du f. 121^v et porte le numéro 19 (ιθ'). À côté de ce numéro figure une inscription illisible, peut-être le nombre de folios qu'occupe le texte. Son titre est : τοῦ αὐτοῦ ὅτι χρήσιμος ἡ τῶν γραφῶν ἀνάγνωσις καὶ δουλεία καὶ περιστάσει πραγμάτων ἀχείρωτον ποιεῖ τὸν προσέχοντα καὶ ὅτι τὸ ὄνομα τῶν ἀποστόλων πολλῶν ἐστὶν ἀξιωματῶν ὄνομα καὶ ὅτι τῶν ἔξωθεν ἀρχόντων καὶ αὐτῶν τῶν βασιλευόντων πολλῶ μείζονα κέκτηνται δύναμιν οἱ ἀπόστολοι καὶ ἐξουσίαν· καὶ πρὸς τῷ τέλει πρὸς νεοφωτίστους. L'*incipit* est le suivant : ὅταν μὲν εἰς τὴν πτωχείαν τῆς διανοίας.

L'homélie 4 commence au début de la première colonne du f. 139^r et porte le numéro 21 (κα'). À côté de cette indication, une main bien plus tardive a rajouté le nombre de folios occupés par le texte. L'homélie a pour titre : τοῦ αὐτοῦ ὅτι οὐκ ἀκίνδυνον τοῖς ἀκροαταῖς τὸ σιγᾶν τὰ λεγόμενα ἐν ἐκκλησίᾳ καὶ τίνος ἔνεκεν ἐν τῇ πεντηκοστῇ αἱ πράξεις ἀναγινώσκονται καὶ διὰ τί οὐκ ἔδειξε πᾶσιν ἑαυτὸν ἀναστὰς ὁ χριστός καὶ ὅτι τῆς ὄψεως σαφεστέραν παρέσχε τὴν τῆς ἀναστάσεως ἀπόδειξιν τὴν διὰ τῶν σημείων τῶν ἀποστόλων. L'*incipit* est le suivant : Τὸ μὲν πλεον τοῦ χρέους τοῦ συντεθέντος.

L'homélie 1 commence au milieu de la deuxième colonne du folio 284, à la suite de l'homélie précédente, et elle porte le numéro 38 (λη'). On distingue encore l'indication qui précise le nombre de folios qu'occupe le texte, même si elle a été à moitié massicotée par la suite. Le copiste a cette fois économisé la place : le bandeau et le titre suivent immédiatement la fin de l'homélie précédente, et la place laissée pour le titre en rubrication n'était pas suffisante : le rubricateur a débordé dans la marge. L'homélie a pour titre : τοῦ αὐτοῦ πρὸς τοὺς ἐγκαταλείψαντας τὴν σύναξιν καὶ εἰς τὸ μὴ παρατρέχειν τὰς ἐπιγραφὰς τῶν θείων γραφῶν καὶ εἰς τὸ ἐπίγραμμα τοῦ βωμοῦ καὶ εἰς τοὺς νεοφωτίστους. L'*incipit* est le suivant : τί τοῦτο ὅσον προΐασιν ἡμῖν αἱ ἑορταί. Au folio 286^v, une

main qui est moins soignée que celle du copiste et qui semble plus tardive ajoutée dans la marge externe des gloses du mot *κυβεύουσιν* : *παίζουσιν*, *αίσχύνονται* (?), *μεθύουσιν*.

Éléments bibliographiques

- MALINGREY 1980 (SC 272), p. 28, manuscrit n° 46
- PELEANU 2013 (SC 560)
- RAMBAULT 2013 (SC 561), manuscrit « C »
- AUGUSTIN (SANS DATE) (CCG VIII), à paraître, manuscrit n° 78
- BIHAIN (SANS DATE), notice IRHT

Manuscrit « M »

M **Madrid**, Biblioteca Nacional de España, 4746
 XVI^e siècle (ca. 1553) ; pap. ; in-fol. ; 337×245 mm. ;
 V + 448 + ? ff. ; pleine p. ; 30 l.
 ff. 23–30^v (**hom. 1, lac.**)

Composition et contenu. Le manuscrit est en papier, sauf le tout premier (f. I) et le tout dernier folio de garde (f. VII), qui sont en parchemin et contiennent un texte latin copié au XIV^e siècle sur deux colonnes et entouré en marge d'un autre texte³²⁴. Plusieurs folios n'ont pas été numérotés (ff. 187a, 266a, 338a-b, 427a)³²⁵. G. DE ANDRÉS indique 58 cahiers qui sont des quaternions sauf neuf exceptions qu'il détaille³²⁶, mais pour que le calcul soit juste il faut supposer deux quaternions supplémentaires, donc en tout 60 cahiers. N'ayant pu vérifier la composition sur l'original³²⁷, nous suivons les indications de G. DE ANDRÉS et aboutissons à la composition suivante (pour que le compte soit bon, il faut inclure tous les folios non numérotés sauf le dernier, le f. 427a) : $^1(2 \times 8) + ^{17}(1 \times 6) + ^{23}(7 \times 8) + ^{79}(1 \times 6) + ^{85}(1 \times 4) + ^{89}(1 \times 6) + ^{95}(9 \times 8) + ^{167}(1 \times 6) + ^{173}(12 \times 8) + ^{267}(1 \times 6) + ^{273}(6 \times 8) + ^{321}(1 \times 4) +$

³²⁴G. DE ANDRÉS en donne le détail : « F. Ir-v in loco custodiae et f. VIIr-v (invertendum est) in fine continent fragmentum *Decreti Gratiani* et in marginibus fragmentum *Glossae Ordinariae Bartholomaei de Brescia*, membr. binis coll., saec. XIV, scriptura gallica quae dicitur, cum initialibus decoratis et textu rubro » (DE ANDRÉS 1987, pp. 332–333). On ne sait s'il compte tous les folios de garde en un bloc ou s'il recommence le compte de ces folios à la fin ; il faudra procéder à une vérification.

³²⁵DE ANDRÉS 1987, p. 331.

³²⁶Il s'agit des cahiers n° 3, 11, 13, 23 et 36 qui sont des ternions, des cahiers 12, 43 et 58 qui sont des binions, et du cahier 55 qui est un singulion. DE ANDRÉS 1987, p. 333.

³²⁷Il conviendra de vérifier du moins la foliotation et les signatures sur le microfilm.

$^{325}(11 \times 8) + ^{411}(1 \times 2) + ^{413}(2 \times 8) + ^{429}(1 \times 4) + ^{433}(2 \times 8) = 448$ ff. Le système des signatures sur le premier recto de chaque folio est en numérotation grecque, dans une petite écriture, au niveau de la marge inférieure à mi-chemin entre le milieu et l'angle externe du folio. On trouve aussi une foliotation des cahiers qui reprend à chaque nouveau cahier, comme dans les premiers imprimés³²⁸, avec une lettre latine pour désigner le cahier, suivie un peu plus loin du numéro pour signaler le folio ; la lettre latine se trouve également dans la marge inférieure, mais juste au-delà de la ligne de justification du texte.

Comme nous l'avons déjà signalé, le manuscrit a une parenté de contenu avec les témoins *Conventi Soppressi* 10 et *Iberorum* 255 (voir ci-dessus, manuscrits « F » et « I₂ », et plus loin « Le critère des séquences de textes dans les manuscrits »).

ff. 1–7	[<i>Nectarius Constantinopolitanus</i>] Sermo de festo S. Theodori	CPG 4300
f. 7 ^v	(uacuum)	
ff. 8–16	[?] Narratio de Theophili imp. absolute et imaginum restitutione	BHG 1734
ff. 16 ^v –22 ^v	[?] Miraculum in obsidione CP. ab Auaris et Persis seu de ἀκαθίστω	BHG 1060
ff. 23–30 ^v	In principium Actorum hom. 1	CPG 4371
ff. 31–39	In diem natalem Christi	CPG 4334
ff. 39–52	De Lazaro concio 6	CPG 4329.6
ff. 52–57	De adoratione pretiosae crucis (des. ut. BHG 419b, sed paulo longior)	CPG 4539
ff. 57–62	In illud : Quamdiu uni ex his fratribus meis fecistis, et de Iob et de eleemosyna et de paenitentia (inc. Καθάπερ οἱ λειμῶνες ἔχουσι)	CPG 4618
ff. 62 ^v –69 ^v	De patientia sermo 1	CPG 4620
ff. 69 ^v –88 ^v	De paenitentia sermo 1	CPG 4615
ff. 89–92	[<i>Cyrillus Hierosolymitanus</i>] Homilia in occursum Domini	CPG 3592
ff. 92–96	[<i>Amphilochius Iconiensis</i>] Oratio in occursum Domini	CPG 3232
ff. 96 ^v –102 ^v	[<i>Iohannes Damascenus</i>] In natiuitatem Mariae	CPG 8060
ff. 103–118 ^v	[<i>Anastasius Sinaita et al.</i>] Collectio diuersarum definitionum iuxta fidem catholicam et ecclesiam ex scriptis sanctorum Patrum (inc. ἔνθα κείται τὸ α' ὄρος δηλούτε ἔνθα τὸ β' τὴν ἐτυμολογίαν δηλοῖ; des. ἕτεροι δὲ τοῦτο σβεννύμενον εἰς ἄστρα φασὶ μεταβάλλεσθαι)	

³²⁸Voir la remarques de G. DE ANDRÉS : DE ANDRÉS 1987, p. 333.

ff. 119–187	[Aristides Aelius] In orationem Panathenaicam
f. 187 ^r	[Christodorus] Epigramma ad stelam Periclis
f. 187 ^v	(uacuum)
ff. 188–274 ^r	[Aristides Aelius] Scholia in orationem ad Platonem pro quattuor uiris (diuiditur in quinque partes : Pericles, Cimon, Miltiades, Themistocles, communis apologia ad Platonem)
f. 274 ^v	(uacuum)
ff. 275–288 ^v	[Theophrastus philosophus] De sensibus
ff. 289–320	[Appianus] Historia Hispanica
ff. 320–338 ^v	[Appianus] Historia Hannibalica
ff. 338a–b ^v	(uacua)
ff. 339–396 ^r	[Asclepius Trallianus] Commentarius in Nicomachi Geraseni arithmetica, liber I, recensio IV
f. 396 ^v	(uacuum)
ff. 397–427 ^v	[Asclepius Trallianus] Commentarius in Nicomachi Geraseni arithmetica, liber II
f. 427a ^{r-v}	(uacuum)
ff. 428–448 ^v	[Iohannes Pediasimus] Geometria

Remarques générales

- Les **ornements** sont rares. Il s'agit de filets qui précèdent parfois le titre de certaines homélies (ff. 1^r et 23^r, par exemple, mais pas f. 31^r) ; ils sont formés d'une ligne ondulée et décorée de feuilles. Leur style est très proche de celui présent dans les manuscrits attribués à E. PROVATARIS (voir plus loin, manuscrit « W₄ »)³²⁹.
- Il n'y a pas de **pinax** d'origine. Mais un *index* en latin a été rajouté au verso du folio de garde n° V. Les homélies de Jean Chrysostome y sont regroupées sous le titre « Ioannis Chrysost. Homilie varie ». Cet *index* date très certainement de l'inventaire des manuscrits du cardinal de Burgos Francisco DE MENDOZA (voir ci-dessous, « Histoire »).
- Les **titres** sont rubriqués et disposés en cul de lampe, comme c'est souvent le cas pour les folios copiés par Camillo ZANETTI et pour ceux copiés par le scribe « εξ » dont nous reparlerons au point suivant³³⁰.

³²⁹Voir notamment les ornements des manuscrits *Barb. gr.* 568, f. 1 (année 1556) et *Vat. gr.* 1177, f. 1 (année 1557), reproduits chez CANART 1964, pl. 4 et 5 = CANART 2008, pp. 151–152.

³³⁰Voir notamment MONDRAIN 1991–1992, pp 388 et 389, pl. III, partie supérieure, f. 378^r du manuscrit *Monac. gr.* 88, et pl. IV, partie inférieure, f. 352^r du manuscrit *Monac. gr.* 32.

- Les **initiales** des titres et des textes sont en majuscule et en rouge, et elles sont plus ornées en début de texte qu'en début de titre. Les décorations sont de petits motifs géométriques et végétaux qui font à nouveau penser à ce que l'on peut voir dans les manuscrits attribués à E. PROVATARIS, même si elles sont plus sobres dans notre témoin.
- Les textes ne sont pas **numérotés**.
- Si G. DE ANDRÉS a mis l'écriture en rapport avec celle de Camillo ZANETTI³³¹, plusieurs indices montrent que l'on ne peut attribuer le manuscrit à ce copiste précis. Un critère que nous avons déjà évoqué pour le manuscrit « C » est visible au premier coup d'œil : il s'agit des réclames. Jamais dans le manuscrit de Madrid on ne retrouve ces réclames très courtes écrites très près de la dernière ligne de texte, qui sont l'une des marques de fabrique de Camillo³³².

M. L. SOSOWER se place à la suite de P. CANART et de B. MONDRAIN en annonçant avoir repéré des manuscrits attribuables au scribe « ξ » parmi les manuscrits de la Bibliothèque Nationale d'Espagne. Il se réfère aux huit manuscrits identifiés par P. CANART et aux sept manuscrits identifiés par B. MONDRAIN, à ceci près qu'il y a confusion entre deux scribes différents, respectivement le copiste « ξ » identifié par P. CANART et le copiste « εξ » identifié par B. MONDRAIN, ce qui dessert en partie l'argumentation de M. L. SOSOWER. Il a cependant raison sur un point : B. MONDRAIN elle-même souligne en conclusion de son article que ces humanistes ayant œuvré pour les manuscrits de la collection de J. J. FUGGER ont aussi travaillé pour d'autres collections, par exemple pour celle du cardinal Francesco DE MENDOZA³³³. Pour l'identification de la main « ξ » dans les manuscrits espagnols, M. L. SOSOWER se fonde sur la ligature εξ qui s'élève en pointe, ainsi que sur le bêta caractéristique, un peu plus grand que celui des scribes Camillo et « C », avec une fin de première boucle qui ne touche pas le trait vertical de la lettre. Le sigma avec crochet à sa base distingue les écritures des scribes « C » et « ξ » de celle de Camillo, bien que les ressemblances soient parfois grandes, par exemple pour la graphie d'ἐπί³³⁴.

Notre propre examen d'une dizaine de folios du manuscrit 4746 comportant l'écriture de ce scribe dénommé « ξ » par M. L. SOSOWER nous incite

³³¹DE ANDRÉS 1987, p. 333.

³³²MONDRAIN 1991–1992, p. 378.

³³³MONDRAIN 1991–1992, p. 381.

³³⁴SOSOWER 2010, pp. 229–230, avec un tableau comparatif éclairant, malgré une nouvelle erreur à rectifier : les reproductions des graphies du scribe « C » proviennent du manuscrit 4756 et non du manuscrit 4746.

une fois de plus à la prudence. En effet, si on retrouve des caractéristiques mentionnées par ce dernier, par exemple la ligature distinctive $\epsilon\xi$, ou encore le crochet du sigma (qui est cependant loin d'être systématique), on n'a retrouvé aucune trace de la ligature $\epsilon\pi$ telle qu'elle est présentée dans le tableau comparatif de M. L. SOSOWER. Au contraire, le copiste prend toujours soin de séparer l'épsilon du pi, que ce soit dans le pronom ou dans le préfixe. On repère aussi l'un ou l'autre $\gamma\rho$ du type couramment utilisé par les copistes « C » et Camillo (avec une fin droite et non en crochet), par exemple au f. 23^v. Il faudrait mener un examen de l'écriture sur l'ensemble du témoin pour parvenir à des conclusions solides, voire à l'identification d'une main.

En tout cas, une rapide comparaison avec l'écriture du scribe appelé « ξ » par P. CANART³³⁵ suffit pour constater que les deux écritures ne sont pas les mêmes : aspect général différent, par exemple avec un tau systématiquement en forme de canne qui ressort très bien chez « ξ » (CANART), alors que le tau de cette forme est beaucoup plus rare chez « ξ » (SOSOWER), accents et esprits plus amples chez « ξ » (CANART), graphie différente des lettres bêta, gamma et thêta (alors qu'elles sont lettres distinctives pour M. L. SOSOWER), grande différence du xi, avec une amorce à gauche chez « ξ » (CANART), alors que l'amorce se fait à droite ou par le haut (en pointe, même en-dehors de la ligature $\epsilon\xi$) chez « ξ » (SOSOWER).

Le rapprochement est en revanche beaucoup plus pertinent avec le scribe nommé « $\epsilon\xi$ » par B. MONDRAIN : la forme du bêta, du gamma et du thêta est similaire, les esprits et accents sont semblables ; surtout, on retrouve cette ligature $\epsilon\xi$ caractéristique. Mais il subsiste néanmoins une différence que nous avons déjà relevée : la graphie d' $\epsilon\pi$ (ligature $\epsilon\pi$ par le trait supérieur des deux lettres, chez le copiste « $\epsilon\xi$ », ce qui n'est pas le cas dans notre témoin). On notera donc une grande proximité avec l'écriture de ce copiste « $\epsilon\xi$ ». Si, comme le note M. L. SOSOWER, on peut effectivement rapprocher l'écriture de notre témoin de celle des manuscrits *Monac. gr. 8* (la présence du copiste « $\epsilon\xi$ » est déjà soulignée par B. MONDRAIN dans son analyse des manuscrits de la collection de J. J. FUGGER³³⁶) et *Matrit. 4747*, qui est très proche de notre témoin aussi dans son histoire et dans son contenu (homélies de Jean Chrysostome), on pourra, sous condition d'avancer des preuves supplémentaires, reconstituer l'activité de ce copiste « $\epsilon\xi$ », dans son évolution (pour le cas du tracé de l' $\epsilon\pi$ avec ou sans ligature) comme dans ses possibles liens avec des ateliers de copistes (ornements proches de ceux que préfère E. PROVATARIS, mise en forme du titre que l'on retrouve

³³⁵Voir notamment CANART 1964, pl. 8 = CANART 2008, p. 155.

³³⁶Ce scribe a copié les ff. 286–385^v du manuscrit de Munich (MONDRAIN 1991–1992, p. 367).

aussi chez Camillo ZANETTI).

- Les **versets bibliques** ne sont pas signalés.
- La **reliure** est faite d'ais recouverts de cuir rouge sombre, décorés d'aigles et d'un motif de filet avec dorures. Sur le dos figure la mention des œuvres. Les tranches sont peintes en rouge sombre³³⁷. Le manuscrit semble bien conservé.

Provenance. G. DE ANDRÉS a relevé les filigranes suivants : couronne (ff. 1–17, variante de BRIQUET n° 4833 ; 43×58 cm ; Lucques, 1549) ; pot à une anse inscrit dans un cercle (ff. 18–62 ; variante de BRIQUET n° 12845 ; Cesena, 1518) ; étoile (ff. 63–192, 284–288, 339–448 ; variante de BRIQUET n° 6098 ; 41×56 cm ; Prague, 1543–59 et 1549–56, mais aussi Sienne, 1550–55 et Lucques 1554 sur plus petit format) ; une couronne selon lui sans correspondance chez BRIQUET (ff. 193–274, 289–338b) ; flèche (ff. 275–283 ; BRIQUET n° 6272 ; Trévise, 1464)³³⁸. Si certaines identifications ne nous semblent pas pertinentes (notamment la dernière, trop éloignée dans le temps), une provenance italienne du papier est néanmoins sûre. Mais cela ne prouve encore rien pour l'origine du témoin.

M. L. SOSOWER précise l'analyse des filigranes : il indique que le type de couronne auquel il attribue le n° 7 se retrouve dans les manuscrits madrilènes de la Bibliothèque Nationale n° 4717, n° 4746 et n° 4747. Le manuscrit 4717 a été copié dans son entier par Camillo ZANETTI lors de son séjour romain vers 1552–1554, ce qui indique l'usage de ce type de papier chez les ZANETTI et confirme la période de rédaction du témoin. Une variante d'un papier au filigrane de l'étoile (n° 7 chez SOSOWER) présent dans les manuscrits 4717 et 4747 se trouve aussi dans les témoins 4757 et 4746, qui tous les deux ont été rédigés par le scribe « ξ »³³⁹.

Parce qu'il utilise son propre système de filigranes, M. L. SOSOWER n'a pas vu la concordance entre les filigranes relevés par G. DE ANDRÉS et ceux relevés par P. CANART pour les manuscrits copiés dans l'entourage d'E. PROVATARIS³⁴⁰. Le filigrane BRIQUET 4833 appartient au groupe 4832-4836 signalé par P. CANART au n° 19 avec la précision « rien de très approchant » (G. DE ANDRÉS signale quant à lui une variante). Le filigrane BRIQUET 6098 est le 28^e relevé par P. CANART, qui précise bien qu'il s'agit d'une variante dans la mesure où le filigrane de BRIQUET et ses propres variantes sont toujours plus grands ou plus petits que ce qu'il a pu

³³⁷Pour toutes ces précisions, nous nous référons à GRAUX 1880, p. 62, et à DE ANDRÉS 1987, p. 333.

³³⁸DE ANDRÉS 1987, p. 333. Les références de ces filigranes sont respectivement : BRIQUET ²1907, p. 293 ; BRIQUET ⁴1907, p. 640 ; BRIQUET ²1907, p. 353 ; BRIQUET ²1907, p. 361.

³³⁹SOSOWER 2010, pp. 226 et 230.

³⁴⁰Voir CANART 1964, pp. 221–225 = CANART 2008, pp. 81–85.

relever. Le filigrane BRIQUET 6272 appartient quant à lui au groupe des n° 6269-6282, avec une période de temps qui va cette fois jusqu'au milieu du XVI^e siècle (1454-1567), ce que P. CANART relève sous les numéros 29, 29a et 29b. Dans le tableau récapitulatif qu'il propose, on constate que le papier au filigrane 28 a été employé par E. PROVATARIS surtout entre 1554 et 1559, le papier au filigrane 29 entre 1548 et 1549, le papier au filigrane 29a entre 1550 et 1558, le papier au filigrane 29b entre 1550 et 1551³⁴¹. On a vu plus haut que l'écriture du témoin 4746 n'est pas la même que celle du scribe « ξ » travaillant dans le cercle d'E. PROVATARIS. Les rapprochements de filigranes effectués sont d'une pertinence relative à cause des approximations avec les références du répertoire de BRIQUET. Une telle analyse permet néanmoins d'inciter encore une fois à la prudence et de nuancer une datation trop précise du témoin.

on fera ici une remarque supplémentaire sur la datation et la provenance. Comme nous le verrons au point suivant, le manuscrit a d'abord appartenu au cardinal Francisco DE MENDOZA, qui l'a probablement acquis lors d'un séjour qu'il a effectué entre 1545 et 1557 à Rome³⁴². Ses principaux fournisseurs sont Camillo ZANETTI et son atelier. Or on sait par l'analyse du papier que Camillo a copié deux des manuscrits de la collection à Venise ou à Florence vers 1548, et qu'il a ensuite copié les autres manuscrits de sa main à Rome vers 1552-1556. Parmi les manuscrits de cette dernière période, il y avait déjà des textes de Jean Chrysostome (*Matrit.* 4745)³⁴³. On notera aussi d'emblée pour le texte qui nous intéresse la proximité de notre témoin avec le manuscrit « F », sur laquelle nous reviendrons par la suite. Or le manuscrit « F » (voir sa description plus haut) se trouve au XVI^e siècle à Florence, à la Badia. Si le scribe de notre témoin a effectivement copié le manuscrit à Rome entre 1553 et 1555, comme le soulignent la plupart des catalogueurs³⁴⁴, on peut-être amené à supposer un prêt ou une copie intermédiaire, par exemple par l'entremise de Camillo ZANETTI, qui s'est rendu à Florence peu de temps auparavant. Par ailleurs, le modèle d'un autre texte du manuscrit, le traité *De sensibus* de Théophraste, est vraisemblablement le manuscrit *Ottob. gr.* 45, déjà romain en 1548³⁴⁵. La date de copie de notre manuscrit dépen-

³⁴¹CANART 1964, tabl. IV = CANART 2008, p. 132.

³⁴²SOSOWER 2010, p. 225.

³⁴³Voir DE ANDRÉS 1987, pp. 225-227.

³⁴⁴M. L. SOSOWER reprend l'information à son compte : SOSOWER 2010, p. 230.

³⁴⁵McDIARMID 1962, pp. 19-20, repris par SOSOWER 2010, pp. 230-231. Teresa MARTÍNEZ MANZANO réfute en tout cas l'hypothèse que la mention d'un Théophraste chez l'érudit Juan PAEZ puisse être une allusion à notre manuscrit 4746, qui ne contient que le *De sensibus*, parmi bien d'autres œuvres d'autres auteurs (MARTÍNEZ MANZANO 2012, p. 97, n. 5). Nous faisons remarquer que c'est aussi le cas dans l'*Ottobonianus gr.* 45, il faut donc là encore être prudent. Nous avons cherché dans la direction des sources possibles des autres textes du manuscrit, sans que cela soit d'un grand apport : K.-H. UTHEMANN précise ainsi que les fragments de l'*Hodegos* d'Anastase le Sinaïte sont probablement copiés d'un autre manuscrit florentin, le *Laurentianus* LIX, 38, daté du

draît alors de la date de copie de l'*Ottobonianus*. Il faut donc rester très prudent sur la datation et la provenance précises du manuscrit 4746.

En conclusion, le manuscrit a probablement été copié à Rome, mais une provenance florentine de certains folios n'est pas à exclure. Il a probablement été copié entre 1552 (plutôt que 1553) et 1555, mais il a aussi pu l'être plus tôt, puisque nous n'avons pas à ce jour, comme dans le cas du manuscrit « C », la preuve d'une date précise grâce à un registre de prêt ou une lettre de commande. La prochaine étape sera de retrouver la trace d'un éventuel prêt ; nos recherches dans ce sens sont jusqu'ici restées infructueuses.

Histoire. Peu de temps après sa copie, le manuscrit est en la possession de Francisco DE MENDOZA (1508–1566)³⁴⁶, cardinal de Burgos à partir de 1550, qui a effectué un ou plusieurs séjours à Rome entre 1545 et 1557 ; c'est probablement à ce moment-là qu'il a acquis le manuscrit.

Puis le manuscrit est acquis par García DE LOAYSA, qui meurt dans ses fonctions d'archevêque de Tolède en 1598. Il lègue sa bibliothèque à son neveu Pierre DE CARVAJAL (ou DE CARABAJAL), doyen du chapitre de la cathédrale de Tolède puis évêque de Coria en 1604, pour qu'il en fasse lui-même don à une œuvre. « Carvajal descendait d'une famille qui était venue s'établir à Plasencia du temps de la reine Bérengère, mère de Ferdinand-le-Saint, famille restée depuis trois siècles des plus attachées à sa cité d'adoption »³⁴⁷. C'est ainsi qu'il a fait don de sa bibliothèque au couvent dominicain de Saint-Vincent de Plasencia³⁴⁸. Il entre à la Bibliothèque nationale d'Espagne au XVIII^e siècle³⁴⁹. Le manuscrit a ensuite porté la cote O-15. On retrouve en tout 73 manuscrits du cardinal de Burgos dans les collections de la Bibliothèque Nationale d'Espagne³⁵⁰.

XV^e siècle ; UTHEMANN 1981, p. XLII (le manuscrit florentin porte le n° 39 dans sa liste), p. CXXI, n. 151, et p. CCXXVII, n. 30 (le manuscrit florentin est appelé *g*).

³⁴⁶Pour de plus amples informations sur ce cardinal et sa bibliothèque, voir GRAUX 1880, notamment pp. 43–45. Par ailleurs, on retrouve le détail de l'*index* latin du folio V^v dans le *Mémorial des livres de feu le cardinal de Burgos*, reproduit par Ch. GRAUX dans l'appendice n° 10 de son ouvrage (GRAUX 1880, p. 421 ; textes 78 à 89). On peut donc supposer que cet *index* a été inscrit dans le manuscrit au moment de la réalisation de cet inventaire, aujourd'hui conservé dans un manuscrit de l'Escurial (cote ancienne L-I-13, ff. 135–150). Il est tout de même curieux que R. CARTER ne le mentionne pas dans son catalogue et indique seulement deux folios de garde initiaux ; CARTER 1970 (CCG III), p. 116.

³⁴⁷GRAUX 1880, p. 55.

³⁴⁸GRAUX 1880, pp. 55–56 ; l'auteur avance cette hypothèse comme la plus probable, et elle est confirmée par la présence du nom de la ville dans plusieurs volumes de la collection (GRAUX 1880, p. 65).

³⁴⁹GRAUX 1880, p. 76, qui indique en n.1 que « La fondation de la Bibliothèque Nationale de Madrid ne remonte pas au delà de 1712 », et DE ANDRÉS 1987, p. 333.

³⁵⁰GRAUX 1880, p. 72, et tableau p. 73 avec le détail du contenu de notre manuscrit : « Mél. ecclés. ; scol. sur Aristide, etc. rel. card. HUC TANDEM ».

L'homélie *In principium Actorum* 1 dans ce manuscrit. Elle commence après un bandeau orné. Le titre est le suivant : τοῦ ἐν ἀγίοις πάτρος ἡμῶν ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου κωνσταντινουπόλεως τοῦ χρυσοστόμου καὶ οἰκουμενικοῦ μεγάλου φωστήρος λόγος πρὸς τοὺς ἐγκαταλιπόντας τὴν σύναξιν καὶ εἰς τὸ μὴ παρατρέχειν τὰς ἐπιγραφὰς τῶν θείων γραφῶν καὶ εἰς τὸ ἐπίγραμμα τοῦ βωμοῦ καὶ εἰς τοὺς νεοφωτίστους. En marge de ce titre se trouve la mention εὐλό<γησον> δέσποτα, comme pour un usage liturgique. L'*incipit* est le suivant : τί τοῦτο ὄσον προΐασιν ἡμῖν ἐορτάς τοσοῦτον. Le titre, la mention liturgique et l'*incipit* sont exactement les mêmes que dans le manuscrit « F ». Nous y reviendrons par la suite.

On a cru distinguer quelques annotations marginales signalant des passages intéressants, par exemple aux ff. 23^v et 26^v, mais à cause de la mauvaise qualité du microfilm en noir et blanc il n'a pas été possible de détailler ces annotations. Mais G. DE ANDRÉS signale qu'ailleurs dans le manuscrit on trouve des variantes, des corrections, des remarques (λάθος, ὠραῖον, σημείωσαι)³⁵¹. Ces détails se retrouvent également dans le manuscrit « F ».

Éléments bibliographiques

- MILLER 1848 (²1886), pp. 67–68
- GRAUX 1880
- McDIARMID 1962, pp. 3 et 19, manuscrit « E »
- CARTER 1970 (CCG III), p. 116, manuscrit n° 129
- STÄHLIN ¹1909 (GCS 17), p. LIX, manuscrit n° 15
- LENZ - BEHR 1976–1980, p. LIV, manuscrit n° 132
- UTHEMANN 1981 (CCSG 8), p. XLII, manuscrit n° 42
- DE ANDRÉS 1987, pp. 331–333, manuscrit n° 195
- SOSOWER 2010
- MARTÍNEZ MANZANO 2012

Manuscrit « Y »

Y **Moskva**, Gosudarstvennyj Istoričeskij Musej, *Synod. gr.* 128
 X^e siècle (1/2) ; parch. ; 429/430×290/320 mm. ;
 I + 446 + II ff. ; 2 col. ; 39 l.
 ff. 27–49^v (**hom. 2, 3, 4**)

³⁵¹DE ANDRÉS 1987, p. 333.

Composition et contenu. Le manuscrit est en parchemin. Il y a trois folios de garde non numérotés en papier daté du XVIII^e siècle, un au début et deux à la fin. Le texte des homélies ne commence qu'au folio 8 : les folios 1 à 7 forment une succession de folios de garde numérotés contenant de précieuses indications sur l'histoire du manuscrit. Les folios 1 et 2 sont en parchemin et datent du XII^e ou du XIII^e siècle ; ils contiennent un extrait d'homélie de Jean Chrysostome que nous mentionnons entre parenthèses dans la description du contenu, puisqu'il ne fait pas partie de la composition originelle du témoin. Les folios 5 et 6 sont aussi en parchemin, ils contiennent une partie du *pinax* (homélies 28 à 80), et leur écriture est contemporaine de celle du corps du manuscrit. Les folios 3 et 4 ainsi que le folio 7 sont en papier daté du XVI^e siècle et ils contiennent le complément du *pinax* (respectivement homélies 1 à 27 et homélies 81 à 87), les versos des folios 4 et 7 étant vierges.

Le manuscrit a été volontairement mutilé, comme le montre tout un faisceau de preuves. Tout d'abord, la composition codicologique de ce manuscrit essentiellement formé de quaternions est pleine d'irrégularités. Il reste aujourd'hui 58 cahiers, mais selon nos calculs leur nombre devait s'élever au minimum à 62. Des groupes de folios isolés ont également été prélevés. N'ayant pu procéder à l'examen direct du témoin, nous donnons seulement le début de la composition, car les indications des différents catalogues ne concordent pas ; il y a notamment un problème de double numérotation, signalé dans une note en russe au f. 446^v (numéroté 445^v)³⁵², qui conduit E. N. DOBRYNINA à utiliser une numérotation allant jusqu'à 445, alors que toutes les autres descriptions vont jusqu'à 446. Voici donc la composition codicologique des ff. 1 à 150 : $^8(4 \times 8) + ^{40}(1 \times 6) + ^{46}(1 \times 4) + ^{50}(2 \times 8) + ^{66}(1 \times 7) + ^{73}(7 \times 8) + ^{129}(1 \times 6) + ^{135}(2 \times 8) + (\dots)$.

Le système de signatures³⁵³, antérieur à la mutilation, donne un indice supplémentaire de la perte de folios : les numéros des cahiers η' , $\iota\theta'$, $\mu\zeta'$ et $\nu\theta'$ (selon E. N. DOBRYNINA) manquent à l'appel. Les deux premiers cahiers s'insèrent entre les ff. 134 et 135 : le cahier n° 17 (ff. 129–134) est alors complet³⁵⁴. Le troisième s'insère entre les ff. 324 et 325 ; il manque 11 folios : le cahier n° 45 (ff. 323–324, deux folios sur huit) est ainsi complété, et le cahier « fantôme » n° 46 (dont il ne reste que les trois derniers folios, 325–327) est reconstitué. Pour le dernier cahier, nous n'avons pas pu reconstituer son emplacement à partir des données

³⁵²On la trouve heureusement reproduite chez DOBRYNINA 2013, p. 116.

³⁵³Les signatures se trouvent dans l'angle supérieur droit du premier recto de chaque cahier, et elles sont inscrites en majuscule dans une écriture très appliquée, avec des traits qui vont en s'écourtant en haut et en bas du numéro ; une exception de présentation est la signature du cahier 61, notée en rouge ; voir AGATI 1992, p. 110, ainsi que DOBRYNINA 2013, p. 110.

³⁵⁴Ce cahier ne comporte aujourd'hui plus que 6 folios. Il manque exactement 18 folios : 2 folios qui permettent de reconstituer le cahier n° 17, et deux cahiers complets de 8 folios chacun. Voir GEBHARDT 1898, p. 468, et PARAMELLE 1987, p. [3], n. 2

des différents catalogues. S'insèrent également, entre les ff. 152 et 153 et entre les ff. 251 et 252, respectivement 4 et 3 folios qui complètent en partie les cahiers défectueux. Tous ces folios manquants se trouvent à présent dans le manuscrit du fonds RGADA Φ.1607, 24 (Dresden A 66a, *Matth.* 7).

En effet, le manuscrit moscovite 128 contient actuellement 76 homélies, mais le *pinax* en indique 87, comme nous l'avons signalé plus haut. Oscar VON GEBHARDT et le P. Joseph PARAMELLE à sa suite, de même que E. N. DOBRYNINA, ont établi le lien entre ce manuscrit et un témoin aujourd'hui conservé à Moscou, auparavant à Dresde, et constitué à partir du témoin moscovite 128 par l'érudite VON MATTHAEI³⁵⁵. Pour l'analyse de l'ordre des textes dans les témoins, il est important de rendre compte du contenu originel du manuscrit, c'est pourquoi nous incluons les homélies du manuscrit de Dresde dans cette présentation. Nous nous appuyons pour cela sur une communication non publiée du P. Jean PARAMELLE que nous a aimablement transmise Pierre AUGUSTIN, en plus du catalogue d'E. N. DOBRYNINA. Les homélies du manuscrit de Dresde figurent sous l'indication « D » avec leur numéro d'ordre dans ce dernier témoin, selon la méthode de description adoptée par le P. PARAMELLE.

Un grand nombre d'homélies sont pseudo-chrysostomiennes, et pas seulement attribuables à Sévérien de Gabala³⁵⁶. La composition originelle du témoin est d'autant plus importante qu'elle pourrait remonter à bien plus loin dans le temps : « La structure originelle de cet homiliaire, qui n'est pas d'ordre liturgique, relève d'une date bien plus haute que son écriture, les couches les plus anciennes remontant probablement au V^e siècle. » (PIÉDAGNEL - DOUTRELEAU 1990, p. 88, synthétisant AUBINEAU 1983, pp. 27–28). K.-H. UTHEMANN précise qu'il pourrait y avoir un lien liturgique initial entre plusieurs textes, puisque l'on retrouve dans le manuscrit des homélies qui dépendent de la même fête³⁵⁷.

(ff. 1–2 ^v)	In parabolam de filio prodigo (des. mut. τὰ πάντα σά)	(CPG 4577)
ff. 8–12 ^v	De resurrectione D. N. Iesu Christi	CPG 4341

³⁵⁵VON GEBHARDT 1897, pp. 299–300 (à propos des découpages effectués par VON MATTHAEI), VON GEBHARDT 1898, pp. 467–468, PARAMELLE 1987, en particulier pp. [2–3], DOBRYNINA 2013, pp. 117–118, pp. 120–124 et pl. 113–130 pour la description de ce second témoin.

³⁵⁶Nous citerons ici l'exemple de l'homélie *In illud : Nemo potest duobus dominis seruire* (ff. 354^v–356^v), que S. VOICU attribue au pseudo-chrysostomien « lecteur d'Origène » avec trente-deux autres homélies (VOICU 1986 et VOICU 1986^{aug}).

³⁵⁷« [D]ie Sammlung verrät keine Absicht, sie für den liturgischen Gebrauch einzusetzen, wenn auch an einigen Stellen in der Abfolge der Texte noch ein ursprünglicher liturgischer Zusammenhang zu erkennen ist. So begegnet z. B. unser Text [*In baptismum et in tentationem*, ff. 90^v–101] noch in einem ursprünglichen Zusammenhang mit CPG 4188 [*De spiritu sancto*, ff. 101–111^v], zwei Texte, die in der liturgischen Tradition des 10. Jahrhunderts auch sonst miteinander dem Fest der Epiphanie zugeordnet werden » (UTHEMANN 1994, p. 17 ; voir aussi UTHEMANN 1994^{vig}, p. 237).

ff. 12 ^v –16 ^v	[<i>Seuerianus Gabalensis</i>] In illud : In principio erat uerbum	CPG 4210
ff. 16 ^v –27	[<i>Seuerianus Gabalensis</i>] De serpente homilia	CPG 4196
ff. 27–33 ^v	In principium Actorum hom. 2	CPG 4371
ff. 34–40 ^v	In principium Actorum hom. 3	CPG 4371
ff. 40 ^v –49 ^v	In principium Actorum hom. 4	CPG 4371
ff. 50–59 ^v	Contra theatra sermo	CPG 4563
ff. 59 ^v –62 ^v	[<i>Seuerianus Gabalensis</i>] De Noe et de arca	CPG 4271
ff. 62 ^v –68	In illud : Simile est regnum caelorum patri familias	CPG 4587
ff. 68–79 ^v	De prophetiarum obscuritate hom. 2	CPG 4420
ff. 79 ^v –83	De decem millium talentorum debitore	CPG 4368
ff. 83–86 ^v	Cum Saturninus et Aurelianus	CPG 4393
ff. 86 ^v –90	In psalmum 75	CPG 4546
ff. 90 ^v –101	[<i>Seuerianus Gabalensis</i>] In baptismum et in tentationem (In sancta lumina, inc. Ὁπερ ἐστὶν ὁ ἥλιος, textus quem partim ed. Combefis)	BHG 1936m (CPG 4735)
ff. 101–111 ^v	[<i>Seuerianus Gabalensis</i>] De spiritu sancto	CPG 4188
ff. 111 ^v –121 ^v	De resurrectione mortuorum	CPG 4340
ff. 121 ^v –134 ^v	De creatione mundi et quod Deus sit bonus (Ad Stagiriam a daemone uexatum liber 1, exc.)	CPG 4911 (4310)
D8	In illud : Ne timueritis hom. 1	CPG 4414
D9	De salute animae	CPG 4622 (4031)
D10	In illud : Verumtamen frustra conturbatur	CPG 4543
D11	<i>Asterius Amasenus</i> De parabola uillici iniquitatis	CPG 3260
ff. 135–142 ^v	In dictum Pauli : Nolo uos ignorare	CPG 4380
ff. 143–146	In Samaritanam	CPG 4581
ff. 146–148 ^v	In illud : Si enim dimiseritis hominibus peccata eorum	CPG 5019
ff. 148 ^v –152 ^v	[<i>Serapion Thmuitanus</i>] Epistula ad monachos	CPG 2487
D2	Ascetam facetiis uti non debere	CPG 4501
ff. 153–157	[<i>Anonymus Arianus</i>] Sermo in feriam secundam hebdomadae luminum et in quintum psalmum	CPG 2082
ff. 157–161	[<i>Anonymus Arianus</i>] Sermo in psalmum undecimum	CPG 2083
ff. 161 ^v –168	[<i>Anastasius Sinaita</i>] In nouam dominicam et in s. Thomam apostolum	CPG 5058
ff. 168–175	In illud : Si qua in Christo noua creatura	CPG 4701

ff. 175–181	De mutatione nominum hom. 1	CPG 4372
ff. 181–186	De mutatione nominum hom. 2	CPG 4372
ff. 186–194	De mutatione nominum hom. 3	CPG 4372
ff. 194–201	De mutatione nominum hom. 4	CPG 4372
ff. 201–210	In illud : Si esurierit inimicus	CPG 4375
ff. 210 ^v –216	De Christi diuinitate	CPG 4325
ff. 216 ^v –224	In illud : Filius ex se nihil facit	CPG 4421 (4441.12)
f. 224 ^v	(uacuum)	
ff. 225–228	In psalmum 92	CPG 4548
ff. 228 ^v –233	In epistulam 1 ad Corinthios hom. 9	CPG 4428
ff. 233–235 ^v	In illud : Hominis cuiusdam diuitis uberes fructus ager	CPG 4969
ff. 236–241 ^v	In secundum Domini aduentum (ecl.)	CPG 4595
ff. 242–245	In publicanum et pharisaeum	CPG 4591
ff. 245–251 ^v	Non esse ad gratiam concionandum	CPG 4358
D1	Homilia ad eos qui magni aestimant opes	CPG 4706
ff. 252–254	In Adam et in Sodomitas	CPG 5045
ff. 254–257	In Adam et de paenitentia	CPG 4888
ff. 257 ^v –261	In uenerabilem crucem sermo	CPG 4525
ff. 261–265	In Eliam prophetam sermo	CPG 4565
ff. 265–267 ^v	Quod graue sit Dei clementiam contemnere	CPG 4697
ff. 267 ^v –274 ^v	Ad illuminandos catechesis 1	CPG 4460
ff. 275–283 ^v	[<i>Seuerianus Gabalensis</i>] De caeco nato	CPG 4582
ff. 284–292 ^v	[<i>Seuerianus Gabalensis</i>] In illud : Quomodo scit litteras	CPG 4201
ff. 292 ^v –300 ^v	[<i>Seuerianus Gabalensis</i>] In illud : Sufficit tibi gratia mea	CPG 4576
ff. 300 ^v –303	In illud : Exiit qui seminat	CPG 4660
ff. 303–312	In illud : Salute Priscillam et Aquilam hom. 2	CPG 4376
ff. 312–319	In illud : Propter fornicationes uxorem	CPG 4377
ff. 319–324 ^v	De libello repudii	CPG 4378
D3	De precatone	CPG 4707
D4	[<i>Gregorius Nyssenus</i>] Contra fornicarios	CPG 3172
D5	Quod mortui non ita uehementer (ecl.)	CPG 4684
ff. 325–333	[<i>Seuerianus Gabalensis</i>] De centurione et contra Manichaeos et Apoll.	CPG 4230
ff. 333 ^v –335 ^v	[<i>Ps. Eusebius Alexandrinus</i>] Sermo 5 : De eo qui gratiam communicare possit non habenti et de presbyteris	CPG 5514
ff. 335 ^v –337 ^v	Christi discipulum benignum esse debere	CPG 4504

ff. 337 ^v –339	[?] De compunctione et de exitu uitae	cf. CPG 2618, 5258
ff. 339–342	In illud : Credidi propter quod locutus sum	CPG 4757
ff. 342 ^v –347	Sermo cum presbyter fuit ordinatus	CPG 4317
ff. 347–351	[?] In illud : Noli aemulari (inc. Πάντα μὲν τὰ θεῖα λόγια χρηστά)	
ff. 351 ^v –354 ^v	In illud : Ignem ueni mittere in terram	CPG 4669
ff. 354 ^v –356 ^v	[Ps.] In illud : Nemo potest duobus dominis se- ruire	CPG 5059
ff. 356 ^v –369 ^v	[Seuerianus Gabalensis] In illud : In qua potes- tate haec facis	CPG 4193
ff. 370–372 ^v	In Genesim sermo 8	CPG 4410
ff. 372 ^v –375 ^v	[Seuerianus Gabalensis] In illud : Qui uult inter uos primus esse	CPG 5020
ff. 375 ^v –378 ^v	In illud : Attendite ne eleemosynam	CPG 4585
ff. 378 ^v –383	De eleemosyna	CPG 4626
ff. 383 ^v –386 ^v	In illud : Cum oratis nolite	CPG 4994
D6	De uirtute animi	CPG 4708
D7	[Nestorius] Sermo 5 : Intueamini apostolum et pontificem professionis nostrae Iesum Chris- tum	CPG 5694
ff. 387–388 ^v	De caritate	CPG 4633
ff. 388 ^v –391	De regressu	CPG 4394 (4518)
ff. 391–394 ^v	De remissione peccatorum	CPG 4629
ff. 394 ^v –402	In ascensionem D. N. Iesu Christi	CPG 4342
ff. 402–409 ^v	[Seuerianus Gabalensis] De Christo pastore et oue	CPG 4189
ff. 409 ^v –418	De Anna sermo 1	CPG 4411
ff. 418–424	De Anna sermo 3	CPG 4411
ff. 424–431 ^v	De Anna sermo 2	CPG 4411
ff. 432–439	De Anna sermo 4	CPG 4411
ff. 439 ^v –445	De Anna sermo 5	CPG 4411

Remarques générales

- Les luxueux **ornements** rattachent ce témoin à tout un groupe de manuscrits qui, outre les caractéristiques de l'écriture (voir ci-dessous), du format, et de la qualité de leur parchemin « couleur ivoire » sont proches par leur décoration : « Ces manuscrits se distinguent par leur décoration ornementale et illustrative précise, par l'emploi de l'or et du bleu dans la

décoration, évoquant la technique d'incrustation et de l'émail »³⁵⁸. L'effet « d'incrustation et de l'émail », de même que les motifs employés (végétaux ou géométriques) montrent qu'il s'agit d'une décoration du type « Laubsägestil »³⁵⁹. Cette décoration se retrouve dans les portes qui encadrent le début de chaque titre. Les couleurs utilisées sont variées : rouge, bleu, vert, jaune, or. Une petite frise de croix et d'astérisques à l'encre brune et parfois rouge se trouve souvent à la fin d'une homélie.

- Un *pinax* se trouve aux ff. 3 à 7. Les ff. 5 et 6 datent de l'époque de la copie, l'encre utilisée est rouge. Les ff. 3 et 4 ainsi que le f. 7 datent du XVI^e siècle³⁶⁰. Le *pinax* signale 87 homélies et souligne les problèmes de composition du témoin (voir ci-dessus).
- Les **titres** sont en majuscule constantinopolitaine. Ils sont souvent en forme de croix, ce qui rattache un peu plus ce manuscrit au groupe identifié par A. Džurova³⁶¹.
- Les **initiales** des textes sont en exergue dans la marge ; elles sont ornées (motifs géométriques). Elles occupent trois à quatre lignes de texte. Les initiales des paragraphes, aussi en exergue dans la marge, sont nettement plus grandes que les minuscules, et sont aussi en majuscule distinctive que l'on peut qualifier de « constantinopolitaine », et qui s'apparente à de la majuscule biblique³⁶².
- Les textes sont **numérotés**, en général dans la marge à gauche du titre, sans autre indication qu'un chiffre rubriqué.

³⁵⁸DŽUROVA 2011, p. 76 et DŽUROVA 2011^{riv}, p. 28, dans une étude du Tétraévangile Korçë 93. De nombreux manuscrits de ce groupe sont des manuscrits du Nouveau Testament. N. KAVRUS-HOFFMANN et M.-L. AGATI avaient déjà rapproché ce manuscrit du témoin W 524 de la Walters Art Gallery de Baltimore (KAVRUS-HOFFMANN 2004, pp. 24–25, et AGATI 1992, p. 111), à juste titre, nous semble-t-il. Un lien est aussi établi avec la décoration du *Sinaiticus gr.* 417 (KAVRUS-HOFFMANN 2004, p. 26). L'auteur reprend aussi l'hypothèse de K. WEITZMANN d'une provenance du monastère Sainte-Catherine du Sinaï, ce qui affaiblit le lien entre le manuscrit 417 et notre témoin. Mais elle prend soin de noter que la conclusion d'une provenance sinaïtique n'est pas certaine (KAVRUS-HOFFMANN 2004, p. 27). À ce groupe s'ajoutent aussi les manuscrits *Ottob. gr.* 80, Morgan M 652, *Sinaitici gr.* 283 et 1112 (KAVRUS-HOFFMANN 2004, p. 31).

³⁵⁹Cf. WEITZMANN 1996, pp. 18–22, PERRIA 2011, p. 89.

³⁶⁰PARAMELLE 1987, p. [1] (avec une confusion par rapport aux ff. 1–2, des XII^e–XIII^e siècles), et DOBRYNINA 2013, p. 106.

³⁶¹Voir ci-dessus, « ornements » ; rappelons cependant que la disposition en croix concerne l'ensemble du texte dans les Évangélistes mentionnés, alors qu'elle ne concerne que le titre et la fin des textes dans notre manuscrit.

³⁶²Voir HUNGER 1977^{pal}, p. 206.

- on repère deux copistes sur l'ensemble du manuscrit³⁶³. Le premier copiste est l'auteur des ff. 5–6^v, 8–104^v, 113–216^v, 225–260. Le second copiste est l'auteur des ff. 105–112^v, 217–224, 260^v–445^v.

L'écriture du premier copiste est très harmonieuse ; elle est un bel exemple de minuscule bouletée³⁶⁴. L'encre est brune, parfois assez claire. La ligne rectrice passe à travers les lettres. En fin de ligne, le copiste a parfois dépassé la ligne de justification et a prolongé son trait plus que de coutume. La minuscule est presque pure³⁶⁵. Les abréviations sont très rares. On trouve la ligature de l'épsilon à crête ascendante, ce qui montre aussi la grande ancienneté du témoin. N. KAVRUS-HOFFMANN rapproche pour leur écriture notre manuscrit et le *Petropolit. gr.* 220 (Granstrem 147) ainsi que le *Sinaiticus gr.* 283, en reprenant l'hypothèse émise par V. PUTSKO que les ornements de ces deux manuscrits contenant des textes néotestamentaires puissent provenir plus tardivement d'un atelier du Sinaï³⁶⁶.

L'écriture du second copiste est petite et ressemble beaucoup à la première, ce qui explique l'incertitude possible quant à la délimitation des deux mains. Le tracé est néanmoins plus fin. Dans l'ensemble du manuscrit il y a peu d'abréviations (καί, *nomina sacra*, nu final et ov final) et aucun iota adscrit ou souscrit.

La grande ancienneté du témoin est incontestable. Les premiers catalogueurs ont ainsi estimé une datation du IX^e siècle³⁶⁷. Grâce au critère de l'écriture, la minuscule bouletée, et à cause de la présence assez régulière de majuscules dans le texte, on envisagera une datation du début du X^e siècle³⁶⁸.

- Les **versets bibliques** ne sont pas signalés.
- La dernière **reliure** date du XVIII^e siècle : les premières et dernières feuilles de papier ont été rajoutées, la reliure est cartonnée, avec une couverture

³⁶³DOBRYNINA 2013, p. 111, là où M.-L. AGATI voit aussi deux copistes, mais pas aux mêmes endroits : un seul copiste des ff. 1 à 260^r et un autre des ff. 260^v à la fin du manuscrit (AGATI 1992, p. 111).

³⁶⁴AGATI 1992, pp. 110–111.

³⁶⁵Les majuscules sont cependant présentes, par exemple pour les lettres gamma, kappa, nu et pi. Voir notamment AUBINEAU 1983, p. 26.

³⁶⁶KAVRUS-HOFFMANN 2004, p. 25. Cette parenté dans l'écriture est reprise par A. A. ALETTA, mais elle évoque le texte *In Genesim* qui se trouve dans l'autre partie du témoin. Le module assez carré de l'écriture de notre témoin dans sa première partie la lui fait rapprocher du « copista del Crisostomo » qu'elle tente d'identifier (ALETTA 2007, p. 122).

³⁶⁷VON MATTHAEI 1805, p. 71, VLADIMIR 1894, p. 162.

³⁶⁸Voir notamment IRIGOIN 1977^{pal}, pp. 191–199.

de cuir marron³⁶⁹.

Provenance. L'écriture du texte, la minuscule bouletée, de même que la majuscule distinctive qui lui est ici associée dans les titres plaident pour une origine constantino-politaine du témoin³⁷⁰.

Histoire. Le manuscrit est parvenu à la fin du XVI^e au monastère athonite de Stavronikita. Deux notes l'indiquent dans le manuscrit, au f. 8 (Ἱερεμίου πατριάρχου μονῆς Σταυρονικήτα) et au f. 446 (Ἡ βίβλος αὕτη ὑπάρχει τῆς θείας καὶ ἱεραῶς πατριαρχικῆς μονῆς τοῦ μεγάλου Νικολάου, τοῦ ἐπὶ κλην Σταυρονικήτα)³⁷¹. E. N. DOBRYNINA a identifié le patriarche Jérémie avec Jérémie I^{er} (1522–1546). M. AUBINEAU a lui aussi d'abord pensé à ce personnage « qui, en 1536, joua en quelque sorte le rôle de second fondateur de Stavronikita, faisant reconstruire le katholikon, qu'il consacra à saint Nicolas » (AUBINEAU 1983, p. 26). Mais en se référant à un autre manuscrit qui porte une note semblable (Vlad. 3), M. AUBINEAU parvient à la conclusion que ces manuscrits faisaient partie d'un petit lot donné par Jérémie II, « trois fois patriarche de Constantinople, entre mai 1572 et la fin de 1595 »³⁷².

Le manuscrit a été emporté par A. SUCHANOV à Moscou en 1655, parmi tout un lot de témoins sélectionnés³⁷³.

Le manuscrit reste jusqu'en 1920 dans la bibliothèque synodale (patriarcale). Puis il entre au Musée historique, où il se trouve encore aujourd'hui³⁷⁴.

Les homélies *In principium Actorum* 2, 3, 4 dans ce manuscrit. L'homélie 2 porte le numéro 4 (δ'). Elle commence au bas de la deuxième colonne du f. 27^r, à la suite de l'homélie précédente. La porte qui surmonte le titre est décorée de tresses ; elle est colorée de rouge, de bleu foncé, de jaune et de vert clair³⁷⁵. Elle a le titre suivant, écrit en demi-croix (probablement une question de place restant sur le folio) : τοῦ αὐτοῦ ὁμιλία λεχθεῖσα συνάξεως διὰ χρόνου ἐν τῇ παλαιᾷ ἐκκλησίᾳ γενομένης ἢ λέγεται ὑπὸ τῶν ἀποστόλων οἰκοδομηθῆναι καὶ εἰς τὴν

³⁶⁹DOBRYNINA 2013, pp. 116–177.

³⁷⁰Voir notamment DOBRYNINA 2013, p. 106.

³⁷¹VLADIMIR 1894, pp. 162 et 167, AUBINEAU 1983, p. 26, DOBRYNINA 2013, p. 116.

³⁷²AUBINEAU 1983, p. 26. Ce lot comprenait par exemple aussi le manuscrit Vlad. 174, dans lequel on retrouve une note similaire.

³⁷³Il s'agit des manuscrits VLADIMIR 3, 37, 55, 104, 174, 188, 285, 323, 375 et 159 (voir AUBINEAU 1983, p. 26, n. 9). Voir aussi notre description du manuscrit « L », avec la même signature « Arsenij » que sur notre manuscrit (f. 8) ; ce témoin n'a toutefois pas été emporté.

³⁷⁴DOBRYNINA 2013, p. 116.

³⁷⁵DOBRYNINA 2013, p. 111. Nous remercions Sophie HOU pour l'aide apportée dans la traduction des termes techniques.

ἐπιγραφὴν τῶν πράξεων τῶν ἀποστόλων καὶ ὅτι χρησιμώτερον βίος ἐνάρετος σημείων καὶ θαυμάτων καὶ ὅτι διαφέρει πολιτεία σημείων. Elle a pour *incipit* : διὰ χρόνου πολλοῦ πρὸς τὴν μητέρα ἐπανήλθομεν. L'initiale du texte est décorée de trèfles et de perles. L'homélie se termine en cul-de-lampe au milieu de la deuxième colonne du f. 33^v. Elle est suivie d'une rangée de croix en encre marron.

L'**homélie 3** commence au haut du f. 34 et porte le numéro 5 (ε'). La porte qui surmonte son titre est constituée de cinq sections : les deux sections des angles sont décorées de couronnes, les trois autres de figures complexes à motifs végétaux. Les couleurs utilisées sont le rouge, le bleu foncé, le jaune et le vert clair. Rédigé en forme de croix, le titre est : τοῦ αὐτοῦ ὅτι χρήσιμον ἢ τῶν γραφῶν ἀνάγνωσις καὶ δουλεία καὶ περιστάσει πραγμάτων ἀχείρωτον ποιεῖ τὸν προσέχοντα καὶ ὅτι τὸ ὄνομα τῶν ἀποστόλων πολλῶν ἐστὶν ἀξιωματῶν ὄνομα καὶ ὅτι τῶν ἔξωθεν ἀρχόντων καὶ αὐτῶν τῶν βασιλευόντων πολλῶ μείζονα κέκτηνται δύναμιν οἱ ἀπόστολοι καὶ ἐξουσίαν· καὶ πρὸς τῷ τέλει πρὸς τοὺς νεοφωτίστους. L'*incipit* est le suivant : ὅταν μὲν εἰς τὴν πτωχείαν τῆς διανοίας. L'initiale du texte comporte un motif végétal. L'homélie se termine en cul de lampe presque au bas de la première colonne du f. 40^v. Elle est suivie d'une rangée de croix et d'astérisques en encre marron et rouge.

L'**homélie 4** commence au début de la deuxième colonne du f. 40^v et porte le numéro 6 (ζ'). La porte qui surmonte le titre est divisée en six sections : les deux sections latérales comportent un motif de losange avec une couronne, les quatre autres présentent une combinaison de motifs géométriques et végétaux. Les couleurs utilisées sont toujours le rouge, le bleu foncé, le jaune et le vert clair. L'homélie a pour titre, écrit en forme de croix : τοῦ αὐτοῦ ὅτι οὐκ ἀκίνδυνον τοῖς ἀκροαταῖς τὸ σιγᾶν τὰ λεγόμενα ἐν ἐκκλησίᾳ καὶ τίνος ἕνεκεν ἐν τῇ πεντηκοστῇ αἱ πράξεις ἀναγινώσκονται καὶ διὰ τί οὐκ ἔδειξεν πᾶσιν ἑαυτὸν ἀναστὰς ὁ χριστός καὶ ὅτι τῆς ὄψεως σαφεστέραν παρέσχεν τὴν τῆς ἀναστάσεως ἀπόδειξιν τὴν διὰ τῶν σημείων τῶν ἀποστόλων. L'*incipit* est le suivant : Τὸ μὲν πλεον τοῦ χρέους τοῦ συντεθέντος. L'initiale du texte est un tau en forme de colonne entourée d'un anneau³⁷⁶, avec des perles. L'homélie se termine en croix (en bas de la première colonne) et en cul de lampe (en haut de la deuxième colonne) au f. 49^v, qui par ailleurs est vide. Le texte est suivi d'une rangée de croix en encre marron.

Éléments bibliographiques

- VON MATTHAEI 1805, p. 71, manuscrit n° 129

³⁷⁶Voir la remarque sur les « Schafffinge » dans la description du manuscrit « A₃ ». Une telle décoration est datée de la fin du IX^e ou du début du X^e siècle, ce qui confirme la datation que nous proposons pour ce témoin-ci.

- VLADIMIR 1894, pp. 162–167, manuscrit n° 159 (avec reprise des cotes de VON MATTHAEI et de l'archimandrite SAVVA)
- WENGER 1961
- MALINGREY 1980 (SC 272), allusion probable à ce témoin
- AUBINEAU 1983, pp. 25–28
- VOICU 1986, p. 116
- VOICU 1986^{aug}, p. 289
- PARAMELLE 1987
- PIÉDAGNEL - DOUTRELEAU 1990 (SC 366), pp. 87–88, manuscrit « W »
- AGATI 1992
- UTHEMANN 1993, pp. 7–9
- MALINGREY 1994, manuscrit « A »
- UTHEMANN 1994, pp. 17–18, manuscrit « M »
- UTHEMANN 1994^{vig}, pp. 237–238, manuscrit « M »
- UTHEMANN 1995
- BROTTIER 1998 (SC 433), manuscrit « Y »
- KAVRUS-HOFFMANN 2004
- ALETTA 2007, p. 122, pl. 16
- CANART - DŽUROVA 2011, p. 31
- DŽUROVA 2011^{iv}, pp. 27–28 et 47
- DŽUROVA 2011, pp. 76 et 94
- DOBRYNINA 2013, pp. 106–119 et pl. 81–112, manuscrit « 11a »
- RAMBAULT 2013 (SC 561), manuscrit « S₂ »
- UTHEMANN 2015, p. 517, n. 1 (renvoi à KECSKÉMÉTI 1993)

Manuscrit « H »

H München, Bayerische Staatsbibliothek, *Cod. graec. 6*
 XI^e siècle (1/2) ; parch. ; 362×250 mm. ;
 II + 326 ff. ; 2 col. ; 36 l.
 ff. 137–155^v (**hom. 2, 1**)

Composition et contenu. Le manuscrit est en parchemin. Il a été décrit de manière très complète par Viktor TIFIXOGLU, sur les travaux duquel nous nous appuyerons. Le manuscrit est fortement mutilé à certains endroits ; des folios isolés voire des cahiers entiers manquent. Au décompte des folios, il faut ajouter les folios 212A et 286A, non numérotés, et déduire les deux folios de garde (papier, XIX^e siècle), collés sur les restes des ff. 1 et 2 aujourd'hui perdus. Un certain nombre de folios ont aussi été déplacés ; des cahiers en début et en fin de manuscrit ont été recomposés à partir de folios épars, ce dont rend compte la composition codicologique suivante (les cahiers recomposés sont signalés par un astérisque) : $^{3*}(1 \times 8) + ^{11}(2 \times 8) + ^{27}(1 \times 2) + ^{29}(1 \times 8) + ^{37}(3 \times 8) + ^{61}(1 \times 6) + ^{67}(1 \times 1) + ^{68}(5 \times 8) + ^{108}((1 \times 6) + 2) + ^{116}((1 \times 6) + 2) + ^{124}(4 \times 8) + ^{156}(1 \times (8 - 1)) + ^{163}(1 \times 8) + ^{171}(1 \times (8 - 1)) + ^{178}(8 \times 8) + ^{241}(1 \times (8 - 2)) + ^{247}(6 \times 8) + ^{294}((1 \times 2) + 1) + ^{297}(2 \times 8) + ^{313*}(1 \times 8) + ^{321*}(1 \times 6) = 326$ ff.

Les signatures d'origine ne sont plus identifiables. Un système ultérieur présente une numérotation des cahiers β' (f. 11) à μβ' (f. 321). La foliotation (numérotation grecque et arabe) ne donne plus aucun indice, car elle est postérieure aux différents remaniements subis par le manuscrit. Certains folios ont été rognés ; la foliotation grecque n'est plus toujours visible.

Le manuscrit contient uniquement des homélies attribuées à Jean Chrysostome, et il est semble-t-il à usage liturgique. On peut néanmoins se demander si cet usage était prévu dès l'origine, car les indications liturgiques sont postérieures (XIII^e–XIV^e s., voir ci-dessous, « écriture ») et n'ont été appliquées qu'à sept textes. Il convient donc d'être prudent avec l'appellation « manuscrit liturgique ».

ff. 5–7 ^v , 4 ^{r-v}	Sermo, cum presbyter fuit ordinatus (inc. mut. αίνεῖτε τὸν κύριον)	CPG 4317
ff. 4 ^v , 10–17	De uerbis Apostoli : Habentes eundem spiritum hom. 1 (cum lac. post uu. καὶ ἀμ[φότερα] usque ad uu. ἀρχὴν τῶν ναμάτων)	CPG 4383
ff. 17–25	De uerbis Apostoli : Habentes eundem spiritum hom. 2	CPG 4383
ff. 25 ^v –26 ^v , 305–312 ^v	De uerbis Apostoli : Habentes eundem spiritum hom. 3 (des. mut. ἐν ἀγορᾷ)	CPG 4383
ff. 27–31 ^v	De eleemosyna, recensio breuior	CPG 4382
ff. 31 ^v –37 ^v	De diabolo tentatore hom. 2	CPG 4332

ff. 37 ^v -46 ^v	De diabolo tentatore hom. 3	CPG 4332
ff. 46 ^v -58	De diabolo tentatore hom. 1	CPG 4332
ff. 58-67 ^v	In illud Isaiæ : Ego Dominus Deus feci lumen	CPG 4418
ff. 68-75	De beato Philogonio	CPG 4319
ff. 75-84	In illud : Voluntariae enim peccantibus	CPG 4718
ff. 84-93 ^v	De Chananaea	CPG 4529
ff. 93 ^v -108	In illud : Vidua eligatur	CPG 4386
ff. 108-116 ^v	In kalendas	CPG 4328
ff. 116 ^v -125 ^v	In Genesim sermo 9	CPG 4410
ff. 125 ^v -137	De mutatione nominum hom. 3	CPG 4372
ff. 137-146 ^v	In principium Actorum hom. 2	CPG 4371
ff. 146 ^v -155 ^v	In principium Actorum hom. 1	CPG 4371
ff. 156-163 ^v	De Lazaro concio 5 (inc. mut. τοὺς κοιμηθέντας)	CPG 4329
ff. 163 ^v -169	In epistulam 1 ad Corinthios hom. 9	CPG 4428
ff. 169-177	De Lazaro concio 7	CPG 4329
ff. 177 ^v , 186-189	De diabolo tentatore hom. 1	CPG 4332
ff. 189 ^v -193 ^v , 178-185 ^v , 194- 199 ^v	Quod nemo laeditur nisi a se ipso	CPG 4400
ff. 199 ^v -212A ^v	De uerbis Apostoli : Vtinam sustineretis modicum (ecl., inc. Ἄπαντας μὲν φιλῶ τοὺς ἁγίους, CCG II, App. 2)	cf. CPG 4384, 4429
ff. 212A ^v -220	In dictum Pauli : Oportet haereses esse (inc. mut. ὥστε τὸν θρηῆνον)	CPG 4381
ff. 220-228 ^v	De profectu euangelii	CPG 4385
ff. 229-236	In illud : Salute Priscillam et Aquilam hom. 1	CPG 4376
ff. 236-246 ^v	In illud : Salute Priscillam et Aquilam hom. 2 (des. mut. τῶν πεπλημμε[λημένων])	CPG 4376
ff. 247-259 ^v	In illud : In faciem ei restiti (inc. mut. πρὸς ἀλλήλους)	CPG 4391
ff. 259 ^v -270	In dictum Pauli : Nolo uos ignorare	CPG 4380
ff. 270 ^v -277 ^v	De baptismo Christi	CPG 4335
ff. 278-286	De gloria in tribulationibus	CPG 4373
ff. 286-293	In illud : Domine, non est in homine	CPG 4419
ff. 294-304 ^v , 321 ^r - v	De decem millium talentorum debitore	CPG 4368

ff. 321 ^v , 3 ^{r-v} , 8–9 ^v , 313 ^{r-v}	De Dauide et Saule hom. 3 (cum lac. post uu. τὰ θέατρα τῆς usque ad uu. ἢ μετὰ ταῦτα et post uu. κεχηνῶς ἐκείνην usque ad uu. τὰ ἀπόρρητα et a uu. καθάπερ ἀπεδείξαμεν usque ad u. φαίνεσθαι, des. mut. ἐτέρων πρότεροι ἀλ[λά])	CPG 4412
ff. 315–320 ^v	De Dauide et Saule hom. 1 (inc. mut. τίνες οὖν, des. mut. τὸν κεχειρο[τονημένον])	CPG 4412
ff. 314 ^{r-v}	De Dauide et Saule hom. 2 (inc. mut. ῥο]πῆς ἴσχυσεν, des. mut. ἐξενεγγεῖν)	CPG 4412

Remarques générales

- Les **ornements** consistent en des bandeaux qui se trouvent entre les textes : ils sont rubriqués et dorés, et sont décorés en « Blütenblattstil »³⁷⁷.
- Il n’y a plus de **pinax** ancien. Mais on peut considérer que les deux feuillets collés à l’ais supérieur font office de **pinax** : ils proviennent de STEPHANUS (voir ci-dessous), et sont rédigés pour le premier en latin, pour le second en grec. Les titres latins sont proches de ceux donnés par I. HARDT dans son catalogue, mais ils ne correspondent pas exactement.
- Les **titres** sont en majuscule alexandrine. Certains d’entre eux comportent des indications liturgiques.
- L’**initiale** des textes est ornée (motifs géométriques) et rubriquée. Les initiales de paragraphes sont en exergue dans la marge.
- Les homélies sont **numérotées**, de deux manières différentes : une première fois à côté du titre, dans la même écriture que celui-ci, et une seconde fois dans la marge supérieure, en majuscule épigraphique.
- L’**écriture** principale de ce témoin, légèrement penchée vers la droite, ronde et appliquée, est un bel exemple de « Perlschrift », ce qui permet de dater le manuscrit au XI^e siècle. Les majuscules sont présentes (surtout γ, η, θ, κ, λ, ν, π, mais le bêta par exemple est toujours écrit en minuscule), les ligatures d’épsilon et de rho avec la lettre suivante sont assez fréquentes, le sigma lunaire est utilisé, la lettre tau et dans une bien moindre mesure les lettres gamma et psi dominant les autres, mais l’écriture reste homogène, on n’observe pas de tendance au gonflement, et les lettres majuscules ont

³⁷⁷TIFTIXOGLU 2013, p. 53.

régulièrement leurs correspondantes en minuscule : on peut donc dater le manuscrit de la première moitié du XI^e siècle³⁷⁸.

Des annotateurs ont été identifiées par V. TIFTIXOGLU³⁷⁹. Dans une écriture cursive du XIII^e ou XIV^e siècle sont notées les indications liturgiques des textes 6, 8, 16, 19, 21, 24 et 25, avec quelques remarques concernant l'usage liturgique. Des notes marginales ponctuelles ont été inscrites au f. 60^r (main du XV^e siècle) et au f. 216^v (main du XI^e ou XII^e siècle). Des compléments textuels et des remarques à propos de folios manquants ont été notés par une autre main du XV^e siècle. Les foliotations ont été effectuées en grec par deux autres mains du XV^e siècle, respectivement pour les folios γ' à κζ' et pour les folios κη' à ρπ' ; cette dernière main ajoute aussi la signature des cahiers et le nombre de folios propres à chaque texte, au moins pour les textes 2 à 13. La numérotation arabe a été réalisée par une main occidentale du XV^e ou XVI^e siècle.

- Les **versets bibliques** sont signalés par des chevrons.
- La **reliure** est « *alla greca* ». Elle a été réalisée à Augsbourg. Selon V. TIFTIXOGLU, elle est imitée, sur le modèle des reliures des manuscrits vénitiens acquis par J. J. FUGGER, et proviendrait de l'atelier d'Antonio Ludovico FLANDER³⁸⁰. Elle est faite en ais de bois recouverts de cuir rouge, avec une décoration géométrique et motifs floraux estampillés à l'or (« *mit Linienornamenten und floralen Stempeln in Goldpressung* », TIFTIXOGLU 2004, p. 53).

Provenance. Le manuscrit, par son écriture et ses ornements, semble provenir de Constantinople³⁸¹.

³⁷⁸L'homogénéité se retrouve aussi au niveau des accents et des esprits (ronds), soigneusement notés par des traits de petite taille, malgré quelques irrégularités relevées chez REIL 1910, par exemple p. 481 (avec une datation bien antérieure du manuscrit, IX^e-X^e s.). I. HARDT et R. CARTER datent quant à eux le manuscrit du X^e siècle (HARDT 1806, p. 25, et CARTER 1968, p. 40). Cette datation trop ancienne a été reprise dans toute une série de travaux, par exemple, pour n'en citer qu'un, chez RONDEAU 1982, p. 114, n. 327.

³⁷⁹TIFTIXOGLU 2013, pp. 52-53.

³⁸⁰TIFTIXOGLU 2004, p. 53. Mais O. HARTIG, qui a écrit l'un des premiers ouvrages sur la collection des FUGGER, hésite quant à l'appartenance du manuscrit 6 à ce lot de témoins sûrement reliés à Augsbourg avec cet effet d'imitation qui leur permet d'être pleinement intégrés à la collection (« *angepaßte Einbände* », HARTIG 1917, p. 242, avec un point d'interrogation après la cote de notre témoin).

³⁸¹C'est l'hypothèse émise par V. TIFTIXOGLU ; TIFTIXOGLU 2004, p. 53.

Histoire. Le manuscrit est peut-être passé par Venise³⁸². Il est acquis pour la bibliothèque de J. J. FUGGER à Augsbourg par J. WOLF entre 1551 et 1557³⁸³. Depuis 1571, le manuscrit est dans la bibliothèque ducale de Munich. En 1806, il entre à la Bayerische Staatsbibliothek. Il a été répertorié sous la cote Stat. V 34 dans le catalogue de STEPHANUS (acquisitions de J. WOLF), sous la cote Stat. 1.4 dans celui de PROMMER, et sous le n° 79 chez HÖRWARDH (1602)³⁸⁴.

Les homélies *In principium Actorum* 2 et 1 dans ce manuscrit. Les homélies ne comportent aucune indication liturgique particulière. On n'a pas non plus trouvé trace de notes dans les marges.

L'**homélie 2** débute à la fin de la deuxième colonne du f. 137^r, sous le numéro 20 (κ'). Dans la marge à la fin du titre, au haut de la première colonne du f. 137^v, figure le nombre de folios de l'homélie. Le titre de l'homélie est le suivant : τοῦ ἐν ἁγίοις πάτρος ἡμῶν ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου κωνσταντινουπόλεως τοῦ χρυσοστόμου ὁμιλία εἰς τὴν ἐπιγραφὴν τῶν πράξεων τῶν ἀποστόλων καὶ ὅτι χρησιμώτερος βίος ἐνάρετος σημείων καὶ θαυμάτων καὶ κατὰ τί διαφέρει πολιτεία σημείων. L'*incipit* est le suivant : διὰ χρόνου πρὸς τὴν μητέρα ἡμῶν ἐπανήλθομεν. Au f. 140^v on trouve l'indication σημείωσαι dans la marge centrale, très près de la colonne de droite sur laquelle elle porte. Dans le *pinax* ultérieur de STEPHANUS, l'homélie est annoncée ainsi : « 17. de inscriptione actorum apostolorum ». Dans le catalogue d'I. HARDT, à côté du titre grec Τοῦ αὐτοῦ ὁμιλία εἰς τὴν ἐπιγραφὴν τῶν πράξεων τῶν ἀποστόλων κ. τ. λ., l'homélie figure aussi sous le titre latin : « Eiusdem homilia in inscriptionem actuum apostolorum etc. » (HARDT 1806, p. 29).

L'**homélie 1** commence au milieu de la deuxième colonne du f. 146^v, à la suite de l'homélie précédente, et elle porte le numéro 21 (κα'). Dans la marge supérieure du f. 137^r figure le nombre de folios de l'homélie. Voici son titre : τοῦ ἐν ἁγίοις πάτρος ἡμῶν ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου κωνσταντινουπόλεως τοῦ χρυσοστόμου ὁμιλία πρὸς τοὺς ἐγκαταλείψαντας τὴν σύναξιν τῆς ἐκκλησίας καὶ εἰς τὸ μὴ παρατρέχειν τὰς ἐπιγραφὰς τῶν θείων γραφῶν καὶ εἰς τὸ ἐπίγραμμα τοῦ βωμοῦ καὶ εἰς τοὺς νεοφωτίστους. Une petite croix suit ce titre. L'*incipit* est le suivant : τί τοῦτο ὅσον προΐασιν ἡμῖν αἱ ἑορταί. Aux ff. 150^v et 151^r semblent se trouver des signes diacritiques dans la marge centrale. L'indication σημείωσαι est visible au f. 152^r. Dans le *pinax* ultérieur de STEPHANUS, l'homélie est annoncée ainsi : « 18. in eos qui sacram synaxin deserant ... ». Dans le catalogue d'I.

³⁸²V. TIFTIXOGLU (TIFTIXOGLU 2004, p. 53) est plus affirmatif que O. HARTIG à ce sujet (HARTIG 1917, p. 242). N'ayant pas assez d'éléments pour en décider, nous mentionnons simplement cette hypothèse.

³⁸³Voir notamment à ce sujet HARTIG 1917, pp. 241–242.

³⁸⁴Les cotes sont recensées chez TIFTIXOGLU 2004, p. 53. Nous n'avons pas pris la peine de revenir aux catalogues les plus anciens, puisque celui de 2004 est très complet.

HARDT, à côté du titre grec Τοῦ αὐτοῦ ὁμιλία πρὸς τοὺς ἐγκαταλείψαντας τὴν σύναξιν τῆς ἐκκλησίας κ. τ. λ., l'homélie figure aussi sous le titre latin : « Eiusdem homilia adversus eos, qui sacram synaxin negligunt etc. » (HARDT 1806, p. 29).

Éléments bibliographiques

- HARDT 1806, pp. 25–35, manuscrit n° 6
- REIL 1910, pp. 476–529
- HARTIG 1917, p. 242
- MALINGREY 1964
- MALINGREY 1964 (SC 103), manuscrit « E »
- CARTER 1968 (CCG II), pp. 40–42, manuscrit n° 40
- MALINGREY 1980 (SC 272), manuscrit « C »
- RONDEAU 1982, p. 114, n. 327
- PERSIANI 1997, p. 184, note liminaire, manuscrit « M »
- TIFTIXOGLU 2004, pp. 47–53, manuscrit n° 6
- AUGUSTIN 2005, p. 268, manuscrit « M »
- BARONE 2008 (CCSG 70), manuscrit « h »
- PELEANU 2013 (SC 560), manuscrit « E »

Manuscrit « S₁ »

<p>S₁ Oxford, Bodleian Library, <i>Auctarium</i> E.3.10 XVII^e siècle (ante a. 1612) ; pap. ; 330×220 mm. ; 737 pp. ; pleine p. pp. 470–498 (hom. 2, 1) (cod. Sav.)</p>
--

Le manuscrit a été consulté en août 2015.

Composition et contenu. Il s'agit du « liber L » que Sir H. SAVILE a utilisé dans la préparation de sa grande édition des textes de Jean Chrysostome (1610–1613, voir ci-dessous, partie « Histoire des éditions »)³⁸⁵. Il fait partie d'un ensemble de vingt-deux dossiers constitués par l'éditeur, soit près de 15 800 pages comprenant des copies manuscrites aussi bien que des extraits d'éditions précédentes, avec les annotations de H. SAVILE³⁸⁶. Ils sont aujourd'hui répertoriés à la Bodleian Library d'Oxford sous les cotes *Auct.* E.3.1–16 et E.4.1–6 ; à chacun d'eux a aussi été attribuée une lettre de l'alphabet, qui permet de les désigner couramment.

Le manuscrit même est un assemblage complexe de feuillets de différentes provenances et de différentes mains. Les recherches sont en cours pour identifier les différents collaborateurs de H. SAVILE³⁸⁷, aussi nous contenterons-nous d'analyser les folios qui contiennent les homélies *In principium Actorum*.

Pour ce manuscrit comme pour le suivant, nous présentons le contenu de manière moins précise, car il importe davantage de voir les grands ensembles copiés par les copistes de H. SAVILE, plutôt que de considérer l'ordre des homélies dans le détail.

pp. 1–9	In illud : Diligentibus deum omnia cooperantur in bonum	CPG 4374
pp. 9–23	Peccata fratrum non euulganda	CPG 4389
pp. 24–37	In illud : Propter fornicationes uxorem	CPG 4377
pp. 37–47	De libello repudii	CPG 4378
pp. 47–61	De non iterando coniugio	CPG 4315
pp. 61–74	De profectu euangelii	CPG 4385
pp. 75–86	In dictum Pauli : Oportet haereses esse	CPG 4381
pp. 86–101	De Chananaea	CPG 4529
pp. 101–113	In illud : pacem sequimini cum omnibus et sanctimoniam et qualis esse debeat ue- rus Christianus (inc. Πολλὰ μὲν ἐστὶ τὰ χαρακτηρίζοντα, des. CCG I, Appendix 50)	
pp. 114–130	De perfecta caritate	CPG 4556
pp. 130–152	De resurrectione mortuorum	CPG 4340
pp. 152–164	In illud : Vtinam sustineretis modicum	CPG 4384
pp. 164–180	De Christi precibus (Contra Anomoeos homilia 10)	CPG 4323
pp. 180–201	In Genesim sermones 2, 4-5	CPG 4410
pp. 201–208	De coemeterio et de cruce	CPG 4337

³⁸⁵Nous avons déjà décrit et utilisé le témoin lors de nos travaux de Master, pour l'édition de l'homélie *In illud : Diligentibus Deum* (CPG 4374) ; voir GEIGER 2013, pp. 55–58..

³⁸⁶Pour une présentation générale, voir AUBINEAU 1968, pp. XV–XVII.

³⁸⁷Nous pensons notamment aux importants travaux de Pierre AUGUSTIN sur la question.

pp. 208–227	De decem millium talentorum debitore	CPG 4368
pp. 227–358	Epistulae 18-95, 113-124, 126-156, 158-159, 161-177, 179-184, 186-198, 200-203, 205-208, 210-234, 236	CPG 4405
pp. 316–318	Epistula ad episcopos, presbyteros et diaconos	CPG 4404
pp. 358–362	Ad eos qui scandalizati sunt (inc. γέροντι γενομένῳ ποτε, des. τῷ θυμῷ)	CPG 4401
pp. 363–366	In Christi natalem diem	CPG 4650
pp. 367–430	Catena in Lucam	CPG C130-C137
pp. 431–437	Sermo in natiuitatem Domini (inc. Ὅποταν τὸ ἔαρ, des. mut. παῦσαι τὰ)	CPG 8067
pp. 439–443	In Genesim sermo 3	CPG 4410
pp. 443–458	De cruce et latrone hom. 2	CPG 4339
pp. 458–470	In illud Isaiae : Ego Dominus Deus feci lumen	CPG 4418
pp. 470–484	In principium Actorum hom. 2	CPG 4371
pp. 484–498	In principium Actorum hom. 1	CPG 4371
pp. 498–507	In epistulam 1 ad Corinthios hom. 9	CPG 4428
pp. 507–519	In illud : Salute Priscillam et Aquilam sermo 1	CPG 4376
pp. 519–536	In illud : Salute Priscillam et Aquilam sermo 2 (des. mut. πεπλημμελημέ[νων])	CPG 4376
pp. 537–557	In illud : In faciem ei restiti (inc. mut. πρὸς ἀλλήλους)	CPG 4391
pp. 557–573	In pharisaeum et meretricem	CPG 4649
pp. 573–579	[Ps.-Eusebius Alexandrinus] Sermo 18 : De Domini resurrectione	CPG 5527
pp. 579–660	Fragmenta in Ieremiam (inc. Τὸν μὲν χρόνον καθ' ὃν προεφήτευσεν, des. προσηγόρευσεν ἢ Γραφή)	CPG 4447
pp. 651–658	De eleemosyna	CPG 4618
pp. 658–663	De ieiunio et eleemosyna	CPG 4502
pp. 663–675	In illud : Simile est regnum caelorum patri familias	CPG 4587
pp. 676–680	In illud : Exiit qui seminat (inc. ab ed. diuersa, Ὡσπερ ἀνθρώπων ἄρουρα ὅταν ὑπὸ ἐμπείρων)	CPG 4660
pp. 680–689	In epistulam 1 ad Thessalonicenses hom. 8	CPG 4434
pp. 689–694	In illud : Ascendit Dominus in templo	CPG 4651
pp. 694–697	In mediam Pentecosten	CPG 4652
pp. 697–700	In Samaritanam in die mediae Pentecostes	CPG 4653

pp. 700–718	[<i>Seuerianus Gabalensis</i>] In dictum Apostoli : Non quod uolo facio	CPG 4203
pp. 718–731	Ad illuminandos catechesis 1	CPG 4460
pp. 731–738	Aduersus Iudaeos oratio 2, cum lac.	CPG 4327

Remarques générales

- Nous traiterons seulement de l'écriture : il s'agit d'identifier si possible le copiste qui a travaillé pour H. SAVILE. D'après nos observations, il devrait s'agir de Jean HALES (Halesius, 1584–1656). En effet, dans nos travaux précédents sur l'homélie *In illud : Diligentibus deum* (CPG 4374), nous avons montré que c'est lui qui a copié cette dernière homélie, d'après une note qui se trouve dans le tome VIII de l'édition de SAVILE (col. 730)³⁸⁸. Les notes concernant les homélies *In principium Actorum* 2 et 1 (tome VIII, col. 728–729 et 814–815) ne donnent hélas aucune indication sur l'identité du collaborateur de SAVILE ayant copié nos textes. Mais l'homélie *In illud : Diligentibus deum* ouvre le « liber L » (pp. 1–9), et l'écriture est très clairement la même que celle des pp. 470–498 : nous avons comparé l'inclinaison du tracé, les lettres remarquables (β sous deux formes dont celle en deux boucles séparées, σ souvent lunaire et très élancé autour de la lettre suivante, et surtout ϕ minuscule mais ample à double boucle fermée), et un certain nombre de ligatures (pour ne citer qu'un exemple, la ligature de l'épsilon avec la lettre qui suit, avec un tracé supérieur de l'épsilon très rond et ample).

on mentionnera également la présence de la main de Savile lui-même dans ce témoin, en-dehors des notes de correction qu'il apporte : aux ff. I^v–II il a rédigé le *pinax* du témoin³⁸⁹.

Source des homélies *In principium Actorum* 1 et 2 dans ce témoin. Les notes de SAVILE imprimées dans le tome VIII de son édition ne fournissent pas d'indications sur le copiste, mais elles expliquent à partir de quel fonds ont été copiés les textes. Il s'agit de la collection de manuscrits d'Augsbourg présente dans la bibliothèque ducale de Bavière³⁹⁰. L'homélie sur le titre « Actes des apôtres », précise

³⁸⁸GEIGER 2013, pp. 57–58. La note concernant l'homélie *In illud : Diligentibus deum* indique « Haec Hal. descripta est ex bibl. Augustana ».

³⁸⁹Voir RGK 1 A, p. 79, copiste n° 116.

³⁹⁰Sur notre homélie 2 : « porro hanc debemus Serenissimi Bauariæ Ducis instructissimæ Bibliothecæ », col. 728. Sur notre homélie 1 : « Descripta ex Bauarico codice », col. 814. S. L. GREENSLADE le confirme : « L is from the Augsburg MSS. later moved to Munich » (GREENSLADE 1966, p. 61). P. AUGUSTIN travaille à l'identification des différentes mains de ces *libri* et la provenance exacte des modèles.

SAVILLE, est répertoriée dans le catalogue d'Augsbourg sous le n° 49, et l'homélie sur ceux qui ont quitté l'assemblée sous le n° 48 (*Paris. gr.* 141A, f. 269^v). La mention de la bibliothèque bavaroise tend à faire du manuscrit de Munich, « H », le modèle des homélies 1 et 2 pour l'édition de SAVILE. L'ordre des homélies (2 puis 1) est un indice supplémentaire. La présentation de nos homélies dans le témoin savilien (voir point suivant) ainsi que l'analyse du texte confirmeront cette piste.

Histoire. Le manuscrit a été donné en 1620 par H. SAVILE à la Bodleian Library³⁹¹.

Les homélies *In principium Actorum* 2 et 1 dans ce manuscrit. L'homélie 2 débute au bas de la p. 470, à la suite de la précédente. Le titre initialement copié est le suivant : τοῦ ἐν ἀγίοις πάτρος ἡμῶν ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου κωνσταντινουπόλεως τοῦ χρυσοστόμου ὁμιλία εἰς τὴν ἐπιγραφὴν τῶν πράξεων τῶν ἀποστόλων καὶ ὅτι χρησιμώτερος βίος ἐνάρετος σημείων καὶ θαυμάτων καὶ κατὰ τί διαφέρει πολιτεία σημείων. C'est la reproduction exacte du titre présent dans le manuscrit « H ». Mais le début du titre a été barré, et une croix après le terme ὁμιλία renvoie à une note en marge qui complète ce titre : συνάξεως διὰ χρόνου ἐν τῇ παλαιᾷ ἐκκλησίᾳ γενομένης. Cela montre que SAVILE avait encore un autre témoin sous les yeux, pour réaliser son travail d'édition. SAVILE a attribué le numéro μβ' (42) à l'homélie, ce que l'on retrouve au tome V son édition (voir ci-dessous, partie « Histoire des éditions »). Le numéro de l'homélie est rappelé en haut de toutes les pages en recto, de même qu'un titre courant (εἰς τὴν ἐπιγραφὴν τῶν πράξεων) ; le texte devait initialement être numéroté μα' (41), ce qui n'a pas été partout corrigé. L'*incipit* est le suivant : διὰ χρόνου πρὸς τὴν μητέρα ἡμῶν ἐπανήλθομεν. Dans la marge supérieure de la p. 471 figure une indication en anglais précisant la ressemblance entre le début de notre homélie et la fin de l'homélie 2 sur Ozias, la 27^e du tome V de l'édition de SAVILE³⁹². Dans les marges se trouvent les références bibliques que l'on repère ensuite dans l'édition. Il est à noter qu'à certaines pages (par exemple pp. 471 et 474) ces références sont aussi indiquées à l'aide d'un signe, une sorte de « O » en encre à la couleur de rouille. Enfin, on reconnaît quelques références liées à l'impression (lettres et chiffres) ainsi qu'une linéation, notées dans une encre plus claire. SAVILE a marqué les paragraphes au moyen de crochets dans le texte, faisant parfois une remarque en marge (« Breake », par exemple p. 479).

Les corrections textuelles sont assez rares, contrairement à ce que l'on constate souvent dans les annotations de SAVILE. Il a procédé dans le texte même à la suppression des nu euphoniques et à la correction de majuscules et de terminaisons

³⁹¹MADAN - CRASTER 1922, p. 536.

³⁹²Voir le commentaire des homélies.

dues à des fautes de prononciation (ο / ω, α / η / ει). On relèvera aussi en marge la correction d'un participe à la p. 473, une substitution de οὐκ en οὖν à la p. 474, une substitution de singulier en pluriel (πράξεις) p. 475, une correction d'accent dans la marge interne à la p. 476, une substitution de οὗτος en οὕτως à la p. 477, une correction sur ἀλλ' ἢ p. 479, la rectification d'une terminaison de participe et une substitution de λ en ν à la p. 480, une correction d'un indicatif en subjonctif p. 482, la substitution d'un article au féminin singulier en un article au masculin pluriel, p. 483.

L'**homélie 1** commence au au bas de la p. 484. Voici son titre initial : τοῦ ἐν ἀγίοις πάτρος ἡμῶν ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου κωνσταντινουπόλεως τοῦ χρυσοστόμου ὁμιλία πρὸς τοὺς ἐγκαταλείψαντας τὴν σύναξιν τῆς ἐκκλησίας καὶ εἰς τὸ μὴ παρατρέχειν τὰς ἐπιγραφὰς τῶν θείων γραφῶν καὶ εἰς τὸ ἐπίγραμμα τοῦ βωμοῦ καὶ εἰς τοὺς νεοφωτίσμοις. Là encore le début du titre a été barré, l'oméga de βωμοῦ a remplacé un omicron fautif et le terme νεοφωτίσμοις (la faute provient de la copie et non du modèle « Η ») a été remplacé par celui de νεοφύτους. La deuxième partie du terme νεοφωτίσμοις fait office de réclame et on la retrouve avec la même faute dans la marge supérieure du f. 485. Dans cette même marge supérieure se trouve le numéro attribué par Savile à l'homélie, οα' (71). La mention du numéro se répète ensuite dans la marge supérieure des pages en recto, de même que le titre courant πρὸς τοὺς ἐγκαταλείψαντας τὴν σύναξιν καὶ τὰ ἔξ<ῆς>. L'*incipit* est le suivant : τί τοῦτο ὅσον προΐασιν ἡμῖν αἱ ἑορταί.

En plus des corrections habituelles (majuscules, fautes de prononciation) dans le corps du texte, on remarquera en marge la correction d'une forme verbale ainsi que l'intéressante correction de θάτερον en θέατρον à la p. 486 ; la substitution d'un indicatif à un subjonctif, la présence d'une croix là où Savile corrigera le second ἐκείνων en τούτων, dans ses notes du t. VIII (voir aussi plus loin, l'analyse des variantes) ainsi que la substitution de καὶ νῦν à τοίνυν, à la p. 487 ; la substitution de ἡμᾶς en ἡμῖν et l'ajout du verbe λέγω à la p. 488 ; la correction de deux verbes à la p. 489 ; la substitution de δεῖ δὲ à εἰ δὲ, à la p. 490 ; le remplacement d'un pronom réfléchi par un pronom non réfléchi et la correction d'un verbe à la p. 492 ; la correction d'un pronom à la p. 493 ; la substitution de τότε δὲ à τὸ δὲ à la p. 495 ; l'ajout d'un second lambda à μετεβάλετο, le remplacement de καὶ par κᾶν et la correction d'un pronom, ainsi que le signalement d'un nombre écrit en toutes lettres à la p. 496. Quelques corrections sont faites en doublon : l'une dans le corps du texte et l'autre en marge ; elles concernent des fautes peu importantes. L'indication « Breake » associée à la marque de paragraphe est visible sur plusieurs pages, par exemple à la p. 495.

Éléments bibliographiques

- BERNARD 1697, pp. 148–149, n° 2773 (numéro d'ensemble), manuscrit n° 2783, « L »
- COXE 1853 (²1969), col. 649, n° 51 (numéro d'ensemble parmi les *codices miscellanei*)
- MADAN - CRASTER 1922, pp. 536–537, n° 2773 (numéro d'ensemble), manuscrit n° 2783^a (1004), avec la correspondance chez COXE (51¹⁰) et le rappel du « liber L »
- GREENSLADE 1966, pp. 60–64
- AUBINEAU 1968, pp. 129–133, manuscrit n° 145
- MALINGREY 1994 (SC 396)
- PERSIANI 1997, p. 284, note liminaire, manuscrit « L »
- MASI 1998, pp. 77–79, manuscrit « O »
- RAMBAULT 2013 (SC 561), manuscrit « U »

Manuscrit « S₂ »

S₂ Oxford, Bodleian Library, *Auctarium* E.3.13
 XVII^e siècle (ante a. 1612); pap.; 310×190/200 mm. (pp. 1–16 : 290×180 mm.);
 285 pp.; pleine p.
 pp. 1–8 (**hom. 3**) (cod. Sav.)

Le manuscrit a été consulté en août 2015.

Composition et contenu. Il s'agit du « liber O » de Sir H. SAVILE (voir la description du manuscrit précédent pour les détails concernant l'appellation du manuscrit et les dossiers dont il fait partie). Il est important de noter que les seize premières pages sont de format plus petit que le reste du témoin : les feuillets contenant les homélies *In principium Actorum* 3 et *De mutatione nominum* 1 sont susceptibles de provenir d'une autre source que le reste du dossier. Ces feuillets sont en tout cas dans un état fragile : ils ont été possiblement rognés, leurs bords sont souvent froissés et pliés, et ils ont été reliés de manière si serrée aux feuillets suivants que le texte n'est plus lisible au niveau de la marge interne du verso.

Pour ce manuscrit comme pour le précédent, nous présentons le contenu de manière moins précise, car il importe davantage de voir les grands ensembles copiés par les copistes de SAVILE, plutôt que de considérer l'ordre des homélies dans le détail.

pp. 1–8	In principium Actorum hom. 3	CPG 4371
pp. 8–15	De mutatione nominum hom. 1	CPG 4372
pp. 17–23	De oratione Annae et quod utilis est paupertas (exc., inc. Οἷον εὐχῆς λέγω)	CPG 4715
pp. 31–32, 25–30	[<i>Seuerianus Gabalensis</i>] In cosmogoniam hom. 6 (exc., inc. Ὁ ποταμὸς γέγονεν)	CPG 4194
pp. 33–36	Contra Iudaeos et gentiles, quod Christus sit Deus (exc.)	CPG 4326
pp. 37–40	[<i>Asterius sophista</i>] In psalmum 3 (homilia 3)	CPG 2815
pp. 41–56	[<i>Iohannes Damascenus</i>] Encomium in S. Iohan- nem Chrysostomum	CPG 8064
pp. 57–138	De incomprehensibili Dei natura hom. 1-5	CPG 4318
pp. 138–149	Contra Anomoeos hom. 11	CPG 4324
pp. 149–169	De consubstantiali (Contra Anomoeos hom. 7)	CPG 4320
pp. 173–347	Aduersus Iudaeos orationes 1, 4-8	CPG 4327
pp. 351–358, 363– 373	In Iob sermo 1	CPG 4564
pp. 358–362, 375– 383	In Iob sermo 2	CPG 4564
pp. 387–404	In Iob sermo 3	CPG 4564
pp. 405–424	In Iob sermo 4	CPG 4564
pp. 425–427		
pp. 429–454	In dictum Pauli : Nolo uos ignorare	CPG 4380
pp. 455–488	Contra theatra sermo	CPG 4563
pp. 489–508	De Dauide et Saule hom. 3 (exc., inc. Μὴ γάρ μοι λεγέτω τις)	CPG 4412
pp. 509–518	De Lazaro concio 7	CPG 4329
pp. 521–581	In illud : Habentes eundem spiritum hom. 1-3	CPG 4383
pp. 583–618	In illud : Ne timueritis cum diues factus fuerit homo hom. 1	CPG 4414
pp. 619–634	De baptismo Christi	CPG 4335
pp. 635–664	[<i>Seuerianus Gabalensis</i>] In Chananaeam et Pha- raonem	CPG 4202
pp. 665–680	De paenitentia hom. 8	CPG 4508
pp. 681–686	De paenitentia hom. 9	CPG 4508
pp. 686–701	De paenitentia hom. 3	CPG 4508
pp. 703–720	Aduersus Iudaeos oratio 3	CPG 4327
pp. 721–749	Expositiones in psalmum 140	CPG 4413
pp. 751–770	In illud : Cantate Domino canticum nouum (in psalmum 95)	BHG 0488e
pp. 771–825	De Anna sermones 1-3	CPG 4411

Remarques générales

- Comme pour le manuscrit précédent, on traitera ici seulement de l'écriture du témoin. Deux copistes sont identifiés avec certitude : H. SAVILE lui-même, qui a copié les ff. II^v–III (*pinax*) et les pp. 425–427, ainsi que Jean de Sainte-Maure (Ἰωάννης Σαγκταμαύρας), qui a copié les pp. 44–134³⁹³.

On émettra l'hypothèse que Fronton DU DUC lui-même ait copié les pp. 1–16. La main de Fronton DU DUC est assez peu connue et encore très peu analysée³⁹⁴. La comparaison d'écriture que nous avons effectuée à l'aide d'une planche publiée dans l'un des travaux les plus récents en la matière, l'ouvrage d'A. CATALDI PALAU sur les manuscrits de la Bodleian Library provenant de la bibliothèque de MEERMAN, a permis d'apporter des éléments de comparaison intéressants. Le folio 1^r du manuscrit *Auct. T.1.1* est de la main de Fronton DU DUC³⁹⁵. L'impression générale que donnent ce folio et les pages 1 à 16 de notre témoin est la même : une écriture légèrement penchée vers la droite, petite et très dense, laissant peu d'espace entre les lignes, présentant une nette séparation entre les mots et donc un certain soin dans la copie.

Dans le détail, les correspondances sont parfois plus difficiles à établir. Nous relevons cependant là aussi des points communs pertinents. Notons par exemple la forme très caractéristique du thêta, écrit en majuscule, souvent très étroit, et ogival (il se termine toujours en pointe en haut et / ou en bas). Le bêta est le plus souvent à double boucle séparée, mais le trait de début ou de fin de boucle qui part vers la gauche ne dépasse presque jamais la haste de la lettre. Lorsqu'il est dans la forme majuscule plus traditionnelle, il reste assez ouvert et l'amorce est en forme de crochet. Le gamma a un tracé presque horizontal : il part dans une pointe très élancée vers la

³⁹³Pour le premier, voir RGK 1 A, p. 79, copiste n° 116. Pour le second, copiste d'origine chypriote devenu *scriptor* à la Bibliothèque vaticane, voir RGK 1 A pp. 105–106, copiste n° 179, et RGK 1 B p. 77, avec une description générale de l'écriture à partir du f. 285^v du *Casanat. 930* (a. 1584, reproduit en RGK 1 C) : « Leicht rechtsgeneigte, lockere Gebrauchsschrift einer geübten Hand mit Vorliebe für runde Formen. Proportionierte Ober- und Unterlängen. Weiter Zeilenabstand ». Pour l'écriture de ce second copiste, voir également D'AGOSTINO 2011, en particulier p. 14 où notre manuscrit figure au n° 128. Ayant procédé à des sondages d'écriture dans l'ensemble du témoin, nous doutons cependant de l'attribution de toutes ces pages à un même copiste. À partir de la p. 57, l'écriture correspond tout à fait à la description donnée ci-avant. L'éloge de Jean Chrysostome par Jean Damascène, déjà signalé par M. AUBINEAU dans son article sur les textes hagiographiques présents dans les manuscrits de SAVILE (voir AUBINEAU 1968^{ana}, p. 84), nous semble copié par une autre main.

³⁹⁴C'est le constat auquel nous sommes parvenue suite aux discussions menées avec Pierre AUGUSTIN (IRHT) et Thomas CERBU (University of Georgia), spécialistes de mains d'érudits des XVI^e et XVII^e siècles.

³⁹⁵CATALDI PALAU 2011, p. 60 pour la reproduction, pp. 70–71 pour l'identification de l'écriture.

gauche puis la lettre s'ouvre en revenant vers la droite, souvent en ligature par en-dessous avec la lettre qui suit. Le tracé du xi en-dehors des ligatures débute à droite et la lettre est ramassée sur elle-même. Le rhô se termine presque toujours par un petit crochet vers la gauche (la présence de ce crochet se retrouve ponctuellement pour d'autres lettres, comme le mu). La première barre du khi (celle qui est tracée de la gauche vers la droite) est quasiment verticale. La ligature $\epsilon\nu$ est en pointe au-dessus de l'upsilon.

Il est prudent de ne pas se prononcer trop fermement sur l'identité du copiste de ces folios, d'autant plus que Fronton DU DUC, comme Henry SAVILE, avait des collaborateurs qui copiaient pour lui à travers l'Europe : « outre le Préfet et le Garde de la Bibliothèque Royale, Jacques-Auguste de Thou et Isaac Casaubon, (...) Sébastien Tengnagel, Jacob Gretser, et surtout le cardinal Baronius sont l'objet de la gratitude de l'éditeur » (BROTTIER 2004^{ies}, p. 93)³⁹⁶. Néanmoins, nous pensons qu'il est très probable que la main des pp. 1–16 soit celle de Fronton DU DUC. Nous reviendrons sur cette écriture dans notre description du manuscrit « P₃ » (voir ci-dessous).

Source de l'homélie *In principium Actorum* 3 dans ce témoin. Dans le tome VIII de son édition, H. SAVILE indique que Fronton DU DUC lui a procuré le texte de l'homélie, mais il n'est pas sûr de l'origine du modèle, qui est peut-être un manuscrit du Vatican³⁹⁷. L'homélie est répertoriée dans le catalogue d'Augsbourg (*Paris. gr.* 141A, f. 269^v) sous le numéro 50, précise H. SAVILE. Des études sont encore en cours pour déterminer l'origine précise des textes copiés dans le « liber O »³⁹⁸.

Il n'est pas impossible de conjuguer l'écriture de Fronton DU DUC et la provenance vaticane du témoin. En effet, Fronton DU DUC a pu recopier un texte qui était lui-même une copie d'un manuscrit du Vatican. L'analyse des variantes

³⁹⁶Voir aussi les travaux de J.-L. QUANTIN.

³⁹⁷Il précise : « debere se sciat Lector doctissimo Frontoni Ducæo, qui eam ex Vaticana, vt opinor, descriptam mihi pro sua humanitate liberaliter communicauit » (col. 939). L'information concorde avec celle donnée au sujet de l'homélie *De mutatione nominum* 1, qui se trouve à la suite de l'homélie *In principium Actorum* 3 dans les seize premiers feuillets du témoin, isolés par rapport au reste du dossier, comme le montrent les seules différences de format et d'écriture (voir ci-dessus) : « Huius orationis apographum ad me missum est à doctissimo Frontone, à librariis quidem male acceptum, sed à me magna ex parte in his notis sanitati restitutum » (col. 936). Le texte vient bien de Fronton DU DUC, et le modèle n'est pas précisé. On sait simplement que la source n'est pas excellente, comme le montre aussi la suite de la note : « Titulum in Ducæi codice corruptum (...) ».

³⁹⁸Pierre AUGUSTIN travaille notamment sur cette question. S. L. GREENSLADE souligne, dans un article préparatoire à ce type d'études : « O is more complex but largely from Oxford » (GREENSLADE 1966, p. 61). Il a cru reconnaître l'écriture de J. SANCTAMAURAS pour un texte du volume ; GREENSLADE 1966, p. 62.

confirmera cette hypothèse.

Histoire. Le manuscrit a été donné en 1620 par H. SAVILE à la Bodleian Library³⁹⁹.

L'homélie *In principium Actorum* 3 dans ce manuscrit. L'homélie 3 commence au premier folio du témoin. Il n'y a pas trace d'un numéro attribué par SAVILE, ce qui correspond à l'absence de numéro dans son édition. Le titre de l'homélie est le suivant : τοῦ ἐν ἀγίοις πάτρος ἡμῶν ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου κωνσταντινουπόλεως χρυσοστόμου ὅτι χρήσιμος ἡ τῶν γραφῶν ἀνάγνωσις καὶ δουλεία καὶ περιστάσει πραγμάτων ἀχείρωτον ποιεῖ τὸν προσέχοντα καὶ ὅτι τὸ ὄνομα τῶν ἀποστόλων πολλῶν ἐστὶν ἀξιωματῶν ὄνομα καὶ ὅτι τῶν ἔξωθεν ἀρχόντων καὶ αὐτῶν τῶν βασιλευόντων πολλῶ μείζονα κέκτηνται δύναμιν οἱ ἀπόστολοι καὶ ἐξουσίαν· καὶ πρὸς τῷ τέλει πρὸς νεοφωτίστους. Le début du titre est barré jusqu'au premier ὅτι (exclu) ; la conjonction est rajoutée entre καὶ et δουλεία. L'*incipit* est le suivant : ὅταν μὲν εἰς τὴν πτωχείαν τῆς διανοίας. Un titre courant a été rajouté à l'encre plus sombre à partir de la p. 3 : ὅτι χρήσιμος ἡ τῶν γραφῶν ἀνάγνωσις καὶ τὰ ἐξ<ῆς>.

Un changement d'encre et / ou de calame dans le corps du texte est à signaler à la p. 6 : l'encre se fait plus claire et le tracé plus fin.

Il est intéressant de remarquer la croix qui figure dans la marge supérieure de chaque page, et qui se retrouve par exemple dans les manuscrits copiés de la main de J. SIRMOND et utilisés par Fronton DU DUC pour sa propre édition des homélies (voir plus loin). Cette croix a parfois été barrée, peut-être par Henry SAVILE lorsqu'il s'est occupé de ces feuillets. Les indications des versets bibliques sont dans l'encre et l'écriture habituelles pour les manuscrits préparatoires à l'édition de SAVILE, à l'exception de quelques-unes qui sont écrites par la main principale. On retrouve aussi les indications liées à la mise en page de l'édition, toujours en encre plus sombre.

L'homélie est corrigée dans le corps du texte en une encre plus sombre. Elle est aussi annotée en marge, mais la plupart du temps par la main de celui qui a copié le corps du texte : cette observation est un indice supplémentaire en faveur d'une copie par Fronton DU DUC lui-même, qui a fait un premier travail critique sur le texte, aussi en vue de sa propre édition. Nous évoquons au paragraphe suivant les corrections elles-mêmes corrigées. Voici d'abord les annotations marginales les plus importantes de la main principale qui n'ont pas été revues : μετ' αὐτῶν remplace μεθ' ὑμῶν à la p. 1 ; un participe féminin est changé en participe masculin et une grande portion de texte est ajoutée pour réparer une omission,

³⁹⁹MADAN - CRASTER 1922, p. 536.

à la p. 2 ; deux corrections affectent les termes ἀπόρων et ἐνίεμεν mais sont devenues illisibles à cause d'un onglet sur lequel est fixé la feuille et d'un possible grattage, un pronom réfléchi est ajouté, à la p. 3 ; ὄρα γὰρ est remplacé par ὁ γάρ, à la p. 4 ; une nouvelle portion de texte assez conséquente est ajoutée à la p. 5 ; un article est rajouté à la p. 7.

Voici les corrections marginales attribuables à H. SAVILE (encre plus sombre) : ajout d'une conjonction καὶ et rature de deux variantes notées en marge par le copiste principale et devenues par conséquent partiellement illisible (pour la seconde, SAVILE a ensuite corrigé dans le texte), à la p. 2 ; même phénomène de rature de correction intégrée au texte à la p. 3 ; remplacement d'une préposition εἰς rajoutée de l'écriture principale par une conjonction ὥστε, à la p. 4.

Éléments bibliographiques

- BERNARD 1697, pp. 148–149, n° 2773 (numéro d'ensemble), sans mention du manuscrit (arrêt des cotes avec le manuscrit 2783, « liber L »)
- COXE 1853 (²1969), col. 649, n° 51 (numéro d'ensemble parmi les *codices miscellanei*)
- MADAN - CRASTER 1922, pp. 536–537, n° 2773 (numéro d'ensemble), manuscrit n° 2783^d (1007), avec la correspondance chez COXE (51¹³) et le rappel du « liber O »
- GREENSLADE 1966, pp. 60–64
- AUBINEAU 1968 (CCG 1), pp.138–140, manuscrit n° 148
- AUBINEAU 1968^{ana}, p. 84
- MALINGREY 1994 (SC 396)
- DANIELOU - MALINGREY 2000 (SC 28bis)
- BARONE 2008 (CCSG 70), manuscrit « S₂ »
- D'AGOSTINO 2011, p. 14

Manuscrit « O »

O Oxford, Bodleian Library, *Holkham. graecus 27*
 XV^e siècle (1/2) ; pap. ; in-4° ; 195×130/135 mm. ;
 II + 348 + II ff. ; pleine p. ; 22–24 l.
 ff. 99^v–116^v (**hom. 1**)

Le manuscrit a été consulté en août 2015.

Composition et contenu. Le manuscrit est en papier. Sur le plan codicologique, le manuscrit offre quelques irrégularités. Tout d'abord, plusieurs folios ont été reliés au mauvais endroit. Le folio 309 devrait ainsi s'intercaler entre le f. 239 et le f. 240. Le folio numéroté 347 devrait être le folio final, et il a été intercalé entre le f. 346 et le f. 348. Ensuite, les signatures en numérotation grecque qui se trouvent pour partie au milieu de la marge inférieure du verso du dernier folio, pour partie dans le coin supérieur droit du premier folio (mais cette indication est le plus souvent rognée), recommencent au chiffre α' au f. 61 puis au f. 137, ce qui semble définir trois sections dans le manuscrit (ff. 1–60, 61–136, et 137–248). Ces sections sont aussi visibles dans les changements de décoration (voir plus loin). Mais les systèmes de signature étant souvent postérieurs, nous ne pouvons nous y fier⁴⁰⁰. Un indice plus solide à l'appui de ces sections est la composition codicologique elle-même : sans considérer les déplacements de folios mal intercalés, on constate que tous les cahiers sont des quaternions, à l'exception du cahier qui commence au f. 57, un binion (fin de la première « section »), et du cahier qui commence au f. 133, un autre binion (fin de la deuxième « section »).

Le manuscrit est à contenu hagiographique, comme les témoins « F » et « M » (voir ci-dessus leurs descriptions, et ci-dessous, « Le critère des séquences de textes dans les manuscrits »).

ff. 1–26 ^v	[<i>Sophronius Hierosolymitanus</i>] Vita Mariae Aegyptiacae	CPG 7675
ff. 27–46 ^v	[<i>Anastasius Sinaita</i>] In sextum psalmum	CPG 7751
ff. 46 ^v –60 ^r	Ad monachos	CPG 4874
ff. 61–78 ^v	[<i>Germanus CP. ptr. I</i>] In Annuntiationem Deiparae	CPG 8009
ff. 78 ^v –89	[?] Protev. Iacobi	BHG 1046
ff. 89–99 ^v	[<i>Menander protector</i>] Inuentio crucis et clauorum	
ff. 99 ^v –116 ^v	In principium Actorum hom. 1	CPG 4371
ff. 117–136	[<i>Ephraem Graecus</i>] Vita et miracula S. Andronici	CPG 4102
ff. 137–141 ^v	In Zacchaeum publicanum (inc. Ὅσοι τῶν καλῶν ἐρῶντες)	CPG 4658
ff. 141 ^v –145 ^v	[?] Cosmas et Damianus mm. Cyrri (SS.), Vita et miracula	BHG 372

⁴⁰⁰Voir MONDRAIN 1988, pp. 21–48, notamment p. 22 : « même si la couleur de l'encre utilisée pour noter les signatures est, à ce que l'on croit, identique à celle du texte, même si les tracés apparaissent très proches de ceux du copiste, tel détail sera susceptible de remettre en cause une conclusion qui semblait naturelle ».

ff. 145 ^v –155	[<i>Seuerianus Gabalensis</i>] De caeco et Zacchaeo (inc. Πολλὰ καὶ διάφοροι τῶν ἁγίων Γραφῶν, CCG I, App. 47)	CPG 4236.1
ff. 155 ^v –165	[?] Euphrosyna v. Alexandrina (S.)	BHG 625
ff. 165–175	[?] Iohannes Calybita asceta CP. (S.), Vita	BHG 868
ff. 175 ^v –177 ^v	In quatruiduanum Lazarum (contra Anomoeos hom. 9, inc. Σήμερον ἐγειρόμενος Λάζαρος)	CPG 4322
ff. 184 ^v –205 ^v	[<i>Ephraem Graecus</i>] In pulcherrimum Ioseph	CPG 3938
ff. 206–215 ^v	[?] Nicolaus ep. Myrensis (S.), Acta seu praxis de stratelatis	BHG 1350e
ff. 215 ^v –223	[<i>Andreas Cretensis</i>] In S. Nicolaum	CPG 8187
ff. 223–234 ^v	[<i>Gregorius Nazianzenus</i>] In Theophania (or.38)	CPG 3010
ff. 234 ^v –247	[<i>Cyrellus Alexandrinus</i>] Hom. (exc.)	(CPG 5245- 5265)
ff. 247–253	[?] Theodorus tiro m. (S.), Miraculum de matre et dracone	BHG 1766d
ff. 253–268 ^v	[<i>Ephrem gr.</i>] De resurrectione (Assemani II, 209–222)	
ff. 268 ^v –277 ^v	[<i>Archippus eremita et prosmonarius</i>] Miraculum S. Michaelis in Chonis	
ff. 277 ^v –282	[?] narratio	BHG 1318y
ff. 282 ^v –283 ^v	[?] narratio	BHG 1449g
ff. 283 ^v –291 ^v	[?] Thomas ap. (S.), Acta	CANT 245.II
ff. 292–303 ^v	[?] Ieremias propheta, Paralipomena (recensio longior)	CAVT 225.1
ff. 304–311 ^v	[?] Alexius seu Homo Dei (S.), Vita 1	BHG 51b
ff. 311 ^v –319	De uirginitate et eleemosyna (inc. Ὅταν τῆς ἀρτίως ἡμῖν ἀναγνωσθείσης ἀκούσω παραβολῆς)	CPG 4985
ff. 319 ^v –326 ^v	[?] Martyres XL Sebasteni (SS.), Passio	BHG 1201
ff. 327–333 ^v	[<i>Amphilochius Iconiensis</i>] In occursum Domini	CPG 3232
ff. 333 ^v –337 ^v	In annuntiationem B. Virginis	CPG 4519
ff. 337 ^v –348 ^v		

Remarques générales

- Les ornements consistent en de larges bandeaux décorés de motifs géométriques et colorés de rouge et de jaune. Ils surmontent deux titres d'homélie, au f. 1 et au f. 61, là où semble commencer une nouvelle section du témoin. En fin d'homélie on trouve parfois une rangée de croix brunes et

rouges, comme au f. 136^r, qui marque là encore la fin de ce qui ressemble à une section (le f. 136^v était vierge avant l'ajout de texte par une main ultérieure, et au f. 137^r on observe un changement dans la présentation des titres). Dans la marge supérieure du f. 137^r, on observe le début d'un ornement (trèfle surmontant un entrelacs).

- Il n'y a pas de *pinax*.
- Les **titres** sont rubriqués et les lettres reçoivent parfois une coloration supplémentaire en jaune, surtout au début du manuscrit. Au f. 1, l'écriture est celle du corps du texte. Dans la section qui commence au f. 61, l'écriture est une imitation de la majuscule distinctive épigraphique ; elle est imitation dans la mesure où elle inclut des ligatures, stylisées avec les « empattements » caractéristiques de la majuscule épigraphique. À partir du f. 137, les titres étaient peut-être rubriqués, mais l'encre est aujourd'hui complètement délavée. L'écriture ne se distingue de nouveau plus de celle du corps du texte.
- L'**initiale** des textes est rubriquée et ornée, tout au long du témoin, même si elle est délavée à partir du f. 137. Les initiales des paragraphes sont en exergue dans la marge. Elles sont parfois rubriquées, surtout en début de manuscrit.
- Les textes sont **numérotés**, le chiffre est précédé de la mention λόγος. Le tout est rubriqué et se trouve le plus souvent dans la marge supérieure. L'encre rouge est différente, plus claire que celle employée pour la coloration des ornements ; on peut donc penser que cette numérotation est ultérieure.
- Il y a une **écriture** principale dans le témoin et des annotations plus tardives. Le copiste principal est le scribe Jean (Ιωάννης), qui a vécu dans la première moitié du XV^e siècle. Selon la souscription que l'on trouve au f. 348^v, il était prêtre, peut-être aussi moine (il se définit lui-même comme τληπαθής et τάχα θύτης)⁴⁰¹. L'écriture de ce copiste se retrouve dans les manuscrits *Lond. Harl.* 263 (Grégoire I^{er}, ff. 112^v–313^v) et *Oxon. Auct.* T.4.21 (ajouts au commentaire de Zigabène sur les psaumes, ff. 58–90^v et 363–393^v), ainsi que dans le manuscrit *Paris. gr.* 1311 (Grégoire I^{er}, ff. 1–269)⁴⁰².

⁴⁰¹RGK 1 A, p. 115. Le répertoire indique qu'il a copié les ff. 1–136, 137–238, 239^v–346^v de notre témoin, c'est-à-dire l'ensemble du manuscrit. Il faut bien sûr ajouter le f. 348, oublié à cause de la présence au mauvais endroit du f. 347. Pour l'auto-définition du scribe, voir aussi VOGEL - GARDTHAUSEN 1909, p. 210.

⁴⁰²Voir pour ce dernier RGK 2 A, p. 112. Par ailleurs, la souscription est très similaire dans les manuscrits de Londres et d'Oxford T.4.21 (VOGEL - GARDTHAUSEN 1909, p. 210, n. 3).

H. HUNGER a procédé à la description de l'écriture dans la deuxième partie du répertoire des copistes dans les manuscrits anglais, à partir d'une planche représentant le f. 25^r de notre témoin⁴⁰³. Il associe l'écriture au « Hodegonstil » : on peut souscrire à ce rapprochement à cause du caractère aéré et un peu maniéré de l'écriture, et surtout à cause du trait diagonal élané de certaines lettres⁴⁰⁴. on se fiera également au *Repertorium der griechischen Kopisten* pour la datation de cette main de la première moitié du XV^e siècle ; la datation plus large incluant la fin du XIV^e siècle, très souvent mentionnée dans la littérature consultée, provient peut-être des datations habituellement données au scribe principal de l'écriture en « Hodegonstil », Joasaph, qui sont aussi les dates de la « Blütezeit » de ce couvent constantinopolitain et de son atelier de copistes⁴⁰⁵.

on remarquera aussi la mention ἐλέησόν με χριστέ μου qui figure dans la marge supérieure au-dessus du titre de la plupart des homélies, dans une encre sombre et une écriture qui pourrait être celle du scribe principal.

Les autres mains sont de peu d'importance. Au f. 60^r (bas) et au f. 60^v on trouve divers essais d'écriture, dont certains reprennent le texte du f. 61. Au f. 116^v apparaissent des essais d'écriture et quelques phrases grossièrement tracées, avec au moins deux encres différentes (l'une plus diluée que l'autre), et peut-être de deux mains différentes ; le tracé à l'encre plus diluée fait penser à l'un de ceux du f. 60^v. Le f. 136^v est recouvert d'une autre écriture plus tardive. À partir du f. 178 apparaissent des inscriptions marginales ponctuelles (dessin ou texte), d'une écriture plus tardive et peu soignée, dans une encre qui semble très diluée. Les folios 238^v–239^f ont été remplis par une main bien plus tardive, à l'exception des deux premières lignes du f. 239^f dont l'écriture semble contemporaine de la première étape de rédaction du témoin. Les folios 264^v–265 ont été complétés par une main qui semble être du XVI^e siècle, qui est en tout cas plus tardive.

- Les **versets bibliques** sont souvent indiqués par des chevrons.
- La **reliure** est en cuir brun et date du XIX^e siècle, selon ce qui est écrit sur le carton d'emballage du manuscrit. Sur le plat supérieur il y a un sigle doré représentant une autruche tenant un fer dans son bec ; il s'agit du sigle de Thomas William COKE (1697–1759), « Earl of Leicester », dans la famille

⁴⁰³ « Leicht rechtsgeneigte Gebrauchsschrift mit proportionierten Ober- und Unterlängen sowie Anklängen an den *Hodegonstil* » ; « Verbindung von Buchstaben und Spiritus mit Akzenten. Mehrfach Trema über Iota und Ypsilon. Iota subscriptum » (RGK 1 B, pp. 85–86).

⁴⁰⁴ Voir notamment HUNGER 1991^{pal}, pp. 156–161, MONDRAIN 2007–2008, p. 189.

⁴⁰⁵ POLITIS 1958, pp. 19 et 36.

duquel les manuscrits sont restés⁴⁰⁶.

Provenance. L'écriture proche du « Hodegonstil » plaiderait pour une origine constantinopolitaine du témoin. La provenance du papier ne donne que de faibles indications. On peut rapprocher le filigrane que nous avons relevé au f. 127 du filigrane BRIQUET n° 3815 (Grenoble 1362 ; Rouergue 1362 ; Venise 1363 ; Trévise 1364 ; Astaffort 1364 ; Sienne 1369) : il s'agit de deux clefs posées parallèlement, et « les figures du XIV^e s. sont toutes italiennes » (BRIQUET 1907, p. 241). Dans notre cas on n'aperçoit que les deux anneaux, à cause du format du papier, et c'est du numéro susmentionné que l'on peut le plus rapprocher le filigrane car l'écart entre les pontuseaux est similaire. Ce type de papier est fabriqué dans la deuxième moitié du XIV^e siècle. Il y aurait là une raison supplémentaire expliquant pourquoi plusieurs catalogues et articles mentionnent une datation plus large de notre témoin. Pourrait-on envisager une copie du témoin à Crète sur papier d'origine italienne par un copiste nommé Jean, venu de Constantinople ? L'histoire du manuscrit (voir point suivant) n'interdit pas cette hypothèse, même si elle reste fantaisiste, faute de preuves.

Histoire. Le manuscrit portait la cote 4 chez « Morezenos » et la cote 30 chez « Giustiniani »⁴⁰⁷. Dans son introduction, R. BARBOUR retrace l'histoire du fonds Holkham, en particulier le fonds du comte de Leicester acquis par la Bibliothèque bodléienne pour la collection Holkham grâce à un don financier :

Thomas Coke (1697-1759), later Earl of Leicester, had by the time he was 25 enriched the library he inherited with all the Greek manuscripts it has ever possessed. There are few of them, moreover, of which we do not also know something of their form owners. Two-thirds of the collection he succeeded (where the Earl of Oxford failed) in buying in 1721 from Giulio Giustiniani, a procurator of San Marco in Venice. The greater part of these had belonged at the beginning of the seventeenth century to the brothers Giovanni and Marco Morosini, priests in Crete, and thus form a nucleus which has now been together for three and a half centuries. (BARBOUR 1954, pp. 61-62)

Le manuscrit a ainsi voyagé depuis la Crète par Venise jusqu'au Royaume-Uni. Comme nous l'avons vu au point précédent, il est difficile de remonter plus loin dans le temps ; des recherches complémentaires seront utiles. Il est d'autant plus difficile de reconstituer les jalons antérieurs que la Crète était sous domination

⁴⁰⁶BARBOUR 1960, p. 61.

⁴⁰⁷BARBOUR 1960, p. 597.

vénitienne du XIII^e au début du XVII^e siècle, et que de nombreux savants et artistes byzantins sont venus s’y réfugier depuis Constantinople, lors de l’avancée des Ottomans.

La présence dans les collections de G. GIUSTINIANI est confirmée par la note qui se trouve au f. 1^r du manuscrit, qui fait mention de la cote et de l’année 1698, première année du voyage en Italie de Bernard DE MONTFAUCON. Le manuscrit a donc été vu par B. DE MONTFAUCON⁴⁰⁸.

L’homélie *In principium Actorum* 1 dans ce manuscrit. Le titre de l’homélie figure au bas du f. 99^v, à la suite de l’homélie précédente. Le titre est écrit dans cette majuscule distinctive qui est imitation de la majuscule épigraphique, avec des traces de coloration jaune. Il s’agit du titre suivant : τοῦ ἐν ἀγίοις πατρός ἡμῶν ἀρχιεπισκόπου κωνσταντινουπόλεως ἰωάννου τοῦ χρυσοστόμου πρὸς τοὺς ἐγκαταλείψαντας τὴν σύναξιν καὶ εἰς τὸ μὴ παρατρέχειν τὰς ἐπιγραφὰς τῶν θείων γραφῶν καὶ εἰς τὸ ἐπίγραμμα τοῦ βωμοῦ καὶ εἰς τοὺς νεοφωτίστους. La mention très abrégée ἐλέησόν με χριστέ μου figure dans la marge supérieure du f. 100^r. L’homélie porte le numéro 7 (ζ’); il est inscrit après la mention λόγ<ος> dans la marge externe à côté des premières lignes de texte. L’initiale du texte a une hauteur correspondant à sept lignes de texte, elle est ornée de feuilles et de perles. L’*incipit* est le suivant : τί τοῦτο ὅσον προΐασιν ἡμῖν αἱ ἑορταί. Le signe diacritique pouvant correspondre à ὠραῖον parsème le f. 100^v et se retrouve au f. 104^v. Un simple trait, autre signe diacritique, se trouve au f. 101^r, de même qu’un trait oblique avec un point au f. 103^v et au f. 116^r. Une indication σημείωσαι figure dans la marge externe du f. 101^r, du f. 113^v et du f. 115^r. Le commentaire ὄρα se trouve aux ff. 103^r, 103^v, 104^v, 106^v, 107^r, 108^v, 110^v et 113^r. Le préfixe d’un mot est raturé de rouge au f. 101^r. L’homélie se termine au haut du f. 116^v. La ligne de ἁμὴν est complétée par une rangée de petites croix brunes. Divers essais d’écriture déjà évoqués complètent la page.

Éléments bibliographiques

- BARBOUR 1954, pp. 61–63
- BARBOUR 1960, p. 597, manuscrit n° 27 (95)
- HALKIN 1961, p. 404
- AUBINEAU 1968 (CCG 1), p. 226, manuscrit n° 249
- PLP : 4 (1980), p. 152, n° 8517 (Ἰωάννης)

⁴⁰⁸MOSSAY - SICHERL - LEQUEUX 1987, p. 88, citant la note du f. 1^r que nous venons d’évoquer.

- RGK : 1 A (1981), p. 115 ; 1 B, pp. 85–86 ; 1 C (f. 25^r) ; copiste n° 199
- MOSSAY - SICHERL - LEQUEUX 1987, p. 88, manuscrit n° 124
- MALINGREY 1994 (SC 396)

Manuscrit « K »

K Oxford, Bodleian Library, *Holkham. graecus* 41
 X^e siècle (2/2) – XI^e siècle (1/2) ; parch. ; 302×212/215 mm. ;
 II + 372 + II ff. ; 2 col. ; 24–25 l.
 ff. 7^v–62^v (**hom. 2, 1, 3**), 120–145^v (**hom. 4**)

Nous avons procédé à la consultation du manuscrit en août 2015.

Composition et contenu. Le manuscrit est en parchemin. La composition codicologique actuelle ne nous fournit que de menus indices sur la composition originelle ; la reliure semble avoir été complètement refaite, comme le montrent des numéros de cahiers écrits au crayon dans le creux de la marge interne de certains folios, ainsi que la composition générale : un ensemble de quaternions suivi en fin de manuscrit d'une alternance de quinions et de ternions. Voici néanmoins la synthèse à laquelle nous avons abouti : ${}^1(1 \times 4) + {}^5(1 \times 6) + {}^{11}(8 \times 8) + {}^{75}(1 \times (8-1)) + {}^{82}(19 \times 8) + {}^{234}(1 \times (10-1)) + {}^{243}(5 \times 8) + {}^{283}(1 \times 6) + {}^{289}(1 \times 10) + {}^{299}(1 \times 6) + {}^{305}(1 \times 10) + {}^{315}(1 \times 6) + {}^{321}(1 \times 10) + {}^{331}(1 \times 6) + {}^{337}(1 \times 10) + {}^{347}(1 \times 4) + {}^{351}(2 \times 8) + {}^{367}(1 \times 6) = 372$ ff.

Les systèmes de foliotation révèlent l'importante lacune du début du manuscrit. En effet, le manuscrit conserve un triple système : une numérotation grecque, une numérotation en chiffres arabes qui traduit l'ancienne numérotation grecque, et une numérotation en chiffres arabes qui passe outre la lacune du début et est tracée au crayon. On a ainsi dès le départ un décalage de quatorze folios. Comme deux folios sont tombés en cours de manuscrit, on arrive à la fin à une perte de seize folios. Il est néanmoins fort probable que la perte soit plus importante, car la première homélie numérotée (au f. 7^v) porte le numéro 5 (ε'), alors qu'elle est la deuxième du manuscrit en l'état actuel. Les divers systèmes de foliotation sont postérieures aux premières mutilations subies par le manuscrit, ce qui est confirmé par les nombres folios dont la marge externe est rognée ou coupée à la réglure mais où les trois numérotations coexistent.

Le manuscrit ne contient que des textes de Jean Chrysostome.

ff. 1–7 ^v	De Christi diuinitate (Contra Anomoeos hom. 12, inc. mut. Ἐνὸς μὲν)	CPG 4325
ff. 7 ^v –26	In principium Actorum hom. 2	CPG 4371
ff. 26–44	In principium Actorum hom. 1	CPG 4371
ff. 44–62 ^v	In principium Actorum hom. 3	CPG 4371

ff. 62 ^v –80 ^v	De mutatione nominum hom. 1	CPG 4372
ff. 80 ^v –95	De mutatione nominum hom. 2	CPG 4372
ff. 95–120	De mutatione nominum hom. 3	CPG 4372
ff. 120–145^v	In principium Actorum hom. 4	CPG 4371
ff. 146–178 ^v	De Lazaro concio 1	CPG 4329
ff. 178 ^v –196	De Lazaro concio 2	CPG 4329
ff. 196–221	De Lazaro concio 3	CPG 4329
ff. 221–235 ^v	De Lazaro concio 4 (des. mut. συνώ[θησαν])	CPG 4329
ff. 236–253	De paenitentia (inc. mut. τοι]ούτους ἐμβάλλει)	CPG 4614
ff. 253–270 ^v	De Anna sermo 1	CPG 4411
ff. 270 ^v –282 ^v	De Anna sermo 2	CPG 4411
ff. 282 ^v –292 ^v	De Anna sermo 3	CPG 4411
ff. 292 ^v –305	De Anna sermo 4	CPG 4411
ff. 305–307 ^v	De Anna sermo 5 (cum lac. post u. ὄντων usque ad u. τετελευτηκότος)	CPG 4411
ff. 307 ^v –322	De Dauide et Saule hom. 1	CPG 4412
ff. 322–334	De Dauide et Saule hom. 2	CPG 4412
ff. 334–352	De Dauide et Saule hom. 3	CPG 4412
ff. 352–372 ^v	Contra eos qui subintroductas habent uirgines (des. mut. καὶ ἐν[αβρύνονται])	CPG 4311

Remarques générales

- Les **ornements** sont presque absents. Les homélies sont séparées par une simple rangée d'astérisques et de chevrons. Seule l'initiale de chaque texte est ornée : motifs géométriques, motifs végétaux et perles décorent ces lettres.
- Il n'y a pas de **pinax** en l'état actuel du témoin.
- Les **titres** sont rubriqués et rédigés en majuscule distinctive alexandrine.
- L'**initiale** de chaque texte est ornée et rubriquée (seuls les contours sont tracés). Elle est en général d'une hauteur équivalent à trois ou quatre lignes de texte. L'initiale des paragraphes est dans l'encre du texte, mais en exergue dans la marge.
- Les textes sont **numérotés** ; le chiffre figure souvent dans la même encre rouge que l'initiale et le titre à côté de ce dernier.
- L'**écriture** est suspendue à la ligne, ou bien la ligne passe à travers l'écriture. Elle est tracée dans une encre brun clair, de manière assez ample,

avec un module qui change parfois de taille pour une même lettre. L'écriture s'apparente déjà à de la « Perlschrift », à cause de l'impression donnée par la succession des lettres rondes, mais les lettres à hampes et à hastes offrent un contraste trop important et l'interligne est assez petit, au vu de la taille de certaines lettres. L'écriture est cependant ancienne : la minuscule est majoritaire, même si la majuscule fait régulièrement son apparition (ε, ζ, θ, κ, λ, ξ mais par exemple pas β, π ou ω). Les abréviations sont très rares, sauf l'abréviation de κací et quelques *nomina sacra*. Un cas intéressant est celui de l'épsilon, notamment lorsqu'il est en ligature : on trouve l'épsilon sous ses trois formes, majuscule, minuscule à crête descendante et minuscule à crête ascendante. Cela permet d'envisager une datation du témoin à partir de la deuxième moitié du X^e siècle⁴⁰⁹. Mais par prudence il faut élargir cette datation jusqu'à la première moitié du XI^e siècle, surtout à cause de la présence régulière de majuscules⁴¹⁰.

Une main plus tardive, dans une encre très foncée, a corrigé les fautes d'orthographe dans le corps du texte et a revu la ponctuation, les accents et les esprits. Une autre main a mis quelques annotations en marge (elles sont parfois coupées ; elles concernent par exemple le nombre de folios occupés par une homélie), dans une encre brun sombre assez délavée. Des dessins se trouvent parfois en marge, par exemple f. 48^r, et ils semblent provenir de cette dernière main. Des annotations sont aussi écrites dans une encre brune très proche de celle utilisée par la main principale ; il est difficile de savoir s'il s'agit du même copiste.

- Les **versets bibliques** sont signalés à l'aide de chevrons.
- La **reliure** est la même que celle du témoin précédent : elle est en cuir brun du XIX^e siècle, avec le sigle doré représentant une autruche tenant un fer dans son bec (sigle de Thomas William COKE) sur le plat supérieur.

Provenance. Une origine orientale du témoin est très probable, mais il est difficile de donner de plus amples précisions.

Histoire. Comme le manuscrit précédent, le témoin est passé par la Crète (frères Morosini) et Venise (G. Giustiniani) avant d'être acquis par Thomas COKE. R. BARBOUR signale que le manuscrit porte la cote 1 chez « Giustiniani », mais elle a un

⁴⁰⁹Voir notamment FOLLIERI 1977PAL, p. 142, que nous avons déjà mentionnée plus haut.

⁴¹⁰R. BARBOUR et F. HALKIN adoptent la datation plus restrictive du seul XI^e siècle (BARBOUR 1960, p. 600 ; HALKIN 1961, p. 405).

doute sur l'équivalence avec une cote précise chez « Morezenos » : elle suggère le numéro 30, tout en laissant un point d'interrogation⁴¹¹.

Une note similaire à celle du manuscrit précédent se trouve dans la marge supérieure du f. 1^r, avec la mention de la cote dans la collection de G. GIUSTINIANI, mais sans la référence à une année. Là encore, B. de MONTFAUCON a consulté le témoin lors de son voyage en Italie.

Les homélies *In principium Actorum* 2, 1 et 3 dans ce manuscrit. L'homélie 2 débute au milieu de la première colonne du f. 7^v, à la suite de l'homélie précédente. Le numéro de l'homélie ne figure exceptionnellement pas en rouge, mais dans une encre brune presque effacée. Le texte porte le numéro ε' (5). Le titre, précédé d'une croix, est le suivant : ὁμιλία λεχθεῖσα συνάξεως διὰ χρόνου ἐν τῇ παλαιᾷ ἐκκλησίας γενομένης ἣ λέγεται ὑπὸ τῶν ἀποστόλων οἰκοδομηθῆναι καὶ εἰς τὴν ἐπιγραφὴν τῶν πράξεων τῶν ἀποστόλων καὶ ὅτι χρησιμώτερον βίος ἐνάρετος σημείων καὶ θαυμάτων καὶ ὅτι διαφέρει πολιτεία σημείων. L'*incipit*, qui figure en haut de la deuxième colonne du folio, est le suivant : διὰ χρόνου πολλοῦ πρὸς τὴν μητέρα ἡμῶν. Une petite annotation presque illisible, dans une encre brune, figure au f. 8^f. Des annotations de la main plus tardive à l'encre brun sombre assez délavée se trouvent aux ff. 7^v, 13^r, 18^r, et 19^f (marge supérieure). Le copiste principal a procédé à un ajout marginal au f. 17^v, pour combler une omission.

L'homélie 1 débute au milieu de la deuxième colonne du f. 26^f, à la suite de l'homélie précédente. Elle porte le numéro ζ' (6). Elle a pour titre : πρὸς τοὺς ἐγκαταλείψαντας τὴν σύναξιν καὶ εἰς τὸ μὴ παρατρέχειν τὰς ἐπιγραφὰς τῶν θείων γραφῶν καὶ εἰς τὸ ἐπίγραμμα τοῦ βωμοῦ καὶ εἰς τοὺς νεοφωτίστους. L'*incipit* est le suivant : τί τοῦτο ὅσον προΐασιν ἡμῖν αἱ ἑορταί. Des annotations de la main plus tardive à l'encre brun sombre assez délavée se trouvent aux ff. 26^r, 31^r, 37^r (marge supérieure). Une main à l'encre brun clair (peut-être différente de celle du copiste principal) a complété le texte par un mot au f. 43^f.

L'homélie 3 commence au milieu de la deuxième colonne du f. 44^f, à la suite de l'homélie précédente. Elle porte le numéro ζ' (7). Elle a pour titre : ὅτι χρησιμὸν ἢ τῶν γραφῶν ἀνάγνωσις καὶ δουλεία καὶ περιστάσει πραγμάτων ἀχείρωτον ποιεῖ τὸν προσέχοντα καὶ ὅτι τὸ ὄνομα τῶν ἀποστόλων πολλῶν ἐστὶν ἀξιωματῶν ὄνομα καὶ ὅτι τῶν ἔξωθεν ἀρχόντων καὶ αὐτῶν τῶν βασιλευόντων πολλῶ μείζονα κέκτηνται δύναμιν οἱ ἀπόστολοι καὶ ἐξουσίαν καὶ πρὸς τῷ τέλει πρὸς τοὺς νεοφωτίστους. L'*incipit* est le suivant : ὅταν μὲν εἰς τὴν πτωχείαν τῆς διανοίας. Une annotation de la main plus tardive à l'encre brun sombre assez délavée se trouve au f. 44^v. Le correcteur qui écrit en encre noire a aussi noté quelques remarques aux ff. 53^v (σημείωσαι dans la marge centrale), f. 57^v (σημείωσαι ὅρα ὄλον, écrit tout le long de la marge externe ; il s'agit du passage où Jean Chrysostome énu-

⁴¹¹BARBOUR 1960, p. 600.

mère les pouvoirs des apôtres), f. 61^r (σημείωσαι dans la marge centrale). Une croix à l'encre brune très délavée se trouve dans la marge centrale du f. 47^v. L'homélie se termine peu après le milieu de la deuxième colonne du f. 62^r.

L'homélie 4 débute au milieu de la première colonne du f. 120^r, à la suite directe du texte qui la précède. Elle porte le numéro ια' (11); le numéro est noté en encre brune. Son titre initial est le suivant : τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸ ὅτι οὐκ ἀκίνδυνον τοῖς ἀκροαταῖς τὰ λεγόμενα τὸ σιγᾶν ἐν ἐκκλησίᾳ καὶ τίνος ἔνεκεν αἱ πράξεις ἐν τῇ πεντηκοστῇ ἀναγινώσκονται καὶ διὰ τί οὐκ ἔδειξεν πᾶσιν ἑαυτὸν ἀναστὰς ὁ χριστός καὶ ὅτι τῆς ὄψεως ταύτης σαφεστέραν παρέσχεν τὴν τῆς ἀναστάσεως ἀπόδειξιν τὴν διὰ τῶν σημείων τῶν ἀποστόλων· εὐλόγησον πάτερ. L'article τὸ qui précède le verbe σιγᾶν a été gratté, et une main l'a transposé en encre noire après ἀκροαταῖς. L'*incipit* est le suivant : Τὸ μὲν πλέον τοῦ χρέους τοῦ συντεθέντος. La main qui a corrigé le titre a aussi inscrit ὠραῖον dans la marge externe du f. 120^r, ὠρα<ῖον> dans la marge interne du f. 139^v, ὄρα dans la marge externe du f. 140^r et dans la marge interne du f. 144^r, ὄρ<αῖον> dans la marge externe des ff. 141^v et 144^r (avec une sorte de signe diacritique « A » dans la marge centrale, pour ce dernier cas); dans la marge inférieure du f. 139^v se trouve une grande croix au tracé très fin, que l'on repère aussi dans la marge externe des ff. 142^v et 143^r (avec une sorte de signe diacritique « A » dans la marge centrale, pour ce dernier cas). Le copiste principal a rajouté dans la marge centrale du f. 124^v l'adverbe et l'article qu'il avait oubliés. Il a également rajouté une remarque ὄρα dans la marge externe du f. 132^v et une remarque σημείωσαι dans la marge centrale du f. 140^r. L'annotateur qui utilise l'encre brun sombre diluée a rajouté une remarque dans la marge supérieure du f. 133^r. Quelques lettres qui semblent compléter une ligne sont écrites dans une encre brun clair déjà évoquée, au f. 137^v (ajout d'un préfixe), ainsi qu'au f. 145^r (ajout d'un article). Des essais de plume sont visibles dans la marge inférieure du f. 145^r (encre sombre puis encre brune et délavée). L'homélie s'arrête au bas de la deuxième colonne du f. 145^v.

Éléments bibliographiques

- BARBOUR 1954, pp. 61–63
- BARBOUR 1960, p. 600, manuscrit n° 41 (67)
- HALKIN 1961, p. 405
- AUBINEAU 1968 (CCG 1), pp. 230–231, manuscrit n° 257
- MALINGREY 1994, p. 92 (sans cote dans la description)
- BARONE 2008 (CCSG 70), manuscrit « K »

Manuscrit « P₁ »

P₁ Paris, Bibliothèque Nationale de France, Gr. 660
 XII^e siècle ; parch. ; 404/417×295/312 mm. ;
 III + 377 (+ 272bis) + III ff. ; 2 col. ; 30 l.
 ff. 366^v, 356^{r-v} (**hom. 1, frag.**)

Les folios contenant l'homélie *In principium Actorum* 1 ont été consultés en mai 2016. Nous remercions Christian Förstel pour son aimable accueil et la mise à disposition du témoin.

Composition et contenu. Le manuscrit est en parchemin très abîmé⁴¹². Il est impossible de donner sa composition codicologique initiale. Voici l'ordre dans lequel il faut considérer les folios : 330–331, 1–16, 33–40, 25–32, 17–24, 41–329, 332, 367–370, 339–350, 352–355, 357–365, 351, 366, 356. Les folios 333–338, 373–377, 371–372 sont à insérer soit au début soit à la fin. D'après la numérotation des homélies, il semble manquer huit textes en début de témoin⁴¹³

Le manuscrit contient des homélies attribuées à Jean Chrysostome. P. AUGUSTIN a d'emblée relevé la parenté possible de ce témoin avec notre manuscrit « J »⁴¹⁴.

ff. 330–331 ^v , 1 ^{r-v}	In illud : Domine, non est in homine (inc. mut. ἀπειλή εἰκῆ νόμοι, cum lac. post uu. οὐκ ἔστιν usque ad uu. ἀρε]τήν τῆς θείας et post u. ἀπο[τρίνει usque ad uu. μεῖζον τῆς ἡμετέρας δυνάμεως)	CPG 4419
ff. 1 ^v –10 ^v	In illud : Vidi Dominum, hom. 1	CPG 4417
ff. 11–15 ^v	In illud : Vidi Dominum, hom. 2	CPG 4417
ff. 15 ^v –16 ^v , 33–39	In illud : Vidi Dominum, hom. 3	CPG 4417
ff. 22–24 ^v , 41–50	In illud : Cantate Domino canticum nouum	CPG 4191
ff. 32 ^{r-v} , 17–22	In illud : Vidi Dominum, hom. 6	CPG 4417
ff. 39 ^v –40 ^v , 25–32	In illud : Vidi Dominum, hom. 4	CPG 4417
ff. 50 ^v –56	In illud : Ne timueritis cum diues factus fuerit homo, hom. 2	CPG 4414
ff. 56 ^v –72	De non adhaerendo mundanis (cum quinque lacunis, cf. App. 44 et CCG 6 App. 59)	cf. CPG 5061
ff. 72 ^v –80	In secundum Domini aduentum	CPG 4595
ff. 80 ^v –92	In dictum Pauli : Nolo uos ignorare	CPG 4380

⁴¹²La description se fonde sur celle, très complète, établie par P. AUGUSTIN et J.-H. SAUTEL (CCG 7) : AUGUSTIN - SAUTEL 2011, pp. 127–131.

⁴¹³Voir notamment JACKSON 2010, p. 54.

⁴¹⁴Cette conclusion est au moins valable pour le texte de l'*In kalendas* aux ff. 233^v–241 (AUGUSTIN 2005, p. 267, et AUGUSTIN - SAUTEL 2011, p. 127).

ff. 92–102 ^v	In illud : Habentes eundem spiritum, hom. 1	CPG 4383
ff. 102 ^v –112 ^v	In illud : Habentes eundem spiritum, hom. 2	CPG 4383
ff. 112 ^v –125 ^v	In psalmum 50 hom. 1	CPG 4544
ff. 126–138	In psalmum 50 hom. 2 (cum lac. post uu. ἀλλὰ μὴ λά[θη usque ad u. φόβος)	CPG 4544
ff. 138–147 ^v	De gloria in tribulationibus (cum lac. post u. δεσμωτηρίων usque ad u. παρόντα)	CPG 4373
ff. 147 ^v –155 ^v	In Matthaeum hom. 28	CPG 4424
ff. 156–160	In Matthaeum hom. 29	CPG 4424
ff. 160–167	In Matthaeum hom. 31	CPG 4424
ff. 167 ^v –173 ^v	In Matthaeum hom. 38	CPG 4424
ff. 173 ^v –177 ^v	Quod non liceat proximo detrahere (cf. CCG 6 App. 13)	
ff. 178–180 ^v	De paenitentia hom. 9 (inc. Ἀγαπητοὶ οὐκ ἀρκεῖ τὸ ἀπλῶς)	CPG 4333
ff. 181–207 ^v	De paenitentia sermo 1	CPG 4615
ff. 207 ^v –211	De fato et prouidentia hom. 1	CPG 4367
ff. 211 ^v –216	De fato et prouidentia hom. 2	CPG 4367
ff. 216–222	De fato et prouidentia hom. 4	CPG 4367
ff. 222–226	De fato et prouidentia hom. 5	CPG 4367
ff. 226 ^v –228 ^v	De fato et prouidentia hom. 3	CPG 4367
ff. 229–233	De fato et prouidentia hom. 6	CPG 4367
ff. 233 ^v –241	In kalendas (cum lac. post uu. εἰπέ ὅτι usque ad u. κἄν πολὺν)	CPG 4328
ff. 242–247 ^v	De Lazaro concio 7 (des. mut. ἵνα ταῦτα)	CPG 4329
ff. 248–264 ^v	De Lazaro concio 1 (inc. mut. τὴν ἑμαυτοῦ ψυχὴν)	CPG 4329
ff. 264 ^v –272 ^v	De Lazaro concio 2 (des. mut. καὶ ἀνθρώπους	CPG 4329
ff. 272 ^{bis} ^v	De Lazaro concio 4 (inc. mut. ἀ]λλή[λους ἔλεγον ἐκεῖ]νοι [ναὶ ἐν ἁμαρτί]αῖς ἐσμὲν [περὶ τοῦ] ἀδελφοῦ, cum tribus lacunis, des. mut. δικαστήριον ἐγκατέστη[σεν)	CPG 4329
ff. 242–	De Lazaro concio 5 (inc. mut. κατὰ τοῦ δημιουργοῦ, cum lac. post u. γραμμάτων usque ad uu. καὶ τιμὴ)	CPG 4329
ff. 280–286	In Eutropium	CPG 4392
ff. 286–307	Homilia de capto Eutropio	CPG 4528
ff. 307 ^v –320 ^v	De Anna sermo 1 (des. mut. ἐνταῦ[θα)	CPG 4411
ff. 321–328 ^v	De Anna sermo 2 (inc. mut. τί γὰρ ἂν γένοιτο, cum lac. post u. δεῖξον usque ad uu. καὶ καταπίπτωμεν, des. mut. ἐν ὀφθαλμοῖς σου)	CPG 4411

ff. 329 ^{r-v} , 332 ^{r-v} , 367–370 ^v , 339	De Anna sermo 3 (cum lac. post u. χω[ρίς usque ad uu. ἀπο]σπασθεις ἐδυσχέρανεν et post uu. καὶ παρελθούσης usque ad uu. ἀλλὰ πολλοί)	CPG 4411
ff. 339–349 ^v	De Anna sermo 4 (cum lac. post u. ἐορτῆς usque ad u. τότε et post u. πένης usque ad uu. καὶ νεύρων)	CPG 4411
ff. 359–365 ^v , 351 ^{r-v} , 366	In illud : Filius ex se nihil facit (cum lac. post uu. αὐτὸς δὲ ἅπαν[τας usque ad uu. μετὰ ἐξουσίας et post u. τοῦ[το usque ad u. ἀν]θρωπινώτερον)	CPG 4421, 4441.12
ff. 366 ^v , 356 ^{r-v}	In principium Actorum hom. 1 (cum lac. post uu. τὰς συνάξεις ταύτας ὡσπερ usque ad u. δαπανωμένην, des. mut. ὅπου ἀδελφοὶ τοσοῦτοι ὅπου πατέρες τοσοῦτοι ὅπου)	CPG 4371
ff. 333–338 ^v	De consubstantiali (inc. mut. ὑψη]λὸν ἅπαντες, des. mut. πᾶν[τα])	CPG 4320
ff. 373–377 ^v , 371– 372 ^v	De petitione matris filiorum Zebedaei (inc. mut. (ἐτέρως) μὲν εἰρηνένην, cum lac. post uu. οἶμαι γὰρ ὑμῖν usque ad uu. ἔτι τῆς οἰκουμένης, des. mut. στεφάνων)	CPG 4321

Remarques générales

- Les **ornements** de ce témoin sont remarquables. Henri BORDIER résume ainsi leur description : « Bandeaux d'or à fleurettes et init. même style » (BORDIER 1883, p. 35). La décoration des bandeaux larges est aussi faite de « chaînes » et de « nattes », celle des filets (ligne d'or) est aussi composée de « nœuds » et de « fleurons » (BORDIER 1883, p. 196). Les décorations sont colorées en rouge, vert et différentes nuances de bleu. Le style décoratif est lié à celui des manuscrits en *stile blu*, avec ses formes géométriques juxtaposées qui font penser à des carreaux de céramique, et qui sont pour partie influencées par l'écriture coufique⁴¹⁵. H. BORDIER pense que la richesse et la beauté des décorations sont à l'origine des mutilations subies par le témoin.
- Il n'y a pas de **pinax** en l'état actuel du témoin.
- Les **titres** sont rubriqués et dorés ; ils sont écrits en majuscule alexandrine.

⁴¹⁵La décoration du f. 350^r en offre un exemple : « on trouve des imitations du coufique rectangulaire ; les lignes sont parallèles et se coupent à angle droit avec un mélange de linéaments arrondis » (EBERSOLT 1926, p. 48 et pl. LIII, 2). L'hypothèse est relayée avec prudence par L. PERRIA (PERRIA 1987, p. 96 et n. 22, à propos des manuscrits en *stile blu*).

- L'**initiale** de chaque texte est ornée et colorée (rouge, vert, bleu, or). Les motifs sont géométriques et végétaux. Les initiales de paragraphes sont rubriquées et en exergue dans la marge, dans une écriture qui fait penser à la majuscule épigraphique.
- Les textes sont **numérotés**. Le chiffre figure le plus souvent avec la mention λόγ<ος> dans la marge supérieure au-dessus du bandeau, en lettre rubriquées et dorées. Il est rappelé de la même manière après le titre, avant la formule κύρ<ιε> εὐ<λόγησ>ον. Parfois le chiffre est écrit en toutes lettres (f. 126^r).
- Deux mains ont contribué à l'**écriture** du témoin. Une première main a copié les ff. 1–95 et 330–331. Une seconde main a copié les ff. 96–329 et 332–377⁴¹⁶.

La main ayant copié les folios qui nous intéressent est la seconde. L'écriture est très soignée, l'interligne est grand, les termes sont détachés les uns des autres. L'écriture s'apparente à une « minuscule archaïsante ». En effet, bien que la minuscule soit majoritaire, quelques lettres trahissent une époque un peu plus tardive : le bêta est très souvent à double boucle séparée, le tau domine les autres lettres et possède cette forme de « champignon » (« in Pilzform ») évoquée par H. HUNGER comme la forme préférentielle du tau en « minuscule archaïsante »⁴¹⁷.

- Les **versets bibliques** sont parfois signalés par des *diplè*.
- La **reliure** est en style « veau moucheté » (JACKSON 2010, p. 54). Le dos de cette reliure est perdu. Elle porte les armes et les initiales de COLBERT et date environ de 1682⁴¹⁸.

Provenance. Comme le montrent notamment les ornements, la provenance du manuscrit est orientale, mais il est difficile de donner de plus amples précisions.

⁴¹⁶L'écriture de cette main est parfois qualifiée de « pseudo-coufique » : DŽUROVA - CANART 2011, p. 178 ; l'écriture de notre témoin est mise en parallèle avec celle du manuscrit *Sinaiticus* gr. 207 et du f. 1 du manuscrit de Sofia CIAI gr. 803 (« milieu ou deuxième moitié du X^e siècle »). Cependant, comme nous l'avons vu, cette association est plutôt à faire au niveau de la décoration de certains bandeaux (f. 350^r en particulier).

⁴¹⁷HUNGER 1977^{pa1}, p. 284.

⁴¹⁸C'est la déduction de D. F. JACKSON suite à l'examen de documents faisant état de nouvelles reliures. L'appartenance de notre témoin à cette liste de onze témoins grecs de format in-folio n'est cependant pas tout à fait sûre, à cause de la reliure en « veau moucheté » assez particulière pour les manuscrits de COLBERT. JACKSON 2011, p. 53.

Histoire. Le manuscrit est passé par Chypre⁴¹⁹. Le manuscrit entre le 23 novembre 1677, date d'arrivée de la cargaison en provenance de Chypre, dans la bibliothèque de J.-B. COLBERT⁴²⁰. Les folios de l'homélie *In principium Actorum* 1, trop lacunaires, n'ont pas été collationnés par les collaborateurs de B. DE MONTFAUCON⁴²¹. Après la mort de COLBERT, sa collection passe en la possession de deux de ses fils puis elle entre à la bibliothèque royale en 1732.

L'homélie *In principium Actorum* 1 dans ce manuscrit. Le texte, très mutilé, débute au f. 366^v. Il porte le numéro $\nu\gamma'$ (43). Le bandeau représente une rangée de fleurs bleues ornées de feuillage vert. Trois sont sur pied et sont entourées d'un cercle bleu, et les deux autres, en alternance, sont dessinées en forme de couronne, avec un liseré rouge laissé apparent par la dorure. Les deux angles supérieurs du bandeau sont ornés d'un motif géométrique en pique surmonté de feuilles. Les deux angles inférieurs sont ornés de perles. L'initiale du texte reprend les mêmes motifs (pique, feuillage), avec les mêmes couleurs (rouge, vert, or, différentes teintes de bleu). Le titre est rédigé en une mince colonne qui se termine par un socle en cul de lampe. Le titre est le suivant : τοῦ αὐτοῦ πρὸς τοὺς ἐγκαταλείψαντας τὴν σύναξιν καὶ εἰς τὸ μὴ παρατρέχειν τὰς ἐπιγραφὰς τῶν θείων γραφῶν καὶ εἰς τὸ ἐπίγραμμα τοῦ βωμοῦ καὶ εἰς τοὺς νεοφωτίστους. Il est suivi du rappel du numéro de l'homélie et de la formule κύριε <ε> εὐ<λόγησ>ον. L'*incipit* est le suivant : τί τοῦτο ὅσον προΐασιν ἡμῖν αἱ ἑορταί. Le texte se poursuit au f. 356^{r-v}. L'angle supérieur externe manque. Le bas du folio a été dégradé par l'humidité : la feuille est intacte mais l'encre est par endroits effacée. La marge externe du verso est elle aussi affectée. Des marques brunes d'une autre origine entachent le verso, de même que le recto du f. 357.

Éléments bibliographiques

- BORDIER 1883, pp. 35 et 196, manuscrit n° LXXII
- OMONT 1886, p. 111, manuscrit n° 660 (avec rappel de la cote *Colbert*. 49)
- OMONT 1902, p. 976, manuscrit 10.15 et 11.6
- EBERSOLT 1926, p. 48, pl. XLVII 3 et 4, pl. LIII, 2

⁴¹⁹C'est du moins ce que l'on déduit de deux remarques de D. J. JACKSON : « BNF, gr. 438 is clearly Cypriote, the place from which all these manuscripts came in 1677 » ; « This shipment of manuscripts from Cyprus arrived too late in the year 1677 for any among them to be bound in the same year » (JACKSON 2010, pp. 53 et 55).

⁴²⁰OMONT 1902, p. 976 (manuscrit n° 15 dans le relevé 10 et manuscrit n° 6 dans le relevé 11). Il s'agit de la publication des relevés contenus dans le manuscrit parisien latin 9363.

⁴²¹Voir notamment ROMANO 1985, p. 15, n. 1 et p. 18, n. 8, ainsi que AUGUSTIN - SAUTEL 2011, p. 127.

- HALKIN 1968, p. 44
- RICHARD 1966 = RICHARD 1976 6, p. 51
- BONNIÈRE 1975, p. 40, manuscrit « I »
- ROMANO 1985, p. 15, n. 1 et p. 18, n. 8
- PERRIA 1987, p. 96, n. 22
- COELI 1996, pp. 51–54, 74–103, 103–115, manuscrit « I »
- AUGUSTIN 2005, notamment pp. 238 et 267, manuscrit « P⁶⁰ »
- JACKSON 2010, p. 54, sous les cotes 10.15 et 11.6
- AUGUSTIN - SAUTEL 2011 (CCG 7), pp. 127–131, manuscrit n° 120
- DŽUROVA - CANART 2011, p. 178
- JACKSON 2011, p. 53

Manuscrit « P »

P Paris, Bibliothèque Nationale de France, Gr. 700
 Xe siècle (2/2) ; parch. ; 352/365×238/250 mm. ;
 IV + 350 (- 46 à 86, 136–137, 217, 251–252 ; + 104a, 340a) + III ff. ; 2 col. ; 37–38 l.
 ff. 274^v–300^v (**hom. 3, 4, 2**)

Les folios contenant les homélies *In principium Actorum* ont été consultés en mai 2016. Nous remercions Christian Förstel pour son aimable accueil et la mise à disposition du témoin.

Composition et contenu. Le manuscrit est en parchemin. Il est très mutilé⁴²² : les pertes de folios sont indiquées dans l’encadré de description générale ; elles sont survenues après la dernière numérotation du témoin. La grande lacune des ff. 46–86 est antérieure au *pinax* rédigé par J.-B. Cotelier (1627–1686), qui fait mention de la perte de ces folios ; les autres pertes semblent un peu plus tardives, mais elles sont déjà signalées par F. SEVIN (1682–1741) dans une note au bas du *pinax* et par une main contemporaine de ce dernier sur un papier rajouté au même endroit⁴²³. Le manuscrit est composé de quaternions ; la signature des cahiers semble plus récente ; elle a peut-être même été apposée après quelques pertes de folios⁴²⁴. L’ordre des folios se reconstitue ainsi : 1–8, 17–24, 9–16, 25–

⁴²²La description se fonde sur celle, très complète, établie par P. AUGUSTIN et J.-H. SAUTEL (CCG 7) : AUGUSTIN - SAUTEL 2011, pp. 180–183.

⁴²³UTHEMANN 1995, p. 224. La note de F. SEVIN indique : « desunt interdum folia quaedam ».

⁴²⁴Voir UTHEMANN 1995, pp. 226–227.

350.

Le manuscrit est notamment remarquable par la présence, en début de volume, de textes caténaïres sur Matthieu et Jean, avec des scholies et des compléments (extraits d'Isidore de Péluse, notamment). Ces deux textes ne sont pas numérotés et ne figurent pas dans le *pinax* de début de volume. Le dernier texte n'est pas non plus numéroté⁴²⁵. D'autres homélies, près des endroits où on relève des pertes de folios, n'ont pas été comptabilisées dans la numérotation continue des textes. Un exemple est l'homélie *De mutatione nominum* 1 (f. 301) : on a bien la fin de cette homélie, mais elle n'est pas comptée dans la numérotation des textes (on passe de κε' pour l'homélie *In principium Actorum* 2 au f. 293^v à κς' pour l'homélie *De sanctis martyribus* au f. 301) et le cahier qu'elle aurait dû occuper n'est pas non plus inclus dans le système de signatures (le f. 285 est le premier du cahier numéroté λη', le f. 293 est le premier du cahier numéroté λθ', et le f. 301 est le premier du cahier numéroté μ')⁴²⁶. Une hypothèse est que la numérotation des homélies et des cahiers soit postérieure à la perte de ces folios.

Le manuscrit est aussi intéressant par les homélies catéchétiques qu'il contient⁴²⁷. Mais surtout, le contenu présente de grandes similitudes avec celui de notre manuscrit « Y »⁴²⁸.

Un indice supplémentaire permettant de rapprocher les deux témoins est celui du système de signatures (voir ci-dessus la note concernant le système de signatures du manuscrit « Y ») : il se fait pour les deux manuscrits dans le coin supérieur externe du premier recto de chaque cahier, et le numéro est affublé en haut et en bas de traits qui vont en s'écourtant. Il est possible que les deux manuscrits, s'ils sont bien en parenté, aient pu séjourner au même endroit, où ils ont tous deux reçu le même type de signatures, après la perte de folios dans le cas du témoin parisien, même si la numérotation des cahiers dans le témoin russe semble antérieure à sa mutilation.

Quant à la constitution du recueil, A. PIÉDAGNEL fait ce constat au sujet des catéchèses présentes dans le recueil : « On remarque dans ce cod. la présence de nos *Cat.* I et IV, mais leur séparation et leur rangement, qui font fi de l'ordre du cod V (*Moscou, Vlad. 216*), indiquent qu'elles ont une origine diverse »

⁴²⁵Voir notamment REUSS 1941, pp. 11 et 149 ; UTHEMANN 1995, p. 282. Ce dernier évoque l'hypothèse que le manuscrit ait pu être relié en deux parties distinctes à un moment de son histoire.

⁴²⁶Voir UTHEMANN 1995, pp. 226–227.

⁴²⁷B. DE MONTFAUCON avait connaissance de ce témoin mais ne l'a pas toujours utilisé. Voir notamment WENGER 1956, pp. 11 et 15, avec un intérêt pour la finale de l'homélie, comme chez WENGER 1971, pp. 120–121 et WENGER 2005 (SC 50bis), p. 31 n. 1, p. 34, p. 105–106 (datation des IX^e–X^e s., sauf dans la toute dernière référence où la datation est du X^e s.) ; HARKINS 1970, pp. 112–113 ; AUBINEAU 1973, p. 115 ; AUBINEAU 1975, p. 63 (aussi avec mention de nos manuscrits « A₂ » et « I₂ ») ; SHIPPEE 1996, p. 91 n. 11 et p. 92.

⁴²⁸Voir notamment LIÉBAERT 1964, p. 115, et LIÉBAERT 1969, pp. 7 et 10–12 (aussi avec la mention de notre manuscrit « A₃ ») ; UTHEMANN 1995 ; AUGUSTIN - SAUTEL 2011, p. 183.

(PIÉDAGNEL - DOUTRELEAU 1990 (SC 366), p. 84).

ff. 1-8 ^v , 17-24 ^v , 9-16 ^v , 25-43 ^v	[?] Commentarius brevis in S. Euangelium secundum Matthaeum (inc. mut. τὴν παρ' αὐτοῦ, cum lac. post u. ἐδεδοίκεισαν usque ad u. λοιποῖς et post u. δηλο[νότι usque ad uu. οὐ προσφάτως)	cf. CPG 4424
ff. 43 ^v -45 ^v	[Isidorus Pelusiota] Epistulae	CPG 5557
ff. 87-163	[?] Commentarius brevis in S. Euangelium secundum Iohannem (cum lac. post u. παραδοξότερον usque ad uu. ὧν σὺ ποθεῖς et post u. προδότη usque ad uu. διὸ καί)	cf. CPG 4425
ff. 163-166 ^v	Homilia in illud : Apparuit gratia Dei omnibus hominibus	CPG 4456
ff. 166 ^v -170 ^v	Ad neophytos, hom. 3	CPG 4467
ff. 170 ^v -172 ^v	In illud : Quid ex uobis uolens turrim aedificare	
ff. 172 ^v -174 ^v	De paenitentia	CPG 4631
ff. 174 ^v -179	De remissione peccatorum	CPG 4629
ff. 179-189 ^v	In diuitem et Lazarum (des. mut. πανηγυρίζων σαββατίζων)	
ff. 190-195 ^v	Ad illuminandos catechesis 1 (inc. mut. τῆς διανοίας)	CPG 4460
ff. 195 ^v -197 ^v	Sermo antequam iret in exsilium	CPG 4396
ff. 198-201 ^v	In Iohannem hom. 1	CPG 4425 CPG 4425
ff. 201 ^v -208	In Iohannem hom. 2	CPG 4425
ff. 208-212	In Genesim hom. 1	CPG 4409
ff. 212-216 ^v	De paenitentia hom. 5 (des. mut. ἀλλ' ἐπειδή) (aut [Germanus CP. ptr II], Hom. de Iona, Daniele et ieiunio)	CPG 4333
ff. 218-219	De ieiunio et eleemosyna (inc. mut. τίθησιν)	CPG 4502
ff. 219-227 ^v	Peccata fratrum non euulganda	CPG 4389
ff. 227 ^v -232	In illud : Vidi Dominum, hom. 5	CPG 4417
ff. 232-239	In illud : Vidi Dominum, hom. 4	CPG 4417
ff. 239-243 ^v	Quomodo animam acceperit Adamus, et de passione Christi	CPG 4195
ff. 243 ^v -250 ^v	De Anna sermo 2	CPG 4411
ff. 250 ^v -256 ^v	De Anna sermo 3 (cum lac. post u. ὑποθέσε[ως usque ad uu. ἀπογαλακτίσω)	CPG 4411
ff. 256 ^v -264 ^v	De Chananaea	CPG 4529
ff. 264 ^v -274 ^v	In illud : Si qua in Christo noua creatura	CPG 4701

ff. 274 ^v –282 ^v	In principium Actorum hom. 3	CPG 4371
ff. 283–293	In principium Actorum hom. 4	CPG 4371
ff. 293 ^v –300 ^v	In principium Actorum hom. 2 (des. mut. ἀπὸ θαυμάτων καὶ ση[μείων])	CPG 4371
f. 301	De mutatione nominum hom. 1 (inc. mut. τῶν θείων γραφῶν)	CPG 4372
ff. 301–305 ^v	De sanctis martyribus	CPG 4365
ff. 305 ^v –309	De Ioseph et de castitate	CPG 4566
ff. 309–312 ^v	De Susanna sermo	CPG 4567
ff. 312 ^v –328	De creatione mundi et quod Deus sit (cf. Ad Stagirium a daemone uexatum libri 1 pars)	CPG 4911, cf. CPG 4310
ff. 328–339	In paralyticum demissum per tectum	CPG 4370
ff. 339–341 ^v	[Arianus anonymus] Sermo in psalmum 11 (cum lac. post u. ἐπὰν usque ad u. ἐπάρατος)	CPG 2083
ff. 341 ^v –350 ^v	In Pascha sermo 7 (cum lac. post u. δημιουργὸν usque ad uu. τοῦ σκότους)	CPG 4612
f. 350 ^v	De spiritu sancto (cum lac. post u. προσκυνητοῦ usque ad uu. αὐ]τοῖς χρή[σωμαι ...] λογιζόμεθα)	CPG 4188

Remarques générales

- Les **ornements** les plus courants sont les filets qui séparent les homélies les unes des autres ; ils sont faits de virgules et de tildes, et leurs extrémités sont des feuilles parfois colorées de rouge. Un ornement plus important se trouve au f. 163, où une *pulè* et des initiales avec décoration colorée ouvrent cette « deuxième partie » du témoin⁴²⁹. La marge supérieure du f. 1 est décorée d'un entrelacs, peut-être plus tardif.
- Le **pinax** qui se trouve au revers du plat supérieur a été rédigé par J.-B. COTELIER (1627–1686). Il est suivi d'une note de J. SEVIN (1682–1741) concernant la perte supplémentaire de folios⁴³⁰.
- Les **titres** sont rédigés en majuscule alexandrine, dans l'encre utilisée pour le corps du texte.
- L'**initiale** de chaque texte est un peu plus grande que l'initiale des paragraphes, mais ces deux types d'initiales ne se distinguent sinon pas. Ces

⁴²⁹UTHEMANN 1995, p. 225. Voir ci-dessus pour les problèmes posés par la composition du manuscrit

⁴³⁰UTHEMANN 1995, p. 224.

lettres sont rédigées en majuscule dans la même encre que le corps du texte.

- Les textes sont **numérotés** dans une encre brune mais différente de celle utilisée pour le corps du texte : nous avons vu plus haut que cette numérotation est sûrement postérieure aux premières pertes de folios. Le chiffre se trouve à côté du titre.
- L'**écriture** est posée sur la ligne ou la ligne passe à travers elle, ce qui indique une datation ancienne. La minuscule prédomine, mais la majuscule est souvent employée pour les lettres ε, κ, λ, ν, ce qui permet une datation de la deuxième moitié du X^e siècle⁴³¹.

Une autre main a complété en marge le texte de l'homélie *De paenitentia* 5 (ff. 212–216^v). C'est peut-être cette même main qui a procédé à des corrections, à l'encre sombre, à divers endroits du témoin.

- Les **versets bibliques** ne sont pas signalés.
- La **reliure** aux armes de COLBERT est datable des années 1679–1681⁴³².

Provenance. La provenance est impossible à déterminer⁴³³

Histoire. Dans l'inventaire de Nicolas Clément (1682), le manuscrit figure sous la notice : « 1829³. Chrysostomi homiliae, a 1^a usque ad 29^{am}. (Archevêque de Philadelphie.) » (OMONT 1910, p. 260). Le manuscrit est arrivé entre 1678 et 1682 dans la collection de J.-B. COLBERT⁴³⁴. Les évêques de Philadelphie sont depuis 1577 des exarques résidant à Venise.

La suite de son histoire est la même que celle rapportée pour le manuscrit précédent.

Les homélies *In principium Actorum* 3, 4 et 2 dans ce manuscrit. Notons d'emblée l'avis d'A. WENGER sur la qualité textuelle du témoin : « Le manuscrit (...) est d'une orthographe déplorable et abonde en iotacismes » (WENGER 2005 (SC 50bis), p. 106).

L'**homélie 3** débute au f. 274^v à la suite de l'homélie précédente et porte le numéro κγ' (23). Son titre est le suivant : τοῦ αὐτοῦ ὅτι χρήσιμος ἡ τῶν γραφῶν ἀνάγνωσις καὶ δουλεία καὶ περιστάσει πραγμάτων ἀχείρωτον ποιεῖ τὸν προσέχοντα καὶ ὅτι τὸ ὄνομα τῶν ἀποστόλων πολλῶν ἐστὶν ἀξιωματῶν ὄνομα καὶ ὅτι

⁴³¹UTHEMANN 1995, p. 224; AUGUSTIN - SAUTEL 2011, p. 180.

⁴³²JACKSON 2011, pp. 54–55.

⁴³³Voir aussi JACKSON 2011, p. 55 : « Unknown provenance ».

⁴³⁴JACKSON 2011, pp. 54–55.

τῶν ἕξωθεν ἀρχόντων καὶ αὐτῶν τῶν βασιλευόντων πολλῶ μείζονα κέκτηνται δύναμιν οἱ ἀπόστολοι καὶ ἔξουσίαν· καὶ πρὸς τῷ τέλει πρὸς τοὺς νεοφωτίστους. L' *incipit* est le suivant : ὅταν μὲν εἰς τὴν πτωχίαν τῆς διανοίας. La marge inférieure du f. 274 est coupée. Le f. 277^v est vide. Le copiste a noté un ὠραῖον dans la marge centrale du f. 277^r. Dans la marge centrale du f. 279^v se trouve l'indication σημείωσαι et la note suivante : πόσον ὑπερέχουσιν οἱ ἀπόσ<τολοι> τῶ<ν> ἀρχόντων βιοτικῶν, à côté du passage similaire de l'homélie. Dans la marge interne du f. 280^r se trouve l'indication σημείωσαι et la note suivante : ὅτι βασιλέως μόνου τὸ θανατεῖν ἀλλ' οὐχὶ τὸν θάνατον λύσαι, à côté du passage similaire de l'homélie. Dans la marge externe du f. 280^r se trouve l'indication σημείωσαι et la note suivante : ἴδε τῶν ἀποστόλων τὴν ἀρχὴν ὅποια ἦν, à côté du passage similaire de l'homélie.

L'homélie 4 débute au haut du f. 283^r et porte le numéro κδ' (24). Son titre est le suivant : τοῦ αὐτοῦ ὅτι οὐκ ἀκίνδυνον τοῖς ἀκροαταῖς τὸ σιγᾶν τὰ λεγόμενα ἐν ἐκκλησίᾳ καὶ τίνος ἔνεκεν ἐν τῇ πεντηκοστῇ αἱ πράξεις ἀναγινώσκονται καὶ διὰ τί οὐκ ἔδειξεν πᾶσιν ἑαυτὸν ἀναστάς ὁ χριστός καὶ ὅτι τῆς ὄψεως σαφεστέραν παρέσχεν τὴν τῆς ἀναστάσεως ἀπόδειξιν τὴν διὰ τῶν σημείων τῶν ἀποστόλων. L' *incipit* est le suivant : Τὸ μὲν πλεον τοῦ χρέους τοῦ συντιθέντος. Au f. 288^r, à côté du rappel que le prédicateur fait des homélies précédentes, figure la note ἀρχ<ή>, de la main du copiste. Au f. 290^{r-v}, la mise en place de la réglure a provoqué des incisions dans le parchemin qui ont été contournées par le scribe ; les vides laissés dans le texte ne sont donc pas des lacunes textuelles.

L'homélie 2 débute au haut du f. 293^v et porte le numéro κε' (25). Son titre est le suivant : τοῦ αὐτοῦ ὁμιλία λεχθεῖσα συνάξεως διὰ χρόνου ἐν τῇ παλαιᾷ ἐκκλησίᾳ γενομένης ἣ λέγεται ὑπὸ τῶν ἀποστόλων οἰκοδομεῖσθαι καὶ εἰς τὴν ἐπιγραφὴν τῶν πράξεων τῶν ἀποστόλων καὶ ὅτι χρησιμώτερον βίος ἐνάρετος σημείων καὶ θαυμάτων καὶ ὅτι διαφέρει πολιτεία σημείων. Elle a pour *incipit* : διὰ χρόνου πολλοῦ πρὸς τὴν μητέρα ἐπανήλθομεν. Dans la marge centrale du f. 293^v figure à deux reprises la mention ἐρώτ<ησις>, de la main du copiste. La main plus tardive qui a opéré des corrections dans le texte l'a aussi fait pour cette homélie à partir du f. 296^r : elle surtout procéda à des corrections d'accents, d'esprits et de ponctuation, mais elle a aussi laissé une note textuelle : οἱ ἐργαζόμενοι τὴν ἀνομίαν dans la marge centrale du f. 296^v (reprise du texte de l'homélie, entouré de traits à cet endroit). On trouve également de cette main l'annotation σημείωσαι dans la marge centrale du f. 296^r, dans la marge externe du f. 296^v (à deux reprises, la deuxième fois peut-être d'une troisième main), dans la marge centrale des ff. 297^r, 297^v et 299^r, ainsi que dans dans la marge externe du f. 300^v. La marge inférieure du f. 300 est coupée. Le texte de l'homélie s'arrête au verso de ce folio ; la suite est perdue.

Éléments bibliographiques

- OMONT 1886, p. 116, manuscrit n° 700 (avec rappel de la cote *Colbert. 365*)
- OMONT 1910, p. 260, sous le numéro 1829³ (inventaire de Nicolas Clément, année 1682)
- REUSS 1941, pp. 11 et 149
- WENGER 1956, p. 11 et n. 6, p. 15 et n. 1
- LIÉBAERT 1964, p. 115 et n. 3
- LIÉBAERT 1969 (SC 146), pp. 7 et 10–12
- HALKIN 1970, pp. 112–113
- WENGER 1971, pp. 120–121, manuscrit « P »
- AUBINEAU 1973, p. 115
- AUBINEAU 1975, p. 63 et n. 13
- AUBINEAU 1983, p. 33 n. 23
- PIÉDAGNEL - DOUTRELEAU 1990 (SC 366), pp. 83–84, manuscrit « P »
- PERSIANI 1991, pp. 11–12, manuscrit « Colb »
- UTHEMANN 1995
- SHIPPEE 1996, p. 91 et n. 11, p. 92
- PERSIANI 1997, p. 284, note liminaire, pp. 293–294 et n. 33, manuscrit « Colb »
- WENGER 2005 (SC 50bis), p. 31 n. 1, pp. 34 et 105–106, manuscrit « P »
- BONFIGLIO 2008, pp. 9–12, 17–19, 21–37
- AUGUSTIN - SAUTEL 2011 (CCG 7), pp. 180–183
- JACKSON 2011, p. 55

Manuscrit « R »

R Paris, Bibliothèque Nationale de France, Gr. 730
 XI^e siècle ; parch. ; in-fol. ; 293/305×197/215 mm. ;
 III + 343 + III ff. ; 2 col. ; 30 l.
 ff. 1–29 (hom. 2 lac., 3 lac., 4)

Les folios contenant les homélies *In principium Actorum* ont été consultés en mai 2016. Nous remercions Christian Förstel pour son aimable accueil et la mise à disposition du témoin.

Composition et contenu. Le manuscrit est en parchemin. Il est fortement mutilé⁴³⁵. L'ordre des folios est le suivant : 1–36, 38, 42–45, 37, 41, 47–62, 46, 63–67, 77, 68–76, 78–92, 39, 93–98, 40, 99–250, 257, 251–256, 258–343. Le folio 49 a été relié à l'envers. Un système de signatures est visible dans l'angle supérieur externe de ce qui semble être le premier recto de chaque cahier ; le chiffre est noté sans autre marque dans une écriture noire qui n'est pas semblable aux autres écritures que l'on trouve dans le témoin. Mais le système est probablement une tentative de reconstitution après mutilation : la signature β' figure par exemple au f. 5, la signature γ' au f. 14, la signature δ' au f. 20, la signature ε' au f. 29.

Des points communs au niveau du contenu ont notamment été relevés entre notre témoin et le manuscrit *Vatic. gr. 1630* (XI^e s.)⁴³⁶, ainsi qu'entre notre témoin et le manuscrit du monastère athonite de Panteleimon *Suppl.* 100, 5 (XI^e–XII^e s.)⁴³⁷.

Le manuscrit contient des textes attribués à Jean Chrysostome. Il est en partie constitué à la manière d'un panégyrique⁴³⁸. Il a intrigué M. AUBINEAU, lorsqu'il

⁴³⁵La description se fonde sur celle, très complète, établie par P. AUGUSTIN et J.-H. SAUTEL (CCG 7) : AUGUSTIN - SAUTEL 2011, pp. 232–235.

⁴³⁶GIANELLI 1950, p. 308 ; AUGUSTIN - SAUTEL 2011, p. 233.

⁴³⁷Aux similitudes de contenu s'ajoutent quelques éléments de description : le manuscrit athonite est un tout petit plus grand que notre témoin ; il y a deux colonnes par page ; le nombre de lignes à la page est le même. Voir AUBINEAU 1975, pp. 117 et 121 ; AUGUSTIN - SAUTEL 2011, p. 233. Les deux manuscrits sont classés dans la même famille, avec le manuscrit un peu plus ancien *Patmiacus* 165, chez REGTUIT 1992, notamment pp. 40 et suivantes. Ils le sont également chez BIAGIOTTI 1993, toujours aux côtés des manuscrits anciens *Patmiacus* 165 (daté de la fin du X^e siècle) et n° 253 de la Bibliothèque nationale d'Athènes (daté du X^e siècle par le chercheur) : voir à partir de la p. 68 et à partir de la p. 122. Une parenté entre le *Patmiacus* 165 et notre témoin est aussi établie chez MALINGREY 1964 (SC 103), notamment pp. 37–41, et AUGUSTIN 2005, notamment p. 267. Un lien entre le manuscrit de Panteleimon, le manuscrit d'Athènes 253 (cette fois daté de la première moitié du XI^e siècle), le manuscrit de Patmos et notre témoin est aussi établi chez VAN DEUN 1983, pp. 25–28 et chez UTHEMANN 1994, pp. 43 et suivantes. On voit à quel point tous ces témoins sont liés entre eux. Leur ancêtre serait un homiliaire chrysostomien de Constantinople datable du X^e siècle (UTHEMANN 1994, p. 43).

⁴³⁸EHRHARD 1938, p. 224, n. 1 ; UTHEMANN 1994, p. 14.

a comparé le manuscrit de Panteleimon *Suppl.* 100, 5 (daté du XII^e s. par le chercheur) avec les témoins *Paris. gr.* 764 (première moitié du X^e s.) et 730 (il souligne d'ailleurs le rapprochement très fort avec ce dernier) :

Ces homiliaires, pas plus que le Panteleimon, *suppl.* 100, 5, ne sont des recueils liturgiques : plusieurs des textes qu'ils renferment, utilisés ailleurs pour certaines fêtes, ne sont point ici disposés (*sic*) suivant l'ordre du cycle liturgique. On comprend donc que Mgr. Ehrhard ait exclu de son enquête les deux manuscrits parisiens. On aimerait connaître leur provenance et leur origine (AUBINEAU 1975, p. 121).

P. AUGUSTIN souligne tout de même l'utilisation liturgique encore souvent attestée pour le texte de l'homélie *In kalendas* en dehors du groupe des homélies sur Lazare⁴³⁹.

ff. 1–4 ^v	In principium Actorum hom. 2 (inc. mut. CPG 4371 κολά]σεως, des. mut. ή σωτηρία)
ff. 5–12 ^v	In principium Actorum hom. 3 (inc. mut. CPG 4371 οικείαν φάλαγγα)
ff. 12 ^v –29	In principium Actorum hom. 4 CPG 4371
ff. 29–36 ^v , 38 ^{r-v} , 42–45 ^v , 37 ^{r-v} , 41	[Seuerianus Gabalensis] In illud : Pone manum tuam (cum lac. post uu. τὰ ἄμετρα usque ad uu. εἰ πρὸς ἀρέσκειαν) CPG 4198
ff. 41 ^{r-v} , 47–62 ^v	Contra theatra sermo CPG 4563
ff. 62 ^v , 46 ^{r-v} , 63– 67 ^v , 77 ^{r-v} , 68–71 ^v	[Seuerianus Gabalensis] In memoriam marty- rum, et quod Christus sit pastor et ouis CPG 4189
ff. 71 ^v –76 ^v , 78– 92 ^v , 39 ^{r-v}	Quod nemo laeditur nisi a seipso (des. mut. CPG 4400 εὐρήσεις τούτοις συμ[βάν])
ff. 93–98 ^v , 40 ^{r-v} , 99–104 ^v	[Seuerianus Gabalensis] De sigillis sermo (inc. CPG 4209 mut. τῆ γὰρ κατ' εἰκόνα)
ff. 104 ^v –113	De beato Philogonio CPG 4319
ff. 113–131 ^v	In incarnationem Domini CPG 4204
ff. 131 ^v –138	In illud : Exiit edictum CPG 4520
ff. 138–148 ^v	In kalendas CPG 4328
ff. 148–160	In psalmum 96, hom. 1 CPG 4190
ff. 160–171	In dictum Pauli : Nolo uos ignorare CPG 4380
ff. 171–179	De baptismo Christi CPG 4335
ff. 179–195	De spiritu sancto CPG 4188
ff. 195–212	[?] De Epiphania CPG 4735
ff. 212–217	In S. Bassum CPG 4512
ff. 217–220 ^v	De terrae motu CPG 4366

⁴³⁹AUGUSTIN 2005, pp. 240–241.

ff. 220 ^v –224	In publicanum et pharisaeum	CPG 4716, cf. 4318
ff. 224–234 ^v	De profectu euangelii	CPG 4385
ff. 234 ^v –245 ^v	De filio prodigo	CPG 4200
ff. 245 ^v –250 ^v , 257 ^{r-v} , 251–253	[Seuerianus Gabalensis] De fide et lege naturae	CPG 4185
ff. 253 ^v –256 ^v , 258–260 ^v	In epistulam 1 ad Corinthios, hom. 9 (In illud : Si quis aedificat super fundamentum) (cum lac. post u. οἰκοδο[μῆ] usque ad u. καί]τοιγε	CPG 4428
ff. 260 ^v –266 ^v	De futurae uitae deliciis	CPG 4388
ff. 266 ^v –271	In illud : Attendite ne eleemosynam faciatis	CPG 4585
ff. 271–286 ^v	De resurrectione mortuorum	CPG 4340
ff. 286 ^v –299 ^v	In psalmum 50, hom. 1	CPG 4544
ff. 299 ^v –312 ^v	In psalmum 50, hom. 2	CPG 4544
ff. 312 ^v –317 ^v	De paenitentia et in lectionem Dauide et de uxore Vriae	CPG 4694
ff. 317 ^v –329 ^v	In psalmum 41	CPG 4413
ff. 329 ^v –343 ^v	[Seuerianus Gabalensis] De paenitentia hom. 7 (cum lac. post uu. φαγεῖν οὐ usque ad u. φύγωμεν et post uu. ὁμο[ίως καὶ τῷ πένη]τι ἀλλ' ... οὐ[τε] usque ad u. ἔδω]κε, des. mut. ἀπολει[ται εἰ]ς τὸν αἰῶνα ἐν [χριστῷ])	CPG 4186

Remarques générales

- Les seuls **ornements** sont des filets composés de chevrons et terminés par des feuilles. Ils sont dessinés dans l'encre du texte principal. Ils sont parfois rubriqués dans une encre qui a viré au brun (f. 29^r, par exemple).
- Un **pinax** en latin a été rédigé sur une feuille insérée entre les ff. 1 et 2 ; il est de la même main que celle qui a identifié les premiers textes déjà mutilés. Ce **pinax** est écrit au dos d'un sermon en français ; on voit que la feuille a été rognée avant d'être réutilisée.
- Les **titres** sont précédés et suivis d'une croix et ils sont relevés par des chevrons d'un brun rougeâtre dans la marge. Ils sont écrits en une majuscule qui fait penser à la majuscule distinctive alexandrine, sans être tout à fait telle (l'upsilon par exemple est un upsilon minuscule agrandi).
- L'**initiale** de chaque texte est légèrement ornée (épaississements, filaments) et semble avoir été rubriquée ; aujourd'hui l'encre a viré au brun sombre et rougeâtre. Il s'agit de la même encre que celle des chevrons à côté du titre.

Les initiales de paragraphes, de la même couleur que le texte principal, sont en exergue dans la marge et rédigés en majuscule distinctive alexandrine.

- Les textes ont été **numérotés** une première fois juste après le titre, une deuxième fois dans la marge externe à côté du titre entre les chevrons et l'initiale (cette indication est parfois absente, comme au f. 29^r, où il n'y avait plus de place à la fin du titre), et une troisième fois dans la marge supérieure du folio sur lequel commence l'homélie (chiffre seul sans autre indication). L'encre est celle utilisée pour l'initiale des textes : aujourd'hui brune, elle devait être rouge.
- L'**écriture** est inclinée vers la droite, suspendue à la ligne. L'encre est d'une couleur brune alternant nuances claires et nuances foncées.

Plusieurs mains plus tardives (encre noire, écriture irrégulière) ont mis diverses annotations : une main a rédigé avec un calame épais de petites notes concernant le texte, une autre main au calame très fin (l'écriture est presque effacée) a noté des indications générales : auteur, rang de l'homélie dans le recueil.

- Les **versets bibliques** sont signalés à l'aide de petits *diplè*.
- La **reliure** est aux armes de COLBERT.

Provenance. Puisqu'il n'y a aucun élément sûr concernant la provenance de ce manuscrit, il est pertinent de chercher des indices du côté des manuscrits qui lui sont apparentés. M. AUBINEAU, parmi d'autres, a rendu attentif à la parenté possible de notre témoin avec le *Paris. gr. 764* et le manuscrit de Panteleimon *Suppl. 100, 5*. C'est la provenance du manuscrit 764 qui est la plus intéressante, à cause de l'ancienneté du témoin (première moitié du X^e siècle) et des éléments un peu plus solides que l'on a trouvés sur son histoire. Selon la notice en préparation que nous a aimablement fournie Pierre AUGUSTIN au sujet du manuscrit de Paris 764, l'hypothèse d'une provenance athonite du manuscrit est possible, mais reste incertaine⁴⁴⁰. La fondation et le grand développement des monastères athonites ayant eu lieu dans la seconde moitié du X^e siècle, il est également possible de considérer que la provenance du manuscrit 764 est constantinopolitaine et qu'il a transité par le mont Athos.

L'origine du témoin parisien 730 reste donc incertaine, mais une provenance constantinopolitaine ou athonite n'est pas à exclure.

⁴⁴⁰Il déduit cette hypothèse de la présence assez ancienne de folios de garde prélevés sur le manuscrit Coislin 70, qui a quant à lui été rapporté par Athanase le Rhéteur pour Pierre SÉGUIER, dont les manuscrits provenaient majoritairement du mont Athos.

Histoire. Le manuscrit est passé par l'île de Chypre et il est arrivé le 28 janvier 1686 dans la collection de J.-B. COLBERT, après le décès de celui-ci⁴⁴¹, peut-être suite à un achat de Balthasar SAUVAN, consul français à Chypre de 1669 à 1691⁴⁴². La suite de son histoire est la même que celle des deux manuscrits précédents.

B. DE MONTFAUCON a utilisé le manuscrit, au moins pour son édition de l'homélie *In Bassum*⁴⁴³.

Les homélies *In principium Actorum* 2, 3 et 4 dans ce manuscrit. L'homélie 2 est mutilée en son début et en sa fin. On trouve dans la marge supérieure du recto du premier folio l'identification en latin de l'homélie, qui date sûrement de l'un des catalogages du témoin : « ex hom. in inscriptionem actuum Ap. ». Ce premier folio est en mauvais état (plis et taches); on peut se demander si certains mots effacés ont été volontairement ou non. Dans la marge supérieure des ff. 2^r, 3^r et suivants se trouve le nom τοῦ χρυσοστόμου dans une encre noire presque effacée. La même main tardive a tracé dans la marge inférieure de ces folios l'indication ὁμιλία πρώτη. Le texte s'arrête au bas du f. 4^v.

L'homélie 3 est aussi mutilée en son début. Le texte commence au f. 5^r. On retrouve les indications de la main tardive qui écrit en grec, toujours avec la mention ὁμιλία πρώτη, ce qui montre que le manuscrit était déjà mutilé, que la lacune n'avait pas été repérée, et que le numéro rajouté dans l'angle supérieur externe est plus tardif. Le titre latin figure dans la marge supérieure du f. 5^r : « de utilitate lectionis scripturæ ». Dans la marge externe du f. 6^v on trouve une marque qui pourrait provenir de la main principale; elle a peut-être été coupée.

⁴⁴¹Voir notamment AUGUSTIN - SAUTEL 2011, p. 233, et surtout JACKSON 2010^{scr}, pp. 73–75 et OMONT 1902, p. 982 (manuscrit n° 22 dans l'inventaire 15, qui fait partie de ceux contenus dans le manuscrit parisien latin 9364) et p. 984 (manuscrit n° 13 dans l'inventaire 18, « Catalogue des manuscrits adjoutez à la bibliothèque depuis la mort de Mgr. Colbert », ce qui correspond au vol. 100 de la collection BALUZE). Le titre sous lequel le n° 22 est répertorié dans l'inventaire 15 et que reprend D. J. JACKSON afin de le mettre en lien avec notre témoin est pourtant curieux; il ne semble pas du tout correspondre au contenu du manuscrit 730 : « Ejusdem et Cyrilli Alexandrini, Basilii et aliorum homiliae ». Celui de l'inventaire 18 est beaucoup plus pertinent, malgré son imprécision : « Variæ homiliae Chrysostomi ». Il faudrait remonter aux n° 19–21 de l'inventaire 15 pour retrouver un tel intitulé : « Variæ homiliae S. Chrysostomi, 3 voll. ». Un simple coup d'œil dans l'inventaire sommaire d'H. OMONT révèle que le manuscrit 763, répertorié dans l'inventaire 15 sous le n° 20, offre un mélange de textes de Jean Chrysostome, Basile et Cyrille d'Alexandrie qui pourrait correspondre à la description faite du n° 22 (le prétendu 730) dans le même inventaire (voir OMONT 1902, p. 131). Par ailleurs, le manuscrit 957, prétendument n° 21 de l'inventaire 15, contient en réalité l'*Hexaemeron* de Basile (voir OMONT 1902, p. 184). Il y a donc soit un problème de description de contenu dans ces inventaires, soit un problème de correspondance entre les numéros des différents inventaires et les cotes actuelles des manuscrits. Notre propos n'est pas ici de revoir ces inventaires; nous nous contentons donc de souligner la difficulté rencontrée.

⁴⁴²JACKSON 2010^{scr}, p. 75.

⁴⁴³VAN DEUN 1983, vol. I, p. 37. L'autre source est le manuscrit *Paris. gr. 764*.

L'homélie se termine dans la première moitié de la première colonne du f. 12^v.

L'**homélie 4** débute à la suite de la précédente et porte le numéro γ' (3). Son titre est le suivant : τοῦ αὐτοῦ ὅτι οὐκ ἀκίνδυνον τοῖς ἀκροαταῖς τὸ σιγᾶν τὰ λεγόμενα ἐν ἐκκλησίᾳ καὶ τίνος ἕνεκεν ἐν τῇ πεντηκοστῇ αἱ πράξεις ἀναγινώσκονται καὶ διὰ τί οὐκ ἔδειξεν πᾶσιν ἑαυτὸν ἀναστὰς ὁ χριστός καὶ ὅτι τῆς ὄψεως σαφεστέραν παρέσχεν τὴν τῆς ἀναστάσεως ἀπόδειξιν τὴν διὰ τῶν σημείων τῶν ἀποστόλων. L'*incipit* est le suivant : Τὸ μὲν πλεον τοῦ χρέους τοῦ συντεθέντος. Dans la marge inférieure, juste sous la première colonne de texte, figure en encre épaisse une note qui ressemble à οὐκ ἔστι, peut-être parce que l'allusion aux homélies précédentes ne peut être vérifiée à cause des mutilations subies par le témoin. L'annotateur à l'encre fine qui précise le nom de l'auteur écrit cette fois ὁμιλία γ' dans la marge inférieure, car il a vu le chiffre donné à l'homélie. Un annotateur tardif a écrit une note coupée dans la marge externe du f. 18^r. Au folio 20^r, quatre lignes de texte ont été grattées car il s'agit d'une répétition que le copiste a rectifiée de lui-même. Au f. 21^r, treize lignes de texte et quelques mots épars ont été repassés à l'encre noire épaisse. Au f. 27^r, un mot a été volontairement effacé ; il est répété plusieurs fois en quelques lignes et le copiste l'avait placé au mauvais endroit. Aux ff. 28^v et 29^r, plusieurs groupes de mots ont été à nouveau repassés en encre noire épaisse.

Éléments bibliographiques

- OMONT 1886, pp. 119–120, manuscrit n° 130 (avec rappel de la cote *Colbert*. 3058)
- OMONT 1902, p. 982, manuscrit 15.22 (?), et p. 984, manuscrit 18.13
- EHRHARD 1938, p. 224, n. 1
- HALKIN 1968, pp. 55–56
- GIANNELLI 1950, pp. 308 et 484
- WENGER 1956, p. 46, n. 1
- MALINGREY 1964 (SC 103), pp. 35, 37–38 et n. 2, 39–41, manuscrit « P »
- MALINGREY 1964^{tra}, p. 419, manuscrit « P »
- AUBINEAU 1975 = AUBINEAU 1988 7, p. 121
- VAN DEUN 1983, I, pp. 5–7, 28, 37, 56 ; II, pp. 38–41, manuscrit « G »
- REGTUIT 1992, pp. 20–21, 40–41 et suivantes, sigle « N »

- BIAGIOTTI 1993, pp. 23, 31 n. 74, 32–33, 68–69, 122–142, 168–169, 174, manuscrit « P »
- UTHEMANN 1994, pp. 14, 44–47 et suivantes, manuscrit « B »
- STEHOUWER 1995, pp. 4, 7, 24, manuscrit « 01 »
- AUGUSTIN 2005, pp. 241 et n. 32, 267, manuscrit « P³⁰ »
- JACKSON 2010^{scr}, p. 74, sous les cotes 15.22 et 18.13
- AUGUSTIN - SAUTEL 2011, pp. 232–235, manuscrit n° 193
- RAMBAULT 2013 (SC 561), manuscrit « P₂ »

Manuscrit « P₃ »

P₃ Paris, Bibliothèque Nationale de France, *Supplementum gr.* 400
 ca. 1608 ; pap. ; 219×157 mm. ;
 I + 166 + III ff. ; pleine p. ; 23–28 l.
 ff. 95–105^v, 107^{r-v}, 106^{r-v}, 108^{r-v} (**hom. 4**) (cod. Sir.)

Les folios contenant l'homélie *In principium Actorum* 4 ont été consultés en septembre 2014 et en mai 2016.

Composition et contenu. Le manuscrit est en papier d'assez bonne qualité ; quelques trous et taches parsèment toutefois le témoin⁴⁴⁴. Il est composé de 24 cahiers, répartis comme suit : $^1(4 \times 8) + ^{33}(1 \times 2) + ^{35}(1 \times 8) + ^{43}(1 \times 4) + ^{47}(2 \times 8) + ^{63}(1 \times 6) + ^{69}(1 \times 8) + ^{77}(1 \times 10) + ^{87}(2 \times 8) + ^{103}(1 \times 6) + ^{109}(1 \times 8) + ^{117}(1 \times 6) + ^{123}(1 \times 10) + ^{133}(1 \times 6) + ^{139}(1 \times 2) + ^{141}(2 \times 8) + ^{157}(1 \times 4) + ^{161}(1 \times 8) = 169$ ff. (il faut compter les trois folios de garde à la fin du manuscrit qui appartiennent au dernier cahier mais n'ont pas été numérotés). Il est important de noter que la lacune du f. 66 provient de la perte d'un cahier dans le modèle ; le copiste a d'ailleurs noté *λείπει τετράδιον*.

Dans sa notice de description, Marie-Thérèse BAVAVÉAS décrit quelques filigranes qu'elle a relevés, sans trouver de correspondance exacte dans le répertoire de C.-M. BRIQUET. Mais le copiste étant connu (voir ci-dessous), il n'est pas nécessaire de connaître la datation du papier.

Les folios 24^{r-v}, 34^{r-v}, 46^v, 62^{r-v}, 68^v, 94^v, 139^v, 140^{r-v}, 156^v, 160^{r-v}, 166^v sont vierges. Le recto du f. 68 l'était aussi, avant qu'une main secondaire n'ajoute des extraits de Jean Chrysostome concernant la Trinité que l'on retrouve dans le même ordre dans des florilèges à caractère dogmatique du XIII^e siècle ; le copiste

⁴⁴⁴Pour cette description nous sommes largement redevable à la notice rédigée par Marie-Thérèse BAVAVÉAS que nous a aimablement transmise Pierre AUGUSTIN.

les avait quant à lui trouvés au f. 219^{r-v} du manuscrit *Paris. gr. 835* (daté du XVI^e par H. OMONT)⁴⁴⁵. Les ff. 87–94^v ont été paginés de 1 à 16 et les ff. 95–108^v ont été paginés de 1 à 28. Ces deux groupes de folios formaient peut-être des ensembles séparés avant d'être reliés avec les autres textes. Mais la pagination ne rend pas non plus compte de l'interversion des ff. 106 et 107.

Le manuscrit contient des homélies de Jean Chrysostome puis des *eclogae* réalisées à partir de ses textes. Nous indiquons aussi les *indices* présents en fin de volume car ils sont importants pour comprendre l'histoire du témoin⁴⁴⁶.

ff. 1–8 ^v	In illud : Salutate Priscillam et Aquilam, sermo 1	CPG 4376
ff. 9–23 ^v	In illud : In faciem ei restiti	CPG 4391
ff. 25–27	De sanctis martyribus	CPG 4359
ff. 27–33 ^v	De sanctis martyribus	CPG 4357
ff. 35–46	De prophetiarum obscuritate hom. 1	CPG 4420
ff. 47–61 ^v	De prophetiarum obscuritate hom. 2	CPG 4420
ff. 63–67	De diabolo tentatore hom. 1 (cum lac. post uu. τοῦ θεοῦ ἢ usque ad uu. κολαζόμενον ἀνάπτυξον)	CPG 4332
f. 68	[?] (exc., exempli gratia cit. [<i>Ioannis Vecci CP Patr. De unione ecclesiarum</i>] in <i>PG</i> 141, col. 81, l. 2 ab imo usque ad col. 84, l. 7)	
f. 68	[?] Sermo prophylacticus (inc. Ἐπειδὴ τῷ ἀγαθῷ προσερχόμεθα) (exc., exempli gratia cit. [<i>Ioannis Vecci CP Patr. De unione ecclesiarum</i>] in <i>PG</i> 141, col. 84, l. 7 usque ad l. 12)	CPG 4912
ff. 69–76 ^v	Non esse ad gratiam concionandum	CPG 4358
ff. 77–86 ^v	De mutatione nominum hom. 4	CPG 4372
ff. 87–94	De mutatione nominum hom. 1	CPG 4372
ff. 95–105 ^v , 107 ^{r-} ^v , 106 ^{r-v} , 108 ^{r-v}	In principium Actorum hom. 4	CPG 4371
ff. 109–122 ^v	In paralyticum demissum per tectum	CPG 4370
ff. 123–133	De peccato et confessione (ecl.)	CPG 4684
ff. 133 ^v –139	[<i>Ecloga ex eclogis</i>]	cf. CPG 4684
ff. 141–148 ^v	De non contemnenda ecclesia Dei	CPG 4684

⁴⁴⁵Une note « Ex ms regio Epiphaniai » l'indique et a été relevée par Marie-Thérèse BAVAVÉAS dans sa notice ; elle a aussi retrouvé la source, qui contient essentiellement des textes d'Épiphanie. Pour une description sommaire et la datation du témoin 835, voir OMONT 1886, p. 157.

⁴⁴⁶Entre chevrons est indiqué l'intitulé d'un *index* tel qu'il est formulé dans le *pinax* de début de volume ; nous reprenons la méthode de M.-T. BAVAVÉAS.

ff. 149–155	[Index diuersarum homiliarum ex codd. bibliothecae Genuensis]
ff. 155–156	[<Index sermonum ecloges Theodori Magistri>]
ff. 157–159 ^v	[Index operum Chrysostomi quae a Theodoro Magistro in Ecloge citantur]
ff. 161–166	[Index uitarum sanctorum et sermonum qui de iisdem et festis diebus]

Remarques générales

- On peut qualifier d'**ornements** les croix présentes tout au long du manuscrit, une dans la marge supérieure de chaque page. Nous les avons déjà évoquées au sujet du manuscrit « S₂ », pour les folios qui nous intéressaient.
- Au f. I se trouve un **pinax** rédigé par le copiste principal.
- Les **titres** sont écrits comme le corps du texte. Ils se distinguent seulement par leur mise en page : un retrait plus important est laissé de part et d'autre du texte du titre.
- Il n'y a aucune **initiale** de texte ou de paragraphe qui soit mise en valeur.
- Les textes ne sont pas **numérotés**.
- L'**écriture** principale est celle de Jacques SIRMOND (1559–1651) et elle est bien connue des paléographes⁴⁴⁷.

Mais le manuscrit et en particulier les folios qui nous intéressent (ff. 95–108) contiennent plusieurs écritures marginales qui sont très importantes pour la compréhension de l'histoire du texte. Tout d'abord, une écriture

⁴⁴⁷Voici la notice biographique que donne le *Repertorium der griechischen Kopisten* : « Jacques Sirmond, geboren in Riom (Auvergne), Gelehrter, Kirchen- und Konzilshistoriker ; Studium am Jesuitenkolleg von Billom, 1576 Eintritt in den Jesuitenorden, 1590–1608 als Sekretär des Jesuitengenerals in Rom, seit 1608 am Kolleg von Clermont, Beichtvater Ludwigs XIII. ; durch datierte Hs. 1608 in Genua belegt, schreibt Pinakes in den Hss des Kollegs von Clermont » (RGK 2 A, p. 87). Son écriture se caractérise de la sorte : « Weitzellige Gebrauchsschrift eines Nicht-Griechen. Deutliche Worttrennung. Ohne ästhetischen Anspruch » ; et aussi : « Akzente und Spiritus in der Regel abgesetzt : manchmal Verbindung von Buchstaben und Spiritus mit Akzenten. Der Zirkumflex weist nach rechts schräg aufwärts und ist vom Akut kaum zu unterscheiden. Selten punktförmiges Iota subscriptum » (RGK 2 B, pp. 73–74). Son écriture a notamment été relevée dans les manuscrits *Suppl. gr.* 399, 401, 407, 590 (voir ci-après), 591 et 592, ainsi que dans le manuscrit de Londres Add. 22039 et dans le manuscrit de Cheltenham *Phill.* 6757 que nous évoquerons plus loin.

petite, très fine et légèrement penchée vers la droite a corrigé le texte en encre claire à plusieurs reprises, avec des variantes textuelles. Il peut s'agir de la main de Fronton DU DUC, que nous avons déjà évoquée plus haut pour le manuscrit « S₂ »⁴⁴⁸. On retrouve en effet le thêta étroit et ogival (par exemple dans la deuxième note marginale du f. 98^r, mais l'encre est un peu plus foncée), le gamma très horizontal et la ligature *eu* en pointe au-dessus de l'upsilon (par exemple dans la dernière note marginale du f. 101^r), ainsi que la tendance à rajouter des crochets vers la gauche pour terminer les lettres (par exemple le phi de la troisième note marginale du f. 107^r et le rhô de la troisième note marginale en partant du bas de ce même folio). Le problème est que ces notes à l'encre claire et à l'écriture assez reconnaissable se trouvent parmi de multiples autres notes marginales dont l'écriture ressemble plus ou moins à celle de Fronton DU DUC⁴⁴⁹, et pour lesquelles l'encre est souvent plus foncée. Le thêta ogival que nous avons mentionné (f. 98^r) fait déjà partie de ces notes à l'attribution plus problématique. Dans ces notes, les hampes ne possèdent plus de crochets, le khi n'a pas de barre verticale, alors que c'étaient des caractéristiques que nous avons relevées pour l'écriture que nous attribuions à Fronton DU DUC.

Mais les notes claires comme les notes foncées possèdent souvent un renseignement complémentaire : une indication « o », qui pourrait signaler le modèle dont sont extraites les variantes. Cette indication « o » se trouve aussi aux côtés d'une abréviation (« d ») très souvent présent en marge pour signaler une leçon omise ou supprimée chez « o » (*dicendum*?). Cette combinaison peut se retrouver en encre claire comme en encre foncée : deux de ces annotations se trouvent ainsi côte à côte au même endroit mais dans des encres différentes, au f. 95^r. À ces notes marginales qui indiquent des variantes textuelles, il faut ajouter un dernier système de notes, dans l'encre brune la plus foncée qui a servi aux autres annotations : il s'agit des lettres de l'alphabet latin indiquées les unes après les autres en marge, de « a » à « x ». Elles indiquent les variantes les plus importantes (plusieurs lignes soulignées dans le corps du texte) et renvoient vraisemblablement à un document que nous n'avons pas retrouvé et qui est peut-être un document préparatoire à une édition de notre texte.

Une dernière comparaison est éclairante : il s'agit des écritures, cette fois

⁴⁴⁸On sait que Jacques SIRMOND et Fronton DU DUC ont travaillé ensemble comme *scriptores* au sein du Collège de Clermont : « avec les PP. Fronton-du-Duc et Petau, il [Jacques Sirmond] y constitua la première équipe de ces *scriptores*, qui en firent un foyer de science pendant tout le XVII^e siècle » (GALTIER 1941, col. 2186).

⁴⁴⁹Nous avons notamment remarqué que Jacques SIRMOND trace certaines lettres comme Fronton DU DUC (forme du gamma, tendance à rajouter des crochets), ce qui complique la différenciation des mains pour des variantes marginales qui ne présentent qu'un ou deux mots.

latines, qui ont annoté les folios du premier *index* en fin de volume. À côté de croix qui indiquent dans la marge le début de nouveaux titres, et qui datent peut-être plutôt de l'époque de la copie de l'*index*, on retrouve une écriture fine à l'encre claire, et parfois à l'encre plus foncée, qui précise en note, souvent à la première personne du singulier : *habeo* (par exemple f. 149^v). Elle ressemble beaucoup à l'écriture un peu plus grande, à l'encre brune d'une teinte intermédiaire, qui note *Edita a Front.* (par exemple f. 150^v) et *edidi* (par exemple f. 151^r). On repère aussi une écriture de la même teinte que les croix, un peu plus épaisse et plus petite que la précédente, qui a noté *edita* (par exemple ff. 151^{r-v}). Cette dernière écriture est celle de J. SIRMOND lui-même, comme le suppose aussi M.-T. BAVAVÉAS dans sa notice. C'est cette main qui a rajouté les références aux tomes de l'édition de H. SAVILE à la fois à côté des titres concernés dans le corps du manuscrit et dans l'*index*, parfois dans une écriture grisâtre, comme les remarques *non habet Sauillius* qui se trouvent aussi en marge de l'*index* (par exemple au f. 150^v ; au f. 150^r l'encre est cependant plutôt brune, mais l'écriture semble bien la même). À partir du f. 155, dans le deuxième *index* (celui des *eclogae*), la main plus claire a doublé la numérotation de la main plus foncée. Dans ces *indices*, il y a donc bien deux mains marginales, celle de SIRMOND (qui change de teinte, comme dans le corps de l'*index* au f. 150^r) et celle d'un annotateur postérieur, qui a lui-même édité des textes.

On peut donc supposer que dans le corps du manuscrit, on retrouve ces deux mains, et sûrement d'autres encore⁴⁵⁰. Une de ces mains nous semble être celle de Fronton DU DUC, qui aurait écrit dans l'encre la plus claire que l'on trouve en marge⁴⁵¹. Les variantes textuelles, le renvoi à un autre document que nous n'avons pas retrouvé, ainsi que les notes de l'*index* (notamment *edidi*) montrent bien qu'un travail d'édition des textes de Jean Chrysostome a été réalisé à partir de notre témoin : tri entre les textes édités et les textes non encore édités, variantes notées en marge à partir d'un autre témoin (« o », tel qu'il est appelé dans les marges). Le seul critère de l'encre plus claire n'est pas suffisant pour assimiler l'annotateur du texte (possiblement Fronton DU DUC) à l'éditeur qui a annoté l'*index*. Il faudra aussi préciser les différentes mains d'annotation du texte⁴⁵².

⁴⁵⁰M.-T. BAVAVÉAS note avec prudence : « une ou plusieurs autres mains, également du XVII^e s., ont aussi mis en marge des variantes et des corrections au texte ».

⁴⁵¹Elle aurait noté aussi les quelques références bibliques en marge qui, contrairement à ce qu'affirme M.-T. BAVAVÉAS, ne peuvent être de J. SIRMOND. Ce dernier note toujours ses chiffres dans un module très réduit, alors que les chiffres de ces références sont notés de manière plus ample.

⁴⁵²Au sujet de cette question nous travaillons notamment avec Pierre AUGUSTIN et Thomas CERBU, spécialistes des mains d'érudits des XVI^e et XVII^e siècles.

- Les versets bibliques ne sont pas indiqués par des signes diacritiques, mais la référence d'un verset est parfois notée en marge, en latin, dans une écriture fine à l'encre claire qui pourrait être celle de Fronton DU DUC.
- La reliure est cartonnée.

Source de l'homélie *In principium Actorum 4* dans ce témoin. Le texte a pu être copié à Gênes lors du passage qu'y fit J. SIRMOND en 1608⁴⁵³. La souscription du manuscrit de Cheltenham *Philippicus 6757* indique que sa copie a été effectuée par J. SIRMOND à Gênes en 1608, à partir d'un manuscrit ayant appartenu à Filippo Sauli⁴⁵⁴. Le modèle tout désigné de notre texte dans le manuscrit *Suppl. gr. 400* serait donc notre manuscrit « G », qui faisait aussi partie de la bibliothèque de Filippo Sauli (voir ci-dessus, dans la description de ce témoin, « Histoire »). Un indice supplémentaire est la présence dans notre témoin de cet *Index diuersarum homiliarum ex codd. bibliothecae Genuensis*⁴⁵⁵. L'analyse du texte confirmera cette hypothèse.

Histoire. M.-T. BAVAVÉAS retrace ainsi l'histoire du manuscrit :

Bien qu'il ne figure pas dans le catalogue de Clément, ce manuscrit fut sans aucun doute la propriété des Jésuites du Collège de Clermont, où résida longtemps le P. Sirmond et où il fut recteur de (...) 1616 à 1651, date de sa mort (...). Il fut sans doute acheté par la Bibliothèque impériale en 1811 avec d'autres manuscrits de Sirmond (...) ⁴⁵⁶. Il ne fut estampillé que sous le Second Empire (aux ff. I et 166 (...)).

⁴⁵³La mention de son voyage à Gênes figure dans la notice biographique du *Repertorium der griechischen Kopisten* que nous avons citée plus haut. Elle est déjà présente chez M. VOGEL et V. GARDTHAUSEN : « 1608 in Genua, ex codice Saulii : Cheltenham Bibl. Phillips 6757 » (VOGEL - GARDTHAUSEN 1909, p. 446). Le passage a dû se faire sur le chemin du retour de Rome en France : « In 1608 he returned to France to continue his life of study and writing (...) » (CRISTELLER - CRANZ 1971, p. 126).

⁴⁵⁴Voici la reproduction partielle de cette souscription : « codex manu Sirmondi anno 1608 Genuae scriptus est, ut ipse adnotavit : *Descripsi Genuae ex codice Bibliothecae Xenodochioli, quae olim fuit Philippi Saulii Episcopi Brugnatensis* etc. » (STUEMUND - COHN 1890, p. XIX, n. 6). A. CATALDI - PALAU a retrouvé le modèle de ce dernier : « Among several others, he copied in Genoa, in 1608, codex Clermont 161 (*Cat. Clermont*, p. 49), today Cheltenham, Phill. 6757, from a codex still in Genoa, Biblioteca Franzoniana, MS Urbani 30, a twelfth-century manuscript which came from the library of Filippo Sauli, Bishop of Brugnato (Genoa, 1492-1528) (...) » (CATALDI-PALAU 2011, p. 55, n. 274). Sur Filippo Sauli, voir notamment CATALDI-PALAU 1990, pp. 10-34.

⁴⁵⁵Dans le *pinax* de début de volume, il est d'ailleurs précisé *Xenodochii* pour le nom de la bibliothèque génoise (en référence à l'hospice des incurables auquel ont été donnés les fonds), ce qui met encore un peu plus les deux manuscrits en lien.

⁴⁵⁶Voir notamment : DELISLE 1868 (1969), p. 437.

Mais le manuscrit semble être arrivé plus tôt dans les collections de la bibliothèque royale, devenue bibliothèque impériale :

1765 — Après la suppression, en 1763, de l'ordre des Jésuites, les manuscrits que l'évêque d'Avranches, Pierre-Daniel Huet, avait légués à la maison professe des Jésuites de la rue S.-Antoine, firent retour à ses héritiers. L'un de ceux-ci, l'abbé de Charsigné, les offrit à la Bibliothèque du roi et les manuscrits grecs au nombre de 45 ainsi entrés forment aujourd'hui dans le Supplément les n° 22, 36, 37, 38, 40, 44, 47, 48, 49, 51, 55, 56, 57, 59, 69, 70, 71, 73, 74, 83, 85, 95, 118, 126, 243, 330 A et B, 399 à 401, 407, 411, 428 à 434, 470, 528, 529, 534, 535, 847, 848, 849, 866 et 883. (OMONT 1883, p. IX)

On arrive en réalité à un compte de 47 manuscrits, voire 48 si on compte les deux volumes du manuscrit 330. Parmi ces volumes, on retrouve les *Suppl. gr.* 399, 401 et 407, également copiés par J. SIRMOND⁴⁵⁷.

L'homélie *In principium Actorum* 4 dans ce manuscrit. L'homélie débute au f. 95^r. Son titre est le suivant : Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρός ἡμῶν ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου κωνσταντινουπόλεως τοῦ χρυσοστόμου ὅτι οὐκ ἀκίνδυνον τοῖς ἀκροαταῖς τὸ σιγᾶν τὰ λεγόμενα ἐν ἐκκλησίᾳ καὶ τίνος ἔνεκεν αἱ πράξεις ἀναγινώσκονται καὶ διὰ τί οὐκ ἔδειξεν πᾶσιν ἀναστὰς ἑαυτὸν ὁ χριστός καὶ ὅτι τῆς ὀψεως ταύτης σαφεστέραν παρέσχεν τὴν τῆς ἀναστάσεως ἀπόδειξιν τὴν διὰ τῶν σημείων τῶν ἀποστόλων. L'*incipit* est le suivant : Τὸ μὲν πλεόν τοῦ χρέους τοῦ συντεθέντος. Le titre est annoté de la manière suivante : ἀκροαταῖς est souligné, dans la marge figure l'indication « ἀκροαταῖς ο » et elle est barrée ; αἱ πράξεις est souligné, dans la marge figure « ἐν τῇ πεντηκοστῇ ο » ; ἑαυτὸν ἀναστὰς est souligné, dans la marge figure « ἀναστὰς ἑαυτὸν ο » ; ταύτης est souligné, dans la marge figure « d. ο ». Les annotations du texte sont trop nombreuses pour qu'on les rapporte toutes ici. Nous en mentionnerons lors de l'analyse des variantes et de la présentation des éditions anciennes. Le texte de l'homélie s'achève dans la première moitié du f. 108^v. Le reste de la page est vierge.

Éléments bibliographiques

⁴⁵⁷Nous n'avons pas retrouvé trace de notre témoin dans le catalogue des manuscrits de la bibliothèque de la Maison professe des Jésuites (*Catalogus manuscriptorum codicum bibliothecæ Domus Professæ Parisiensis*, publié par SAUGRAIN et LECLERC en 1764), alors que quelques manuscrits grecs de la bibliothèque de Pierre-Daniel HUET y figurent. La collection de manuscrits grecs de l'évêque a donc été disloquée à ce moment-là et il est fort probable que notre témoin soit effectivement passé en la possession de l'abbé de Charsigné avant d'entrer au sein de la bibliothèque royale.

- OMONT 1883, p. 47
- VOGEL - GARDTHAUSEN 1909, pp. 445–446
- GALTIER 1941, col. 2186–2193
- CRISTELLER - CRANZ 1971 (*Catalogus translationum* II), pp. 125–126
- RGK : 2 A (1989), p. 87 ; 2 B, pp. 73–74 ; 2 C (pl. 107, *Lond. Add.* 22039, f. 3^r, a. 1593) ; copiste n° 195
- ZINCONE 1998, manuscrit « Z »
- BAVAVÉAS (SANS DATE), notice BNF

Manuscrit « P₂ »

P₂ Paris, Bibliothèque Nationale de France, *Supplementum gr.* 590
 ca. 1590–1608 ; pap. ; in-12° ; 140×102 mm. ;
 IV + 235 (+ 187a, 190a, 195a) + III ff. ; pleine p. ; 28–31 l.
 ff. 47–70^v (**hom. 1, 2, 3**) (cod. Sir.)

Les folios contenant les homélies *In principium Actorum* ont été consultés en mai 2016. Nous remercions Christian Förstel pour son aimable accueil et la mise à disposition du témoin.

Composition et contenu. Le manuscrit est en papier⁴⁵⁸, il se compose de trente cahiers « signés (A-Z, Aa-Gg) dans l'angle inférieur gauche du premier feuillet », selon les indications de Marie-Louise CONCASTY. Voici la composition⁴⁵⁹, comprenant les folios non numérotés : $^1(2 \times 10) + ^{21}(2 \times 8) + ^{37}(1 \times 10) + ^{47}(7 \times 8) + ^{103}(2 \times 10) + ^{123}(5 \times 8) + ^{163}(1 \times 4) + ^{167}(1 \times 8) + ^{175}(1 \times 6) + ^{181}(1 \times 8) + ^{188}(1 \times 4) + ^{191}(1 \times 6) + ^{196}(5 \times 8) = 238$ ff. Les ff. IV–VII^v, 28^v, 122^v, 154^v, 162^v, 180^v, 187a^v, 190a^{r-v} et 195a^{r-v} sont restés vierges.

Le manuscrit contient un premier ensemble (ff. 1–187) d'homélies attribuées à Jean Chrysostome, et un second ensemble constitué d'homélies d'autres auteurs. Le texte du f. 163^{r-v} est lacunaire : M.-L. CONCASTY a identifié la source comme étant « sans doute » le *Vatic. gr.* 455 (f. 133^v) ; M. SACHOT a rétabli l'exemplaire

⁴⁵⁸Pour cette description, nous sommes largement redevable à la notice rédigée par Marie-Louise CONCASTY que nous a aimablement transmise Christian FÖRSTEL.

⁴⁵⁹La description de M.-L. CONCASTY ne précise pas quelles lettres n'ont pas été utilisées pour les signatures. Le manuscrit étant très fragile, nous n'avons pas vérifié les signatures en fin de témoin ; il faut logiquement décompter les lettres de l'alphabet qui prêtent à confusion : J, U et W. On est aidé par les fins de textes, car J. SIRMOND a l'habitude de faire coïncider la fin d'une homélie avec la fin d'un cahier, ou peut-être plutôt la fin d'un cahier avec la fin d'une homélie.

intermédiaire qui est notre manuscrit « W₄ » (voir ci-dessous la description de ce témoin). La lacune est signalée par l'indication λείπει. Le texte qui suit (ff. 163^v–166^v) est un fragment semblable à celui que l'on trouve aux ff. 134–136^v du même manuscrit du Vatican. Le texte des ff. 181–187^v est une version abrégée du texte sur les pseudo-prophètes accompagnée de variantes (f. 187a) issues d'un manuscrit de la Biblioteca Vaticana que M.-L. CONCASTY n'a pas identifié.

ff. 1–10 ^v	Aduersus Iudaeos hom. 1	CPG 4327
ff. 11–20 ^v	De consubstantiali (Contra Anomaeos hom. 7)	CPG 4320
ff. 21–28	In illud : Domine non est in homine	CPG 4419
ff. 29–36 ^v	Peccata fratrum non euulganda	CPG 4389
ff. 37–46 ^v	De decem millium talentorum debitore	CPG 4368
ff. 47–54 ^v	In principium Actorum hom. 1	CPG 4371
ff. 55–62 ^v	In principium Actorum hom. 2	CPG 4371
ff. 63–70 ^v	In principium Actorum hom. 3	CPG 4371
ff. 71–78 ^v	De mutatione nominum hom. 1	CPG 4372
ff. 79–112 ^v	Ad eos qui scandalizati sunt	CPG 4401
ff. 113–122	De sancta Pentecoste hom. 1	CPG 4343
ff. 123–130 ^v	De Anna sermo 1	CPG 4411
ff. 131–138 ^v	De Lazaro hom. 7	CPG 4329
ff. 139–146 ^v	De petitione matris filiorum Zebedaei (Contra Anomaeos hom. 8)	CPG 4321
ff. 147–154	In psalmum 145	CPG 4415
ff. 155 ^{r-v}	[?] De Galilaeis quorum sanguinem Pilatus miscuit cum sacrificiis eorum (inc. περι δὲ τῶν γαλιλαίων ὧν ἀπήγγειλαν τῷ χριστῷ, des. πολὴν (sic) λαὸν ἐθανάτωσαν, cf. Cramer, II, pp. 106–107)	
ff. 156–162	[?] In illud : Exiit edictum	CPG 4520
ff. 163–163 ^v	[Leontius CP. presbyter] In transfigurationem Domini (inc. Ἦκουες ἀρτίως τοῦ δεσπότου Χριστοῦ λέγοντος, des. imperfecta propter lacunam in exemplari)	CPG 4724
ff. 163 ^v –166 ^v	In transfigurationem (inc. mut. ἔμπροσθεν αὐτῶν, des. ἐν ᾧ ηὐδόκησα, αὐτοῦ ἀκούετε· αὐτῷ ἢ δόξα (...), exc. ex <i>In Matth. hom.</i> 56, cf. CCG 6, App. 17)	cf. CPG 4424
ff. 167–169	[?] In Ascensionem sermo 3	CPG 4533
ff. 169 ^v –171	[?] In Ascensionem sermo 1	CPG 4531
ff. 171–174 ^v	[?] In Ascensionem sermo 2	CPG 4532
ff. 175–180	[?] In Iohannem theologum	CPG 4593

ff. 181–187 ^v	[?] Sermo de pseudoprophetis	CPG 4583
ff. 188–190 ^v	[<i>Epiphanius Constantiensis</i>] In assumptionem Christi	CPG 3770
ff. 191–192 ^v	[<i>Proclus Constantinopolitanus</i>] Hom. 13 in S. Pascha	CPG 5812
ff. 192 ^v –193 ^v	[<i>Proclus Constantinopolitanus</i>] Hom. 14 in S. Pascha	CPG 5813
ff. 193 ^v –195 ^v	[<i>Proclus Constantinopolitanus</i>] Hom. 15 in S. Pascha	CPG 5814
ff. 196–229 ^v	[<i>Philagathus Cerameus</i>] Hom. 1–10 (PG 132, col. 605–657, 744–764, 660–720)	
ff. 230–235	[<i>Leo Sapiens VI</i>] Hom. in natiuitatem Domini 2	BHG 1898k

Remarques générales

- Comme pour le témoin précédent, on trouve en guise d'**ornement** cette croix dans la marge supérieure de chaque page.
- Au début du manuscrit se trouve un double **pinax** : « un index numérique par auteur (f. I^v) et un index des ouvrages avec les *incipit* de chacun d'eux (ff. II–III^v) », selon la description de M.-L. CONCASTY.
- Les **titres** ne se distinguent du texte que par le retrait supplémentaire ménagé de part et d'autre.
- L'**initiale** de texte est un peu plus grande que les autres lettres ; elle est parfois notée en majuscule, mais ce n'est pas le cas pour les homélies qui nous concernent. Il n'y a pas d'initiales de paragraphe.
- Les textes chrysostomiens ne sont pas **numérotés**. M.-L. CONCASTY a relevé une numérotation pour l'homélie d'Épiphanie au f. 188 (λόγος λβ' inscrit dans la marge externe) et pour les trois homélies de Proclus aux ff. 191, 192^v et 193^v (marge externe) : λόγος ιβ', λόγος ιγ' et à nouveau λόγος ιγ' : la numérotation vient peut-être du modèle.
- L'**écriture** principale est celle de Jacques SIRMOND, que nous avons déjà évoquée dans la description du manuscrit précédent (voir ci-dessus). M.-L. CONCASTY indique qu'il a porté des annotations en grec et en latin dans les marges et sur les parties libres de certains folios : « manchettes, sommaires, additions, références à d'autres auteurs, à des éditions ou à des manuscrits (mss de Grottaferrata, ff. 138^v, 146^v, 190^v, de Munich, f. 229^v, de Paris, ff. 28, 122) ».

Elle précise aussi : « Quelques indications marginales reviennent à une autre main, disposant d'une plume très fine ». Ces indications ne concernent pas les folios qui nous intéressent. Lors de la consultation du témoin, nous avons examiné cette autre main : elle n'est pas comparable à l'une ou l'autre main marginale repérée dans le témoin que nous avons précédemment décrit.

- Les *diplè* sont parfois utilisés pour signaler les **versets bibliques**.
- Le manuscrit possède une « **reliure** de parchemin contemporaine » à l'écriture du manuscrit, selon l'expression employée par M.-L. CONCASTY. Cette dernière signale aussi le « titre à l'encre noire, en haut du dos, probablement dû à la main de Sirmond : VARIORUM ORATIONES GRÆCÆ ».

Source des homélies *In principium Actorum* 1, 2 et 3 dans ce témoin. Selon l'hypothèse de M.-L. CONCASTY, le manuscrit a été copié par J. SIRMOND « sans doute au cours de son séjour à Rome, entre 1590 et 1608 ». M. VOGEL et V. GARDTHAUSEN semblent indiquer une datation plus précise de l'année 1592, comme le manuscrit *Suppl. gr.* 407, mais rien ne le laisse supposer, si ce n'est un index rédigé de manière un peu lapidaire par H. OMONT, qui ne donne que cette date puis toute une liste de manuscrits de SIRMOND⁴⁶⁰. Au cours de son séjour à Rome, J. SIRMOND a eu accès à des archives et des couvents auxquels les autres savants de l'époque accordaient moins d'importance⁴⁶¹ ; il ne faut pas seulement envisager les fonds de la Biblioteca Vaticana comme source possible des textes copiés dans ce témoin.

F. LEROY fait dériver la copie de l'homélie de Proclus n° 13 « peut-être » du témoin *Casanat.* 39 ; il dépend lui-même⁴⁶² du *Vatic. gr.* 455 que M.-L. CONCASTY avait déjà identifié comme une source possible des textes des ff. 163 à 166^v de notre témoin. Le manuscrit que nous allons ensuite décrire, « W₄ », est un manuscrit de la Biblioteca Casanatense qui contient les homélies *In principium Actorum* 1, 2 et 3. Il est lui-même en parenté proche avec notre témoin « W₃ » (*Ottob. gr.* 8). L'analyse des variantes permettra de valider l'hypothèse d'une parenté du manuscrit « P₂ » avec ces deux derniers témoins.

Histoire. Nous avons déjà donné des éléments de l'histoire du témoin dans la description précédente : le manuscrit a fait partie de la bibliothèque du Collège

⁴⁶⁰VOGEL - GARDTHAUSEN 1909, p. 446, faisant allusion en n. 1 à l'index d'OMONT, qui nous semble être la référence suivante : OMONT 1898, p. XLIX.

⁴⁶¹Voir notamment CRISTELLER - CRANZ 1971 (*Catalogus translationum* II), pp. 125-126

⁴⁶²LEROY 1967, p. 116.

de Clermont et il a été sûrement acquis en 1811 par la Bibliothèque impériale. Il a été estampillé sous le Second Empire (voir ff. II, 1 et 235^v).

Les homélies *In principium Actorum* 1, 2 et 3 dans ce manuscrit. Les trois homélies ont été traitées de la même manière par J. SIRMOND : les annotations latines sont des sommaires des différentes parties de l'homélie ; il y a une à deux annotations de ce type par page. Le savant a repéré quelques phrases-clés en les soulignant dans le texte (par exemple, l'annonce du sujet de l'homélie) ou en plaçant un signe diacritique dans la marge (trois points, astérisque, trait). Les autres annotations sont en grec : il s'agit le plus souvent de corrections. Parfois les notes sont plus développées : la note la plus remarquable se trouve au f. 66^f et présente des synonymes du terme ὑπαρχος en arborescence. Nous ne détaillons pas ces notes, car elles sont trop nombreuses.

L'**homélie 1** a pour titre : Τοῦ ἐν ἀγίοις πάτρος ἡμῶν ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου κωνσταντινουπόλεως τοῦ χρυσοστόμου εἰς τὸ μὴ παρατρέχειν τὰς ἐπιγραφὰς τῶν θείων βιβλίων καὶ εἰς τὸ ἐπίγραμμα τοῦ βωμοῦ καὶ εἰς τοὺς νεοφωτίστους. L'*incipit* est le suivant : τί τοῦτο ὅσω πρόεισιν ἡμῖν ἡ ἑορτή.

L'**homélie 2** a pour titre : Τοῦ ἐν ἀγίοις πάτρος ἡμῶν ἰωάννου τοῦ χρυσοστόμου ὁμιλία λεχθεῖσα συνάξεως διὰ χρόνου ἐν τῇ παλαιᾷ ἐκκλησίᾳ γενομένης ἣ λέγεται ὑπὸ τῶν ἀποστόλων οἰκοδομηθεῖσα καὶ εἰς τὴν ἐπιγραφὴν τῶν πράξεων τῶν ἀποστόλων καὶ ὅτι χρησιμώτερος βίος ἐνάρετος σημείων καὶ θαυμάτων καὶ ὅτι διαφέρει πολιτείας σημείον. Et voici l'*incipit* : διὰ χρόνου πολλοῦ πρὸς τὴν μητέρα ἐπανήλθομεν.

L'**homélie 3** a pour titre : Τοῦ ἐν ἀγίοις πάτρος ἡμῶν ἰωάννου τοῦ ἀρχιεπισκόπου κωνσταντινουπόλεως χρυσοστόμου ὅτι χρήσιμος ἢ τῶν γραφῶν ἀνάγνωσις καὶ δουλεία καὶ περιστάσει πραγμάτων ἀχείρωτον ποιεῖ τὸν προσέχοντα καὶ ὅτι τὸ ὄνομα τῶν ἀποστόλων πολλῶν ἐστὶν ἀξιωματῶν ὄνομα καὶ ὅτι τῶν ἔξωθεν ἀρχόντων καὶ αὐτῶν τῶν βασιλευόντων πολλῶ μείζονα κέκτηνται δύναμιν οἱ ἀπόστολοι καὶ ἐξουσίαν καὶ πρὸς τῷ τέλει πρὸς νεοφωτίστους. L'*incipit* est le suivant : ὅταν μὲν εἰς τὴν πτωχείαν τῆς διανοίας.

Éléments bibliographiques

- OMONT 1883, p. 64
- VOGEL - GARDTHAUSEN 1909, pp. 445–446
- LEROY 1967, p. 116
- CRISTELLER - CRANZ 1971 (*Catalogus translationum* II), pp. 125–126
- SACHOT 1981, pp. 232–236

- RGK : 2 A (1989), p. 87 ; 2 B, pp. 73–74 ; 2 C (pl. 107, *Lond. Add.* 22039, f. 3^r, a. 1593) ; copiste n° 195
- MASI 1998, pp. 73–76, manuscrit « J »
- CONCASTY (SANS DATE), notice BNF

Manuscrit « W₄ »

W₄ Roma, Biblioteca Casanatense, 1396
 XVI^e siècle (2/2) ; pap. ; in-fol. ; 324×225 mm. ;
 I + 208 + I ff. ; pleine p. ; 29 l.
 ff. 1–9 (**hom. 1**), 183^v–202 (**hom. 2, 3**)

Nous avons procédé à la consultation du manuscrit en juin 2015 et juin 2017.

Composition et contenu. Le manuscrit est en papier de format in-folio. Le folio 208^v est vierge. Les filigranes que nous avons relevés correspondent à deux des filigranes mentionnés par P. CANART au sujet des manuscrits d’Emmanuel PROVATARIS et de son entourage : il s’agit d’un « aigle dans un cercle sommé d’une couronne » (filigrane relevé notamment aux ff. 3 et 50), d’armoiries à la licorne (filigrane relevé notamment aux folios 202, 203 et 204) et d’une « étoile à six branches dans un losange, lui-même dans un cercle » (relevé notamment aux ff. 60, 91 93, 97, 112, 184, 188, 190, 195, 196)⁴⁶³. Le manuscrit est composé de vingt-six quaternions. Les cahiers ne possèdent pas de signatures, mais un système de réclame à peine visible : les premiers mots du cahier suivant sont notés tout en bas le long du bord du verso du dernier folio du cahier précédent. Il n’est visible que parce que les premiers cahiers se sont détachés avec le temps et l’usage.

Le manuscrit contient des homélies attribuées à Jean Chrysostome. R. CARTER, entre autres chercheurs, a souligné la parenté de ce témoin avec le manuscrit *Ottob. gr.* 8, tant au niveau du contenu que de l’écriture (voir ci-dessous et la description du manuscrit « W₃ »)⁴⁶⁴. Les ff. 68–72 présentent une particularité de contenu que nous retrouvons dans les manuscrits « W₃ » et « P₂ » (voir les descriptions de ces témoins). On trouve l’indication οἴμαι λείπει qui signale la lacune, mais le texte figure en une seule et même entité⁴⁶⁵.

ff. 1–9	In principium Actorum hom. 1	CPG 4371
ff. 9–20	De decem millium talentorum debitore	CPG 4368

⁴⁶³Pour le premier : n° 3, CANART 1964, pp. 221 et 273 = CANART 2008, pp. 81 et 133. Pour le deuxième : n° 11, CANART 1964, pp. 222 et 276 = CANART 2008, pp. 82 et 136. Pour le troisième : n° 26, CANART 1964, pp. 223 et 280 = CANART 2008, pp. 83 et 140

⁴⁶⁴CARTER 1983, p. 184.

⁴⁶⁵Voir SACHOT 1981, pp. 234 et 236.

ff. 20–29 ^v	In illud : Sufficit tibi gratia mea	CPG 4576
ff. 29 ^v –37 ^v	De patientia et de consummatione huius saeculi	CPG 4693
ff. 37 ^v –43	In uiuificam sepulturam et triduanam resurrectionem Christi (inc. Εἶδετε χθὲς ληστοῦ εὐγνωμοσύνην; des. Τοῦ διαβόλου καὶ τῆς παρὰ τοῦ θεοῦ φιλανθρωπίας ἀξιωθῆναι · χάριτι)	CPG 4719
ff. 43–52 ^v	De Anna sermo 1	CPG 4411
ff. 52–58	In illud : Exiit edictum	CPG 4520
ff. 58 ^v –60 ^v	In Ascensionem sermo 3	CPG 4533
ff. 60 ^v –62 ^v	In Ascensionem sermo 1	CPG 4531
ff. 62 ^v –66	In Ascensionem sermo 2	CPG 4532
ff. 66–68	In duodecim apostolos sermo	CPG 4573
ff. 68 ^{r-v}	[<i>Leontius CP. presbyter</i>] In transfigurationem Domini (inc. Ἦκουες ἀρτίως τοῦ δεσπότου Χριστοῦ λέγοντος, des. imperfecta propter lacunam in exemplari)	CPG 4724
ff. 68 ^v –72	In transfigurationem (inc. mut. ἔμπροσθεν αὐτῶν, des. ἐν ᾧ ἠδόκησα, αὐτοῦ ἀκούετε· αὐτῷ ἢ δόξα (...), exc. ex <i>In Matth. hom.</i> 56, cf. CCG 6, App. 17)	cf. CPG 4424
ff. 72–80	In illud : Domine non est in homine	CPG 4419
ff. 80–89 ^v	De Sancta Pentecoste hom. 1	CPG 4343
ff. 89 ^v –99 ^v	Peccata fratrum non euulganda	CPG 4389
ff. 99 ^{r-v}	[?] De Galilaeis quorum sanguinem Pilatus miscuit cum sacrificiis eorum (inc. περὶ δὲ τῶν γαλιλαίων ὧν ἀπήγγειλαν τῷ χριστῷ, des. πολὺν λαὸν ἐθανάτωσεν, cf. Cramer, II, pp. 106–107)	
ff. 99 ^v –109	De Lazaro concio 7	CPG 4329
ff. 109–118	De diabolo tentatore hom. 3	CPG 4332
ff. 118–125 ^v	De Christi diuinitate (Contra Anomoeos hom. 12)	CPG 4325
ff. 125 ^v –143 ^v	Quod regulares feminae uiris cohabitare non debeant	CPG 4312
ff. 144–155	De consubstantiali (Contra Anomoeos hom. 7)	CPG 4320
ff. 155–163	De petitione matris filiorum Zebedaei (Contra Anomoeos hom. 8)	CPG 4321
ff. 163–171	In psalmum 145	CPG 4415

ff. 171–174 ^v	Oratio de descensu ad inferos et de latrone (inc. Ὡ τῶν ξένων καὶ παραδόξων πραγμάτων, des. ἀνεκόμισεν ἀναστὰς ἐκ νεκρῶν, ᾧ ἡ δόξα ...)	CPG 4762
ff. 174 ^v –183	De mutatione nominum hom. 1	CPG 4372
ff. 183 ^v –193	In principium Actorum 2	CPG 4371
ff. 193–202	In principium Actorum 3	CPG 4371
ff. 202–208	In Matthaëum hom. 89	CPG 4424

Remarques générales

- **Ornements.** La seule ornementation remarquable se trouve en haut du premier folio du manuscrit. Elle est de la même encre rouge vif que les titres et les initiales de texte. Il s'agit d'un trait ondulé décoré de petites virgules, terminé par de petites boules qui font penser à des baies, surmontées d'une feuille à trois pétales. Au centre et en symétrie de part et d'autre de ce trait ondulé se trouve un motif triangulaire formé de lignes ondulantes et décoré de petites baies ou boules. Cette ornementation est la même que celle du premier folio de l'ensemble formé par les manuscrits *Vaticani gr.* 240 et 1205. L'ornementation de ce premier folio est déjà relevée par P. CANART comme étant à « remarquer »⁴⁶⁶. Selon P. CANART, les 67 premiers folios du manuscrit du Vatican 240 sont écrits de la main d'E. PROVATARIS et dateraient de sa troisième période : le chercheur propose une datation entre 1557 et 1567. Décrivant la décoration habituelle des manuscrits d'Emmanuel PROVATARIS et évoquant à ce sujet les « séparations moins importantes » qui sont souvent constituées d'un « trait ondulé agrémenté de virgules ou de petits arcs de cercle et terminé par de petites feuilles », P. CANART note la précision suivante : « il arrive plus d'une fois que cette décoration plus modeste soit la seule qui se rencontre dans toute la copie »⁴⁶⁷. C'est bien le cas de notre témoin. L'ornementation du manuscrit 1396 le rattache donc au cercle de copistes travaillant autour d'Emmanuel PROVATARIS. Nous pouvons également avancer l'hypothèse d'une datation du début de la seconde moitié du XVI^e siècle.
- Le manuscrit ne possède pas de *pinax*.

⁴⁶⁶Un seul détail est différent : le motif trifolié qui termine le trait ondulé à gauche se trouve au-dessus des petites boules, et non en-dessous comme dans le manuscrit *Vatic. gr.* 240. Pour la reproduction du folio initial de ce dernier, voir CANART 1964 pl. 6 = CANART 2008, p. 153. Pour une description sommaire du contenu des deux manuscrits, voir CANART 1964 pp. 245–246 = CANART 2008, pp. 105–106 (n° 53). Outre les mains de PROVATARIS et d'un copiste inconnu, P. CANART a identifié les mains de Mauromatis (texte des ff. 78–91) et de Sirleto (corrections dans ces folios). Nous sommes bien là au cœur de ce réseau de copistes.

⁴⁶⁷CANART 1964, p. 228 = CANART 2008, p. 88.

- Les **titres** sont rubriqués et rédigés en minuscule.
- Les **initiales** de texte sont en exergue dans la marge, elles occupent l'équivalent de deux lignes du texte. Elles sont rubriquées et souvent ornées (lignes ondulantes, baies ou boules). Elles sont écrites en onciale.
- **Tous ces éléments, décoration, titres, initiales, rubrication, correspondent à la décoration-type des manuscrits d'Emmanuel PROVATARIS.** Comme le signale P. CANART en conclusion, « la décoration des mss. de Provataris (...) présente des particularités stables qui permettent de la distinguer de celle de ses collègues et contemporains. Elle constitue ainsi un critère d'attribution non négligeable »⁴⁶⁸. Si notre manuscrit, comme nous le verrons, n'est pas principalement de la main de PROVATARIS, il se rattache en tout cas nettement à son cercle de collaborateurs.
- Les textes ne sont pas **numérotés**.
- L'**écriture** a été rattachée par R. CARTER⁴⁶⁹ à celle du scribe anonyme travaillant dans le cercle d'E. PROVATARIS et nommé « ξ » à cause de la forme caractéristique de cette lettre dans son écriture : sa « boucle supérieure, qui remonte de la gauche vers la droite, est légèrement aplatie ; la lettre elle-même est de grande dimension, comme dans les mss. de la dernière époque provatarienne » (CANART 1964, pp. 199–200 = CANART 2008, pp. 59–60). P. CANART relève d'autres caractéristiques distinguant cette écriture de celle de PROVATARIS, pourtant proche. L'écriture du scribe ξ donne aussi « une impression de maladresse » que l'on ne retrouve pas dans celle du Crétois (CANART 1964, p. 200 = CANART 2008, p. 60). On repère l'écriture du scribe ξ dans notre manuscrit « W₃ »⁴⁷⁰.

Dans la marge de notre témoin se trouvent des corrections de deux mains différentes. Le copiste lui-même semble avoir formulé des incertitudes de lecture ou des conjectures en note : une écriture au trait épais identique à celle du texte principal a en effet noté des variantes sans repère dans le texte mais souvent avec la précision du terme ἴσως abrégé. Comme dans le cas du manuscrit *Vat. gr.* 1919 relevé par P. CANART, il s'agit ensuite pour partie de corrections de la main d'E. PROVATARIS, qui a suivi et rectifié le travail du

⁴⁶⁸CANART 1964, p. 228 = CANART 2008, p. 88.

⁴⁶⁹R. CARTER précise : « ab eodem amanuensi (ξ a Canart nuncupato) descriptus ex eodem exemplari ac *Vaticanus Ottoboni gr.* 8 » (CARTER 1983, p. 184).

⁴⁷⁰Voir la citation de R. CARTER en note, ci-avant, ainsi que CANART 1964, p. 201 = CANART 2008, p. 61.

scribe ξ, peut-être son élève⁴⁷¹. On retrouve le même sigle introductif des variantes (deux traits en forme de pointe vers le haut) dans le manuscrit du Vatican et dans notre témoin. C'est très probablement E. PROVATARIS qui a aussi corrigé quelques erreurs dans le corps du texte, notamment des fautes d'accent. L'encre qu'il utilise est généralement très foncée, presque noire, mais des notes en encre brune lui sont aussi attribuables, par exemple aux ff. 13^v et 19^v. À quelques rares reprises (par exemple ff. 3^v et 195^v avec dans ce dernier cas la mention ἴσως), on trouve de très courtes variantes écrites dans une encre beaucoup plus claire et avec une écriture fine qui ressemble beaucoup à celle de PROVATARIS ou du copiste principal. Dans cette encre claire ont aussi été souvent rajoutés trois points avant la note marginale et dans le texte pour préciser le lieu des variantes sans repère. Ces trois points semblent déjà utilisés par le copiste principal.

- Les versets bibliques sont parfois marqués à l'aide de *diplè*.
- La reliure est faite en ais de bois avec un dos en cuir présentant au bas la cote « 1396 ». Une étiquette indiquant « Ioannes Chrysostomos » y est également fixée.

Provenance. L'atelier d'E. PROVATARIS se trouvant à Rome, c'est sûrement à cet endroit que notre témoin a été copié.

Histoire. Le manuscrit a appartenu aux collection de la maison professe des Jésuites de Rome, comme l'indique notamment la note de possession dans la marge supérieure du premier folio : « Bibl. Comm. Domus Prof. Romanae »⁴⁷². Le manuscrit est entré à la bibliothèque Casanatense avec dix-sept autres manuscrits grecs lors de la vente des biens des Jésuites en 1773 ou 1774. Il ne fait donc pas partie des premiers fonds donnés par le cardinal Casanate et par l'Inquisition, ou à une époque plus voisine par le père Ricchini ou le cardinal Salviati⁴⁷³. La date exacte d'acquisition par la bibliothèque Casanatense n'est pas certaine. Comme le relève M. PANETTA, le père Pio Tommaso MASETTI, dernier préfet dominicain de la bibliothèque (1872–1884), fait état de négociations entre le père LAGOMARINI, jésuite, et le père AUDIFFREDI, préfet de la bibliothèque Casanatense, pour la vente ou du moins le dépôt de manuscrits des jésuites à la bibliothèque Casanatense. Mais il n'avait aucun document officiel pour le prouver. Seule la note

⁴⁷¹Voir CANART 1964, p. 201 = CANART 2008, p. 61, ainsi que la reproduction d'une partie du f. 30^r du manuscrit *Vat. gr.* 1919, CANART 1964, pl. 8 = CANART 2008, p. 155.

⁴⁷²L'inscription est aussi relevée chez BANCALARI 1894, p. 196 = SAMBERGER 1968, p. 238.

⁴⁷³Voir l'introduction au catalogue, BANCALARI 1894, pp. 161–162 = SAMBERGER 1968, pp. 203–204, ainsi que l'article de M. PANETTA (PANETTA 1989, pp. 87–104).

« emptus anno 1774 », mais qui n'apparaît pas sur tous les témoins relevés et notamment pas sur notre témoin, donne une indication plus sûre⁴⁷⁴.

Les homélies *In principium Actorum* 1, 2 et 3 dans ce manuscrit. L'homélie 1 a pour titre : τοῦ ἐν ἀγίοις πάτρος ἡμῶν ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου κωνσταντινουπόλεως τοῦ χρυσοστόμου εἰς τὸ μὴ παρατρέχειν τὰς ἐπιγραφὰς τῶν θείων βιβλίων καὶ εἰς τὸ ἐπίγραμμα τοῦ βωμοῦ καὶ εἰς τοὺς νεοφωτίστους. L'*incipit* est le suivant : τί τοῦτο ὄσω πρόεισιν ἡμῖν ἡ ἑορτή. Le copiste a proposé d'autres lectures dans les marges de tous les folios ; le texte de son modèle semble donc bien problématique. L'annotation du f. 1^r et la première du f. 7^v sont attribuables à E. PROVATARIS ; avec un doute le sont aussi les annotations des ff. 5^v, 6^r et 7^r.

L'homélie 2 a pour titre : τοῦ αὐτοῦ ὁμιλία λεχθεῖσα συνάξεως διὰ χρόνου ἐν τῇ παλαιᾷ ἐκκλησίᾳ γενομένης ἣ λέγεται ὑπὸ τῶν ἀποστόλων οἰκοδομηθεῖσα καὶ εἰς τὴν ἐπιγραφὴν τῶν πράξεων τῶν ἀποστόλων καὶ ὅτι χρησιμώτερος βίος ἐνάρετος σημείων καὶ θαυμάτων καὶ ὅτι διαφέρει πολιτείας σημείων. Et voici l'*incipit* : διὰ χρόνου πολλοῦ πρὸς τὴν μητέρα ἐπανήλθομεν. On n'a trouvé pour cette homélie que des annotations de la main d'E. PROVATARIS, aux ff. 189^v, 190^v et 192^v, sauf un qui peut-être rajouté en marge par le copiste principal au f. 192^r.

L'homélie 3 a pour titre : τοῦ αὐτοῦ ὅτι χρησιμὸς ἡ τῶν γραφῶν ἀνάγνωσις καὶ δουλεία καὶ περιστάσει πραγμάτων ἀχείρωτον ποιεῖ τὸν προσέχοντα καὶ ὅτι τὸ ὄνομα τῶν ἀποστόλων πολλῶν ἐστὶν ἀξιωματῶν ὄνομα καὶ ὅτι τῶν ἔξωθεν ἀρχόντων καὶ αὐτῶν τῶν βασιλευόντων πολλῶ μείζονα κέκτηνται δύναμιν οἱ ἀπόστολοι καὶ ἐξουσίαν καὶ πρὸς τῷ τέλει πρὸς νεοφωτίστους. L'*incipit* est le suivant : ὅταν μὲν εἰς τὴν πτωχείαν τῆς διανοίας. Le copiste a noté quelques variantes aux ff. 197^r, 198^r, 201^r et probablement 201^v (avec deux traits introdui-

⁴⁷⁴ « Attesta il padre Masetti che, in occasione dell'alienazione dei beni dei Gesuiti, molti manoscritti vennero incamerati dalla Casanatense : "Ma si crede che prima ancora quei Padri, prevedendo vicina la soppressione, vendessero ovvero depositassero nella Casanatense vari manoscritti, e che il P. Lagomarsini, Gesuita, trattasse il negozio col P. Audiffredi ; ma di ciò non affermiamo per certo, non trovandosene documento autentico". / In particolare, un gruppo di diciotto codici greci (segnati Mss. 39, 198, 203, 328, 334, 455, 700, 715, 930, 931, 1080, 1106, 1273, 1298, 1357, 1396, 1700, 1702), provengono dalla Casa Professa dei Gesuiti di Roma come testimoniato da annotazioni, solitamente poste sulla carta di guardia o sulla prima carta del testo, che si presentano in formule varie ma analoghe : "Bibl. Comm. Domus Prof. Romanae" ; "Domus Professa Rom. Soc. Iesu Inscript. catal. bibl. cae co.is" ; "Casa Professa del Gesù di Roma. Bibliotheca cos.is" ; "Domus Professa" ; o semplicemente "Casa". Spesso a tali indicazioni si accompagnano una o più lettere maiuscole (C., CC., K., H. ...), presumibilmente segnature della biblioteca originaria. / I Mss. 455, 931, 1080, 1273, 1702 portano la nota "emptus anno 1774", che li eccettua automaticamente dall'ipotesi affacciata – e con cautela – da Masetti ; per gli altri è d'obbligo, in mancanza di testimonianze precise, accettare il 1773 come data d'ingresso in Casanatense » (PANETTA 1989, pp. 94–95 ; la citation interne provient du travail du père MASETTI, *La Biblioteca Casanatense*, publié en plusieurs parties (1931, 1933, 1934) grâce à A. ZUCCHI dans la collection « Memorie Domenicane » (ici n° 51, 1934, p. 246).

sant la variante). La première annotation du f. 195^v, que nous avons évoquée plus haut, est à l'encre très claire ; elle reprend une annotation peu lisible en encre plus foncée, venant peut-être aussi du copiste principal. La note des ff. 193^v et la troisième du f. 201^r sont attribuables à E. PROVATARIS, et peut-être aussi des notes aux ff. 195^v, 197^r et 199^r.

Éléments bibliographiques

- BANCALARI 1894, pp. 195–196 = SAMBERGER 1968, pp. 237–238, manuscrit n° 1396 (avec rappel de la cote ancienne G. III. 1)
- DUMORTIER - LIEFOOGHE 1955 (coll. « Belles Lettres »)
- CARTER 1983 (CCG 5), pp. 184–185, manuscrit n° 230
- CANART 1964 (ST 236), pp. 173–287 (scribe ξ : pp. 199–202) = CANART 2008¹ (ST 450), pp. 33–165 (scribe ξ : pp. 59–62)
- MALINGREY 1994 (SC 396)
- SACHOT 1981, pp. 232–236
- PANETTA 1989, pp. 94–95
- MASI 1998, pp. 68–70, manuscrit « R »
- PELEANU 2013 (SC 560)
- RAMBAULT 2013, pp. 281 et 287–288
- RAMBAULT 2014 (SC 562), manuscrit « W₃ »

Manuscrit « T »

<p>T Torino, Biblioteca Nazionale Universitaria, B. I. 10 XI^e siècle ; parch. ; 338/40×233/35 mm. ; VI + 246 + III ff. ; 2 col. ; 33 (38) l. ff. 51^v–92^v (hom. 1, 2, 3, 4)</p>
--

Nous avons procédé à la consultation du manuscrit en juin 2015.

Composition et contenu. Le manuscrit est en parchemin et les folios de garde sont en papier. Le manuscrit est mutilé en son début et en sa fin. Il comprend aujourd'hui 32 cahiers, mais il en comprenait antérieurement au moins 36 (le dernier cahier porte la signature $\lambda\zeta'$)⁴⁷⁵. Les signatures se trouvent au centre de la marge inférieure du premier recto de chaque cahier. Elles sont tracées à l'encre brune. Les quatre cahiers perdus sont les numéros α' , β' , γ' et ι' , ce dernier s'intercalant avec le cahier θ' mutilé (actuellement folios 1 à 7 du témoin) entre les ff. 47 et 48. En remettant les folios dans le bon ordre, on arrive donc à la composition codicologique suivante : $^8(5 \times 8) + ^1(1 \times (8-1)) + [\text{lacune d'un cahier}] + ^{48}(9 \times 8) + ^{120}(1 \times 6) + ^{126}(1 \times 8) + ^{134}(1 \times 4) + ^{138}(4 \times 8) + ^{170}(1 \times (8-1)) + ^{177}(2 \times 8) + ^{193}(1 \times 6) + ^{199}(6 \times 8) = 246$ ff. Le manuscrit a été victime de l'incendie de 1904 : les premières lignes de chaque page ont été effacées par l'humidité et elles ont été réécrites, mais pas toujours de manière très heureuse⁴⁷⁶.

L'homélie qui commence au f. 9 porte le numéro γ' (3). On a conservé une partie de l'homélie précédente. Il manque donc une homélie entière en début de recueil. L'homélie qui commence au f. 116^v est numérotée $\iota\zeta'$ (16) ; pour l'homélie suivante, qui commence au f. 126^r, le numéro n'est pas visible ; l'homélie suivante, qui commence au f. 144^r, est quant à elle numérotée κ' (20). Les folios 120 à 137^v sont d'une écriture plus tardive et présentent 38 lignes à la page ainsi qu'une composition codicologique propre (ternion, quaternion, binion) : c'est l'indice d'une reconstitution du témoin après mutilation. Lors de cette reconstitution a sûrement été instauré le système encore visible des signatures. Mais l'état original comprenait quelques cahiers et homélies supplémentaires (deux textes, selon la numérotation actuelle du témoin). On pourrait supposer que la quatrième homélie *De mutatione nominum* et l'homélie *In illud : Si esurierit inimicus* furent copiées après la troisième homélie *De mutatione nominum*, puisque ce témoin est l'un des rares à donner les petites séries exégétiques de manière complète et dans l'ordre correspondant aux annonces et rappels du prédicateur (voir l'introduction de cette thèse et la partie « Commentaire »). Il est cependant impossible de prouver cette hypothèse.

Une partie de la deuxième colonne du f. 150^v est restée vide et le numéro de l'homélie qui débute au f. 151^r n'est pas visible. L'homélie qui commence au f. 187^r porte quant à elle le numéro β' (2). On a donc affaire à une nouvelle partie sur le plan du contenu. Mais la continuité codicologique est forte : la composition originelle du manuscrit semble avoir compris ces deux ensembles ; il s'agit bien d'une seule et même « unité de transmission », pour reprendre la terminologie de

⁴⁷⁵Le catalogue de Giuseppe PASINI établi en 1749 fait état de 264 ff., mais il s'agit vraisemblablement d'une simple erreur dans la suite des chiffres, reprise par A. SORBELLI : PASINI 1749, p. 86, SORBELLI 1924, p. 14. Le début et la fin du manuscrit étaient déjà mutilés en 1732, au moment du catalogue de BENCINI ; voir GULMINI 1989, p. 28.

⁴⁷⁶Pour un bilan de l'état du manuscrit après l'incendie, voir notamment GULMINI 1989, p. 28.

P. ANDRIST que nous avons déjà employée plus haut. Sur le plan du contenu, la deuxième série présente des homélies à caractère hagiographique. Comme pour l'ensemble précédent, les incohérences codicologiques de ce témoin à l'origine uniquement composé de quaternions révèlent des lacunes et des reconstitutions ultérieures. On détecte ainsi une lacune d'un folio dans le cahier qui commence au f. 170 : R. CARTER ne l'avait pas repérée lors de la simple description du contenu du témoin. Les ff. 193–198^v, d'une autre écriture et avec 38 lignes à la page, forment un ternion suspect : là encore, les folios ont été reconstitués après mutilation du témoin.

On a donc affaire à un témoin qui présente l'assimilation en un même ensemble de deux séries d'homélies différentes mais d'une grande cohérence propre : d'abord des homélies chrysostomiennes diverses, portant surtout sur des textes du Nouveau Testament (ff. 1–150^v), puis des homélies chrysostomiennes à caractère hagiographique (ff. 151–246), avec une continuité codicologique entre les deux parties.

ff. 8–9	De prophetiarum obscuritate hom. 2 (inc. mut. φορ]τικώτερον ἑαυτῶ)	CPG 4420
ff. 9–21	De diabolo tentatore hom. 1	CPG 4332
ff. 21–31	Peccata fratrum non euulganda	CPG 4389
ff. 31–37	Non esse deseperandum	CPG 4390
ff. 37–45	Non esse ad gratiam concionandum	CPG 4358
ff. 45–47 ^v , 1–7 ^v	De resurrectione mortuorum (cum lac. post uu. καθάπερ κύων λυτ[τῶν usque ad uu. πολ]λῶν τῶν ἀνθρώπων, des. mut. ὡς ὑπὲρ τούτων ἀμφιβάλλειν)	CPG 4340
ff. 48–51 ^v	De eleemosyna (inc. mut. τοσοῦτω κατακερματίζειν)	CPG 4382
ff. 51 ^v –60 ^v	In principium Actorum hom. 1	CPG 4371
ff. 61–70	In principium Actorum hom. 2	CPG 4371
ff. 70 ^v –79 ^v	In principium Actorum hom. 3	CPG 4371
ff. 80–92 ^v	In principium Actorum hom. 4	CPG 4371
ff. 92 ^v –101	De mutatione nominum hom. 1	CPG 4372
ff. 101–108	De mutatione nominum hom. 2	CPG 4372
ff. 108–116 ^v	In Genesim sermo 9	CPG 4410
ff. 116 ^v –125	De mutatione nominum hom. 3	CPG 4372
ff. 126–143 ^v	Contra Iudaeos et Gentiles, quod Christus sit Deus	CPG 4326
ff. 144–150 ^v	De paenitentia hom. 1	CPG 4333

ff. 151–187	De s. Babyla, contra Iulianum et gentiles (cum lac. post uu. ἐγκατακρύψας τινὶ τῷ γοῦν usque ad uu. κειμένων ἀντῶ λόγον εἶχε βραχύν)	CPG 4348
ff. 187–191 ^v	In Iuuentinum et Maximinum martyres	CPG 4349
ff. 192–199	De ss. Bernice et Prosdoce	CPG 4355
ff. 199 ^v –204	De s. Pelagia uirgine et martyre	CPG 4350
ff. 204–209	In s. Barlaam martyrem	CPG 4361
ff. 209 ^v –214	In s. Romanum martyrem hom. 1	CPG 4353
ff. 214–217	In martyres Aegyptos	CPG 4363
ff. 217 ^v –224 ^v	In s. Ignatium martyrem	CPG 4351
ff. 225–231	De beato Philogonio	CPG 4319
ff. 231–235	In s. Lucianum martyrem	CPG 4346
ff. 235–239	De s. Meletio Antiocheno	CPG 4345
ff. 239 ^v –245 ^v	In s. Eustathium Antiochenum	CPG 4352
ff. 245 ^v –246 ^v	De sanctis martyribus (des. mut. ἀναχωροῦσι· καὶ ταύ[τὸν])	CPG 4365

Remarques générales

- Les bandeaux sont rubriqués et ornés de motifs végétaux et géométriques (ronds, tresses). On trouve à trois reprises (ff. 108^r, 192^r et 204^r) un ornement en forme de porte qui encadre le titre sur trois côtés, en rouge plutôt carmin⁴⁷⁷. Cette décoration peut être datée de la même époque que les ornements plus simples, mais elle a aussi pu être apposée plus tard ; elle ne constitue donc pas un élément probant dans la réflexion menée autour de la composition originelle du témoin⁴⁷⁸. Les folios reconstitués présentent quant à eux un rouge vermillon. Le f. 126^r témoigne de quelques décorations plus récentes.
- Un *pinax* beaucoup plus tardif se trouve aux ff. III^r à V^r.
- Les titres sont écrits en majuscule distinctive alexandrine et ils sont rubriqués.
- L'initiale de chaque texte est rubriquée. Ces lettres sont décorées avec des motifs végétaux et géométriques (anneaux, nœuds)⁴⁷⁹.

⁴⁷⁷Pour le détail des ornements, voir GULMINI 1989, p. 28. L'auteur précise : « Il repertorio, limitato e non particolarmente caratterizzato, è assai comune nel sec. XI » (p. 27).

⁴⁷⁸La palmette qui décore ces portes se retrouve sur le delta initial de l'homélie *In principium Actorum* 2 au f. 51^r, mais elle peut aussi avoir été rajoutée un peu plus tard à cet endroit (l'encre rouge est un peu plus délavée à cet endroit).

⁴⁷⁹Voir GULMINI 1989, p. 28.

- Les homélies sont **numérotées**. Le numéro figure dans la marge supérieure et est précédé du terme OMIATA en majuscule épigraphique.
- L'**écriture** principale est droite et suspendue à la ligne, l'encre est brune. Par sa régularité et le module constant des lettres rondes, elle évoque la « Perlschrift », mais on ne peut qualifier ainsi le style de l'écriture. L'espace entre les lignes écrites est relativement réduit, les majuscules sont nombreuses et concernent de multiples lettres (α , γ , δ , ϵ , η , θ , κ , λ , ν , π , ...), les ligatures sont fréquentes, certaines lettres ont tendance à s'étendre horizontalement (thêta, upsilon). Mais on n'observe aucun gonflement et l'écriture n'est pas archaïsante (quelquefois la lettre tau a été rehaussée, mais le phénomène semble postérieur à la copie et elle n'a pas la forme de champignon caractéristique de l'écriture archaïsante). On peut donc dater cette écriture et le manuscrit du XI^e siècle.

Les ff. 120–137^v et 193–198^v sont de mains plus récentes ; on peut distinguer les ff. 120–125 (encre sépia, surface écrite un peu plus petite, parfois 37 lignes au lieu de 38) des ff. 126–17 et 193–198^v (encre foncée, surface écrite un peu plus grande)⁴⁸⁰. Au f. 125^v on trouve quelques notes de diverses autres mains et époques⁴⁸¹.

On trouve à presque tous les folios des marques à l'encre sombre, sortes de repères ou de notes, mais les marges ayant été rognées, la plupart de ces notes ne sont plus visibles dans leur entier. L'encre de ces notes est assez délavée.

- Les **versets bibliques** sont parfois signalés à l'aide de *diplè*.
- La **reliure** est constituée par des ais de bois ; le manuscrit a perdu une partie de son dos et on voit les nerfs de la couture.

Provenance. Elle est impossible à déterminer.

Histoire. Le manuscrit se trouve au début du XVII^e siècle à Turin. Il a d'abord eu la cote 93 et le titre « Chrysostomi homiliæ in Evangelia », selon un index établi en 1713, puis la cote B.IV.12, suite au catalogage de BENCINI⁴⁸², avant de recevoir sa cote actuelle.

⁴⁸⁰CARTER 1983, p. 206 ; GULMINI 1989, p. 28.

⁴⁸¹GULMINI 1989, p. 28

⁴⁸²GULMINI 1989, p. 28, et revers du plat supérieur du témoin ainsi que f. I'.

Les homélies *In principium Actorum* 1, 2, 3 et 4 dans ce manuscrit. Ce témoin est le seul où les homélies *In principium Actorum* 1 et 2 soient présentées sous la forme d'un sous-ensemble : elles sont respectivement numérotées α' et β', en plus de leur numéro d'ordre dans le manuscrit. Ces numéros supplémentaires sont précédés de la mention λόγος et sont écrits dans la même encre rouge que le titre, ce qui laisse supposer qu'ils ont été placés au moment de la rubrication et qu'ils sont donc anciens.

Des indications de paragraphe (reprise de l'initiale en marge, crochet droit) parsèment le texte mais elles nous semblent plus tardives.

L'**homélie 1** porte le numéro θ' (9). Le bandeau suivi du titre se trouve au bas de la deuxième colonne du f. 51^v. Le titre est précédé d'une croix ; le voici : τοῦ ἐν ἀγίοις πάτρος ἡμῶν ἰωάννου τοῦ χρυσοστόμου πρὸς τοὺς ἐγκαταλείψαντας τὴν σύναξιν καὶ εἰς τὸ μὴ παρατρέχειν τὰς ἐπιγραφὰς τῶν θείων γραφῶν καὶ εἰς τὸ ἐπίγραμμα τοῦ βωμοῦ καὶ εἰς τοὺς νεοφωτίστους· λόγος α'. L'*incipit* est le suivant : τί τοῦτο ὅσον προΐασιν ἡμῖν αἱ ἑορταί. Dans la marge inférieure du f. 52^r, une note avec un obèle comme repère au niveau du texte a été écrite dans une encre noire épaisse puis semble-t-il effacée. Il s'agit de la reconstitution de la dernière ligne de la première colonne qui a été grattée. La ressemblance (trompeuse ?) est forte avec la main qui a complété les premières lignes des colonnes externes, effacées par l'humidité. Dans la marge interne du f. 54^v, une main à nouveau à l'encre noire épaisse a rajouté deux mots de texte pour combler une omission. Au f. 60^r, quelques mots ont été grattés dans le texte : le copiste s'est repris après avoir fait une erreur. Le texte se termine au bas de la deuxième colonne du f. 60^v.

L'**homélie 2**, qui débute au f. 61^r et qui porte le numéro ι' (10), a pour titre : τοῦ ἐν ἀγίοις πάτρος ἡμῶν ἰωάννου τοῦ χρυσοστόμου ὁμιλία εἰς τὴν ἐπιγραφὴν τῶν πράξεων τῶν ἀποστόλων καὶ ὅτι χρησιμώτερος βίος ἐνάρετος σημείων καὶ θαυμάτων καὶ κατὰ τί διαφέρει πολιτεία σημείων· λόγος β'. L'*incipit* est le suivant : διὰ χρόνου πολλοῦ πρὸς τὴν μητέρα ἡμῶν. Dans la marge supérieure du f. 67^v, une main à l'écriture très fine, en encre claire, a précisé la leçon du manuscrit au-dessus de laquelle se trouve la note. L'homélie se termine au f. 70^r, en entonnoir au bas de la deuxième colonne.

L'**homélie 3** commence au haut du f. 70^v et porte le numéro ια' (11). Elle a pour titre : τοῦ αὐτοῦ ὅτι χρήσιμον ἢ τῶν γραφῶν ἀνάγνωσις καὶ δουλεία καὶ περιστάσει πραγμάτων ἀχείρωτον ποιεῖ τὸν προσέχοντα καὶ ὅτι τὸ ὄνομα τῶν ἀποστόλων πολλῶν ἐστὶν ἀξιωματῶν ὄνομα καὶ ὅτι τῶν ἔξωθεν ἀρχόντων καὶ αὐτῶν τῶν βασιλευόντων πολλῶ μείζονα κέκτηνται δύναμιν οἱ ἀπόστολοι καὶ ἐξουσίαν· καὶ πρὸς τῷ τέλει εἰς τοὺς νεοφωτίστους. L'*incipit* est le suivant : ὅταν μὲν εἰς τὴν πτωχείαν τῆς διανοίας. Au f. 73^v, une main à l'encre noire a corrigé un mot en faisant précéder la variante de l'abréviation de γράφεται, dans la marge centrale. Dans la marge externe du f. 78^r, une leçon a été précisée en marge,

mais l'encre est cette fois délavée. L'homélie se termine en entonnoir au bas de la deuxième colonne du f. 79^v.

L'**homélie 4** débute au haut du f. 80^r, porte le numéro ιβ' et a pour titre : τοῦ αὐτοῦ ὅτι οὐκ ἀκίνδυνον τοῖς ἀκροαταῖς τὸ σιγᾶν τὰ λεγόμενα ἐν ἐκκλησίᾳ καὶ τίνος ἔνεκεν ἐν τῇ ἡ' αἰ' πράξεις ἀναγινώσκονται καὶ διὰ τί οὐκ ἔδειξε πᾶσιν ἑαυτὸν ἀναστὰς ὁ χριστός καὶ ὅτι τῆς ὄψεως ταύτης σαφεστέραν παρέσχεν τὴν τῆς ἀναστάσεως ἀπόδειξιν τὴν διὰ τῶν σημείων τῶν ἀποστόλων. L'*incipit* est le suivant : Τὸ μὲν πλεον τοῦ χρέους τοῦ συντεθέντος. Une indication σημείωσαι se trouve dans la marge externe du f. 84^r, elle est notée d'une main qui semble identique à celle du copiste, l'encre est un peu plus claire. Elle concerne le passage où Jean Chrysostome montre l'adaptation de Paul aux coutumes par l'exemple de la circoncision de Timothée. Au f. 87^r, une omission a été comblée dans la marge interne par une main contemporaine ou légèrement postérieure à celle du copiste principal (l'encre est aussi brune mais un peu plus foncée). Dans la colonne de droite de ce même folio, un passage qui présente une dittographie a été barré par une main postérieure (encre noire). Un peu plus bas, une note commençant par γρα- avec un repère dans le texte a été massicotée ; elle est de la même écriture fine à l'encre claire déjà mentionnée. Dans la marge externe du f. 90^r, une main à l'encre plus foncée et à l'écriture plus épaisse a rajouté un participe pour compléter une proposition elliptique introduite par le verbe ὀράω. Le texte se termine en haut de la première colonne du f. 92^v.

Éléments bibliographiques

- PASINI 1749, pp. 86–87, manuscrit grec n° 12
- SORBELLI 1924, p. 14, manuscrit B - I - 10
- GULMINI 1989, pp. 28–29 et pl. 16 ill. 28–29
- CARTER 1983 (CCG 5), pp. 206–207, manuscrit n° 266
- MASI 1998, pp. 45–47, manuscrit « T »
- ZINCONE 1998, manuscrit « I »
- RAMBAULT 2013 (SC 561), manuscrit « T »

Manuscrit « W₃ »

W₃ Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, *Ottobonianus gr. 8*
 XVI^e siècle ; pap. ; in-fol. ; 340×228 mm. ;
 II + 284 ff. ; pleine p. ; 29 l.
 ff. 1–11 (**hom. 1**), 206^v–224^v (**hom. 2, 3**)

Nous avons consulté ce manuscrit en juin 2015.

Composition et contenu. Le manuscrit est en papier⁴⁸³. Les ff. 282^v–284^v servent de folios de garde de fin de manuscrit ; on y trouve le début d'un *pinax*. On retrouve le même système de réclames que dans le manuscrit « W₄ ». Le manuscrit est composé de trente-cinq quaternions et d'un binion final (= 284 ff.). Les filigranes relevés correspondent à ceux de papiers utilisés dans l'atelier d'E. PROVATARIS : aux ff. 112 et 160, filigrane représentant une « couronne sommée d'une étoile à 6 rais » (n° 19, CANART 1964, pp. 222 et 278 = CANART 2008, pp. 82 et 138), et aux ff. 219 et 221, filigrane représentant « trois fleurs dans un cercle » (n° 31, CANART 1964, pp. 84 et 142 = CANART 2008, pp. 224 et 282). On retrouve au f. 40 l'étoile à six branches déjà évoquée pour le manuscrit « W₄ » (voir ci-dessus, la description de ce témoin). La première numérotation des folios est fautive⁴⁸⁴.

Le manuscrit contient des homélies attribuées à Jean Chrysostome. Il vient du même modèle que notre témoin « W₄ ». S. J. VOICU a identifié le témoin *Vatic. gr.* 569 (notre témoin « W₁ ») comme la sources des ff. 36^v–45^v, le témoin *Vatic. gr.* 455 comme celle des ff. 82–86^v (on retrouve la lacune signalée pour les témoins « W₄ » et « P₂ », avec la même indication οἴμαι λείπει que dans le manuscrit « W₄ »), le témoin *Vatic. gr.* 571 comme celle des ff. 147–166^v, et le témoin *Vatic. gr.* 562 comme celle des ff. 250–252.

ff. 1–11 ^v	In principium Actorum hom. 1	CPG 4371
ff. 11 ^v –25	De decem millium talentorum debitore	CPG 4368
ff. 25–36 ^v	In illud : Sufficit tibi gratia mea	CPG 4576
ff. 36 ^v –45 ^v	De patientia et de consummatione huius saeculi	CPG 4693
ff. 45 ^v –52 ^v	In uiuificam sepulturam et triduanam resurrectionem Christi (inc. Εἶδετε χθὲς ληστοῦ εὐγνωμοσύνην; des. Τοῦ διαβόλου καὶ τῆς παρὰ τοῦ θεοῦ φιλανθρωπίας ἀξιωθῆναι · χάριτι)	CPG 4719
ff. 52 ^v –64	De Anna sermo 1	CPG 4411
ff. 64–71	In illud : Exiit edictum	CPG 4520
ff. 71–73 ^v	In Ascensionem sermo 3	CPG 4533
ff. 73 ^v –75 ^v	In Ascensionem sermo 1	CPG 4531
ff. 75 ^v –79 ^v	In Ascensionem sermo 2	CPG 4532
ff. 79 ^v –82	In duodecim apostolos sermo	CPG 4573

⁴⁸³Nous sommes redevable à S. J. VOICU pour la description de ce témoin ; il nous a permis d'utiliser la notice qui paraîtra dans un futur volume des *Codices chrysostomici graeci*.

⁴⁸⁴Mais elle est utilisée pour partie (nombre totale de folios) chez FERON - BATAGLINI 1893, pp. 11–12 et chez RAMBAULT 2013, p. 289.

ff. 82 ^{r-v}	[<i>Leontius CP. presbyter</i>] In transfigurationem Domini (inc. Ἦκουες ἀρτίως τοῦ δεσπότου Χριστοῦ λέγοντος, des. imperfecta propter lacunam in exemplari)	CPG 4724
ff. 82 ^v –86 ^v	In transfigurationem (inc. mut. ἔμπροσθεν αὐτῶν, des. ἐν ᾧ ηὐδόκησα, αὐτοῦ ἀκούετε· αὐτῷ ἡ δόξα (...), exc. ex <i>In Matth. hom.</i> 56, cf. CCG 6, App. 17)	cf. CPG 4424
ff. 86 ^v –95 ^v	In illud : Domine non est in homine	CPG 4419
ff. 95 ^v –106 ^v	De Sancta Pentecoste hom. 1	CPG 4343
ff. 106 ^v –117	Peccata fratrum non euulganda	CPG 4389
ff. 117–118	[?] De Galilaeis quorum sanguinem Pilatus miscuit cum sacrificiis eorum (inc. περὶ δὲ τῶν γαλιλαίων ὧν ἀπήγγειλαν τῷ χριστῷ, des. πολὺν λαὸν ἐθανάτωσεν, cf. Cramer, II, pp. 106–107)	
ff. 118–128	De Lazaro concio 7	CPG 4329
ff. 128 ^v –138	De diabolo tentatore hom. 3	CPG 4332
ff. 138 ^v –146 ^v	De Christi diuinitate (Contra Anomoeos hom. 12)	CPG 4325
ff. 147–166 ^v	Quod regulares feminae uiris cohabitare non debeant	CPG 4312
ff. 166 ^v –178	De consubstantiali (Contra Anomoeos hom. 7)	CPG 4320
ff. 178–186 ^v	De petitione matris filiorum Zebedaei (Contra Anomoeos hom. 8)	CPG 4321
ff. 186 ^v –194 ^v	In psalmum 145	CPG 4415
ff. 194 ^v –198	Oratio de descensu ad inferos et de latrone (inc. Ἰὼ τῶν ξένων καὶ παραδόξων πραγμάτων, des. ἀνεκόμισεν ἀναστὰς ἐκ νεκρῶν, ᾧ ἡ δόξα ...)	CPG 4762
ff. 198–206 ^v	De mutatione nominum hom. 1	CPG 4372
ff. 206 ^v –216	In principium Actorum 2	CPG 4371
ff. 216–225	In principium Actorum 3	CPG 4371
ff. 225–230 ^v	In Matthaicum hom. 89	CPG 4424
ff. 231–235	In ramos palmarum (rec. breu.)	CPG 4643, 7898
ff. 235–237 ^v	De Lazaro et diuite (textus transit a u. λαπρῶς usque ad uu. πτωκῷ δὲ et a uu. τὸν θάνατον usque ad uu. ἀλλὰ καὶ ἐπεθύμει)	CPG 4590
ff. 237 ^v –143	In natalem Christi diem	CPG 4560
ff. 243–246	In S. Theophania, seu baptismum Christi	CPG 4522
ff. 246–250	De occursu Domini, de Deipara et Symeone	CPG 4523

ff. 250–252	De ieiunio et eleemosyna (textus transit a uu. οὖν ἡ γῆ usque ad uu. κό]ψαντες ἀλλὰ propter lacunam in exemplari)	CPG 4502
ff. 252 ^v –268 ^v	In Genesim sermo 3	CPG 4562
ff. 269–271	De ieiunio sermo 5	CPG 4619
ff. 271–273 ^v	De ieiunio	CPG 4662
ff. 273 ^v –278	In parabolam de ficu	CPG 4588
ff. 278–282	In meretricem et pharisaeum	CPG 4199

Remarques générales

- Il n’y a aucun **ornement**, mais la place semble ménagée pour une décoration au f. 1^r au-dessus du titre.
- Un début de **pinax** se trouve au f. 283^r; les termes grecs ne sont pas accentués, à quelques rares exceptions près.
- Les **titres** sont rubriqués. Mais ils manquent souvent dans la deuxième partie du témoin, aux ff. 231^r, 237^v, 243^r, 246^r, 250^r, 252^v, 269^r, 271^r, 273^v et 278^r.
- L’**initiale** de texte est rubriquée. Il n’y a pas de paragraphes.
- Les textes ne sont pas **numérotés**.
- L’**écriture** principale est celle du scribe nommé ξ par P. CANART, comme dans le manuscrit « W₄ »⁴⁸⁵.

Comme dans le manuscrit « W₄ », une main qui est probablement celle du copiste lui-même a noté des incertitudes de lecture ou des conjectures dans la marge, précédées de l’abréviation de ἴσως ou de trois points qui servent aussi de repère dans le texte. Une main à l’encre noire et à l’écriture assez épaisse a indiqué la correspondance avec les tomes de l’édition de H. SAVILE. Il faut aussi compter la main de l’ébauche de *pinax* que l’on trouve en fin de témoin et qui se rapproche de la précédente. On repère également une main à l’écriture très fine, qui introduit aussi ses notes par l’indication ἴσως ou par les trois points, qu’elle semble parfois avoir rajoutés là ils faisaient défaut. La main d’E. PROVATARIS est aussi visible et les variantes sont introduites par deux traits formant une pointe (voir ci-dessus, manuscrit « W₄ »). Une main à l’écriture très épaisse a elle aussi mis quelques notes marginales qui semblent se référer à une source « p » indiquée après la variante.

⁴⁸⁵Voir ci-dessus la description de ce témoin. Le manuscrit *Ottob. gr. 8* fait partie de la liste dressée par P. CANART : CANART 1964, p. 201 = CANART 2008, p. 61.

- Les versets bibliques sont parfois indiqués à l'aide de *diplè*.
- La reliure brun et or est ordinaire ; sur le dos se trouvent les armes du pape Grégoire XV (1621–1623) et du cardinal bibliothécaire Scipion COBELLUZZI⁴⁸⁶.

Provenance. Comme pour le manuscrit « W₄ », le texte a sûrement été copié à Rome même, dans l'atelier d'E. PROVATARIS. Il est possible que le manuscrit soit une commande liée aux redécouvertes des textes de Jean Chrysostome au moment de la Contre-Réforme. La note de possession renvoyant à Giovanni Angelo ALTEMPS (voir le point suivant) met le manuscrit en lien avec les prospections des cardinaux M. CERVINI et G. SIRLETO⁴⁸⁷.

Histoire. Le témoin provient des collections de Giovanni Angelo ALTEMPS, comme l'indique la note sur le deuxième folio de garde (numéroté « A ») : « Ex codicibus Joannis Angeli Ducis ab Altaemps / ex Græco m.s. » ; lui-même avait acquis une grande partie de sa bibliothèque en rachetant des collections de la famille COLONNA⁴⁸⁸. C'est G. A. ALTEMPS qui a fait relier à nouveaux frais les témoins. Le manuscrit a ensuite été vendu à Pietro OTTOBONI (futur pape Alexandre VIII), avant d'être acquis par Benoît XIV pour la Biblioteca Vaticana⁴⁸⁹. Le manuscrit a pu être consulté par B. DE MONTFAUCON, qui a consulté de nombreux manuscrits des fonds du cardinal OTTOBONI⁴⁹⁰.

Les homélies *In principium Actorum* 1, 2 et 3 dans ce manuscrit. Les remarques textuelles en marge sont pour la plupart les mêmes que dans le manuscrit « W₄ ».

L'**homélie 1** a pour titre : τοῦ ἐν ἀγίοις πάτρος ἡμῶν ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου κωνσταντινουπόλεως τοῦ χρυσοστόμου εἰς τὸ μὴ παρατρέχειν τὰς ἐπιγραφὰς τῶν θείων βιβλίων καὶ εἰς τὸ ἐπίγραμμα τοῦ βωμοῦ καὶ εἰς τοὺς νεοφωτίστους. L'*incipit* est le suivant : τί τοῦτο ὄσω πρόεισιν ἡμῖν ἡ ἑορτή. L'annotateur principal (le copiste lui-même, très certainement) a placé des notes à tous les folios sauf aux ff. 1^r, 9^f et 11^v ; le texte du modèle était problématique. E. PROVATARIS a annoté les ff. 5^v, et 6^v. L'annotateur secondaire, à l'écriture très fine, a annoté le

⁴⁸⁶MASI 1998, p. 72.

⁴⁸⁷Voir ci-dessus, la description du manuscrit « C », ainsi que FERON - BATTAGLINI 1893, pp. XXV et suivantes.

⁴⁸⁸MASI 1998, p. 72. Le cardinal Ascanio COLONNA avait lui-même repris une partie des fonds du cardinal CERVINI enrichis par le cardinal SIRLETO.

⁴⁸⁹Voir FERON - BATTAGLINI 1893, notamment pp. XXVII, XXIX et XXXII.

⁴⁹⁰Voir notamment MASI 1998, p. 72.

f. 2^r et a rajouté quelques précisions ailleurs (ίσως, trois points). La main d'annotation à l'encre noire et à l'écriture très épaisse, qui se réclame de la source « p », a annoté les ff. 2^r, 3^v, 5^r (à deux reprises), 6^v, 10^r et 10^v.

L'**homélie 2** a pour titre : τοῦ αὐτοῦ ὁμιλία λεχθεῖσα συνάξεως διὰ χρόνου ἐν τῇ παλαιᾷ ἐκκλησίᾳ γενομένης ἢ λέγεται ὑπὸ τῶν ἀποστόλων οἰκοδομηθεῖσα καὶ εἰς τὴν ἐπιγραφὴν τῶν πράξεων τῶν ἀποστόλων καὶ ὅτι χρησιμώτερος βίος ἐνάρετος σημείων καὶ θαυμάτων καὶ ὅτι διαφέρει πολιτείας σημείων. Et voici l'*incipit* : διὰ χρόνου πολλοῦ πρὸς τὴν μητέρα ἐπανήλθομεν. Il y a très peu de notes. E. PROVATARIS a placé des annotations aux ff. 207^v et 215^r. Le copiste ou E. PROVATARIS a aussi annoté le folio 211^r. Le texte de l'homélie se termine en entonnoir.

L'**homélie 3** a pour titre : τοῦ αὐτοῦ ὅτι χρήσιμον ἢ τῶν γραφῶν ἀνάγνωσις καὶ δουλεία καὶ περιστάσει πραγμάτων ἀχείρωτον ποιεῖ τὸν προσέχοντα καὶ ὅτι τὸ ὄνομα τῶν ἀποστόλων πολλῶν ἐστὶν ἀξιωματῶν ὄνομα καὶ ὅτι τῶν ἔξωθεν ἀρχόντων καὶ αὐτῶν τῶν βασιλευόντων πολλῶ μείζονα κέκτηνται δύναμιν οἱ ἀπόστολοι καὶ ἐξουσίαν καὶ πρὸς τῷ τέλει πρὸς νεοφωτίστους. L'*incipit* est le suivant : ὅταν μὲν εἰς τὴν πτωχίαν τῆς διανοίας. Les notes marginales des ff. 217^v, 219^v, 220^v, 221^v, 222^r, 222^v, 224^r et 224^v sont de la main d'E. PROVATARIS, même si toutes ne sont pas précédées des deux traits en forme de pointe.

Éléments bibliographiques

- FERON - BATTAGLINI 1893, pp. 11–12, manuscrit n° 8
- DUMORTIER - LIEFOOGHE 1955 (coll. « Belles Lettres »), p. 34
- CANART 1964 (ST 236), pp. 173–287 (scribe ξ : pp. 199–202) = CANART 2008¹ (ST 450), pp. 33–165 (scribe ξ : pp. 59–62)
- CANART - PERI 1970 (ST 261), p. 182
- cf. SACHOT 1981, pp. 232–236 (le manuscrit a été oublié mais il appartient au groupe de témoins dont il est question)
- MASI 1998, pp. 70–73, manuscrit « W »
- PELEANU 2013 (SC 560)
- RAMBAULT 2013, pp. 281 et 289, manuscrit « R »
- RAMBAULT 2014 (SC 562)

Manuscrit « W₂ »

W₂ Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, *Vaticanus gr.* 536
 XIV^e (2/2) – XV^e siècle (1/2) ; pap. ; in-4° ; 220×142 mm. ;
 X + 265 (276) ff. ;
 pleine p. ; 26–34 l.
 ff. 97–101 (**hom. 4, exc.**)

Le manuscrit a été consulté en juin 2015 et en juin 2017.

Composition. Le manuscrit est en papier. Les cahiers, au nombre de vingt-sept, sont presque tous des quinions⁴⁹¹ ; une signature se trouve dans la marge inférieure du premier folio de chaque cahier. Les folios laissés vierges n'ont pas été numérotés : c'est le cas des ff. 96a-d, 101a-b, 105a-c et 215a-b. La numérotation s'arrête au f. 262, alors qu'il reste trois folios jusqu'à la fin du quinion. Les dix folios vierges du début ont été prévus pour un *pinax* qui n'a jamais été rédigé et dont on n'a que le titre⁴⁹². Le manuscrit se caractérise par un système de repérage propre, qui date de la copie du témoin : en haut du recto de chaque folio se trouve le titre courant de l'œuvre, le nombre total de folios qu'elle recouvre, et le numéro du folio au sein de cet ensemble (voir les exemples pour l'homélie *In principium Actorum* 4, ci-après).

Analyse du papier. Le manuscrit, filigrané, est de format in-4° ; les filigranes sont difficiles à observer car ils se trouvent dans le creux du livre. Nous recoupons ici les informations livrées par le catalogue de R. DEVREESSE avec les résultats de nos propres examens. R. DEVREESSE a relevé trois filigranes : trois monts surmontés d'une croix, trois monts se terminant en lis, un lis⁴⁹³. Mais il éprouve des difficultés à les associer avec un filigrane précis dans le catalogue de C.-M. BRIQUET. Pour le premier filigrane, il renvoie à BRIQUET n° 11665, pour le troisième il renvoie à BRIQUET n° 7264, et pour le deuxième il ne donne aucune indication. Le filigrane n° 7264 correspond à un papier de format ordinaire (30×45 cm) utilisé à Pise en 1377. C.-M. BRIQUET renvoie lui-même à un filigrane semblable dans le recueil de N.-P. LIKHATSHEFF (fin du XIX^e siècle), pour des manuscrits de la période 1370–1381⁴⁹⁴. Si la grosseur des vergeures correspond à peu près, l'espa-

⁴⁹¹Les deux exceptions sont le cahier n° 11, composé de quatorze folios (une ficelle se trouve entre le folio 101^b et le folio 102, c'est-à-dire entre le septième et le huitième folio du « cahier » ; la composition de cet ensemble est aussi problématique au niveau du contenu, voir ci-après), et le cahier n° 14, un senion.

⁴⁹²Le titre, qui figure pour partie dans le catalogue et que nous complétons d'après nos observations, est le suivant : τὰδε ἔνεστιν ἐν τῷ παρόντι βι<βλίω> τοῦ ἐν ἀγίοις χρυσοστόμου· πίναξ τοῦ παρόντος βι<βλίου>.

⁴⁹³DEVREESSE 1937, p. 400.

⁴⁹⁴BRIQUET ³1968, p. 399.

cement des vergeures indiquées pour le n° 7264 est néanmoins plus grand que l'écart observé dans notre témoin. Le filigrane n° 11665 appartient à un papier de Gênes daté de 1306⁴⁹⁵. La référence à ce filigrane pose plusieurs problèmes : aucun format de papier n'est indiqué, et le filigrane est représenté, chez C.-M. BRIQUET, sans vergeures ni pontuseaux. Pour les filigranes à trois monts surmontés d'une croix, on trouve des papiers correspondant aux différentes étapes de l'évolution des vergeures dans les manuscrits : les vergeures sont d'abord fines et serrées (XIII^e siècle), puis elles deviennent grosses et espacées vers le milieu du XIV^e siècle, puis à nouveau fines et serrées⁴⁹⁶. Notre manuscrit possède des vergeures que l'on pourrait qualifier d'intermédiaires : elles sont moyennes et l'écart entre vingt vergeures est de 24 à 25 mm.

Au f. 235 de notre témoin, nous avons relevé un filigrane à trois monts⁴⁹⁷ qui correspond, pour la taille des vergeures, pour l'écart entre pontuseaux et pour la taille du filigrane, aux n° 11720 et 11721 du répertoire de C.-M. BRIQUET. Mais l'écart entre vingt vergeures est là encore légèrement supérieur à celui observé dans notre témoin. Nous avons parfois aperçu la croix qui surmonte les monts⁴⁹⁸. Le filigrane n° 11720 appartient à un papier de format assez grand (30×56r cm) utilisé en Savoie entre 1402 et 1406. Le filigrane n° 11721 appartient à un papier de format encore plus grand (41,5×58 cm) utilisé à Florence entre 1404 et 1415. Des variantes similaires ont été trouvées sur des papiers de Savoie (1404-1407), de Nuremberg (1406), de Narbonne (1406-1421), d'Utrecht (1410-1418), du Forez (1412-1418)⁴⁹⁹. Nous avons aussi relevé un autre filigrane, celui de l'arc, aux ff. 110^v et 111 du manuscrit. Il correspond pour l'essentiel aux filigranes n° 794 et 809 du répertoire de C.-M. BRIQUET. Le filigrane n° 794 appartient à un papier de format moyen (29×43r cm) utilisé à Palerme entre 1437 et 1444, avec une variante identique à Pise en 1435 et à Naples en 1437⁵⁰⁰. Mais il s'agit là de filigranes

⁴⁹⁵BRIQUET ³1968, p. 590.

⁴⁹⁶BRIQUET ³1968, p. 7 et p. 588

⁴⁹⁷Cette description correspond du moins à la partie inférieure du filigrane. Nous avons trouvé une partie supérieure à lui associer au f. 262, ce qui ne correspond malheureusement pas à l'autre partie du bifolio.

⁴⁹⁸Le folio 226, dont le folio correspondant est le folio 235, comporte la partie supérieure du filigrane. La difficulté à distinguer la croix est déjà soulignée par C.-M. BRIQUET : « Enfin les n^{os} 11.678 à 11.728 sont sur papier à vergeure fine, dont l'emploi s'étend de 1380 (peut-être même de 1373) à 1506. Cette longue durée, jointe à la grande diffusion du papier ainsi marqué, nous a forcé à reproduire un nombre considérable de types qui permettront de reconnaître, non seulement les figures du dessin le plus courant, mais aussi celles qui s'en écartent, car sans doute, cette marque, devenue banale en Italie, y a été employée par plusieurs battoirs. Il convient de faire remarquer que le trait en croix se confond souvent avec le pontuseau et avec un fil vergeur ; on est à se demander si les traits, tant verticaux qu'horizontaux, existent bien et jusqu'où ils se prolongent », BRIQUET ³1968, p. 588.

⁴⁹⁹BRIQUET ³1968, p. 592.

⁵⁰⁰Briquet ³1968, p. 54.

très répandus⁵⁰¹. Le filigrane n° 809, dont la flèche comprend une sorte de plume ovale à l'extrémité opposée à la pointe (ce qui est peut être passé inaperçu lors de notre observation), appartient à un papier de Santa-Fiora (près de Sienne, 1410), avec des variantes identiques en Provence (1409), en Hollande (1415), à Perpignan (1418-1425), à Cologne (1419), à Alost (1420), à Putte (Pays-Bas, 1422), à Lucques (1423), à Chambéry (papier de 41,5×59 cm ; 1421-1424). C.-M. BRIQUET renvoie aussi à des manuscrits signalés par N.-P. LIKHATSCHEFF et datés de 1417 et 1423/30⁵⁰². L'écart entre vingt vergeures pour les filigranes n° 794 et 809 correspond cette fois exactement à celui que nous avons observé dans notre témoin⁵⁰³.

Nous avons aussi cherché la trace des trois monts qui se terminent en lis, évoqués par R. DEVRESSE. Il les avaient trouvés aux ff. 99–101. Le folio 99 porte bien un filigrane des trois monts. Et les ff. 100 et 101 présentent un filigrane de partie inférieure d'une fleur de lis. L'écart entre les pontuseaux n'est pas le même. De plus, si nous considérons la composition des cahiers, les folios correspondants sont les suivants : 99 et 105a (où nous retrouvons bel et bien la croix qui surmonte les trois monts), 100 et 105, 101 et 104. Et en effet, nous trouvons la partie supérieure de la fleur de lis aux ff. 104 et 105. Grâce à la forme recourbée de la partie inférieure, le filigrane complet correspond surtout aux filigranes Briquet 7269 (année 1399) et 7271 (années 1407–1408). L'écart entre vingt vergeures indiqué pour ce dernier filigrane correspond bien à ce que nous avons trouvé dans notre témoin. Il s'agit d'une fleur de lis épanouie (deux tiges à boutons entre les pétales). Ces filigranes sont de provenance italienne⁵⁰⁴. Le n° 7269 correspond à un papier de Mantoue utilisé en 1399. Une variante identique se trouve à Sienne en 1403. Le n° 7271 correspond à un papier d'Udine (format 30×44 cm) utilisé en 1407–1408. Des variantes similaires se trouvent à Lucques (1408–1409), Volterra (1410), Florence (1410–1413), Pistoie (1411), Palerme (1412), Catane (1413), en Hollande septentrionale (1413), à Hambourg (1417), en Hongrie (1421), au Prato

⁵⁰¹ « On peut dire que le papier à cette marque se trouve partout. La forme et les dimensions de l'arc et de la flèche varient sans qu'on puisse en tirer une conclusion pour l'âge du papier (...). L'examen de la vergeure permet de distinguer les papiers anciens des plus récents », BRIQUET ³1968, p. 54.

⁵⁰²BRIQUET ³1968, p. 55.

⁵⁰³Nous avons étayé ces recherches par un recours au répertoire de G. PICCARD : sans les indications des vergeures, mais avec celles des pontuseaux, nous pouvons associer le filigrane des trois monts aux filigranes n° 823 et 824, qui proviennent de papiers romains datés de 1398 et 1399 (PICCARD 1996¹, p. 27 et 147). Les filigranes à l'arc sont trop nombreux et trop ressemblants entre eux pour que nous puissions établir une association sûre. Tous les filigranes repérés datent du XIV^e siècle (filigranes n° 1081 à 1087, notamment, datés entre 1327 et 1396 ; PICCARD 1980¹, pp. 30–31 et PICCARD 1980², p. 123).

⁵⁰⁴ « Les types 7263 à 7287 sont tous italiens, à l'exception du 7273 qui paraît bien français » (Briquet p. 399).

(1427)⁵⁰⁵.

En conclusion de cette analyse, nous pouvons affirmer que le papier utilisé pour la composition de notre témoin date de la fin du XIV^e ou du début du XV^e siècle. Pour les folios analysés, il s'agit de types de papier très répandus, ce qui empêche une localisation précise. Un dernier détail vient corroborer les parallèles que nous avons établis avec certains filigranes du répertoire de C.-M. BRIQUET : la manière dont les fils de vergeures sont liés aux fils de pontuseaux. En effet, pour un certain nombre d'associations que nous avons faites, il est précisé que ces fils sont maintenus entre eux par un autre fil cousu en sautant une voire plusieurs lignes de vergeures (cas des filigranes n° 809, 7269 (orienté vers la droite), 7271 (orienté vers la gauche), 11720 et 11721). D'après nos observations, c'est bien le cas pour le papier qui a servi à la composition de notre témoin.

Contenu. Le manuscrit est surtout composé de traités de Jean Chrysostome, parmi lesquels s'insèrent deux longs extraits d'homélies diverses, l'homélie *In principium Actorum* 4 et l'homélie *In illud : Voluntarie enim peccantibus*⁵⁰⁶. Il est intéressant de remarquer que ces deux extraits correspondent précisément au « cahier » suspect de quatorze folios mentionné plus haut (11^e cahier, folios 97 à 105^e). Ces folios faisaient-ils partie de la composition initiale du recueil ? Les deux extraits sont clairement isolés à la fois l'un par rapport à l'autre et au sein du manuscrit, comme en témoignent les nombreux folios vierges qui les entourent⁵⁰⁷.

ff. 1–32	Ad eos qui scandalizati sunt	CPG 4401
ff. 32–34 ^v	De fato et providentia or. 1	CPG 4367
ff. 34 ^v –38	De fato et providentia or. 2	CPG 4367
ff. 38–42	Cum Saturninus et Aurelianus	CPG 4393
ff. 42–45 ^v	In Eutropium	CPG 4392
ff. 46–51 ^v	De sacerdotio liber 1	CPG 4316
ff. 51 ^v –57 ^v	De sacerdotio liber 2	CPG 4316
ff. 58–72 ^v	De sacerdotio liber 3	CPG 4316
ff. 73–82	De sacerdotio liber 4	CPG 4316
ff. 82–86	De sacerdotio liber 5	CPG 4316
ff. 86–96 ^v	De sacerdotio liber 6	CPG 4316
ff. 97–101	In principium Actorum hom. 4 (exc., inc. τίνοϛ ἔνεκεν τὰς τεσσαράκοντα)	CPG 4371

⁵⁰⁵BRIQUET ³1968, p. 399.

⁵⁰⁶Cette homélie est elle-même composée à partir des parénèses de plusieurs homélies du *Commentaire sur l'épître aux Hébreux*, voir ALDAMA 1965, p. 194.

⁵⁰⁷Il s'agit des folios non numérotés que nous avons mentionnés plus haut : f. 96^a à la fin du cahier n° 10 avant le premier extrait, ff. 101^{a-b} après le premier extrait, ff. 105^{a-c} après le deuxième extrait. La copie de ce deuxième extrait semble d'ailleurs inachevée.

ff. 102–105	In illud : Voluntarie enim peccantibus (des. editis multo breuior θεωρήσουσιν)	CPG 4718
ff. 106–115 ^v	Aduersus Iudaeos or. 1	CPG 4327
ff. 115 ^v –123 ^v	Aduersus Iudaeos or. 4	CPG 4327
ff. 123 ^v –137	Aduersus Iudaeos or. 5	CPG 4327
ff. 138–146 ^v	Aduersus Iudaeos or. 6	CPG 4327
ff. 146 ^v –154 ^v	Aduersus Iudaeos or. 7	CPG 4327
ff. 154 ^v –164 ^v	Aduersus Iudaeos or. 8	CPG 4327
ff. 164 ^v –170	De incomprehensibili Dei natura hom. 1	CPG 4318
ff. 170–177	De incomprehensibili Dei natura hom. 2, inc. φέρει δὴ σήμερον πρὸς (des. φῶς ἵνα πάντες ὁμοθυμαδόν)	CPG 4318
ff. 177–183	De incomprehensibili Dei natura hom. 3	CPG 4318
ff. 183–189	De incomprehensibili Dei natura hom. 4	CPG 4318
ff. 189 ^v –197	De incomprehensibili Dei natura hom. 5	CPG 4318
ff. 197–201	Contra Anomoeos hom. 11	CPG 4324
ff. 201–208 ^v	De consubstantiali (Contra Anomoeos hom. 7)	CPG 4320
ff. 209–215	De petitione matris filiorum Zebedaei (Contra Anomoeos hom. 8)	CPG 4321
ff. 216–232	Ad Stagirium a daemone uexatum liber 1	CPG 4310
ff. 232–247	Ad Stagirium a daemone uexatum liber 2, inc. ταῦτα μὲν οὖν ὑπὲρ	CPG 4310
ff. 247–262	Ad Stagirium a daemone uexatum liber 3	CPG 4310

Remarques générales

- **Ornements.** Le premier type d'ornements est externe. Il s'agit de cercles et d'entrelacs qui forment comme des chaînes, tracés à l'encre brune sur les trois tranches du livre. Quelques lettres sont écrites, mais les folios sont trop décalés les uns par rapport aux autres pour qu'il soit possible de lire l'ensemble (nous avons distingué plusieurs tau et un mu). R. DEVREESE évoque ainsi cette ornementation : « Foliorum secturae variis ornamentis distinctae » (DEVREESE 1937, p. 400). Il compare ce phénomène à ce que l'on trouve dans le manuscrit grec 532, un manuscrit du XIV^e siècle, sur lequel on trouve aussi des marques de mains plus tardives, notamment une main du XV^e siècle (DEVREESE 1937, pp. 393–394). Après comparaison sur l'autre témoin, il y a effectivement ressemblance quant à la manière de procéder, mais la décoration elle-même est différente (amandes plutôt que cercles, pas de chaînes, des lettres plus distinctes sur la tranche inférieure qui annoncent le contenu (homélies sur Matthieu).

Dans le manuscrit même se trouve un autre type d'ornements. Ces ornements sont dans l'ensemble rares : on les trouve par exemple en haut du folio I qui devait contenir le *pinax*, dans la marge supérieure du folio 97 avant le début d'un nouveau texte, ou encore au folio 164^v entre deux textes. Ces éléments décoratifs sont tous semblables : il s'agit d'un trait ondulé assez court, terminé de part et d'autre par un motif trifolié qui s'élève au-dessus de ce trait. Le tracé est réalisé dans l'encre qui a servi à copier le texte. S'y ajoutent, dans l'encre rouge qui a servi pour les titres et les initiales, un remplissage des feuilles et une décoration du trait par de petites virgules. Cet ornement est dupliqué, en symétrie, encadrant souvent le titre comme au f. 164^v. Mais ce n'est par exemple pas le cas au f. 97, sur lequel nous reviendrons plus loin : l'ornement se trouve dans la marge supérieure. La décoration du manuscrit est homogène, ce qui renforce son unité.

- Du *pinax* initialement prévu, on ne trouve que le titre, au f. I.
- Les titres sont rubriqués, à quelques exceptions près (ff. 1, mais aussi 97, 102 et 106, par exemple). Un titre courant est presque systématiquement rajouté dans la marge supérieure des folios qui ne contiennent pas le début d'un texte. Ces titres courants sont tous rubriqués.
- Les initiales des textes sont rubriquées. R. DEVRESSE indique que c'est le copiste qui a également procédé à la rubrication des titres et des initiales (DEVRESSE 1937, p. 399). Les initiales de paragraphes sont aussi rubriquées, elles sont en exergue dans la marge et plus grandes que l'écriture du corps du texte.
- Les textes ne sont pas numérotés.
- L'écriture est datable de la fin du XIV^e ou du début du XV^e siècle, sans qu'il soit pour l'instant possible de préciser davantage la date⁵⁰⁸. Cette écriture, assez dense et petite, se caractérise par des modules irréguliers, des traits qui partent dans toutes les directions, une forte tendance à la superposition de lettres (surtout les terminaisons), des ligatures et abréviations fréquentes, des esprits et des accents d'assez grande taille. Les lettres qui ressortent davantage sur la page sont le tau et surtout le gamma en onciale, dans une moindre mesure l'épsilon en onciale. L'alpha en onciale a une barre toujours très grande et inclinée. La haste du bêta est verticale mais le reste de la lettre est couché. Le trait vertical de l'iota, du phi et du

⁵⁰⁸Nous avons comparé notre témoin à bon nombre de manuscrits datés (XIV^e – XV^e s.), sans trouver de parallèle assez probant qui permette de rattacher notre témoin à une région, à une « école » (influence d'un érudit aîné) voire à un copiste.

psi gagne parfois en hauteur. Cette écriture est sûrement celle d'un érudit. Les copistes de cette période imitent souvent l'écriture de leur maître ou changent d'écriture d'un manuscrit à l'autre (ce qui conduit parfois à des phénomènes de digraphie) : l'identification et la différenciation des mains est très compliquée⁵⁰⁹.

Le copiste a lui-même noté des ajouts (six exemples relevés par R. DEVRESSE, p. 399), des corrections (douze exemples relevés par R. DEVRESSE, p. 399), et une variante de lecture (un exemple relevé par R. DEVRESSE, p. 399 : le catalogueur affirme qu'il s'agit d'une variante provenant d'un autre témoin). Cela étayerait l'hypothèse d'un érudit ayant copié les textes de ce témoin pour un usage propre.

- Les versets bibliques sont indiqués à l'aide de *diplè*.
- Le manuscrit possède une **reliure** à ais datée du XVIII^e siècle, de couleur rouge, à laquelle on a rajouté un nouveau dos portant les insignes de Pi IX et du cardinal bibliothécaire A. MAI⁵¹⁰.

Provenance. Elle est inconnue. Il n'est pas exclu qu'elle soit italienne, et / ou que le copiste soit hellénophone, car il maîtrise bien la langue grecque.

Histoire. Le manuscrit semble être entré très rapidement après sa copie en la possession de la Biblioteca Vaticana. R. DEVRESSE a cru retrouver la trace de notre témoin dans les inventaires de 1475 et 1481 (sous Sixte IV), et dans celui de 1484 (sous Innocent VIII), mais sans certitude quant à la cote⁵¹¹. L'inventaire réalisé sous Paul III peut-être en 1539 attribue à ce manuscrit la cote 460, et l'inventaire réalisé en 1548 sous les cardinaux CERVINI et SIRLETO répertorie le témoin

⁵⁰⁹Sur ce problème, voir notamment MONDRAIN 2007–2008, pp. 177 et 188. En replaçant cette écriture dans la tradition des siècles précédents, on pensera notamment à ces écritures très irrégulières que l'on trouve dès le XIII^e siècle : « Schließlich können die *verwilderten Codices* des 13. Jahrhunderts zumindest auf die kursiven Briefe der Angeli zurückweisen (...). Die Unregelmäßigkeit in Größe und Formung der Buchstaben, die Fülle kühner Ligaturen, die Maßlosigkeit der Ober- und Unterlängen sowie der in die Freiränder ausbrechenden Striche und Schnörkel, die Häufung von Suprapositionen, die allgemeine Richtungslosigkeit, der Verlust der Grundzeile — all das im Bereich der sog. Kalligraphie — bedeuten eine völlige Verwischung der ehemaligen Grenzen zwischen Kursive und Buchschrift » (HUNGER 1991^{pal}, pp. 153–154). Notre écriture donne une impression de maîtrise plus grande (absence de ces traits aux longueurs extrêmes), et donc d'une forme de calligraphie, malgré les grandes irrégularités de modules. L'auteur renvoie aux planches présentées par G. WILSON dans son article sur les mains d'érudits du milieu de la période byzantine ; voir notamment WILSON 1977^{pal}, p. 232, fig. 9.

⁵¹⁰DEVRESSE 1937, p. 400.

⁵¹¹DEVRESSE 1965, pp. 69, 112 (manuscrit n° 683) et 145 (manuscrit n° 661).

sous la cote R.162 (ex 121)⁵¹². Le manuscrit portait aussi le n° 385 (DEVRESSE 1937, p. 398).

L'homélie *In principium Actorum* 4 dans ce manuscrit. on a l'impression que le titre qui devrait se trouver entre les deux ornements déjà décrits plus hauts a été effacé, ou bien qu'un titre se trouvait de l'autre côté et a laissé une trace au moment de la fermeture du livre. Notre homélie n'est pas concernée par les ajouts, corrections et variantes proposés par le copiste. Mais celui-ci a réalisé un travail d'excerptation. S. VOICU considère que l'extrait de notre homélie correspond à un *ethicon*⁵¹³, mais cette homélie n'en possède pas un à proprement parler⁵¹⁴ ; il s'agit en réalité de toute la deuxième moitié de l'homélie, encore très exégétique. Le choix du copiste s'explique aisément : il commence à copier l'homélie lorsque le prédicateur aborde le sujet principal, celui qui est annoncé dans le titre, à savoir la question de la lecture du livre des *Actes* juste après Pâques, et non à partir de la fête de la Pentecôte. L'hésitation au niveau du titre le montre : le copiste avait sous les yeux un modèle qui comportait l'ensemble de l'homélie.

L'homélie a en effet pour titre : ἐκ τοῦ λόγου τοῦ ἐπιγραφομένου τίνος ἔνεκεν ἐν τῇ πεντηκοστῇ αἱ πράξεις τῶν ἀποστόλων ἀναγινώσκονται καὶ διὰ τί οὐκ ἔδειξε πᾶσιν ἑαυτὸν ὁ χριστὸς ἀναστάς· ἀπὸ τὰ μέσα τοῦ λόγου· εὐλόγησον δέσποτα. L'épsilon initial est en réalité un tau (sûrement de τοῦ αὐτοῦ), et avant τίνος ἔνεκεν figure un omicron transformé en un point en haut (sûrement de ὅτι qui introduit en principe le titre complet). Le nombre de folios qui comprennent l'extrait est noté en marge. Le titre courant reprend une partie de ces indications : τοῦ λόγου τοῦ τίνος ἔνεκεν ἀναγινώσκονται αἱ πράξεις τῶν ἀποστόλων ἐν τῇ πεντηκοστῇ, avec la mention du numéro du folio dans le décompte interne à l'homélie. Le titre courant manque au f. 101^r, le dernier de l'homélie. Le reste de la page sous le texte est vierge. Un obèle est visible dans la marge du f. 97^v. Au f. 99^v, un ἄν a été rajouté dans la marge avec trois points comme repère dans le texte.

Éléments bibliographiques

- DEVRESSE 1937, pp. 398–400, manuscrit 536 (avec rappel de la cote ancienne 385)
- MALINGREY 1961, manuscrit « w »
- MALINGREY 1962, pp. 27 et 49–50, manuscrit « w » (n° 49)

⁵¹²DEVRESSE 1965, pp. 345 et 393.

⁵¹³VOICU 1999, p. 62.

⁵¹⁴Voir à ce sujet l'introduction et le premier chapitre de la partie « Commentaire »

- DEVRESSE 1965 (ST 244), pp. 69, 112, 145, 345, 393
- CANART - PERI 1970 (ST 261), p. 444
- BONNIÈRE 1975, p. 40, manuscrit « J »
- MALINGREY 1980 (SC 272)
- BUONOCORE 1986 (ST 319), p. 833
- MALINGREY 1994 (SC 396), p. 63
- VOICU 1999 (CCG 6), pp. 61–62, manuscrit n° 50
- MALINGREY 2000 (SC 79), pp. 28 et 31, manuscrit « w »

Manuscrit « Va »

Va Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, *Vaticanus gr. 560*
 Xe siècle (2/2) ; parch. ; 353×240 mm. ;
 398 (396 + II) ff. ; 2 col. ; 33 (30) l.
 ff. 260–294 (**hom. 2, 3, 4**)

Composition et contenu. Le manuscrit est en parchemin de bonne qualité. Il a néanmoins été abîmé en certains endroits. De nombreuses marges ont été coupées⁵¹⁵. Pour les cahiers, on trouve deux séries de signatures. La première série est ancienne, et n'est plus toujours visible. Les signatures se trouvent dans l'angle supérieur externe du premier folio du cahier⁵¹⁶. La deuxième série est plus récente ; les signatures ont été appliquées alors que le manuscrit avait déjà perdu des folios et des cahiers. Ces signatures se trouvent dans la marge inférieure et sont le plus souvent visibles. Les cahiers étaient à l'origine tous des quaternions, et la composition actuelle est donc la suivante : $^1(1 \times (8-1)) + ^8(9 \times 8) + [\text{lacune d'un cahier}] + ^{80}(4 \times 8) + ^{112}(1 \times (8-1)) + ^{119}(8 \times 8) + ^{183}(1 \times (8-1)) + ^{190}(23 \times 8) + ^{374}(1 \times (8-1)) + [\text{lacune d'un cahier}] + ^{381}(2 \times 8) + ^{397}(1 \times 2)$. Des 52 cahiers qui composaient à l'origine le manuscrit, le premier cahier lacunaire (cahier 11, α') a été perdu avant la nouvelle numérotation des cahiers, le second cahier lacunaire (cahier 50, ν' dans la première numérotation, $\mu\theta'$ dans la seconde) a été perdu par la suite.

Les lacunes révélées par l'examen codicologique du manuscrit se retrouvent lorsque l'on détaille le contenu du témoin. Après une suite de traités célèbres de

⁵¹⁵R. DEVRESSE relève vingt-sept marges externes coupées, une marge supérieure et dix-huit marges inférieures (DEVRESSE 1937, p. 439).

⁵¹⁶R. DEVRESSE en relève quelques exemples dans sa description : ff. 56, 80, 96, 119, 167 (DEVRESSE 1937, pp. 438–439).

Jean Chrysostome se trouve une petite série d'homélies diverses puis de lettres du même auteur. Le manuscrit semblait se poursuivre par des textes d'autres auteurs, mais l'ensemble tel que nous le connaissons aujourd'hui a été délimité pour ne contenir que des textes de Jean Chrysostome. Les deux derniers folios ont été rajoutés en guise de folios de garde mais proviennent d'un autre manuscrit⁵¹⁷.

Le manuscrit présente une grande parenté de contenu avec le manuscrit « V ». Nous reparlerons de cette parenté lors de l'analyse de l'écriture. Pour la question de la dépendance possible entre ces deux témoins, deux hypothèses ont été émises : soit les deux manuscrits dérivent pour partie d'un même modèle, soit l'un est le modèle de l'autre⁵¹⁸. C'est l'analyse des variantes qui permet d'éclairer cette question.

ff. 1–10 ^v	In Psalmum 50 hom. 1, inc. ψαλ]μὸς εἴρηται	CPG 4544
ff. 11–23	In Psalmum 50 hom. 2 (recensio non interpolata)	CPG 4545
ff. 23–44 ^v	Ad Stagirium a daemone uexatum liber 1	CPG 4310
ff. 44 ^v –67	Ad Stagirium a daemone uexatum liber 2	CPG 4310
ff. 67–80 ^v	Ad Stagirium a daemone uexatum liber 3, cum lac. post uerba τὰ δυσχερῆ usque ad uerbum φαρμάκοις	CPG 4310
ff. 80 ^v –88	[Seuerianus Gabalensis] De mundi creatione (In cosmogoniam) or. 1	CPG 4194
ff. 88–95 ^v	[Seuerianus Gabalensis] De mundi creatione (In cosmogoniam) or. 2	CPG 4194
ff. 95 ^v –104 ^v	[Seuerianus Gabalensis] De mundi creatione (In cosmogoniam) or. 3	CPG 4194
ff. 104 ^v –118 ^v	[Seuerianus Gabalensis] De mundi creatione (In cosmogoniam) or. 4	CPG 4194
ff. 118 ^v –129 ^v	[Seuerianus Gabalensis] De mundi creatione (In cosmogoniam) or. 5, cum lac. post uerba δὲ εἰ[δέναι usque ad uerbum ἄνθρωπον	CPG 4194
ff. 129 ^v –137	De incomprehensibili Dei natura hom. 1	CPG 4318

⁵¹⁷Nous reprenons à leur sujet les indications données par R. DEVRESSE (R. DEVRESSE 1937, p. 438) ; nous avons pris soin de vérifier les débuts et fins sur le manuscrit même. R. DEVRESSE met ces folios en lien avec sept folios du *Vaticanus gr.* 416 (deux folios de garde initiaux numérotés IV et V, et cinq folios de garde à la fin du manuscrit, numérotés 385 à 389 ; l'ordre de ces folios est en réalité le suivant : IV. 385-389. V). Selon l'auteur du catalogue, tous ces folios ont été tirés d'un même manuscrit du X^e siècle, comportant une mise en page à deux colonnes et 30 lignes (DEVRESSE 1937, p. 127, repris chez PERRIA 1985–1986, p. 78, n. 42). L'œuvre serait également la même. Il s'agit d'homélies sur la Genèse, le catalogueur émet donc l'hypothèse que ce sont des homélies pour le temps du Carême (DEVRESSE 1937, p. 438).

⁵¹⁸CANART 1973, p. LXIV.

ff. 137–146	De incomprehensibili Dei natura hom. 2, inc. φέρε δὴ σήμερον πρὸς	CPG 4318
ff. 146–154	De incomprehensibili Dei natura hom. 3	CPG 4318
ff. 154–162 ^v	De incomprehensibili Dei natura hom. 4	CPG 4318
ff. 162 ^v –173	De incomprehensibili Dei natura hom. 5	CPG 4318
ff. 173–179 ^v	Contra Anomoeos hom. 11	CPG 4324
ff. 179 ^v –192	Aduersus Iudaeos or. 1, cum lac. post uerba αἰτίαν δι' usque ad uerba οὐ]δὲ καπήλων	CPG 4327
ff. 192–202	Aduersus Iudaeos or. 4	CPG 4327
ff. 202–222 ^v	Aduersus Iudaeos or. 5	CPG 4327
ff. 222 ^v –234 ^v	Aduersus Iudaeos or. 6	CPG 4327
ff. 234 ^v –245	Aduersus Iudaeos or. 7	CPG 4327
ff. 245–260	Aduersus Iudaeos or. 8	CPG 4327
ff. 260–270 ^v	In principium Actorum hom. 2	CPG 4371
ff. 270 ^v –280 ^v	In principium Actorum hom. 3	CPG 4371
ff. 280 ^v –294	In principium Actorum hom. 4	CPG 4371
ff. 294–303	De mutatione nominum hom. 1	CPG 4372
ff. 303 ^v –311	De mutatione nominum hom. 2	CPG 4372
ff. 311 ^v –324 ^v	De mutatione nominum hom. 3	CPG 4372
ff. 324 ^v –328 ^v	In Iob sermo 2	CPG 4564
ff. 328 ^v –336 ^v	In Iob sermo 3	CPG 4564
ff. 336 ^v –345	In Iob sermo 4	CPG 4564
ff. 345–350	In Iob sermo 1	CPG 4564
ff. 350–356	Epistula ad Olympiadem 1, inc. Φέρε δὴ πάλιν ἐπαντλήσωμέν σου	CPG 4405
ff. 356–371 ^v	Epistula ad Olympiadem 3 (des. editis longior)	CPG 4405
ff. 371 ^v –380 ^v	Epistula ad Olympiadem 2, cum lac. post uerba ἀλλ' ὡς usque ad uerbum μάλιστα, des. mut. στεφάνων	CPG 4405
ff. 381–382 ^v	Epistula ad Olympiadem 14, inc. mut. εἶχον	CPG 4405
ff. 382 ^v –383 ^v	Epistula ad Olympiadem 15 (nullo interposito titulo)	CPG 4405
ff. 383 ^v –388	Epistula ad Innocentium 1 (des. ed. breuior διηνεκῶς ἀμήν)	CPG 4402
ff. 388–396 ^v	In illud : Quando ipsi subiciet omnia (inc. χθὲς ἡμῖν ἀδελφοί)	CPG 4236, cf. 4761
f. 396 ^v	[Cyrillus Hierosolymitanus] Cat. ad illuminan- dos 12 (titulus tantum)	CPG 3585.2.12
f. 397 ^{r-v}	[Fragmenta homiliae (in Gen. 3 ?)] inc. ὄντως νοσοῦσι καὶ ὑγιείας μετουσίαν, des. ἐντολαῖς χριστοῦ καὶ διαταγαῖς σωτηριώδεσι	?

f. 398^{r-v} [Fragmenta homiliae (in Gen. 4, 17–24)] inc. ?
 ἄμματα εἰς ἅπασαν ἀπαρνούμεναι, des.
 καθίστασθαι μὴ ἀφιστάμεθα

Remarques générales

- Les **ornements** consistent en de simples bandeaux séparant les homélies entre elles ; ils sont faits de virgules ou d'une ligne ondulée décorée de virgules ; leurs extrémités sont souvent rehaussées d'un petit motif géométrique (croix, volute).
- Il n'y a pas de *pinax*.
- Les **titres** sont notés en majuscule distinctive alexandrine⁵¹⁹.
- L'**initiale** de chaque texte est un peu ornée (motifs géométriques ou végétaux) et son trait est doublé. Ce type d'initiales est un indice supplémentaire en vue du rattachement du manuscrit à un atelier de copie précis⁵²⁰. Les initiales de paragraphes sont en exergue dans la marge.
- Le **numéro** des textes se trouve le plus souvent à gauche du titre.
- L'**écriture** est suspendue à la ligne ou la ligne d'écriture passe au travers de l'écriture. Elle est régulière et penche vers la droite. L'encre est brune. Les lettres se terminent par les petites boules caractéristiques de l'écriture dite « minuscule bouletée »⁵²¹, mais elles restent très discrètes. Comme l'écriture est assez penchée, on pourrait à la rigueur parler de « minuscule bouletée italique »⁵²². La majuscule est présente (γ, δ, ε, θ, κ, λ, ν) et fréquente pour certaines lettres (epsilon, notamment), la ligature εν est à crête descendante⁵²³ : ces deux indices empêchent de postuler une datation trop ancienne du témoin. Nous proposons une datation de la deuxième moitié du X^e siècle⁵²⁴.

⁵¹⁹R. DEVRESSE parle de « semi-onciale » (DEVRESSE 1937, p. 439).

⁵²⁰Voir ci-dessous, « Écriture » et « Provenance », ainsi que PERRIA 1985–1986, p. 81.

⁵²¹Voir AGATI 1992, pp. 246–247.

⁵²²Le terme « italique » est employé par J. IRIGOIN dans la discussion autour de sa contribution concernant la minuscule bouletée, où elle est aussi appelée « penchée » ou « inclinée », notamment par P. CANART : IRIGOIN 1977^{pal}, p. 199. Le terme « italique » est repris chez AGATI 1992, p. 248.

⁵²³Voir FOLLIERI 1977^{pal}, p. 142. E. FOLLIERI a d'ailleurs vu notre témoin dans le cadre de son étude sur la minuscule des IX^e et X^e siècles, voir p. 140, n. 3.

⁵²⁴C'est du deuxième tiers de ce siècle que datent la plupart des manuscrits en écriture bouletée : IRIGOIN 1977^{pal}, p. 196. Par ailleurs, S. VOICU date lui aussi le manuscrit de la fin du X^e : VOICU 1999, p. 80.

Des parallèles probants avec d'autres manuscrits ont été établis. Notre témoin, par sa mise en page (voir dans la section suivante le point sur « les réglures des manuscrits ») comme par son écriture, est très proche du témoin *Vat. gr.* 1920, notre manuscrit « V » (voir ci-dessous la description de ce témoin). Ces deux manuscrits ont été attribués au même copiste, nommé « scribe V » par S. J. VOICU⁵²⁵. En tout cas, ils proviennent bien du même atelier de copistes (voir ci-dessous, « Provenance »), dans lequel ont aussi été copiés les témoins *Paris. gr.* 598, *Basil. O.II.27* et *Vat. gr.* 1680 par la main du scribe Michel⁵²⁶. L'écriture de nos deux témoins « Va » et « V » se distingue de celles des trois autres par une impression d'ensemble un peu moins harmonieuse et quelques lettres caractéristiques⁵²⁷.

Le scribe a lui-même réalisé des ajouts (18 exemples relevés chez DEVRESSE 1937, p. 439) et des corrections (4 exemples relevés chez DEVRESSE 1937, p. 439). Il indique parfois son désaccord (6 exemples relevés chez DEVRESSE 1937, p. 439).

- Les **versets bibliques** sont indiqués à l'aide de *diplè*.
- Selon R. DEVRESSE, la **reliure** est faite en ais de bois recouverts d'un cuir rouge datant du XVIII^e siècle. On a rajouté à cette reliure un nouveau dos portant les armes de Pi IX et du cardinal bibliothécaire A. MAI⁵²⁸.

⁵²⁵VOICU 1999, p. 80. S'en réclament P. CANART, dont se réclame à son tour L. PERRIA (CANART 1973, p. LXIV, et PERRIA 1985–1986, pp. 78–79 et n. 40). M.-L. AGATI reprend l'appellation de « scriba V » pour caractériser le copiste des deux manuscrits et y adjoint le manuscrit *Coislin.* 44 (Eusèbe de Césarée); AGATI 1992, p. 247. Daniele BIANCONI rend attentif aux problèmes posés par le phénomène de digraphie et aux distinctions possibles entre des manuscrits qui semblent provenir d'une même main, BIANCONI 2012, p. 310.

⁵²⁶PERRIA 1985–1986, pp. 65–78.

⁵²⁷« Il *Vat. gr.* 560 e il *Vat. gr.* 1920 mostrano una minuscola affine alla precedente nell'aspetto d'insieme, ma meno calligrafica ed elegante. La scrittura è anch'essa inclinata, di modulo maggiore, più alta e oblunga, ma fitta e regolare, soprattutto nel *Vat. gr.* 1920; non presenta le tipiche forme rotonde ingrossate e la conseguente alternanza di modulo che caratterizzano la grafia del *Paris. gr.* 598 e degli altri due codici di Michele. I tratti sono inoltre di spessore lievemente maggiore e al tempo stesso più regolare, con ispessimenti terminali appena accennati. Manca anche il singolare *epsilon* con la cresta a occhiello o a gancio. Viceversa le altre lettere presentano un tratteggio simile a quello già osservato: il *delta* ha la parte superiore molto sviluppata e inclinata a sinistra, lo *zeta* è minuscolo e di piccole dimensioni, *kappa* e *lambda* maiuscoli sono di modulo grande. Mentre la formazione di *boules*, come si è detto, è poco accentuata, sono molto frequenti gli occhielli (si vedano per esempio il *ny* maiuscolo e l'*psilon* maiuscolo). / Le lettere più caratteristiche, quelle che consentono di attribuire i due codici alla stessa mano, sono l'*eta* maiuscolo, stretto e alto, fortemente inclinato, usato sia nei titoli sia nel testo, e il *chi*, piccolo e largo, appena sporgente al di sotto del rigo » (PERRIA 1985–1986, pp. 78–79; l'analyse reprend les lettres caractéristiques déjà relevées chez CANART 1973, p. LXIV, sur les indications de S. J. VOICU).

⁵²⁸DEVRESSE 1937, p. 439.

Provenance. Lidia PERRIA a déterminé le lieu de provenance du témoin : il s'agit de la Μονὴ τοῦ ἁγίου Παύλου, plus connue sous le nom de Lavra du Stylos, sur le mont Latros, en Carie⁵²⁹.

Histoire. Le manuscrit semble avoir été répertorié dès 1475 (sous Sixte IV) dans les collections de la Biblioteca Vaticana, mais ce n'est pas certain⁵³⁰. Dans l'inventaire réalisé par Fabio VIGILI sous le pontificat de Jules II (1503–1513), le manuscrit est identifiable avec certitude sous le numéro 32⁵³¹. Dans un inventaire grec de la salle commune réalisé sous le pontificat de Léon X, le témoin porte un numéro ις' (16)⁵³². On retrouve ensuite sa trace dans les inventaires réalisés sous Paul III (vers 1539) et sous les cardinaux Cervini et Sirleto (1548)⁵³³. La cote ancienne 384 a aussi été utilisée pour ce témoin⁵³⁴.

Bernard DE MONTFAUCON utilise ce manuscrit au moins pour son édition du *De mundi creatione* (ff. 80^v–129^v)⁵³⁵.

Les homélies *In principium Actorum* 2, 3 et 4 dans ce manuscrit. Nos textes ne sont pas concernés par les ajouts, corrections et remarques du scribe principal.

L'**homélie 2** porte le numéro κγ' (23) et a pour titre : τοῦ αὐτοῦ ὁμιλία λεχθεῖσα συνάξεως διὰ χρόνου ἐν τῇ παλαιᾷ ἐκκλησίᾳ γενομένης ἢ λέγεται ὑπὸ τῶν ἀποστόλων οἰκοδομεῖσθαι καὶ εἰς τὴν ἐπιγραφὴν τῶν πράξεων τῶν ἀποστόλων καὶ ὅτι χρησιμώτερον βίος ἐνάρετος σημείων καὶ θαυμάτων καὶ ὅτι διαφέρει πολιτεία σημείων. Et voici l'*incipit* : διὰ χρόνου πολλοῦ πρὸς τὴν μητέρα ἐπανήλθομεν.

L'**homélie 3** porte le numéro κδ' (24) et a pour titre : τοῦ αὐτοῦ ὅτι χρησιμὸν ἢ τῶν γραφῶν ἀνάγνωσις καὶ δουλεία καὶ περιστάσει πραγμάτων ἀχείρωτον ποιεῖ τὸν προσέχοντα καὶ ὅτι τὸ ὄνομα τῶν ἀποστόλων πολλῶν ἐστὶν ἀξιωματῶν ὄνομα καὶ ὅτι τῶν ἔξωθεν ἀρχόντων καὶ αὐτῶν τῶν βασιλευόντων πολλῶ μείζονα κέκτηνται δύναμιν οἱ ἀπόστολοι καὶ ἐξουσίαν καὶ πρὸς τῷ τέλει πρὸς νεοφωτίστους. L'*incipit* est le suivant : ὅταν μὲν εἰς τὴν πτωχείαν τῆς διανοίας.

L'**homélie 4** porte le numéro κε' (25) et a pour titre : τοῦ αὐτοῦ ὅτι οὐκ ἀκίνδυνον τοῖς ἀκροαταῖς τὸ σιγᾶν τὰ λεγόμενα ἐν ἐκκλησίᾳ καὶ τίνος ἕνεκεν ἐν τῇ πεντηκοστῇ αἱ πράξεις ἀναγινώσκονται καὶ διὰ τί οὐκ ἔδειξεν πᾶσιν ἑαυτὸν

⁵²⁹PERRIA 1985–1986, notamment p. 81.

⁵³⁰DEVRESSE 1965, p. 63, avec une interrogation quant à l'identification du manuscrit n° 433 avec notre témoin.

⁵³¹DEVRESSE 1965, p. 175 (manuscrit n° 320), et CARDINALI 2015, notamment pp. 256–257 (manuscrit n° 318). La description plus détaillée donnée par F. VIGILI correspond bien au contenu de notre témoin.

⁵³²Manuscrit n° 361, DEVRESSE 1965, p. 258.

⁵³³Le manuscrit apparaît respectivement sous le numéro 550 et 244 (ex 243) ; DEVRESSE 1965, pp. 350 et 399.

⁵³⁴DEVRESSE 1937, p. 437.

⁵³⁵VOICU 1999, p. 80.

ἀναστὰς ὁ χριστός καὶ ὅτι τῆς ὄψεως σαφεστέραν παρέσχεν τὴν τῆς ἀναστάσεως ἀπόδειξιν τὴν διὰ τῶν σημείων τῶν ἀποστόλων. L' *incipit* est le suivant : Τὸ μὲν πλέον τοῦ χρέους τοῦ συντεθέντος.

Éléments bibliographiques

- DEVRESSE 1937, pp. 437–439, manuscrit n° 560
- DEVRESSE 1959, p. VIII, n. 1
- DEVRESSE 1965, p. 63, 175, 258, 350, 399
- MALINGREY 1965, pp. 426 et 428–429, sigle « C »
- MALINGREY 1968 (SC 13bis), p. 70, manuscrit « C »
- MALINGREY 1969, p. 339, manuscrit « C »
- CANART – PERI 1970, p. 447
- CANART 1973, p. LXIV
- FOLLIERI 1977^{pal}, p. 140, n. 3
- PERRIA 1985–1986, pp. 77–82 et 91
- BUONOCORE 1986, p. 835
- MALINGREY 1988 (SC 342), pp. 59 et 64, manuscrit « D »
- CERESA 1991, p. 347
- AGATI 1992, pp. 246–247, pl. 162
- MALINGREY 1994 (SC 396), manuscrit « C »
- VOICU 1999, pp. 80–82, manuscrit n° 74
- DANIÉLOU - MALINGREY 2000 (SC 28bis), manuscrit « C »
- BIANCONI 2012, p. 310
- CARDINALI 2015 (ST 491), pp. 256–257, 350, manuscrit n° 318
- OOSTERHUIS 2015, pp. 16, 18 et suivantes, manuscrit n° 86

Manuscrit « W₁ »

W₁ Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, *Vaticanus gr.* 569
 1348–1352; pap.; in-4°; 245/249×173 mm.;
 I + 407 (+ 377a) ff. (2 vol.); pleine p.; 26–28 l., 32 l.
 ff. 174–184^v (**hom. 1**)

Nous avons consulté la première partie de ce manuscrit en juin 2015.

Composition et contenu. Le manuscrit est en papier oriental, non filigrané. Il est à présent relié en deux volumes; le premier comprend les ff. 1 à 210 et le second les ff. 211 à 407. Les ff. 55^v, 173^v et 340^v sont vierges, de même que le folio non numéroté 377a^{r-v}. Le f. 1^r contient le *pinax*. Un système de signatures dans l'angle inférieur externe du premier folio de chaque cahier. Un système parallèle existe à partir des premiers cahiers copiés par la seconde main (voir plus loin, « Écriture »). Chaque copiste a donc fait son travail à part avant la mise en commun des folios; les premiers folios, qui contiennent les premiers livres du traité *De sacerdotio*, ont peut-être aussi été rajoutés par la suite. La composition codicologique met en évidence plusieurs ensembles de folios, qui correspondent en partie aux délimitations des interventions des différents scribes, notamment lorsque l'on recoupe cette informations avec celles des folios laissés vierges⁵³⁶ : $^1(6 \times 8) + ^{49}(1 \times (8-1)) + ^{56}(5 \times 8) + ^{96}(5 \times 12) + ^{156}(1 \times (12-1)) + ^{167}(1 \times (8-1)) + ^{174}(4 \times 8) + ^{206}(1 \times (5+3)) + ^{214}(7 \times 8) + ^{270}(1 \times 6) + ^{276}(1 \times 10) + ^{286}(6 \times 8) + ^{334}(1 \times (8-1)) + ^{341}(4 \times 8) + ^{373}(1 \times 6) + ^{378}(3 \times 8) + ^{402}(1 \times 6) = 408$ ff.

Robert DEVRESSE et Sever VOICU relèvent que le modèle devait être endommagé⁵³⁷. La copie des ff. 378–407 dérive du *Paris. gr.* 801 (ff. 170–191^v)⁵³⁸.

Le manuscrit contient des homélies attribuées à Jean Chrysostome. Lui est aussi attribuée l'homélie d'Éphrem de Syrie.

Vol. 1

ff. 2–13	De sacerdotio liber 1	CPG 4316
ff. 13–25	De sacerdotio liber 2	CPG 4316
ff. 25–55	De sacerdotio liber 3	CPG 4316
ff. 56–65 ^v (l. 10), 66 ^v (l. 2 ab imo) – 67 ^v	De sacerdotio liber 4 (cum lac. post uu. τοῦ θεοῦ usque ad uu. τοῦ σωτῆρος)	CPG 4316

⁵³⁶Voir DEVRESSE 1937, p. 459, et CONSTANTINIDES – BROWNING 1993, pp. 208–209, pour les indications concernant le manuscrit entier; nous avons vérifié ces indications pour le premier volume. Lors de la reliure du manuscrit en deux volumes, le vingt-quatrième cahier a été coupé en deux.

⁵³⁷DEVRESSE 1937, p. 456; VOICU 1999, p. 91.

⁵³⁸ETTLINGER – GRILLET 1968; VOICU 1999, p. 91.

ff. 65 ^v (l. 10) – 66 ^v (l. 2 ab imo)	De sacerdotio liber 2 (inc. τοιαύτας αἱρέσεις, des. οὐκ ἔστιν)	CPG 4316
ff. 67 ^v –74	De sacerdotio liber 5	CPG 4316
ff. 74–89 ^v	De sacerdotio liber 6	CPG 4316
ff. 89 ^v –105 ^v (l. 3), 137 ^v (l. 13 ab imo) – 140 (l. 26), 105 ^v (l. 3) – 131 ^v	Ad eos qui scandalizati sunt	CPG 4401
ff. 132–137 ^v (l. 13 ab imo), 140 (l. 26) – 159	Ad Theodorum lapsum liber 1 (cum lac. post uu. καὶ οὔτε usque ad u. ἀνόητος et post u. λόγισαι usque ad uu. τὸν χριστόν)	CPG 4305
ff. 159–166 ^v	Ad Stagirium a daemone uexatum liber 1 (des. mut. τέλειον)	CPG 4310
ff. 167–173	Theodorus lapsus ad Chrysostomum	CPG 3872, 4306
ff. 174–184 ^v	In principium Actorum hom. 1	CPG 4371
ff. 184 ^v –194 ^v	[<i>Ephraem Syri</i>] De patientia et de consumma- tione huius saeculi	CPG 4693
ff. 195–201 ^v	Quod non sit ridendum et in deliciis uiuendum (inc. ἀγαπητοὶ δεινὸν ἢ ἀμαρτία, cf. CCG 6, App. 2)	cf. CPG 4425
ff. 202–206	Quod paenitendum sit non tantum in operibus, sed etiam in mente (inc. πολλῆς ἡμῖν δεῖ τῆς σπουδῆς, cf. CCG 6, App. 46)	cf. CPG 4425
ff. 206 ^v –210 ^v	De peccato et iudicio (inc. τὸ προσηνὲς καὶ λεῖον (cf. CCG 6, App. 57)	cf. CPG 4425
Vol. 2		
ff. 211–214	De eleemosyna (inc. γλυκὺς ὁ παρῶν βίος, cf. CCG 6, App. 9)	cf. CPG 4425
ff. 214 ^v –221	De auaritia et diuitiis (inc. ἀγαπητοὶ ἀκολουθήσωμεν ἀγαθῷ δεσπότη, cf. CCG 6, App. 1)	cf. CPG 4425
ff. 221–235 ^v	De decem millium talentorum debitore homilia	CPG 4368
ff. 236–250	In dictum apostoli : Non quod uolo facio	CPG 4203
ff. 250–261 ^v	De sancta trinitate	CPG 4507
ff. 262–273	Ad illuminandos catechesis 2	CPG 4464
ff. 273 ^v –282	In illud : Vtinam sustineretis modicum	CPG 4384
ff. 282 ^v –292	De Lazaro concio 5	CPG 4329

ff. 292 ^v –302 ^v	In illud : Hoc enim dicimus uobis in uerbo Domini (inc. οἱ προφήται μὲν τὸ ἀξιόπιστον, cf. CCG 1, App. 32)	cf. CPG 4434, 4427
ff. 303–314	De Lazaro concio 7	CPG 4329
ff. 314 ^v –326	De perfecta caritate	CPG 4556
ff. 326–335 ^v	In illud : Pacem sequimini cum omnibus et sanctimoniam, et qualis debeat esse uerus christianus (inc. πολλὰ μὲν ἐστὶ τὰ χαρακτηρίζοντα, cf. CCG 1, App. 50)	cf. CPG 4440
ff. 336–339 ^v	In illud : Hominis cuiusdam diuitis uberes fructus ager (inc. οἱ μὲν τέκτονες ἢ ῥυκάνη)	cf. CPG 3550, 4969
ff. 341–349, l. 8	De Dauide et Saule hom. 2 (des. ἔλαβεν)	CPG 4412
ff. 355 (l. 23) – 356 ^v (l. 6), 349 (l. 8) – 355 (l. 23), 356 ^v (l. 6) – 365	Expositio in psalmum 7 (inc. mut. αὐτοῖς ἐπιτηδῆσαι, cum lac. post uu. τελευτήν μνημονευθῆναι usque ad uu. τοὺς πενήτας et post uu. κακίαν φεύγη usque ad uu. τότε μάλιστα et post u. λέγεται usque ad uu. εἶπεν ὅτι)	CPG 4413
ff. 365 ^v –377 ^v	In illud : Sufficit tibi gratia mea	CPG 4576
ff. 378–393	Ad uiduam iuniorum	CPG 4314
ff. 393 ^v –407	De non iterando coniugio	CPG 4315

Remarques générales

- Des **ornements** précèdent la plupart des textes et sont en partie rubriqués ; il s'agit de fins bandeaux décorés de lacis (notamment pour le traité *De Sacerdotio* en début de volume) ou d'autres motifs géométriques, par exemples des chaînons imbriqués en dents de scie (f. 174^r).
- Un **pinax** se trouve au f. 1^r.
- Les **titres** sont rubriqués et précédés de quatre points en forme de croix. Ils sont écrits dans une écriture proche de celle du texte, mais avec quelques lettres distinctives qui rappellent la majuscule alexandrine et sont parfois de plus grand format.
- L'**initiale** de chaque texte est ornée (perles, petits motifs géométriques et végétaux), et rubriquée. Les initiales de paragraphes sont rubriquées, parfois en exergue dans la marge, parfois dans le corps du texte. Ces initiales à rubriquer étaient indiquées en noir dans la marge.
- Les textes sont **numérotés** dans le *pinax*. La marge supérieure du début de chaque homélie semble contenir un numéro, effacé ou massicoté.

- Deux copistes se sont partagé la rédaction du manuscrit. Ils ont été identifiés pour le premier grâce à son *écriture*, et pour le second grâce à des souscriptions notées au folio 340^r.

Le premier, le scribe A, est Demetrios (Δημήτριος) ROMANITES. Les folios 2–55, 167–173^v, 378–407 sont de sa main⁵³⁹. Il écrit 26 à 28 lignes par page.

Le second copiste, le scribe B, est Nicolas OURRIS (Νικόλαος Ούρρης). Il est le fils de Jakobos, le petit-fils de Georgios, l'arrière-petit-fils de Johannes et l'arrière-arrière-petit-fils de l'OURRIS de Jérusalem⁵⁴⁰. Il mentionne lui-même l'histoire de sa famille. Il indique deux dates pour la composition du témoin, qui nous permettent de le dater avec précision et de localiser sa provenance : le manuscrit a été terminé à Alsos (aujourd'hui Arsos, sur l'île de Chypre) entre l'année 1348 et le 24 décembre de l'année 1352. La note indique qu'une partie du travail a déjà été effectuée avant 1348 (année où a eu lieu une épidémie de peste également évoquée dans la note), et 1352 marque aussi la fin des fonctions de Nicolas OURRIS en tant que *πακτονάρις* (sorte d'intendant)⁵⁴¹ dans son village d'Alsos, mais cela n'exclut pas que la dernière touche ait été apportée au manuscrit à ce moment-là⁵⁴². Les folios 56–166^v et 174–377 sont de la main de ce copiste⁵⁴³. Il écrit 32 lignes par

⁵³⁹RGK 3 A, pp. 76–77, copiste n° 174. Dans ce volume, il est indiqué que le copiste était portier (ῥωμανίτης) et qu'il a travaillé à Chypre. Cette hypothèse est reprise et étayée dans PLP, *Add.* (1988), pp. 79–80. Dans un volume précédent du RGK qui répertorie un autre manuscrit auquel il a contribué, il est surnommé Ῥομανίτης et a effectué un travail de copie pour le prêtre Johannes Romanos (Ἰωάννης Ῥομανός, scribe du manuscrit de la Bodleian Library d'Oxford E.5.10, un synaxaire). Demetrios est aussi dit « lecteur » (ἀναγνώστης). Voir RGK 1 A, pp. 72 et 103–104, copiste n° 100. Ce dernier terme de définition se retrouve aussi dans PLP, *Add.* (1988), p. 79, qui précise par ailleurs qu'il est prêtre de Νίας Μηλιᾶς τοῦ Ῥωμανοῦ, près de Leucosie. Dans ce même répertoire est réfutée l'hypothèse que ῥωμανίτης indiquerait la provenance géographique ; elle était notamment avancée chez CANART 1977^{pal}, p. 313, n. 45. Pour le détail de l'écriture de ce scribe, voir notamment CONSTANTINIDES – BROWNING 1993, p. 208.

⁵⁴⁰Voir notamment PLP IX (1989), p. 47.

⁵⁴¹Au sujet de ce terme, voir TURYN 1964, p. 148, ainsi que CONSTANTINIDES – BROWNING 1993, p. 207 et n. 3, avec le renvoi aux travaux précédents de C. CONSTANTINIDES.

⁵⁴²CONSTANTINIDES – BROWNING 1993, p. 207.

⁵⁴³RGK 3 A, p. 185, copiste n° 508. Le copiste est signalé chez VOGEL – GARDTHAUSEN 1909, p. 348. H. HUNGER donne des détails de son écriture : « Verwendung der christlichen Ära ohne Tausenderstelle und des Terminus ἐγγρονία » (RGK 3 A, p. 185) ; « Richtungslose, lockere, kleinformatige Gebrauchsschrift mit ausgeprägten Ober- und Unterlängen. Deutlicher Gegensatz der NW-SO-Diagonale (Oberlänge von Minuskel-Delta, Zeta, Lambda, Xi, Chi) und der NO-SW-Diagonale (Gamma, Rho-Ligaturen, Chi) » (RGK 3 B, p. 185) ; « Akute und Graves manchmal ziemlich flach liegend und zart, in der Regel abgesetzt. Kleine kuppenförmige Zirkumflexe, nicht selten nach rechts verschoben. Überdimensionale Akute im äußeren Freirand. Ny-Kürzungsstrich nach Zeilenende (Z. 12). Einfacher Punkt über Iota » (RGK 3 B, p. 186). Paul CANART précise que « la main plus maladroite de N. Ourri (il hésite constamment entre une écriture droite et une penchée) fait penser à la "semi-carrée" qui alterne, chez Romain le lecteur,

page.

- Les **versets bibliques** ne sont pas signalés par des signes diacritiques.
- La **reliure** est moderne, en parchemin. Sur le dos se trouvent les armes de Pi IX.

Provenance. Le manuscrit provient d'Alsos (Chypre), comme l'indique l'analyse de l'écriture (voir ci-dessus).

Histoire. C. CONSTANTINIDES et R. BROWNING déduisent des souscriptions de Nicolas OURRIS que le manuscrit a peut-être été en sa possession après la copie⁵⁴⁴. Selon une note au f. 249^v, le manuscrit pourrait avoir appartenu à Demetrios KYDONES⁵⁴⁵, qui a vécu entre 1324 et 1397 ou 1398. Le manuscrit a été acquis à Nicosie vers 1465–1475 par Laudivius ZACCHIA⁵⁴⁶, comme l'indique une note de possession au f. 1^v. En réalité, il a été acheté au plus tard en 1471, car le manuscrit a très vite changé de possesseur. En effet, il est arrivé dans les fonds de la Biblioteca Vaticana sous le pontificat de Paul III (1464–1471)⁵⁴⁷. Il semble avoir été inventorié sous Paul III dans un nouvel inventaire grec (manuscrit n° 394, avec un point d'interrogation quant à l'association avec notre témoin) et par Jean MATAL (manuscrit n° 32 et 3), sous Sixte IV en 1481 (manuscrit n° 685, avec un point d'interrogation) et sous Innocent VIII en 1484 (manuscrit n° 663, là encore avec un point d'interrogation)⁵⁴⁸. Il l'a ensuite été sous Jules II entre 1503 et 1513 (manuscrit n° 29), sous Léon X en 1518 (manuscrit n° 48) et peut-être dans un inventaire grec (manuscrit n° 437 et 10³), sous Clément VII en 1533 (manuscrit n° 46), sous les cardinaux CERVINI et SIRLETO en 1548 (manuscrit n° 29)⁵⁴⁹. Dans ces derniers

avec la bouclée. Mais c'est sa première souscription (...) qui présente, toujours d'après moi, certains éléments de la bouclée » (CANART 1977^{pal}, p. 317). Pour d'autres détails concernant l'écriture de ce scribe, voir CONSTANTINIDES – BROWNING 1993, p. 208. Il est aussi connu sous le nom de GOU(R)RI : DAROUZZÈS 1957, pp. 156 et 168 ; TURYN 1964, p. 147 ; CONSTANTINIDES – BROWNING 1993, p. 207 et n. 2. Sur le village d'Alsos, voir notamment LUCÀ 2011, p. 156 et n. 40.

⁵⁴⁴CONSTANTINIDES – BROWNING 1993, p. 207.

⁵⁴⁵UTHEMANN 1994^{vig}, p. 239.

⁵⁴⁶Six manuscrits de L. ZACCHIA sont entrés à la Biblioteca Vaticana, dont quatre en provenance de Chypre : CONSTANTINIDES – BROWNING 1993, p. 209 et n. 11. Les six manuscrits sont les suivants : *Vatic. gr. 7*, 212, 372, 457, 569 et 1120. Le *Vat. gr. 7* vient de Rhodes et le *Vat. gr. 212* de Crète : DEVRESSE 1965, p. 42, n. 27, où il est aussi précisé que Laudivius ZACCHIA est « né vers 1435 à Vezzano (près de La Spezzia) ».

⁵⁴⁷DEVRESSE 1965, p. 42.

⁵⁴⁸DEVRESSE 1965, pp. 341, 365, 112 et 145. Notre manuscrit est absent de l'inventaire du *Vat. lat. 3960*, réalisé au début du XVI^e siècle

⁵⁴⁹DEVRESSE 1965, pp. 182, 188, 263, 268 et 384.

inventaires, le manuscrit est décrit avant tout par le traité *De Sacerdotio* qui se trouve en son début. Une autre ancienne cote du manuscrit est 389.

L'homélie *In principium Actorum* 1 dans ce manuscrit. Notre homélie se trouve au début d'une nouvelle partie rédigée par Nicolaus Ourrès.

L'homélie porte le numéro 12 (ιβ') dans le *pinax* du témoin. C'est peut-être aussi le numéro que l'on retrouve dans la marge supérieure du f. 174^r, mais on ne reconnaît que l'iota. L'homélie est intitulée de la sorte : τοῦ ἐν ἀγίοις πάτρος ἡμῶν ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου κωνσταντινουπόλεως τοῦ χρυσοστόμου εἰς τὸ μὴ παρατρέχειν τὰς ἐπιγραφὰς τῶν θείων βιβλίων καὶ εἰς τὸ ἐπίγραμμα τοῦ βωμοῦ καὶ εἰς τοὺς νεοφωτίστους· κύριε εὐλόγησον. L'*incipit* est le suivant : τί τοῦτο ὄσω πρόεισιν ἡμῖν ἡ ἑορτή. Bien que l'on trouve quelques rares annotations dans le reste du témoin, notre homélie n'est pas concernée par ce phénomène. Dans la marge supérieure du f. 174^r, on trouve l'indication *legi*⁵⁵⁰, peut-être notée par L. ZACCHIA.

Éléments bibliographiques

- VOGEL – GARDTHAUSEN 1909, p. 348
- DEVRESSE 1937, pp. 456–460
- DARROUZÈS 1957, p. 156
- MALINGREY 1961 (2000) (SC 79), p. 28, manuscrit « v » (n° 67)
- MALINGREY 1962, pp. 27 et 48
- TURYN 1964, pp. 147–149, pl. 121–122 et 196 (ff. 168^v, 267^v, 340^r)
- DEVRESSE 1965, pp. 42, 112, 145, 182, 188, 263, 268, 341, 365, 384
- DUMORTIER 1966 (SC 117), pp. 27–29, manuscrit « n »
- ETTLINGER – GRILLET 1968 (SC 138), manuscrit « E »
- CANART – PERI 1970, p. 448
- CANART 1977^{pal}, p. 317, manuscrit n° 31
- MALINGREY 1980 (SC 272), p. 28, manuscrit n° 67 (indiqué sous la cote erronée « 539 »)

⁵⁵⁰DEVRESSE 1937, p. 460. La même annotation se trouve ensuite aux ff. 185^r, 202^r, 206^v, 211^r et 214^v.

- CANART 1981, p. 26, n. 19
- BUONOCORE 1986, p. 835
- PLP : *Add.* (1988), pp. 79–80, n° 91774 (Δημήτριος)
- PLP : IX (1989), p. 47, n° 21196 (Ούρρη, Νικόλαος τοῦ)
- CONSTANTINIDES – BROWNING 1993, pp. 205–209, manuscrit n° 49, pl. 80 et 189
- CERESA 1991, p. 347
- UTHEMANN 1994^{vig}, p. 239, manuscrit « V »
- RGK 3 A, pp. 76–77, n° 174 (cf. RGK 1 A, n° 100) et p. 185, n° 508 ; B, p. 185–186 ; C, pl. 280 (f. 64^r)
- VOICU 1999, pp. 91–93, manuscrit n° 83
- BARONE 2008 (CCSG 70), manuscrit « W »
- LUCÀ 2011, p. 156, n. 40
- CARDINALI 2015, p. 42

Manuscrit « V »

V Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, *Vaticanus gr.* 1920
 X^e siècle ; parch. ; in-fol. ; 360/363×255 mm. (ff. 431–432 : 345×235) ;
 II + 430 (+ 8a) + 2 ff. ; 2 col. ; 33 (36) l.
 ff. 340^v–362^v (**hom. 3, 4**), 408–417 (**hom. 1**)

Nous avons procédé à la consultation de ce manuscrit en juin 2015 et en mai 2017.

Composition et contenu. Le manuscrit est en parchemin de bonne qualité. Les folios supplémentaires de début de manuscrit sont en papier datable du XVI^e siècle ; ils sont en réalité insérés entre le f. 8 et le f. 8a et contiennent le *pinax* ; on ne peut parler à leur sujet de « folios de garde ». Le folio 8a est une reproduction photographique du f. 9 avant restauration. Les ff. 341–342 sont datés des XI^e et XII^e siècles⁵⁵¹.

⁵⁵¹CANART 1970, pp. 677 et 680 ; MOSSAY - HOFFMANN 1996, p. 121. Ce sont ces folios qui contiennent 36 lignes à la page, au lieu des 33 lignes habituelles dans le reste du témoin ; ainsi s'explique l'inexactitude qui figure dans plusieurs descriptions générales du témoin, malgré l'identification tout à fait juste de la réglure, la même que celle du manuscrit « Va ». Voir notamment VOICU 1999, p. 217.

Un premier système de signatures, vraisemblablement de la main du copiste, se trouve dans l'angle supérieur externe du recto du premier folio de chaque cahier⁵⁵². Elles ont été très souvent coupées avec les marges et la première signature apparente se trouve au f. 62^r : il s'agit du cahier $\iota\alpha'$ (11). Comme pour le manuscrit « Va », nous avons repéré un deuxième système de signatures au centre de la marge inférieure de bon nombre de folios. Il est en décalage avec le premier système : sur le f. 9 se trouve la première signature β' . Il est bien plus tardif ; P. CANART le fait remonter au XVI^e siècle. Une foliotation de la même époque, en grec, est aussi présente dans l'angle supérieur externe des folios. Le deuxième système de signatures et la foliotation sont postérieurs à une partie des mutilations qui ont affecté le contenu du témoin ; par la suite, le manuscrit a encore perdu cinq folios en son début : la numérotation grecque indique le numéro 6 pour le l'actuel folio 1. En tout, on a perdu deux cahiers en début de témoin, et il a été affecté par des perturbations dans l'ordre des cahiers, qui ont dû être remis dans l'ordre⁵⁵³. Voici la composition codicologique actuelle du témoin : $^1(4 \times 8) + ^{33}(1 \times (8-1)) + ^{40}(1 \times 8) + ^{48}(1 \times (8-2)) + ^{54}(1 \times 8) + ^{62}(1 \times (8-1)) + ^{69}(16 \times 8) + ^{197}(1 \times (8-2)) + ^{203}(3 \times 8) + ^{227}(1 \times (8-2)) + ^{233}(11 \times 8) + ^{321}(1 \times 6) + ^{327}(13 \times 8) = 430$ ff. Le « ternion » (le manuscrit est trop épais pour que l'on puisse vérifier la place des ficelles) des ff. 321–326 correspond à une unité textuelle ; le texte était peut-être rédigé sur un quaternion auquel on a ôté les deux folios superflus.

Le manuscrit contient des textes attribués à Jean Chrysostome. Les homélies des ff. 81 à 146^v ont été réattribuées plus tard en marge à Sévérien de Gabala⁵⁵⁴.

ff. 1–9	In psalmum 50 hom. 2, (inc. mut. καὶ ὁ λόγος αὐτοῦ)	CPG 4545
ff. 9–19	De Dauide et Saule hom. 1	CPG 4412
ff. 19–40	Ad Stagirium a daemone uexatum liber 1 (cum lac. post uu. ὑποπτέυση usque ad u. τοῦτο τεταμίευται)	CPG 4310
ff. 40–60 ^v	Ad Stagirium a daemone uexatum liber 2 (cum lac. post u. ἀβύσσω usque ad uu. ἐν εὐθημίᾳ et post u. ἰσμαῖλ usque ad uu. οὐδὲν ἀνθρώπινον)	CPG 4310
ff. 60 ^v –81	Ad Stagirium a daemone uexatum liber 3 (cum lac. post u. βασιλεῖ usque ad uu. ὡς ἀναπνευσόμενος)	CPG 4310
ff. 81–89	[Seuerianus Gabalensis] In cosmogoniam hom. 1	CPG 4194

⁵⁵²CANART 1970, p. 680 ; AGATI 1992, p. 247.

⁵⁵³Pour les détails, voir CANART 1970, p. 680.

⁵⁵⁴VOICU 1999, p. 218 et VOICU 2006, p. 326, n. 38, repris par LUCÀ 2012, p. 323, n. 42.

ff. 89–96 ^v	[Seuerianus Gabalensis] In cosmogoniam hom. 2	CPG 4194
ff. 96 ^v –106	[Seuerianus Gabalensis] In cosmogoniam hom. 3	CPG 4194
ff. 106–119 ^v	[Seuerianus Gabalensis] In cosmogoniam hom. 4	CPG 4194
ff. 120–131 ^v	[Seuerianus Gabalensis] In cosmogoniam hom. 5	CPG 4194
ff. 131 ^v –146 ^v	[Seuerianus Gabalensis] In cosmogoniam hom. 6	CPG 4194
ff. 146 ^v –153 ^v	De incomprehensibili Dei natura hom. 1	CPG 4318
ff. 153 ^v –162 ^v	De incomprehensibili Dei natura hom. 2	CPG 4318
ff. 162 ^v –170 ^v	De incomprehensibili Dei natura hom. 3	CPG 4318
ff. 170 ^v –179 ^v	De incomprehensibili Dei natura hom. 4	CPG 4318
ff. 179 ^v –190	De incomprehensibili Dei natura hom. 5	CPG 4318
ff. 190–196	Contra Anomoeos hom. 11	CPG 4324
ff. 196 ^v –207 ^v	Aduersus Iudaeos or. 1 (cum lac. post uu. ἐπιστρέφειν τε καὶ usque ad uu. οὐ μόνον)	CPG 4327
ff. 207 ^v –217 ^v	Aduersus Iudaeos or. 4	CPG 4327
ff. 217 ^v –236	Aduersus Iudaeos oratio 5 (cum lac. post uu. ὁ λαὸς usque ad u. ἐκινή]σαμεν)	CPG 4327
ff. 236 ^v –248 ^v	Aduersus Iudaeos or. 6	CPG 4327
ff. 248 ^v –258 ^v	Aduersus Iudaeos or. 7	CPG 4327
ff. 259–273 ^v	Aduersus Iudaeos or. 8	CPG 4327
ff. 273 ^v –281	De sacerdotio liber 1	CPG 4316
ff. 281–289	De sacerdotio liber 2	CPG 4316
ff. 289–308 ^v	De sacerdotio liber 3	CPG 4316
ff. 308 ^v –321	De sacerdotio liber 4	CPG 4316
ff. 321–326 ^v	De sacerdotio liber 5	CPG 4316
ff. 326 ^v –340 ^v	De sacerdotio liber 6	CPG 4316
ff. 340 ^v –350	In principium Actorum hom. 3	CPG 4371
ff. 350–362 ^v	In principium Actorum hom. 4	CPG 4371
ff. 362 ^v –371 ^v	De mutatione nominum hom. 1	CPG 4372
ff. 371 ^v –383 ^v	De mutatione nominum hom. 3	CPG 4372
ff. 383 ^v –398 ^v	Epistula 3	CPG 4405
ff. 398 ^v –403 ^v	In Iob sermo 1	CPG 4564
ff. 403 ^v –408	Epistula I ad Innocentium (des. editis breuior διηνεκῶς ἀμήν)	CPG 4402
ff. 408–417	In principium Actorum hom. 1	CPG 4371
ff. 417–425 ^v	De Anna sermo 2	CPG 4411
ff. 426–430 ^v	De Anna sermo 3 (des. mut. καὶ καθάπερ)	CPG 4411

ff. 431–432^v [Gregorius Nazianzenus] In Athanasium or. 21 CPG 3010
 (a uu. ἢ κατεχεῖσθαι τῶν usque ad uu. αὐτός
 φησιν οὐ θεραπευτάς)

Remarques générales

- Comme pour le manuscrit « Va », les **ornements** sont de fins bandeaux séparateurs : la rangée de virgules est terminée aux deux extrémités par un petit motif géométrique (souvent des volutes semblables à celles que l'on trouve dans le manuscrit « Va »).
- Un *pinax* tardif a été rajouté sur deux folios non numérotés insérés entre les ff. 8 et 8a.
- Les **titres** sont en majuscule distinctive alexandrine.
- L'**initiale** de chaque texte est ornée (motifs géométriques ou végétaux) et son trait est doublé, comme dans le cas du manuscrit « Va » et des autres témoins du même atelier. Les initiales de paragraphes sont en exergue dans la marge.
- Le **numéro des textes** se trouve le plus souvent à gauche du titre.
- L'**écriture** est tantôt suspendue à la ligne, tantôt posée, la ligne passe parfois au travers des lettres. L'encre est brune. L'écriture est très proche de celle du manuscrit « Va », au point que S. J. VOICU attribue à ces deux manuscrits un même copiste, le « scribe V »⁵⁵⁵. Par prudence, nous affirmerons qu'ils proviennent d'un même atelier : nous avons cité quelques caractéristiques de l'écriture de ces témoins, au premier rang desquelles figure la parenté avec la « minuscule bouletée », dans la description de l'écriture du manuscrit « Va »⁵⁵⁶.

L'écriture du manuscrit « V » est un peu plus fine et régulière que celle du manuscrit « Va »⁵⁵⁷. Nous relevons les mêmes majuscules que dans le témoin « Va » (γ, δ, ε, θ, κ, λ, ν, et aussi ce fameux éta caractéristique dans les titres, que l'on retrouve à quelques rares reprises dans le corps du texte), mais l'épsilon majuscule nous semble moins fréquent, du moins

⁵⁵⁵VOICU 1999, p. 80 ; AGATI 1992, pp. 246–247.

⁵⁵⁶AGATI 1992, p. 247.

⁵⁵⁷L. PERRIA souligne aussi cette grande régularité : PERRIA 1985–1986, p. 79. Elle ajoute ensuite une différence minime entre ces deux manuscrits : la présence d'un « double esprit » (« doppio spirito ») dans le manuscrit *Vatic. gr.* 560, comme dans d'autres manuscrits du même atelier, alors qu'il est absent dans le *Vatic. gr.* 1920.

en ce qui concerne le texte des homélies *In principium Actorum* dans ces deux manuscrits. Des annotations du copiste (ajouts de termes omis, le plus souvent) sont visibles dans les marges.

- Les versets bibliques sont indiqués par des *diplè*.
- La reliure de cuir brun est décorée de motifs végétaux (fleurs) et géométriques (filets) ; on y trouve les armes d'Urbain VIII (1623–1644) et du cardinal Francisco BARBERINI, bibliothécaire à la Vaticana entre 1626 et 1633, ainsi que les abeilles caractéristiques de ce dernier⁵⁵⁸.

Provenance. Comme le manuscrit « Va », le manuscrit « V » provient de la Μονή τοῦ ἁγίου Παύλου, plus connue sous le nom de Lavra du Stylos, sur le mont Latros, en Carie.

Histoire. « Dans l'histoire du fonds des *Vaticani graeci*, les manuscrits qui portent aujourd'hui les numéros 1487 à 1962 posent des problèmes complexes » (CANART 1979, p. 1). La provenance du manuscrit n'a en tout cas longtemps pas été claire⁵⁵⁹. La reliure de cuir marron avec les armes d'Urbain VIII et du cardinal BARBERINI se retrouve pour les manuscrits *Vatic. gr.* 1915 et 1919–1921. Paul CANART avance l'hypothèse que cette reliure est postérieure à la refonte de 1628 organisée par Felice CONTELORI. Leone ALLACCI, qui effectue le travail de catalogage, est éloigné de ce travail entre 1630 et 1640, et il le reprend avec l'enregistrement des manuscrits *Vatic. gr.* 1928–1950. Il est difficile de savoir si le catalogage des manuscrits *Vat. gr.* 1915–1921 est effectué avant 1630 ou après 1640. Les manuscrits peuvent tout à fait se trouver auparavant dans les fonds de la Biblioteca Vaticana, sans avoir été catalogués⁵⁶⁰.

Les homélies *In principium Actorum* 3, 4 et 1 dans ce manuscrit. L'homélie 3 commence en haut de la deuxième colonne du f. 340^v, en une distinction nette avec la fin du traité *De Sacerdotio*, d'ailleurs annoncée par une note en onciale avant laquelle figure le bandeau séparateur. L'homélie porte le numéro λα'(31). Son titre est le suivant : τοῦ αὐτοῦ ὅτι χρήσιμον ἢ τῶν γραφῶν ἀνάγνωσις καὶ δουλεία καὶ περιστάσει πραγμάτων ἀχείρωτον ποιεῖ τὸν προσέχοντα καὶ ὅτι

⁵⁵⁸CANART 1970, p. 680.

⁵⁵⁹Voir CANART 1979, pp. 14–15, à propos des méthodes de classement sur les étagères pour cette partie du fonds : « Les manuscrits d'origine inconnue (*Vat. gr.* (...) 1920, 1921) continuent d'alterner avec les recueils de *miscellanea* (...) et les copies dues à des scribes au service de la Vaticane (...), sans ordre apparent ; tout au plus pourrait-on remarquer que quelques grands formats ne semblent pas rapprochés par hasard ». P. CANART cite dans la note 71 de la p. 15 le groupe des manuscrits *Vat. gr.* 1918–1922, de grand format.

⁵⁶⁰Nous résumons ici CANART 1979, pp. 17 et 22–23.

τὸ ὄνομα τῶν ἀποστόλων πολλῶν ἐστὶν ἀξιωματῶν ὄνομα καὶ ὅτι τῶν ἕξωθεν ἀρχόντων καὶ αὐτῶν τῶν βασιλευόντων πολλῶ μείζονα κέκτηνται δύναμιν οἱ ἀπόστολοι καὶ ἐξουσίαν καὶ πρὸς τῷ τέλει πρὸς νεοφωτίστους. L'*incipit* est le suivant : ὅταν μὲν εἰς τὴν πτωχείαν τῆς διανοίας. L'initiale du texte n'est pas ornée. Dans la marge centrale du f. 349^v, le copiste s'est corrigé en rajoutant un préfixe. L'ἀμὴν final suivi d'une croix se trouve centré sur la deuxième ligne de la deuxième colonne du f. 350^r.

L'**homélie 4** commence à la suite de la précédente, après le bandeau séparateur. Elle porte le numéro λβ' (32). Son titre est le suivant : τοῦ αὐτοῦ ὅτι οὐκ ἀκίνδυνον τοῖς ἀκροαταῖς τὸ σιγᾶν τὰ λεγόμενα ἐν ἐκκλησίᾳ καὶ τίνος ἔνεκεν ἐν τῇ πεντηκοστῇ αἱ πράξεις ἀναγινώσκονται καὶ διὰ τί οὐκ ἔδειξεν πᾶσιν ἑαυτὸν ἀναστάς ὁ χριστός καὶ ὅτι τῆς ὄψεως σαφεστέραν παρέσχεν τὴν τῆς ἀναστάσεως ἀπόδειξιν τὴν διὰ τῶν σημείων τῶν ἀποστόλων. Il est suivi d'une croix. L'*incipit* est le suivant : Τὸ μὲν πλεόν τοῦ χρέους τοῦ συντεθέντος. L'initiale de texte n'est pas ornée. Dans la marge extérieure du f. 350^r figure l'ajout d'un μὲν, de la main du copiste. Dans la marge centrale du f. 352^r, on distingue ce qui s'apparente à un γράφεται. Dans la marge externe du f. 356^r, le copiste a comblé une omission en rajoutant une note sur quatre lignes, tout comme il a rajouté un mot dans la marge interne du f. 357^r et un groupe de mots dans la marge externe de ce même folio. Un petit signe diacritique se trouve dans le texte pour marquer l'emplacement de la note. Le texte s'achève dans la deuxième colonne du f. 362^v, il est suivi d'une croix.

L'**homélie 1** commence dans la première colonne du f. 408^r, à la suite de l'homélie précédente. Elle porte le numéro λη' (38). Son titre est le suivant : τοῦ αὐτοῦ πρὸς τοὺς ἐγκαλείψαντας τὴν σύναξιν καὶ εἰς τὸ μὴ παρατρέχειν τὰς ἐπιγραφὰς τῶν θείων γραφῶν καὶ εἰς τὸ ἐπίγραμμα τοῦ βωμοῦ καὶ εἰς τοὺς νεοφωτίστους. L'*incipit* est le suivant : τί τοῦτο ὅσον προΐασιν ἡμῖν ἑορταὶ τοσοῦτον. La syllabe τα complète au-dessus de la ligne, dans un trait plus fin, le mot ἐγκα<τα>λείψαντας. L'initiale du texte est légèrement ornée. Au f. 410^v, deux mots ont été ajoutés par le copiste dans la marge pour compléter le texte. L'homélie se termine par une croix dans la deuxième colonne du f. 417^r.

Éléments bibliographiques

- CANART 1970, pp. 677–680, manuscrit n° 1920
- CANART – PERI 1970, p. 659
- CANART 1973, pp. LXIII–LXIV
- FOLLIERI 1977^{pa1}, p. 140, n. 3

- CANART 1979, pp. 14 et 17
- MALINGREY 1980 (SC 272), p. 27, n. 1 (le manuscrit n'a pas été pris en compte dans la recension initiale)
- PERRIA 1985–1986, pp. 78–82 et pl. IV
- BUONOCORE 1986, p. 940
- MALINGREY 1988 (SC 342), pp. 59 et 65, manuscrit « H »
- CERESA 1991, p. 405
- AGATI 1992, p. 247 et pl. 163
- MALINGREY 1994 (SC 396), p. 88
- MOSSAY - HOFFMANN 1996, p. 121, manuscrit n° 123
- VOICU 1999, pp. 217–218, manuscrit n° 260
- VOICU 2006, p. 326, n. 38
- BARONE 2008 (CCSG 70), manuscrit « v »
- BIANCONI 2012, p. 310
- LUCÀ 2012
- OOSTERHUIS 2015, manuscrit n° 92
- BARONE 2016

Manuscrit « E »

<p>E Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, <i>Gr. II 26</i> XI^e siècle ; parch. ; 298×228 mm. ; II + 268 (266 + 160bis + 251bis) ff. ; 2 col. ; 25–30 l. ff. 185^v–231 (hom. 1, 2, 3, 4)</p>
--

Composition et contenu. Le manuscrit est en parchemin, sauf les deux folios de garde en papier daté du XVIII^e siècle, qui suivent eux-même un folio cartonné rattaché au revers du plat supérieur. Un papier a été intercalé entre les ff. 147 et 148 ; il semble dater de la même époque que le *pinax* des folios de garde, et on trouve quelques commentaires en latin sur les homélies, notamment sur les homélies *In principium Actorum* 3 et 4 en lien avec les indications de lecture (voir ci-dessous, la présentation des homélies *In principium Actorum*). Les mutilations subies par le manuscrit sont anciennes : E. MIONI estime que la main qui a comblé les lacunes des ff. 1, 17–24 et 265 date du XII^e siècle⁵⁶¹. Les cahiers semblent tous avoir été des quaternions à l'origine. Aucune signature n'est visible, peut-être à cause du massicotage du témoin. La foliotation grecque du témoin semble postérieure aux premières mutilations : la numérotation est continue dans les premiers folios, alors que la fin de la première homélie manque. De nombreux folios ont été montés sur onglets, le f. 168 a été replacé au mauvais endroit⁵⁶². Cette « restauration » ultérieure du manuscrit nous empêche de connaître la composition originelle du témoin. On peut tout au moins remarquer que la numérotation des homélies, qui paraît contemporaine de la copie, est continue et qu'il ne manque donc en principe aucun texte.

Le manuscrit contient des homélies de Jean Chrysostome et il est à usage liturgique. Mais il convient d'être prudent. Toutes les indications liturgiques concernant la lecture des textes n'ont pas été notées par le copiste principal ; certaines sont par exemple de la main postérieure qui a procédé à la rubrication. Peut-être s'agit-il des notes originelles recopiées un peu plus haut dans la marge suite à un premier massicotage. Peut-être de nouvelles notes ont-elles été rajoutées. Il ne faut donc pas se fier entièrement à ces indications liturgiques. Les temps liturgiques pour lesquels sont prévus les lectures sont le carême, la Semaine sainte, et les cinquante jours après Pâques.

ff. 1–8 ^v	In illud : Ne timueritis cum diues factus fuerit homo hom. 1 (des. mut. ἀλλ' ὅπερ εἶπον εἰσέρχῃ)	CPG 4414
ff. 8 ^v –14 ^v	Homilia de eucharistia, de oratione et avaritia (ecl.) (inc. τὰ ἄγια τοῖς ἀγίοις)	
ff. 15–21 ^v	De paenitentia hom. 3	CPG 4333
ff. 21 ^v –35 ^v	De decem millium talentorum debitore	CPG 4368

⁵⁶¹MIONI 1967, p. 113.

⁵⁶²Une note de consultation de Gianluca MASI à la Biblioteca Marciana indiquait déjà un problème de composition à cet endroit : nous avons pu préciser l'erreur. G. MASI indiquait que les ff. 168 et 176 seraient respectivement inclus entre les ff. 175–177 et 167–169. En réalité, seul le f. 168 a été mal placé : au lieu d'être relié entre les ff. 167–169, il a été relié entre les ff. 176–177. Voir aussi MASI 1998, p. 43.

ff. 35 ^v -42	De paenitentia hom. 2	CPG 4333
ff. 42-50	De paenitentia hom. 1	CPG 4333
ff. 50-64 ^v	Ad populum Antiochenum hom. 20	CPG 4330
ff. 64 ^v -77 ^v	[Seuerianus Gabalensis] In illud : Pone manum tuam	CPG 4198
ff. 77 ^v -93	De Dauide et Saule hom. 3	CPG 4412
ff. 77 ^v -93	Contra theatra sermo	CPG 4563
ff. 93-99 ^v	De adoratione pretiosae Crucis	CPG 4539
ff. 99 ^v -103 ^v	De ueneranda cruce, ecl. 38	CPG 4684
ff. 103 ^v -108	In mediam hebdomadam ieiuniorum (additur epilogus quidam de adoratione crucis)	CPG 4601
ff. 108 ^v -115	In annuntiationem Deiparae	CPG 4677
ff. 115 ^v -120	In Iob sermo 1	CPG 4564
ff. 120-124 ^v	In Iob sermo 2	CPG 4564
ff. 124 ^v -133	In Iob sermo 3	CPG 4564
ff. 133 ^v -142 ^v	In Iob sermo 4	CPG 4564
ff. 142 ^v -154	De prophetiarum obscuritate hom. 1	CPG 4420
ff. 154 ^r -171 ^v	De prophetiarum obscuritate hom. 2	CPG 4420
ff. 171 ^v -182	Peccata fratrum non euulganda	CPG 4389
ff. 182-185	De eleemosyna (cum lac. post uu. ἐπειδὴ τὰ τῶν ιουδαίων usque ad uu. ταῦτα εἰδότες)	CPG 4382
ff. 185^v-196	In principium Actorum hom. 1	CPG 4371
ff. 196-206^v	In principium Actorum hom. 2	CPG 4371
ff. 206^v-217	In principium Actorum hom. 3	CPG 4371
ff. 217-231	In principium Actorum hom. 4	CPG 4371
ff. 231-241	In Genesim sermo 9	CPG 4410
ff. 241-254	De mutatione nominum hom. 3	CPG 4372
ff. 254-266	De mutatione nominum hom. 4	CPG 4372

Nous donnons ici un aperçu de quelques indications liturgiques relevées dans le témoin :

- f. 15 : τῆ ἀγία καὶ μεγάλη γ'
- f. 35^v : τῆ ε' ἑβδομάδι τῶν νηστειῶν
- f. 50 : τῆ ζ' ἑβδ. τῶν νηστειῶν
- f. 93 : τῆ μέση ἑβδ. τῶν νηστειῶν
- f. 99^v : τῆ γ' κυριακῆ τῶν νηστειῶν
- f. 103^v : εἰς τὴν μέσην ἑβδομάδι τῶν ἀγίων νηστειῶν

- f. 108^v : μηνὶ μαρτίῳ κε΄
- f. 115^v : τῆ μεγάλη β΄
- f. 120 : τῆ μεγάλη β΄
- f. 206^v : διὰ τῆς πεντηκοστῆς ἀναγινώσκεται
- f. 217 : διὰ μέσου τῆς πεντηκοστῆς ἀναγινώσκεται

Remarques générales

- Les **ornements** consistent en de fins bandeaux composés de motifs géométriques (volutes, chevrons). Ils sont été rubriqués par la suite.
- Le **pinax** tardif (XVIII^e s.) se trouve au f. I^r ; un récapitulatif du contenu du manuscrit se trouve au f. II^r.
- Les **titres** sont en majuscule distinctive de type alexandrin. Ils sont de la même encre que le corps du texte.
- L'**initiale** du titre a été ultérieurement agrandie et rubriquée. L'initiale des textes est ornée et elle a aussi été rubriquée par la suite. Le trait de la majuscule est doublé avant qu'elle ne soit remplie de rouge. Des ornements semblent avoir été rajoutés dans une encre plus noirâtre que l'on retrouve en marge pour quelques annotations. La décoration de ces lettres est parfois complexe : les motifs de base (volutes, triangles, anneaux) sont démultipliés, ce qui donne une impression de surcharge. Les initiales de paragraphes sont en exergue dans la marge. On observe que des initiales de paragraphes ont été rajoutées par la suite : la minuscule est habilement agrandie dans une encre noirâtre et l'initiale est ensuite remplie de rouge.
- Le **numéro des textes** figure dans la marge supérieure du folio où commence l'homélie et elle est précédée du terme λόγος. L'encre de cet ensemble est plus claire que celle utilisée pour le corps du texte ; il s'agit donc peut-être d'un ajout ultérieur.
- L'**écriture** est suspendue à la ligne. Elle est d'une couleur qui peut varier du marron au brun très foncé, noirâtre. Les majuscules sont fréquentes (α, γ, ε, η, θ, κ, λ, ν, π, σ, ψ, mais jamais β, δ ou ω)⁵⁶³, les ligatures et les abréviations des termes usuels sont courantes, mais cela dépend des folios : parfois le

⁵⁶³Si la lettre bêta est parfois en majuscule, c'est le résultat d'une transformation ultérieure de la lettre par la main à l'encre noire.

copiste prend soin de ne pas lier la lettre *rhô* à la lettre qui suit, parfois on retrouve une telle ligature plusieurs fois de suite en quelques lignes. La lettre *tau* dépasse les autres lettres. La régularité du module des lettres rondes fait penser à la « *Perlschrift* », mais l'irrégularité d'autres modules (par exemple celui de l'*êta* ou de l'*iota*) empêchent de vraiment lui attribuer ce terme. En tout cas, cette écriture est bien datable du XI^e siècle.

Les indications *κύριε εὐλόγησον* qui suivent parfois les titres sont de la même encre que le numéro de l'homélie (brun clair). Une main à l'encre noire, qui s'apparente à celle qui a comblé les lacunes (datée par E. ΜΙΟΝΙ date du XII^e s.) mais qui n'est pas forcément la même, a repassé certaines lettres qui s'effaçaient, a corrigé l'accentuation du texte, et a noté de nombreuses indications marginales (remarques, résumés, peut-être nombre de folios de chaque homélie), aussi à la verticale, le plus souvent en petite onciale ; il s'agit aussi de la main qui a agrandi les initiales des textes et des titres et qui a procédé à la rubrication des éléments décoratifs ; quelques notes marginales sont écrites en rouge, notamment les indications liturgiques pour la lecture des textes. Peut-être s'agit-il du travail de plusieurs mains d'annotation⁵⁶⁴ qu'il est difficile de distinguer les unes des autres. Au f. 266^v on trouve des essais d'écriture.

- Les **versets bibliques** sont indiqués tantôt par des *diplè*, tantôt par un double trait dans la marge (plus tardif, en encre noirâtre).
- La **reliure** « *alla greca* » est faite en ais de bois, le dos est renforcé de cuir. Il y a des fermoirs en métal avec des bandes de cuir ; on ferme l'ouvrage à partir du plat inférieur vers le plat supérieur, ce qui est aussi une des caractéristiques de ces reliures « byzantines » (par imitation) de la Biblioteca Marciana⁵⁶⁵.

Provenance. La provenance du témoin reste inconnue. Elle est très probablement orientale. Iacopo (Giacomo) NANI, possesseur du manuscrit, a fait de nombreux voyages autour de la Méditerranée et il avait dans sa collection des manuscrits venant de Corfou, de Crète, de Constantinople et du Sinaï⁵⁶⁶.

⁵⁶⁴C'est l'idée que semble avancer G. MASI : MASI 1998, p. 44.

⁵⁶⁵Nous remercions Mme Orfea GRANZOTTO pour son aimable accueil et pour les explications qu'elle nous a fournies sur les collections de la bibliothèque. S. PUGLIESE n'inclut pas notre témoin dans son article sur les reliures byzantines (sans imitation) de la Biblioteca Marciana : voir PUGLIESE 2008, notamment l'appendice p. 252.

⁵⁶⁶PUGLIESE 2008, p. 220.

Histoire. La foliotation grecque peut être un indice montrant que le manuscrit a connu une utilisation orientale et que la première « restauration » a été réalisée avant son passage en Occident. Le manuscrit a été en la possession de Iacopo (Giacomo) NANI, un noble vénitien qui à sa mort en 1797 a légué sa collection de près de mille manuscrits (dont 309 manuscrits grecs) à la Biblioteca Marciana⁵⁶⁷. Le numéro du manuscrit dans la bibliothèque de I. NANI est 47 ; il est visible au f. 1 du témoin.

Les homélies *In principium Actorum* 1, 2, 3 et 4 dans ce manuscrit. Les indications σημείωσαι, ὥραϊον, ὄρα et φανερός figurent dans les marges de presque tous les folios de nos homélies, elles sont tracées à l'encre noire et parfois rubriquées. Nous ne mentionnerons pas toutes les occurrences de ces remarques. Les annotations citées sont celles, quand cela n'est pas précisé, de la main ou des mains à l'encre noire. Lorsqu'elles n'ont pas été massicotées, ces annotations offrent un véritable résumé des homélies, avec des points de repère assez précis. Les parties exhortatives des homélies 1 et 4, et pas seulement les parénèses finales, ont particulièrement attiré l'attention du ou des annotateurs.

L'**homélie 1** porte le numéro κβ' (22). Elle commence au milieu de la deuxième colonne du f. 185^v, à la suite du texte précédent. Son titre est le suivant : τοῦ αὐτοῦ πρὸς τοὺς ἐγκαταλείψαντας τὴν σύναξιν καὶ εἰς τὸ μὴ παρατρέχειν τὰς ἐπιγραφὰς τῶν θείων γραφῶν καὶ εἰς τὸ ἐπίγραμμα τοῦ βωμοῦ καὶ εἰς τοὺς νεοφωτίστους· κύριε εὐλόγησον. L'*incipit* est le suivant : τί τοῦτο ὅσον προΐασιν ἡμῖν αἱ ἑορταί. Dans la marge externe du f. 187^r, on trouve l'exclamation ἄκουε ὁ γέρων pour le passage traitant du vieillard qui se rend aux jeux. Un peu plus bas on trouve une autre exclamation concernant les riches qui se rendent au théâtre, mais elle est massicotée. Au f. 187^v, dans la marge centrale, on lit la remarque ὄρα τραύματα au sujet de l'homme ne sachant pas maîtriser ses passions qui le battent comme des serviteurs battraient un maître trop faible. Au f. 188^r se trouve une note presque illisible qui concerne le passage où le prédicateur vante le calme que l'on trouve à l'église, par rapport à l'agitation du théâtre. Dans la marge centrale du f. 188^v on lit la remarque ὃ τῶν ἀσυνέτων ἑβραίων, à côté du passage où Jean Chrysostome évoque les Juifs en exemple pour leur respect des consignes qu'ils reçoivent à la synagogue. Dans la marge externe du f. 189^r a été coupée une remarque qui devait également concerner les Juifs. Dans la marge externe du f. 190^r, on lit : ὄρα τὰς ἀποστολικὰς πράξεις. Au verso de ce folio est indiqué : σημείωσαι ἐπιγραφῆς. Au f. 191^r figure un signe particulier pour relever l'épigramme de l'autel (Ac 17, 23) citée par Jean Chrysostome. Dans les marges des ff. 192^r et 192^v se trouve le commentaire σημείωσαι θαύματα et dans la marge

⁵⁶⁷La date du testament est sujette à controverse, dont les différentes étapes sont résumées chez MASI 1998, pp. 44–45. Voir aussi PUGLIESE 2008, p. 220.

externe du f. 193^v le commentaire ὄρα θαύματα. Dans la marge inférieure du f. 193^v se trouve l'indication περι τῶν νεοφωτίστων qui indique le début de la parénèse. Dans la marge centrale du f. 194^r se trouve l'indication σημειῶσαι περι τοῦ μάγου σίμωνος. Dans les marges du f. 194^v se trouvent les indications σημειῶσαι et ὠραῖον ainsi que l'abréviation du chiffre 6000 qui est cité dans le texte. Au f. 195^r se trouve une note massicotée au sujet du héraut qui vérifie par proclamation l'absence d'esclaves parmi les compétiteurs des Jeux : περι δούλω<v> ἐπιφῶν<ήματος> (?).

L'**homélie 2** commence à la suite de l'homélie précédente, porte le numéro κγ' (23) et a pour titre : τοῦ αὐτοῦ ὁμιλία εἰς τὴν ἐπιγραφὴν τῶν πράξεων τῶν ἀποστόλων καὶ ὅτι χρησιμώτερος βίος ἐνάρετος σημείων καὶ θαυμάτων καὶ κατὰ τί διαφέρει πολιτεία σημείων. L'*incipit* est le suivant : διὰ χρόνου πρὸς τὴν μητέρα ἡμῶν ἐπανήλθομεν. La marge inférieure du f. 196^r, celui où débute l'homélie, laisse entrevoir en rouge une indication liturgique pour la lecture de l'homélie, mais il est impossible d'en retirer les informations nécessaires ; on distingue tout juste la fin du mot ἐβδομάδι et le terme ἀναγινώ<σκειται>. Au f. 199^r, où il est question de la distinction entre actes et miracles, l'annotateur a placé les commentaires σημειῶσαι, ὠραῖον et ὄρα, un repère rouge en forme de quadrilobe, et les indications concernant le passage : un résumé (τί ἐστὶ πρ<άξεις> καὶ τί θαύμα<τα>), en répétant les mots-clés là où c'était utile. Dans la marge externe du f. 201^r est rappelé le titre du livre dont il est question dans le texte (πράξεις ἀποστόλων) ; c'est à cet endroit que les lettres bêta de βιβλίον ont été transformées en majuscule. Au f. 202^v figurent les noms de Pierre et Jean, cités dans le texte. Au f. 205^v, dans la marge centrale, se trouvent les remarques ὠραῖον et περι πέτρ<ου>, πατριάρχ<ου>, ἀντιοχ<είας>, à propos de l'endroit où l'évêque Flavien est comparé à l'apôtre Pierre.

L'**homélie 3** ouvre le f. 206^v, porte le numéro κδ' (24) et a pour titre : τοῦ αὐτοῦ ὁμιλία ὅτι χρήσιμον ἢ τῶν γραφῶν ἀνάγνωσις καὶ δουλεία καὶ περιστάσει πραγμάτων ἀχείρωτον ποιεῖ τὸν προσέχοντα καὶ ὅτι τὸ ὄνομα τῶν ἀποστόλων πολλῶν ἐστὶν ἀξιωματῶν ὄνομα καὶ ὅτι τῶν ἔξωθεν ἀρχόντων καὶ αὐτῶν τῶν βασιλευόντων πολλῶ μείζονα κέκτηνται δύναμιν οἱ ἀπόστολοι καὶ ἐξουσίαν· καὶ πρὸς τῷ τέλει εἰς τοὺς νεοφωτίστους· κύριε εὐλόγησον. L'*incipit* est le suivant : ὅταν μὲν εἰς τὴν πτωχείαν τῆς διανοίας. L'indication liturgique suivante figure en rouge dans la marge inférieure : διὰ τῆς πεντηκοστῆς ἀναγινώσκειται. Au f. 209^r figure une note massicotée qui commence par les mots μεγάλη ὠφέλεια τῶν ἀγίων γραφ<ῶν> ἢ ἀν<ά>γνω<σις> (...). Au verso figure l'abréviation du chiffre 4 cité dans le texte, et au f. 210^r celle du chiffre 2 également cité. Sur ce même folio on retrouve la remarque σημειῶσαι θαύματα, qui réapparaît plusieurs fois par la suite. Le début du décompte des jours dans la récapitulation que le prédicateur fait de ses dernières homélies figure aussi en marge du f. 210^v. Dans la marge inférieure du f. 211^r figure un résumé du propos du folio, reprenant l'idée que l'apôtre a un

pouvoir plus grand que tous les pouvoirs spirituels.

L'**homélie 4** commence à la suite de l'homélie précédente, porte le numéro κε' (25) et a pour titre : τοῦ αὐτοῦ ὅτι οὐκ ἀκίνδυνον τοῖς ἀκροαταῖς τὸ σιγᾶν τὰ λεγόμενα ἐν ἐκκλησίᾳ καὶ τίνος ἔνεκεν ἐν τῇ πεντηκοστῇ αἱ πράξεις ἀναγινώσκονται καὶ διὰ τί οὐκ ἔδειξε πᾶσιν ἑαυτὸν ἀναστᾶς ὁ χριστός καὶ ὅτι τῆς ὄψεως ταύτης σαφεστέραν παρέσχεν τὴν τῆς ἀναστάσεως ἀπόδειξιν τὴν διὰ τῶν σημείων τῶν ἀποστόλων. L'*incipit* est le suivant : Τὸ μὲν πλεον τοῦ χρέους τοῦ συντεθέντος. L'indication liturgique suivante figure en rouge dans la marge supérieure : διὰ μέσου τῆς πεντηκοστῆς ἀναγινώσκεται. Cette indication de lecture a intrigué celui qui a rédigé le papier intercalé entre les ff. 147 et 148 : il pense qu'il s'agit là du moment où a été prononcée l'homélie, et compare avec les indications qu'il trouve dans l'édition des Mauristes disponible à Venise, où l'homélie est attribuée à la semaine suivant Pâques *per coniecturas*, comme le précise la note. Au f. 217^v figurent les indications σημείωσαι et φανερός. Dans la marge inférieure de ce même folio, on trouve le résumé περὶ τοκιζόντων καὶ δανειζομένων. Au f. 221^v figure le résumé suivant : σημείωσαι περὶ τῆς περιτομῆς τιμοθέου. Au f. 223^r, le copiste a rajouté καὶ γάρ, qu'il avait omis dans le texte. Dans les marges figurent les indications σημείωσαι, ὠραῖον ainsi qu'un résumé du passage concernant l'explication de la lecture du livre des Actes pendant les cinquante jours après Pâques ; ce résumé est massicoté, on ne distingue que les deux ou trois premières lettres de chaque ligne. Dans la marge centrale du f. 228^v se trouve la remarque ὄρα μυστήριον. Dans la marge centrale du f. 229^v se trouve la remarque ὄρα φιλανθρωπίαν. Au f. 230^r se trouvent les remarques habituelles ainsi qu'un résumé concernant la temporalité des événements : crucifixion du Christ sous Tibère, destruction (du Temple, le mot n'est plus visible) sous Vespasien et Titus, ce qu'évoque le texte juste au-dessus. L'homélie se termine au bas de la première colonne du f. 231^r. Un dessin plus récent recouvre une partie de la doxologie.

Éléments bibliographiques

- MINGARELLI 1784, pp. 55–56, manuscrit n° 47
- MIONI 1967, pp. 113–115, manuscrit II 26 (avec rappel des anciennes cotes 47 et *Coll.* 997)
- MASI 1998, pp. 43–45, manuscrit « M »
- BARONE 2008 (CCSG 70), p. LXXVIII, manuscrit « E »
- OOSTERHUIS 2015, manuscrit n° 97

Manuscrit « Z »

Z Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Gr. Z 104
 XI^e siècle (2/2); parch. ; 330×250 mm. ;
 I + 312 (311 + I) ff. ; 2 col. ; 31 l.
 ff. 94–105 (**hom. 1**), 124^v–136 (**hom. 3**), 194^v–211 (**hom. 4**), 245–257 (**hom. 2**)

Nous avons procédé à la consultation du manuscrit en juin 2015.

Composition et contenu. Le manuscrit est en parchemin d'excellente qualité. Même les folios de garde sont dans cette matière. Les marges sont très grandes, quelques marges externes ont été coupées. L'harmonie règne dans la mise en page (écriture, ornements, indications marginales) : le témoin est un magnifique manuscrit de luxe. Après le folio de garde initial en papier, un bifolio qui date bien de l'époque de la copie contient le seul *pinax*. Pour le dernier folio, il est au premier abord difficile de distinguer s'il s'agit du dernier folio d'un « ternion » (clairement un quaternion rogné) qui fait office de folio de garde, ou d'un folio de garde rajouté par la suite. Grâce au contenu de ces folios (voir ci-dessous), on optera pour la seconde hypothèse. Un système de signatures se trouve dans l'angle inférieur externe du recto du premier folio de chaque cahier ; au centre de la marge supérieure de ce même folio se trouve aussi une croix. La composition du témoin, très régulière, est la suivante : $^1(1 \times 2) + ^3(38 \times 8) + ^{307}(1 \times (8-3)) = 311$ ff.

Il s'agit d'un ménologe pour la première quinzaine du mois de juin : *pinax* et homélies portent des indications de date très précises. L'une des particularités de ce ménologe est qu'il mêle les textes pour les fêtes fixes et les textes pour les fêtes mobiles. François HALKIN a relevé à ce sujet un parallèle intéressant avec un autre témoin, aujourd'hui perdu. Il énumère les manuscrits présentant ce mélange de fêtes fixes et de fêtes mobiles :

3° un ménologe de juillet, conservé jadis à la Bibliothèque nationale de Prusse et analysé par Ehrhard, présente chaque jour une homélie de Chrysostome sur Matthieu en ajoutant au quantième de mois une date du calendrier mobile : le 1^{er} juillet ou samedi de la 4^e semaine (de Matthieu), le 2 juillet ou dimanche de la 4^e semaine, et ainsi de suite, ce qui suppose une année où la Pentecôte tombe le 4 juin et Pâques le 16 avril ; / 4° le *Marcianus* 104, du XI^e s., assigne aux quinze premiers jours de juin des lectures chrysostomiennes qui correspondent à deux semaines de l'année mobile ; or la Pentecôte y est marquée au 4 juin. / Comment expliquer la coïncidence entre le *Venetus* et le *Berolinensis* ? Peut-être dérivent-ils l'un et l'autre d'un homiliaire chrysostomien disposé pour l'usage liturgique en une année où Pâques était fêté le 16 avril. (HALKIN 1968, p. 372)

F. HALKIN évoque en note quelques dates possibles pendant le XI^e siècle : 1004, 1055, 1066, 1077 ou 1088. Notons cependant qu'A. EHRHARD date le manuscrit berlinois du XII^e siècle⁵⁶⁸ ; si la copie de ce type de ménologes avait encore cours au XII^e siècle (à condition que la datation de ce manuscrit disparu soit fiable), il est possible que l'homiliaire d'origine qu'évoque F. HALKIN soit lui-même antérieur au XI^e siècle.

Le manuscrit contient aussi⁵⁶⁹ : aux ff. I^{r-v} et 312^{r-v}, deux fragments de l'octoéchos datant du XI^e siècle, réutilisés pour notre témoin (le fragment final se place avant le fragment initial) ; au f. 311^r, des tables pascales pour les années 1207–1212 ; au f. 311^v, une énigme sur la Trinité.

ff. 3–11 ^v	In Iohannem hom. 79	CPG 4425
ff. 11 ^v –18 ^v	In Iohannem hom. 82	CPG 4425
ff. 18 ^v –24	In Iohannem hom. 88	CPG 4425
ff. 24 ^v –35	[Gregorius Nazianzenus] In Pentecosten or. 41	CPG 3010
ff. 35 ^v –41	In Iohannem hom. 51	CPG 4425
ff. 41–54 ^v	De Sancta Pentecoste hom. 1	CPG 4343
ff. 54 ^v –68 ^v	In Matthaëum hom. 59	CPG 4424
ff. 68 ^v –74 ^v	In Matthaëum hom. 60	CPG 4424
ff. 74 ^v –94	In Matthaëum hom. 15	CPG 4424
ff. 94–105	In principium Actorum hom. 1	CPG 4371
ff. 105–124	In Matthaëum hom. 16	CPG 4424
ff. 124^v–136	In principium Actorum hom. 3	CPG 4371
ff. 136 ^v –148	In Matthaëum hom. 17	CPG 4424
ff. 148–159	De mutatione nominum hom. 1	CPG 4372
ff. 159–168	De mutatione nominum hom. 2	CPG 4372
ff. 168–184	De mutatione nominum hom. 3	CPG 4372
ff. 184–194 ^v	In Matthaëum hom. 18	CPG 4424
ff. 194^v–211	In principium Actorum hom. 4	CPG 4371
ff. 211–217 ^v	De sanctis martyribus	CPG 4365
ff. 217 ^v –226	In Matthaëum hom. 34	CPG 4424
ff. 226–235	In Matthaëum hom. 35	CPG 4424
ff. 235 ^v –244 ^v	In Matthaëum hom. 64	CPG 4424

⁵⁶⁸EHRHARD 1943, pp. 85–89, repris chez HALKIN 1968, p. 372, n. 4. A. EHRHARD évoque aussi un parallèle avec le manuscrit *Sinait. gr.* 508, qu'il date des X^e–XI^e siècles (EHRHARD 1938, pp. 496–498), et qui contient les premières homélies sur Matthieu lues fin décembre. Dans les prescriptions du *typikon* de Sabas, il est stipulé que les homélies suivantes (10 à 13) doivent être lues du 2 au 4 janvier, et que les homélies 13 et suivantes sont à lire depuis le dimanche où sont fêtés tous les saints jusqu'à la fin du mois d'août (EHRHARD 1943, p. 89). On retrouve donc petit à petit la trace de tout un ensemble de ménologes contenant les homélies sur Matthieu de Jean Chrysostome dans une répartition établie selon des prescriptions liturgiques.

⁵⁶⁹Voir MIONI 1968, pp. 149–150.

ff. 245–257	In principium Actorum hom. 2	CPG 4371
ff. 257–263	In Matthaëum hom. 21	CPG 4424
ff. 263–276	De Anna sermo 1	CPG 4411
ff. 276–283 ^v	[<i>Paphnutius abbas</i>] Vita S. Onuphrii	BHG 1378
ff. 283 ^v –293 ^v	In Matthaëum hom. 22	CPG 4424
ff. 293 ^v –301	In Matthaëum hom. 24	CPG 4424
ff. 301 ^v –302	[<i>Theodoretus Cyrensis</i>] Interpretatio in Amos	CPG 6208
ff. 302–311	In Matthaëum hom. 28	CPG 4424

Voici les indications liturgiques pour la lecture de ces textes ; nous donnons entre parenthèses la citation du *pinax*, similaire à celle que l'on trouve dans les marges supérieures tout au long du témoin :

- L'homélie du f. 3^r est à lire le 1^{er} juin ou le cinquième jour (c'est-à-dire le jeudi) de la septième semaine de [la lecture] selon Jean (μηνὶ ἰουνίῳ α' ἦτοι τῆ ε' τῆς ζ' ἑβδομάδος ἀπὸ τοῦ κατὰ ἰωάννην).
- L'homélie du f. 11^v est à lire le 2 juin ou le vendredi de la septième semaine.
- L'homélie du f. 18^v est à lire le 3 juin ou le samedi de la septième semaine.
- Les homélies des ff. 24^v, 35^v et 41^r sont à lire le 4 juin ou le dimanche de la Pentecôte (μηνὶ τῷ αὐτῷ δ' ἦτοι τῆ κυριακῆ τῆς ν').
- Les homélies des ff. 54^v et 68^v sont à lire le 5 juin ou le deuxième jour après la Pentecôte du Saint-Esprit (μημὶ τῷ αὐτῷ ε' ἦτοι τῆ β' μετὰ τὴν ν' τοῦ ἁγίου πνεύματος).
- Les homélies des ff. 74^v et 94^r sont à lire le 6 juin ou le troisième jour après la Pentecôte.
- Les homélies des ff. 105^r et 124^v sont à lire le 7 juin ou le quatrième jour après la Pentecôte.
- Les homélies des ff. 136^v et 148^r sont à lire le 8 juin ou le cinquième jour après la Pentecôte.
- Les homélies des ff. 159^r et 168^r sont à lire le 9 juin ou le vendredi après la Pentecôte.
- Les homélies des ff. 184^r et 194^v sont à lire le 10 juin ou le samedi après la Pentecôte.
- Les homélies des ff. 211^r, 217^v, 226^r, 235^v et 245^r sont à lire le 11 juin, dimanche de tous les saints (μηνὶ τῷ αὐτῷ ια', κυριακῆ τῶν ἁγίων πάντων).

- Les homélies des ff. 257^r, 263^r et 276^r sont à lire le 12 juin ou le deuxième jour de la deuxième semaine.
- L'homélie du f. 283^v est à lire le 13 juin ou le troisième jour de la deuxième semaine.
- L'homélie du f. 293^v est à lire le 14 juin ou le quatrième jour de la deuxième semaine.
- Les homélies des ff. 301^v et 302^r sont à lire le 15 juin ou le cinquième jour de la deuxième semaine.

La ressemblance avec le manuscrit berlinois évoqué plus haut est encore plus marquante : à partir de la Pentecôte, on lit systématiquement une homélie sur Matthieu ; lui est adjointe une autre homélie, notamment des séries *In principium Actorum* et *De mutatione nominum*, quand ce n'est pas une festivité spéciale avec des lectures propres, par exemple sur les martyrs.

Remarques générales

- Au f. 3^r, l'**ornement** principal est une magnifique porte qui encadre le titre sur trois côtés ; elle est en partie dorée. De larges bandeaux séparateurs se trouvent ensuite au début de chaque nouvelle homélie. Ils sont décorés en ce qui s'apparente au « Blütenblattstil », avec des à-plats de couleurs très vives (fond rouge, motifs végétaux en bleu et vert, avec des contours blancs et un cœur rouge, mais les fleurs ont un dessin qui reste assez simple). L'ornementation a permis à Italo FURLAN de faire le parallèle entre notre témoin et un autre ménologe daté du XI^e siècle, le manuscrit d'Oxford Cromwell 26. Les petits traits blancs qui ornent les animaux font penser au piquetage que l'on trouve sur nombre de sculptures de la Grèce continentale, par exemple de Skripou ou de la petite métropole d'Athènes⁵⁷⁰.
- Le **pinax** se trouve aux ff. 1–2^v et il est entièrement écrit à l'encre rouge. Il est intitulé : πίναξ ἀκριβῆς τῆς γραφῆς τοῦ βιβλίου. Ce titre se trouve dans un cadre orné de motifs végétaux en volutes, qui se découpent sur le fond blanc du parchemin grâce à l'encre rouge qui en marque les contours.
- Les **titres** sont rubriqués, ils sont en majuscule distinctive alexandrine. Ils sont précédés d'une croix.

⁵⁷⁰FURLAN 1978, pp. 42–43.

- Les **initiales** de textes sont magnifiquement décorées, avec les mêmes couleurs que les ornements (rouge, bleu, vert, blanc). Les motifs sont géométriques, végétaux, mais aussi zoomorphes, avec des dessins parfois très originaux (voir par exemple ci-dessous, la présentation de l'homélie *In principium Actorum* 2). Là encore, les initiales présentent de grandes similitudes avec celles du manuscrit Cromwell 26 : l'omigron initial du texte du f. 11^v de notre témoin a une forme de poisson strictement semblable à celle de l'initiale du texte au f. 176^r du manuscrit d'Oxford⁵⁷¹. Les initiales de paragraphes sont rubriquées, en exergue dans la marge.
- Les textes sont **numérotés** dans la marge supérieure du folio où débute l'homélie. Le numéro est précédé de la mention λόγος. Le tout est écrit dans une encre brune plus pâle que celle employée pour le corps du texte, ce qui laisse penser que la numérotation est peut-être postérieure à la copie du témoin.
- L'**écriture** est suspendue à la ligne. L'encre est d'une couleur brune assez foncée. L'écriture est régulière, elle penche très légèrement vers la droite, et les hampes des lettres de la dernière ligne souvent se prolongent en de longs traits ondulés. Presque toutes les lettres ont une double graphie ; la majuscule est donc bien présente. La lettre tau domine les autres. Certaines lettres ont une tendance au gonflement (le thêta, l'oméga en particulier). Là encore, le parallèle avec le manuscrit Cromwell 26 est assez probant⁵⁷². Une datation du XI^e siècle est donc tout à fait possible. Une datation plus précise de la fin de ce siècle est envisageable, mais on restera prudent à ce sujet.

Le *pinax* rubriqué semble avoir été réalisé par une autre main⁵⁷³. L'une des rares annotations postérieures est le nombre de folios contenant une homélie ; le décompte figure souvent dans la marge inférieure du folio où début l'homélie. Le contenu des ff. 311^r (à partir de la deuxième colonne du folio, laissée libre) à 312^v, que nous avons évoqué plus haut, a été rédigé par d'autres mains, contemporaines (pour l'octoéchos) ou ultérieures. Une main du XIV^e ou du XV^e siècle a marqué au f. I^r une note de possession du monastère S. Nicolas, que nous évoquerons plus bas dans la partie « Histoire ». On trouve au f. I^r une note de possession du cardinal BESSARION.

- Les **versets bibliques** sont marqués à l'aide de petites virgules.

⁵⁷¹La ressemblance est tout de suite visible grâce aux planches illustratives présentées par I. FURLAN, FURLAN 1979, ill. 35 (*Marc. gr. Z 104*) et 37 (Cromwell 26).

⁵⁷²FURLAN 1978, p. 42.

⁵⁷³MIONI 1981, p. 148.

- La **reliure** est en cuir brun clair aux armes de la République de Venise. Entre 1735 et 1742, Lorenzo TIEPOLO a fait relier de la sorte tous les ouvrages donnés par le cardinal BESSARION⁵⁷⁴, ce qui ôte un indice quant à la provenance ou à l'histoire du témoin (voir ci-dessous).

Provenance. L'ornementation suggère une provenance de Grèce continentale, mais rien ne permet de l'affirmer avec certitude. Tout au plus peut-on supposer que le manuscrit a été copié dans le même atelier que le manuscrit Cromwell 26⁵⁷⁵.

Histoire. Les débats concernant le passage ou non de ce manuscrit par le monastère de saint Nicolas Anapausa, aux Météores, ont été résumés par A. CATALDI PALAU, qui reste prudente et conclut que ce passage n'est pas certain⁵⁷⁶. Ce monastère a été fondé au XIV^e siècle, puis une nouvelle fois au XVI^e siècle. Il a été abandonné et tombait en ruines au début du XX^e siècle. Les manuscrits ont été transférés dans un autre monastère des Météores, le monastère de la Sainte Trinité, puis au monastère Saint-Étienne⁵⁷⁷. De ces manuscrits transférés, pas un ne serait antérieur au XIV^e siècle⁵⁷⁸, et pour cause : les plus anciens ont vraisemblablement été vendus et sont entrés dans de grandes collections occidentales aux XVII^e et XVIII^e siècles. C'est le cas du manuscrit Cromwell 26, qui a été donné à la Bodleian Library par Oliver Cromwell en 1654, ce qui place un *terminus ante quem* pour son transfert depuis la Grèce⁵⁷⁹. Mais notre témoin *Marc. gr.* 104 n'a pas forcément suivi le même chemin. En effet, la note du f. F ne fait mention que d'un monastère Saint-Nicolas, sans la précision d'Anapausa qui est pourtant habituelle dans les notes de possession des témoins passés par ce monastère, par exemple le Cromwell 26. Et ce dernier possède une reliure caractéristique que notre témoin n'a pas, ou plus⁵⁸⁰. Les indices sont donc minces. La note de possession de notre témoin évoque d'autres ouvrages que posséderait le monastère, dont un Praxapostolus qui pourrait correspondre à l'actuel manuscrit d'Ann Arbor *U. Mich.* 35 (XIV^e siècle)⁵⁸¹. Des recherches et découvertes complémentaires seront nécessaires pour éclairer cette question.

⁵⁷⁴PUGLIESE 2008, p. 219.

⁵⁷⁵FURLAN 1968, p. 42.

⁵⁷⁶CATALDI PALAU 2008, pp. 327–328 et n. 72.

⁵⁷⁷CATALDI PALAU 2008, pp. 317–319, ainsi que CATALDI PALAU 2009, pp. 146–147.

⁵⁷⁸CATALDI PALAU 2008, p. 320, ainsi que CATALDI PALAU 2009, p. 149.

⁵⁷⁹CATALDI PALAU 2008, pp. 321–322.

⁵⁸⁰La reliure caractéristique a été analysée par A. CATALDI PALAU et utilisée comme critère pour l'identification des manuscrits qui sont passés par ce monastère. Voir CATALDI PALAU 2008.

⁵⁸¹A. CATALDI PALAU a repéré ce manuscrit comme étant passé par le monastère de saint Nicolas Anapausa : CATALDI PALAU 2008, p. 327, et CATALDI PALAU 2009, p. 149.

Le manuscrit a été donné en 1468 à la République de Venise par le cardinal BESSARION, dont la note de possession se trouve au f. I^v (le manuscrit est classé dans ses collections sous le numéro 141, mais la note de possession comprend aussi la mention « locus 31 »). Ce legs marque la fondation de la Biblioteca Marciana.

Les homélies *In principium Actorum* 1, 3, 4 et 2 dans ce manuscrit. L'homélie 1 débute au milieu de la première colonne du f. 94^r, après un bandeau orné de quatre losanges dans lesquels s'épanouissent sur fond rouge des fleurs bordées de blanc aux pétales bleus et verts et au cœur rouge. Dans la marge supérieure se trouve l'indication λόγος ι' (10). Le titre de l'homélie, précédé d'une croix, est le suivant : τοῦ ἐν ἀγίοις πάτρος ἡμῶν ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου κωνσταντινουπόλεως τοῦ χρυσοστόμου πρὸς τοὺς ἐγκαταλείψαντας τὴν σύναξιν καὶ εἰς τὸ μὴ παρατρέχειν τὰς ἐπιγραφὰς τῶν θείων γραφῶν καὶ εἰς τὸ ἐπίγραμμα τοῦ βωμοῦ καὶ εἰς τοὺς νεοφωτίστους. L'initiale est bleue et verte ; un trèfle la surmonte et elle est décorée de deux fleurs rouges. L'*incipit* est le suivant : τί τοῦτο ὅσον προΐασις ἡμῖν αἰ ἔορταί. L'indication σημειῶσαι en rouge se trouve dans la marge externe du f. 124^v. L'ἀμήν est centré sur la cinquième ligne de la deuxième colonne du f. 105^r. La lecture de cette homélie est prévue le 6 juin ou le troisième jour après la Pentecôte (voir ci-dessus).

L'homélie 3 débute au haut du f. 124^v, après un bandeau composé de petites fleurs sur fond rouge. L'homélie porte le numéro ιβ' (12). Le titre, précédé d'une croix, est le suivant : τοῦ ἐν ἀγίοις πάτρος ἡμῶν ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου κωνσταντινουπόλεως τοῦ χρυσοστόμου ὅτι χρήσιμον ἢ τῶν γραφῶν ἀνάγνωσις καὶ δουλεία καὶ περιστάσει πραγμάτων ἀχείρωτον ποιεῖ τὸν προσέχοντα καὶ ὅτι τὸ ὄνομα τῶν ἀποστόλων πολλῶν ἐστὶν ἀξιωματῶν ὄνομα καὶ ὅτι τῶν ἔξωθεν ἀρχόντων καὶ αὐτῶν τῶν βασιλευόντων πολλῶ μείζονα κέκτηνται δύναμιν οἱ ἀπόστολοι καὶ ἐξουσίαν καὶ πρὸς τῷ τέλει πρὸς τοὺς νεοφωτίστους. L'*incipit* est le suivant : ὅταν μὲν εἰς τὴν πτωχείαν τῆς διανοίας. L'omicron initial est une roue décorée de quatre motifs végétaux. L'homélie se termine en pointe au bas du f. 136^r. La lecture de cette homélie est prévue le 7 juin ou le quatrième jour après la Pentecôte (voir ci-dessus).

L'homélie 4 débute dans la deuxième colonne du f. 194^v, après un bandeau composé de trois arches bleues sur fond rouge dans lesquelles s'épanouissent des végétaux aux pétales bleus et verts et au cœur rouge. L'homélie porte le numéro ιη' (18). Le titre, précédé d'une croix, est le suivant : τοῦ ἐν ἀγίοις πάτρος ἡμῶν ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου κωνσταντινουπόλεως τοῦ χρυσοστόμου εἰς τὸ ὅτι οὐκ ἀκίνδυνον τοῖς ἀκροαταῖς τὰ λεγόμενα τὸ σιγᾶν ἐν ἐκκλησίᾳ καὶ τίνος ἕνεκεν αἰ πράξεις ἐν τῇ πεντηκοστῇ ἀναγινώσκονται καὶ διὰ τί οὐκ ἔδειξεν πᾶσιν ἑαυτὸν ἀναστὰς ὁ χριστός καὶ ὅτι τῆς ὕψεως ταύτης σαφεστέραν παρέσχεν τὴν τῆς

ἀναστάσεως ἀπόδειξιν τὴν διὰ τῶν σημείων τῶν ἀποστόλων. L'*incipit* est le suivant : Τὸ μὲν πλεόν τοῦ χρέους τοῦ συντεθέντος. Le tau initial du texte, orné de trèfles, est porté par un oiseau rouge. Au f. 202^r figure une note à l'encre plus fine, placée au niveau du texte avec un signe diacritique de renvoi : τὰ περὶ τοῦ σταύρου. Cette note est vraisemblablement de la main du copiste principal. Dans la marge externe du f. 207^v se trouve l'indication σημειῶσαι. L'ἀμήν est centré sur la dernière ligne de la première colonne du f. 211^r. La lecture de cette homélie est prévue le 10 juin ou le samedi après la Pentecôte (voir ci-dessus).

L'**homélie 2** débute au haut du f. 245^r, après un bandeau rouge ornée de quatre feuilles bleues et de deux feuilles vertes de part et d'autre d'une tige ondulante. L'homélie porte le numéro κγ' (23). Le titre, précédé d'une croix, est le suivant : ὁμιλία λεχθεῖσα συνάξεως διὰ χρόνου ἐν τῇ παλαιᾷ ἐκκλησίᾳ γενομένης ἣ λέγεται ὑπὸ τῶν ἀποστόλων οἰκοδομηθῆναι καὶ εἰς τὴν ἐπιγραφὴν τῶν πράξεων τῶν ἀποστόλων καὶ ὅτι χρησιμώτερον βίος ἐνάρετος σημείων καὶ θαυμάτων καὶ ὅτι διαφέρει πολιτεία σημείων. L'*incipit* est le suivant : διὰ χρόνου πολλοῦ πρὸς τὴν μητέρα ἡμῶν. Le delta initial est formé à sa base d'un lièvre, sur les oreilles duquel se dresse un oiseau dont les pattes forment les deux traits montants de la lettre. Les deux animaux sont peints en bleus et ornés de petits traits blancs (les fameux traits qui font penser à la technique de sculpture du piquetage ; voir ci-dessus, « Ornementation ») ; les oreilles et la queue du lièvre ainsi que la tête de l'oiseau sont rouges. L'homélie se termine en pointe au bas de la première colonne du f. 257^r. La lecture de cette homélie est prévue le 11 juin ou le dimanche de tous les saints (voir ci-dessus).

Éléments bibliographiques

- ZANETTI 1740, pp. 63–64, manuscrit n° 104
- HALKIN 1968, p. 372
- FURLAN 1978, pp. 41–43
- FURLAN 1979, pl. X et ill. 33–35
- MIONI 1981, pp. 148–150 (avec rappel des cotes 141 (BESSARION) et *Coll.* 361)
- CATALDI PALAU 2008, p. 327
- CATALDI PALAU 2009
- JACKSON 2011, p. 88
- RAMBAULT 2014 (SC 562), manuscrit « G »

Manuscrit « U »

U Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Gr. Z 111
 XI^e siècle (1/2); parch. ; 380/390×290/300 mm. ;
 III + 327 (325 + 158bis + 199bis) ff. ; 2 col. ; 40 l.
 ff. 287–301 (**hom. 2, 1, 3**), 315–321 (**hom. 4**)

Nous avons procédé à la consultation du manuscrit en juin 2015.

Composition et contenu. Le manuscrit est en parchemin. Après un folio de garde en papier rattaché au revers du plat supérieur, on trouve trois folios de garde en parchemin. Le système de signatures est parfois encore visible dans l'angle supérieur externe du recto du premier folio de chaque cahier, mais on perd toute trace de ces signatures après le f. 199. À partir du f. 200, une croix est parfois visible dans la marge supérieure du folio du premier cahier. En tenant compte des deux folios non numérotés, la composition codicologique est la suivante : ${}^1(12 \times 8) + {}^{97}(1 \times (8-1)) + {}^{104}(12 \times 8) + {}^{199}(1 \times 2) + {}^{200}(7 \times 8) + {}^{256}(1 \times (8-1)) + {}^{263}(7 \times 8) + {}^{319}(1 \times (8-1)) = 327 (325 + 2)$ ff.

Le binion des ff. 199 et 199bis et la différence dans le système de signatures sont les signes d'une rupture non seulement sur le plan codicologique mais aussi sur le plan du contenu : le manuscrit est divisé en deux ensembles bien distincts, d'une part des *Expositiones in psalmos*, d'autre part des homélies diverses ; toutes ces œuvres sont de Jean Chrysostome. Comme la question de l'ordre des textes ne se pose pas pour la première partie, nous ne donnons pas le détail de l'emplacement de chaque *expositio* dans le volume.

ff. 1–62	Expositiones in psalmos 4–12 (des. mut. οἱ ὀλίγωροι γένωνται)	CPG 4413.1
f. 62 ^v	(uacuum)	
ff. 63–103,	Expositiones in psalmos 43–48 (des. mut. τῆς ἐπιβλαβοῦς διακονίας)	CPG 4413.3
f. 103 ^v	(uacuum)	
ff. 104–113 ^v	Expositio in psalmos 49	CPG 4413.3
ff. 113 ^v –199bis	Expositiones in psalmos 119–150	CPG 4413.6
f. 199bis ^v	(uacuum)	
ff. 200–235	De uirginitate	CPG 4313
ff. 235–245 ^v	Contra eos qui subintroductas habent uirgines	CPG 4311
ff. 245 ^v –247 ^v	Quod regulares feminae uiris cohabitare non debeant (des. mut. διασώσαντα καὶ πρὸς)	CPG 4312
ff. 248–249 ^v	De non iterando coniugio (inc. mut. πλείονος ἀνάγκης)	CPG 4315
ff. 249 ^v –254 ^v	De Dauide et Saule hom. 1	CPG 4412
ff. 254 ^v –258 ^v	De Dauide et Saule hom. 2	CPG 4412

ff. 258 ^v –265 ^v	De Dauide et Saule hom. 3	CPG 4412
ff. 265 ^v –271	De Anna sermo 1	CPG 4411
ff. 271–275 ^v	De Anna sermo 2	CPG 4411
ff. 275 ^v –279	De Anna sermo 3	CPG 4411
ff. 279–283	De Anna sermo 4	CPG 4411
ff. 283–287	De Anna sermo 5	CPG 4411
ff. 287–292	In principium Actorum hom. 2	CPG 4371
ff. 292–296^v	In principium Actorum hom. 1	CPG 4371
ff. 296^v–301	In principium Actorum hom. 3	CPG 4371
ff. 301 ^v –307 ^v	De mutatione nominum hom. 3	CPG 4372
ff. 307 ^v –311 ^v	De mutatione nominum hom. 1	CPG 4372
ff. 311 ^v –315	De mutatione nominum hom. 2	CPG 4372
ff. 315–321	In principium Actorum hom. 4	CPG 4371
ff. 321–325 ^v	In Genesim sermo 9	CPG 4410

Remarques générales

- Les **ornements** consistent en de simples bandeaux séparateurs entre les homélies. Dans la même encre que titres et textes, ils sont faits d'une succession de chevrons, parfois entrecoupée de traits décorés de croix ; les extrémités sont ornées d'une sorte de petite feuille ou d'une croix.
- Aucun *pinax* n'est conservé.
- Les **titres** sont écrits en majuscule distinctive alexandrine, dans la même encre que le corps du texte. Ils sont précédés de quatre points disposés en croix. Ils peuvent être suivis de la formule κύριε εὐλόγησον et d'une croix.
- L'**initiale** des textes n'est pas beaucoup plus grande que les lettres du corps de texte ; elle est légèrement décorée (épaississement du trait, petits motifs géométriques). Elle est dans la même encre que le reste. Les initiales de paragraphes sont en exergue dans la marge.
- Les textes ne sont pas **numérotés**.
- Il y a deux **écritures** principales dans ce témoin : une main a copié la première partie (ff. 1 à 199bis), et une autre main a copié la seconde partie (ff. 200 à 325)⁵⁸². Les deux mains ont des caractéristiques similaires qui permettent de les dater de la même époque ; la première main détache davantage les lettres et la graphie est plus horizontale (les lettres ont tendance à s'étendre en largeur plutôt qu'à gagner en hauteur), alors que la deuxième

⁵⁸²MIONI 1981, p. 157.

main resserre les lettres et utilise un module moyen assez carré. Nous détaillons l'écriture de la seconde partie du témoin, qui nous intéresse davantage. Elle est suspendue à la ligne, ou bien la ligne passe à travers. L'encre est de couleur brune, de teinte noisette. Les esprits ont une forme anguleuse, mais ils ne sont pas en demi-êta. La majuscule est bien présente (γ, ε, η, θ, κ, λ, σ, ψ). Le tau et le gamma gagnent parfois en hauteur, mais le phénomène n'est pas répandu. L'upsilon a une légère tendance à s'élargir et à se gonfler. On trouve la double barre sur μὲν et δέ. Des ligatures sont visibles mais elles restent limitées : nous n'avons par exemple pas repéré la ligature de ρῆ avec la lettre qui suit. Les abréviations concernent seulement les *nomina sacra* et les termes très usuels (φησι). Par sa régularité, par l'intervalle entre les lignes d'écriture, par le lien harmonieux entre les lettres rondes (α, ε, ο, π, σ, ω), on peut attribuer la qualification de « Perlschrift » à cette écriture. Elle date du XI^e siècle, peut-être plutôt de la première partie.

Plusieurs mains à l'encre parfois plus pâle (marge inférieure du f. 37^r par exemple), parfois plus foncée (surtout noire) ont annoté le texte. L'une d'elle est peut-être d'ailleurs celle du copiste lui-même, dans une encre un peu différente de celle utilisée pour le corps du texte. Il est difficile de distinguer ces mains entre elles. Cependant, l'une d'elle nous a plus marquée que les autres : au f. 159^r se trouve, dans l'angle inférieur externe, une note d'un mot (αὐαπνεῖ, sans accentuation, dans une encre noire très prononcée), dont la graphie rappelle beaucoup celle de l'écriture de notre manuscrit D (voir ci-dessus la description du manuscrit). L'écriture est menue, la forme de la ligature εἰ, avec un crochet supérieur, est strictement la même que celle que l'on trouve dans le témoin berlinois, les formes du nu (assez étroit) et du pi (la forme plus rare chez D, avec un trait horizontal dont l'amorce est incurvée) sont très ressemblantes. La forme de l'alpha correspond aussi. La note marginale du f. 290^r sur laquelle on reviendra ensuite s'apparente aussi à cette écriture. On sait que les écritures des érudits du XVI^e siècle se ressemblent beaucoup, mais la piste n'est pas à négliger. L'analyse des variantes permettra d'infirmer ou de confirmer l'hypothèse d'une parenté entre U et D.

- Les **versets bibliques** sont indiqués à l'aide de *diplè*.
- La **reliure** est en cuir brun clair aux armes de la République de Venise. Entre 1735 et 1742, Lorenzo TIEPOLO a fait relier de la sorte tous les ouvrages donnés par le cardinal BESSARION⁵⁸³.

⁵⁸³PUGLIESE 2008, p. 219.

Provenance. La provenance de ce témoin est inconnue. Elle semble orientale.

Histoire. Le manuscrit a été légué en 1468 à la République de Venise par le cardinal BESSARION, dont la note de possession se trouve au f. III^v (le manuscrit est classé dans ses collections sous le numéro 127, mais la note de possession comprend aussi la mention « locus 27 »). Le legs de la collection du cardinal marque la fondation de la Biblioteca Marciana. Il a probablement été emprunté le 31 janvier 1552 par Vincenzo RIZZO au nom du « Rev^{mus} D. Legatus », c'est-à-dire Ludovico BECCATELLI, pour une copie dans l'atelier des ZANETTI⁵⁸⁴.

Les homélies *In principium Actorum* 2, 1, 3 et 4 dans ce manuscrit. Nous ne noterons pas ici toutes les remarques marginales, très nombreuses, et encore moins toutes les petites corrections réalisées dans le corps du texte par les différentes mains. Des passages sont parfois entourés à l'encre noire, en vue d'une modification ou parce que le passage pose question. Il s'agit plus rarement de remarques résumant un passage ou rajoutant une exclamation par rapport au contenu. Les annotations à l'encre noire contiennent de nombreuses abréviations ; elles sont souvent plus tardives.

L'homélie 2 débute dans la première colonne du f. 287^r, à la suite de l'homélie précédente. Le titre, annoncé par les quatre points en forme de croix, est le suivant : τοῦ αὐτοῦ ὁμιλία λεχθεῖσα συνάξεως διὰ χρόνου ἐν τῇ παλαιᾷ ἐκκλησίας γενομένης ἣ λέγεται ὑπὸ τῶν ἀποστόλων οἰκοδομεῖσθαι καὶ εἰς τὴν ἐπιγραφὴν τῶν πράξεων τῶν ἀποστόλων καὶ ὅτι χρησιμώτερον βίος ἐνάρετος σημείων καὶ θαυμάτων καὶ ὅτι διαφέρει πολιτεία σημείων· κύριε εὐλόγησον. Une croix supplémentaire dans la marge à gauche du titre est dessinée en encre plus pâle ; quatre points en forme de croix, dans une encre plus noirâtre, figurent à côté de l'initiale du texte. L'*incipit* est le suivant : διὰ χρόνου πολλοῦ πρὸς τὴν μητέρα ἐπανήλθομεν. Dans la deuxième colonne, une main à l'encre noire a noté entre les lignes la transformation de l'adjectif ἀποστολικῶν en τῶν ἀποστόλων. Dans la marge inférieure du f. 290^r, une main à l'encre noire a rectifié une formulation d'un passage qui figure dans la première colonne, avec un signe diacritique de renvoi ; dans la marge externe de ce même folio figure, probablement de la même main, la remarque suivante : εὐλόγει ἡ ψυχὴ μου τὸν κύριον. Un peu plus haut figure une note presque illisible, qui est d'une autre main, plus tardive, comme au f. 289^v ; c'est la main que nous avons précédemment comparé à celle de D. Au f. 291^v figure dans la marge inférieure une nouvelle note qui semble corriger le membre de phrase auquel elle renvoie en le transformant en comparative.

⁵⁸⁴La description du manuscrit dans le registre de prêt coïncide à peu près avec celle trouvée dans un inventaire daté de 1545/1546 : GYSENS 2002, p. 65, et ci-dessus, la description du manuscrit « C ».

L'**homélie 1** débute au f. 292^r, à la suite de l'homélie précédente. Elle a pour titre : τοῦ αὐτοῦ πρὸς τοὺς ἐγκαταλείψαντας τὴν σύναξιν καὶ εἰς τὸ μὴ παρατρέχειν τὰς ἐπιγραφὰς τῶν θείων γραφῶν καὶ εἰς τὸ ἐπίγραμμα τοῦ βωμοῦ καὶ εἰς τοὺς νεοφωτίστους. L'*incipit* est le suivant : τί τοῦτο ὅσον προΐασιν ἡμῖν αἱ ἑορταί. Dans la marge centrale du f. 296^v, en encre noire, figure une variante portant sur un seul mot et introduite par ἴσως.

L'**homélie 3** commence au haut de la deuxième colonne du f. 296^v. Elle a pour titre : τοῦ αὐτοῦ ὁμιλία ὅτι χρήσιμον ἢ τῶν γραφῶν ἀνάγνωσις καὶ δουλεία καὶ περιστάσει πραγμάτων ἀχείρωτον ποιῆι τὸν προσέχοντα καὶ ὅτι τὸ ὄνομα τῶν ἀποστόλων πολλῶν ἐστὶν ἀξιωματῶν ὄνομα καὶ ὅτι τῶν ἕξωθεν ἀρχόντων καὶ αὐτῶν τῶν βασιλευόντων πολλῶ μείζονα κέκτηνται δύναμιν οἱ ἀπόστολοι καὶ ἐξουσίαν καὶ πρὸς τῷ τέλει πρὸς τοὺς νεοφωτίστους. L'*incipit* est le suivant : ὅταν μὲν εἰς τὴν πτωχείαν τῆς διανοίας. Dans la marge externe du f. 298^v, une note à l'encre noire modifie le terme ἀποστολῆς en ἀποστολικῆς. Dans la marge supérieure du f. 299^r, à proximité du passage entouré mentionnant la hiérarchie des charismes selon Paul, un annotateur à l'encre noire reprend l'énumération et conclut par καὶ τὰ ἑξῆς. Au f. 299^v, un annotateur place une variante (forme verbale à un temps différent) dans la marge externe, probablement introduite par ἴσως.

L'**homélie 4** débute au haut de la deuxième colonne du f. 315^r. Son titre est le suivant : τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸ ὅτι οὐκ ἀκίνδυνον τοῖς ἀκροαταῖς τὰ λεγόμενα τὸ σιγᾶν ἐν ἐκκλησίᾳ καὶ τίνοσ ἔνεκεν αἱ πράξεις ἐν τῇ πεντηκοστῇ ἀναγινώσκονται καὶ διὰ τί οὐκ ἔδειξεν πᾶσιν ἑαυτὸν ἀναστάς ὁ χριστός καὶ ὅτι τῆς ὀψέως σαφεστέραν παρέσχεν τὴν τῆς ἀναστάσεως ἀπόδειξιν τὴν διὰ τῶν σημείων τῶν ἀποστόλων. L'*incipit* est le suivant : Τὸ μὲν πλεόν τοῦ χρέους τοῦ συντεθέντος. Dans la marge externe de ce même folio, une note à l'encre noire mais à l'écriture similaire à celle du copiste principal ajoute trois termes à la phrase. Le copiste complète son texte par un mot dans la marge interne du f. 319^r.

Éléments bibliographiques

- ZANETTI 1740, p. 67, manuscrit n° 111
- DUMORTIER – LIEFOOGHE 1955 (coll. « Belles Lettres »), manuscrit « M »
- MUSURILLO – GRILLET 1966 (SC 125), manuscrit « M »
- GRILLET 1968 (SC 138), manuscrit « Q »
- MIONI 1981, pp. 148–150 (avec rappel des cotes 137 (BESSARION) et *Coll.* 813)
- GYSENS 2002, pp. 57, 64 et suivantes

- BARONE 2008 (CCSG 70), manuscrit « U »
- JACKSON 2011, p. 88
- BARONE 2016, p. 68

2.2 Bilan de la description et *eliminatio codicum*

La description des manuscrits permet de mettre au jour des constellations de témoins qui sont liés par une provenance commune, dont témoignent des caractéristiques codicologiques et paléographiques, ou par la relation d'une copie à son ou ses modèles possibles, dont témoigne tout un faisceau d'indices. On examinera plus particulièrement l'indice de la réglure, que nous n'avons pas abordé jusqu'ici, et l'indice des séquences de textes dans les témoins, qui revêt pour nos homélies une importance particulière. D'autres indices mineurs (disposition des textes en paragraphes, nu euphoniques et orthographe, titres et doxologies) seront évoqués au cours de ce bilan. Certains faisceaux d'indices sont si clairs qu'ils permettent de procéder à l'*eliminatio codicum*. Nous étayons cette dernière par les premières analyses de variantes. Trente-huit manuscrits de tradition directe ne sont pas exploitables dans leur ensemble pour une discussion stématique exhaustive dont l'ampleur serait bien trop grande ; c'est pourquoi nous avons fait le choix de proposer l'*eliminatio* dès la fin de cette section, avant d'aborder la discussion stématique pour les témoins restants.

2.2.1 Les réglures des manuscrits sur parchemin

L'analyse des réglures des manuscrits sur parchemin est l'un des points les plus techniques et donc les plus arides de l'examen codicologique des témoins. Dans les descriptions que nous avons lues, elle prend le plus souvent la forme d'une simple donnée composée de chiffres et de lettres, sans aucun commentaire. Au lieu de procéder de la sorte, nous avons choisi de réserver ce point pour une synthèse permettant de donner d'emblée quelque saveur à ces chiffres et à ces lettres. Le sel vient souvent de l'indice du nombre de lignes par page, que nous avons soigneusement relevé au cours de nos descriptions.

La consultation du *Répertoire de réglures dans les manuscrits grecs sur parchemin*⁵⁸⁵ est utilement complétée par nos propres examens de réglures, réalisés lors de la consultation directe de nombreux témoins. L'importance de ce point n'est apparue qu'assez tard. Nous n'avions pas prêté attention à tous les détails de la réglure lors de l'examen direct de certains manuscrits. Sauf exception, nous

⁵⁸⁵LEROY – SAUTEL 1995.

nous contenterons donc d'analyser les types, c'est-à-dire les dessins de réglures, et non les systèmes, c'est-à-dire les modes de traçage.

Liste des manuscrits. Parmi les trente-huit témoins recensés en tradition directe, vingt-trois sont en parchemin (A₁, A₂, A₃, B, G, Ha, J, I₁, L, S, I, Y, H, K, P₁, P, R, T, Va, V, E, Z et U) et quinze en papier (D, C, F, I₂, I₃, M, S₁, S₂, O, P₃, P₂, W₄, W₃, W₂ et W₁). Pour l'examen des réglures, nous prenons en compte tous les manuscrits en parchemin, dans la mesure du possible⁵⁸⁶. On pourrait aussi inclure quelques manuscrits en papier dont les folios sont pourvus d'une réglure que l'on peut analyser, par exemple le manuscrit en papier oriental W₁⁵⁸⁷. Mais la prise en compte de ces manuscrits en papier n'est pas d'une grande utilité pour notre démonstration.

Types normaux. Certaines réglures sont très courantes, et la fréquence de leur usage varie simplement selon les siècles. Elles ne sont pas un indice décisif pour le classement des manuscrits. Néanmoins, leur analyse renforce l'appréciation donnée de certains témoins.

La réglure **LEROY 00C2** (LAKE II,1f ; marge médiane ; lignes verticales simples ; extension des lignes rectrices depuis le bord gauche jusqu'à la justification de droite) est la réglure la plus fréquente au X^e siècle⁵⁸⁸. Elle est employée dès le VII^e siècle, et jusqu'au XIV^e siècle. Elle est encore très fréquente aux XI^e et XII^e siècles, avec près de trente témoins pour chaque siècle⁵⁸⁹. On ne la trouve plus que rarement dans le passage du XII^e au XIII^e siècle (2 témoins dans le *Répertoire*) et au XIII^e siècle (5 témoins, contre plus de 10 pour le type LEROY 20C1, majoritaire à toutes les époques). Ce type de réglure est attesté dans nos témoins suivants :

- A₁ (première moitié du X^e siècle) ;
- L (première moitié du X^e siècle pour les folios de garde, première moitié du XI^e siècle pour le reste du témoin)⁵⁹⁰ ;

⁵⁸⁶Seuls les manuscrits Ha, J, I₁ et I n'ont pu être analysés sur le plan de la réglure, parce que nous n'avons eu accès qu'au microfilm en noir et blanc et parce que les notices consultées ne mentionnaient pas ce renseignement.

⁵⁸⁷La réglure est de type **LEROY 20D1** : disposition en pleine page donc sans marge médiane ; quatre lignes verticales (2×2) ; extension des lignes rectrices de la ligne de justification de gauche à la ligne de justification de droite. C'est le deuxième type le plus courant dans les manuscrits en parchemin ; LEROY - SAUTEL 1995, pp. 127-135 et 358.

⁵⁸⁸LEROY - SAUTEL 1995, p. 360.

⁵⁸⁹LEROY - SAUTEL 1995, pp. 77-83 et 360.

⁵⁹⁰Dans le *Répertoire*, cette réglure est attribuée à l'ensemble du manuscrit (ff. 1-275). Il faut être bien averti pour comprendre que les folios de garde mentionnés sous un autre type de réglure sont en réalité les ff. 1-2 et 275 (voir ci-dessous).

- U (première moitié du XI^e siècle), ff. 200–329 : il s'agit de la deuxième partie du témoin ; nous avons déjà remarqué deux parties dans l'analyse codicologique et dans la description du contenu ;
- B (XI^e siècle), d'après nos observations sur de nombreux folios du témoin ;
- R (XI^e siècle).

La présence de cette réglure très ancienne et très fréquente dans le manuscrit B, dont la datation a été problématique, vient renforcer l'impression de continuation d'une tradition ancienne que donnait déjà l'écriture. Et elle fait à nouveau pencher la balance en faveur d'une datation la plus ancienne possible, en tout cas pas du XIII^e siècle. J. IRIGOIN et P. LEROY concluent à une origine italo-grecque majoritaire pour les manuscrits possédant ce type de réglure⁵⁹¹.

La première partie du témoin U présente une réglure de type **LEROY 00D2** (LAKE II,1e), qui ne diffère de la précédente que par l'extension des lignes rectrices : elles s'étendent de la ligne de justification de gauche à la ligne de justification de droite. Le type est un peu moins fréquent mais on le trouve tout de même dans une cinquantaine de témoins du *Répertoire*⁵⁹².

La réglure **LEROY 44C2** (LAKE II,34e ; marge médiane ; huit lignes verticales (3×2 + les 2 lignes de la marge médiane) ; quatre lignes horizontales (2×2) ; extension des lignes rectrices depuis le bord gauche jusqu'à la justification de droite)⁵⁹³ est aussi très fréquente. Elle concerne les manuscrits suivants :

- G (XI^e siècle) ;
- Z (deuxième moitié du XI^e siècle) ;
- P₁ (XII^e siècle), au moins pour les 94 premiers folios : le type spécial qui se trouve dans le reste du témoin est en réalité un dérivé de ce type normal.

L'utilisation plus fréquente au XI^e siècle de ce type présent dès le IX^e siècle renforce le côté archaïsant du manuscrit P₁ que l'on reconnaissait dans la seconde écriture du manuscrit.

Un autre type de réglure très courant est le type **LEROY 34C2** (LAKE II,24b ; marge médiane ; sept lignes verticales (2×2 + les 2 lignes de la marge médiane + une ligne supplémentaire dans la marge externe) ; deux lignes horizontales dans les marges (2×2) ; extension des lignes rectrices depuis le bord gauche jusqu'à la

⁵⁹¹IRIGOIN 1958, p. 218 ; LEROY 1978, p. 205 et n. 105 ; voir aussi ROOSEN 2000, p. 248, n. 86 (à propos du corps du manuscrit L).

⁵⁹² ; LEROY - SAUTEL 1995, pp. 87–89.

⁵⁹³LEROY - SAUTEL 1995, pp. 208–214.

justification de droite)⁵⁹⁴. Il est représenté dans le manuscrit T, selon nos observations sur un certain nombre de folios.

Le type **LEROY 20C2** (LAKE II,4b ; marge médiane ; six lignes verticales (2×2 + les 2 lignes de la marge) ; extension des lignes rectrices depuis le bord gauche jusqu'à la justification de droite)⁵⁹⁵ est lui aussi très fréquent. Il concerne les manuscrits suivants :

- Va (deuxième moitié du X^e siècle), ff. 397–398 : il s'agit des folios de garde rajoutés par la suite ;
- S (XI^e siècle, pour la partie concernée), ff. 340–453 : il s'agit de la seconde partie du témoin⁵⁹⁶ ;
- K (fin du X^e ou début du XI^e siècle), d'après nos observations sur de nombreux folios du témoin ;
- E (XI^e siècle) ;
- L (X^e siècle), folios de garde (1–2 et 275)⁵⁹⁷.

Le témoin S est un ovni parmi nos manuscrits, tant par son contenu que par la ou les réglures de sa première partie (voir ci-dessous) ; la présence de cette réglure très courante dans la deuxième partie renforce par contraste la particularité de cette première partie.

Un type de réglure semblable au précédent est le numéro **LEROY 20A2** (marge médiane ; six lignes verticales (2×2 + les 2 lignes de la marge médiane) ; mais lignes rectrices tracées d'un bord de la page à l'autre)⁵⁹⁸. Ils est attesté dans le témoin A₂ (fin du IX^e ou début du X^e siècle).

Le type **LEROY 20D2** (marge médiane ; six lignes verticales (2×2 + les 2 lignes de la marge médiane) ; mais lignes rectrices allant de la ligne de justification de gauche à la ligne de justification de droite)⁵⁹⁹ est représenté aux ff. 431–432 du manuscrit V (deuxième moitié du X^e siècle) ; il s'agit des folios contenant un extrait de Grégoire de Nazianze et rajoutés en guise de folios de garde.

⁵⁹⁴LEROY - SAUTEL 1995, pp. 186–193. Ce type est le quatrième le plus couramment observé pour les manuscrits recensés dans le *Répertoire* (p. 358).

⁵⁹⁵LEROY - SAUTEL 1995, pp. 121–127.

⁵⁹⁶Dans le *Répertoire*, on trouve deux erreurs dans la notice : d'une part le nombre de lignes (31 au lieu de 32) et la délimitation des folios (370 au lieu de 340, pour le début de la section) : LEROY - SAUTEL 1995, p. 122. Cela incite au moins à la prudence.

⁵⁹⁷Mais s'agit-il vraiment de tous les folios de garde ? La référence du *Répertoire* est trop imprécise (LEROY - SAUTEL 1995, p. 122), et elle est combinée à l'erreur de délimitation des folios concernant le type de réglure du corps du manuscrit (voir ci-dessus).

⁵⁹⁸LEROY - SAUTEL 1995, pp. 106–107.

⁵⁹⁹LEROY - SAUTEL 1995, pp. 136–138.

Un autre type de réglure semblable est présenté par le manuscrit Y, qui a une réglure identifiée comme **LEROY 20E2** (LAKE II,5a ; marge médiane ; six lignes verticales (2×2 + les 2 lignes de la marge médiane) ; mais lignes rectrices seulement tracées à l'intérieur des colonnes et non dans la marge médiane)⁶⁰⁰.

Le manuscrit H présente une réglure du type **LEROY 22C2a** (LAKE II,43A ; marge médiane ; six lignes verticales (2×2 + les 2 lignes de la marge médiane) ; deux lignes horizontales dans la marge supérieure ; extension des lignes rectrices depuis le bord gauche jusqu'à la justification de droite)⁶⁰¹. Ce témoin est isolé. Le premier rapprochement que l'on puisse faire sur le plan de la mise en page s'opère avec les ff. 431–432 du manuscrit V, à cause du nombre commun de lignes par page (36). Le second rapprochement peut être fait avec le corps des manuscrits Va et V, qui sont d'un type spécial dérivant du type normal que présente le manuscrit H (voir ci-dessous pour l'analyse des types spéciaux). Mais ces indices sont trop minces pour étayer l'hypothèse d'une véritable proximité.

En conclusion de l'examen des types normaux, il est intéressant d'opérer trois rapprochements, grâce à l'indice supplémentaire du nombre de lignes par page :

- les manuscrits **A₁, A₂ et S (deuxième partie)** présentent tous trois 32 lignes à la page, et leur type de réglure est relativement proche : le manuscrit A₁ a certes moins de lignes verticales et le manuscrit A₂ a des lignes rectrices plus longues, mais ces différences sont très légères, ce qui rend une proximité entre ces trois témoins tout à fait envisageable ; ajoutons que ces trois témoins ont un format de largeur équivalente (380/385×240/250 mm. pour le premier, 350/360×240/250 mm. pour le deuxième, 372×257 mm. pour le troisième) ;
- les manuscrits **Y et L (folios de garde contenant les homélies *In principium Actorum*)** présentent tous deux 39 lignes à la page, avec un type de réglure assez proche (seule diffère l'extension des lignes rectrices) ; ils sont tous deux datés de la première moitié du X^e siècle pour les folios concernés ; les folios de garde du manuscrit L ont été massicotés (voir la description du témoin ci-dessus), mais leur format d'origine peut tout à fait avoir été semblable à celui du manuscrit Y (429/430×290/320 mm.) ;
- les manuscrits **R et E** présentent tous deux 30 lignes à la page (nous avons cependant observé quelques folios du manuscrit E avec seulement 25 lignes, ce qui nous incite à la prudence) ; ils sont de format équivalent (293/305×197/215 mm. pour le premier, 298×228 mm. pour le second), et leur type de réglure

⁶⁰⁰AGATI 1992, p. 110, et DOBRYNINA 2013, p. 110. Un groupe correspondant à cette réglure est présenté chez LEROY - SAUTEL 1995, pp. 138–139.

⁶⁰¹TIFTIXOGLU 2004, p. 53. Une liste des témoins présentant ce type de réglure se trouve chez LEROY - SAUTEL 1995, pp. 144–145.

est proche : le manuscrit R a des lignes verticales simples alors que les lignes de justification du manuscrit E sont doublées, mais cette différence est minime ;

- **les manuscrits L (corps du témoin), B et U (deuxième partie)** présentent tous trois 40 lignes à la page, avec un même type de réglure (LEROY 00C2) ; on ajoutera que les manuscrits B et U, tous deux du XI^e siècle, ont un format très proche (400×288 mm. pour le premier, 380/390×290/300 mm. pour le second).

Types spéciaux. À ces types courants s'ajoutent des types exceptionnels, utilisés dans de rares témoins. Ils permettent de postuler de façon solide une éventuelle parenté entre des témoins, parce qu'ils ont été composés dans des ateliers qui utilisaient un type de réglure particulier, ou parce que la fidélité au modèle est si grande que la copie présente une réglure semblable.

Le type **LEROY C-X 22C2a** (marge médiane, six lignes verticales (2×2 + les 2 lignes de la marge médiane) ; deux lignes marginales horizontales dans la marge supérieure allant du bord jusqu'à la ligne de justification de droite ; lignes rectrices allant du bord jusqu'à la ligne de justification de droite ; alternance pour les lignes écrites entre une ligne rectrice tracée et une ligne non tracée)⁶⁰² se trouve dans les témoins Va (deuxième moitié du X^e siècle ; ff. 1-396) et V (deuxième moitié du X^e siècle ; ff. 1-430)⁶⁰³. La particularité de cette réglure fait qu'il y a environ deux fois moins de lignes rectrices tracées que de lignes de texte écrites. Le *Répertoire* indique un seul autre témoin où se trouverait ce type de réglure : il s'agit du folio de garde final du manuscrit B 91 du monastère athonite de la Grande Laure (datable du XII^e pour le reste du témoin). Ce folio est fixé au plat inférieur et mutilé dans le bas : le décompte est de 9 lignes rectrices tracées pour 18 lignes écrites. Or, puisque le manuscrit est mutilé dans le bas, on a de nouveau deux fois moins de lignes rectrices tracées que de lignes de texte écrites, ce qui correspond à la proportion trouvée dans les deux autres témoins. Par ailleurs, sur ce folio de garde se trouve un extrait d'homélie de Jean Chrysostome⁶⁰⁴. Il est donc presque sûr que le folio utilisé comme garde dans le manuscrit athonite provient du manuscrit Va ou du manuscrit V. Ces deux derniers manuscrits ont un format équivalent (353×240 pour le témoin Va, 360/363×255 pour le témoin V), ils présentent tous les deux 33 lignes par page. Ces indices, couplés à la pa-

⁶⁰²LEROY - SAUTEL 1995, p. 282.

⁶⁰³À l'exception du f. 89 du manuscrit V, qui a une réglure encore plus particulière, avec une ligne marginale horizontale supplémentaire, la première ligne verticale simple, et une ligne verticale supplémentaire dans la marge externe (C-X 23C2an) : AGATI 1992, p. 247.

⁶⁰⁴Le microfilm disponible à l'IRHT contient une copie du corps du manuscrit ; il faudra vérifier les informations concernant le folio de garde final.

renté d'écriture relevée dans la description, montrent que **les manuscrits Va et V proviennent bien du même atelier de copistes**, celui que M.-L. AGATI a identifié comme la Lavra du Stylos, sur le mont Latros, en Carie (voir ci-dessus). La présence de l'un de leurs folios dans un manuscrit du XII^e siècle de la Grande Laure indiquerait-elle un passage par le mont Athos ? Il est impossible d'en avoir la moindre preuve.

Le manuscrit A₃ (fin du IX^e ou début du X^e siècle) présente le type exceptionnel **LEROY D 02D2a** (marge médiane ; lignes verticales simples ; deux lignes horizontales dans la marge supérieure, allant de la ligne de justification de gauche jusqu'à la ligne de justification de droite ; extension des lignes rectrices de la ligne de justification de gauche jusqu'à la ligne de justification de droite)⁶⁰⁵. Le *Répertoire* indique un seul autre manuscrit pour cette catégorie, le témoin *Vatic. gr.* 2144 (datable du VIII^e ou IX^e siècle), mais ce témoin n'a aucune autre caractéristique commune avec le manuscrit A₃, que ce soit pour la mise en page (22 lignes au lieu de 42 pour notre témoin), l'écriture (onciale penchée), ou le contenu (liturgique).

Mais le témoin P (deuxième moitié du X^e siècle) présente quant à lui un type assez proche, le type **LEROY D 22D2a** (marge médiane ; six lignes verticales (2×2 + les 2 lignes de la marge médiane)⁶⁰⁶ ; deux lignes horizontales dans la marge supérieure, allant de la ligne de justification de gauche jusqu'à la ligne de justification de droite ; extension des lignes rectrices de la ligne de justification de gauche jusqu'à la ligne de justification de droite). Là encore on retrouve des manuscrits à onciale (*Vat. gr.* 353 datable du IX^e ou du X^e siècle, *Vat. gr.* 1803 datable du XI^e siècle) et un manuscrit du XII^e siècle (manuscrit 76 de la Bibliothèque Nationale d'Athènes, un petit format avec 19 lignes rectrices tracées à la page) qui n'ont pas grand chose à voir avec nos témoins. Plus pertinent est le parallèle avec le manuscrit *Paris. gr.* 690, aussi du X^e siècle, qui contient également des textes de Jean Chrysostome (homélies sur Matthieu). Ici peut intervenir le critère du système, c'est-à-dire du mode de traçage des réglures : dans les deux manuscrits de Paris 690 et 700, on trouve (pour partie dans le dernier) un système complexe numéroté 9 dans le *Répertoire* de LEROY. Or on a déjà évoqué le manuscrit *Paris. gr.* 690 dans le cadre des recherches concernant la décoration et la provenance des manuscrits A₁ et A₃ (voir ci-dessus, la description de ces manuscrits) : on peut donc supposer que **les manuscrits A₁, A₃ et P ont une certaine proximité de facture, peut-être due à une même origine géographique.**

Le manuscrit S, souvent à part, témoigne aussi d'un type exceptionnel de réglure pour les ff. 1 à 339, le système **LEROY C 14C2** (marge médiane ; cinq lignes verticales (une ligne verticale supplémentaire dans la marge externe) ; quatre

⁶⁰⁵LEROY - SAUTEL 1995, p. 283.

⁶⁰⁶LEROY - SAUTEL 1995, p. 284.

lignes horizontales dans les marges (2×2), allant du bord jusqu'à la justification de droite ; extension des lignes rectrices depuis le bord jusqu'à la justification de droite)⁶⁰⁷. Dans cette catégorie, on trouve aussi deux manuscrits du X^e siècle (manuscrit 299 de la Bibliothèque Nationale d'Athènes avec des discours de Grégoire de Nazianze ; manuscrit *Paris. gr. 779* avec des homélies diverses attribuées à Jean Chrysostome) et un autre manuscrit du XI^e siècle (manuscrit *S. Salvatore* 19 de la Bibliothèque Universitaire de Messine, avec des discours de Basile de Césarée). Aucun parallèle n'est vraiment éclairant pour ce type de réglure. Le manuscrit S reste bien à part.

Entre les ff. 95 et 377, le manuscrit P₁ présente aussi un type spécial, qui dérive du type normal dont nous avons déjà fait l'analyse : il s'agit du type **LEROY P4 44C2**. La seule différence avec le type normal est la présence de lignes rectrices plus longues en haut et en bas de la justification (2×2) ; elles s'étendent jusqu'au bord extérieur du folio. Ce type se retrouve dans un manuscrit biblique du XI^e ou du XII^e siècle, le manuscrit 22 du monastère athonite de Koutloumousiou, de format beaucoup plus petit que notre témoin⁶⁰⁸.

En conclusion de l'analyse des types spéciaux, on peut établir et étayer plusieurs rapprochements :

- un **noyau** formé par les **manuscrits anciens Va et V**, qui proviennent tous deux du même atelier de copistes, en **Carie** ;
- une première **constellation de témoins** : celle des manuscrits **A₁, A₃ et P**, auxquels on ajoutera le manuscrit **A₂**, dont nous avons vu la proximité avec le manuscrit **A₁** dans l'analyse des types normaux, et peut-être le manuscrit **S** (au moins pour la deuxième partie). Tous ces manuscrits semblent avoir une origine géographique commune, et ils sont liés au manuscrit *Paris. gr. 690*. Or ce témoin porte au début de chaque cahier les trois croix caractéristiques du monastère de Stoudios, à Constantinople⁶⁰⁹. L'hypothèse d'une

⁶⁰⁷LEROY - SAUTEL 1995, p. 274, avec une erreur concernant le nombre de lignes à la page dans cette partie du témoin (34 et non 31) et une erreur concernant la délimitation des folios, que nous avons déjà relevée (f. 339 et non 369 comme charnière). Dans la notice déposée à l'IRHT, Guillaume BADY note une réglure de type D 14E2, absente du *Répertoire*. Cela n'implique en réalité qu'une modification de l'extension des lignes rectrices (qui ne se trouvent alors qu'au niveau des colonnes de texte) et des lignes marginales horizontales (qui ne sont tracées qu'entre les lignes de justification).

⁶⁰⁸LEROY - SAUTEL 1995, p. 313.

⁶⁰⁹DARROUZÈS 1954, p. 49. Comme le témoin A₁ et dans une certaine mesure le témoin A₃, le manuscrit est en « minuscule bouletée », sauf pour les folios suppléés au XIII^e siècle, qui présentent logiquement un autre type de réglure. L'idée d'une provenance constantinopolitaine serait donc pertinente. Voir la notice de description du témoin 690 chez AUGUSTIN - SAUTEL 2011 (CCG 7), pp. 166–167 ; « scriptura quae dicitur "bouletée" fortasse Constantinopoli exaratus » (p. 166).

origine constantinopolitaine était déjà envisagée pour un groupe de manuscrits à la décoration similaire, dont font partie les témoins A₁, A₃ et *Paris. gr. 690* (voir ci-dessus, la description des témoins A₁ et A₃). Elle est ici renforcée.

2.2.2 Le critère des séquences de textes dans les manuscrits

Évaluation du critère

Enjeux. La question des séquences de textes dans les manuscrits est cruciale pour la préparation d'une édition des homélies *In principium Actorum*. Nous avons présenté dans l'introduction les questions d'ordre que pose le corpus élargi de ces homélies et des textes qui leur sont liés par les renvois textuels. Nous avons ensuite détaillé le contenu des témoins, texte par texte, pour mieux comprendre à la fois l'agencement et l'histoire de ces textes. Mais les enjeux de cette question vont bien au-delà de la reconstitution de l'histoire de quelques textes isolés. En effet, la seule liste des œuvres contenues dans un manuscrit, présentée par son *pinax* encore lisible dans le témoin ou reconstituée à partir de recherches ultérieures, nous livre des informations d'une part sur la façon dont le corpus chrysostomien était perçu et transmis par les copistes, et d'autre part sur le projet éditorial à l'origine de chaque témoin, que nous avons commencé à évoquer dans leurs descriptions⁶¹⁰.

Si le critère des séquences de textes est important, il n'est cependant pas décisif. Dans quelle mesure est-il pertinent pour classer les témoins d'un texte entre eux ? Quelle est la validité des hypothèses que l'on peut formuler quant à l'origine et à la réalisation du projet de constitution d'un manuscrit ? Cette dernière question reste présente lorsqu'on analyse ensuite les critères proprement internes, notamment lorsqu'on procède à l'examen des variantes textuelles⁶¹¹.

L'hypothèse des « manuscrits à séquence identique ». En premier lieu, donc, l'étude des séquences d'œuvres dans les manuscrits permet de poser quelques fondements pour établir les relations entre les témoins d'un même texte. Ces fondements sont ensuite étayés par l'étude du texte et de ses variantes. Jean DUMORTIER a émis en 1981 un avis radical qui sous-tend ce postulat méthodologique et qui se résume ainsi : « (...) tous les manuscrits à séquence identique sont issus du même original » (DUMORTIER 1981, p. 27). Le classement des témoins repose-rait donc entièrement sur ce fondement et la validité des hypothèses formulées

⁶¹⁰Qu'il nous suffise de rappeler ici l'exemple du manuscrit A₃ témoignant d'une sélection d'homélies dont le lien thématique est la restauration d'églises.

⁶¹¹Nous remercions le Pr. Volker Henning DRECOLL, de l'Université de Tübingen, pour les entretiens que nous avons eus avec lui au sujet de ces questions.

à propos de la constitution des témoins serait très forte. Mais cet avis appelle plusieurs remarques et objections.

Tout d'abord, l'hypothèse est sûrement valable pour les manuscrits présentant une « séquence identique » complète, sans textes intermédiaires, c'est-à-dire une même et unique séquence dans deux ou plusieurs témoins. Mais dans le cas de la tradition directe des homélies *In principium Actorum*, par exemple, aucun manuscrit ne présente une séquence de textes parfaitement identique à celle d'un autre témoin : comme le montre la description du contenu de chaque témoin, on a souvent affaire à des combinaisons de plusieurs séquences avec des textes isolés intermédiaires. Il faut donc utiliser l'hypothèse de J. DUMORTIER en l'appliquant à des séquences restreintes, aux fameuses « micro-séries » évoquées par Catherine BROU-SCHMEZER⁶¹². L'hypothèse perd du même coup en pertinence et la validité des conclusions formulées grâce à ce critère devient moins forte. Il est intéressant de voir dans quelle mesure cette hypothèse peut encore s'appliquer à des séquences restreintes. Dans l'enquête dont nous présentons ici les résultats, les homélies *In principium Actorum* ont été notre point de départ permanent, et on a constamment varié l'échelle d'analyse : de l'ordre des homélies *In principium Actorum* on est passé à l'ordre des textes de la petite séquence dont elles peuvent faire partie et que nous avons présentée en introduction ; cette analyse a mené à l'étude de séquences encore plus étendues, voire de la séquence complète d'un manuscrit. On a toujours pris comme unité le texte isolé, et non une « micro-série » plus ou moins arbitraire.

Ensuite, même au sein d'une séquence identique, il est encore possible qu'au cours de la copie du texte plusieurs modèles aient été utilisés, l'un présentant la séquence que l'on retrouve dans la copie, et l'autre ayant servi à compléter ou corriger le texte, sans que cela puisse se repérer à l'aide du critère des séquences de textes. En définitive, seule l'analyse des variantes permet de discriminer les témoins et de valider les hypothèses concernant leur constitution.

Nouvelle pertinence du critère des séquences. Est-ce à dire que le critère des séquences de textes est inutile ? Non, mais il faut lui donner une nouvelle pertinence. On a trouvé dans l'argumentation de Karin KRAUSE autour des manuscrits enluminés de Jean Chrysostome un bon point de départ pour notre propre analyse. La perspective qu'elle adopte pour l'ouvrage dans lequel elle publie les résultats de ses travaux de recherche est celle d'une historienne de l'art : elle cherche à mettre en valeur les manuscrits illustrés de notre auteur, souvent trop peu documentés en comparaison des manuscrits richement illustrés de Grégoire de Nazianze ; elle analyse en particulier les illustrations de petit format, leur lien avec le contenu des textes qu'elles décorent, et l'utilisation de ces manuscrits en-

⁶¹²Voir notre introduction et BROU-SCHMEZER 2013, p. 199.

luminés⁶¹³. L'examen des liens entre textes et images permet de mettre au jour les textes privilégiés pour les illustrations. L'étude de l'utilisation de ces manuscrits est aussi une réflexion autour de la constitution des témoins. Nous avons là deux points d'accroche qui permettent d'utiliser les travaux de K. KRAUSE comme fondement pour une revalorisation du critère des séquences de textes.

La chercheuse observe qu'à côté des témoins illustrés présentant les grandes séries exégétiques de Jean Chrysostome se trouvent aussi des manuscrits enluminés contenant des séries plus petites, qui forment une sorte d'anthologie. À cause de leur petite taille, ces séries se trouvent souvent accompagnées d'homélies diverses. Karin KRAUSE pointe la même question que nous, à savoir la manière dont ces recueils ont été constitués⁶¹⁴. Elle résume l'opinion d'A. EHRHARD, l'un des premiers à avoir essayé de comprendre la constitution des témoins : à côté des raisons d'ordre liturgique se trouvent en premier lieu des raisons d'ordre dogmatique. Mais A. EHRHARD souligne que ces dernières sont toujours combinées à d'autres raisons de pratique ecclésiale tout à faite concrète, notamment à des visées apologétiques et polémiques⁶¹⁵. Les œuvres privilégiées sont très tôt nommées *μαργαρίται τοῦ Χρυσοστόμου* (perles de Chrysostome), expression que Karin KRAUSE essaye de définir plus précisément⁶¹⁶.

La première définition de ces « perles » s'appuie sur une note de Paul CANART : il s'agit de manuscrits qui ont un contenu commun ou du moins un noyau identique de cinq séries que l'on retrouve à de très nombreuses reprises dans la tradition manuscrite de Jean Chrysostome : *De sacerdotio* (CPG 4316), *De incomprehensibili Dei natura* (CPG 4318), *Adversus Iudaeos* (CPG 4327), *In illud : Vidi Dominum* (*In Oziam*, CPG 4417) et *De Lazaro* (CPG 4329)⁶¹⁷. Karin KRAUSE décrit elle-même deux témoins contenant tous ces textes accompagnés de quelques rares autres homélies : les manuscrits illustrés *Paris. gr. 799* (fin du XI^e siècle ou début du XII^e siècle) et *Paris. gr. 806* (début du XI^e siècle)⁶¹⁸.

⁶¹³KRAUSE 2004, p. 11.

⁶¹⁴« Es ist – von diesen Anthologien mit liturgischem Verwendungszweck einmal abgesehen – bislang weitgehend unerforscht, nach welchen Kriterien homiletische Corpora in den Jahrhunderten nach ihrer Entstehung kopiert und verbreitet worden sind. So ist vor allem unklar, nach welchen Kriterien bestimmte Einzelhomilien zu Serien gefaßt worden sind, weshalb manche Homilien (-serien) des Kirchenvaters häufiger kopiert wurden als andere, und nach welchen Auswahlkriterien verschiedene Homilien in ein und demselben Manuskript kombiniert wurden » (KRAUSE 2004, p. 81). Pour cet avis, elle cite notamment les travaux de CUNNINGHAM (1990), ALLEN et MAYER (1994 et 1995).

⁶¹⁵La citation mentionnée en note par K. KRAUSE (KRAUSE 2004, p. 81, n. 517) se trouve chez EHRHARD 1938, p. 209.

⁶¹⁶KRAUSE 2004, pp. 81 et 87. Cette expression apparaît dès le X^e siècle pour des manuscrits rassemblant des homélies diverses.

⁶¹⁷La référence citée est CANART 1977, p. 433, n. 63.

⁶¹⁸Ils sont décrits chez KRAUSE 2004 respectivement aux pp. 88–102 et 103–118.

La deuxième définition est un peu plus large : il s'agit de manuscrits dont le contenu est explicitement décrit par les copistes comme μαργαρίται mais qui ne contiennent qu'une partie des textes mentionnés ci-dessus : la place est donc laissée pour d'autres textes, souvent des homélies diverses, isolées. Cette définition se trouve non seulement dans les manuscrits mais aussi dans des inventaires (testaments, description de fonds de bibliothèques, ...) et des prescriptions du *ty-pikon*⁶¹⁹.

Karin KRAUSE évoque au passage l'hypothèse formulée par J. M. TEVEL selon laquelle une datation probable de ces textes en 386–387 serait un indice de la constitution d'œuvres complètes de Jean Chrysostome copiées dans l'ordre de leur composition⁶²⁰. Les séquences communes que l'on retrouverait dans les manuscrits postérieurs seraient en quelque sorte des bribes de cette composition antérieure. L'hypothèse est séduisante mais manque de preuves.

La chercheuse précise que le contenu décrit sous la dénomination de μαργαρίται est nettement dépendant du copiste ou du commanditaire, ainsi que des modèles qu'ils avaient à leur disposition. Ces μαργαρίται ne formaient en aucun cas un ensemble précis que l'on cherchait à conserver en l'état⁶²¹. Des séries ont pu être constituées au cours de la transmission ; les manuscrits présentent tantôt l'ensemble des textes, tantôt seulement l'un ou l'autre, dans tel ordre ou dans un autre⁶²² : on a déjà observé ce phénomène en décrivant les témoins des homélies *In principium Actorum*.

Aucun des manuscrits que nous avons décrit n'est qualifié par l'un ou l'autre copiste ou possesseur comme contenant des μαργαρίται. Mais vingt manuscrits sur les trente-huit recensés en tradition directe contiennent tout ou partie d'une ou plusieurs des cinq séries évoquées plus haut. Le repérage de ces séries au sein des témoins, l'examen de leur place dans le manuscrit et de leur rapport avec le corpus que nous explorons (*In principium Actorum* et homélies afférentes) sont, nous semble-t-il, un point d'ancrage assez solide dans l'analyse de l'ordre des textes dans les manuscrits. On mettra la recherche de « groupes de textes » plus en avant que la recherche de « séquences » à proprement parler, mais il est clair que la séquence, l'ordre de ces groupes de textes, a une importance indéniable

⁶¹⁹KRAUSE 2004, p. 82. Elle mentionne notamment le traité de Konstantinos STILBES datant du XIII^e siècle et représentant la première tentative de distinguer textes authentiques de Jean Chrysostome et textes pseudo-chrysostomiens. Ce traité a été édité par Wolfgang LACKNER en 1984. Pierre AUGUSTIN a par ailleurs entrepris un travail autour de ces manuscrits de μαργαρίται.

⁶²⁰KRAUSE 2004, p. 83 et n. 534, renvoyant à l'article de J. M. TEVEL paru dans le vingtième volume des *Studia Patristica* en 1987.

⁶²¹« Zudem wird das zufällig gerade zum Abschreiben verfügbare Textmaterial oder der Bedarf des Auftraggebers die Gestalt eines Manuskriptes im Zweifelsfall eher bestimmt haben als der Anspruch der Konservierung eines bestimmten, traditionell definierten und geschätzten Textinhalts » (KRAUSE 2004, p. 83).

⁶²²KRAUSE 2004, p. 87.

et doit être analysé(e), de même que le nombre et la répartition des textes à l'intérieur de ces groupes. Cette démarche permet de repérer et de mettre en valeur des continuités dans la composition d'un témoin malgré d'éventuelles homélies intermédiaires. Et elle permet de mieux comprendre, avec plus de recul, la constitution de ces témoins. Le critère des « séquences de textes » est à la fois relativisé et rétabli comme outil pertinent pour l'examen de groupes textuels à partir desquels sont constituées de véritables **anthologies chrysostomiennes**, ce qui est finalement la meilleure et la plus belle dénomination que l'on puisse trouver pour nos témoins.

Et de fait, l'écrasante majorité des trente-huit témoins recensés contient presque uniquement des textes attribués à Jean Chrysostome. Les seules exceptions sont les quatre manuscrits F, I₃, M et O, tous tardifs et à caractère hagiographique, et bien sûr les deux manuscrits dont seuls les folios de garde nous intéressent (Ha et L). Même le cas du manuscrit S, qui ne contient pas que des textes de Jean Chrysostome, est révélateur : le premier « volume », lui, est bien chrysostomien ; c'est la deuxième partie du témoin, légèrement postérieure, qui fournit des textes d'autres auteurs mêlés à ceux de Jean Chrysostome. On peut donc décrire les manuscrits témoignant des homélies *In principium Actorum* comme des anthologies chrysostomiennes.

« Séquençage » et usage. Karin KRAUSE examine aussi la difficile question de l'usage de ces manuscrits dont les textes sont qualifiés de μαργαρίται : sont-ils conçus pour une lecture à l'assemblée (d'où aussi l'évocation de μαργαρίται dans les prescriptions du *typikon*), pour la lecture édifiante des moines, pour la collection d'un lecteur particulier ? Elle insiste à juste titre sur le fait que, y compris pour les manuscrits contenant les textes lus à l'assemblée, il peut y avoir un mélange de textes correspondant aux lectures avec d'autres textes, de même qu'un mélange entre textes chrysostomiens et textes non chrysostomiens⁶²³. Il faut garder à l'esprit qu'elle considère avant tout les manuscrits illustrés dont elle traite dans son ouvrage. Selon elle, l'usage liturgique de ces manuscrits est premier, et les autres usages en découlent⁶²⁴. On ne pourra évidemment jamais savoir si les manuscrits, même conçus à cet effet, ont été réellement utilisés au cours d'offices.

on souhaite reprendre cette idée et voir dans quelle mesure elle peut s'appliquer à notre groupe de témoins. Les manuscrits contenant les homélies *In principium Actorum* ne sont pas illustrés (à l'exception notable du manuscrit A₂), ils sont rarement enluminés (manuscrits A₁, A₃, Y, H, P₁ et Z) et ils ne portent pour

⁶²³KRAUSE 2004, p. 173.

⁶²⁴« Jedoch ist für die meisten von ihnen [den Codices] aufgrund der Evidenz der zeitgenössischen Typika zumindest denkbar, daß sie ursprünglich gezielt für eine primäre oder sogar ausschließliche liturgische Verwendung hergestellt worden sind » (KRAUSE 2004, pp. 173–174).

la plupart aucune mention d'un usage liturgique, à l'exception du manuscrit Z, qui est prévu pour un moment tout à fait différent du cycle liturgique que celui auquel on pourrait s'attendre pour les homélies *In principium Actorum* (voir la conclusion de cette partie, après le bilan). Ici ou là subsiste cependant une formule κύριε εὐλόγησον à la fin d'un titre. Et on a déjà évoqué au cours de la description les indices relevés par certains chercheurs concernant des homiliaires qui, sans être eux-mêmes à usage liturgique, rappellent très fortement les manuscrits à usage liturgique : c'est par exemple l'avis de Michel AUBINEAU concernant le manuscrit I₂, l'avis de Karl-Heinz UTHEMANN concernant le manuscrit Y, ou encore l'avis de Michel AUBINEAU et Pierre AUGUSTIN concernant le manuscrit R (voir ci-dessus la description de ces témoins, rubrique « Composition et contenu »). Or les indices relevés par ces chercheurs sont justement ceux des groupes de textes que l'on trouve dans ces manuscrits. Mais ces indices déroutent parce que les textes ne sont pas dans l'ordre prévu pour un usage liturgique. Une fois de plus, le critère des séquences de textes gagne en pertinence car il éclaire la question de l'usage et donc du projet qui sous-tend la constitution des témoins que nous analysons.

Ces manuscrits contiennent à notre avis des traces d'homiliaires liturgiques très anciens. Essayer de dégager les lignes de force de la composition des témoins, par le biais de l'outil du « séquençage », c'est donc faire affleurer ces bribes de manuscrits perdus, très anciens, et revenir à cet usage liturgique premier qu'évoquait aussi A. EHRHARD (voir ci-dessus). Il s'agit finalement de retrouver les traces des hyparchétypes, voire de l'archétype de nos textes. Cette question de l'ordre des textes dans les témoins, qui est en réalité celle de la constitution même des témoins, nous mènera donc tout naturellement vers l'analyse des variantes.

En résumé, le critère des séquences, c'est-à-dire la question de l'ordre des textes dans les témoins, est pertinent pour deux raisons :

- lorsqu'on l'applique à l'analyse de groupes textuels précis et de leur succession, en prenant des points de repère forts comme ces « perles » chrysostomiennes (μαργαρίται) mises en valeur dans de nombreux manuscrits, le critère des séquences de textes éclaire le projet du scribe ou du commanditaire dans la conception de nos témoins qui sont des anthologies chrysostomiennes ;
- ce critère éclaire aussi la question de l'usage et donc du projet qui sous-tend la conception de ces anthologies : le « substrat » de ces manuscrits est très certainement liturgique, même si leur usage ne l'est plus.

Faire l'archéologie de nos manuscrits, c'est faire l'archéologie de nos textes et remonter déjà jusqu'aux ancêtres communs perdus. L'analyse des témoins selon le critère des séquences de textes est donc un préalable indispensable à la discussion stemmatique ; les constellations de témoins mises au jour sont les premiers indices des familles de manuscrits.

Bilan de l'examen des témoins

Parmi les manuscrits les plus anciens (antérieurs au XII^e s.), sept manuscrits présentent la « micro-série » complète des homélies *In principium Actorum*, toujours en lien avec une ou plusieurs homélies *De mutatione nominum* : il s'agit des témoins I (fin du X^e ou début du XI^e s.), K (fin du X^e ou début du XI^e s.), S (première moitié du XI^e s.), U (première moitié du XI^e s.), T (XI^e s.), E (XI^e s.) et Z (fin du XI^e s.). Les deux plus anciens témoins, I et K, présentent aussi des « perles » chrysostomiennes (CPG 4316 et CPG 4329 pour le premier début de volume, CPG 4329 pour le second). Ces deux témoins nous servent de références.

Les manuscrits K, U (seconde partie) et Z. Ces trois témoins contiennent les quatre homélies *In principium Actorum* et les trois premières homélies *De mutatione nominum* dans un ordre similaire. Le manuscrit Z est plus éloigné à cause de sa composition particulière, due à son usage liturgique. Dans ce dernier témoin, on retrouve néanmoins le même ordre que chez K dans le groupe de textes formé par l'homélie *In principium actorum* 1, l'homélie *In principium actorum* 3, les homélies *De mutatione nominum* 1 à 3 et l'homélie *In principium Actorum* 4 ; l'homélie *In principium Actorum* 2 est passée de la tête à la queue de ce groupe. Le témoin K et la seconde partie du témoin U contiennent tous deux les cinq homélies sur Anne (CPG 4411) dans l'ordre devenu ensuite canonique, les trois homélies *De Dauide et Saule* (CPG 4412)⁶²⁵, ainsi qu'un traité, *Contra eos qui subintroductas habent uirgines* (CPG 4311), que l'on ne retrouve dans aucun autre témoin des homélies *In principium Actorum*. Ces deux témoins sont donc très proches sur le plan du contenu, avec **16 textes communs**. Enfin, le témoin K contient aussi des μαργαρίται, les homélies *De Lazaro* 1 à 4 (CPG 4329), dans la continuité de l'homélie *In principium Actorum* 4 : leur place se justifie aisément car dans cette dernière homélie Jean Chrysostome fait référence à la résurrection de Lazare qui n'a pas permis aux juifs de croire au Christ. Cela donne la synthèse suivante, que nous résumons de façon linéaire, puisque les manuscrits ne contiennent qu'un nombre restreint d'homélies (pour le témoin K et la seconde partie du témoin U, les homélies ou séries isolées sont entre parenthèses ; pour le témoin Z nous ne donnons que l'ordre des textes qu'il a en commun avec les deux autres témoins) :

⁶²⁵Francesca BARONE a déjà vu la parenté de ces témoins en éditant ces textes (CCSG 70).

- **manuscrit K** : (CPG 4325) – CPG 4371.2-1-3 – CPG 4372.1-2-3 – CPG 4371.4 – (CPG 4329.1-2-3-4) – (CPG 4614) – CPG 4411.1-2-3-4-5 – CPG 4412.1-2-3 – CPG 4311 ;
- **manuscrit U** : (CPG 4313) – CPG 4311 – (CPG 4312) – (CPG 4315) – CPG 4412.1-2-3 – CPG 4411.1-2-3-4-5 – CPG 4371.2-1-3 – CPG 4372.3-1-2 – CPG 4371.4 – (CPG 4410) ;
- **manuscrit Z** : CPG 4371.1-3 – CPG 4372.1-2-3 – CPG 4371.4.2.

Il est possible que des liens de parenté directe existent entre ces témoins.

Les manuscrit U (seconde partie), C (première partie) et D (hors *ethica* et *eclogae*). Le contenu de ces témoins est proche, à tel point que l'on postulera une parenté directe de C et D avec U⁶²⁶. Elle serait logique : dans le cadre des entreprises de copie menées dans l'atelier vénitien des ZANETTI, l'hypothèse d'un modèle vénitien est tout à fait envisageable. Le manuscrit D propose une sélection de textes ; il a 9 textes communs avec U dans le même ordre : CPG 4313 avant les *ethica*, puis CPG 4412.1-2, CPG 4411.1-2-4-5, CPG 4371.1, CPG 4372.3. Il est significatif que le traité *De uirginitate*, qui ouvrait déjà la seconde partie du manuscrit U, soit placé en tête du manuscrit D : c'est le traité « redécouvert » à cette époque et il a permis de relancer les entreprises de copie de textes de Jean Chrysostome. Le manuscrit C présente presque toute la séquence du manuscrit U ; il a 16 textes communs dans le même ordre : CPG 4412.1-2-3, CPG 4411.1-2-3-4-5, CPG 4371.2-1-3, CPG 4372.3-1-2, CPG 4371.4, CPG 4410. On rejoint ici temporairement l'hypothèse de J. DUMORTIER concernant la « séquence identique » dans deux témoins.

Les manuscrits I, T, E et I₂ (première partie). La seconde partie du témoin I présente :

- **11 textes communs** avec la première partie du témoin T : or on rappelle que le témoin T est constitué de deux ensembles bien distincts (une première partie « liturgique » peut-être sans usage réel, une seconde partie hagiographique), et que le témoin est susceptible d'avoir contenu d'autres homélies avant mutilation, par exemple les homélies *De mutatione nominum* 4 et *In illud : Si esurierit inimicus* ;
- **10 textes communs** avec la seconde partie du témoin E : or on rappelle que le témoin E a eu un usage liturgique (carême, Semaine sainte et temps

⁶²⁶Cette parenté a déjà été démontrée par Francesca BARONE dans le cadre de son édition des homélies *De Dauide et Saule*.

pascal), mais que ces indications liturgiques présentes dans le témoin sont peut-être postérieures à la copie ;

- **20 textes communs dans le même ordre avec la première partie d'un manuscrit plus récent, le témoin I₂ (XIV^e s.),** ce qui permet de préciser l'avis de Michel AUBINEAU que nous avons cité dans la description du témoin : l'ensemble du témoin est constitué de collections de textes issues de plusieurs homiliaires, et non pas seulement la fin ; le début porte sur le temps pascal, la fin sur le carême et la Semaine sainte.

Les deux premières colonnes détaillent le contenu du manuscrit de référence. Dans les colonnes suivantes, le signe « (x) » indique un texte du manuscrit de référence présent dans un autre témoin, mais à une place différente. Le numéro de *Clavis* se trouve ensuite à l'endroit correspondant dans cet autre témoin. Lorsque les homélies complémentaires propres à chaque témoin autre que le manuscrit de référence sont peu nombreuses, nous indiquons leur numéro de *Clavis* en écriture plus petite.

	I	I ₂	T	E
CPG 4316.1–6 :	x			
<i>De sacerdotio libri 1–6</i>				
CPG 4329.1–5.7 :	x			
<i>De Lazaro conciones 1–5, 7</i>				
CPG 4328 :	x			
<i>In kalendas</i>				
CPG 4371.2 :	x		(x)	(x)
<i>In principium Actorum hom. 2</i>				
CPG 4371.3 :	x		(x)	(x)
<i>In principium Actorum hom. 3</i>				
CPG 4372.1 :	x	(x)	(x)	
<i>De mutatione nominum hom. 1</i>				
CPG 4371.4 :	x	x	(x)	(x)
<i>In principium Actorum hom. 4</i>				
		4372.1		
CPG 4380 :	x	x		
<i>In dictum Pauli : Nolo uos ignorare</i>				
CPG 4718 :	x	x		
<i>In illud : Voluntarie enim peccantibus</i>				
CPG 4383.1 :	x	x		
<i>In illud : Habentes eundem spiritum hom. 1</i>				
CPG 4383.2 :	x	x		
<i>In illud : Habentes eundem spiritum hom. 2</i>				

CPG 4383.3 :	X	X		
<i>In illud : Habentes eundem spiritum hom. 3</i>				
CPG 4332.2 :	X	X		
<i>De diabolo tentatore hom. 2</i>				
CPG 4332.3 :	X	X		
<i>De diabolo tentatore hom. 3</i>				
CPG 4391 :	X	X		
<i>In illud : In faciem ei restiti</i>				
CPG 4191 :	X	X		
<i>In psalmum 95</i>				
CPG 4372.4 :	X	X		(x)
<i>De mutatione nominum hom. 4</i>				
CPG 4420.1 :	X	X	?	X
<i>De prophetiarum obscuritate hom. 1</i>				
CPG 4420.2 :	X	X	X	X
<i>De prophetiarum obscuritate hom. 2</i>				
			4419	
			4414	
			4413 2	
			4332 1	
			4389	4389
CPG 4390 :	X	X	X	X
<i>Non esse desperandum</i>				
CPG 4358 :	X	X	X	
<i>Non esse ad gratiam concionandum</i>				
CPG 4340 :	X	X	X	
<i>De resurrectione mortuorum</i>				
CPG 4382 :	X	X	X	X
<i>De eleemosyna</i>				
CPG 4371.1 :	X	X	X	X
<i>In principium Actorum hom. 1</i>				
			4371.2	4371.2
			4371.3	4371.3
			4371.4	4371.4
			4372.1	
			4372 2	
CPG 4410.9 :	X	X	X	X
<i>In Genesim sermo 9</i>				
			4372 3	4372 3
				4372.4
			4326	

Les manuscrits T et E. Ces deux témoins ont **10 textes communs dans le même ordre**. Malgré la présence de quelques textes intermédiaires, on soulignera ici leur grande proximité.

Ces analyses permettent de tirer quelques conclusions supplémentaires au sujet de ces deux manuscrits. L'homélie qui manque au début du manuscrit T est très certainement l'homélie 1 *De prophetiarum obscuritate*. Des deux homélies qui manquent là où les ff. 120 à 137 ont été suppléés chez T, on peut estimer plus fermement que l'une d'elles pourrait être l'homélie 4 *De mutatione nominum*. Dans le manuscrit E, on avait souligné le grand nombre de folios montés sur onglets, l'ajout sûrement plus tardif des numéros des homélies, et l'impossibilité de connaître l'état d'origine du témoin : ces considérations sont renforcées par la comparaison du contenu avec celui d'autres témoins. Il est probable que les témoins T et E avaient un nombre encore plus important de textes communs à l'origine.

Les manuscrits I et I₂. Avec vingt textes communs presque dans le même ordre, ces deux manuscrits sont extrêmement proches. Comme le manuscrit I₂ est très tardif, on peut émettre l'hypothèse d'une parenté directe entre ces témoins.

Les manuscrits G, S (première partie) et P₃. Ces deux témoins ont aussi une grande proximité avec les manuscrits I, T et E sur le plan du contenu, mais les textes communs sont dans un ordre si différent qu'il est impossible d'en faire la synthèse dans un tableau.

Le **manuscrit G** a **17 textes communs avec le manuscrit I** (dans l'ordre du témoin G : CPG 4383.1–3, CPG 4380, CPG 4410, CPG 4372.4, CPG 4371.1–3, CPG 4372.1–2, CPG 4371.4, CPG 4391, CPG 4358, CPG 4420, CPG 4332.2–3). Il a **12 textes communs avec le manuscrit T** (dans l'ordre du témoin G : CPG 4410, CPG 4372.3, CPG 4371.1–3, CPG 4372.1–2, CPG 4333.5, CPG 4371.4, CPG 4358, CPG 4420.2, CPG 4333.1). Il a **9 textes communs avec le manuscrit E** (dans l'ordre du témoin G : CPG 4410, CPG 4372.3–4, CPG 4371.1–4, CPG 4420.1–2). Remarquons pour la proximité avec le manuscrit T le groupe de textes formé par les homélies *In principium Actorum* 1–3 (voire 4, pour le manuscrit G) et les homélies *De mutatione nominum* 1–2, et pour la proximité avec G le groupe de textes formé par le sermon 9 *In Genesim* et les homélies *De mutatione nominum* 3–4, que l'on retrouve en germe dans le manuscrit T (sermon 9 *In Genesim* puis homélie 3 *De mutatione nominum*). Ces groupes sont agencés autrement dans ces témoins. Il est intéressant de remarquer que le manuscrit I, un peu plus ancien, contient aussi plus d'homélies, et dans un ordre qui ne semble obéir à aucune logique de

composition, alors que dans les manuscrits G, T et E, à contenu plus réduit, des groupes textuels à peu près stables sont repérables.

Quant au **manuscrit S**, rappelons tout d'abord son contenu si particulier : une première partie avec des catéchèses, des homélies pour les néophytes et des homélies sur le titre « Actes des apôtres », et une deuxième partie plus hétéroclite et tardive avec des homélies d'autres auteurs, mais toujours sur des thèmes liés au baptême. Dans ce conglomérat de textes en apparence très liés par le thème et répartis en des séquences correspondant à des préoccupations d'ordre liturgique (d'abord catéchèses pré-baptismales, puis homélies hagiographiques pour diverses festivités, puis homélies pour la Semaine sainte, Pâques, le temps pascal et diverses autres festivités), on repère cependant une proximité assez grande avec le manuscrit G : les **témoins G et S ont 12 textes communs** (dont 7 textes aussi communs avec T), dans un ordre à peu près similaire, comme cela est visible dans le tableau ci-dessous. Ces textes se trouvent tous dans la dernière section de la première partie du manuscrit athonite (ff. 146–327^v). Une treizième homélie (*De diabolo tentatore* 3, CPG 4332.3) est commune à G et S (et par extension à T), mais elle se trouve dans la deuxième partie du témoin athonite et n'est donc pas à prendre en compte ici. À propos des 12 homélies de la section que S a en commun avec G, A. WENGER indiquait, au moment de la redécouverte du témoin athonite : « Les historiens de la tradition manuscrite de Chrysostome auront tout intérêt à considérer attentivement le classement de ces 17 homélies, car il est beaucoup moins arbitraire qu'il ne paraît à première vue. Il permet de rattacher l'homélie sur Abraham [*In Genesim sermo* 9] aux quatre homélies sur le changement des noms » (WENGER 1956, p. 45). Dans notre introduction, nous avons déjà examiné en détail les critères internes qui unissent 9 de ces homélies (sans compter l'homélie *De mutatione nominum* 3). Le fait que 12 homélies sur les 17 se retrouvent dans le manuscrit G renforce l'hypothèse d'une séquence d'homélies transmises à date ancienne et très fortement liées au contexte liturgique, voire à un usage au moment des offices.

Le **manuscrit P₃**, beaucoup plus tardif (il a été copié vers 1608 par l'érudite Jacques SIRMOND), montre lui aussi une grande proximité avec le témoin G, dont nous avons déjà fait l'hypothèse en déterminant la date et le lieu de sa composition. Le tableau de synthèse montre bien les **9 textes communs**, sur les 15 textes du témoin parisien. L'ordre n'est pas le même, mais on reconnaît de petits groupes textuels à la séquence identique, par exemple les homélies *De prophetiarum obscuritate* 1 et 2 et l'homélie *De diabolo tentatore* 1 (CPG 4420.1–2, CPG 4332.1). Un indice majeur vient corroborer l'hypothèse d'une parenté directe entre ces témoins : dans le texte de l'homélie *De diabolo tentatore* 1 (CPG 4332), au f. 66, on trouve exactement **la même lacune que dans le manuscrit G** (entre les ff. 243 et 244). La perte d'un cahier dans le modèle était déjà signalée par J. SIRMOND au f. 66 du manuscrit P₃.

Dans le tableau de synthèse ci-dessous, le manuscrit de référence (G) dont les textes sont présentés dans la première colonne se trouve dans la colonne médiane par rapport aux deux autres témoins. Les principes de description sont les mêmes que dans le tableau précédent. Pour le manuscrit P₃, on se contente de relever les homélies communes, sans que la synthèse reflète l'ordre des textes dans ce témoin.

	S	G	P ₃
CPG 4383.1		x	
<i>In illud : Habentes eundem spir. hom. 1</i>			
CPG 4383.2		x	
<i>In illud : Habentes eundem spir. hom. 2</i>			
CPG 4383.3		x	
<i>In illud : Habentes eundem spir. hom. 3</i>			
CPG 4380		x	
<i>In dictum Pauli : Nolo uos ignorare</i>			
CPG 4410.9	(x)	x	
<i>In Genesim sermo 9</i>			
CPG 4372.3		x	
<i>De mutatione nominum hom. 3</i>			
CPG 4372.4	(x)	x	(x)
<i>De mutatione nominum hom. 4</i>			
CPG 4375	(x)	x	
<i>In illud : Si esurierit inimicus</i>			
	4336		
	4341		
CPG 4371.1	x	x	(x)
<i>In principium Actorum hom. 1</i>			
CPG 4371.2	x	x	
<i>In principium Actorum hom. 2</i>			
CPG 4371.3	x	x	
<i>In principium Actorum hom. 3</i>			
	4371.4		
CPG 4372.1	x	x	(x)
<i>De mutatione nominum hom. 1</i>			
CPG 4372.2	x	x	
<i>De mutatione nominum hom. 2</i>			
	4410.9		
	4372.4		
	4375		
CPG 4333.5		x	

<i>De paenitentia hom. 5</i>			
CPG 4371.4	(x)	x	
<i>In principium Actorum hom. 4</i>			
	4342		
CPG 4357	x	x	(x)
<i>De sanctis martyribus</i>			
	4328		
	4386		
CPG 4384		x	
<i>In illud : Vtinam sustineretis modicum</i>			
CPG 4373		x	
<i>De gloria in tribulationibus</i>			
CPG 4391	x	x	(x)
<i>In illud : In faciem ei restiti</i>			
CPG 4419		x	
<i>In illud : Domine, non est in homine</i>			
CPG 4358		x	(x)
<i>Non esse ad gratiam concionandum</i>			
CPG 4420.1		x	(x)
<i>De prophetiarum obscuritate hom. 1</i>			
CPG 4420.2		x	(x)
<i>De prophetiarum obscuritate hom. 2</i>			
CPG 4332.1	x	x	(x)
<i>De diabolo tentatore hom. 1</i>			
CPG 4333.1		x	
<i>De paenitentia hom. 1</i>			
CPG 4332.2		x	
<i>De diabolo tentatore hom. 2</i>			
CPG 4332.3	(vol. 2)	x	
<i>De diabolo tentatore hom. 3</i>			
CPG 4400		x	
<i>Quod nemo laeditur nisi a seipso</i>			
CPG 4405.125		x	
<i>Epistula ad Cyriacum 125</i>			

Le manuscrit Y, les manuscrits A₃, P et R. Les manuscrits Y, G et S sont les trois seuls témoins contenant à la fois plusieurs homélies *In principium Actorum* et l'homélie *In illud : Si esurierit inimicus* (CPG 4375), dont on a vu le lien possible avec la « macro-série » détaillée en introduction (voir ci-dessus). Dans ces trois témoins, ce texte suit l'homélie *De mutatione nominum* 4 : le lien entre ces deux

textes a donc été perçu à date ancienne. Le manuscrit Y est le plus ancien des trois témoins (première moitié du X^e s.). Dans la description de ce témoin, avant de détailler son contenu, on a souligné sa structure très ancienne, puisque certaines parties pourraient remonter au V^e siècle, au moment où le corpus dit « chrysostomien » s'est constitué, avec de nombreux textes qu'on attribue aujourd'hui à d'autres auteurs. Michel AUBINEAU tout comme Karl-Heinz UTHEMANN insistent bien sur l'usage non liturgique de ce témoin. Mais au vu de quelques petits groupes textuels (deux ou trois textes associés à une même festivité, par exemple), il n'est pas impossible que le substrat soit quant à lui liturgique.

Le **témoin A₃**, de la fin du IX^e siècle ou du début du X^e siècle, présente **11 textes communs** avec Y, en partie dans le même ordre. Ces textes sont éparpillés dans Y, alors qu'ils se trouvent pour huit d'entre eux en tête du témoin A₃, dont nous avons souligné une composition en lien avec la thématique de la restauration d'églises. Voici le relevé des textes communs :

- **manuscrit A₃** : CPG 4371.2 – CPG 4210 – CPG 4196 – CPG 2082 – CPG 2083 – CPG 4325 – CPG 4189 – CPG 4629 – (...) – CPG 4660 – (...) – CPG 4546 – (...) – CPG 4563 ;
- **manuscrit Y** : CPG 4210 – CPG 4196 – CPG 4371.2 – (CPG 4371.3-4) – CPG 4563 – (...) – CPG 4546 – (...) – CPG 2082 – CPG 2083 – (...) – CPG 4325 – (...) – CPG 4660 – (...) – CPG 4629 – (...) – CPG 4189.

Il est donc possible que les deux manuscrits aient un ancêtre commun.

On remarquera ici que le **témoin R** (XI^e siècle) a 5 textes communs avec A₃ : ils sont tous en début de manuscrit chez R, et tous en fin de manuscrit chez A₃, sauf l'homélie *In principium Actorum 2* qui est le texte liminaire des deux témoins. Il s'agit des textes suivants :

- **manuscrit A₃** : CPG 4371.2 – (...) – CPG 4198 – CPG 4209 – CPG 4563 – CPG 4204 ;
- **manuscrit R** : CPG 4371.2 – (CPG 4371.3-4 – CPG 4198 – CPG 4563 – (CPG 4189) – (CPG 4400) – CPG 4209 – (CPG 4319) – CPG 4204.

Le manuscrit R a aussi un grand point commun avec le manuscrit Y dans la mesure où il contient les trois seules homélies *In principium Actorum 2, 3 et 4* à la suite l'une de l'autre⁶²⁷. Cette particularité se retrouve chez le témoin Va

⁶²⁷Les deux témoins ont par ailleurs en commun l'homélie *In illud : Attendite ne eleemosynam* (CPG 4585, aussi chez A₂) et l'homélie 9 *In epistulam I ad Corinthios*. Cette dernière homélie, complètement sortie de la série sur la première épître aux Corinthiens, se trouve encore dans les témoins A₁, A₂, H et S₁. Nous y reviendrons lorsque nous traiterons du manuscrit H.

(deuxième moitié du X^e s.). Elle n'est pas en soi un indice de proximité entre les trois témoins A₃, Y et Va, mais elle mérite d'être soulignée.

Le témoin P, un peu plus tardif que Y et A₃ (deuxième moitié du X^e s.), a **10 textes communs avec le manuscrit Y**, mais ils ne sont pas du tout dans le même ordre et ces textes sont dispersés chez Y. On parlera ici d'un groupe de textes communs. Au milieu du manuscrit P se trouvent sept de ces textes avec un seul texte propre intermédiaire ; deux autres sont en début de manuscrit et le dernier est en fin de manuscrit. Cela donne la synthèse suivante :

- **manuscrit P** : CPG 4629 – (CPG ?) – CPG 4460 – (...) – CPG 4411.2-3 – (CPG 4529) – CPG 4701 – CPG 4371.3.4.2 – CPG 4372.1 – (...) – CPG 2083.

Par rapport à Y, le copiste de P a réuni le même groupe des trois homélies *In principium Actorum* (mais dans un autre ordre) et la première homélie *De mutatione nominum* 1. Le manuscrit Va associe lui aussi les trois mêmes homélies *In principium Actorum* et l'homélie *De mutatione nominum* 1 (suivie des homélies 2 et 3), mais là encore l'indice n'est pas suffisant en soi.

Les manuscrits A₁ et A₂. Ces deux manuscrits ont **9 textes communs**. Ils sont regroupés vers la fin du témoin chez A₂ mais relativement dispersés chez A₁. Il s'agit des textes suivants : CPG 4329.6, CPG 4368, CPG 4393, CPG 4371.2, CPG 4373, CPG 4428, CPG 4461 CPG 4529, CPG 7555. Ce dernier texte est attribué à un autre auteur.

Le manuscrit A₂ a la particularité d'avoir un grand nombre de textes propres à lui seul et rares (9 textes : CPG 4638, CPG 4641, CPG 4661, CPG 4670, CPG 4702, CPG 4763, CPG 4768, CPG 4676, CPG 5067)⁶²⁸. S'ajoute à cela une proximité unique avec le manuscrit Y (dans sa version reconstituée) pour deux textes également rares : l'homélie *In illud : Nemo potest duobus dominis seruire* (CPG 5059) et l'homélie 2 *De oeconomio iniquitatis* (CPG 3260.2) attribuée à Astérios d'Amasée, détachée du témoin et partie dans le manuscrit de Dresde (voir ci-dessus la description du témoin)⁶²⁹.

Le manuscrit A₁ et I₂ (deuxième partie). Ces deux témoins ont **8 textes communs, en partie dans le même ordre**. Ces textes sont assez regroupés dans le

⁶²⁸Une rapide recherche sur la base Pinakes montre que la seule exception à ce constat est le texte CPG 4638 (56 manuscrits). Inversement, notre témoin est le seul recensé sur la base de données comme transmettant les textes CPG 4763 et CPG 4768. Les autres textes sont rares : 16 manuscrits pour le texte CPG 4641, 21 manuscrits pour le texte CPG 4661, 13 manuscrits pour le texte CPG 4676, 5 manuscrits pour le texte CPG 4702, 6 manuscrits pour le texte CPG 5067.

⁶²⁹L'homélie *Nemo potest duobus dominis seruire* est recensée dans 8 manuscrits et l'homélie *De oeconomio iniquitatis* dans 10 manuscrits, sur la base Pinakes.

manuscrit I₂. Si parenté il peut y avoir, elle ne sera pas démontrée dans la suite de ces travaux. Voici les textes communs relevés :

- **manuscrit A₁** : CPG 4415 – (...) – CPG 4379 – (...) – CPG 4527 – (...) – CPG 4544 – CPG 4545 – CPG 4528 – CPG 4529 – (...) – CPG 4461 ;
- **manuscrit I** : CPG 4527 – CPG 4544 – CPG 4545 – (CPG 4186) – (CPG 4372.3-2) – CPG 4528 – CPG 4529 – (CPG 4202) – CPG 4379 – (...) – CPG 4415 – (...) – CPG 4461.

Au milieu du groupe de textes communs à A₁ et I₂, on relèvera trois textes communs à I₂ et A₂ (CPG 4186, CPG 4372.3 et CPG 4215) ; l'homélie *De Chananaea* (CPG 4529) est commune aux trois témoins. Là encore, des investigations ultérieures pourront éclairer ces proximités dans le contenu de ces témoins.

Les manuscrits I₂ (deuxième partie), F et M (première partie). Parmi les manuscrits tardifs, on observe une proximité de contenu flagrante entre F (XIV^e s.) et M (XVI^e s.) : ils ont **9 textes communs dans le même ordre**. On postulera une parenté directe entre ces témoins.

Ces deux manuscrits ont par ailleurs 4 textes communs avec I₂ : un texte de la fin de la partie commune à I et I₂ que nous avons évoquée ci-dessus et trois textes de la suite du manuscrit I₂. Comme le manuscrit I est mutilé en sa fin, il est tentant d'imaginer que la suite de ce témoin présentait les textes aujourd'hui communs à I₂, F et M, à caractère hagiographique. Mais il est bien sûr impossible de vérifier cette hypothèse.

Voici la synthèse de ces observations, selon le mode de description adopté plus haut ; le manuscrit F sert ici de référence :

	I ₂	F	M
CPG 4300		x	x
<i>Sermo de festo S. Theodori</i>			
CPG 3023		x	
<i>Scholia in orationes Gregorii Nazianzeni</i>			
BHG 1734		x	x
<i>Narratio de Theophili absolute et imaginum restitutione</i>			
			BHG ¹⁰⁶⁰
CPG 4371.1	x	x	x
<i>In principium Actorum hom. 1</i>			
	4410 ⁹		
	4317		
	4950		

	4359		
	4357		
	4615		
	(...)		
CPG 4319		X	
<i>De beato Philogonio</i>			
CPG 4334		X	X
<i>In diem natalem</i>			
CPG 4329.6		X	X
<i>De Lazaro concio 6</i>			
CPG 4539	X	X	X
<i>De adoratione pretiosae crucis</i>			
	4968		
	4659		
CPG 4618	X	X	X
<i>De eleemosyna</i>			
CPG 4620		X	X
<i>De patientia sermo 1</i>			
CPG 8013		X	
<i>In Deiparae zonam</i>			
CPG 4615	(x)	X	X
<i>De paenitentia sermo 1</i>			
	(...)		(...)
BHG 1108		X	
<i>In Deiparae ingressum in templum 1</i>			
CPG 8174		X	
<i>In annuntiationem B. Mariae</i>			
BHG 1060		X	
<i>Narratio de festo τῆς ἀκαθίστου</i>			

Le manuscrit M, s'il a bien été copié sur F, a été constitué à un moment où F contenait déjà les premier, deuxième et quatrième ensembles de cahiers que nous avons relevés dans la description : le troisième ensemble, avec l'homélie du patriarche Germain *In Deiparae zonam* (CPG 8013), ainsi que le sixième ensemble n'étaient peut-être pas encore insérés. Ce sont de menus indices sur les « unités de circulation » du témoin F.

Le manuscrit O. Daté de la première moitié du XV^e siècle, ce manuscrit est uniquement hagiographique et contient la seule homélie *In principium Actorum* 1 parmi toutes celles du groupe présenté en introduction. Ces deux points communs l'unissent à F et M. Mais pour le reste il ne semble y avoir aucun autre lien

entre ces témoins sur le plan de la description de leur contenu.

Les manuscrits H et S₁. Le manuscrit H (première moitié du XI^e s.) n'a pas de grand groupe textuel en commun avec d'autres témoins. On relève néanmoins la présence de l'homélie 9 *In epistulam I ad Corinthios* (CPG 4428), isolée, qui est commune aux témoins A₁, A₂, Y, H, S₁ et R. L'homélie *De Chananaea* (CPG 4529), qu'on a déjà évoquée pour montrer qu'elle est commune aux témoins A₁, A₂ et I₂, se trouve aussi dans les témoins A₃, H, S₁ et P. L'homélie *De gloria in tribulationibus*, sur laquelle nous avons travaillé pour le mémoire de Master et dont l'édition avait été préparée par R. COELI, est elle aussi attestée dans les témoins A₁, A₂ et H, ainsi que dans les témoins G et P₁. On ne peut rien déduire de précis à partir de ce constat, mais la présence de cette homélie provenant du commentaire sur la première épître aux Corinthiens est à notre sens assez remarquable, et la récurrence d'homélies « hors-série » communes à A₁, A₂ et H ne doit pas être négligée.

Plus claire est la proximité entre le témoin H et le témoin S₁, le manuscrit copié par J. HALES pour H. SAVILE au tout début du XVII^e siècle. Les deux témoins ont seulement 7 textes communs, mais deux indices ont un grand poids :

- ces textes, qui occupent en continu les pages 458 à 557 de S₁, sont dans le même ordre que dans le manuscrit H, où ils sont éparpillés ; il s'agit des textes suivants : CPG 4418, CPG 4371.2, CPG 4371.1, CPG 4428, CPG 4376.1-2, CPG 4391 ;
- surtout, on retrouve la même lacune entre les deux derniers textes : l'homélie 2 *In illud : Salutate Priscillam et Aquilam* s'arrête au mot πεπλημμελημέ[νων, et l'homélie *In illud : In faciem ei restiti* commence avec les termes πρὸς ἀλλήλους.

La parenté entre les deux témoins sera étayée par quelques variantes communes.

Deux manuscrits d'un même atelier (1) : Va et V. La relation très étroite entre les manuscrits Va et V, qui proviennent du même atelier, est corroborée par leurs **28 textes communs dans le même ordre**, à l'exception de l'homélie 1 *In Job* (CPG 4564.1) et de l'*Epistula ad Olympiadem* 3 (CPG 4405.3) dont l'ordre est inversé. Ils possèdent tous deux 11 textes intermédiaires propres : il faut inclure la catéchèse de Cyrille de Jérusalem dont il n'y a que le titre au f. 396^v du manuscrit Va (en l'absence de *pinax*, elle fait partie du projet de composition du témoin), et il faut décompter les textes des folios de garde ainsi que l'homélie 1 *In psalmum* 50 (CPG 4544), qui est mutilée au début de Va et que V, lui-même mutilé en son début, devait aussi posséder. Le manuscrit Va possède cinq lettres à Olympias, au

lieu d'une seule pour le manuscrit V. Mais le manuscrit V possède les six livres du traité *De Sacerdotio* (CPG 4316) que n'a pas le manuscrit Va. Les deux témoins contiennent deux séries de « perles chrysostomiennes » communes, en milieu de manuscrit : les homélies *De incomprehensibili Dei natura* 1 à 5 (CPG 4318) et les discours *Aduersus Iudaeos* habituels dans les manuscrits (1 et 4–8, CPG 4327). L'hypothèse de J. DUMORTIER sur les manuscrits à « séquence identique » est à relativiser d'une autre façon : puisque les deux manuscrits proviennent d'un même atelier, ils ont été sûrement copiés du ou des mêmes modèles, mais l'un n'est pas forcément la copie de l'autre, pour les textes qu'ils ont en commun.

À ces deux témoins il faut associer le **manuscrit W₂**, qui partage avec eux les textes *De sacerdotio* (CPG 4316.1–6), *In principium Actorum* 4 (CPG 4371.4), *Aduersus Iudaeos* (CPG 4327.1.4–8), *De incomprehensibili Dei natura* (CPG 4318.1–5) et *Ad Stagirium a daemone uexatum* (CPG 4310.1–3), donc cinq groupes textuels communs avec V et quatre avec Va.

Deux manuscrits d'un même atelier (2) : les manuscrits W₃ et W₄. Ces deux témoins du XVI^e siècle contiennent **29 textes communs dans le même ordre**. Il s'agit de la totalité des homélies de W₄. Le manuscrit W₃ a encore 11 textes supplémentaires qui forment un dernier ensemble de textes dans le témoin ; ils portent sur des moments de l'année liturgique antérieurs à ceux concernés par les homélies précédentes : l'entrée à Jérusalem, la naissance du Christ, son baptême, la présentation au Temple, le carême. On est dans le même cas de figure que pour les manuscrits Va et V en ce qui concerne l'hypothèse de copie : là encore les deux manuscrits proviennent d'un même atelier et résultent donc d'un ou plusieurs modèles communs.

Les quatre premières homélies de ces manuscrits, *In principium Actorum hom.* 1 (CPG 4371.1), *De decem millium talentorum debitore* (CPG 4368), *In illud : Sufficit tibi gratia mea* (CPG 4576) et *De patientia et de consummatione huius saeculi* (CPG 4693), se trouvent avec des textes intermédiaires dans le manuscrit W₁ (1348–1352). Dans la description du manuscrit W₃, on a vu que les deux témoins ont de multiples sources⁶³⁰ ; le manuscrit W₁ est bien la source du début des deux témoins.

Excursus : les manuscrits B et W₁. Au début du manuscrit W₁ se trouvent neuf textes présents dans le manuscrit B. Il s'agit des six livres du traité *De sacerdotio* (CPG 4316) et du texte *Ad Stagirium a daemone uexatum liber 1* (CPG 4310) qui se

⁶³⁰Quatre modèles ont été identifiés par S. J. VOICU, qui sont tous actuellement au Vatican. L'une des preuves les plus solides dans l'identification de ces sources est la mutilation de l'homélie *In transfigurationem* (cf. CPG 4424), indiquée sur les deux copies et présente dans le modèle, le manuscrit *Vatic. gr.* 455.

trouvent les uns à la suite des autres dans la première partie du témoin berlinois, et des textes *Ad Theodorum lapsum liber 1* (CPG 4305) et *In principium Actorum hom. 1* (CPG 4371) qui se trouvent l'un à la suite de l'autre (en commençant par le dernier) à la fin du manuscrit berlinois. À ces neuf textes on peut en ajouter un dixième, *De perfecta caritate* (CPG 4556), qui se trouve isolé des autres dans les deux témoins. L'indice est mince mais il faut garder cette petite proximité à l'esprit.

Le manuscrit P₂. Avec **20 textes communs** à ce manuscrit de J. SIRMOND et aux deux manuscrits W₃ et W₄ que nous avons précédemment évoqués, la proximité entre ces témoins est très grande. On retrouve l'indication de la mutilation de l'homélie *In transfigurationem*. Dans la description du témoin, on a vu que M. SACHOT postulait le manuscrit W₄ comme modèle.

Avant l'ensemble de textes communs et au milieu de ce groupe se trouvent chez P₂ deux textes isolés, *Aduersus Iudaeos 1* (CPG 4327) et *Ad eos qui scandalizati sunt* (CPG 4401). Un seul autre manuscrit les contient tous deux : il s'agit du manuscrit W₂ (fin du XIV^e ou début du XV^e s.).

Le manuscrit S₂ (pp. 1–15). Les deux homélies qui se trouvent dans la partie selon nous copiée par Fronton DU DUC sont les homélies *In principium Actorum 3* (CPG 4371.3) et *De mutatione nominum 1* (CPG 4372.1). En cherchant quels autres manuscrits contiennent ces deux homélies dans cet ordre et sans texte intermédiaire, on trouve qu'il n'y a que quatre possibilités : les manuscrits G, I, K et P₂. Si c'est bien Fronton DU DUC qui a copié les textes, l'hypothèse la plus probable est celle d'une parenté avec le manuscrit P₂.

Les manuscrits J et P₁. Entre tous les témoins recensés pour les homélies *In principium Actorum*, le manuscrit qui contient le plus grand nombre de « perles » chrysostomiennes est le manuscrit J, daté du XI^e siècle. Il propose en effet, dans l'ordre suivant, les six livres du traité *De sacerdotio* (CPG 4316), les six textes habituels de l'*Aduersus Iudaeos* (CPG 4327), l'homélie *In kalendas* (CPG 4328) et six textes *De Lazaro* (CPG 4329), et enfin les six homélies *In illud : Vidi Dominum* (*In Oziam*, CPG 4417). À l'intérieur de ces groupes textuels, l'ordre des textes n'est souvent pas le même que l'ordre devenu canonique, mais la présence de ces textes dans les 185 premiers folios du témoin est à elle seule remarquable. Suivent quelques homélies plus isolées ainsi que les cinq homélies *De Anna* (CPG 4411).

Le manuscrit P₁ (XII^e s.) est très proche par son contenu. Les deux témoins ont **18 homélies communes**, dont cinq textes *De Lazaro*, l'homélie *In kalendas*, cinq homélies *In illud : Vidi Dominum* et les cinq homélies *De Anna*. Les deux derniers

textes communs sont l'homélie *In illud : Filius ex se nihil facit* (CPG 4421, CPG 4441.12) et l'homélie *In principium Actorum 1* (CPG 4371).

Conclusion

De nouvelles constellations de manuscrits. À l'exception des témoins L et Ha (folios de garde), I₁ et I₃ (renseignements insuffisants), on peut tirer de tous les témoins recensés des informations sur leurs relations par l'analyse de l'ordre des textes dans les témoins couplée à quelques informations de description des témoins. On retrouve les conclusions issues de la recherche sur les réglures dans les témoins. On dégage de nouvelles constellations de témoins auxquelles des critères supplémentaires apporteront des précisions (voir le point suivant). Ces constellations sont les suivantes :

- les témoins K, Z, U, C et D ;
- un grand ensemble de presque tous les autres témoins, parmi lesquels se dégagent plusieurs noyaux :
 - les témoins Va et V ;
 - les témoins I et I₂, T, E, S, G et P₃ ;
 - les témoins A₃, Y et P, A₁ et A₂, R ;
 - les témoins F et M, O (contenu hagiographique) ;
 - les témoins H et S₁ ;
 - Les témoins W₃ et W₄, B et W₁, W₂, P₂ et S₂ ;
 - les témoins J et P₁.

Un bilan diachronique pour l'évolution de la composition des témoins (partie 1). L'analyse menée à partir des « perles chrysostomiennes », selon la seconde définition donnée par Karin KRAUSE qui envisage ainsi des recueils avec une partie de ces cinq « séries » (CPG 4316, CPG 4318, CPG 4327, CPG 4329, CPG 4417) et d'autres homélies diverses, corrobore un phénomène que l'on reconnaissait déjà dans ses analyses sur les manuscrits enluminés de Jean Chrysostome. Les premiers manuscrits contenant les « séries » les plus complètes de ces textes majeurs de Jean Chrysostome sont ceux datés de la fin du X^e siècle et du XI^e siècle : les manuscrits I (deux séries dont le traité *De sacerdotio* en tête de témoin) et K (quatre homélies *De Lazaro* au cœur du témoin, parmi d'autres « séries » bien représentées), les manuscrits Va (deux séries au cœur du volume) et V (trois séries au cœur du témoin), les manuscrits B (trois séries en tête de volume) et J (trois séries en tête de volume). Les manuscrits antérieurs (fin du IX^e et début du X^e

s.) sont souvent de grands regroupements d'homélies diverses : les manuscrits A_1 , A_2 , A_3 , Y et P en sont de bons exemples. Ces manuscrits contiennent aussi de nombreux textes inauthentiques, surtout de Sévérien de Gabala.

On comprend ainsi mieux la transmission éclatée des homélies *In principium Actorum* : en ce qui concerne nos témoins conservés en tradition directe, elles se trouvaient dans ces grandes anthologies de divers textes dits chrysostomiens mais contenant aussi des œuvres inauthentiques, et il est donc tout à fait compréhensible qu'elles aient été transmises isolément ou par petits sous-groupes, comme c'est aussi le cas pour les textes à la transmission plus vaste que sont les « perles ». Puis, à partir de la fin du X^e siècle, on assiste à la constitution de groupes plus fermes et authentiquement chrysostomiens dans les témoins ; le manuscrit K en est un excellent exemple. Les homélies *In principium Actorum* sont ainsi regroupées et on aboutit aux manuscrits à quatre homélies dans l'ordre devenu canonique, par exemple les témoins G (encore avec textes intermédiaires), T et E.

Dans les siècles suivants, on constate deux phénomènes. D'une part se poursuit la copie de manuscrits aux groupes textuels bien constitués, mais avec une sélection parmi les homélies diverses jointes aux grands traités, surtout ascétiques, qui sont privilégiés ; c'est ainsi qu'on retrouve des séries de « perles », mais moins d'homélies *In principium Actorum*, par exemples dans les témoins P_1 (deux séries de ces « perles ») et W_2 (trois séries de ces « perles »). D'autre part se constitue vers le XIV^e siècle un nouveau type d'ensemble incluant l'homélie *In principium Actorum* 1 : les manuscrits hagiographiques (F, M, O). Au XVI^e siècle enfin, la redécouverte du traité *De uirginitate* (CPG 4313) mène à une nouvelle phase de copie des homélies *In principium Actorum*, cette fois de nouveau plutôt en « série » : on verra dans la deuxième partie du bilan diachronique que tous les manuscrits de cette époque sont plus ou moins liés entre eux.

Ainsi la transmission apparemment éclatée de ces homélies, signalée comme critère de doute quant à la cohérence de la « micro-série » (voir notre introduction), s'explique-t-elle de manière claire lorsqu'on regarde avec plus d'attention la tradition manuscrite directe. Une transmission lacunaire ou à géométrie variable comme nous l'avions vue pour d'autres séries avant le bilan de la recension n'est plus un frein à la prise en considération de groupes textuels plus importants, de « macro-séries », par exemple celle que nous avons détaillée en introduction (*In principium Actorum* hom. 1–4, *De mutatione nominum* hom. 1–2, *In Genesim sermo* 9, *De mutatione nominum* 3–4, *In illud : Si esurierit inimicus*).

Vers le ou les archétypes : les pans disparus de la tradition manuscrite des homélies *In principium Actorum*. On a mis au jour la présence de ces homélies dans des manuscrits à usage liturgique aujourd'hui disparus : elle est indiquée

par leur actuelle présence dans des manuscrits au substrat liturgique très ancien (Y, R, ...), même s'ils n'étaient eux-mêmes pas conçus pour un tel usage. On a donc ici la trace des ancêtres de la tradition manuscrite, dont le plus ancien témoin pourrait remonter au V^e siècle, selon l'hypothèse de M. AUBINEAU reprise entre autres par A. PIÉDAGNEL et L. DOUTRELEAU (voir la description du témoin Y, rubrique « Composition et contenu »). Mais dans la recension des témoins des homélies *In principium Actorum* on n'a plus de manuscrit vraiment liturgique, à la seule exception du témoin Z, qui fait partie de toute une série de ménologes chrysostomiens ayant pour base textuelle les homélies du commentaire sur Matthieu ; on n'a cependant aucune preuve que ces ménologes aient une structure antérieure au XI^e siècle. Il semblerait plutôt que ces ménologes aient été formés en rajoutant aux homélies sur Matthieu des homélies diverses, sans que l'on tienne d'ailleurs compte de l'usage liturgique initial : nos homélies *In principium Actorum* prévues pour le temps pascal se retrouvent dans un ménologe du mois de juin, après la fête de la Pentecôte. Est-ce à dire que les homélies *In principium Actorum* ont perdu presque tout intérêt sur le plan liturgique, au moins à partir de l'époque de nos plus anciens témoins (fin du IX^e s.) ? À notre avis, il vaut mieux affirmer que tout ce pan de la tradition manuscrite à usage liturgique nous reste inconnu. Nous postulons donc ici que l'archétype des branches connues de la tradition directe pour chaque homélie, qui vont du IX^e ou X^e siècle au XVI^e siècle, est déjà un manuscrit à usage non liturgique, plus tardif que le V^e siècle. Il s'agit très certainement de plusieurs anthologies de textes dits « chrysostomiens » du type du manuscrit Y.

On mesure ici d'autant plus l'importance de considérer chaque homélie pour elle-même dans la discussion stemmatique qui va suivre.

2.2.3 Critères supplémentaires

Nous proposons dans cette sous-partie quelques indices supplémentaires venant confirmer ou préciser les constellations de témoins déjà mises au jour, ainsi que deux autres manières d'approcher les témoins recensés et de dégager d'autres types d'ensembles permettant une meilleure compréhension de l'histoire des homélies *In principium Actorum*. Il s'agit tout d'abord d'une approche spatiale : la géographie de la circulation des témoins. Puis la seconde partie du bilan diachronique avec une focalisation sur le groupe de témoins du XVI^e siècle nous mènera vers l'*eliminatio codicum*.

Disposition en paragraphes

Nous avons procédé à des sondages pour les lettres en exergue dans la marge⁶³¹. Il en ressort qu'à presque chaque phrase des quatre homélies, l'un ou l'autre manuscrit propose le début d'un nouveau paragraphe. Quelques grandes tendances ressortent néanmoins :

- les manuscrits K, Z et U présentent des ressemblances pour une disposition qui leur est propre ; le manuscrit K possède un nombre très important de lettres en exergue et leur place est très souvent analogue soit à celle des lettres en exergue de Z soit à celle des lettres en exergue de U ;
- les témoins Va, V et I ont une disposition en paragraphes qui rejoint assez souvent celle de K, Z et U ;
- les copistes ont l'habitude de mettre en exergue la formule introductive ou le début d'une citation scripturaire : ce phénomène nous incite à une certaine prudence quant à l'utilisation de la disposition en paragraphes dans les différents témoins pour la constitution de notre texte critique, surtout lorsqu'il n'y a aucune charnière logique associée à l'introduction d'un verset ;
- à quelques endroits que l'on pourrait qualifier de « stratégiques », le nombre de témoins proposant un début de paragraphe est supérieur à dix ; nous avons essayé de tenir compte au mieux de ces rares passages-là pour la constitution du texte.

Voici un exemple qui illustre les premiers constats et les quatre points dégagés ci-dessus. Il s'agit de la disposition en paragraphes des quarante premières lignes de la première homélie *In principium Actorum*.

l. 1	τί τοῦτο ...	§ <i>codd.</i>
l. 4	ἐλάττους γίνονται ...	§ <i>K</i>
l. 6	πᾶσα ἡ πόλις ...	§ <i>V K U S j P₁</i>
l. 8	ἀλλ' ἐμοὶ ...	§ <i>V G W₁</i>
l. 9	τότε τὰ σώματα ...	§ <i>K</i>
l. 10	εἶ τις τὴν σύναξιν	<i>V T E H B W₁</i>
l. 14	εἰ γὰρ ἐλάττους ...	§ <i>K Z U</i>
l. 15	οὕτω καὶ ἐπὶ ...	§ <i>H</i>
l. 15	ἐὰν δέκα τις ...	§ <i>G E H W₁</i>

⁶³¹Nous remercions Brigitte MONDRAIN de nous avoir signalé la pertinence de ce critère et à son emploi conseillé pour la constitution du texte.

l. 19	ὥστε ἔστιν ὀλίγους ...	§ V
l. 21	ἀλλὰ τί ὑμῖν ...	§ VIKUSJTEHBW ₁
l. 22	τί οὖν αὕτη φησί ...	§ VKZ
l. 24	ἔστι γὰρ ἔστι ...	§ GKW ₁
l. 26	καὶ τούτου τὴν μαρτυρίαν ...	§ E
l. 27	ἀνθρώπων γὰρ μνησθεῖς	§ VSW ₁
l. 29	τί λέγεις τῶν ὑστερουμένων ...	§ VKUSJGEHB
l. 31	οὐχ ὄραξ πόσους ...	§ VS
l. 32	ἐγὼ γὰρ τῶν νομισμάτων ...	§ TIS
l. 33	καὶ γῆν καὶ θάλατταν ...	§ K
l. 35	εἴπερ ἐκεῖνοι ἀπηλαύνοντο ...	§ KUH
l. 36	ἀλλ' εἶχον πατρίδα ...	§ E
l. 38	καὶ τίνες εἰσὶν ...	§ VKZ
l. 39	μὴ γὰρ δὴ τοῦτο ...	§ VSJGW ₁

Se dessine aussi une proximité entre G et S, même si elle est moins visible que les points soulignés ci-dessus. Elle est corroborée par deux critères externes importants liés à la mise en page des témoins : l'introduction de la parénèse de l'homélie 1 par la même formule marginale *περὶ νεοφωτίστων* (le manuscrit S l'a aussi en introduction de la parénèse de l'homélie 3) et la présence des mêmes remarques marginales *ἐρώτησις* et *ὑπόθεσις*. Bien qu'elles ne soient pas toujours placées aux mêmes endroits, il est possible que ces remarques aient figuré sur un modèle qui a servi pour les deux témoins ; ils datent à peu près de la même époque (XI^e siècle, plutôt première moitié, au moins pour le témoin S).

Nu euphoniques et orthographe

Les relevés de collation montrent que la plupart des manuscrits présentent des *nu* euphoniques à la fin des verbes et le sigma final pour l'adverbe *οὔτω*, même quand le mot suivant commence par une consonne. Dans l'homélie 1, c'est le manuscrit J qui manifeste une tendance extrême à ce phénomène. Dans l'homélie 2, la constellation de témoins A₁, A₂, A₃, S, G, T, E et H présente clairement cette habitude. Dans les homélies 1 et 3 le phénomène se produit dans la plupart des témoins, à une plus ou moins grande fréquence. Le manuscrit T se distingue parce qu'un correcteur ultérieur a gratté les *nu* euphoniques qu'il jugeait superflus.

L'orthographe est en général bonne, même si chaque manuscrit présente l'une ou l'autre faute liée à la prononciation similaire de certaines lettres. Plusieurs manuscrits se distinguent par une orthographe vraiment problématique : les manuscrits B et W₁ pour l'homélie 1, le manuscrit A₁ pour l'homélie 2, le manuscrit P pour les homélies 2, 3 et 4.

Titres et doxologies

Les titres et les doxologies ont d'abord été jugés importants pour l'histoire du texte⁶³². Mais ce sont en réalité les éléments textuels les plus fragiles, les plus susceptibles d'être écrits ou remaniés par les copistes.

Seule une grande différence de doxologie est parfois révélatrice, comme l'explique A. WENGER :

Chrysostome a une finale et une doxologie qui lui appartiennent en propre. Presque toutes les homélies se terminent ainsi : ἥς [ῶν] γένοιτο πάντας ἡμᾶς ἐπιτυχεῖν χάριτι καὶ φιλανθρωπίᾳ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, δι' οὗ καὶ μεθ' οὗ τῷ Πατρὶ ἅμα τῷ ἀγίῳ Πνεύματι, δόξα, κράτος, τιμὴ νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν. L'antécédent de ἥς est le plus souvent βασιλεία ou δόξα ; celui de ῶν, ἀγαθά, les biens éternels, ou σκηναί, les demeures célestes. Cette finale revient neuf fois sur dix dans les commentaires scripturaires, huit fois sur dix, dans les homélies *de diversis* et les panégyriques. (...) Cette loi, que je sache, n'a pas été remarquée par les critiques. Elle est appelée à rendre de grands services dans le traitement des innombrables faux qui circulent sous le nom de Chrysostome, car par un accident vraiment surprenant, les faussaires ne se sont pas aperçus de cette marque de fabrique. (WENGER 1956, p. 15)

S. J. VOICU reprend cet argument et fait de la doxologie un des signes de reconnaissance des homélies pseudo-chrysostomiennes ; il rappelle néanmoins que même parmi les homélies authentiques, quelques rares cas présentent une doxologie de « forme plus élégante » (« la forma più elegante », VOICU 2005, p. 102, n. 8) qui se rapproche des doxologies des textes inauthentiques, et qu'inversement certaines homélies inauthentiques possèdent des traces de la doxologie authentique⁶³³. Là encore, l'indice de la doxologie est à relativiser : il compte comme un indice supplémentaire parmi d'autres.

Dans le cas de nos homélies, pour lesquelles ne se pose pas la question de l'authenticité, les variantes au niveau des titres et des doxologies n'appellent que deux remarques particulières.

Le titre de l'homélie 2. La tradition directe se scinde autour d'une proposition très longue constituée d'un participe et d'un génitif absolu (nous laissons vo-

⁶³²Voir notamment les préfaces des éditions de textes de Jean Chrysostome préparées par A.-M. MALINGREY pour la collection des « Sources Chrétiennes » : les questions de titre et de doxologie prennent toujours une place importante avant l'analyse des variantes textuelles. Voir plus récemment l'édition des homélies *De diabolo tentatore* (CPG 4332) chez PELEANU 2013 (SC 560), pp. 92–93.

⁶³³VOICU 2005, pp. 102 (surtout nn. 7 et 8) et 107.

lontainement de côté tous les manuscrits du XVI^e siècle ainsi que les variantes orthographiques ; le manuscrit R est lacunaire à cet endroit) :

(...) ὁμιλία <i>codd.</i>	<i>om. A₂</i>
λεχθεισα συνάξεως διὰ χρόνου ἐν	<i>om. A₁ A₂ A₃ S G T E H</i>
τῇ παλαιᾷ ἐκκλησίᾳ γενομένης ἣ	
λέγεται ὑπὸ τῶν ἀποστόλων <i>YP Va</i>	
<i>IK Z U</i> (ἐκκλησίας <i>pro</i> ἐκκλησίᾳ	
<i>habet U</i>)	
οἰκοδομηθῆναι <i>YP Va I</i>	οἰκοδομηθῆναι <i>K Z</i> , οἰκοδομηθεῖσα
	<i>U, om. A₁ A₂ A₃ S G T E H</i>
καὶ <i>YP Va IK Z U</i>	<i>om. A₁ A₂ A₃ S G T E H</i>
εἰς τὴν ἐπιγραφὴν τῶν πράξεων	
τῶν ἀποστόλων (...) <i>codd.</i>	

La proposition explique dans quelle église l'assemblée s'est déroulée, reprenant en la transformant une partie de la deuxième phrase de l'homélie, où il est précisé que l'église a été fondée par les mains des apôtres (καὶ ὑπὸ ἀποστολικῶν ἐθεμελιώθη χειρῶν). On voit clairement se dégager une constellation comprenant les témoins A₁, A₂, A₃, S, G, T, E et H. Le groupe des manuscrits K, Z et U se distingue une fois de plus, avec l'utilisation de l'aoriste.

Les doxologies et le cas particulier de l'homélie 4. Les doxologies reprennent les caractéristiques principales évoquées par A. WENGER ci-dessus :

- la proposition précédente comprend le verbe ἐπιτυχεῖν (homélie 1 et 3 dans tous les témoins, homélie 4 dans le manuscrit G) ;
- ce verbe n'est pas inclus dans une proposition relative, mais il a directement pour objet le terme βασιλεία dans l'homélie 1, le terme ἀγαθά dans l'homélie 3 pour le manuscrit V et dans l'homélie 4 pour le manuscrit G, le terme σκηναί dans l'homélie 3 pour tous les témoins autres que V ;
- la formule χάριτι καὶ φιλανθρωπίᾳ τοῦ κυρίου ἡμῶν ἰησοῦ χριστοῦ est une constante dans tous les manuscrits pour les homélie 1 à 3, à de très rares additions près, et pour l'homélie 4 dans le manuscrit G ;
- on retrouve le plus souvent μεθ' οὗ pour introduire la dernière proposition relative, à deux exceptions près : le groupe formé par les manuscrits A₁, A₃, S, G, T, E et H (cette fois sans le manuscrit A₂) qui a le pronom au datif ᾧ pour l'homélie 2 ; tous les manuscrits pour l'homélie sauf G ont quant à eux le pronom αὐτῷ renvoyant au nom δεσπότην six lignes plus haut (il est déjà rappelé à quatre reprises avant la doxologie) ;

- la fin de la doxologie présente de petites variantes qui n'ont pas grande importance : ajout de *τιμὴ κράτος* après *δόξα*, oubli ou non de *νῦν καὶ αἰεί*, ...

Plus intéressante est la doxologie de l'homélie 4. En effet, de nombreux manuscrits anciens présentent une version très courte, réduite au minimum. K, Z et dans une certaine mesure U ont une version un peu plus ample. Le manuscrit G propose la doxologie la plus complète, ce qui est un premier indice des nombreux remaniements textuels de ce manuscrit pour l'homélie 4 (voir la discussion stématique). Voici les trois doxologies dans les manuscrits les plus anciens (X^e et XI^e s.) :

- (...) ὅτι αὐτῷ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος ... *YPVa VIRSTE*
 - ... νῦν καὶ αἰεί καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων· ἀμήν *YPSTE*
 - ... εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων· ἀμήν *VaVIR*
- (...) ὅτι αὐτῷ πρέπει ἡ δόξα καὶ ἡ τιμὴ καὶ ἡ προσκύνησις καὶ ἡ βασιλεία ... *KZU*
 - ... σὺν τῷ ἀνάρχῳ πατρὶ τῷ μονογενεῖ υἱῷ ἅμα τῷ ζωοποιῷ καὶ παναγίῳ πνεύματι νῦν καὶ αἰεί καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων· ἀμήν *KZ* (*sed τῷ μονογενεῖ υἱῷ eras. et νῦν καὶ αἰεί καὶ om. K*)
 - ... νῦν καὶ αἰεί καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων· ἀμήν *U*
- (...) ὅπως καὶ τῶν αἰωνίων καὶ ἀπορρήτων ἀγαθῶν ἐπιτύχωμεν, χάριτι καὶ φιλανθρωπία τοῦ κυρίου ἡμῶν ἰησοῦ χριστοῦ, μεθ' οὗ τῷ πατρὶ ἅμα τῷ ἁγίῳ καὶ ζωοποιῷ πνεύματι τιμὴ καὶ κράτος, νῦν καὶ αἰεί καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων· ἀμήν *G*

On a donc ici l'indice d'un texte remanié chez G : la discussion stématique montrera que ce phénomène prend une grande ampleur dans ce témoin, pour l'homélie 4. Inversement, on constate une version plus « brute », moins retravaillée, dans la plupart des manuscrits. On reviendra aussi sur ce constat dans la discussion stématique.

Conclusion

Avant d'aborder l'*eliminatio codicum*, il est utile de voir l'évolution dans l'espace de la transmission des homélies *In principium Actorum* et de faire un dernier bilan diachronique.

Approche spatiale

Des régions exclues : Syrie-Palestine, Sinaï, Égypte. Un premier élément important est à souligner : dans l'actuel état de nos recherches, **aucun des manuscrits recensés ne provient des régions de Syrie-Palestine, du Sinaï ou d'Égypte.** Les homélies *In principium Actorum* ne semblent pas (ou plus, au moins à partir de la fin du IX^e siècle) y avoir été transmises.

Le manuscrit L, qui a peut-être une provenance partiellement palestinienne (voir la description du témoin), est le seul témoin en lien possible avec cette région ; mais nos homélies occupent les folios de garde et il est impossible de savoir où et quand ils ont été rajoutés pour renforcer le volume. De même, on a vu que Nicolas OURRIS, qui a copié l'homélie *In principium Actorum* 1 dans le manuscrit W₁, a un ancêtre venant de Jérusalem, mais nous ne connaissons pas le modèle qui a servi pour la copie de ce témoin. Ces deux indices pouvant renvoyer à une éventuelle circulation de nos textes dans les régions sus-mentionnées sont beaucoup trop ténus.

Deux points de départ : Constantinople et la Carie (Asie mineure). La région dont sont originaires plusieurs manuscrits anciens semble être celle de Constantinople. En effet, c'est le lieu très probable où ont été copiés les manuscrits en « minuscule bouletée », dans la première moitié du X^e siècle ou juste avant pour les manuscrits présentant des caractéristiques de « pré-bouletée ». Il s'agit des témoins A₁, A₂, A₃, L (folios de garde) et Y. Les témoins Va et V, qui sont en « bouletée penchée » ou « italique », proviennent quant à eux du monastère de saint Paul (ou Lavra du Stylos) sur le mont Latros, en Carie. L'Asie mineure en général est donc aussi l'un des points de départ de la transmission des témoins.

Diffusion. Constantinople reste l'un des centres de copie les plus probables pour les manuscrits en « Perlschrift », qui est une écriture du XI^e siècle, et pour les manuscrits à écriture proche : il s'agit des témoins B (écriture proche), G, Ha (folios de garde, un peu antérieurs mais avec des caractéristiques de cette écriture), J, S, I (probablement un peu antérieur), H, K (antérieur mais avec des caractéristiques de cette écriture), T et E (l'écriture est proche mais nous hésitons à la qualifier de « Perlschrift »), et U.

Les manuscrits P et Z restent un peu à part ; leur provenance est impossible à déterminer. Le manuscrit R a une écriture très penchée qui fait nettement penser à celle de Va et de V, et il est un peu plus tardif que ces deux témoins.

Plusieurs des témoins évoqués jusqu'à présent ont transité par la **Grèce continentale** : A₃ est passé par la Thessalie ; A₁ est passé par les Météores, peut-être comme Z ; Y est passé par le monastère athonite de Stavronikita, de même que S qui y est resté. Les manuscrits S et Z sont peut-être même originaires de Grèce.

Le manuscrit B a peut-être aussi emprunté ce chemin pour parvenir en **Serbie**,

qui est la première étape avérée de son long parcours.

Les îles de la mer Méditerranée sont aussi un point de passage stratégique pour les manuscrits : K et le témoin plus tardif O sont passés par la Crète ; R et P₁ sont passés par Chypre, d'où le témoin W₁ tire son origine. Pour les manuscrits venant de Constantinople, le passage s'est probablement fait après 1453, à partir de la fin du XV^e siècle.

L'arrivée en Italie s'effectue presque simultanément : les premiers manuscrits répertoriés au Vatican le sont dans les années 1470 (Va, W₁, W₂), Filippo SAULI acquiert le manuscrit G avant 1528. C'est probablement dans la même période que le manuscrit F, s'il n'a pas une origine italo-grecque mais orientale, arrive à Florence. Les manuscrits acquis sûrement un peu plus tôt par le cardinal Bessarion (Z et U) atteignent Venise. L'Espagne est aussi concernée avec le passage du manuscrit B, au plus tard dans la deuxième moitié du XVI^e siècle.

C'est désormais en Italie que les homélies *In principium Actorum* seront encore copiées, au moment de la redécouverte du traité *De uirginitate* et dans le cadre de la Contre-Réforme ; le passage d'un certain nombre de manuscrits par les Collèges de Jésuites (Rome et Paris ; manuscrits B, C, D et W₄) le montre.

Un bilan diachronique (partie 2) : les manuscrits du XVI^e siècle.

Les manuscrits du XVI^e siècle (D, C, M, W₃, W₄) forment une constellation avec des caractéristiques propres, même s'ils viennent de modèles différents. On pourrait appliquer à ce groupe le constat que formule Brigitte MONDRAIN à propos des manuscrits de la collection de J. J. FUGGER :

Les manuscrits (...) que l'on étudie ici ont bien été réalisés par un groupe de copistes contemporains. Mais dans quelles conditions ces copistes ont-ils œuvré et comment ont été constitués les manuscrits ? Le travail n'a de fait pas été accompli de manière aussi cohérente qu'il pourrait paraître au premier abord, quand on examine rapidement ces livres de format et d'épaisseur assez constants. On a une sorte de patchwork : des textes écrits par des copistes différents et réunis les uns aux autres de façon quelquefois arbitraire. (MONDRAIN 1991–1992, p. 380)

L'effet « patchwork » est visible dans le manuscrit C, copié dans l'atelier des ZANETTI par plusieurs copistes qui se relaient sans que l'on puisse toujours les identifier. La composition des témoins se comprend cependant bien : les textes non chrysostomiens sont par exemple en rapport avec la festività évoquée dans le texte chrysostomien précédent.

L'écriture du manuscrit M est proche de celle du copiste « εξ » identifié par B. MONDRAIN. Il fait partie de ce même « groupe de copistes contemporains ». Dans la description, nous avons établi des proximités dans la mise en page et la décoration avec l'atelier des ZANETTI (disposition du titre) et celui d'E. PROVATARIS (ornements).

Les manuscrits W₃ et W₄ viennent de l'atelier d'E. PROVATARIS ; ils ont été copiés par le copiste « ξ ».

Le manuscrit D, par ses filigranes⁶³⁴, son format et sa mise en page (voir le paragraphe suivant) est proche de ces quatre manuscrits ; même s'il n'est pas encore possible d'identifier la main du copiste, on peut le rattacher à ce cercle.

Le format de tous ces témoins est équivalent : D mesure 323×223 mm. ; C mesure 330×242/5 mm., M mesure 337×245 mm., W₄ mesure 324×225 mm. et W₃ mesure 340×228 mm. Leur mise en page est similaire : 29 l. en pleine page pour les témoins D et M, 30 l. en pleine page pour les manuscrits C, W₃ et W₄, fins bandeaux séparant les homélies, titres et initiales des textes rubriqués.

Les homélies *In principium Actorum* ont donc été copiées dans le cercle des collaborateurs travaillant pour l'atelier des ZANETTI et celui de PROVATARIS, donc autour de deux pôles géographiques que sont Venise et Rome. La présence du traité *De uirginitate* en tête du manuscrit D montre que cette entreprise de copie est en lien avec la redécouverte de ce traité et l'engouement pour la lecture et la diffusion des textes de Jean Chrysostome à cette époque.

Tous ces témoins ont des modèles bien identifiés que l'on repère dans la sous-section qui suit. Le bilan de la description montre tout ce que l'on peut tirer d'une analyse fine et précise des témoins ; il permet d'arriver à la première *eliminatio codicum*.

2.3 Classement des témoins

2.3.1 *Eliminatio codicum*

Devant la masse de témoins à collationner, nous avons choisi de procéder par sondages pour établir les parentés. Les résultats présentés ci-après sont le fruit de ces sondages. Nous plaçons l'*eliminatio* à ce stade de la présentation de nos

⁶³⁴On retrouve les filigranes courants à cette époque que sont l'arbalète dans un cercle surmonté d'une fleur de lys et les deux flèches en sautoir, aussi relevés avec des variantes par P. CANART pour les manuscrits du cercle d'E. PROVATARIS ; voir CANART 1964, pp. 275 et 281 = CANART 2008, pp. 135 et 141. Par ailleurs, les filigranes du répertoire de BRIQUET avec lesquels nous avons comparé ceux que nous avons relevés dans le témoin sont tous de la première moitié du XVI^e siècle ; aucun n'est postérieur aux dates de 1552–1553 avancées pour le manuscrit C.

travaux car elle soulage ensuite de quelques témoins aux parentés évidentes la discussion stématique sur les témoins à la parenté encore imprécise.

Les manuscrits du XVI^e siècle

Les résultats présentés ne tiennent pour l'instant pas compte des témoins du XVII^e siècle, par souci de clarté.

Les manuscrits C (hom. 1–4) et D (hom. 1–3) dépendent du manuscrit U. Les manuscrits C et D ne sont pas apparentés entre eux car ils possèdent des fautes propres, qui sont surtout des *orthographica*. Mais on trouve par exemple aussi cette faute propre à D :

- hom. 3, l. 60–61 : ἐπικλύζοντες *codd.* (ἐπικλύσαντες V, ἀποκλύζοντες S) ἐπικλύζοντος *U^{pc}* C, ἐπιβλύζοντος D

Le génitif est fautif car le participe porte alors sur le terme κάσωνος, ce qui est à peu près compréhensible mais très imagé (la chaleur inondant le visage). Le verbe ἐπιβλύζω, extrêmement rare, n'est plus du tout approprié dans ce contexte et pour le style⁶³⁵. Par ailleurs, ἐπίκειμαι se construit avec le datif et ne peut avoir τὴν ὄψιν pour complément ; ce dernier terme se retrouve donc isolé. La faute propre à D s'explique par une confusion entre le κ et le β en minuscule.

La parenté de ces deux manuscrits avec U est prouvée par les fautes suivantes, qu'ils partagent avec U contre tout le reste de la tradition manuscrite qui leur est antérieure et contemporaine :

- hom. 1, l. 25–26 : καὶ τί λέγω ἔστιν εἷς ἄνθρωπος μυρίων ἀντάξιος μόνος *codd.*] *om.* U C D
- hom. 2, l. 317 : ἀπαιτοῦντες *codd.*] ἀπαιτοῦντας U C D
- hom. 3, l. 51 : τῆς *codd.*] τῶν U C D
- hom. 3, l. 60–61 : ἐπικλύζοντες *codd.* (ἐπικλύσαντες V, ἀποκλύζοντες S)] ἐπικλύζοντος *U^{pc}* C, ἐπιβλύζοντος D
- hom. 3, l. 61 : δίψους *codd.*] δίψος U C D
- hom. 4, l. 487–488 : αὐτῶν *codd.*] αὐτοῦ U C

⁶³⁵La définition du dictionnaire Liddell-Scott-Jones donne « pour forth » avec une seule attestation, dans l'*Anthologie palatine*.

On reprendra ces fautes dans la discussion stématisque autour du manuscrit U.

Cette parenté est étayée par quelques variantes pour lesquelles des caractéristiques du manuscrit U se reconnaissent dans les témoins C et D :

- **hom. 1, l. 14** : ταύτην *codd.*] μᾶλλον *add.* K Z U^{ac} C^{ac} (β' *supra* ταύτην *et* α' *supra* μᾶλλον *adn.* U² C), μᾶλλον *praem.* D *et linea notauit*
- **hom. 1, l. 16–17** : πλάστιγγα *codd.*] *om.* U C D
- **hom. 2, l. 92–93** : παύλου *codd.*] *om.* U C D
- **hom. 2, l. 270–271** : χειρας *codd.*] ἐν παντί γὰρ τόπω εὐλογεῖ ἡ ψυχὴ μου τὸν κύριον *add.* Va I, ἐν παντί γὰρ τόπω τῆς δεσποτείας αὐτοῦ *add.* K Z U, εὐλογεῖ ἡ ψυχὴ μου τὸν κύριον U¹ *in marg.*, ἐν παντί γὰρ τόπω τῆς δεσποτείας αὐτοῦ εὐλογεῖ ἡ ψυχὴ μου τὸν κύριον C D
- **hom. 2, l. 279** : κόλπον *codd.*] τόπον A₂ D, γράφεται τόπον U² (*in marg.*) C^{mg}, γράφεται κόλπον D^{mg}
- **hom. 2, l. 304** : τῆς φύσεως ἦν *codd.*] β' *et* α' *s. l.* *adn.* U² C, ἦν τῆς φύσεως D
- **hom. 3, l. 11** : μεθ' ὑμῶν ἀγελάζεται *codd.*] *deleu.* U, *om.* C D
- **hom. 3, l. 58** (*saut du même au même*) : ἔνδον πολλὴ γὰρ ἡ ἐντεῦθεν ἀσφάλεια· μένωμεν *codd.*] *om.* U C D
- **hom. 3, l. 63** : ἐπιθυμίας *codd.*] τινὸς *s. l.* *add.* U, *in textu add.* C D
- **hom. 4, l. 33** : ἀθρόον *codd.*] *om.* U C
- **hom. 4, l. 35–36** (*saut du même au même*) : ἐκείνου τοῦ ἀργυρίου τραπεζίτας *codd.*] *om.* U C
- **hom. 4, l. 74** : διδασκαλίας *codd.*] εὐσεβείας U C
- **hom. 4, l. 489** : καὶ ἐπὶ τὰ τέκνα αὐτῶν *codd.*] *om.* U C

On reviendra sur certaines de ces variantes lors de la discussion stématisque. La main de correction la plus ancienne dans le manuscrit U (nous la nommons U¹) ne ressemble ni à celle de D, ni à celle de C. Cette étape de correction de U précède donc la copie de C et D, qui ont soit reproduit le modèle en l'état (C) soit intégré la modification au fil de la copie (D). Cela prouve aussi que C et D n'ont pas été copiés l'un sur l'autre et qu'ils sont bien tous les deux apoglyphes

de U pour les homélies *In principium Actorum*. Mais on retrouve aussi des traces de correction du copiste de D (nous nommons cette main U²) : la correction de κόλπον en τόπον montre que D est antérieur à C, puisque C reprend l'indication γράφεται τόπον laissée par le copiste de D en marge du manuscrit U⁶³⁶.

Les manuscrits W₃ et W₄. Les fautes propres que nous avons trouvées dans le texte de chacun de ces deux témoins sont surtout des *orthographica*.

Les deux témoins dépendent du manuscrit W₁ pour l'homélie 1. Ils partagent en effet des fautes propres à W₁ contre tout le reste de la tradition manuscrite. En voici deux exemples :

- **omission** : hom. 1, l. 9 : γαλήνη ἐμοὶ τοῦ θορύβου καὶ τῆς ταραχῆς ἐκείνης τιμιωτέρα ὑμῶν ἦν *codd.* (V om. ὑμῶν, ἦν om. G S H B)] om. W₁ W₃ W₄
- **substitution** : hom. 1, l. 371 : μεταβολῆς *codd.*] ἐπιβουλῆς W₁ W₃ W₄

La première faute est ambiguë. En effet, les variantes des autres témoins nous mettent sur la voie de l'origine possible de cette faute : le modèle de W₁ avait peut-être cette omission de ὑμῶν, voire de ἦν, et la faute s'apparenterait alors à un saut du même au même (le mot précédent est ὑμετέρα). L'omission de W₁ reste néanmoins importante et irréversible ; elle contribue à prouver que W₃ et W₄ dépendent bien de ce manuscrit.

La substitution par ἐπιβουλῆς est quant à elle une faute discriminante : il y a un faux sens. Un des annotateurs de W₃ et de W₄ signale d'ailleurs en marge dans les deux témoins une possible erreur, à l'aide de la conjecture ἴσως ἐπιβολῆς. Il n'est pas parvenu à retrouver la leçon d'origine.

D'autres variantes qui sont aussi des erreurs, mais qui sont moins solides car facilement reproductibles, viennent étayer cette parenté, par exemple un saut du même au même de six mots : τοῦτον ἀνάβλεψον σὺ πρὸς τὸν ἥλιον (hom. 1, l. 379).

Le copiste « ξ » qui a copié les deux témoins a parfois amplifié des fautes de son modèle, comme le montre l'exemple suivant :

- **hom. 1, l. 46** : ἀπολαύοντα *codd.* (B habet ἀπολαύοντας)] ἀπολαῦον W₁, ἀπολάβον W₃ (ω s. l. adn.) W₄

Il s'agit d'une erreur propre à W₃ et W₄. Une première solution différente est proposée entre les lignes chez W₃. L'annotateur qui a revu ces copies a aussi précisé en marge à ces endroits : ἴσως ἀπολάβοντα ἢ ἀπολαύοντα. Il est donc cette fois parvenu à retrouver la leçon correcte. Les deux témoins ont peut-être

⁶³⁶On a vu que la variante τόπον est attestée chez A₂. Mais l'indice est beaucoup trop mince pour que l'on puisse en déduire une éventuelle contamination.

été relus ensemble ; les écritures marginales se ressemblent beaucoup, mais il faudra des recherches ultérieures pour conclure qu'il s'agit ou non de la même main et pour la ou les identifier.

On relève d'autres variantes communes à ces deux témoins, par exemple :

- **hom. 1, l. 65** : κατάβηθί *codd.*] κατάνηθί $W_3^{txt} W_4^{txt}$ (*sed corr.* $W_3^{mg} W_4^{mg}$)
- **hom. 1, l. 73** : ἡ ἀσέλγεια *codd.*] ἡσέλγεια $W_3^{txt} W_4^{txt}$, ἀσέλγεια *corr.* $W_3^{mg} W_4^{mg}$

Les témoins W_3 et W_4 dépendent du manuscrit Va pour les homélies 2 et 3, ce qu'a déjà laissé deviner la description des témoins et nos analyses précédentes. En effet, les deux manuscrits ont été copiés vers la deuxième moitié du XVI^e siècle dans le cercle d'E. PROVATARIS, dont l'atelier se trouvait à Rome, et on a vu que le manuscrit Va est répertorié au Vatican au moins depuis le début du XVI^e siècle, si ce n'est depuis la fin du XV^e siècle. Un autre indice est le fait que les deux homélies *In principium Actorum* 2 et 3 se suivent dans les trois témoins, mais c'est aussi le cas dans le manuscrit I, très lié au manuscrit Va.

La proximité sur le plan du contenu se retrouve sur le plan textuel. En effet, les quatre témoins Va, I, W_3 et W_4 (auxquels il faut joindre le témoin V pour la troisième homélie et partiellement le témoin R) ont plusieurs variantes qui leur sont propres, contre tout le reste de la tradition manuscrite qui leur est antérieure ou contemporaine. Nous donnons ici quelques exemples à titre indicatif :

- **hom. 2, l. 27** : τοῦ κωλύσαι ... μηδὲν ἀφεῖναι *codd.* (τὸ μηδὲν ἀφεῖναι *habent* *Y K Z U*)] τοῦτο κωλύσαι ... ἢ μηδὲν ἀφεῖναι *Va I W_3* (κολύσαι *et* ἀφήναι *scr.*, *ei s. l. add.*) W_4
- **hom. 2, l. 210** : ἴνα² *codd.*] *om.* $Va I W_3 W_4$
- **hom. 2, l. 319** : ἀργίαν *aut* ἀργείαν *codd.*] τὸ ἀργύριον $Va I W_3 W_4$
- **hom. 3, l. 13** : τρυφῆς *codd.*] γραφῆς $Va V I W_3 W_4$
- **hom. 3, l. 323–324** (saut du même au même) : αὕτη ἡ ζώνη ἁγία καὶ πνευματικὴ· διὰ τοῦτό φησι περιεζωσμένοι τὴν ὀσφὺν ὑμῶν ἐν ἀληθείᾳ *codd.*] *om.* $Va V I R W_3 W_4$
- **hom. 3, l. 386–387** : σπάργανα ἐν γεννήσει σπάργανα ἐν θανάτῳ *codd.*] *om.* *I T*, σπάργανα ἐν θανάτῳ $Va V W_3 W_4$

On fera quelques remarques philologiques sur ces variantes au cours de la discussion stemmatique.

La parenté directe de W_3 et W_4 avec Va est très difficile à prouver à cause du très petit nombre de fautes propres à Va (voir la discussion stématique). Une véritable faute confirme la parenté entre Va , V , I , W_3 et W_4 ; elle est propre à ces témoins contre le reste de la tradition :

- **hom. 3, l. 64–65** : ἀποκλύσας *codd.*] ἀποκλύσσασα $Va VI W_3 W_4$

Le participe féminin est impossible, puisque le sujet de la phrase est ὁ παρὰ τὴν πηγὴν τῶν θείων γραφῶν παρακαθήμενος (l. 62–63). Une dittographie est probablement à l'origine de la faute (le mot suivant est ἀπεκρούσατο).

Les deux témoins du XVI^e siècle ne possèdent pas les fautes propres à I . Ce manuscrit présente notamment un certain nombre d'omissions, pour certaines volontaires (voir la discussion stématique), desquelles W_3 et W_4 ne témoignent pas (voir par exemple **hom. 2, l. 368–379**, ἐπαινεῖ καὶ τὸν διηκριβωμένον βίον – τὸ μὴ ποιεῖν σημεῖα ἐὰν πολιτεῖαν ; **hom. 3, l. 48**, ἀλλὰ ἀλλομένου).

Une seule faute permet d'affirmer la parenté de W_3 et W_4 avec Va :

- **hom. 3, l. 114** : πόρων *codd.*] ἀπόρων $Va W_3 W_4$

Voici le contexte : ὥσπερ διὰ τινων φλεβῶν τῶν πόρων αὐτῆς πρὸς τὸ βάθος διολισθαίνων, « glissant jusqu'en profondeur sur ses canaux comme par des sortes de veines ». Le terme ἀπόρων fait contresens et il change la nature et donc la fonction de la leçon du lieu dans la phrase : l'adjectif, qui signifie « infranchissable, qu'on ne peut passer », porterait plutôt sur φλεβῶν, mais la présence de l'article est gênante après l'indéfini τινων. La faute est assez facilement réversible, mais elle est tout de même discriminante.

Les manuscrits semblent là aussi avoir été relus et complétés ensemble. Un indice le montre :

- **hom. 2, tit., l. 4** : πολιτεία σημείων *codd.*] πολιτείας σημείων $W_3 W_4$

Il faut d'abord ajouter que la fin du titre chez W_3 déborde dans la marge interne ; on rappelle en outre que tous les titres de la seconde partie de W_3 , à partir du f. 231, font défaut (voir la description du témoin). Or la seconde partie du manuscrit est celle que W_3 n'a plus en commun avec W_4 . Il n'y a qu'une solution : un espace a été laissé libre pour tous les titres de W_3 et ils ont été complétés à partir de W_4 , ce qui explique à la fois l'absence des titres dans la seconde partie de W_3 et la présence de cette variante propre aux deux témoins dans le titre de l'homélie 2. W_3 est donc partiellement dépendant de W_4 , pour les seuls titres et peut-être pour certaines notes marginales.

Le manuscrit M dépend de F. Le manuscrit F n'a aucune faute propre, mais il partage une faute significative avec M, dans la partie de l'homélie 1 que nous avons sondée :

- **substitution** : **hom. 1, l. 70** : παθῶν *codd.*] πασῶν *FM*

Une autre variante indique la parenté entre les deux témoins ; elle montre le souci de coordination des propositions pour ce passage à la syntaxe assez lâche :

- **hom. 1, l. 6** : τίνες *codd.*] καὶ *praem. FM*

M, apographe de F, possède des variantes propres. En voici trois exemples :

- **hom.1, l. 63** : εἰσὶν *codd.* (ἐστὶν *B W₁ W₃ W₄*)] *iter. M*
- **hom. 1, l. 65** : ποτε *cet.*] *om. M*
- **hom. 1, l. 72** : ἀρχῆ *cet.*] ἀρχήν *M^{ac}* (*falso leg. in F, corr. cum ἦ s. l.*)

Les manuscrits du XVII^e siècle

Les manuscrits du XVII^e siècle (S₁, S₂, P₃ et P₂) ont aussi des modèles bien identifiables.

Le manuscrit P₃ (hom. 4) dépend de G (texte principal) et de C (texte marginal). Dans les résultats présentés, nous faisons la distinction entre P₃^{txt}, pour le texte principal, et P₃^{mg}, pour le texte marginal.

Une faute très discriminante montre d'emblée la parenté de P₃^{txt} avec G. Il s'agit d'une omission de presque dix lignes vers la fin de l'homélie 4 :

- **omission** : **hom. 4, l. 475–483** : καὶ μὴν εἰ ἄνθρωπος ἐστὶ ψιλός – βουλέσθε ἐπαγαγεῖν ἐφ' ἡμᾶς τὸ αἷμα τοῦ ἀνθρώπου τούτου *codd.* (*cum uarationibus*)] *om. G P₃^{txt}*

Il s'agit certes d'un saut du même au même (du verset βουλέσθε ἐπαγαγεῖν ἐφ' ἡμᾶς τὸ αἷμα τοῦ ἀνθρώπου τούτου à sa répétition dix lignes plus loin), mais la faute est d'une telle ampleur qu'elle n'est que difficilement reproductible.

Deux autres omissions qui affectent le sens montrent la parenté entre les deux témoins :

- **hom. 4, tit., l. 2** : ἐν τῇ πεντηκοστῇ *codd.*] *om. G P₃^{txt}*
- **hom. 4, l. 62** : τὴν εὐπορίαν *codd.*] *om. G P₃^{txt}*

Une partie du titre perd son sens si on ôte la précision du moment de l'année liturgique : « (...) pourquoi les Actes sont lus **pendant la Pentecôte** ». Pour le second exemple, on pourrait sous-entendre le terme τὴν χρῆσιν qui est l'objet de la proposition précédente, mais le sens n'est pas satisfaisant (on rassemble pour soi-même une grande « richesse spirituelle » plutôt qu'un grand « prêt spirituel »).

G et P₃^{txt} ont dans l'ensemble un nombre très réduit de véritables fautes. Mais la masse des variantes moins significatives vient renforcer la parenté entre ces deux témoins : dans les 94 premières lignes du texte, nous avons recensé plus d'une cinquantaine de variantes propres à ces deux témoins contre tout le reste de la tradition manuscrite. Ces variantes sont en réalité des corrections stylistiques : ajout et changement de coordinations, précision du locuteur pour un verset paulinien, explications supplémentaires, rééquilibrages rythmiques et syntaxiques. Ces variantes ont presque toutes été signalées dans P₃ lors de la correction du texte à partir d'un autre témoin :

- soit par un simple trait indiquant sous le mot ou le groupe de mots qu'il y a une variante dans l'autre modèle, avec un signe diacritique marginal dans le cas d'une omission ;
- soit par la variante même, inscrite en marge lorsqu'elle n'est pas trop longue ;
- soit par un système de renvoi à un document que nous n'avons pas retrouvé, au moyen de lettres de l'alphabet latin.

Nous donnons ici quelques exemples pour illustrer le phénomène. Le premier cas montre aussi un exemple de variante propre à P₃^{txt}, pour une faute propre à G (la leçon n'était en tout cas pas claire, même lors de notre vérification directe sur le témoin).

- **hom. 4, l. 1** : ἀπὸ *codd.* (ἐπὶ E^{pc})] ὡς τὸ *ut uid.* G, ὑπὸ P₃^{txt} (*corr.* P₃^{mg})
- **hom. 4, l. 10** : ἀνθρώπους *codd.* (τί τοῦτο· ὁ *praem.* S)] ὡ τῆς πολλῆς καὶ ἀφάτου φιλανθρωπίας τοῦ δεσπότου· *praem.* G P₃^{txt} (a *adn.* P₃^{mg})
- **hom. 4, l. 11** : ἐκεῖνος *codd.* (μὲν γὰρ *add.* S)] διὰ τί· ἐπειδὴ *praem.* P₃^{txt} (b *adn.* P₃^{mg})
- **hom. 4, l. 13–14** : τοῦ μὲν γὰρ διδόντος ἐπιτρίβει τὴν πενίαν· τοῦ δὲ λαμβάνοντος ἀπόλλυσι τὴν ψυχὴν *codd.*] καὶ τοῦ μὲν λαμβάνοντος ἀπόλλυσι τὴν ψυχὴν· τοῦ δὲ διδόντος ἐπιτρίβει τὴν πενίαν G P₃^{txt} (c *adn.* P₃^{mg})
- **hom. 4, l. 47** : διὰ τοῦτο *codd.* (*om.* S)] καὶ ὁ ἀπόστολος παῦλός *add.* G P₃^{txt} (f *adn.* P₃^{mg})

- **hom. 4, l. 48** : κατέχετε *codd.*] μόνον *add. G P₃^{txt} (id uerbum notauit linea cum siglo P₃^{mg})*
- **hom. 4, l. 66–67** : κὰν μὴ τοῦτο ἔχη· οὐκ ἔστιν ἀργύριον δόκιμον *codd.*] ἀλλὰ κίβδηλον καλεῖται *add. et post βασιλικόν (l. 65) transp. G P₃^{txt} (g adn. P₃^{mg})*

Une faute relevée parmi nos sondages permet de préciser que le modèle utilisé pour corriger P₃ est le manuscrit C :

- **hom. 4, l. 87** : σὺ *codd.*] τὸ C P₃^{mg}

Des variantes moins significatives corroborent cette déduction ; le deuxième exemple est le meilleur des trois :

- **hom. 4, l. 33** : ἀθρόον *codd.* (*post ἀναγκαζόμενος transp. I₂, ἀθρώον P*)] *om. UC, excl. P₃^{mg}*
- **hom. 4, l. 35** : ἐπὶ *codd.* (*om. I₂*)] εἰς C P₃^{mg}
- **hom. 4, l. 74** : διδασκαλίας *codd.*] εὐσεβείας UC P₃^{mg}

Cette conclusion va de pair avec un constat dressé au cours de la description du manuscrit C : son passage par le Collège de Clermont, où Jacques SIRMOND, qui a copié le texte principal du témoin P₃, a été *scriptor* et recteur jusqu'en 1651.

Le manuscrit S₂ (hom. 3) dépend du manuscrit P₂, qui dépend lui-même du manuscrit W₄ (hom. 1–3). Pour les homélies 1 et 2, la dépendance de P₂ avec W₄ est montrée dans nos sondages par quelques fautes propres à ces deux témoins contre tout le reste de la tradition manuscrite :

- **hom. 1, l. 4** : πόθῳ *codd.*] πόνῳ W₄ P₂
- **hom. 2, l. 14** : οἰκοδομήσω μου *codd.*] οἰκοδομήσωμεν W₄ P₂

La première faute est un contresens ; la seconde est plus de l'ordre de la variante que de la faute et elle concerne une citation scripturaire. Mais s'ajoute la variante dans le titre de l'homélie 2 que nous avons évoquée en montrant la parenté de W₃ et W₄ pour les titres : P₂ présente lui aussi la variante πολιτείας σημείον, et celle-ci vient du manuscrit W₄.

Pour l'homélie 3, une faute trouvée lors de nos sondages montre la parenté de P₂ et S₂ avec W₄, car elle n'est partagée que par ces trois témoins contre tout le reste de la tradition :

- **omission** : **hom. 3, l. 43–44** : βούλει μαθεῖν τὴν δαψίλειαν τῶν ναμάτων τούτων *codd.*] *om.* $W_4 S_2 P_2$

Une autre variante de moindre importance vient étayer ce constat :

- **hom. 3, l. 9** : μεθ' ἡμῶν *codd.*] μεθ' ὑμῶν $W_4 P_2$ (*notauit linea P_2*) S_2^{txt} , μετ' αὐτῶν S_2^{mg}

P_2 et S_2 ont des variantes communes qui les isolent du reste de la tradition :

- **hom. 3, l. 10–11** : ὑμετέρας *codd.*] ἡμετέρας $P_2 S_2^{ac}$
- **hom. 3, l. 30** : γὰρ *codd.*] *om.* $P_2 S_2$
- **hom. 3, l. 42–43** : τοιαῦτα *codd.*] τοσαῦτα $P_2 S_2$

Le dernier exemple incluant le témoin W_4 et le premier exemple de la dernière série présentée montrent aussi que S_2 a des corrections dans le texte ou en marge que P_2 ne possède pas. Un autre exemple est la faute commune à V_a , W_3 et W_4 déjà évoquée (ἀποκλύσσασα, **hom. 3 l. 64–65**) : elle est reproduite dans les deux témoins du XVII^e siècle mais elle est corrigée par S_2 en marge.

D'après les sondages effectués, S_2 possède par ailleurs au moins deux variantes propres :

- **hom. 3, l. 34** : ἀφίησι *codd.*] ἐφίησι S_2 *sed notauit linea*
- **hom. 3, l. 38** : ἐκχέονται *codd.*] ἐκχέοντες S_2

Nous n'avons pas trouvé de variantes propres à P_2 pour l'homélie 3, sauf quelques rares *orthographica*. S_2 ayant des variantes propres, il est apographe de P_2 . Si notre hypothèse concernant l'écriture est juste, on a ici un exemple supplémentaire de la collaboration entre Fronton DU DUC et Henry SAVILE : le premier a fait parvenir au second la copie d'un texte en vue de l'édition de l'homélie (voir ci-dessous, « Histoire des éditions »).

Le manuscrit S_1 (hom. 1–2) dépend du manuscrit H. La parenté est prouvée par trois fautes trouvées lors de nos sondages ; elles sont partagées par H et S_1 (corps du texte) contre tout le reste de la tradition manuscrite :

- **substitution** : **hom. 1, l. 55** : θέατρον *codd.*] θάτερον $H S_1^{txt}$ (*corr.* S_1^{mg})
- **addition** : **hom. 1, l. 61** : ἀκούσης *aut* ἀκούσεις *codd.*] ἐνταῦθα προσέχης *praem.* $H S_1$
- **substitution** : **hom. 2, l. 74** : ἀφόρητον *codd.*] ἀπόρρητον $H S_1$

Dans le premier exemple, la variante n'a pas de sens dans le contexte. Le second exemple est une faute dans la mesure où le groupe verbal a été rajouté sans coordination, ce qui bouleverse la syntaxe de l'ensemble de la phrase et la rend incorrecte. Le troisième exemple est un léger faux sens : ἀπόρητον signifie « abominable » au sens de « qui ne peut être dit », alors que ἀφόρητον signifie « insupportable » et s'applique mieux à la mer pour évoquer sa violence (θάλασσαν ... ταῖς βίαις)⁶³⁷.

D'autres variantes de moindre importance viennent étayer la démonstration :

- **hom. 1, l. 62** : διὰ τί *codd.*] ἀλαζονεύη *add.* H S₁
- **hom. 1, l. 66** : τοῦ κενοῦ *codd.* (τοῦ διακένου G, διακένου S)] ἐκείνου τοῦ ὑψηλοῦ καὶ κενοῦ H S₁
- **hom. 2, l. 102** : οὕτως *codd.*] τοῦτο H S₁
- **hom. 2, l. 308** : λόγων *codd.*] οὐδὲ ἀποδείξεως H S₁

Les variantes présentées montrent une tendance à la réécriture qui est une des caractéristiques de H et qui l'isole par rapport aux autres témoins (voir la discussion stemmatique).

2.3.2 Classement des témoins restants

Lorsqu'on aura pu déterminer des groupes clairement différenciés, il sera en général possible (il faut prévoir des exceptions) de diviser l'ensemble de la tradition directe en deux (ou trois) grands embranchements, et, à l'intérieur de chaque embranchement, de distinguer, avec plus ou moins de netteté, des familles, des groupes et sous-groupes, en particulier des recensions médiévales proprement dites, donc des *editiones doctae*.

E. AMAND DE MENDIETA
(AMAND DE MENDIETA 1987, p. 40)

⁶³⁷Une recherche menée grâce au TLG montre que l'expression n'existe pas avec ἀπόρητον, mais qu'elle existe trois fois avec ἀφόρητον pour des textes authentiques : deux fois chez Jean Chrysostome (*Expositiones in psalmos*, CPG 4413, PG 55, col. 488, l. 34; *In illud : Vidi dominum* ou *In Oziam*, CPG 4417, hom. 5, §3, l. 33) et une fois chez Basile de Césarée (*In Hexaemeron*, CPG 2835, hom. 4, §3, l. 32).

Des constellations de témoins ont d'ores et déjà été déterminées, et on a procédé à l'*eliminatio* de tous les témoins des XVI^e et XVII^e siècles. Il faut maintenant examiner les relations entre les témoins restants. Nous avons là encore procédé par sondages. Ils ont été guidés par les extraits de la tradition indirecte que nous voulions situer rapidement par rapport à la tradition directe (voir le chapitre suivant) et par les lieux plus fragiles et donc plus susceptibles d'être affectés par les variantes, comme les débuts et les fins d'homélies.

L'*eliminatio* a déjà montré que dans un même manuscrit deux homélies *In principium Actorum* peuvent venir de deux modèles différents (cas de W₃ et de W₄). Il est donc nécessaire de discuter les relations entre les manuscrits homélie par homélie.

Au cours de la discussion, nous utilisons l'abréviation « codd. » pour renvoyer à tous les manuscrits autres que ceux que nous sommes en train d'examiner : au vu du grand nombre de témoins, cette formulation est plus claire pour montrer l'opposition entre un groupe de manuscrits et tout le reste de la tradition.

HOMÉLIE 1

La transmission de l'homélie 1 est très homogène et il est difficile de reconstituer les familles de manuscrits. On reviendra à la fin de la discussion des variantes des quatre homélies sur le cas de certains témoins.

Nous avons collationné entièrement le texte de l'homélie 1 *In principium Actorum* présent dans les témoins suivants : G, J, I, K, P₁, T, V. Pour les autres témoins, nous avons procédé par sondages. La fin du premier paragraphe de l'homélie selon l'organisation de la *Patrologie* de J.-P. MIGNÉ a été collationnée en entier dans tous les témoins, parce qu'elle est aussi transmise en tradition indirecte.

Fautes remontant à l'archétype ω₁.

- I. 84 : τὴν ... δαπανωμένην (καὶ ... δαπανωμένην H) ω₁ codd. (*lacunam habet P₁*)] τ<ω>ν ... δαπανωμέν<ω>ν *conieci*

L'idée de cette conjecture nous est venue en lisant les notes d'Henry SAVILE au tome VIII de son édition (p. 816). Il a en effet repéré le problème de ce participe portant dans son manuscrit sur χρῆσιν, ce qui est incorrect. Pour le sens, il porte sur le terme χρημάτων qui se trouve un peu plus haut. Comme un certain nombre de mots de la phrase sont à l'accusatif féminin, l'influence de ces terminaisons a pu provoquer la faute. Nous avons vérifié grâce au TLG l'utilisation des deux paires de termes (χρησις / δαπανάω et χρῆμα / δαπανάω) : la première paire n'est

pas attestée, tandis que la seconde, avec le verbe sous la forme d'un participe, est attestée deux fois⁶³⁸.

- I. 212 : μεταστήσειε (aut μεταστήσειεν) καὶ παρασκευάσει ω₁ *codd.* (W₁ *habet παρασκευάση*)] μεταστήσειεν ... καὶ παρασκευάσειεν B, μεταστήσειε καὶ παρασκευάσειεν *coni. Sav. Front.*

On se trouve dans une comparative ; le comparant est introduit par καθάπερ (I. 209). Il s'agit de l'image du soldat pris dans les lignes ennemies et conduit dans le camp adverse. Tous les manuscrits, à l'exception de B qui corrige la faute, ont une asymétrie considérable dans l'utilisation des temps et des modes des deux verbes conjugués de la proposition : à un optatif aoriste succède un indicatif futur (sauf à considérer παρασκευάσει comme un substantif, mais c'est syntaxiquement très compliqué). Il faut harmoniser les temps et les modes. Henry SAVILE, dans une note marginale de son édition (p. 726 du t. VI), et Fronton DU DUC, dans le corps du texte, proposent tout comme le copiste de B une harmonisation par l'optatif. L'optatif sans ἄν dans une proposition subordonnée introduite par καθάπερ ne se trouve pas chez Jean Chrysostome : F. W. A. DICKINSON analysant l'utilisation du mode optatif chez Jean Chrysostome relève deux occurrences d'optatif présent sans ἄν chez cet auteur, mais dans une *ecloga*, et il ne relève aucun cas d'optatif aoriste sans ἄν dans une proposition introduite par ὡς ου ὄσπερ⁶³⁹. Cependant, la proposition peut être comprise ici comme un système au potentiel inclus dans une subordonnée de comparaison : la protase se transforme en participe (ιδών, « s'il voyait ... ») et le verbe à l'optatif perd la particule ἄν en se retrouvant lui-même en subordonnée⁶⁴⁰. La conjecture de B, trouvée aussi par Henry SAVILE et Fronton DU DUC, reste donc la meilleure.

- I. 215 : βάλλη K Z B I₂ W₁ F] βάλω V, βάλλω E^{ac} J I H U O, βάλλον T^{pc}, βάλλων E^{pc} (v s. l. *add.*), βάλλοι G S

Voici le contexte de la variante : après la métaphore du général qui fait passer un excellent soldat ennemi dans ses propres troupes, Jean Chrysostome évoque

⁶³⁸Flavius Josèphe, *Iosephi vita*, §142 : ἐκ τῶν χρημάτων (...) δαπανωμένων εἰς τὸν οἰκοδομίαν αὐτῶν (NIESE 1955, vol. IV, p. 345, l. 19 ; PELLETIER 1959, « Belles Lettres », p. 24, l. 5 du § 142) ; Asterius le Sophiste, *Commentarii in Psalmos, hom. V (In psalmum IV)*, § 25 : χρήματα ἐκ βαλαντίου δαπανώμενα (RICHARD 1956, p. 44, l. 22, ou l. 9 du § 25).

⁶³⁹DICKINSON 1926, respectivement p. 161, p. 135 et p. 131.

⁶⁴⁰« Zweitens steht der Optativ ohne ἄν ohne Rücksicht auf das Zeitverhältnis des Hauptsatzes, wenn die attributive Bestimmung als eine bloss vorausgesetzte, vermutete, angenommene, unentschieden mögliche bezeichnet werden soll, also a) in potentialem Sinne, wie sonst der Optativ mit ἄν (...); b) in hypothetischem Sinne (...); c) in innerem Zusammenhang mit einem übergeordneten optativischen Satze (...). », KÜHNER – GERTH II, 2, p. 428, §560.4, au sujet de l'usage des modes dans les propositions subordonnées relatives, avec un renvoi depuis la p. 491, §580.2, au sujet des propositions subordonnées de comparaison.

Paul faisant passer l'épigramme de l'autel athénien « à un dieu inconnu » (Ac 17) de son côté ; (...) πρὸς τὴν ἑαυτοῦ τάξιν μετέστησεν, ἵνα μετὰ Παύλου τοῖς Ἀθηναίοις πολεμῆ, ἀλλ' οὐ μετὰ Ἀθηναίων τὸν Παῦλον βάλλῃ, « il [l']a fait passer dans ses propres rangs, pour qu'elle combatte les Athéniens avec Paul, et non pour qu'elle attaque Paul avec les Athéniens ». Les manuscrits sont en total désaccord entre eux sur ce lieu variant : la leçon de l'archétype a gêné les copistes, qui ont tenté de résoudre le problème de différentes manières. La première personne du singulier est possible pour la syntaxe, mais très difficile à garder pour le sens ; c'est sûrement cette leçon qui figurait dans l'archétype. Le participe (solution envisagée par T et E) est une rupture de la construction syntaxique, surtout avec la conjonction ἀλλά. L'optatif (solution choisie par G et S) introduirait une proposition au potentiel sans ἄν après une proposition principale à l'aoriste et une subordonnée finale au subjonctif, ce qui n'est pas impossible (on a vu qu'un optatif sans ἄν est présent quelques lignes plus haut dans une structure syntaxique assez complexe), mais très peu probable. La branche des manuscrits K et Z (voir ci-dessous) ainsi que quelques manuscrits tardifs ont résolu le problème en proposant la solution du subjonctif. Le terme abstrait « épigramme » était déjà le sujet du verbe πολεμῆ. C'est la solution βάλλῃ qui est nettement préférable. Les éditeurs du texte ne se sont posé aucune question sur ce lieu variant, car dans le manuscrit S₁, que nous avons éliminé plus haut, la leçon βάλλω portée par H a été corrigée au-dessus de la ligne en <βάλλ>η.

- I. 246 : συμβαίνει ἀγνοούμενον *codd.* (*lacunam habet P₁*)] συμβαίνει καὶ ἄλλον εἶναι ἀγνοούμενον B W₁, συμβαίνει <εἶναι> ἀγνοούμενον *coniecti*

Là encore, Henry SAVILE a relevé le problème du verbe συμβαίνει construit sans infinitif, car il avait une base manuscrite qui ne possédait pas le verbe : il propose en note une conjecture συμβαίνει <εἶναι τινα> ἀγνοούμενον. L'ancêtre de B et W₁ (voir ci-dessous, la démonstration de l'existence de ζ) a συμβαίνει καὶ ἄλλον εἶναι ἀγνοούμενον mais il est alors obligé de rajouter un second καὶ après ἀγνοούμενον pour garder ensuite une syntaxe cohérente (<καὶ> ὄντα μὲν ... οὐ γνωριζόμενον δέ). Cette solution très coûteuse en modifications est reprise par Fronton DU DUC dans son édition du texte réalisée par l'intermédiaire du témoin P₂, lui-même apographe de W₄, lui-même apographe de W₁, comme on l'a vu ci-dessus (voir aussi le chapitre sur l'histoire des éditions). En revoyant la ponctuation du texte, on peut pourtant faire de θεόν (rejeté après μὲν pour éviter l'enchaînement direct avec l'opposition οὐ γνωριζόμενον δέ) le seul sujet de la proposition infinitive et donc réduire au minimum la conjecture que porte ζ contre tout le reste de la tradition. Le verbe « être » peut même être sous-entendu. Une recherche dans le TLG montre que cette omission d'εἶναι n'est jamais faite ailleurs chez Jean Chrysostome lorsque le verbe συμβαίνει est suivi

d'une proposition infinitive. Nous touchons le moins possible au texte en faisant pour l'instant figurer la conjecture dans l'apparat critique.

Ce raisonnement permet de dater l'archétype. En effet, une omission de εἶναι dans le contexte de cette phrase s'explique facilement par la translittération des lettres onciales en lettres minuscules. Les lettres qui entourent le terme sont presque les mêmes que celles qui le composent et sont très ressemblantes en onciale : ΣΥΜΒΑΙΝΕΙ ΕΙΝΑΙ ΑΓΝΟΟΥΜΕΝΟΝ. L'archétype serait alors assez tardif, de la fin du VIII^e ou du début du IX^e siècle.

Une variante corrobore l'existence et la datation de cet archétype.

- I. 70 : ἦς corr. B F W₁] ἦ V J I T E G S K Z U^{ac} I₂ O, εἶ H K^{pc} (*lacunam habet P₁*)

Le verbe s'inscrit dans une proposition subordonnée au subjonctif : ὅταν ἀνθρώπων μὲν ἄρχῃς, τῶν δὲ παθῶν αἰχμάλωτος ἦς καὶ δοῦλος, « quand tu commandes à des hommes, mais que tu es captif et esclave des passions ». La troisième personne du singulier est impossible, sauf à considérer δοῦλος comme le sujet, ce qui mène à un faux sens. La coordination par μὲν et δὲ interdit de considérer que le verbe fait partie d'une proposition principale. L'indicatif est possible en langue tardive dans une subordonnée où le subjonctif finit par se perdre : la leçon de H et K (après correction) passe alors pour une correction de copiste. Mais cette hypothèse est d'autant plus fragile que l'indicatif peut aussi provenir d'une faute de prononciation (ει / η) ; on le voit chez C et D qui ont respectivement ἦ et εἶ. C'est donc la leçon ἦς qui est la leçon correcte ; elle a été retrouvée par des manuscrits plus tardifs.

Cette faute s'explique deux manières. La troisième personne du singulier a pu apparaître sous l'influence de la comparative qui suit et dont le sujet est l'indéfini τις. Mais elle peut aussi provenir d'une mauvaise lecture, de minuscule plutôt que d'onciale. Cela corrobore la datation de la fin du VIII^e ou du début du IX^e siècle pour l'archétype.

Deux cas particuliers de leçons portées par l'archétype. Ces leçons peuvent passer pour fautives mais restent correctes en contexte.

- I. 14 : ἐθελήσει (*aut* θελήσει) σταθμῆσαι ω₁ codd. (*lacunam habet P₁*)] θελήσοι σταθμῆσαι K Z U, στῆσαι θελήσοι B, στῆσαι ἠθέλησεν W₁
- (suite) : εὔρησει ἄν ω₁ codd.] εὔρη H, εὔροι *ut uid.* S, εὔρεν B W₁, εὔρησοι I₂

La phrase présente un système conditionnel au futur : Εἴ τις τὴν σύναξιν ταύτην τὴν ὀλιγάνθρωπον καὶ τὸ πλεῖον ἐκ πενήτων συνεστηκυῖαν, κάκεινην τὴν σύναξιν τὴν πολυάνθρωπον καὶ τὸ πλεῖον ἀπὸ πλουσίων συγκεκροτημένην, εἴ τις ἀμφοτέρως τὰς συνάξεις ταύτας ὡσπερ ἐν ζυγῷ καὶ σταθμῷ ἐθελήσει σταθμῆσαι, εὕρήσει ἂν ταύτην καθέλκουσαν, « Si l'on veut mettre dans la balance cette assemblée-ci, dépeuplée et surtout constituée de gens pauvres, avec cette assemblée-là, populeuse et surtout composée de gens riches, si on veut mettre dans la balance ces deux assemblées comme sur un fléau et une balance, on trouvera que c'est la première qui fera pencher [la balance] ».

L'apodose au futur avec ἂν a posé problème à certains copistes et ils ont tenté de la corriger. Néanmoins, la tournure n'est pas impossible⁶⁴¹.

Le futur seul dans la protase pose aussi problème. Dans son analyse de l'utilisation du mode optatif par Jean Chrysostome, F. W. A. DICKINSON a relevé un seul cas où un indicatif futur sans ἂν est utilisé dans une protase. Celle-ci est suivie d'une apodose à l'optatif présent avec ἂν.

This type of condition belongs to the examples of simple conditions with less usual apodoses. We should expect a primary tense of the Indicative in the present instance, a future tense to correspond with the future of the protasis. Instead of this more common form, we find the potential optative with ἂν as the verb of the apodosis. This gives a less definite meaning to the future of the conclusion.⁶⁴²

L'unique exemple chez Jean Chrysostome se trouve dans le deuxième texte du *Commentaire sur Jean*, au troisième paragraphe :

Εἰ γὰρ ὁ τοῖς ἄλλοις καθηγησόμενος ἑτέρου δεηθήσεται τοῦ στηρίζαι δυνησομένου μετὰ ἀσφαλείας αὐτόν, οὐ τὴν τῶν διδασκάλων, ἀλλὰ τὴν τῶν μαθητῶν τάξιν ἐπέχειν ἂν εἴη δίκαιος.⁶⁴³

F. W. A. DICKINSON ne recense pas les systèmes conditionnels sans optatif⁶⁴⁴, et nous n'avons pas de point de comparaison satisfaisant chez Jean Chrysostome

⁶⁴¹ « Der Indikativ des Futurs mit ἂν (κέν) drückt aus, dass eine Handlung in der Zukunft unter gewissen Umständen eintreten wird. » Très répandue chez Homère, cette tournure cède la place à l'optatif avec ἂν. L'indicatif futur peut aussi se trouver avec ἂν dans une protase introduite par εἰ. [KG II, 1 ; §392 (« Der Indikativ (Imperativ) in Verbindung mit ἂν (κέ). » ; p. 209].

⁶⁴²DICKINSON 1926, p. 124.

⁶⁴³PG 59, 33. « Si celui qui guide les autres a besoin d'un autre qui soit capable de l'appuyer avec assurance, il serait juste qu'il occupe non pas le rang des enseignants, mais celui des disciples. »

⁶⁴⁴Un point semblable était pourtant indiqué dans la table des matières, mais il s'est produit une erreur dans la rédaction de la table, selon toute vraisemblance. Le point 22 (déjà faussement appelé 23 dans la table), qui devait proposer un relevé des systèmes avec protase à l'indicatif futur et apodose à l'indicatif présent, est en réalité un relevé des systèmes avec protase à l'optatif parfait et apodose à l'indicatif présent (p. 123–124 de l'ouvrage cité). Quoi qu'il en soit, le cas n'était une nouvelle fois pas tout à fait équivalent au nôtre.

dans notre cas, celui de l'emploi d'un système avec protase à l'indicatif futur et apodose à l'indicatif futur avec ἄν. Néanmoins, l'exemple tiré du *Commentaire sur Jean* se rapproche beaucoup de notre cas, par la proximité entre le futur avec ἄν et l'optatif potentiel⁶⁴⁵. L'exemple cité par F. W. A. DICKINSON, unique dans l'œuvre de Jean, montre donc qu'un tel système est rare, mais pas impossible⁶⁴⁶.

Les manuscrits K, Z, U et B présentent un optatif futur. F. W. A. DICKINSON a relevé plusieurs exemples d'optatif futur sans ἄν en protase introduite par εἰ, mais elles sont toujours suivies par une apodose à l'indicatif seul, présent ou futur⁶⁴⁷, sans ἄν. Or, les manuscrits témoignent sans exception de la présence de la particule ἄν dans l'apodose⁶⁴⁸. L'optatif futur dans la protase est ici fautif : le prédicateur file une métaphore, il ne cherche pas à généraliser une condition avant d'émettre un constat dans la réalité, mais il part au contraire d'une condition dans la réalité pour arriver à une conclusion générale et tout à fait théorique. **Nous prenons donc le parti de conserver le système au futur, dans la protase comme dans l'apodose.**

- I. 306 : οἱ γάρ ... ἐπιδεικνύμενοι ω_1 *codd.* (*lacunam habet P₁*)] εἰ γάρ ... ἐπιδεικνύμεθα I T E H I₂, τοὺς γάρ ... ἐπιδεικνυμένους K^{pc} Z, εἰ μὲν οὖν ... ἐπιδεικνύμενος B, εἰ μένοιεν ... ἐπιδεικνύμενοι W₁

L'archétype porte le participe substantivé au nominatif, mais cette leçon a embarrassé certains copistes qui ont essayé de la modifier. En effet, la proposition principale a pour verbe ἔξεστι, suivi d'un infinitif εἶναι qui est lui-même complété par un attribut à l'accusatif (ἔξεστι ... εἶναι νεοφωτίστους). La proposition avec ἔξεστι peut avoir des particularités, notamment un premier complément au datif puis un attribut de ce complément à l'accusatif comme s'il s'agissait d'une proposition infinitive classique. Dans notre cas, le nominatif lance la phrase ; il

⁶⁴⁵Dans la remarque citée plus haut, F. W. A. DICKINSON précise bien que c'est le futur qui est attendu dans l'apodose. Au lieu de nuancer son propos par ἄν comme dans notre cas, le prédicateur nuance l'apodose en employant l'optatif potentiel, dans le cas du *Commentaire sur Jean*.

⁶⁴⁶Une analyse de la tradition manuscrite de ces homélies est en cours dans de la thèse de doctorat préparée par Manon DES PORTES sous la direction de Catherine BROU-SCHMEZER. Les résultats permettront de confirmer ou d'infirmer l'utilisation de ce système conditionnel rare chez Jean Chrysostome.

⁶⁴⁷Le système avec protase à l'optatif futur et apodose à l'indicatif présent se trouve dans la deuxième homélie *Ad Pop. Ant.* [23B] et dans la huitième homélie *In Ep. 2 ad Tim.* (sur le chapitre 3 de l'épître) [712 C]. Le système avec protase à l'optatif futur et apodose à l'indicatif futur se trouve dans la première homélie *Ad Theodor. Lapsus* [14D] et dans la quatrième homélie *In Ep. ad Tit.* (sur le chapitre 2 de l'épître) [753 A]. Il y a donc en tout quatre exemples d'une structure utilisant l'optatif futur sans ἄν en protase. Voir DICKINSON 1926, p. 120–121.

⁶⁴⁸Le manuscrit B propose même en apodose un irréel du passé, ce qui est très peu pertinent pour le sens.

en désigne le véritable sujet⁶⁴⁹ ; la syntaxe change soudain lors de l'introduction du verbe principal. Ce sujet véritable n'est repris par aucun pronom, ce qui reste gênant pour la syntaxe, mais compréhensible : un pronom en principe au datif serait trop près de l'accusatif νεοφωτίστους et il y aurait un brouillage syntaxique avec trois cas différents (nominatif, accusatif, datif) renvoyant au même sujet véritable de la phrase. **Nous prenons ici le parti de garder ce nominatif en l'état. Il est aussi une trace du texte « brut » de l'homélie de Jean Chrysostome, marqué par l'oralité.**

1. Le groupe de témoins V, I, J, T, E, G, S, H, P₁, F, I₂ et O : un ancêtre α ? Pour ce groupe de manuscrits, il est très difficile de postuler l'existence d'un ancêtre α, car ils ne présentent pas de véritable faute commune susceptible de les opposer au reste de la tradition manuscrite. Une seule variante joue ce rôle, mais la faute qu'elle présente n'est selon nous pas assez discriminante :

- **substitution** : I. 74 : τούτων K Z U B W₁] ἐκείνων V J I T E G S H F I₂ O
(*lacunam habet P₁*)

La phrase est construite autour d'une opposition οὔτος / ἐκεῖνος, dans une structure parallèle à celle de la phrase précédente : Τύπτει σε κενοδοξία, τραύματά σοι ἐπάγει ἢ ἀσέλγεια, πάντων τῶν παθῶν δοῦλος εἶ, καὶ μεγαλοφρονεῖς ὅτι τῶν ὁμοφύλων ἄρχεις ; Εἶθε ἐκείνων ἦρχες καὶ τούτων ἧς ἰσότημος, « La vanité t'accable de coups, l'indécence te couvre de blessures, tu es l'esclave de toutes les passions, et tu es fier de commander à tes semblables ? Ah ! si seulement tu commandais à celles-là et étais à égalité d'honneur avec ceux-ci ! ». La reprise du même verbe laisse d'abord penser que le démonstratif renvoie deux fois au même référent, aux « semblables »⁶⁵⁰, ce qui peut expliquer la faute. Mais τούτων renvoie bien à ὁμοφύλων, et ἐκείνων à παθῶν⁶⁵¹.

Le problème de cette variante est qu'elle est facilement rectifiable : elle a donc une valeur moindre pour différencier les familles de témoins. S'il s'agit d'une faute remontant à l'archétype, elle est attestée dans deux des manuscrits les plus anciens (V et I), et corrigée ensuite par d'autres manuscrits de la même époque (K) ou plus tardifs.

Aucune autre variante forte ne corrobore l'hypothèse de l'existence d'α. Certains manuscrits de ce groupe partagent des leçons avec des manuscrits aux ancêtres mieux identifiés. Il faut donc être particulièrement prudent avec ce groupe qui ne forme peut-être pas une famille à part entière.

⁶⁴⁹Cette tournure se trouve par exemple souvent chez Platon.

⁶⁵⁰La première proposition serait alors à comprendre au sens de « Ah ! si seulement tu commandais vraiment à ces gens. »

⁶⁵¹Henry SAVILE souligne aussi ce point dans les notes du tome VIII de son édition, p. 816.

Tous ces manuscrits ont des fautes propres. Les variantes communes à plusieurs manuscrits de ce groupe permettent de dégager quelques rares sous-groupes, mais comme ce ne sont souvent pas des fautes, il faut là encore garder une grande prudence.

Les manuscrits V, J et P₁ : un ancêtre γ? Les trois témoins les plus anciens (V, J et P₁) possèdent une variante et une faute qui sont communes avec une autre branche de la tradition (voir ci-dessous, l'ancêtre ε); elles les isolent par rapport au reste du groupe de témoins que nous analysons ici, à l'exception partielle de F et O que nous analyserons plus loin. Nous prenons en compte des variantes qui ne sont pas des fautes pour pouvoir classer le manuscrit P₁, qui n'a que des fragments de la première homélie *In principium Actorum*.

- l. 101 : παιδοτροφίας ἐπιμελοῦνται *FO codd.*] παιδοτροφίαν ἐπιμελοῦνται *V J P₁ K^{ac} Z U* (*V habet ἐπιμελούμενοι et τὴν praem. et eras.*)
- l. 109 : ἀργίας *IT E G S H B F I₂ W₁*] ἐργασίας *V J P₁ O K Z U*

La première variante n'est pas une véritable faute : l'accusatif peut à la rigueur suivre le verbe ἐπιμελόμαι, même si c'est plutôt le génitif qui est attendu. Le copiste de O a facilement pu rectifier l'accusatif.

Voici le contexte de la seconde variante. Jean Chrysostome introduit l'exemple des juifs qui respectent les prescriptions : Ἐκείνοις ἐὰν εἴπωσιν οἱ ἱερεῖς ἑπτὰ ἡμέρας ἀργῆσαι, καὶ δέκα, καὶ εἴκοσι, καὶ τριάκοντα, οὐκ ἀντιλέγουσι· καίτοι τί τῆς ἀργίας ἐκείνης χαλεπώτερον, « Quand leurs prêtres disent à ces gens de se reposer pendant sept, dix, vingt, trente jours, ils ne répliquent pas ; pourtant qu'y a-t-il de plus pénible que ce repos-là ? ». Le terme ἐργασία est une faute qui fait contresens, puisque le prédicateur détaille ensuite tout ce que les juifs évitent de faire pendant cette période de repos. Le terme ἀργία est moins courant et il est phonétiquement proche du terme ἐργασία. Il est rendu très plausible par la présence du verbe ἀργῆσαι à la ligne précédente et celle du même terme ἀργία en fin de phrase (l. 111). De plus, il est lié au repos du Sabbat dans la Bible grecque, par exemple en Is 1, 13⁶⁵². Il nous paraît impossible de conserver le terme ἐργασία, très difficilement justifiable ici. La faute s'explique peut-être par la présence du terme quelques lignes plus haut (l. 100).

Comme cette faute est attestée chez deux des témoins les plus anciens (V et K), il est possible qu'elle remonte à l'archétype, mais puisque plusieurs branches de la tradition présentent la même variante ἀργία, on ne peut tirer aucune conclusion à ce sujet.

⁶⁵²Οὐ προσθήσεσθε ἐὰν φέρητε σεμίδαλιν μάταιον θυμίαμα βδέλυγμά μοι ἔστιν τὰς νομηνίας ὑμῶν καὶ τὰ σάββατα καὶ ἡμέραν μεγάλην οὐκ ἀνέχομαι νηστείαν καὶ ἀργίαν.

L'existence d'un hyparchétype⁶⁵³ γ est à postuler à la fois à partir de cette faute et à partir de variantes comme celle-ci :

- l. 226 : ἦρπασε *codd.* (ἦρπαξε *ITGF*)] ἦρπαξε *VJO* (*lacunam habet P1*)

L'imparfait ne fait pas sens ici, dans le contexte de la narration de la victoire de David contre Goliath : « (...) puisqu'il n'avait pas d'armes, en courant il s'est emparé du glaive de Goliath et c'est ainsi qu'il a tranché la tête du barbare ». La proposition subordonnée qui précède contient un verbe à l'imparfait ; de plus, on trouve dans certains témoins la forme non attique de l'aoriste ἦρπασε, ἦρπαξε, ce qu'avait peut-être aussi le modèle de γ . Ces deux précisions expliquent la variante ἦρπαξε. Mais cette variante reste facilement corrigible.

Le manuscrit V. Le manuscrit V, qui est le plus ancien témoin du groupe, a quelques variantes propres assez significatives pour qu'il soit exclu comme modèle potentiel d'autres témoins recensés. Une seule de ces variantes est une véritable faute :

- **substitution** : l. 32 : ἀντέστησας *codd.* (*sed τί λέγεις οὐχ ὄραξ add. S*)] ἀνέστησας *V*

Voici quelques exemples de variantes moins significatives :

ADDITION

- l. 34 : τοῦτο *codd.*] ὅσον *add. V*

OMISSION

- l. 125 : τῶν φαρμάκων *codd.*] *om. V*

SUBSTITUTIONS

- l. 101 : ἐπιμελοῦνται *codd.* : ἐπιμελούμενοι *V*
- l. 132 : συλλεγομένοις *codd.*] συλλομένοις *V*
- l. 172 : ἐπικειμένη *codd.*] κειμένη *V*
- l. 196 : βωμῶ *codd.*] βωμοῦ *V*

⁶⁵³Nous appelons « hyparchétype » un porteur de variantes (voir MAAS 1957, p. 8), un témoin intermédiaire entre l'archétype et les manuscrits que nous avons conservés.

- l. 256 : ἀγνοοῦντες εὐσεβεῖτε *codd.*] ἀγνοεῖτε *V*

La deuxième substitution est à notre avis rectifiable et n'a donc pas non plus une grande valeur. La dernière variante concerne une citation scripturaire ; elle est là encore facilement rectifiable.

Le manuscrit J. Le manuscrit J semble partager une faute commune avec H :

- l. 31–32 : οὐκ ἦν· οὐχ ὄρῳς πόσους πόσοις ἀντέστησας *codd.* (οὐκ ἦν *om.* *B W₁, lacunam habet P₁*)] *om.* *J H*

Mais cette omission n'affecte pas le sens du texte : il s'agit de deux interrogations oratoires dans le cadre d'un dialogue fictif, et il est tout à fait possible que le copiste de H d'un côté et le copiste de J de l'autre aient procédé à la suppression de ces deux questions. On voit d'ailleurs que B et *W₁* (ou plutôt leur ancêtre ζ, voir plus loin) ont faite de leur côté avec la première question.

Le manuscrit J ne possède que de rares variantes propres qui ne sont pas de véritables fautes. En voici quelques-unes :

- l. 40–41 : τῆς ἀναγκαίας ἠύπόρουν τροφῆς *codd.*] τῆς ἀναγκαίας τροφῆς ἠύπόρουν *J*
- l. 153 : τάχα *codd.*] *om.* *J*
- l. 185–186 : ἐπιγραφῆς *codd.*] γραφῆς *J*
- l. 200 : εὐαγγελίων *codd.*] εὐαγγελίου *J*
- l. 277 : εἶπω *codd.*] *om.* *J*

Ces variantes tendent à faire de ce manuscrit le témoin d'une version simplifiée par rapport à celle présente dans les autres témoins : rapprochement des différents éléments du groupe nominal (variante 1), suppression d'une incertitude (variante 2), simplification d'un mot (variante 3), utilisation d'un terme générique au singulier plutôt que de la référence aux quatre Évangiles (variante 4), simplification de la syntaxe en présence de deux verbes conjugués juxtaposés (variante 5). Pierre AUGUSTIN a souligné ce phénomène pour la famille α des homélies *In kalendas* (CPG 4328)⁶⁵⁴, au sein de laquelle figurent nos témoins J et *P₁*. Pour l'homélie qu'il analyse, *P₁* est l'apographe de J.

⁶⁵⁴AUGUSTIN 2005, pp. 245–253.

Le manuscrit P₁. Nous ne pouvons prouver une telle parenté entre J et P₁ pour le texte de l'homélie *In principium Actorum* 1, mais elle n'est pas impossible. Pour les parties du texte dont témoigne P₁, J ne possède pas de variantes propres. Le manuscrit P₁ en possède quant à lui, dont une faute :

- l. 85 : λέγεται ἵνα ἡμεῖς αὐτοῖς χρησώμεθα καὶ μὴ ἐκεῖνα ἡμῖν· διὰ τοῦτο κτήματα λέγεται ἵνα ἡμεῖς αὐτὰ κτησώμεθα καὶ μὴ ἐκεῖνα ἡμᾶς *codd.* (*minoribus cum uariationibus*)] λέγεται ἵνα ἡμεῖς αὐτὰ κτισώμεθα καὶ μὴ ἐκεῖνα ἡμᾶς P₁

Cette faute est reproductible, elle n'affecte par ailleurs pas le sens de la phrase, sauf pour le contresens κτισώμεθα ; mais il est dû à un iotacisme.

Les manuscrits I, T, E, H et I₂ : un ancêtre δ ? L'existence de δ est corroborée par une variante et une faute sur deux lieux variants qui se suivent dans le texte :

- l. 102 : οἴχεται *codd.*] οἰχήσεται I T E H I₂
- l. 102 : λέγω *codd.*] *om.* I T E H I₂

L'utilisation du futur fait de la première variante une *lectio difficilior*. Le verbe est au sein d'un système conditionnel avec une protase à l'éventuel ; Jean Chrysostome montre que l'absence des riches à l'église est plus grave que celle des pauvres, car les pauvres doivent travailler pour survivre : ἂν μὴ κάμωσι, τὰ τῆς ζωῆς αὐτοῖς οἴχεται / οἰχήσεται, « s'ils [les pauvres] ne s'activent pas, ils perdent / perdront leurs moyens de subsistance ».

L'absence du verbe λέγω s'apparente à une véritable faute car il n'est pas une simple incise permettant au prédicateur de relancer son discours, comme c'est le cas l. 147 où plusieurs manuscrits omettent la relance. Les deux participes συντίθεις et δεικνὺς restent ici « en l'air ». Nous avons pris soin de vérifier la ponctuation dans les manuscrits : elle est telle que la syntaxe avec λέγω l'ordonnerait, c'est-à-dire que ταῦτα est bien en lien syntaxique avec ce qui suit, et non avec ce qui précède. Henry SAVILE, qui édite son texte à partir de S₁, apographe de H (voir l'*eliminatio* et le chapitre sur les éditions anciennes), a repéré la faute et a indiqué en marge de son édition ἴσως ταῦτα λέγω. Cette faute permet de postuler l'existence de δ.

Une autre variante étaye l'hypothèse de l'existence de l'hyparchétype δ :

- l. 111 : ἀφίενται *codd.*] ἐφίενται I T E H I₂

Ces cinq témoins sont par ailleurs les seuls à proposer la variante suivante pour le début de phrase au nominatif dont nous avons examiné le cas un peu plus haut :

- **l. 306** : οἱ ... ἐπιδεικνύμενοι *codd.* (εἰ ... ἐπιδεικνύμενος B, εἰ ... ἐπιδεικνύμενοι W₁)] εἰ ... ἐπιδεικνύμεθα I T E H I₂

La présence de εἰ chez B et W₁ doit inciter à la prudence ; on reviendra plus loin sur les différentes hypothèses que l'on peut faire à ce sujet. Néanmoins, il est plus pertinent d'envisager la transformation conjointe chez plusieurs copistes de οἱ en εἰ que celle de ἐπιδεικνύμενος en ἐπιδεικνύμεθα : cette dernière transformation est en lien avec la fin de la phrase, où la première personne du pluriel apparaît.

Le manuscrit I. Le manuscrit I ne possède aucune faute propre ni aucune variante propre dans toute l'homélie. Il est donc à considérer comme un modèle possible pour le reste de ce groupe, mais il est là encore impossible de prouver quels sont ses apographe. On verra que pour l'homélie 4, I₂ est apographe de I, mais comme I ne possède aucune faute propre pour l'homélie 1, nous ne pouvons prouver ici cette parenté, même si elle est très probable. L'analyse de l'ordre des textes dans les témoins corroborait déjà cette hypothèse.

Le manuscrit I₂. Ce manuscrit plus tardif possède quelques variantes propres. À la ligne 14, il est le seul à proposer la solution εὐρήσοι pour le lieu variant que nous avons examiné plus haut. Nous avons relevé d'autres variantes de peu d'importance :

- **l. 26** : μόνος *codd.* (*cum uariationibus*)] μόνον I₂
- **l. 33** : ὅτι *codd.*] *om.* I₂

Les manuscrits T et E. Ils possèdent chacun des variantes propres. Voici deux exemples de variantes propres à T :

- **l. 53** : καὶ *codd.*] *om.* T
- **l. 335** : οὐδεις *codd.*] γὰρ *add.* T

L'omission de καὶ est difficilement réversible ; le groupe prépositionnel a encore du sens avec l'omission : καθάπερ ἔξ ὑπεροχῆς τινος καὶ ἀξιώματος καταβαίνων, « comme si tu descendais de quelque supériorité et dignité », devient « comme si tu descendais de quelque dignité supérieure »⁶⁵⁵.

⁶⁵⁵L'expression ὑπεροχῆ ἀξιώματος se retrouve d'ailleurs dans le *Commentaire sur l'épître aux Romains*, avec un verbe qui exprime le mouvement ascendant : Ὅπου γὰρ ἡ τῆς πίστεως εὐγένεια, οὐδεις βάρβαρος, οὐδεις Ἕλληνας, οὐδεις ξένος, οὐδεις πολίτης, ἀλλ' εἰς μίαν ἅπαντες ἀξιώματος ἀναβαίνουσιν ὑπεροχὴν (PG 60, 406), « Car là où est l'excellence de la foi, il n'y a aucun barbare, aucun Grec, aucun étranger, aucun citoyen, mais tous parviennent à une unique dignité supérieure ».

Voici deux exemples de variantes propres à E, qui contient aussi plusieurs fautes liées à l'orthographe :

- l. 6 : πόλις *codd.*] ἡμῶν *add.* E
- l. 40 : γὰρ δὴ *codd.* (τοίνυν S)] γὰρ διὰ E

Les deux variantes sont plausibles en contexte.

Les manuscrits T et E possèdent le même type de correction pour la variante de la l. 215 : ils ont tous les deux transformé le verbe conjugué en un participe. Mais il n'est pas possible de conclure que l'un descend de l'autre, à cause de l'absence de véritable faute commune à ces deux manuscrits.

Le cas particulier du manuscrit H. On a vu lors de l'*eliminatio* quelques fautes propres à ce témoin et à ses apographes :

- **substitution** : l. 55 : θέατρον *codd.*] θάτερον H
- **addition** : l. 61 : ἀκούσης aut ἀκούσεις *codd.*] ἐνταῦθα προσέχης *praem.* H

L'isolement de H est corroboré par toute une série de variantes qui lui sont propres ; en voici quelques exemples :

ADDITIONS

- l. 62 : τί *codd.* (μέγαν σεαυτὸν εἶναι νομίζεις *add.* S)] ἀλαζονεύη *add.* H
- l. 198 : πόλιν *codd.*] ὁ παῦλος *add.* H
- l. 229 : εὔρε *codd.*] τοίνυν ὁ παῦλος ἐν ἀθήναις *add.* H
- l. 279 : προσέχετε *codd.*] ἀκριβῶς *add.* H
- l. 286 : καθώπλιζε *codd.*] ὁ καϊάφας *praem.* H

Ces additions sont des explicitations ou des précisions.

OMISSIONS

- l. 60 : τούτου *codd.* (*post* τί *transp.* V, αὐτοῦ *habent* K Z U)] *om.* H
- l. 68 : συζῶν *codd.* (*sed* ἀνθρώπων καὶ σὺ B)] *om.* H
- l. 325–326 : ἐγένετο καὶ τὸ γῆρας τοῦτο οὐ κατὰ δρόμον ἐπέρχεται φύσεως (V *habet* οὐκ ἀπὸ δρόμων) *codd.*] *om.* H
- l. 326–327 : ἐστὶν ἀποτελέσματα· τῆς γὰρ προαιρέσεως *codd.*] *om.* H

SUBSTITUTIONS

- I. 8 : ἐπανιόντα *codd.*] ἐπιόντα *H*
- I. 15 : προθυμία *codd.*] ἐπιθυμία *H*
- I. 44 : συντρίβομαι *codd.* (δάκνομαι *S*, συντρίβωμαι *habet W₁*)] συντέτριμμα *H*
- I. 66 : τοῦ κενοῦ *codd.* (τοῦ διακένου *G*, διακένου *S*)] ἐκείνου τοῦ ὑψηλοῦ καὶ κενοῦ *H*

TRANSPOSITIONS

- I. 7 : τῇ κυριακῇ τῇ προτέρᾳ *codd.*] τῇ προτέρᾳ κυριακῇ *H*
- I. 20 : τιμωτέρους εἶναι *codd.* (τῇ ἀξίᾳ *add. S*)] εἶναι τιμωτέρους *H*
- I. 33 : ἄξιος ὁ κόσμος *codd.*] ὁ κόσμος ἄξιος *H*

Le copiste de *H* a mené un travail de réécriture de l'homélie.

On a vu la proximité de *H* par rapport à *δ*. Néanmoins, deux lieux variants problématiques montrent une certaine indépendance de *H* :

- I. 92–93 : διάγοντες ἀπήλαυον *codd.*] διάγων ἀπήλαυες *HB*
- I. 376–377 : διαστασιάζειν *B W₁*] διστασιάζειν *H*, διστάζειν *cet.*

Dans le premier exemple, la majorité des témoins privilégie la troisième personne du pluriel ; seuls les témoins *B* et *H* introduisent ici une deuxième personne du singulier et donnent ainsi au passage un caractère diatribique : le reproche fait aux absents, qui trouveraient un plus grand calme à l'église que dans leurs occupations quotidiennes, est d'autant plus vif. Chez *B*, le phénomène est plus étendu que chez *H* : dans les phrases précédentes on trouvait déjà des variantes à la deuxième personne du singulier, en une continuation du paragraphe précédent où le prédicateur interpellait l'homme esclave de ses passions. Chez *H*, le phénomène est plus ponctuel, et il n'est pas possible d'affirmer une dépendance de l'un de ces deux manuscrits par rapport à l'autre.

Voici le contexte du second exemple : Συγκεχυμένων γὰρ ταῦτα τὰ ῥήματα, ἀμφιβάλλειν περὶ τοῦ γνωρίμου, διαστασιάζειν πρὸς ἑαυτοῦς (...), « Car c'est le propre de gens confondus que ces paroles : douter de ce qu'ils connaissent, être en désaccord entre eux (...) ». Le verbe διαστασιάζω se construit avec la préposition πρὸς, « être en désaccord avec ». Le verbe διστάζω est proche d'ἀμφιβάλλω, et il se construit avec la préposition περὶ, « douter au sujet de ». La première tournure

est fréquente chez Jean Chrysostome (22 occurrences trouvées grâce au TLG), alors que la seconde est ici fautive⁶⁵⁶ ; elle s'explique par une haplographie.

Nous avons ici une potentielle faute remontant à l'archétype. La présence chez H du préfixe δι- semble trahir ce que le copiste avait sous les yeux, à savoir le verbe διστάζειν, qu'il a pu tenter de corriger. Mais comme le verbe correct est aussi présent chez B et W₁ et donc chez leur ancêtre, διστάζειν peut aussi être une faute commune à plusieurs hyparchétypes.

Le manuscrit G. Le manuscrit G a quelques fautes propres. En voici des exemples :

- l. 147 : οὐ κατὰ *codd.*] οὐκ ἀπὸ G
- l. 159 : ἀρίστης *codd.*] ἄριστος G
- l. 222 : δαυὶδ *codd.*] παῦλος G

Dans le cas la première variante, la préposition est suivie de l'accusatif : ἀπὸ est impossible. La plupart de ces fautes sont réversibles ; il n'est pas exclu que G soit un modèle pour d'autres témoins.

Le manuscrit S. Tout comme le manuscrit H, le manuscrit S présente une ré-écriture de l'homélie. La copie à laquelle nous avons eu accès était (pour la plupart des folios) en noir et blanc et de mauvaise qualité, ce qui a rendu la lecture particulièrement difficile. Hormis quelques *orthographica*, nous n'avons relevé dans les passages sondés aucune véritable faute, mais un grand nombre de variantes qui, par le poids qu'elles prennent, permettent tout de même d'isoler S par rapport au reste de la tradition. Nous donnons ici quelques exemples pris en début de texte, mais le phénomène est récurrent dans toute l'homélie :

ADDITIONS

- l. 20 : τιμωτέρους εἶναι *codd.* (εἶναι τιμωτέρους H)] τῆ ἀξίᾳ *add.* S
- l. 32 : ἀντέστησας *codd.* (ἀνέστησας V)] τί λέγεις οὐχ ὄρᾳς *add.* S
- l. 62 : τί *codd.* (ἀλαζονεύη *add.* H)] μέγαν σεαυτὸν εἶναι νομίζεις *add.* S
- l. 70 : δοῦλος *codd.*] ταυτήν (?) γὰρ ποιεῖς *add.* S

⁶⁵⁶Par ailleurs, elle ne se trouve qu'une seule fois chez Jean Chrysostome selon le TLG.

OMISSIONS

- l. 6 : ἐπιθυμία *codd.*] *om.* S
- l. 32 : μὲν φησί *codd.* (οὖν πάνυ *pro* φησί *habent* B W₁)] *om.* S

SUBSTITUTIONS

- l. 26 : μόνος *codd.* (εἷς *aut* ἔστιν εἷς ἄνθρωπος πολλάκις τῆς οἰκουμένης ἀντάξιος· μᾶλλον δὲ οὐ τῆς *aut* οὐχὴ οἰκουμένης ἀντάξιος μόνης B W₁)] οὐ μόνον ἂν μυρίων ἀντάξιος S
- l. 26 : ἀναγκαιότερος καὶ *codd.*] πολλῶ S
- l. 33 : γὰρ *codd.*] μὲν οὖν S
- l. 44 : συντρίβομαι *codd.* (*sed* συντέτριμμαi H, συντρίβωμαι W₁)] δάκνομαι S

TRANSPOSITIONS

- l. 8 : πολλῶν *codd.* (κυμάτων B W₁)] *post* ἐκείνων *transp.* S

Comme pour H, il s'agit d'explicitations et de précisions. Ce sont souvent les mêmes passages qui ont suscité une réécriture chez les copistes : on le voit très bien dans le cas de S, qui partage des lieux variants communs avec H (l. 20, l. 44, l. 62) et avec B et W₁ (l. 8, l. 25, l. 32).

Deux variantes rapprochent S et G :

- l. 66 : τοῦ κενοῦ *codd.* (ἐκείνου τοῦ ὑψηλοῦ καὶ κενοῦ H)] τοῦ διακένου G, διακένου S
- l. 215 : βάλλη *aut* βά(λ)λω *aut* βάλλον *aut* βάλλων *codd.*] βάλλοι G S

La première variante peut s'expliquer par la volonté de créer un homéoarchton, avec le verbe διάσκεψαι qui suit. Sa présence conjointe dans deux témoins différents peut donc être fortuite. Mais la seconde variante, que nous avons examinée plus haut dans le cadre des fautes remontant à l'archétype, est propre à ces deux manuscrits et n'est que difficilement reproductible ou réversible. Nous postulons que G et S ont été copiés dans un même atelier, voire par un même copiste qui a procédé à des réécritures et à des améliorations. Nous avons déjà remarqué une mise en page semblable pour les deux témoins et des notes marginales similaires.

Mais à cause de l'absence de véritable faute commune à ces deux témoins, il est impossible de conclure que l'un descend de l'autre.

Il est difficile de situer S et G par rapport au reste de la tradition, tout comme H par rapport à la famille δ dont il semble faire partie en gardant une certaine indépendance. On mentionnera ici un autre lieu variant problématique pour essayer d'éclairer les relations de S et G par rapport au reste de la tradition :

- I. 107 : παντὸς *codd.*] πάντως G, πάντων S H F, πάντες B W₁

Τούτων οἱ μὴ παραγενόμενοι παντὸς χείρους εἰσὶν : « Les absents parmi ces gens sont pires que tout ». La leçon παντὸς est ici *lectio difficilior* à cause du contexte : il faut comprendre à quoi renvoie τούτων, et donc définir sa fonction dans la phrase : est-il complément du comparatif χείρους ou génitif partitif ? La phrase précédente pourrait laisser penser que τούτων renvoie aux juifs, qui viennent d'être mentionnés. Mais le début de la phrase suivante, où Jean Chrysostome présente l'exemple des juifs qui suivent les préceptes de leurs prêtres, éclaire le sens : c'est le démonstratif ἐκείνοις qui désigne les juifs, et non le démonstratif τούτων, qui dans notre phrase renvoie donc aux « riches » mentionnés un peu plus haut et déjà désignés par τούτων. Le démonstratif est donc génitif partitif, ce que montre aussi sa place en tête de phrase, juste avant le sujet. Il est intéressant de constater que les manuscrits G, S et H ont proposé des variantes assez similaires qui permettent de faire de τούτων le complément du comparatif χείρους. Cela peut montrer un éventuel lien entre ces témoins, et cela renforce l'indépendance de H.

Ces témoins S et G, et peut-être H, dépendent-ils plus directement de l'ancêtre α dont nous n'avons pas réussi à prouver l'existence, à cause de l'absence de véritables fautes ? Ou dépendent-ils directement de δ , avec une possibilité de contamination par des manuscrits d'autres famille ? L'ancêtre δ porterait par exemple la leçon correcte pour le lieu variant suivant, que nous avons déjà analysé (nous verrons plus loin que B et W₁ sont à part) :

- I. 109 : ἀργίας I T E G S H B F I₂ W₁] ἐργασίας V J P₁ O K Z U

Nous ne souhaitons pas postuler un trop grand nombre d'ancêtres intermédiaires, aussi la solution d'une relative proximité avec l'archétype, que ce soit par un hyparchétype α ou non, nous semble-t-elle la plus économique, mais elle reste à l'état d'hypothèse. Nous représentons cela dans le *stemma* sous la forme de cercles regroupant des manuscrits sans hyparchétype intermédiaire précis, reprenant à notre compte la méthode de Francesca BARONE pour son édition des homélies *De Davide et Saule* (CCSG 70) ; elle était arrivée à la même conclusion d'isolement relatif pour le manuscrit H.

Les manuscrits F et O. Ils ont un nombre très réduit de variantes propres pour les passages du texte que nous avons sondés. En voici quelques exemples, dont ceux que nous avons déjà cités pour montrer la parenté entre F et M :

- l. 6 : *τίνες codd.*] *καὶ praem. F*
- l. 70 : *παθῶν codd.*] *πασῶν F*
- l. 74 : *καὶ codd. (om. H)*] *μὴ add. O*

Seule la deuxième variante est une véritable faute.

Les sondages que nous avons effectués ne sont pas suffisants pour déterminer à quelle sous-famille se rattache chacun des deux témoins. Aux lieux variants principaux que nous avons déterminés, ces deux témoins présentent tantôt des variantes d'une sous-famille, tantôt des variantes d'une autre sous-famille :

- l. 101 : les deux témoins ont *παιδοτροφίας* comme η
- l. 102 : les deux témoins ont *οἴχεται* et *λέγω* comme γ
- l. 109 : F a *ἀργίας* comme η ; O a *ἐργασίας* comme γ
- l. 111 : les deux témoins ont *ἀφίενται* comme η
- l. 226 : F a *ἦρπαξε* comme T et G ; O a *ἦρπαζε* comme γ
- l. 301 : F omet *ἔγραψεν* comme γ ; O a le terme comme η

O semble nettement plus proche de γ (l. 109, 226 ; l'omission de la ligne 301 est réversible). Mais il ne partage ni les variantes propres à V ni les variantes propres à J. Il est peut-être un descendant direct de γ, ou d'α si celui-ci existe.

F partage quelques variantes propres à V contre tout le reste de la tradition, mais il ne les a pas toutes :

- l. 32 : F a *ἀντέστησας* et non *ἀνέστησας* comme V
- l. 32 : F n'ajoute pas *ὅσον* comme V
- l. 101 : F a *ἐπιμελοῦνται* et non *ἐπιμελούμενοι* comme V
- l. 125 : F n'omet pas *τῶν φαρμάκων* comme V
- l. 138–139 : *ύμετέρους codd.*] *ήμετέρους VF*
- l. 153 : F a *ὕμῖν* et non *ἡμῖν* comme V
- l. 192 : *ἐπίγραμμα codd.*] *ἐπιγραφὴν VF*

- l. 242 : πάσας *codd.*] *om.* *VF*

Le copiste de F, s'il avait V comme modèle, a bien sûr pu corriger certaines fautes. Mais l'omission de τῶν φαρμάκων à la ligne 124 n'est pas réversible. Il faudra étendre les sondages de ce témoin et envisager une éventuelle contamination.

2. L'hyparchétype ε et les manuscrits K, Z et U. Nous appelons ε l'ancêtre commun aux manuscrits K, Z et U. Son existence est montrée par les deux fautes suivantes :

- **omission** : l. 28–29 : περιήλθον ἐν μηλωταῖς ἐν αἰγείοις δέρμασιν ὑστερούμενοι θλιβόμενοι κακουχούμενοι] *om.* *K Z U*
- **substitution** : l. 75 : βουλώμεθα (βουλόμεθα *GB*, εἰδῶμεν *S*)] βουλοίμεθα *K Z U*

La première faute est à relativiser car il s'agit du début d'une citation scripturaire : l'omission peut être reproduite. Mais le début du verset (He 11, 37) est nécessaire, car Jean Chrysostome fait ensuite allusion au vêtement de peau de mouton (ή μηλωτή, l. 40) qu'Élie jette sur le Jourdain pour faire refluer son cours. Il explique ainsi qui sont les personnes auxquelles le verset de l'épître aux Hébreux fait allusion. L'omission de ce passage scripturaire est donc bien une faute discriminante.

Dans le second cas, le verbe se trouve dans une proposition subordonnée introduite par ἐάν.

L'existence d'ε est encore étayée par plusieurs autres variantes, dont voici quelques exemples :

ADDITIONS

- l. 14 : ταύτην *codd.*] μᾶλλον *add.* *K Z U^{ac}* (*sed praem. U^{pc} quia supra ταύτην β' et supra μᾶλλον α' add. rec. man.*)
- l. 58 : πράττουσι *codd.*] νῦν *add.* *K Z U*

SUBSTITUTIONS

- l. 58 : εἰδέναι *codd.*] γινῶναι *K Z U*

TRANSPOSITIONS

- l. 35 : τῶν ἀνθρώπων τὴν φύσιν *codd.*] τὴν φύσιν τῶν ἀνθρώπων *K Z U*

Le manuscrit K n'a aucune faute ou variante propre, ce qui en fait un modèle potentiel de Z et de U.

Le manuscrit Z possède quelques *orthographica* (par exemple ἀλλαζωνεία pour ἀλαζονεία, l. 77) et il a une faute propre :

- l. 146 : ἐκείνων μὲν *codd.* (*om. H*)] ἐκεῖ μὲν *Z*

Le premier ensemble ἐκείνων μὲν est contrebalancé par ὑμᾶς δὲ ; la variante de Z est donc une véritable faute, car elle rompt l'équilibre de la construction syntaxique.

Le manuscrit U n'a pas de fautes propres, mais il a plusieurs variantes qui témoignent de réécritures ponctuelles du texte :

ADDITIONS

- l. 26 : οἰκουμένης *codd.*] αὐτῆς μόνος *add. U*

OMISSIONS

- l. 15–16 : πλάστιγγα *codd.*] *om. U*
- l. 25–26 : καὶ τί λέγω ἔστιν εἷς ἄνθρωπος μυρίων ἀντάξιος μόνος *codd.*] *om. U*

TRANSPOSITIONS

- l. 16 : χρυσίου λαβῶν *codd.* (χρυσοῦ λαβῶν *B*)] λαβῶν χρυσίου *U*

SUBSTITUTIONS

- l. 39 : τῷ θεῷ *codd.*] θεοῦ *U*

Seule l'omission des l. 25–26 est discriminante. Le lieu variant est problématique dans la mesure où on trouve μόνος· ἀλλὰ καί, mais sans négation dans la première proposition ; les manuscrits S, B et W₁ proposent des solutions où ils introduisent la négation. Chez U, la proposition contenant μόνος est omise et la proposition suivante introduite par ἀλλὰ καί se rattache de manière moins évidente à ce qui précède, même si le sens reste tout à fait compréhensible.

K est-il l'ancêtre commun de cette branche de la tradition ? Au vu des résultats des sondages sur Z et U, ces deux témoins pourraient être des apoglyphes de K. Mais ces trois témoins, qu'on a déjà associés lors de la description et de l'analyse de l'ordre des textes dans les témoins, contiennent les quatre homélies *In principium Actorum*, et il nous semble prudent de réserver exceptionnellement notre jugement dans l'attente de l'analyse des trois autres homélies.

3. L'hyparchétype ζ et les manuscrits B et W₁. Nous appelons ζ l'ancêtre commun aux manuscrits B, W₁. Son existence est attestée par les fautes suivantes :

- l. 14 : εὐρήσει *codd.* (εὐρη H, εὔροι *ut uid.* S)] εὔρεν B W₁
- l. 19 : ἀνθέλκουσι *codd.* (ἀνέλξουσι *ut uid.* S)] ἀνθέλκοντες B W₁

Le premier cas correspond à un lieu variant très problématique que nous avons déjà évoqué. Le copiste de ζ choisit un irréel du passé, ce qui n'a pas beaucoup de sens et qui rend la syntaxe encore un peu plus problématique. Le copiste de W₁ rendra au système sa cohérence en mettant le verbe conjugué de la protase à l'aoriste (voir ci-dessous les variantes propres à W₁).

Dans le second cas, la substitution du participe au verbe conjugué modifie la structure de la phrase et oblige B d'un côté et W₁ de l'autre à des modifications ultérieures (voir ci-dessous).

L'existence de ζ est corroborée par les variantes suivantes, qui témoignent d'un travail stylistique important sur le texte :

ADDITIONS

- l. 10 : ἡσυχία *codd.*] καὶ ἡ (ἡ *om.* W₁) εὐλαβεία *add.* B W₁

Le copiste de ζ a créé un parallélisme avec le rythme binaire qui précède (τοῦ θορύβου καὶ τῆς παραχῆς ἐκείνης).

- l. 41 : ἀνέωξε *codd.* (ἠνέωξε K, ἠνέωξεν Z U)] τὸν οὐρανὸν *add.* B W₁

L'ajout permet de former un chiasme.

- l. 59 : ἀσχολία *codd.*] μὲν *add.* B W₁

L'addition sert à créer un balancement μὲν / δέ.

OMISSIONS

- I. 36–37 : εἴπερ ἐκεῖνοι *codd.*] *om.* B W₁

La syntaxe de la phrase est transformée de manière irrémédiable. La proposition suivante devient une continuation du discours indirect.

- I. 48 : ἐλλείπεται *codd.*] λείπεται B W₁

L'omission du préfixe est irréversible.

SUBSTITUTIONS

- I. 1 : ὅσον προίασιν *codd.*] ὅσῳ πρόεισιν B W₁

Afin de retrouver le parallélisme des cas des corrélatifs, le copiste de ζ a changé l'accusatif en datif. Il a également modifié la racine du verbe, en partie pour une raison rythmique : la phrase ainsi réécrite commence par une succession de trois iambes.

- I. 1 : αἰ ἑορταὶ *codd.* (αἰ *om.* V)] ἡ ἑορτῆ B W₁

Cette substitution va de pair avec la précédente.

- I. 8 : πολλῶν *codd.* (*post* ἐκείνων *transp.* S)] κυμάτων B W₁

Le souci de précision a donné lieu à cette substitution irréversible et très difficilement reproductible.

- I. 12 : ἀπὸ *codd.*] ἐκ B W₁

Grâce à cette substitution, un nouveau rythme de trois iambes est créé.

- I. 26 : μόνος *codd.* (οὐ μόνον ἂν μυρίων ἀντάξιος S)] εἷς (ἔστιν *praem.* W₁) ἄνθρωπος πολλάκις τῆς οἰκουμένης ἀντάξιος· μᾶλλον δὲ οὐ τῆς (οὐχὴ *pro* οὐ τῆς W₁) οἰκουμένης ἀντάξιος μόνης B W₁

La substitution est trop importante pour être reproductible de la même manière. La réécriture de S, que nous avons déjà évoquée, semble au premier abord similaire, mais la présence à la fois chez S et chez ζ d'une tournure en οὐ μόνον est facilement explicable par la tournure ἀλλὰ καὶ qui introduit la proposition suivante.

- l. 27 : ποιήσομαι *codd.*] οἴσωμεν B W₁

La substitution est non réversible et difficilement reproductible.

- l. 32 : φησί *codd.*] οὖν πάνυ B W₁

Le copiste de ζ renforce l'expressivité du dialogue fictif.

- l. 40 : εἴπης *codd.*] ἴδης B W₁

La substitution donne lieu à un faux-sens.

- l. 63 : εἰσὶν *codd.* (*sed iter. M*)] ἐστὶν B W₁

Le copiste de ζ a suivi la règle τὰ ζῶα τρέχει.

- l. 72–73 : ἐπάγει *codd.*] ποιεῖ πολλά B W₁

La substitution est une simplification et une explicitation du verbe ἐπάγει. Elle est non réversible et difficilement reproductible.

- l. 74 : ισότημος *codd.*] ὁμότιμος B, ὁμότημος W₁

La substitution est là encore difficilement reproductible.

SUBSTITUTION ET TRANSPOSITION

- l. 14 : ἐθελήσει (aut θελήσει) σταθμῆσαι aut θελήσοι σταθμῆσαι *codd.*]
στῆσαι θελήσοι B, στῆσαι ἠθέλησεν W₁

La substitution de σταθμῆσαι par στῆσαι permet de créer une effet de *uariatio*, et la transposition met les verbes conjugués de la protase et de l'apodose en contact direct.

TRANSPOSITIONS

- l. 36 : μᾶλλον κατάγουσιν *codd.*] κατάγουσιν μᾶλλον B W₁

La transposition de l'adverbe après le verbe est maladroite, voire fautive.

Le manuscrit B. Le manuscrit B témoigne d'une réécriture encore plus importante que celle déjà opérée par ζ. Le manuscrit B a un nombre très important de fautes liées à la prononciation (confusions ε / ι / η, ο / ω). Le manuscrit B possède quelques fautes discriminantes :

- l. 5 : μάθωμεν *codd.*] θῶμεν *B*
- l. 11 ; l. 12 : σύναξιιν *codd.*] σύνταξιιν *B*

Nous ne mentionnons que les variantes les plus significatives.

ADDITIONS

- l. 19 : οὐσίας *codd.*] φανήσονται *add. B*
- l. 29 : ὑστερουμένων *codd.*] τῶν θλιβομένων *add. B*
- l. 34 : ἐπάρχους *codd. (exp. T)*] ὑπάρχους *B W₁*, καὶ στρατηγούς καὶ εὐπόρους *add. B*
- l. 35 : τρεῖς *codd.*] μόνους *add. B*
- l. 46 : σπουδῆς *codd.*] μετὰ *praem. B*

OMISSIONS

- l. 19 : ὄντες *codd. (εἰσιν W₁)*] *om. B*
- l. 62 : σῆς *codd.*] *om. B*
- l. 65 : ἀπὸ *codd.*] *om. B*
- l. 69–70 : καὶ τί τούτου ὄφελος ὅταν ἀνθρώπων μὲν ἄρχῆς *codd.*] *om. B*

L'omission des lignes 69–70, qui n'est pas un saut du même au même, nous semble volontaire. Elle n'est ni reproductible ni réversible.

SUBSTITUTIONS

- l. 16 : δέκα *codd.*] δὲ καὶ *B*
- l. 38 : ἀνθρώπων *codd.*] ἀνθρώποις *B*
- l. 43 : ὑμᾶς *codd.*] ὑμῶν *B*

- l. 44 : ὀδυνῶμαι *codd.*] ὀδύρομαι *B*
- l. 50 : ἀπάσης *codd.*] ἀπάντων *B*
- l. 56 : νομίζει *codd.*] κολάζει *B*
- l. 58 : παρόντων *codd.*] πραγμάτων *B*
- l. 65 : δίκαιον *codd.*] οἰκίον *B*
- l. 68 : συζῶν *codd. (om. H)*] ἀνθρώπων καὶ σὺ *B*
- l. 72 : μέγα φρονῆ aut μεγαλοφρονῆ aut μεγαλοφρονεῖ aut μέγα φρονεῖ
codd. (μέγα φρονεῖη (?) S)] μέγα φρονοίη *B*

La plupart de ces substitutions ne sont pas réversibles.

TRANSPOSITION

- l. 54–55 : τῶ θεῶ χαρισάμενος *codd.*] χαρισάμενος τῶ θεῶ *B*

Le manuscrit W_1 . W_1 ne reproduit pas les variantes propres de *B* et dépend donc en droite ligne de ζ⁶⁵⁷. W_1 témoigne aussi d'un grand nombre d'*orthographica*, que nous ne relevons pas ici. On a déjà noté deux fautes qui sont propres à ce manuscrit et à ses descendants :

- **omission** : l. 9 : γαλήνη ἐμοὶ τοῦ θορύβου καὶ τῆς ταραχῆς ἐκείνης τιμιωτέρα ὑμῶν ἦν *codd. (V om. ὑμῶν, ἦν om. G S H B)*] *om.* W_1
- **substitution** : l. 373 : μεταβολῆς *codd.*] ἐπιβουλῆς W_1

ADDITIONS

- l. 6 : τίνες ἐπιθυμία *codd.*] καὶ *S*, δὲ *post* τίνες *add.* $B W_1$, et ἐνιαυσιαίου ἐορτῆς· τίνες δὲ ἐπιθυμία *post* ἐπιθυμία *add.* W_1
- l. 11 : γέμοντα *codd.*] ἐστὶν ἧδειν (*pro* ἰδεῖν) *add.* W_1
- l. 72 : σε *codd.*] *om.* *B*, εἰ *add.* $W_1 W_3 W_4^{txt}$, ἢ *add.* W_4^{mg}

⁶⁵⁷F. BARONE supposait déjà une dépendance de W_1 vis-à-vis d'un ancêtre qu'elle appelle β ; voir BARONE 2008 (CCSG 70) p. LXII. Notre étude permet donc de préciser le lien entre ce manuscrit et cette famille.

OMISSIONS

- 1. 9 : γαλήνη ἐμοὶ τοῦ θορύβου καὶ τῆς ταραχῆς ἐκείνης τιμιωτέρα ὑμῶν *codd.*] *om.* W_1
- 1. 28 : θλιβομένων *codd.*] *om.* W_1

SUBSTITUTIONS

- 1. 2 ; 1.4 : γίνονται *codd.*] γίνεσθαι W_1
- 1. 2 : γίνονται² *codd.*] γινόμεθα W_1
- 1. 14 : ἐθελήσει (aut θελήσει) σταθμῆσαι aut θελήσοι σταθμῆσαι *codd.*] στήσαι θελήσοι B , στήσαι ἠθέλησεν W_1
- 1. 16 : κατάθεται *codd.*] καθίεται W_1
- 1. 19 : ὄντες *codd.*] *om.* B , εἰσιν W_1
- 1. 46 : ἀπολαύοντα *codd.*] ἀπολαύοντας μετὰ B , ἀπολαῦον W_1
- 1. 46 : ἴσης *codd.*] ἐξ *praem.* S , εἴσον W_1
- 1. 47 : ἡμῖν *codd.*] *om.* B , ἡμῶν W_1
- 1. 64 : μαλακοὶ *codd.*] μαλακῶν W_1
- 1. 71 : λαμβάνοι *codd.*] λαμβάνη W_1
- 1. 73–74 : ὁμοφύλων *codd.*] ὁμοδούλων W_1

TRANSPOSITIONS

- 1. 33 : αὐτῶν *codd.* (*om.* B)] *post* ἦν *transp.* W_1

Un hyparchétype β comme ancêtre de ε et ζ ? Nous n'avons pas trouvé de véritable faute permettant de postuler l'existence d'un hyparchétype β. Néanmoins, quelques leçons pourraient l'indiquer. Il s'agit de variantes partagées par B, K, Z et U. Le manuscrit W_1 ne les partage pas, ce qui affaiblit l'hypothèse.

- 1. 28 : οὕτω *codd.* (*H habet οὕτο*)] πῶς *add.* $K Z U B$
- 1. 58 : ἦν αὐτῶν *codd.*] αὐτῶν ἦν $K Z U B$

La première variante est une dittographie due à une mélecture de minuscule.

La proposition dans laquelle se trouve le second lieu variant est une parenthèse dans le discours : ἐνόχλησις γὰρ ἦν αὐτῶν ἢ παρουσία, « car leur présence était gênante ». Placer le pronom de rappel avant le verbe peut conduire à un faux-sens, car il porterait dans ce cas sur ἐνόχλησις.

Ces variantes sont réversibles et reproductibles, ce qui peut expliquer que W_1 ne les ait pas ou que B ait des variantes communes avec K, Z et U. Elles ne permettent en tout cas pas de prouver l'existence de β .

Conclusion. Deux branches de la tradition sont clairement identifiables : ce sont les rameaux ϵ et ζ . Les hypothèses qui ont été émises pour le reste de la tradition de l'homélie 1 doivent être confrontées aux résultats obtenus suite à l'analyse des variantes des autres homélies. Les relations entre les témoins de l'homélie 1 telles que nous les avons définies à ce stade sont résumées dans le premier *stemma* en fin de volume.

HOMÉLIE 2

Il est plus facile de reconstituer les familles de manuscrits transmettant l'homélie 2. Néanmoins, deux cas possibles de contamination doivent être envisagés.

Nous avons collationné entièrement le texte de l'homélie 2 *In principium Actorum* présent dans les témoins suivants : A₁, A₂, A₃, G, I, Y, K, T, Va et U. Pour les autres témoins, nous avons procédé par sondages. Le début du paragraphe 5 selon la *Patrologie* de J.-P. MIGNÉ a été collationné en entier dans l'ensemble des manuscrits, car il est aussi transmis par la tradition indirecte.

Faute remontant à l'archétype ω_2 .

- I. 34 : πρύμνας Va I Y P K Z U (*lacunam habet R*)] πρύμναν A₁ A₂ A₃ T E G S H (*H habet προίμναν*)

C'est l'accusatif qui est ici correct, pour désigner le vent en roupe (κατὰ πρύμναν). Le génitif est un contresens. La variante au génitif est une leçon présente sur l'archétype et rectifiée par des copistes au sein de la sous-famille δ (voir ci-dessous).

Trois cas particuliers. Dans le premier cas particulier, les témoins ne sont pas d'accord entre eux sur deux lieux dont les variantes peuvent provenir d'une faute d'onciale, ce qui permettrait de dater l'archétype.

- I. 44 : κατέδυσε Y K^{pc} Z U (κατέδυσεν Y)] κατέλυσεν Va I A₁ A₂ A₃ P K^{ac}; κατέλυσε T, κατέκλυσε (κατέκλυσεν E H) E G H, κατέλλυσε S
- I. 45 : κατέλυσεν A₁ A₂ A₃ T E H K Z] κατέκλυσεν G S, κατέδυσε (κατέδυσεν Y P, κατέλυσε U) *post καὶ transp.* Va I Y P U

Le contexte est le suivant : καὶ τὸ δὴ θαυμαστὸν ὅτι οὐ μόνον ὁ χειμῶν οὐ κατέδυσε τὴν ναῦν, ἀλλ' ὅτι καὶ τὸν χειμῶνα ἢ ναῦς κατέλυσεν, « et voici l'admirable : que non seulement la tempête n'a pas fait couler le navire, mais aussi que le navire a mis fin à la tempête ». La confusion a souvent été faite entre les deux verbes de la phrase, qui sont très proches.

Le verbe κατέλυσε a moins de sens dans la première proposition que les deux autres variantes. Le terme κατέδυσε se trouve chez Y et K, tandis que κατέκλυσε apparaît au sein de la sous-famille μ, que nous détaillerons par la suite. Aucun de ces verbes n'est employé avec le terme ναῦν pour complément ailleurs chez Jean Chrysostome. Mais le terme καταδύω est plus courant dans la littérature grecque en association avec le terme ναῦν, c'est pourquoi nous privilégions cette variante⁶⁵⁸.

⁶⁵⁸Pour le terme ναῦς toujours à l'accusatif singulier, le TLG recense trente-six occurrences de καταδύω et ναῦν, alors qu'il y a deux occurrences de κατακλύζω et ναῦν (dont une, fautive, dans notre texte) et une seule occurrence de καταλύω et ναῦν.

Pour la seconde proposition, κατέδυσσε est une faute. Cette variante est à mettre en lien avec le verbe κατέδυσσε présent dans la proposition précédente, mais elle provient peut-être aussi d'une faute d'onziale qui se trouvait dans l'archétype et que d'autres témoins ont rectifiée.

Pour l'homélie 2, là encore, on peut alors dater l'archétype de la période de la translittération, donc de la fin du VIII^e ou du début du IX^e siècle.

Dans le second cas particulier, la leçon correcte est portée par une branche de la tradition, mais tous les autres témoins ont considéré le lieu comme problématique ; l'archétype portait peut-être une faute à cet endroit.

- I. 109 : τὸ βάρος τῆς κατὰ τὴν καινὴν φιλοσοφίας *K Z U*] τὸ βάρος τῆς κατὰ τὴν καινὴν φιλοσοφίαν *Va I R A₂ A₃*, τὴν κατὰ τὴν καινὴν φιλοσοφίαν *A₁ Y T E H*, τῆς κατὰ τὴν καινὴν φιλοσοφίαν *P* (*lacunam habet S*)

Replacée dans son contexte, l'expression telle qu'elle est rendue dans les différents manuscrits reste difficilement compréhensible : ὅτε εἶδεν εὐτονοῦσαν τὴν οἰκοδομὴν, ὅτε παγέντα τὰ δόγματα τὰ ἱερά, ὥστε δυνηθῆναι τὸ βάρος τ^{**} κατὰ τὴν καινὴν φιλοσοφία* ἐνεγκεῖν, « lorsqu'il [le Christ] a vu que le bâtiment était solide, que les doctrines sacrées étaient ajustées de façon à être capables de supporter le poids (**) ce qui concerne la nouvelle (**) philosophie ». C'est l'article neutre au génitif (τοῦ) qui serait la conjecture la plus simple et la plus acceptable afin de garder φιλοσοφίαν, la leçon majoritaire pour ce substantif. Henry SAVILE, qui édite le texte issu de H, a remarqué le problème de l'article τὴν, même en l'absence du substantif τὸ βάρος (t. VIII, p. 729) : il propose de conjecturer un article neutre τὰ, à moins qu'il ne manque le terme correspondant à l'article τὴν ; mais dans ce dernier cas il ne donne aucune conjecture. Nous avons mené une recherche autour de l'expression κατὰ ... φιλοσοφία(ν) chez Jean Chrysostome. Cette recherche révèle que la préposition κατὰ précise le plus souvent de quel « type » de philosophie il s'agit⁶⁵⁹, et n'a donc pas le substantif φιλοσοφία pour complément. On trouve ainsi les expressions très courantes πρὸς τὴν κατὰ Θεὸν φιλοσοφίαν et ἐκ τῆς κατὰ Χριστὸν φιλοσοφίας, mais aussi les expressions moins courantes ἀπὸ τῆς κατὰ τὴν ψυχὴν φιλοσοφίας (*De statuis, CPG 4330, PG 49, 152*), τῆς κατὰ ψυχὴν φιλοσοφίας (*De statuis, CPG 4330, PG 49, 165*), διὰ τῆς κατὰ προαίρεσιν φιλοσοφίας (*Epistula ad Olympiadem 8, 7, CPG 4405*), ἀπὸ τῆς κατὰ διάνοιαν φιλοσοφίας (*De studio praesentium, CPG CPG 4441.5, PG 63, 487*). Nous pensons ainsi que les manuscrits K, Z et U possèdent la leçon correcte : cela permet d'éviter toute conjecture. L'adjectif καινὴν a pu induire en erreur les copistes : il faut à notre avis sous-entendre διαθήκην (la nouvelle alliance,

⁶⁵⁹Le terme « philosophie » désigne le christianisme lui-même, mais il est souvent accompagné d'une précision levant toute ambiguïté sur l'acception du terme.

le Nouveau Testament). L'expression ἡ καινή s'utilise au sens absolu dans la littérature patristique, même si c'est plus souvent en opposition par rapport à ἡ παλαιά⁶⁶⁰. Or l'adjectif παλαιός est utilisé quelques lignes plus haut par Jean Chrysostome pour désigner le « fondement ancien, celui des prophètes » (l. 95) : l'opposition traditionnelle entre Ancien et Nouveau Testament est ainsi revisitée par le prédicateur, grâce à la métaphore du bâtiment.

Dans le troisième cas particulier, une leçon partagée par Va, I, K et U semble fautive et a été changée par le reste de la tradition :

- l. 163 : οὔτε *Va IKZU*] οὐδὲ *A₁ A₂ A₃ YTEGSH*

Οὔτε est très rarement seul, sans corrélatif. On trouve néanmoins quelques exemples de cet emploi, qui permet l'anacoluthie⁶⁶¹. Nous sommes bien ici dans ce cas : dans une parole fictive du Christ disant haïr les artisans d'iniquité (voir Mt 7, 23 citant le Ps 6, 9), le contraste renforcé par l'appel aux sentiments est grand entre le fait que les dons de guérison n'ont pas rendus les hommes meilleurs, mais (anacoluthie) que ces derniers en ont profité tout en restant mauvais.

2. L'hyparchétype γ. Nous appelons γ l'ancêtre des manuscrits Va, I et R. Le manuscrit R est lacunaire et on ne peut le rattacher par de véritables fautes à l'ancêtre γ. L'existence de l'ancêtre γ est prouvée pour Va et I par les fautes suivantes :

- l. 218 : τοῦτο *codd.*] οὐ *praem. Va I*
- l. 319 : ἀργίαν *aut* ἀργείαν *codd.*] τὸ ἀργύριον *Va I*

L'ajout de la négation provoque un contresens dans la phrase. Cet ajout vient de la définition de ce qu'est un apôtre : Jean Chrysostome vient de dire qu'un apôtre se reconnaît à son mode de vie, et il citera ensuite le verset de Jn 13, 35 sur l'amour comme signe de reconnaissance des apôtres. Le copiste de γ a pu comprendre que la définition par le mode de vie n'était pas l'ultime signe de reconnaissance de l'apôtre, et il a donc ajouté la négation.

Le terme ἀργύριον est logique dans la suite de la métaphore autour de la richesse (πλοῦτον et χρημάτων l. 314, εὐθύνας l. 317), mais il est inapproprié dans la phrase : Οὐκ ἐκέλευσέ σοι ἀργίαν ἐγκαλεῖν, ἀλλὰ πενίαν διορθοῦσθαι, « Il ne t'a pas ordonné de critiquer la paresse, mais de rectifier la pauvreté ». En

⁶⁶⁰Voir les articles καινός et παλαιός dans le dictionnaire de LAMPE, pp. 692–693 et 998–999. On trouve par exemple chez Origène : ἡ παλαιά μὲν οὐκ εὐαγγέλιον, οὐ δεικνύουσα τὸν ἐρχόμενον, ἀλλὰ προκηρύσσουσα, πᾶσα δὲ ἡ καινή τὸ εὐαγγέλιόν ἐστιν (*In Johannem*, 1, 3).

⁶⁶¹KÜHNER – GERTH II, 2, p. 288, §535.1, Anmerkung 1.

effet, le prédicateur vient d'évoquer le reproche de paresse souvent adressé aux pauvres (ἐγκαλοῦντες αὐτοῖς ὅτι καθεύδουσι).

L'existence de γ est corroborée par toute une série de variantes que porte aussi le manuscrit R :

ADDITIONS

- l. 18 : ἄδου¹ *codd.*] οὐ κατισχύσουσιν αὐτῆς *add. Va I*

L'addition est de moindre valeur dans la mesure où il s'agit de la continuation du verset biblique déjà cité.

- l. 47 : πῶς *codd.*] οὖν *add. Va I (siglum s. l. add. I)*
- l. 316–317 : πολλάκις *cet.*] πολλοὶ *praem. Va I*

L'addition peut provenir d'une dittographie, ou d'un effet d'anaphore avec allitération (πολλοὶ πολλάκις ποιοῦμεν).

OMISSIONS

- l. 315 : διόρθωσε *aut* διόρθωσεν *codd.*] *om. Va I*

L'omission n'est pas réversible dans la mesure où la phrase a encore du sens (même si la négation devrait porter dans ce cas sur le complément et non sur le verbe) : Οὐκ ἔλυσε πενίαν χρημάτων, ἀλλὰ (διόρθωσε) πενίαν φύσεως, « Il n'a pas dissipé la pauvreté matérielle, mais (il a rectifié) la pauvreté naturelle ». Le parallélisme des deux propositions disparaît.

SUBSTITUTIONS

- l. 27 : τοῦ *codd.*] τοῦτο *Va I*

Il s'agit dans cette phrase de deux infinitifs substantivés qui forment les deux termes d'une comparaison (μεῖζόν ἐστι ...) : γ renverse la comparaison en introduisant τοῦτο et en ajoutant ἢ pour introduire le second terme. La comparaison ainsi renversée constitue alors une objection dans le discours.

- l. 66 : παρέδωκαν *codd.*] προέδωκαν *Va I R*
- l. 104 : βάρος *codd.*] βράχος *Va R*

Le manuscrit I témoigne d'une omission à cet endroit.

- l. 119 : σαφές *codd.*] σαφής *Va I R*

Même si elle appartient à la catégorie des *orthographica*, cette variante a une influence sur le sens : σαφής se rapporte à ἡ ἐπιγραφή (l. 117), alors que σαφές reste plus vague et précède une petite série d'adjectifs au neutre qui occupent la même fonction dans la phrase suivante (γνώριμον καὶ δῆλον).

- l. 307 : εἰς *codd.*] πρὸς *Va I*
- l. 321 : κακίας *codd.*] πενίας *Va I*

TRANSPOSITIONS

- l. 25 : ἐνεγκεῖν ὑμᾶς $A_2 A_3 Y P K Z U$ (ἡμᾶς *habent A₁ T E G S H*)] ὑμᾶς ἐνεγκεῖν *Va I*
- l. 83 : οἰκίαν μεγίστην *codd.* (A_1 *habet* οἰκεῖαν μεγίστην)] μεγίστην οἰκίαν *Va I R*

Le manuscrit Va. Le manuscrit Va ne possède aucune faute propre et est donc le modèle d'un ou plusieurs autres manuscrits.

Le manuscrit I Le manuscrit I a plusieurs plusieurs fautes et variantes qui lui sont propres, y compris dans les sections de texte dont témoigne aussi le manuscrit R. Le manuscrit I est donc l'apographe de Va, mais ne semble pas en lien avec R. Dans cette homélie, le copiste de I a omis des passages entiers ; ces omissions passent au début pour involontaires, puisqu'il s'agit souvent de sauts du même au même, mais elles sont très certainement de l'ordre d'une réécriture de l'homélie.

Voici un exemple de faute propre à I :

- l. 35 : διασώση τὸ σκάφος *codd.*] *om. I*

La perte du verbe conjugué et de son complément dans la proposition subordonnée introduite par ὅταν rend la phrase incompréhensible. Il s'agit cependant d'un saut du même au même ; la faute peut être reproduite.

D'autres variantes sont propres à I :

ADDITION

- l. 124 : ἐστι *codd.*] καὶ *add. I*

OMISSIONS

- l. 12 : καὶ⁴ *codd.*] *om. I*
- l. 21 : γὰρ *codd.*] *om. I*
- l. 92 : ὠκοδόμησαν ἄκουσον αὐτοῦ *codd.*] *om. I*
- l. 103 : τοῦ *codd.*] *om. I*
- l. 104–106 : διὰ τοῦτο ἀφέντες χρόνῳ πολλῶ παγῆναι τοὺς λίθους· ἐπειδὴν ἴδωσιν ἀκριβῶς σφιγγέντας· τότε ἐπιτιθέασι καὶ τῶν τοίχων τὸ βάρος *codd.*] *om. I*
- l. 110–112 : τοὺς τοίχους τῆς ἐκκλησίας ἀναστήσοντας· διὰ τοῦτο οὐκ εἶπεν· οἰκοδομηθέντες ἐπὶ τῷ θεμελίῳ τῶν προφητῶν *codd.*] *om. I*
- l. 123 : ἡ δυνάμεις καὶ τέρατα ἀποστόλων *codd.* (ἡ *om. A₁ A₂ A₃ Y P T E H*] *om. I*
- l. 368–379 : ἐπαινεῖ καὶ τὸν διηκριβωμένον βίον – ἐὰν τὴν πολιτείαν *codd.* (*cum uariationibus*)] *om. I*

SUBSTITUTIONS

- l. 66 : παῖδες πατέρας *codd.*] παῖδας πατέρες *I*
- l. 80 : ἔσκαψαν *codd.*] κατέσκαψαν *I*
- l. 129–130 : προαιρέσεως *codd.* (*om. R*)] σπουδῆς *I*

Fautes propres à R. Le manuscrit R possède une faute propre :

- l. 129–130 : προαιρέσεως *codd.* (σπουδῆς *I*)] *om. R*

Le groupe prépositionnel est incomplet ; la phrase, qui est une définition du terme *πρᾶξις*, perd son sens.

À cette faute on peut adjoindre une variante moins significative :

- l. 104 : ἀφέντες *codd.*] ἀφέντος *R*

Le manuscrit Va est-il l'ancêtre de cette branche de la tradition ? L'examen des variantes des homélies 3 et 4 montrera que ce n'est pas le cas.

2. L'hyparchétype δ. Nous appelons δ l'ancêtre des manuscrits A₁, A₂, A₃, Y, P, T, E, G, S et H. L'histoire de cette famille est complexe (voir plus loin), mais une faute significative prouve l'existence de δ :

- I. 317–318 : αὐτοὺς ἀπαιτοῦντες πρὸς ἐργασίαν αὐτοὺς παραπέμποντες
Va I K Z U] om. A₁ A₂ A₃ Y P T E G S H

Οὐχ ὕβρισεν, οὐκ ἐλοιδορήσατο, οὐκ ἀπεκρούσατο, ὃ πολλάκις ποιούμεν ἡμεῖς πρὸς τοὺς ἐντυγχάνοντας ἡμῖν, εὐθύνας αὐτοὺς ἀπαιτοῦντες, πρὸς ἐργασίαν αὐτοὺς παραπέμποντες, ἐγκαλοῦντες αὐτοῖς, ὅτι καθεύδουσι, « Il [Pierre] ne s'est pas emporté, il n'a pas insulté, il n'a pas donné de coups, ce que nous, nous faisons souvent à l'égard des gens qui nous sollicitent, en réclamant d'eux des comptes, en les envoyant au travail, en leur reprochant de dormir. ». L'omission n'est pas un saut du même au même ; elle n'est ni réversible, ni reproductible. Il s'agit d'une omission de cette famille et non d'une addition de la part des autres manuscrits : εὐθύνας complète ἀπαιτοῦντες et non ἐγκαλοῦντες⁶⁶². Le style donne une preuve supplémentaire, s'il en est besoin : au rythme ternaire des verbes conjugués succède le rythme ternaire des participes.

De très nombreuses autres variantes attestent l'existence de δ :

ADDITIONS

- I. 75 : ἀσθενεῖ *codd.*] τειχίῳ *add.* A₁ A₂ A₃ Y P T E G S H

Le copiste de δ a créé une apposition pour expliciter le sens et continuer la métaphore.

- I. 78 : ἐτείχισεν *codd.*] πάλιν *praem.* A₁ A₂ A₃ Y P T E G S H (*H habet ἐτείχησεν*)
- I. 112 : ἐποικοδομηθέντες *codd.*] ἐπὶ τῷ θεμελίῳ τοῦτ' ἔστιν *add.* A₁ A₂ A₃ Y P T E G H (*lacunam habet S*)

L'ajout sert à introduire la glose.

OMISSIONS

- I. 56 : πάσης *codd.*] om. A₁ A₂ A₃ Y P T E G S H
- I. 62 : καὶ τροχὸς *codd.*] om. A₁ A₂ A₃ Y P T E G S H

⁶⁶²Aucune occurrence de l'expression εὐθύνας ἐγκαλέω n'est attestée dans le TLG, sauf pour notre texte dans sa version erronée.

L'omission n'est pas réversible et elle est difficilement reproductible. Le terme τροχός se trouve dans quelques autres énumérations de supplices chez Jean Chrysostome⁶⁶³, donc il s'agit bien d'une omission et non d'une addition.

- l. 65 : οὐκ *codd.*] *om.* A₁ A₂ A₃ Y P T E G S H

La négation οὐκ peut ici apparaître comme une faute : Οὐδὲν γοῦν οὐκ ἀπάτης, οὐ βίας παρελμπάνετο εἶδος, « Aucune forme de ruse ni de violence n'était donc omise. ». En principe, une négation composée suivie d'une négation simple équivaut à une annulation de la négation. Mais ici οὐ ... οὐ équivaut à οὔτε ... οὔτε et renforce la négation au lieu de l'annuler ; le phénomène est rare mais se rencontre⁶⁶⁴. La négation simple porte sur les génitifs, et n'est donc pas sur le même plan que οὐδὲν, qui porte sur le nom εἶδος rejeté en fin de phrase.

- l. 73 : φύσεως *codd.*] *om.* A₁ A₂ A₃ Y P T E G S H
- l. 96 : αὐτός *codd.*] *om.* A₁ A₂ A₃ Y P T E G H (*lacunam habet S*)
- l. 124–125 : σημεία οὐ τὸ αὐτὸ ἐστὶ πράξεις καὶ *codd.*] *om.* A₁ A₂ A₃ Y P T E G H (*lacunam habet S*)

Y et P présentent une omission encore plus importante à cet endroit ; nous y reviendrons par la suite.

- l. 135 : εἶναι² *codd.*] *om.* A₁ A₂ A₃ Y P T E G S H

L'omission est liée à la transposition de μέτριον (voir ci-dessous).

⁶⁶³Voir par exemple : Διὰ τοῦτο καὶ ξίφος αὐτοῖς ἠκόνηται, καὶ βάραθρα παρεσκεύασται, καὶ τροχός, καὶ ξύλα, καὶ δῆμοι, καὶ ἕτερα μυρία κολάσεων εἶδη (*De diabolo tentatore* 1, PG 49, 252) ; (...) καὶ τὰς πλευρὰς προῦθηκε, καὶ πυρὶ, καὶ θηρίοις, καὶ πελάγει, καὶ κρημνῶ, καὶ σταυρῶ, καὶ τροχῶ, καὶ πρὸς πάσας τὰς ἀκουσθείσας ποτὲ τιμωρίας παρετάξατο, καὶ πάντα ἔπαθεν, εἰ καὶ μὴ τῇ πείρᾳ, ἀλλὰ τῇ προθέσει (*In sanctum Barlaam martyrem*, PG 50, 680) ; Καὶ γὰρ καὶ πόλεις αὐτοῖς ὀλόκληροι καὶ δῆμοι πάντοθεν ἐπανίσταντο, καὶ τύραννοι πάντες ἐπεβούλευον, καὶ βασιλεῖς παρεσκευάζοντο, καὶ ὄπλα ἐκινεῖτο, καὶ ξίφη ἠκονᾶτο, καὶ στρατόπεδα ἠτύρεπιζετο, καὶ πᾶν εἶδος κολάσεως καὶ τιμωρίας ἐπενοεῖτο· ὅθεν ὑπαρχόντων ἀρπαγαὶ καὶ δημεύσεις, καὶ ἀπαγωγαὶ καὶ θάνατοι καθημερινοὶ, καὶ στρεβλώσεις, καὶ δεσμοτήρια, καὶ πῦρ, καὶ σίδηρος, καὶ θηρία, καὶ ξύλον, καὶ τροχός, καὶ βάραθρα, καὶ κρημνοὶ, καὶ πάντα τὰ εἰς ἐπίνοιαν πρὸς τὸν τῶν πιστῶν ὄλεθρον ἐκινεῖτο· καὶ οὐδὲ μέχρι τούτων ὁ πόλεμος εἰστήκει (*In illud : Habentes eudem spiritum* 3, PG 51, 292).

⁶⁶⁴« Der Fall, dass nach anderen zusammengesetzten Negationen keine Aufhebung stattfindet, kommt nur selten vor » [KG II, 2, p. 205]. L'exemple qui ressemble le plus à notre cas se trouve chez Plutarque, *Tiberius Gracchus*, 9, 5 : (...) οὐδενὶ γὰρ ἐστὶν οὐ βωμὸς πατρῶος, οὐκ ἠρίον προγονικὸν τῶν τοσοῦτων Ῥωμαίων (...) (Loeb 102 ; *Plutarch's lives*, vol. X, p. 166.), « car personne n'a un autel hérité ni un tombeau ancestral, parmi tant de Romains ».

SUBSTITUTIONS

- l. 85 : νεαρὸν *codd.*] νέαν $A_1 A_2 A_3 Y P T E G S H$
- l. 89 : οὐδὲ *codd.*] οὐκ $A_1 A_2 A_3 Y P T E H$ (*lacunam habet S*)
- l. 99 : ἀνώτερον *codd.*] ἀνωτέρω $A_1 A_2 A_3 Y P T E H$ (*lacunam habet S*)
- l. 107 : ἀκουόντων *codd.*] ἀκουσάντων $A_1 A_2 A_3 Y P T E H$ (*lacunam habet S*)
- l. 108 : εὐτονοῦσαν *codd.*] ἄσειστον οὔσαν (*sed οὔσαν post οικοδομήν transp. A₁) A₁ A₂ A₃ Y P T E S H* (*lacunam habet S*)

L'adjectif ἄσειστος pour qualifier οικοδομή était déjà utilisé plus haut (ή οικοδομή ἄσειστος, l. 79). C'est la *lectio facilior*.

- l. 133–134 : ἐπιδεόμενον *codd.*] δεόμενον $A_1 A_2 A_3 Y P T E G S H$
- l. 305 : δύναμις *codd.*] χάρις $A_1 A_2 A_3 Y P T E G S H$

La substitution de δύναμις par χάρις n'est pas réversible.

- l. 305 : τὴν θύραν *codd.*] τὴν πύλην $A_1 A_2 A_3 P T E H$, τῆ πύλη $Y^{pc} G S$

TRANSPOSITIONS

- l. 73 : ἐκείνης *codd.*] *post χαυνοτάτης transp. A₁ A₂ A₃ Y P T E G S H*
- l. 80 : τοὺς θεμελίους *codd.* (*post κατεβάλλοντο transp. K Z U et τὸ praem. U*)] *post ἀπόστολοι transp. A₁ A₂ A₃ Y P T E G S H*
- l. 90 : ἀκίνητον μένειν *codd.*] μένειν ἀκίνητον $A_1 A_2 A_3 Y P T E G H$ (*lacunam habet S*)
- l. 114 : ἡμέραις ὑμῖν *codd.*] ὑμῖν ἡμέραις $A_1 A_2 A_3 Y P T E G H$ (*lacunam habet S*)
- l. 135 : μέτριον *codd.*] *post σῶφρονα transp. A₁ A₂ A₃ Y P T E G S H*

La transposition liée à la suppression du verbe εἶναι (voir ci-dessus) donne une plus grande cohérence à l'énumération.

- l. 306–307 : λαβεῖν παρ' αὐτῶν *codd.*] παρ' αὐτῶν λαβεῖν $A_1 A_2 A_3 Y P T E G S H$

Sans Y et P, qui représentent un cas particulier dans les cinquante premières lignes du texte (voir ci-dessous), d'autres fautes indiquent l'existence de δ.

ADDITIONS

- l. 28 : ἐπελθεῖν *codd.* (ἐλθεῖν *habent* $A_1 T E G S H$)] τὸ (τὸν T , τοῦ H) συγχωρήσαντα τοὺς πειρασμοὺς *praem.* $A_1 A_2 A_3 T E G S H$

OMISSIONS

- l. 3–4 : ἡμῶν καὶ ἡ μείζων ἐκκλησία ἀλλ' αὕτη κακείνης μήτηρ $Va I Y P K Z U$] *om.* $A_1 A_2 A_3 T E G S H$
- l. 19 : ὅτι $Va I Y P K Z U$] *om.* $A_1 A_2 A_3 T G S H$

Dans cette dernière variante, le manuscrit E n'est pas représenté car il contient une omission encore plus importante.

SUBSTITUTIONS

- l. 41 : πανταχόθεν τῶν $Va I Y P K Z U$] τῶν πανταχοῦ $A_1 A_2 A_3 T E G S H$
- l. 42 : ἀνθρώπων $Va I Y P K Z U$] πνευμάτων $A_1 A_2 A_3 T E G S H$

Le terme ἀνθρώπων correspond à δῆμων (l. 41) comme le terme ἀνέμων (l. 42) correspond à κυμάτων (l. 41) dans la comparaison. Le terme πνευμάτων est donc clairement fautif. Il peut s'agir d'une mélecture d'abréviation.

- l. 47 : ἐκ $Va I Y P K Z U$] ἀπὸ $A_1 A_2 A_3 T E G S H$

TRANSPOSITIONS

- l. 8 : ἡ $Va I Y P K Z U$] *post* ἀποστόλων *transp.* $A_1 A_2 A_3 T E G S H$
- l. 8 : ἀπόφασις $Va I Y P K Z U$] *ante* ἐτείχισεν *transp.* $A_1 A_2 A_3 T E G S H$

Il s'agit de supprimer le rejet d'ἀπόφασις en fin de proposition, par un rapprochement du nom et de son article.

- l. 11–12 : ψιλὰ ῥήματα $Va I Y P K Z U$] ῥήματα ψιλὰ $A_1 A_2 A_3 T E G S H$
- l. 26 : λαβεῖν αὐτήν $Va I Y P K Z U$] αὐτήν λαβεῖν $A_1 A_2 A_3 T E G S H$

Les manuscrits A₂ et A₃ : un ancêtre λ ? Ces deux manuscrits sont proches par les leçons communes qu'ils possèdent, et qui ne se retrouvent pas ailleurs dans la tradition. Nous émettons l'hypothèse d'un ancêtre intermédiaire, que nous nommons λ.

Voici une faute propre à ces témoins, que le copiste d'A₃ a tenté de corriger sans parvenir à retrouver la leçon correcte :

- l. 318 : ἐγκαλοῦντες *codd.*] εἰσκαλοῦντες A₂ A₃^{ac}, εἰσβαλοῦντες A₃^{pc} (?)

D'autres variantes corroborent l'existence de l'ancêtre λ.

- l. 6 : κατασκαφεῖσα *codd.* (κατασκαφηῖσα H)] κατασφαλεῖσα A₂ A₃
- l. 8 : ἀποστόλων *codd.*] ὄλων A₂ A₃
- l. 22 : πύλη *codd.* (*sed om.* Y)] πύλαι A₂ A₃
- l. 114 : ἦ *codd.*] *om.* A₂ A₃
- l. 117 : καθῶς *codd.*] καθὰ A₂ A₃
- l. 136 : ἐπιδείκνυσθαι *cet.*] ἐνδείκνυσθαι A₂ A₃
- l. 303 : πρὸς *codd.*] παρὰ A₂ A₃
- l. 317 : ἡμεῖς *codd.*] *om.* A₂ A₃

Le manuscrit A₂. Hormis les *orthographica* et la première variante présentée ici, qui s'apparente à une faute (le sens reste compréhensible mais la syntaxe est malmenée), le manuscrit ne possède pas de faute propre, mais seulement des variantes propres, dont voici quelques exemples :

- l. 69 : ὅτι *codd.*] καὶ A₂
- l. 82 : εὔρον *codd.*] ἠῦρον A₂
- l. 100 : εὐθέως *codd.*] εὐθὺς A₂
- l. 136 : ἄπασαν *codd.*] πᾶσαν A₂
- l. 322 : λύσης *codd.*] λύης A₂

Le manuscrit A₃. Nous donnons un exemple de faute puis de variante ; elles sont toutes les deux propres à ce témoin.

- l. 65 : ἀπάτης *codd.*] ἀπάσης A₃
- l. 139–140 : ἕτερα τοιαῦτα θαυματουργεῖν *codd.*] *om.* A₃

Mêmes si elles ont peu de valeur en elles-mêmes, ces variantes propres à A_2 et A_3 empêchent d'émettre l'hypothèse que l'un des deux manuscrits descende directement de l'autre.

Les manuscrits A_2 et A_3 ont parfois des leçons communes avec la famille γ : le phénomène est rare, et il témoigne du fait que l'ancêtre de ces deux manuscrits a gardé des leçons de son modèle sur des lieux qui se sont détériorés par la suite, dans le reste de la famille δ . La concordance entre les manuscrits de la famille γ et A_2 et A_3 permet d'accréditer certaines leçons qui remontent probablement à l'archétype, et qui ont été modifiées dans le reste de la tradition. Nous en donnons ici un exemple.

- I. 32 : ἑξαρχάζων Va I $A_2 A_3$ Y P U] ἑξαρχάζει A_1 T E G S H K Z

Διὰ τοῦτο πάντας ἀφῆκεν ἐπελθεῖν τοὺς πειρασμούς, ἵνα καὶ δοκιμωτέραν αὐτὴν ἐργάσῃται· ἡ γὰρ θλίψις ὑπομονὴν κατεργάζεται, ἡ δὲ ὑπομονὴ δοκιμὴν, καὶ ἵνα τὴν δύναμιν τὴν ἑαυτοῦ μετὰ πλείονος ἐπιδείξῃται τῆς περιουσίας, ἐξ αὐτῶν τῶν πυλῶν τοῦ θανάτου πόλλακις ἑξαρχάζων αὐτήν. Διὰ τοῦτο καὶ τὸ κλυδώνιον εἶασε γενέσθαι, καὶ βαπτισθῆναι τὸ σκάφος οὐκ εἶασεν. « Pour ces raisons il a permis que toutes les tentations surviennent : pour la rendre aussi plus éprouvée, car *la détresse produit la patience, et la patience le caractère éprouvé*, et pour faire montre de sa propre puissance avec une plus grande supériorité, en l'arrachant souvent des portes mêmes de la mort. Pour ces raisons il a laissé l'ouragan se produire et n'a pas laissé le bateau être immergé. » À cause de la citation scripturaire, certains copistes ont fait de la proposition suivante le début d'une nouvelle phrase. Il fallait donc un verbe conjugué : le participe a été rectifié, alors qu'il est la leçon d'origine.

Un lieu un peu plus problématique permet de mettre à nouveau en évidence la solidité de la concordance entre A_2 , A_3 et les membres de la famille γ , voire U :

- I. 113 : ὠκοδόμησαν Va I R $A_2 A_3$ U] ὠκοδομήθησαν A_1 Y P T E G H K Z
(*lacunam habet S*)

Le verbe a été employé au passif dans la citation scripturaire qui précède et qui a été glosée : Διὰ τοῦτο οὐκ εἶπεν· Οἰκοδομηθέντες ἐπὶ τῷ θεμελίῳ τῶν προφητῶν, ἀλλ' ἐποικοδομηθέντες, ἐπάνω οἰκοδομηθέντες, « C'est pourquoi il n'a pas dit : "bâties sur le fondement des prophètes", mais *superposés*, "bâties au-dessus" ». La *lectio facillior* suppose donc le passif dans la phrase qui suit : Ἄλλ' ἴδωμεν πῶς ὠκοδομήθησαν, « Mais voyons comment ils ont été construits ». Or, dans la phrase qui précède la citation scripturaire, Jean Chrysostome concluait

en disant : τότε ἀπέστειλε τοὺς ἀποστόλους ἐπὶ τῷ θεμελίῳ τῶν προφητῶν τοὺς τοίχους τῆς Ἐκκλησίας ἀναστήσοντας, « alors il [le Christ] a envoyé les apôtres pour élever les murs de l'Église sur le fondement des prophètes ». Le verbe à l'actif ὠκοδόμησαν, *lectio difficilior*, se justifie donc, car il renvoie aux apôtres mentionnés avant la citation. Les manuscrits A₂, A₃ et ceux de la famille γ présentent donc la leçon qui remonte à l'archétype, et qui est correcte.

Les manuscrits A₁, Y, P, T, E, G, H et le cas particulier de S : un ancêtre μ ?
 À partir de la ligne 50, lorsque Y et P dépendent pleinement de δ, il y a une opposition marquée entre A₂ et A₃ d'un côté, et le reste de la famille δ de l'autre. Cela conduit à émettre l'hypothèse d'un nouvel ancêtre intermédiaire, que nous appelons μ. Seul le manuscrit S semble être un peu plus isolé ; nous examinerons son cas. Voici la faute principale qui témoigne de μ pour tous les autres témoins de ce groupe ; il s'agit d'une tentative d'amélioration (fautive et irréversible) d'un lieu variant que nous avons déjà évoqué :

- l. 109 : τὸ βάρος τῆς Va I R A₂ A₃ K Z U] τῆν A₁ Y P T E G H, τῆς P (*lacunam habet S*)

À cette faute s'ajoutent plusieurs variantes beaucoup moins significatives :

ADDITIONS

- l. 84 : παλαιόν Va I R A₂ A₃ K Z U] καὶ add. A₁ Y P T E G S H

OMISSIONS

- l. 101 : καὶ Va I R A₂ A₃ K Z U] om. A₁ Y P T E G H (*lacunam habet S*)
- l. 118 : ἐστὶν Va I R A₂ A₃ K Z U] om. A₁ Y P T E G H (*lacunam habet S*)
- l. 313 : καὶ Va I R A₂ A₃ K Z U] om. A₁ Y P T E G S H

SUBSTITUTIONS

Dans le premier cas présenté, il est possible que le copiste de S ait rectifié la faute qu'il avait sur son modèle ; l'examen de ce lieu variant pousse à la prudence quant à l'association de S avec cette sous-famille.

- l. 56 : μὲν Va I A₂ A₃ S K Z U] τε A₁ Y P T E G H
- l. 56 : ἰσχυρότερον Va I A₂ A₃ K Z U] ἰσχυρὸν A₁ Y P T E G S H
- l. 69 : ταύτης Va I A₂ A₃ K Z U] αὐτῆς A₁ Y P T E G S H

- I. 101 : διεγένετο *Va I A₂ A₃ K Z U*] παρεγένετο *A₁ Y P H*, παρελήλυθε *T E G* (*lacunam habet S*)
- I. 300 : ὁμοῦ ὁ *Va I A₂ A₃ K Z U*] ὁ μὲν *A₁ Y P T E G S H*
- I. 302 : γοῦν *Va I A₂ A₃ S K Z U*] οὔν *A₁ Y P T E G H*, *om. S*
- I. 305 : παρὰ *Va I A₂ A₃ S K Z U*] πρὸς *A₁ Y P T E G S H*

TRANSPOSITIONS

- I. 115 : χρέος *codd. (Y habet χρέως)*] *post* ὀφείλομεν *transp. A₁ Y P T E G H* (*lacunam habet S*)

Dans les cinquante premières lignes du texte, plusieurs lieux variants prouvent encore l'existence de cette famille, sans le témoignage des manuscrits Y et P.

OMISSIONS

- I. 23 : εἰσόγουσα *Va I A₂ A₃ Y P K Z U*] *om. A₁ T E G S H*
- I. 32 : πόλλακις *Va I A₂ A₃ Y P K Z U*] *om. A₁ T E G S H*

SUBSTITUTIONS

- I. 25 : ὑμᾶς *Va I A₂ A₃ Y P K Z U* (*sed ante* ἐνεγκεῖν *transp. Va I*)] ἡμᾶς *A₁ T E G S H*
- I. 26 : μηδὲ *Va I A₂ A₃ Y P K Z U*] μὴ *A₁ T E G S H*
- I. 28 : ἐπελθεῖν *codd. (τὸ aut τὸν aut τοῦ συγχωρήσαντα τοὺς πειρασμοὺς praem. A₁ A₂ A₃ T E G S H)*] ἐλθεῖν *A₁ T E G S H*
- I. 47 : τίνι τρόπῳ *Va I A₂ A₃ Y P K Z U*] τίνα τρόπον *A₁ T E G S H*

Mais la masse de variantes communes ne fait pas la pertinence de la démonstration. Quelques objections viennent mettre en doute l'existence des hyparchétypes μ et obligent à garder une plus grande prudence vis-à-vis de l'existence d'un ancêtre λ déjà évoqué pour A_2 et A_3 :

- I. 396–397 : ὡσπερ οὔν τὴν πίστιν πέτρου κατέχοντες αὐτὸν κατέχομεν πέτρον *Y G S cet.*] ὡς πέτρον τὴν πίστιν δὲ πέτρου κατέχοντες αὐτὸν κατέχομεν πέτρον *A₁ A₂ A₃ T E H* (*lacunam habet P*)

La variante remonte à une mauvaise lecture du groupe ὡσπερ οὖν. Elle n'est pas significative en elle-même, car il n'y a pas une véritable faute au niveau du sens, mais la variante a entraîné une grande modification de la syntaxe. L'ajout de la particule δὲ, peut-être sous l'influence de la proposition précédente, montre que ὡς πέτρον a été rattaché à ce qui précède, et que la suite forme une nouvelle proposition. Or la formulation syntaxique correcte est la première, à cause du balancement ὡσπερ ... οὕτω (l. 390) très utilisé chez Jean Chrysostome. Les propositions sont bien plus équilibrées, avec plusieurs rythmes binaires qui se succèdent : τὸ μὲν γὰρ σῶμα Πέτρου οὐ κατέχομεν, τὴν δὲ πίστιν Πέτρου κατέχομεν. Ὡσπερ οὖν τὴν πίστιν Πέτρου κατέχοντες αὐτὸν κατέχομεν Πέτρον, οὕτω καὶ τὸν ἐκείνου ζηλωτὴν ὀρῶντες αὐτὸν δοκοῦμεν ὀρᾶν. Des parallélismes sont ainsi mis en place entre μὲν / δὲ et les verbes conjugués dans la première phrase, entre le doublet du même verbe sous une forme participiale puis conjuguée dans la seconde phrase.

La variante ὡς πέτρον est néanmoins très difficilement réversible, puisqu'il n'y a pas de faute au niveau du sens. Le lieu est donc très problématique pour la compréhension des relations entre les témoins de cette famille entre eux et avec les autres familles. Une autre variante, toujours dans la fin du texte, rend compte de la même configuration :

- I. 407 : πολιάν Y G S cet.] πολιτείαν A₁ A₂ A₃ T E H (*lacunam habet P*)

La leçon jute est la *lectio difficilior*. Cette variante est moins forte que la précédente car elle est plus facilement reproductible.

Une autre variante met en avant une configuration encore différente des liens entre les membres de la famille δ :

- I. 72 : ἐπὶ τῶν ὑδάτων codd.] om. A₂ A₃ Y P

Il s'agit d'une évocation de la création de la terre « sur les eaux » : l'omission de ce détail est reproductible, d'autant qu'il rompt quelque peu la cohérence de l'énumération : après la consolidation du ciel vient celle de la terre, avant la délimitation des eaux par la « muraille » du sable.

Il y a donc un net problème dans la classification des manuscrits de la famille δ. Nous mettons à présent au jour les sous-groupes de témoins, souvent des doublets de manuscrits, avant de proposer une synthèse avec les conclusions les plus sûres concernant cette famille.

Les manuscrits Y et P. Ces manuscrits possèdent un certain nombre de variantes communes qui les isolent du reste de la tradition. Voici tout d'abord une faute qui les rapproche :

ADDITIONS

- l. 24 : ἐστιν *aut* ἐστι *codd.*] τί ἐστιν πύλη ἄδου *add.* *Y P*

OMISSIONS

- l. 16 : γὰρ *codd.*] *om.* *Y P*
- l. 61 : καὶ² *codd.*] *om.* *Y P*
- l. 124–125 : σημεία, οὐ τὸ αὐτὸ ἐστι πράξεις καὶ θαύματα· οὐ τὸ αὐτὸ ἐστι πράξεις καὶ] *om.* *Y P* (*A₁ A₂ A₃ T E H omiserunt usque ad καὶ¹*)

Les manuscrits Y et P témoignent d'un élargissement de l'omission déjà présente chez δ, à nouveau par un saut du même au même.

- l. 314–315 : οὐκ ἔλυσε πενίαν χρημάτων *codd.*] *om.* *Y P*

SUBSTITUTIONS

- l. 5 : ἐθεμελιώθη *codd.*] ἐτελειώθη *Y P*
- l. 39 : οὐ κατέλυσε *codd.*] οὐκ ἔλυσεν *Y P* (*sed* ἔλυσεν *scr. P*)
- l. 297 : διορθώση *codd.*] ὀρθώση *P*, ὀρθώσης *Y*

Les manuscrits Y et P : un cas de contamination ? Dans les cinquante première lignes de l'homélie, jusqu'à ce que l'on trouve la première variante montrant l'existence de δ (l. 55), les témoins Y et P ont des variantes communes avec la famille γ. Ces variantes communes sont pour la plupart identiques à celles que le manuscrit U partage avec γ (voir ci-dessous).

Voici tout d'abord le cas particulier d'une faute remontant peut-être à l'archétype :

- l. 45 : κατέλυσεν *A₁ A₂ A₃ T E H K Z*] κατέκλυσεν *G S*, κατέδυσε (κατέδυσεν *Y P*, κατέλυσε *U*) *post* καὶ *transp.* *Va I Y P U*

La variante de Va, I, Y et P est fautive : le navire ne submerge pas la tempête, mais la supprime.

D'autres variantes attestent la proximité entre Y et P et les témoins de la famille γ.

ADDITIONS

- l. 14 : ἐκκλησίαν $A_1 A_2 A_3 T E G S H K Z$] φησίν (φησί Y) *add.* $Va I Y P U$

OMISSIONS

- l. 1 : ἡμῶν $A_1 A_2 A_3 T E G S H K Z$] *om.* $Va I Y P U$
- l. 2 : ἄπασιν $A_1 A_2 A_3 T E G S H K Z$] *om.* $Va I Y P U$
- l. 7 : αὐτήν $A_1 A_2 A_3 T E G S H K Z$] *om.* $Va I Y P U$

SUBSTITUTIONS

- l. 12 : τάφρου $A_1 A_2 A_3 T E G S H K Z$] τάφρων $Va I Y P U$
- l. 21 : ἀσαφές $A_1 A_2 A_3 Y T E G S H K Z$ (*sed à extra textum scr. Y*)] σαφές $Va I P U$
- l. 21 : εἰρημένον $A_1 A_2 A_3 T E G S H K Z$] ῥῆμα $Va I Y P U$

Le manuscrit Y. Le manuscrit Y a quelques fautes (deuxième exemple) et variantes propres, mais elles sont peu significatives.

- l. 22 : πύλη *codd.* (πύλαι *habent* $A_2 A_3$)] *om.* Y
- l. 94 : ὡς *codd.*] ὁ Y
- l. 130 : ἔχουσα *cet.*] ἐνέχουσα (?) Y^{pc}
- l. 302 : μητρὸς *codd.*] *om.* Y
- l. 310 : διορθώση *codd.*] ὀρθώση P , ὀρθώσης Y

Le manuscrit P. Le manuscrit P contient un grand nombre de fautes orthographiques, mais aussi quelques fautes (par exemple l. 43 et 308) et variantes propres.

- l. 17 : οὐδὲ $Va I Y K Z U$ *aut* οὐδ' $A_1 A_2 A_3 T E G S H$] *om.* P
- l. 42 : πάντοθεν *codd.*] πανταχόθεν P
- l. 43 : τῆ ἐκκλησίᾳ *codd.*] τὴν ἐκκλησίαν P
- l. 69 : ἐκεῖνο *codd.*] *om.* P

- l. 75 : τῆ ψάμμω *codd.*] τὴν ψάμμον *P*
- l. 109 : τὸ βάρος τῆς *Va I R A₂ A₃ K Z U* (τὴν *A₁ Y T E H*)] τῆς *P*
- l. 113 : δὲ *codd.*] οὖν *P*
- l. 116 : τοῦ βιβλίου *codd.*] *om.* *P*
- l. 123–124 : ἀλλὰ πράξεις ἀποστόλων *codd.*] *om.* *P*
- l. 126 : ἐκατέρων *codd.*] τῶν *praem.* *P*
- l. 126 : ἐστίν *codd.*] *om.* *P*
- l. 127 : κατόρθωμα *codd.*] κατορθώματα *P*
- l. 321 : χεῖρα *codd.*] *om.* *P*

Deux modèles conjoints ? Quelques leçons nous éclairent davantage sur le travail effectué pour Y et P.

- l. 21 : ἀσαφὲς *codd.* (ἀ *extra textum scr. Y*)] σαφὲς *Va I P U*
- l. 21 : μάθωμεν *A₁ A₂ A₃ Y T E G S H*] *om.* *Va I P*, ἴδωμεν τοίνυν *K Z U*
- l. 39 : πλεῖν *Va I A₂ A₃ Y P^{pc} K Z U*] πάλιν *A₁ P^{ac} T E G H*, *om.* *S*

D'après ce que nous avons pu distinguer sur le microfilm auquel nous avons eu accès, le copiste du manuscrit Y semble hésiter à ces endroits. Le terme μάθωμεν paraît presque effacé. Ces trois lieux constituent des indices étayant l'hypothèse que le ou les copistes de Y et P avaient deux modèles entre lesquels ils ont choisi. Pour la dernière variante présentée, le manuscrit Y a ainsi évité la leçon que portait sûrement δ, alors que P l'a d'abord recopiée avant de rectifier la leçon.

Le manuscrit A₁. Le manuscrit A₁ possède quelques variantes propres.

- l. 64 : τρόπῳ *codd.*] προσώπῳ *A₁*
- l. 140 : τὸ μέσον πράξεων *codd.*] πράξεων τὸ μέσον *A₁*

Les manuscrits T et E ; le manuscrit G. Les manuscrits T et E possèdent quelques variantes qui les isolent du reste de la tradition, mais qui sont peu significatives.

- l. 43 : τὴν *codd.*] *om.* *T E G*
- l. 101 : διεγένετο *codd.* (παρεγένετο *A₁ Y P H*)] παρελήλυθε *T E G*

Le manuscrit T. Le manuscrit T possède de très rares fautes propres, si on excepte les traces des dégradations matérielles dues à l'incendie qui a ravagé la bibliothèque de Turin en 1904 (voir ci-dessus, « Description des témoins »).

- l. 9 : συνθείς *codd.*] συντιθείς *T*

Le manuscrit E. Le manuscrit E possède des variantes propres plus significatives.

- l. 18–19 : οὐκ εἶπεν ὅτι οὐ προσβαλοῦσιν αὐτῇ ἀλλ' ὅτι οὐ κατισχύσουσιν αὐτῆς *codd.*] *om. E*
- l. 136 : ἐλεημοσύνην ποιεῖν· φιλανθρωπίαν ἐπιδείκνυσθαι *codd.*] *om. E*

Les fautes sont des sauts du même au même ; elles ne sont en elle-mêmes pas significatives, mais leur ampleur les rend irréversibles. Si son modèle figure parmi nos manuscrits recensés, le manuscrit E est un apographe de T plutôt que de G, car il n'en partage pas les variantes propres ni celles que ce dernier partage avec S (voir le point suivant).

Le manuscrit G. Le manuscrit G possède quelques fautes propres très négligeables. Il est donc un modèle potentiel pour d'autres témoins.

- l. 19 : προσβαλοῦσιν *codd.*] προσ (*aut* προῦ ?) *praem. G*

Une parenté entre G et S ? Les manuscrits G et S possèdent des variantes communes contre tout le reste de la tradition.

- l. 45 : κατέλυσεν *codd.* (*et* κατέδυσε (κατέδυσεν *Y P*, κατέλυσε *U*) *post* καὶ *transp.* *Va I Y P U*)] κατέκλυσεν *G S*
- l. 76 : τὸν οὐρανὸν *codd.*] *post* τοίνυν *transp. G S*
- l. 318 : αὐτοῖς *aut* αὐτοὺς *codd.*] τῆς ἀργίας *add. G*, τῆς ἀργίας καὶ *add. S*

Le dernier exemple isole à nouveau les manuscrits G et S par rapport au reste du groupe. Nous avons chez G et S la trace possible d'une leçon de δ qui expliquerait l'omission importante que nous avons déjà évoquée comme significative pour cette sous-famille. Le lieu variant n'est pas sans rappeler les variantes ἀργία / ἐργασία déjà repérées dans l'homélie 1 (l. 108).

Le manuscrit S. Le copiste de S a réécrit nombre de passages. Il glose, rajoute des phrases de transition, change les particules connectives, insère des interrogations oratoires. Voici quelques exemples représentatifs du travail de ce copiste.

ADDITIONS

- l. 14 : ἐπὶ *codd.*] ἅ (?) πρὸς τὸν πέτρον εἶπεν ὁ χριστός· σὺ εἶ πέτρος καὶ *praem. S*
- l. 21 : πύλαι *codd.*] ἴδωμεν *add. S*
- l. 27 : δεινῶν *codd.*] ἀλλ' οὐκ ἐκώλυσεν ἀλλ' ἀφῆκεν *add. S*
- l. 30 : θλίψις *codd.*] φησὶ *add. S*
- l. 39 : οὐ *codd.*] γὰρ *add. S*
- l. 68 : αὐτῆς *codd.*] μὲν *add. S*
- l. 69 : τῶν *codd.*] δὲ *add. S*
- l. 79 : οὕτω *codd.*] καὶ *praem. S*
- l. 82 : διὰ τί *codd.*] τίνος ἕνεκεν καὶ *praem. S*
- l. 88 : βάθος *codd.*] εἰς *praem. S*
- l. 300 : ὑποθέσεως *codd.*] δεῖ *add. S*

OMISSIONS

- l. 27 : οὖν *codd.*] *om. S*
- l. 27 : ἀφῆκεν *cet.*] *om. S*
- l. 39 : πλεῖν *codd.* (*sed* πάλιν *A₁ P^{ac} T E G H*)] *om. S*
- l. 72 : ὁ θεὸς καὶ *codd.*] *om. S*
- l. 137 : τοῦτο *codd.*] *om. S*
- l. 302 : γοῦν *codd.* (*sed* οὖν *A₁ Y P T E G H*)] *om. S*

SUBSTITUTIONS

- 1. 24 : τοίνυν *codd.*] δὲ *S*
- 1. 63 : ἀφόρητος *codd.* (*sed* ἄφατος *A₁ A₂ A₃ Y P T E G S H*)] πολὺς *S*
- 1. 74 : ἐκείνην τὴν *codd.*] καὶ *S*
- 1. 300 : μὴ *codd.* (γὰρ *add.* *A₁ A₂ A₃ Y P T E H*)] οὐδὲ γὰρ ἐπὶ πλείον *S*
- 1. 300 : ἐκπέσωμεν *codd.*] ἐκβῆναι *S*
- 1. 310 : λέγῃς *codd.* (λέγεις *P Z*)] εἴπῃς *S*

Le copiste de S avait-il un autre manuscrit sous les yeux ? Une leçon le laisse penser :

- 1. 311 : ἵνα εἴπῃς αὐτῷ· οὐκ ἔχω χρυσίον καὶ ἀργύριον· ἀνάμεινον καὶ *codd.*
] ἵνα (μὴ *add.* *A₂*) εἴπῃς (εἴπεις *P*) *A₁ A₂ A₃ Y P T E G H*, βλέψον· λέγεις εἰς ἡμᾶς ἀνάμεινον καὶ *S*

La réécriture est patente. Mais la présence du terme ἀνάμεινον chez S laisse penser que le copiste avait aussi sous les yeux une version du texte comprenant la leçon des autres familles.

Le manuscrit H. Le manuscrit H possède un certain nombre de fautes propres qui l'isolent du reste de la tradition. Il s'agit surtout de fautes orthographiques, mais il y a aussi des variantes plus significatives. En voici quelques exemples.

- 1. 74 : ἀφόρητον *codd.*] ἀπόρρητον *H*
- 1. 95 : τέθεικεν αὐτὸν *codd.*] αὐτὸν τέθεικε *H*
- 1. 102 : οὕτω *codd.* (οὕτως *Va I R A₂ K Z U*)] τοῦτο *H*
- 1. 303 : ἔκειτο *codd.*] ἐκεῖ *H*
- 1. 308 : λόγων *codd.*] οὐδὲ ἀποδείξεως *add.* *H*

Synthèse. Les relations entre les témoins de la famille δ ne peuvent être établies avec précision, d'une part à cause du phénomène de contamination repéré de façon systématique chez Y et P en début de texte et peut-être chez d'autres témoins vers la fin du texte, d'autre part à cause des variantes propres à chaque témoin qui ne sont pas des fautes mais qui ne permettent pas de postuler de façon sûre une relation modèle / apographe entre les témoins que nous possédons encore. Enfin, quelques variantes semblent placer certains manuscrits, notamment S, en-dehors de cette famille, ou du moins en lien plus étroit avec des témoins d'autres familles. Dans le *stemma* concernant cette homélie, nous représentons donc les relations possibles entre les manuscrits sous la forme de cercles qui se recourent, sans postuler des hyparchétypes intermédiaires.

Un phénomène est remarquable : les manuscrits sont souvent liés par doublets (A_2 et A_3 , T et E, Y et P, G et S). Cela pourrait laisser penser à une copie double faite sur le même modèle, peut-être δ lui-même, dans un court laps de temps entre les deux copies qui permettrait une résolution semblable de lieux variants problématiques. Et cela n'exclut pas que cette double copie ait été faite sur un double modèle.

3. L'hyparchétype ϵ . Comme pour l'homélie 1, nous appelons ϵ l'ancêtre des manuscrits K, Z et U. Les modifications apportées par le copiste de ϵ sont souvent des améliorations stylistiques. Le témoin ϵ est attesté par la faute suivante :

- l. 50 : καταλῦσαι *codd.*] om. K Z U

L'omission est une véritable faute, non reproductible et non réversible. L'infinif manque tant pour le sens que pour le style (parallélisme avec la fin de la proposition précédente).

Plusieurs autres variantes corroborent l'existence d' ϵ :

ADDITIONS

- l. 48 : τούτης *codd.*] δήλον *add.* K Z U

La variante n'est pas reproductible et elle est difficilement réversible.

- l. 86 : οὐτω *codd.*] δή *add.* K Z U
- l. 122 : τί² *codd.*] γὰρ *add.* K Z U^{ac} (*sed corr. al. man. cum ras.*)

Pour le copiste de ϵ , il s'agit de créer une anaphore avec la question précédente, qui commence elle aussi par διὰ τί γὰρ οὐκ.

- l. 139 : ἕτερα *codd.*] καὶ *praem.* K Z U
- l. 311 : ἀνάμεινον *codd.*] μικρὸν *add.* K Z U
- l. 316 : ἡμᾶς *codd.*] φησιν *add.* K Z U

OMISSIONS

- l. 95 : παλαιοῦ *codd.*] *om.* K Z U
- l. 96 : τοῦτο *codd.*] *om.* K Z U
- l. 112 : τῶν προφητῶν *codd.*] *om.* K Z U

Ces trois omissions sont de moindre importance mais elles sont difficilement réversibles.

- l. 112 : ἐπάνω οἰκοδομηθέντες *codd.*] *om.* K Z U

Le copiste a supprimé la glose. L'omission n'est pas réversible.

- l. 125 : ἐστι *codd.* (ἐστίν *T^{ac} E*)] *om.* K Z U

Le copiste a rééquilibré la proposition, qui comprend un membre supplémentaire par rapport aux autres, en enlevant le verbe.

SUBSTITUTIONS

- l. 4 : μόνον *codd.*] μόνω K Z U
- l. 21 : μάθωμεν *A₁ A₂ A₃ Y T E G S H* (et *om.* *Va I P*)] ἴδωμεν τοίνυν K Z U
- l. 54 : κακόν *codd.*] δεινόν K Z U
- l. 84 : ἀρραγῆ *codd.*] ἀρραγές K Z U
- l. 116 : τὴν ἐπιγραφὴν *codd.*] τῆς ἐπιγραφῆς K Z U^{ac} (*corr. al. man.*)
- l. 128 : θαύματος *codd.*] θαυμάτων K Z U
- l. 301 : καὶ² *cet.*] ἀλλ' K Z U

Le copiste de ε explicite le sens de la phrase : (...) μὴ ἐκπέσωμεν τῆς ὑποθέσεως, ὅτι ὁ μου ὁ Πέτρος καὶ πρᾶξιν ἐπεδείξατο, καὶ θαύματα ἐποίησε, ἀλλ' ἀπὸ τῆς πράξεως ἐπαινεῖται μᾶλλον, « ne nous écartons pas du sujet, à savoir que Pierre a tout à la fois fait montre d'un acte et accompli un miracle, mais qu'il était davantage loué pour l'acte ».

- l. 316 : ἐλοιδορήσατο *codd.* (ἐλυδορήσατο *P*)] ἐλοδότησεν *K^{ac}*, ἐλοιδότησεν *K^{pc} Z U*

TRANSPOSITIONS

- l. 14 : τῆ πέτρα ταύτη *codd.*] ταύτη τῆ πέτρα *K Z U*
- l. 80 : τοὺς θεμελίους *codd.*] *post* ἀπόστολοι *transp.* *A₁ A₂ A₃ Y P T E H*,
post κατεβάλλοντο *transp.* *K Z U* et τὸ *praem.* *U*
- l. 115 : ἐκεῖθεν ὑμῖν *codd.*] ὑμῖν ἐκεῖθεν *K Z U*

Les manuscrits K et Z. Le manuscrit K ne possède aucune faute propre. Le manuscrit Z partage avec K quelques variantes qui sont communes à ces deux témoins sans apparaître dans le reste de la tradition.

- l. 301 : καὶ¹ *codd.*] ἀπὸ τῆς πράξεως καὶ *add.* *K Z*

Cette addition est fautive et s'apparente à une dittographie. Mais pour le sens, elle est acceptable. Elle n'est donc pas facilement réversible.

Le manuscrit Z possède aussi des fautes (deuxième exemple) et des variantes propres. Il est donc l'apographe de K.

- l. 66 : πατέρας *codd.*] πάτερα *Z*
- l. 68–69 : πόλεμος *codd.*] πολέμιος *Z*
- l. 129 : ἐκ *codd.*] *om.* *Z*

Le manuscrit U. Le manuscrit U possède des fautes (le dernier exemple) et des variantes propres.

- l. 35 : καὶ *codd.*] *om.* *U*
- l. 52–53 : οὔτε τὴν ἁρμονίαν παραλύουσιν *cet.*] *om.* *U*
- l. 80 : τοὺς θεμελίους *codd.* (*sed post* ἀπόστολοι *transp.* *A₁ A₂ A₃ Y P T E H*)
] *post* κατεβάλλοντο *transp.* *K Z U* et τὸ *praem.* *U*
- l. 92–93 : παύλου *codd.*] *om.* *U*
- l. 317 : ἀπαιτοῦντες *codd.*] ἀπαιτοῦντας *U*

Le cas de U : un autre cas de contamination ? Le manuscrit U témoigne souvent des leçons de la famille γ dans le corps même du texte, surtout en début de texte. Si le copiste de U a pu retrouver de manière spontanée un certain nombre de leçons de γ , ce n'est pas le cas pour toutes. S'ajoute à cela le nombre de lieux variants concernés. Ces éléments montrent que nous avons probablement affaire à un cas de contamination. On a vu que U partage certaines de ces variantes à la fois avec γ mais aussi avec Y et P.

Le manuscrit U partage avec Va, I et R une variante qui s'apparente à une faute :

- l. 73 : $\chi\alpha\nu\nu\omicron\tau\acute{\alpha}\tau\eta\varsigma A_1 A_2 A_3 Y P T E G S H K Z$] $\mu\alpha\nu\nu\omicron\tau\acute{\alpha}\tau\eta\varsigma Va I R U$

Le superlatif de l'adjectif $\mu\alpha\nu\omicron\varsigma$ avec ω est une leçon courante dans les manuscrits⁶⁶⁵. Mais le copiste du manuscrit U ne peut pas avoir trouvé cette variante s'il n'avait pas un modèle qui le comportait.

ADDITIONS

- l. 14 : $\acute{\epsilon}\kappa\kappa\lambda\eta\sigma\iota\alpha\nu codd.$] $\phi\eta\sigma\iota\nu$ ($\phi\eta\sigma\iota Y$) *add.* $Va I Y P U$
- l. 88 : $\pi\alpha\lambda\alpha\iota\omicron\nu codd.$] $\tau\omicron\nu\ \textit{praem. Va I R U}$
- l. 105 : $\acute{\epsilon}\pi\epsilon\iota\delta\acute{\alpha}\nu codd.$] $\delta\acute{\epsilon} add.$ $Va R U$

Les additions sont négligeables et facilement reproductibles.

OMISSIONS

- l. 1 : $\acute{\eta}\mu\omega\nu A_1 A_2 A_3 T E G S H K Z$] *om.* $Va I Y P U$
- l. 2 : $\acute{\alpha}\pi\alpha\sigma\iota\nu A_1 A_2 A_3 T E G S H K Z$] *om.* $Va I Y P U$
- l. 7 : $\alpha\acute{\upsilon}\tau\eta\nu A_1 A_2 A_3 T E G S H K Z$] *om.* $Va I Y P U$

⁶⁶⁵Voir par exemple l'apparat critique du discours 28 de Grégoire de Nazianze, avec le terme $\mu\alpha\nu\nu\omicron\tau\acute{\alpha}\tau\omega\nu$ (GALLAY – JOURJON 1978, SC 250, p. 164, § 28, l. 35); nous avons trouvé grâce au TLG une autre occurrence pour le terme $\mu\alpha\nu\omega\tau\alpha\tau\omicron\varsigma$. La leçon des manuscrits a été gardée par les éditeurs anciens. La leçon n'a pas été retenue par les éditeurs modernes qui ont cependant signalée.

SUBSTITUTIONS

- l. 12 : τάφρου $A_1 A_2 A_3 T E G S H K Z$] τάφρων $Va I Y P U$
- l. 21 : άσαφές $A_1 A_2 A_3 Y T E G S H K Z$ (*sed á extra textum scr. Y*)] σαφές $Va I P U$
- l. 21 : είρημένον $A_1 A_2 A_3 T E G S H K Z$] ρήμα $Va I Y P U$
- l. 90 : νέαν $A_1 A_2 A_3 Y P T E^{ac} H K Z$] νεαρών $Va I R E^{pc} U$

La substitution de la ligne 72 est encore importante et difficilement reproductible. Mais celle de la ligne 89 est facilement reproductible, comme le montre le manuscrit E après correction. Et dans le cas du manuscrit U, le terme νεαρών se trouve déjà à la ligne 84, ce qui n'est pas le cas pour E qui a νέαν à cet endroit ; le changement dans le second cas s'explique par un effet de *uariatio*.

TRANSPOSITION ET SUBSTITUTION

- l. 45 : κατέλυσεν $A_1 A_2 A_3 T E H K Z$] κατέκλυσεν $G S$, κατέδυσε (κατέδυσεν $Y P$, κατέλυσε U) *post καὶ transp.* $Va I Y P U$

Le manuscrit U a la forme présentée par les manuscrits K et Z, mais transpose comme les manuscrits de la famille γ et comme Y et P. La transposition met le paradoxe en valeur : le navire vainqueur de la tempête, sujet de la dernière proposition, est ainsi placé en fin de période.

Conclusion. La transmission de l'homélie 2 est donc à la fois plus claire et plus complexe (dans le cas des deux contaminations) que celle de l'homélie 1. On retrouve néanmoins des constantes, par exemple l'existence de l'hyparchétype ϵ . Les relations entre les manuscrits témoignant de l'homélie 2 sont résumées dans le deuxième *stemma* en fin de volume.

HOMÉLIE 3

L'analyse des variantes de l'homélie 3 reprend en grande partie les relations entre les témoins que nous avons établies pour les homélies 1 et 2. Nous ne donnons à présent plus que les fautes discriminantes et nous ne dressons plus la liste des variantes mineures qui corroborent l'existence de tel ou tel hyparchétype. La transmission de l'homélie 3 est par ailleurs très homogène.

Nous avons collationné tous les témoins de l'homélie 3 *In principium Actorum* sur les soixante-dix premières lignes de l'homélie. Nous avons collationné l'ensemble du texte dans les témoins suivants : G, Ha, K, T, Va et V.

Fautes remontant à l'archétype ω_3 .

- l. 50–51 : ἄπερ ἂν αἰ πηγαὶ ἐν τοῖς κόλποις μὴ δύνανται κατέχειν *codd.*] ἄπερ ἂν αἰ πηγαὶ ἐν τοῖς κόλποις μὴ δύν<ω>νται κατέχειν *conieci*, ἄπερ αἰ πηγαὶ ἐν τοῖς κόλποις μὴ δύνανται *K Z*, ἄπερ ἂν αἰ πηγαὶ ἐν τοῖς κόλποις μὴ δύνανται *U C D*

La relative reste compréhensible avec la particule ἂν et la forme δύνανται. Nous avons porté notre attention sur ce lieu variant à cause de la seconde partie de la proposition relative, introduite par ἀλλά, qui s'oppose à la négation μὴ de la première partie : les manuscrits comportent tantôt l'indicatif, tantôt le subjonctif, mais il s'agit aussi d'un problème orthographique. Voici la répartition des témoins sur ce second lieu variant :

- l. 52 : ἀναβλύζουσι *V I G S K Z U C D S₂^{pc}*] ἀναβλύζωσι *Va Y P T E W₃ W₄ P₂ S₂^{ac}*

Nous privilégions ici les variantes au subjonctif parce que de telles relatives à l'éventuel se trouvent avec le verbe δύναμαι au subjonctif ailleurs chez Jean Chrysostome⁶⁶⁶.

Le verbe ἀναβλύζωσι reste assez rare (820 occurrences recensées dans le TLG), surtout au subjonctif (2 occurrences), mais on trouve une tournure semblable à la nôtre chez Philon (*De somniis* livre 1, § 97, l. 5) : ἄχρις ἂν πηγαὶ μὲν ἀναβλύζωσι.

- l. 356 : τοῖς ἀρχομένοις *I R K^{pc}*] τοὺς ἀρχομένους *Va V K^{ac} Z U*, πρὸς τοὺς ἀρχομένους *Y P Ha T E G S*

⁶⁶⁶Voir notamment *Aduersus oppugnatores uitae monasticae* (CPG 4307, PG 47, col. 359, l. 29) : ὅσοιπερ ἂν δύνωνται χρήματα δοῦναι ; *De eleemosyna* (cpg4382, PG 51, col. 266, l. 47) : ὅπερ ἂν δυνηθῆ ; *In Genesim hom.* 34 (CPG 4409, PG 53, col. 321, l. 2) : ὅπερ ἂν ἐπιδείξασθαι δυνηθῶμεν ; mais une preuve contraire se trouve dans les homélies sur les statues (*De statuis* ou *Ad populum Antiochenum*, CPG 4330, PG 49, col. 172, l. 6) : ἄπερ ἂν ἕκαστος ἀγαθὰ δύναται εἰσφέρειν τῷ πλησίον.

Καὶ γὰρ καὶ τοῦτο ἀρχόντων, τὸ μὴ τιμῆς ἀπολαύειν μόνον, ἀλλὰ καὶ πολλὴν ἐνδείκνυσθαι τοῖς ἀρχομένοις τὴν πρόνοιαν καὶ τὴν προστασίαν : « Et en effet cela relève aussi de magistrats, de non seulement tirer profit d'un honneur, mais encore de faire largement preuve envers ceux qu'ils dirigent de prévoyance et de protection. » Tous les manuscrits les plus anciens (Y, Va, V) et toutes les branches de la tradition portent la leçon à l'accusatif. Sur le manuscrit K, on voit clairement la trace d'un grattage plus tardif (puisque Z a encore l'accusatif) pour transformer l'accusatif en datif. La préposition πρὸς est très certainement un ajout de la branche δ de la tradition. Les manuscrits I et R sont les seuls à porter la leçon correcte, semble-t-il dès la copie.

La faute se produit plus facilement avec une écriture en minuscule, ce qui permettrait à nouveau de dater l'archétype de la période suivant la translittération.

Un cas particulier. La variante fautive remonte soit à l'archétype, soit à l'hypothétique ancêtre α que nous avons déjà mentionné pour l'homélie 2. Mais comme la faute peut être facilement corrigée, on ne peut établir de conclusion ferme.

- l. 352–353 : φωνὴν πάσης σάλπιγγος λαμπροτέραν K Z U] φωνὴν πάσης φωνῆς λαμπροτέραν Va VIR Y P Ha T E G S

L'expression φωνὴν πάσης φωνῆς λαμπροτέραν est fautive. Le complément du comparatif πάσης φωνῆς ne se trouve chez Jean Chrysostome que dans des *spuria*, et ce n'est jamais pour comparer une autre « voix ». Mais on trouve l'expression « voix plus éclatante qu'une trompette » plusieurs fois chez cet auteur, par exemple dans l'*In Eutropium* (CPG 4392, PG 52, col. 394, σάλπιγγος λαμπροτέραν φωνήν) et dans l'homélie 8 *In epistulam I ad Thessalonicenses* (CPG 4434, PG 62, col. 441, τῆς φωνῆς τοῦ ἀρχαγγέλου πάσης σάλπιγγος λαμπροτέρας οὔσης). Mais l'expression fautive peut être rectifiée très facilement grâce à l'expression correcte présente quelques lignes plus haut, πάσης σάλπιγγος λαμπροτέραν (...) φωνήν (l. 342).

1. L'hyparchétype γ. Nous appelons γ l'ancêtre des manuscrits Va, V, I et R. Son existence est prouvée par les fautes suivantes :

- l. 64–65 : ἀποκλύσας *codd.*] ἀποκλύσσα Va VI (*lacunam habet R*)
- l. 343 : κήρυκος *codd.*] κηρύγματος Va VIR

La première faute a déjà été analysée au moment de l'*eliminatio codicum*. Dans le second cas, le terme κηρύγματος est fautif. On ne trouve l'expression

κηρύγματος φωνή que trois fois dans des œuvres attribuées à Jean Chrysostome, deux fois dans des *spuria* et une fois dans le grand commentaire sur les Actes, dont on sait que la langue est problématique (PG 60, col. 191) ; par ailleurs, on ne la trouve pas dans la littérature classique et elle n'apparaît qu'une seule autre fois dans la littérature patristique, chez Épiphane de Salamine⁶⁶⁷. L'expression « voix du héraut » (κήρυκος φωνή) se trouve quant à elle cinq fois dans des œuvres authentiques de Jean Chrysostome, et encore une fois dans notre homélie, à la l. 257. Elle est déjà présente dans la littérature classique⁶⁶⁸.

Des variantes de moindre importance corroborent l'existence de γ ; voici l'exemple d'une transposition et d'une omission par saut du même au même :

- l. 44 : τὴν φύσιν τῶν ὑδάτων *codd.*] τῶν ὑδάτων τὴν φύσιν *Va VI (lacunam habet R)*
- l. 323–324 : αὕτη ἡ ζώνη ἁγία καὶ πνευματικὴ· διὰ τοῦτο φησι περιεζωσμένοι τὴν ὀσφὺν ὑμῶν ἐν ἀληθείᾳ *codd.*] *om. Va VIR*

Faute propre à Va. Nous l'avons déjà signalée dans l'*eliminatio codicum*.

- l. 114 : πόρων *codd.*] ἀπόρων *Va*

Variante propre à V. Nous n'avons pas trouvé de fautes mais seulement des variantes propres à V, en plus de quelques *orthographica* :

- l. 80 : ἀύχμὸν *codd.*] ἀύχηρὸν *V*
- l. 111 : καταρρηγνύμενος *aut* καταρηγνύμενος *codd.*] καταφερόμενος *V*

Variantes propres à I. Nous donnons ici deux exemples d'omissions qui isolent I par rapport au reste de la tradition. La première pourrait être volontaire comme les omissions relevées dans l'homélie 2. La seconde s'apparente à une faute car elle enlève son sens à la phrase : l'opposition permet au prédicateur d'expliquer la pertinence du choix du terme ἀλλομένου.

- l. 39–40 : ἀλλὰ πνεύματος τὰ χαρίσματα] *om. I*
- l. 48 : ἀλλὰ ἀλλομένου *aut* ἀλλ' ἄλομένου *aut* ἀλλ' ἀλλομένου *codd.*] *om. I*

⁶⁶⁷*Panarion haer.* 59, 9, 4 : τοῦ κηρύγματος τῆς φωνῆς (HOLL 1922 et DUMMER 1980, GCS 31.2, p. 374, l. 4).

⁶⁶⁸Voir par exemple Eschine, *In Ctesiphontem*, § 155 (MARTIN – BUDÉ ²1962, « Belles Lettres », p. 80, l. 6 du § 155 ; BLASS – SCHINDEL 1978, Teubner, p. 242, l. 22).

Faute propre à R. Nous avons relevé une faute propre à R :

- l. 344 : οὐ *codd.*] ὅ R

Οὐ γὰρ ἄνθρωπος αὐτῶν προηγεῖτο φωνὴν ἀφιεῖς, ἀλλ' ἢ τοῦ Πνεύματος χάρις (...): « Car ce n'était pas un homme qui les précédait en projetant une voix, mais la grâce de l'Esprit (...) ». La suppression de la négation entraîne un contresens et une rupture de la construction syntaxique.

Conclusion sur la famille γ. Comme dans les homélies 1 et 2, il est difficile de préciser davantage les relations unissant les membres de cette famille. I et R ne partagent pas les fautes et variantes propres à Va et V et semblent donc dépendre directement de γ.

2. Le groupe de manuscrits Y, P, Ha, T, E, G et S : un hyparchétype δ ? L'existence de δ ne peut être prouvée par de véritables fautes, mais plusieurs variantes étayaient cette hypothèse :

- l. 9 : καὶ² *codd.*] *om.* Y P T E G S (*lacunam habet Ha*)
- l. 175 : εὐαγγελισμοῦ *codd.*] ἀρχὴ *add.* Y P T E G S (*lacunam habet Ha*)
- l. 362 : οὓν *codd.*] *om.* Y P Ha T E G S
- l. 364 : προτέρου *codd.*] πρώτου Y P Ha T E G S
- l. 367 : διαλέξεται *codd.*] διαλέγεται Y P Ha T E G S

La dernière variante est la plus discriminante : le verbe au futur est la *lectio difficilior* portée par tous les autres manuscrits ; seuls les témoins du groupe que nous étudions présentent le verbe au présent. Jean Chrysostome est plus familier du présent que du futur, pour la troisième personne du singulier de ce verbe (475 occurrences trouvées pour le présent, contre 14 pour le futur). Nous citons les autres variantes surtout pour montrer qu'il n'y a pas de cas de contamination pour Y et P comme dans l'homélie 2.

Les manuscrits Y et P. Il est difficile de situer les manuscrits Y et P par rapport au reste du groupe.

Manuscrit Y. Le manuscrit Y n'a aucune faute propre discriminante. Les rares variantes qu'il propose sont des *orthographica*.

Fautes propres à P. Le manuscrit P a d'innombrables *orthographica* et quelques fautes plus importantes, mais qu'il porte seul contre tout le reste de la tradition. En voici deux exemples :

- l. 9 : κοινῆ μεθ' ἡμῶν σκιρτᾶ *codd.*] *om.* P
- l. 129–130 : τοὺς ἀσθενεῖς ἀναγκάζειν πρὸ καιροῦ, πρὸς τὴν τελειότητα τῶν δυνατῶν ἐκτείνεσθαι μὴ δυναμένους· ἀλλ' ὅτι ἡμεῖς ὀφείλομεν] *om.* P

Dans le second cas il s'agit d'un saut du même au même, mais son ampleur est très grande et il provoque un contresens dans la phrase ; la faute est donc très discriminante.

Les manuscrits Ha, T, E, G et S : un hyparchétype θ ? Nous appelons θ l'ancêtre des manuscrits Ha, T, E, G et S. Il est proche de l'hyparchétype μ de l'homélie 2, duquel descendait aussi Y et P, que nous ne pouvons situer ici par rapport à θ à cause de l'absence de fautes discriminantes. L'existence de θ est montrée par les fautes suivantes :

- l. 114 : τὰς λαγόνας *codd.*] τοὺς λαγόνας T E G S (*lacunam habet Ha*)
- l. 286 : ἱεροσυλίας ἐάλωσαν *codd.*] ἱεροσυλίᾳ ἐάλωσαν T E G S (*lacunam habet Ha*)
- l. 377 : ὀλισθαῖνον *codd.* (ὀλισθαίνων Y)] διολισθαῖνον Ha T E G S

Le dernier exemple est fautif chez Ha, T, E, G et S car il est inusité avant la littérature byzantine : l'expression ἐκ τῆς μήτρας ὀλισθαῖνον pour décrire la naissance est elle-même très rare ; on trouve une seule autre occurrence similaire chez un auteur de la même époque⁶⁶⁹.

Toutes ces fautes peuvent être corrigées. Mais deux lieux aux variantes irréversibles montrent la cohérence d'un groupe de manuscrits descendant d'un ancêtre θ :

- l. 220–221 : ὅτι ἐν ὑστέροις καιροῖς ἐνστήσονται καιροὶ χαλεποὶ *codd.*] ὅτι ἐν ὑστέροις καιροῖς ἀποστήσονται τινες τῆς πίστεως T E G S (*lacunam habet Ha*)
- l. 222–223 : ὅτι ἐν ἐσχάτοις καιροῖς *codd.*] ὅτι ἐν ἐσχάταις ἡμέραις T E G S (*lacunam habet Ha*)

⁶⁶⁹Il s'agit de Grégoire de Nysse dans l'*In inscriptiones psalmodum*, II, XV : τὴν (...) ἀπὸ τῆς μήτρας ὀλισθησιν (Mc DONOUGH 1962, GNO V, p. 164, l. 11 ; REYNARD 2002, SC 466, p. 484, l. 32–33).

Dans le texte de tous les autres témoins, deux versets bibliques sont entrelacés (1 Tm 4, 1 et 2 Tm 3, 1) : les manuscrits T, E, G et S rétablissent le texte de chaque verset, dans le premier cas 1 Tm 4, 1, et dans le second cas 2 Tm 3, 1. Si elles ne sont pas réversibles, ces variantes sont en revanche reproductibles. Aucun argument n'est donc vraiment probant pour étayer l'existence d'un hyparchétype θ . Les relations entre les manuscrits du groupe que nous examinons ne peuvent être fermement établies.

Les manuscrits T et E. Plusieurs fautes attestent leur proximité :

- l. 125 : κατηγορίας *codd.*] κακηγορίας *TE*
- l. 392 : περιπλοκαὶ *codd.*] πλοκαὶ *TE*

Une variante commune les isole par rapport au reste de la tradition dès le titre de l'homélie :

- tit., l. 5 : πρὸς *codd.*] εἰς *TE*

Pour les passages dans lesquels nous avons procédé à des sondages, T et E ne possèdent pour seules fautes propres que des *orthographica*.

Nous ne voulons pas multiplier les ancêtres intermédiaires et ne proposons donc pas de postuler un modèle commun perdu pour ces deux témoins. Il est possible que ces deux manuscrits contemporains aient été copiés au sein d'un même atelier, mais nous manquons pour l'instant de preuves. S'ils ont été copiés l'un sur l'autre, T serait le modèle de E, à cause des fautes et variantes propres à E que l'on trouve dans les deux précédentes homélies.

Les manuscrits G et S. Comme pour l'homélie 1, ces deux témoins ne possèdent pas de faute discriminante qui les isolerait par rapport aux autres manuscrits du groupe. Pour les passages de S que nous avons sondés, nous avons trouvé une variante commune à ces deux témoins qui est d'importance mineure :

- l. 63 : τὴν πηγὴν *codd.*] τῆ πηγῆ *GS*

Faute propre à G. Les fautes du manuscrit G sont surtout des *orthographica*, mais il témoigne aussi de fautes discriminantes comme celles-ci :

- l. 4 : ἀποδύομαι *codd.*] ἀναδύομαι *G*
- l. 89 : μέγεθος *codd.*] μέτοχος *G*

Dans le premier exemple, la variante de G est presque un contresens, dans un contexte où le prédicateur explique qu'il se prépare pour la lutte sportive qu'est le moment de la prédication. La variante est néanmoins facilement réversible. Dans le second exemple, la variante n'est pas facilement réversible mais elle crée une dissymétrie dans l'énumération en introduisant un adjectif non substantivé alors que les termes suivants sont des noms.

La variante suivante est soit un saut du même au même, soit la trace de l'intervention du copiste sur le texte :

- l. 32 : καθάπερ ἐκεῖνος *codd.*] *om.* G

Variantes propres à S. Le manuscrit S présente des traces plus marquées de l'intervention du copiste, dans le premier cas sur un lieu où G a une variante propre :

- l. 45 : πάλιν αὐτοῦ *codd.*] αὐτοῦ πάλιν G, αὐτοῦ S
- l. 55 : διατρίψωμεν τοίνυν *codd.*] οὐκοῦν διατρίψωμεν S
- l. 67] ἀναισχυντίαν *codd.*] ὁρμήν S

Le dernier exemple est intéressant par la variante lexicale que propose S : le copiste insère un terme utilisé par les stoïciens pour décrire l'instinct des passions. Mais dans les passages de Zénon et de Chrysippe que nous avons parcourus, l'expression ne figure jamais avec le terme πάθος au génitif complétant directement le terme ὁρμή ; ce sont plus souvent les expressions ἀπὸ τοῦ πάθους ὁρμή et ἐκ πάθους ὁρμή qui figurent dans ces textes. L'expression avec le complément du nom apparaît chez Philon⁶⁷⁰ puis chez les Pères de l'Église.

Les interventions du copistes sont très rares au début du texte et augmentent au fur et à mesure de la copie. Cela pourrait expliquer cette particularité du manuscrit S déjà observée pour les deux premières homélies : le copiste a mené un travail de réécriture du texte qui rend difficile l'établissement de ses relations avec les autres témoins ; par l'absence de faute significative et le grand consensus avec les autres témoins dans les passages non retravaillés, le manuscrit S semble assez proche de l'archétype.

Absence de faute propre au manuscrit Ha. Le fragment du manuscrit Ha pour la fin de l'homélie ne révèle aucune faute propre à ce témoin, sauf deux *orthographica*.

⁶⁷⁰Voir par exemple *Legum allegoriae*, III, § 118, ἡ ἐκατέρου (...) ὁρμή πάθους (COHN 1896, p. 139, l. 15–16 ; MONDÉSERT 1962, p. 238, l. 2 du § 118) ; *De sacrificiis Abelis et Caini*, § 80, ἀλλὰ καὶ τὴν τοῦ ἀλόγου πάθους ὁρμήν εὐτόνωσ ἐκλύειν (COHN 1896, p. 235, l. 9–10 ; MÉASSON 1966, p. 142, l. 2–3).

3. Fautes remontant à ε. Comme pour les homélies 1 et 2, nous appelons ε l'ancêtre des manuscrits K, Z et U. Il est attesté par la faute suivante :

- l. 51 : κατέχειν *codd.*] *om.* K Z U

Le sens de la phrase est difficile à comprendre sans le verbe à l'infinitif qui complète δύνανται.

Des variantes moins significatives mais communes à K, Z et U se rencontrent tout au long de l'homélie ; en voici deux exemples :

- l. 222–223 : τοῦτο δὲ γινώσκετε ὅτι ἐν ἐσχάτοις καιροῖς ἐνστήσονται καιροὶ χαλεποί· καὶ πάλιν· λέγω δὲ ὑμῖν] τοῦτο δὲ λέγομεν K Z U
- l. 339 : ἀπὸ τοῦ ἐρήμου *codd.*] *om.* K Z U

Dans le premier cas, il s'agit de la suppression de l'un des deux versets bibliques problématiques déjà évoqués (2 Tm 3, 1) et du rétablissement de la première personne du pluriel au début du verset suivant (1 Th 4, 15).

Variante commune aux manuscrits K et Z. Les manuscrits K et Z ont une faute significative commune qui les oppose à U :

- l. 65 : διακαῆς *codd.*] δι' ἀκοῆς K Z

La variante « par oui-dire » est ici impropre pour décrire la naissance de la colère, même si cela crée une formulation très imagée⁶⁷¹.

Quelques variantes montrent une manière similaire de rectifier des lieux variants problématiques. En voici un exemple :

- l. 50 : ἄν *codd.*] *om.* K Z

La particule ἄν est présente dans une subordonnée à l'éventuel, avec des verbes pour lesquels les manuscrits ont hésité entre indicatif et subjonctif. L'hésitation est aussi liée pour le second verbe à une question de prononciation. Les manuscrits K et Z ont supprimé la particule ἄν et ont tous les verbes à l'indicatif, ce qui résout le problème. Cette variante est à notre avis assez forte pour montrer une proximité plus étroite entre K et Z.

Le manuscrit K. Nous n'avons trouvé aucune faute propre à K dans les passages qui correspondent aux sondages effectués pour le manuscrit Z.

⁶⁷¹L'association des deux termes ὀργή et ἀκοή se trouve dans un verset du livre de Job (37, 2) : ἄκουε ἀκοῆν ἐν ὀργῇ θυμοῦ κυρίου.

Le manuscrit Z. Nous avons trouvé une variante mineure dans les passages sondés pour le manuscrit Z :

- l. 7 : τὰς *codd.*] *om.* Z

Fautes propres au manuscrit U. Dans le cadre de l'*eliminatio codicum*, nous avons abordé la question des fautes propres à U ; elles ont permis de prouver que C et D ont été copiés sur ce manuscrit.

- l. 51 : τῆς *codd.*] τῶν U
- l. 60–61 : ἐπικλύζοντες *codd.* (ἐπικλύσαντες V, ἀποκλύζοντες S)] ἐπικλύζοντος ^{U^{pc}}
- l. 61 : δίψους *codd.*] δίψος U

Plusieurs variantes montrent un travail d'intervention sur le texte par le copiste du manuscrit U ; en voici deux exemples :

- l. 11 : μεθ' ὑμῶν ἀγελάζεται *codd.*] *deleu.* U
- l. 58 : ἔνδον· πολλή γὰρ ἡ ἐντεῦθεν ἀσφάλεια· μένωμεν *codd.*] *om.* U, τεῦθεν ἀσφάλεια μένωμεν ἐν τῇ ἀναγνώσει (τῶν *add. et deleu.*) *post* τῶν (l. 59) *add. et eras.* U

Le copiste de U a supprimé ou tenté de corriger quelques difficultés syntaxiques du texte. Il s'agit d'asyndètes, par rapport à ce qui suit (premier exemple) ou par rapport à ce qui précède (second exemple).

Conclusion. Dépourvue des problèmes de contamination évoqués pour l'homélie 2, la transmission de l'homélie 3 présente néanmoins une complexité similaire au niveau de la possible famille δ que celle que nous avons dégagée pour l'homélie 2 ; cette complexité reflète aussi les questions abordées dans le cadre de l'analyse des variantes de l'homélie 1. L'existence et le nombre d'hypharchétypes intermédiaires pour cette branche de la tradition restent problématiques. Les relations entre les manuscrits témoignant de l'homélie 3 sont résumées dans le troisième *stemma* en fin de volume.

HOMÉLIE 4

L'analyse des variantes de l'homélie 4 confirme les relations que nous avons établies entre les témoins pour les homélies 2 et 3 mais elle montre aussi de nouveaux problèmes de contamination. Le manuscrit G est un cas particulier très notable dans la tradition de cette homélie. Nous ne donnons plus que les fautes discriminantes et nous ne dressons plus la liste des variantes qui corroborent l'existence de tel ou tel hyparchétype.

Nous avons collationné tous les témoins de l'homélie 4 *In principium Actorum* sur les quatre-vingt-dix premières lignes de l'homélie. Nous avons collationné l'ensemble du texte dans les témoins suivants : G, Ha, L, Y, K, T, Va et V.

Fautes remontant à l'archétype ω_4 ou à un hyparchétype α .

- l. 143 : ἵνα *IT ESKZUI₂*] *om. Va VRL YPG (lacunas habent Ha et W₂)*

La leçon correcte est ἵνα : il y a une opposition entre la proposition introduite par οὐχ ἵνα et celle introduite par ἀλλ' ἵνα à la ligne suivante. L'omission de ἵνα se trouve dans tous les manuscrits les plus anciens. Mais ils ont le verbe suivant presque toujours au subjonctif (seuls les copistes de L et Y ont corrigé le mode), ce qui laisse penser que l'omission de ἵνα remonte à l'ancêtre commun à ces témoins :

- l. 144 : ὑποβάλλωσιν *VPGEKZI₂*] ὑποβάλωσιν *Va IR TSU*, ὑποβάλλουσιν *L Y (lacunas habent Ha et W₂)*

La présence de ἵνα dans toute la sous-famille ϵ (K, Z et U) permet de postuler deux hypothèses : soit l'omission de ἵνα remonte à l'archétype ω_4 et l'ancêtre ϵ a ensuite rectifié l'erreur, soit l'omission de ἵνα remonte à l'hyparchétype α qui serait l'ancêtre des branches γ et δ , la faute opposant ainsi γ et δ à ϵ . On ne peut résoudre cette question car il est possible de corriger la faute, comme c'est le cas dans plusieurs manuscrits postérieurs.

Un second exemple vient illustrer une répartition similaire des témoins :

- l. 316 : ἦ *TESKZUI₂*] *om. Va VIRLYPG W₂ (lacunam habet Ha)*

Βούλει μαθεῖν πῶς τοῦτο μᾶλλον πιστοῦται τὴν ἀνάστασιν ἢ εἰ ἐφάνη πᾶσιν ἀνθρώποις κατ' ὀφθαλμούς; Ἀκούσατε. (...) « Veux-tu savoir comment cela [la production de signes en son nom] confirme davantage la résurrection que s'il était apparu aux yeux de tous les hommes? Écoutez (...) » La même phrase avec une telle ponctuation mais sans ἦ est un contresens, car Jean Chrysostome vient de conclure la démonstration précédente en disant : « Et une démonstration bien

plus grande et claire que son apparition comme ressuscité, c'était la production de signes en son nom. » Les copistes de L et Y rectifient à nouveau la phrase en ôtant μάλλον. De nombreux manuscrits présentent une ponctuation différente : la question s'arrête à ανάστασιν, et la proposition introduite par εἰ est mise en relation avec le verbe ἀκούσατε. Cette formulation ne nous semble pas non plus correcte, car l'expression ἀκούσατε (ou ἄκουσον, la leçon portée par I₂) complétée par εἰ ne se trouve pas ailleurs chez Jean Chrysostome alors qu'il emploie souvent l'impératif de ce verbe. Pour le sens, elle reste elliptique, car elle introduirait une sorte d'objectif fictive beaucoup moins claire que celle qui suit quelques lignes plus loin (« Pourquoi une fois ressuscité ne s'est-il pas d'emblée montré aux juifs ? »).

Le lieu a posé problème aux copistes. Le copiste de E a placé un signe de ponctuation avant et après ἦ en hésitant sur l'accentuation ; les copistes de Va et V semblent avoir laissé un espace. Que contenait l'archétype à cet endroit, quelle est la leçon à retenir et quelle est la ponctuation adéquate ? La première question reste insoluble à cause de l'homophonie entre ἦ et εἰ, qui explique tout aussi bien l'hésitation que la possibilité d'une mauvaise lecture au moment de la translittération (N et H sont proches par la graphie). Comme la sous-famille ε et les manuscrits T, E et S ont la leçon correcte, on peut à nouveau faire la double hypothèse suivante : la faute remonte soit à l'archétype ω₄, soit à l'hyparchétype α. Si la faute remonte à l'archétype, il est à nouveau datable de la période de la translittération (fin du VIII^e ou début du IX^e siècle), comme pour les trois premières homélies. Mais on ne peut rien conclure de certain.

1. L'hyparchétype γ. Nous appelons γ l'ancêtre des manuscrits Va, V, I, R et W₂. Son existence est prouvée par la faute suivante :

- I. 219 : ἵνα οὕτω *codd.*] οὕτω Va R, ὅπως V I I₂ (*lacunam habet W₂*)

L'ancêtre γ a omis ἵνα tout en gardant le subjonctif pour le verbe qui suit (ἐλκύσωσιν, l. 220). Va et R ont conservé cette faute, tandis que les copistes de V, de I et de I₂ ont ὅπως à la place de οὕτω. Or les deux termes ont une graphie proche : une correction de la faute par la transformation de l'adverbe en conjonction est très probable.

Le manuscrit Va. Ce témoin ne possède pas de faute propre significative qui l'isolerait du reste de la tradition. Il est donc un modèle possible pour d'autres témoins.

Faute propre à V. Ce manuscrit possède une faute propre qui l'isole du reste de la tradition :

- l. 68–69 : κἄν ἀγοράσαι τι κἄν πωλῆσαι δέη διὰ τούτων ἅπαντα πράττομεν· τοῦτο καὶ ἐπὶ τῆς διδασκαλίας γίνεται *codd.*] *om.* V

L'omission est un saut du même au même, mais elle est problématique dans la mesure où on passe sans transition d'un constat dans la vie courante (l'utilisation des pièces de monnaie) à une interprétation métaphorique (l'argent spirituel). Le manuscrit V ne peut être le modèle d'un autre témoin de la sous-famille γ.

Fautes propres à I et I₂.

- l. 8 : τοῦτο *codd.*] αὐτοῦ I I₂
- l. 50 : τοῖς τραπεζίταις *codd.*] οἱ τραπεζίται I I₂

Voici le contexte du premier exemple : (...) ὅταν ἐλθὼν ὁ Χριστὸς ἀπαιτῆ τοὺς τραπεζίτας τὸ ἀργύριον τοῦτο μετὰ τῶν τόκων, « (...) lorsque le Christ, à sa venue, réclamera aux banquiers cet argent avec les intérêts ». Le pronom de rappel est impossible ; il renverrait tout au plus à δεσπότη (l. 6). Un pronom réfléchi est envisageable, mais il devrait être enclavé. Il s'agit donc bien d'une faute. Dans le second exemple, les manuscrits portent la leçon au nominatif car la subordonnée qui suit a le terme τραπεζίταις pour sujet réel. Mais le substantif est mis en exergue au début de la phrase et sa fonction dans la proposition principale demande le datif.

Le manuscrit I n'a ni fautes ni variantes propres. Le manuscrit I₂ a quelques variantes propres peu significatives, par exemple τοῖς τραπεζίταις à la place de ἐπὶ τοὺς τραπεζίτας dans le verset cité l. 9 et 35, ou un saut du même au même (l. 19–20, ἀλλ' ἵνα λύσης τὴν πενίαν) qu'il partage avec P₃. Il est donc très probable que I₂ soit l'apographe de I.

Le manuscrit R. Nous n'avons pas trouvé de faute propre à R dans les sondages effectués.

Le manuscrit W₂. Ce témoin présente un long extrait de l'homélie 4. Dans les passages sondés, nous avons constaté une très grande proximité avec le manuscrit Va. Les variantes sont certes souvent peu significatives (par exemple l'omission de μὲν à la l. 330 ; W₂ partage aussi la variante fautive de Va à la l. 425, que nous analysons ci-après), mais il n'y a aucune exception : W₂ partage bien les variantes propres à Va et il est très certainement son apographe.

2. Le groupe de manuscrits L, Y, P, Ha, T, E, G et S : un hyparchétype δ ?

L'existence de cet hyparchétype est à nouveau problématique, car les relations entre les témoins de ce groupe et entre cette sous-famille et les autres sont complexes. Voici deux exemples de variantes qui pourraient attester l'existence de δ :

- l. 45 : λόγιον ἅπαν *aut* ἅπαν λόγιον *codd.*] λόγον ἅπαντα *Y P T E G S* (*lacunas habent L et Ha*)
- l. 133–134 : τὰ λειπόμενα *G codd.*] τὰ λέγομενα *L Y P T E S* (*lacunam habet Ha*)

Dans le premier cas, les témoins de cette possible sous-famille ont tous la *lectio facilior* qui ne se trouve pas dans les autres témoins. Dans le second cas, la variante des manuscrits que nous examinons (hormis G qui est un cas particulier) provoque un pléonasme : ἀνάγκη (...) τίνα ἦν τὰ καταβληθέντα εἰπεῖν, ἵνα ἴδωμεν ἐκ τῶν καταβληθέντων τὰ λειπόμενα, « il est nécessaire (...) de dire en quoi consistait ce qui a été déposé, afin que nous voyions le reste [et non pas : les propos] de ce qui a été déposé ». Cette variante s'apparente donc à une faute, car elle n'est pas réversible mais reste difficilement reproductible.

Pour le reste, les manuscrits de cette famille sont tantôt plus proches de γ, tantôt plus proches de ε. Dans certains cas problématiques, quelques manuscrits du groupe sont en accord avec ε tandis que les autres sont en accord avec γ. C'est par exemple le cas des manuscrits T, E et S pour les lieux variants des l. 143 et 316 que nous avons évoqués plus haut. Ces phénomènes incitent à postuler des cas de contamination. Nous donnons ici quelques exemples de lieux variants problématiques.

Une contamination de G (et de U?) par γ?

- l. 127 : ἀλλὰ τῶν μὲν προοιμίων ἄλις *Y T E S K Z I₂*] ἀλλὰ τῶν μὲν προοιμίων ἀρκετός *Va V I R*, ἀλλὰ τῶν μὲν προοιμίων ἀρκετός ὁ λόγος *G U*

Les leçons avec ἀρκετός sont fautives : l'expression προοιμίων ἀρκετός ne se rencontre jamais chez Jean Chrysostome, alors que l'expression προοιμίων ἄλις est couramment employée⁶⁷² lorsque le prédicateur tente d'abrégé son discours.

⁶⁷²Voir par exemple la première homélie *De diabolo tentatore* (celle qui n'a pas été retenue dans le corpus des homélies « sur l'impuissance du diable » par A. PELEANU, voir SC 560), CPG 4332, PG 49, col. 246, l. 34, et les homélies 5 et 7 *In Genesim*, CPG 4409, PG 53, col. 50, l. 38 et col. 64, l. 21.

L'ajout de \acute{o} λόγος est propre à G et à U, ce qui laisse penser à une possible contamination entre ces deux témoins, en plus de celle qui viendrait de la sous-famille γ . Quelques lignes plus loin, on trouve un lieu qui présente une répartition semblable des témoins :

- l. 170–171 : προκείμενον T E S K Z] κινούμενον Va V I R G U I₂, κείμενον L Y (*lacunas habent Ha et W₂*)

Οὐκ ἔστι μικρὸν τὸ προκείμενον, μαθεῖν εἰ μὴ μάχεται ἑαυτῷ ὁ Παῦλος, « Ce qui est proposé n'est pas une mince affaire, de savoir si Paul se combat lui-même ». Aucune leçon n'est fautive : les leçons τὸ κινούμενον (au sens de « ce qui est mis en branle ») et τὸ προκείμενον (au sens de « ce qui est proposé comme but ») trouvent même des échos dans l'homélie, respectivement aux l. 243 et 260. Mais les variantes ne sont pas reproductibles ou réversibles, et témoignent à nouveau d'un lien plus fort entre γ , G et U. On voit une fois de plus que T, E et S sont de leur côté proches de K et Z. La leçon de l'archétype était peut-être κείμενον, puisque tous les manuscrits les plus anciens (Va, V, L et Y) ont une leçon qui commence par un kappa et qui est à peu près de la même longueur.

Un troisième lieu variant problématique est aussi révélateur :

- l. 425 : ἴσως μεμνήσεται ἴσως δὲ οὐ μεμνήσεται Y P T E] ἴσως δὲ οὐ μεμνήσεται Va R W₂, ἴσως οὐ μεμνήσεται V, ἴσως μεμνήσεται I (*qui de leu. uerbum inter ἴσως et μεμνήσεται*) Ha S I₂, ἴσως οὐδὲ μέμνηται αὐτοῦ G, ἴσως οὐκ ἐπιλήσεται K Z U

Jean Chrysostome évoque l'exemple d'un homme apprécié de son vivant, et dont on se souvient ou dont on ne se souvient pas après sa mort, avant d'évoquer l'exemple paradoxal du Christ qui a été abandonné de son vivant mais pour lequel les disciples ont pris fait et cause après qu'il les a quittés pour monter aux cieux. Les manuscrits hésitent sur ce lieu variant. Les propositions ἴσως μεμνήσεται et ἴσως δὲ οὐ μεμνήσεται ressemblent même à des variantes comme on en trouve en marge des manuscrits. Il est en tout cas très net que certains copistes avaient l'ensemble de la proposition sous les yeux, et qu'ils ont choisi tout ou partie de la phrase. Le choix de G ressemble beaucoup à celui de Va, V et R, et peut-être de γ , puisque I porte la marque d'une correction entre les termes. Mais comme le lieu est problématique sur l'ensemble de la tradition, il est là encore impossible de conclure de façon certaine.

Une contamination de T, E et S (voire G) par ϵ ? Les trois exemples déjà évoqués (l. 143, 170–171 et 316) sont les signes possibles d'une telle contamination. Mais pour ces exemples il est tout aussi possible d'envisager que les autres manuscrits ont modifié la leçon de l'archétype ; la variante προκείμενον est quant

à elle reproductible. Un quatrième lieu problématique pouvant témoigner d'une contamination présente la même ambiguïté :

- l. 58 : γινόμενον *Va VIR Y P I₂*] ἔστιν ἰδεῖν *add. T E K Z U, ἴδοι τις ἄν add. G (qui γινόμενον scr.) S (lacunas habent L et Ha et W₂)*

La phrase est en trois parties, avec un verbe principal (ὀρώμεν, l. 56) suivi de quatre participes qui le complètent ; le premier et les deux qui suivent sont coordonnés par le balancement μέν / δέ. Plusieurs manuscrits ont ajouté un nouveau verbe conjugué en fin de phrase pour « soutenir » le dernier participe. Les manuscrits les plus anciens (Va, V et Y) ne comportent pas ἔστιν ἰδεῖν. Dans la phrase précédente, l'idée des allées et venues observées chez les banquiers est exposée une première fois, avant d'être ensuite développée ; la phrase se clôt alors avec γινομένην ὀρώμεν, sans nuance de possibilité telle qu'on la trouve ensuite dans les manuscrits que nous examinons ; nous verrons plus loin que seuls les manuscrits de la sous-famille ε présentent une telle nuance. Il y a trois hypothèses. Soit Y et P sont ici contaminés par γ, mais on n'observe aucune systématisation de ce phénomène comme au début de l'homélie 2, ce qui permet de rejeter cette hypothèse. Soit les manuscrits T, E, S et cette fois aussi G sont contaminés par ε. Soit les manuscrits les plus anciens ont simplement supprimé ἔστιν ἰδεῖν et il n'y aurait alors aucune contamination à envisager pour T, E, S et G. Le fait que les manuscrits de la sous-famille ε présentent une nuance de possibilité dans la phrase précédente montre aussi que l'expression ἔστιν ἰδεῖν a gêné les copistes et qu'elle peut être rectifiée d'une autre manière que par une omission. Nous gardons par conséquent une grande prudence quant à ce possible cas de contamination.

Les manuscrits L, Y et P. Le manuscrit L étant lacunaire, nous n'avons pas trouvé de faute propre aux trois témoins, mais seulement des fautes propres respectivement à Y et L et à Y et P. Voici quelques exemples :

- l. 191 : δείξω νόμιμα *aut* νόμιμα δείξω *codd. (G habet ὑποδείξω νόμιμα)*] δείξω νοήματα *Y P*
- l. 313 : ἡ *codd.*] εἰ *L Y*
- l. 345 : ἀκούσαντες *codd.*] ἀκούσαντος *L Y*

Dans le premier exemple, il s'agit bien de respecter des « coutumes », et non des « pensées ». Les deux autres fautes sont reproductibles et réversibles, mais elles bouleversent la syntaxe des phrases où elles ont lieu.

Le manuscrit Y a quelques fautes propres peu significatives (par exemple ἄλλο pour ἀλλ' ἢ à la l. 15 à cause du début du mot suivant). Le manuscrit P

a de nombreuses fautes orthographiques, comme dans les homélies précédentes. Le manuscrit L est très lacunaire, mais nous avons relevé une variante propre peu significative, l'omission de ἄλλα à la l. 172.

Les manuscrits Ha, T, E, S (et en partie G) : un hyparchétype θ ? Comme pour l'homélie 3, il est possible de postuler l'existence de θ. Mais la démonstration est rendue délicate à cause des phénomènes de contamination déjà évoqués et à cause des lacunes de Ha. Deux variantes un peu plus importantes permettraient d'étayer l'hypothèse :

- l. 415 : καὶ *G codd.*] *om. Ha T E S*
- l. 416 : ἐπιζητεῖς *codd.*] μεῖζον *add. Ha T E S et praem. G*

La première variante a une influence sur le sens de la phrase car deux participes ne sont plus coordonnés, mais subordonnés l'un à l'autre.

Le manuscrit Ha. Il ne présente pas de fautes propres, mais seulement quelques variantes peu significatives (ἦσθιεν pour ἔτρωγεν à la l. 372, omission de μεγίστη à la l. 373, par exemple).

Les manuscrits T et E. Dans les sondages effectués sur le manuscrit E, les leçons de ce témoin concordent toujours avec celles de T, en opposant ces deux témoins au reste de la tradition sur des lieux variants mineurs (l'omission de l'article τῆ à la l. 77, par exemple). Ces deux témoins possèdent des variantes propres mais elles ne sont pas significatives. Un exemple intéressant pour le manuscrit E est aux l. 21–22 la transformation fautive de ἀνεπαίσθητον en ἀναιπαίσχυντον, probablement pour ἀνεπαίσχυντον, adjectif très rare que l'on trouve par exemple en 2 Tm 2, 15 et dont Jean Chrysostome explique longuement le sens dans son commentaire sur la deuxième épître à Timothée (*CPG* 4437, *PG* 62, col. 626, l. 32). Pour T nous avons seulement noté la transposition de γάρ σέ en σε γάρ à la l. 9.

Les manuscrits G et S. Leur proximité est attestée par la variante commune ἴδοι τις ἄν pour le lieu problématique de la l. 58 que nous avons examiné plus haut. Mais le manuscrit G est trop indépendant pour que l'on puisse en déduire une parenté vraiment solide entre G et S.

Le manuscrit S. Comme pour les homélies précédentes, le copiste de S a une nette tendance à la réécriture du texte, qui s'exprime néanmoins de manière moins marquée. En voici un exemple :

- l. 12 : πολλῆς ἀποδοχῆς ἄξιος *codd.*] σφόδρα ἀποδεκτός· πῶς ; ὅτι S

Le copiste introduit ici une relance du discours par une question rhétorique qui lui permet aussi de rattacher la phrase suivante à ce qui précède. L'ajout de particules pour coordonner ou renforcer le propos est très fréquent (γάρ après le premier κἄν à la l. 68, καὶ après χρῆ à la l. 75, pour ne donner que deux exemples). Le copiste introduit aussi des subordinées, pour renforcer la logique du texte (ἐπειδὴ avant le second καὶ de la l. 76, par exemple).

Le manuscrit G. Le copiste de ce manuscrit a très largement remanié le texte de l'homélie. Ajout de particules pour coordonner et renforcer le propos comme chez S, questions rhétoriques, exclamations emphatiques (ὦ τῆς πολλῆς καὶ ἀφάτου φιλανθρωπίας τοῦ δεσπότου, l. 10, par exemple), transpositions, précision de l'identité du locuteur ou du sujet de la phrase (ὁ ἀπόστολος παῦλος l. 47, ὁ παῦλος l. 190, par exemple) : tout cela montre un important travail sur l'homélie. Au total, le copiste a rajouté l'équivalent d'une cinquantaine de lignes de texte à l'homélie. Toutes les variantes sont présentées dans l'apparat critique, aussi ne les énumérerons-nous pas ici. Qu'il nous suffise de rappeler la faute propre à G que nous avons déjà évoquée lors de l'*eliminatio*, à savoir la grande omission des l. 475 à 483.

3. L'hyparchétype ε. Comme pour l'homélie 1, nous appelons ε l'ancêtre des manuscrits K, Z et U. Nous n'avons trouvé aucune véritable faute, mais une leçon impropre à mettre en lien avec un lieu variant que nous avons déjà examiné :

- l. 55 : γινομένην *codd.*] ἐγγινομένην *K Z U*

Il s'agit de la fin de la phrase précédant celle où a été ajouté ἔστιν ἰδεῖν. Le verbe ἐγγίγνομαι est impropre dans la mesure où il désigne surtout la naissance, le fait d'être inné, ou l'écoulement du temps. Mais sous la forme impersonnelle il contient aussi une nuance de possibilité qui concorde très bien avec l'ajout de ἔστιν ἰδεῖν à la phrase suivante. Ce constat peut d'une part renforcer l'idée d'une faute propre à ε et d'une contamination de T, E, S et G. Mais il est aussi possible que le copiste de ε ait rectifié de son côté une leçon problématique présente dans l'archétype en rajoutant une nuance de possibilité dans la phrase précédente ; les copistes de Va, V, Y et P auraient de leur côté rectifié cette leçon en supprimant ἔστιν ἰδεῖν, et il n'y aurait pas besoin de postuler une contamination venant de ε.

Pour confirmer la parenté entre K, Z et U, on trouve aussi une faute mineure à la l. 429 où les trois manuscrits ont βλέπει à la place de βλέπη exigé après ὅταν. De telles fautes orthographiques sont rares dans les témoins de cette sous-famille et prennent donc plus de poids.

La parenté entre K, Z et U est renforcée par toute une série de petites variantes (par exemple une transposition l. 425 et 426 entre μεμνήσεται et ἐπιλήσεται sur

le lieu variant que nous avons déjà évoqué et sur un lieu variant parallèle dans la proposition suivante).

Nous n'avons repéré aucune faute ou variante propre à K ou à Z dans les passages sondés pour le manuscrit Z.

Nous avons déjà mentionné lors de l'*eliminatio* quelques fautes propres à U, dont l'omission de ἐκείνου τοῦ ἀργυρίου τραπεζίτας aux l. 35–36 : il s'agit d'un saut du même au même mais il est problématique car ces mots manquent pour le sens. « Appelant “banquiers” de cet argent-là, vous, les auditeurs de ces propos ci » devient « vous appelant les auditeurs de ces propos », ce qui ne concorde plus du tout avec la citation scripturaire qui précède et que Jean Chrysostome commente.

Conclusion. L'homélie 4 présente la même complexité au niveau de la potentielle famille δ que les homélies précédentes. Les cas de contamination relevés dans l'homélie 2 resurgissent pour l'homélie 4 : l'influence de la sous-famille γ sur G et sur U (peut-être par le biais d'une influence de l'un de ces deux manuscrits sur l'autre) nous semble probable. Et la sous-famille ε prend aussi davantage de poids par l'influence possible exercée sur certains témoins d'autres familles. Enfin, le cas exceptionnel de G montre un important travail de retouche du texte. Nous verrons dans le chapitre sur les éditions que G est le principal témoin utilisé par les premiers éditeurs : une nouvelle édition de cette homélie sans les retouches du copiste de G est d'autant plus nécessaire. Les relations entre les témoins de l'homélie 4 telles que nous avons pu les dégager se trouvent résumées dans le quatrième *stemma* en fin de volume. Comme la contamination venant de ε reste très incertaine, nous ne la faisons pas figurer sur le *stemma*.

Conclusion des discussions stemmatiques

Deux sous-familles sont bien identifiées dans la transmission des homélies *In principium Actorum* : la sous-famille γ avec les manuscrits Va et V, et la sous-famille ε avec les manuscrits K, Z et U. L'ancêtre ε contenait très certainement les quatre textes. Un cas particulier notable est le manuscrit I : les homélies *In principium Actorum* présentes dans ce témoin proviennent de deux branches de la tradition différentes : de la sous-famille γ pour les homélies 2 à 4, et de la possible sous-famille δ pour l'homélie 1, comme le montrait déjà l'analyse de l'ordre des textes dans les témoins. On peut s'interroger sur le contenu réel de l'ancêtre γ : avait-il bien les quatre homélies, n'en avait-il que trois, en a-t-il perdu ? Faut-il remonter à un ancêtre α qui aurait quant à lui les quatre homélies ? L'ancêtre γ n'aurait alors que les homélies 2, 3 et 4, et les témoins V, J et P₁ dépendraient plus directement de l'ancêtre α pour l'homélie 1. On a en effet vu dans l'analyse des variantes de l'homélie 1 que l'existence de γ est problématique.

Toujours pour l'homélie 1, il faut souligner l'existence indépendante de la sous-famille ζ. Cela renforce le statut particulier de la première des homélies *In principium Actorum*.

L'existence d'une sous-famille δ est problématique pour les quatre homélies : les relations entre les témoins de cette sous-famille ne peuvent être clairement établies et les cas de contamination sont avérés (homélies 2 et 4).

L'une des hypothèses les plus satisfaisantes pour comprendre la transmission des témoins des homélies *In principium Actorum* est de considérer qu'un copiste ou un groupe de copistes⁶⁷³ a produit deux ou plusieurs copies presque simultanées du même modèle ; cela permettrait de réduire le nombre d'ancêtres communs et de mieux appréhender la possible sous-famille δ. Nous avons prouvé que ce phénomène a eu lieu pour les manuscrits Va et V, et pour les témoins plus tardifs W₃ et W₄. C'est probablement aussi le cas pour les témoins A₂ et A₃, T et E, G et S (sauf pour l'homélie 4 où G a une plus grande indépendance). Le manuscrit P nous semble un peu plus tardif que le manuscrit Y, mais les deux témoins sont aussi étroitement liés. Le manuscrit Y est surtout très lié aux fragments aujourd'hui contenus dans le manuscrit L ; les deux témoins sont là encore de la même période, ce qui corrobore notre hypothèse.

Grâce à ces discussions stemmatiques, nous avons aussi montré la cohérence de la transmission de notre « micro-série » ouverte, y compris l'homélie 4. C'est plutôt l'homélie 1 qui connaît un destin particulier, comme le montrera au chapitre suivant l'examen de la tradition indirecte. Il sera très intéressant d'étendre les analyses textuelle aux homélies *De mutatione nominum*, au sermon 9 *In Genesim* et à l'homélie *In illud : Si esurierit inimicus*.

Compte tenu des problèmes liés à la sous-famille δ et de l'incertitude concernant la sous-famille γ pour l'homélie 1, nous ne présentons pas de stemma fictif, de « synthèse », pour l'ensemble des quatre homélies *In principium Actorum*. Nous laissons en quelque sorte la discussion « ouverte », tout comme la « micro-série » dont nous proposons à présent une nouvelle édition.

⁶⁷³Le concept d'« atelier » est occidental et ne peut être appliqué à la production de manuscrits à Constantinople ou plus largement dans le monde oriental.

Chapitre 3

Les traditions indirectes

3.1 Bilan des recherches

Synthèse. Devant l'ampleur de la tradition indirecte des textes de Jean Chrysostome, il n'est pas possible d'être exhaustif. On laisse volontairement de côté la tradition latine qui, comme le montre l'histoire des éditions et des traductions modernes (voir ci-dessous), ne commence qu'assez tard, avec la traduction de Fronton DU DUC (1621). On se concentre donc sur la tradition indirecte grecque (homélies *In principium Actorum* 1 à 3) et sur la tradition arménienne (homélies *In principium Actorum* 1 et 2). Une tradition indirecte témoignant de l'homélie 4 semble inexistante, ce qui peut renforcer son isolement ; mais son texte moins remanié, les citations souvent laissées sans commentaire, ainsi qu'une partie exhortative initiale tournée vers la seule métaphore de la dette d'argent sont de première raisons invocables pour expliquer l'intérêt plus grand porté aux trois premières homélies.

En effet, les extraits des trois premières homélies qu'on trouve dans les *eclogae* (voir la première et la deuxième section de ce chapitre) sont tous pris dans les exordes et plus précisément dans les parties exhortatives de ces exordes. L'extrait de l'homélie 2 que l'on trouve dans le **florilège** particulier présenté en troisième section de ce chapitre est quant à lui pris dans le début de la démonstration du prédicateur, lorsqu'il énumère des définitions par synonyme pour le terme « actes ». L'extrait plus conséquent trouvé dans une chaîne sur les Actes, la **chaîne dite « d'André »**, qu'on présente en quatrième section, est le développement sur l'inscription de l'autel « au Dieu inconnu » dont le sens est renversé par Paul lors de son passage par Athènes (Ac 17) : le commentaire montrera que l'exégèse de ce passage est inédite chez Jean Chrysostome, c'est-à-dire pas du tout comparable à ce que l'on peut trouver dans le grand commentaire sur les Actes réalisé à Constantinople, qui sert de source chrysostomienne principale

pour cette chaîne sur les Actes. Mais sur le plan de la transmission textuelle, ces extraits n'apportent aucun élément capital. Ils se rattachent assez clairement à telle ou telle branche de la tradition manuscrite directe. Mais la date de composition de ces œuvres de tradition indirecte est souvent plus tardive que nos plus anciens témoins. Et ils ont pour certains été bien trop remaniés pour que l'on puisse encore distinguer ce qui est de l'ordre de la copie d'un modèle et ce qui est de l'ordre de la réécriture. Ils ne sont donc pas d'un grand enjeu pour l'établissement du texte.

La tradition arménienne est importante parce qu'elle est plus ancienne que les témoins de tradition directe qui nous sont parvenus, malgré des incertitudes sur la datation exacte de ces traductions. L'arménien ne transmet à notre connaissance que le texte des deux premières homélies. Nous remercions ici Bati CHÉ-TANIAN pour l'aide apportée dans l'évaluation de l'apport textuel de l'arménien à notre édition grecque.

Un autre pan de la tradition arménienne, sous la forme d'un texte contre les iconoclastes à la datation problématique dans lequel figurent plusieurs extraits patristiques, montre que nos homélies circulaient sous une tradition « doublement indirecte » : cet autre extrait arménien de l'homélie 1 est selon Sergey KIM issu de la traduction arménienne non pas de l'homélie elle-même, mais d'un florilège grec qui contenait déjà cet extrait.

Enfin, la découverte majeure concernant un témoignage indirect de nos homélies provient d'un texte grec sur l'apôtre Paul composé à date très ancienne, probablement au début du V^e siècle. Ce texte contient un extrait paraphrasé de l'homélie *In principium Actorum* 1 ensuite repris par Photius dans sa *Bibliothèque*.

Ces deux dernières découvertes montrent que nos textes ont été utilisés très tôt pour des compilations et des florilèges : la tradition indirecte reprend de l'importance pour la compréhension de l'histoire de ces textes. Même si ces traces très anciennes de l'homélie 1 ont elles-mêmes subi des modifications au cours de leur propre transmission, elles servent parfois à corroborer des choix pour l'établissement du texte.

Tous les extraits de la tradition indirecte grecque sont présents dans notre édition des homélies *In principium Actorum* sous la forme d'un **apparat spécial** (intitulé « Trad. indirecta ») qui figure sous l'apparat critique de la tradition directe. Lorsque leur modèle est identifié, les témoins de la tradition indirecte sont aussi présents dans les stemmata en fin de volume.

Autres sources consultées. La consultation de quelques autres sources pouvant contenir des extraits des homélies *In principium Actorum* est restée sans résultat pour nos recherches. Voici les trois pistes supplémentaires qui ont été explorées :

- les autres chaînes sur les Actes selon le texte de la *Patrologia graeca* de J.-P. MIGNE ;
- un manuscrit de *Praxapostolus* avec une chaîne abrégée ;
- les prologues sur les Actes ;
- les listes de noms.

Les autres chaînes sur les Actes ne contiennent pas, d'après nos recherches, un extrait des homélies *In principium Actorum*. La chaîne de Théophylacte (CPG C 152 ; PG 125, 495–1132) contient surtout des extraits de commentaires de Jean Chrysostome, mais aussi des extraits de commentaires aux noms de Cyrille, Didyme, Sévère et Sévérien¹. Nous l'avons parcourue dans la *Patrologia graeca* sans trouver le moindre extrait de nos homélies. La chaîne dite d'Écumenius sur les Actes (CPG C 151, PG 118, 43–308) est en réalité un condensé de la chaîne d'André que nous évoquons plus loin ; le compilateur a enlevé les noms des auteurs des extraits² ; là encore, nous n'avons pas trouvé de témoignage de nos textes. Il reste à consulter la chaîne arabe sur les Actes (CPG C 153). Pour éviter de trop longues recherches supplémentaires, nous l'avons volontairement laissée de côté. Des investigations ultérieures et complémentaires révéleront donc peut-être de nouveaux éléments.

Un contrôle a été effectué sur un manuscrit contenant une chaîne abrégée autour d'un *Praxapostolus* : il s'agit du témoin *Paris. Coisl. 202bis* (XI^e–XII^e s.)³. Hermann VON SODEN le classe parmi les manuscrits témoignant de la chaîne dite d'Écumenius ; en réalité cette information concerne surtout le texte des épîtres catholiques. Selon R. DEVRESSE, le texte que l'on trouve autour des Actes des apôtres est celui de la chaîne d'André. Là encore, l'information ne nous semble pas tout à fait exacte. Il s'agit bien d'une chaîne abrégée : nous n'avons par exemple pas retrouvé l'extrait de l'homélie 1 contenue dans d'autres versions de la chaîne d'André (voir ci-dessous). Au vu de la complexité de la transmission de cette chaîne, nous n'avons pas poursuivi les investigations en direction d'éventuelles autres chaînes abrégées.

Les prologues sur les Actes sont susceptibles de contenir des extraits de nos homélies⁴. Nous avons cherché des extraits de nos textes dans les prologues et les ὑποθέσεις qui figurent dans les manuscrits avant ou après le texte des Actes

¹DEVRESSE 1928, col. 1206. Voir aussi VON SODEN

²DEVRESSE 1928, col. 1206.

³DEVRESSE 1945, pp. 180–181 ; VON SODEN 1902, p. 273, manuscrit O³¹.

⁴Agnès LORRAIN a ainsi montré que des extraits (au sens d'*excerpta*, qui s'apparentent donc à des *eclogae*) de textes de Jean Chrysostome se trouvent dans une chaîne sur les épîtres pauliniennes attribuée à Théodoret de Cyr, notamment dans une chaîne sur l'épître aux Romains qui forme en réalité un grand prologue pour les épîtres pauliniennes ; voir LORRAIN 2015.

des apôtres, notamment dans les manuscrits de type *Praxapostolus*. Nous avons ainsi parcouru les prologues d'Euthalius (PG 85, col. 627–636 pour le prologue et col. 645–650 pour l'ὑπόθεσις, avec aussi un extrait de lectionnaire, un index des sources scripturaires et littéraires pour les Actes, puis des *Peregrinationes Pauli* aux col. 649–652, et enfin des *capitula*)⁵, du Pseudo-Œcumenius (PG 118, col. 29–32, suivi de vers, col. 31–34, puis de *capitula*), de Théophylacte (PG 125, col. 483–488, suivi de *Peregrinationes Pauli* et de vers, col. 487–494). Mais nous n'avons trouvé aucun passage correspondant à nos textes.

Surtout, nous avons aussi cherché des traces de l'homélie disparue dans les prologues évoquant Luc comme auteur du livre des Actes. Une hypothèse intéressante pour retrouver l'homélie sur Luc, qui devait figurer en deuxième place dans la « micro-série » des homélie *In principium Actorum*, est en effet celle d'une utilisation de ce texte en guise de prologue des Actes sur l'auteur de ce livre. Cela pourrait même expliquer qu'elle n'ait plus été transmise avec les autres homélies *In principium Actorum*. Les passages trouvés étaient trop courts pour valider cette dernière hypothèse : au début du prologue de Théophylacte que nous avons déjà évoqué se trouvent par exemple quelques lignes sur Luc. Mais il faudra continuer à explorer cette piste.

Enfin, nous avons remarqué que dans ces prologues revenaient souvent des listes de noms des apôtres ; comme l'homélie *In principium Actorum* 3 présente aussi une énumération des miracles et mérites apostoliques, nous avons cherché en direction des listes de noms pour trouver d'éventuels extraits de nos textes, là encore sans grand succès. Nous remercions Christophe GUIGNARD pour les informations qu'il nous a fournies afin de faciliter nos recherches dans ce domaine. La liste des miracles des Actes des apôtres qui suit quelques-uns des prologues déjà cités ou bien se rencontre parfois isolément (BHG 156g-h) est l'une des sources où aurait pu se trouver un *excerptum* de nos homélies. Nous avons consulté la liste éditée au sein de l'« apparat euthalien » par V. BLOMKVIST⁶ ; on la trouve aussi sous le nom de Théophylacte⁷. Mais la proximité entre cette liste et nos homélies n'était pas assez probante sur le plan formel. Nous reviendrons sur cette liste dans le commentaire.

⁵L'ensemble de l'« apparat » euthalien a été édité, traduit et analysé chez BLOMKVIST 2012, pp. 113–114 et 226 pour le prologue sur les Actes, pp. 116–117 et 225–226 pour l'*epitome* sur les Actes, pp. 96–97 et 189–192 pour l'ὑπόθεσις sur les Actes.

⁶BLOMKVIST 2012, pp. 97–99 pour l'édition et la traduction et pp. 192–193 pour le commentaire.

⁷PG 125, col. 485–488 ; voir BLOMKVIST 2012, p. 192, n. 256, pour la comparaison entre les deux listes.

3.2 Les *eclogae* de Théodore Daphnopatès

La transmission des quarante-huit *eclogae* composées par Théodore Daphnopatès vers le milieu du X^e siècle a déjà été bien étudiée⁸. Ces textes reprennent surtout les parties exhortatives des homélies de Jean Chrysostome et non les parties exégétiques.

Trente-trois de ces *eclogae* ont été éditées en 1603 par Balthasar ETZEL. Lors de notre premier séjour à Oxford, nous avons consulté l'édition de 1603 annotée de la main de Henry SAVILE. Ce dernier a repris, amplifié et corrigé l'édition de B. ETZEL pour sa grande édition chrysostomienne (voir le chapitre suivant sur l'histoire des éditions), en portant le nombre des *eclogae* à quarante-huit⁹.

Afin de mesurer l'apport réel de ces *eclogae*, contemporaines des plus anciens manuscrits recensés, pour l'établissement du texte des homélies *In principium Actorum*, il faut analyser brièvement la technique de travail de Théodore Daphnopatès. Nous le faisons pour chaque *ecloga*, en suivant la remarque formulée en conclusion de son article par F. BARONE pour les homélies *De Davide et Saule* :

Innanzitutto, infatti, l'apporto critico di questo ramo della tradizione indiretta (...) varia da ecloga di ecloga. Ancora, all'interno di una stessa ecloga sarà necessario considerare di volta in volta l'attendibilità dei luoghi in cui occorrono le lezioni peculiari eventualmente trasmesse : zone di cesura, o punti in cui si riscontrano un qualsivoglia intervento sul testo, sono da considerare sospetti, per l'altissima probabilità che tramandino interpolazioni tardive o adattamenti dettati dall'economia del nuovo testo. (BARONE 2007, p. 24)

Il faut donc repérer ces « points de suture » entre les différents extraits de nos homélies et les passages remaniés, voire réécrits. Pour évaluer le texte des *eclogae* édité par H. SAVILE et repris chez B. DE MONTFAUCON puis dans la *Patrologia graeca* de J.-P. MIGNÉ, on est d'abord remonté jusqu'à la tradition manuscrite de ces textes.

Les deux *eclogae* contenant des extraits des homélies *In principium Actorum* sont les suivantes :

⁸La première grande étude à ce sujet a été réalisée en 1902 par S. HAIDACHER. Lors de ses recherches sur les homélies *De Davide et Saule*, F. BARONE a rédigé un article très complet sur la transmission de ces homélies dans cinq de ces *eclogae* ; cet article paru en 2007 est la source principale des informations que nous présentons ici. Sur Théodore Daphnopatès, « erudito bizantino alla corte di Costantino VII Porfirogenito » (BARONE 2007, p. 2), voir AMANN 1946 (DTC, article « Théodore Daphnopatès »).

⁹T. VII, pp. 665–935. Sur le travail de H. SAVILE pour ces éditions, voir SAVILE 1612, t. VIII, p. 919, HAIDACHER 1902, pp. 20–22, et ALDAMA 1965, pp. 20–21.

- *ecloga 16* : *De superbia et inani gloria*, présentant un extrait de l'homélie *In principium Actorum* 1, l. 60–74 (*inc.* τίνος ; *des.* ισότημος) ;
- *ecloga 23* : *De eleemosyna et hospitalitate*, présentant un extrait de l'homélie *In principium Actorum* 2, l. 293–312 (*inc.* πέτρος καὶ ἰωάννης ἀνέβαινόν ποτε ; *des.* τοῖς κειμένοις ὀρέγειν).

3.2.1 Les témoins consultés

On a consulté quelques témoins de la tradition manuscrite de ces *eclogae*. Ces recherches ont permis de montrer que le texte édité par Balthasar ETZEL et revu ensuite par Henry SAVILE est fiable et qu'il n'est d'aucune utilité de remonter à la tradition manuscrite elle-même pour évaluer le lien entre ces extraits et les textes d'origine.

Pour étudier la tradition des *eclogae*, nous avons choisi deux fonds :

- ceux d'Oxford (Bodleian Library et New College), parce qu'ils contiennent aussi l'édition des *eclogae* de Balthasar ETZEL annotée par Henry SAVILE, qui s'en est servi pour sa propre édition ;
- celui de la Biblioteca Vaticana, pour sa richesse et le bon aperçu que l'on pouvait y avoir de la transmission de ces *eclogae* à travers les siècles.

Nous y avons procédé à la lecture des extraits en cherchant quelques renseignements généraux sur les manuscrits.

À ces fonds il faut ajouter notre manuscrit D (*Phillippicus gr.* 1440, XVI^e s.), qui contient les trois premières homélie *In principium Actorum* en tradition directe (voir la description de ce témoin ci-dessus).

Nous avons consulté à Oxford les témoins suivants :

- Bodleian Library, *Auct.* E.4.10 (l'édition de B. ETZEL annotée par H. SAVILE au tout début du XVII^e s.) ;
- New College, 83 (X^e s.).

Nous avons consulté à la Biblioteca Vaticana les témoins suivants :

- *Ottob. gr.* 418 (XV^e–XVI^e s.) : le manuscrit ne contient pas les *eclogae* qui nous intéressent, mais il présente un intéressant mélange entre des *eclogae*, d'autres extraits d'homélie diverses de Jean Chrysostome et des extraits de discours de Grégoire de Nazianze, presque sans transition entre les textes ;
- *Pal. gr.* 377 (X^e–XI^e s.) : *eclogae* 16 et 23 ; le manuscrit contient par ailleurs des *eclogae* de Basile de Césarée ;

- *Vat. gr.* 581 (XIV^e s.) : *eclogae* 16 et 23 ; le manuscrit contient par ailleurs une série d'homélies diverses attribuées à Jean Chrysostome ;
- *Vat. gr.* 583 (XVI^e s.) : *eclogae* 16 et 23 ; la composition codicologique du témoins était intéressante, avec des quinions composés à la fois de parchemin (bifolio externe et bifolio interne) et de papier (reste du cahier) ;
- *Vat. gr.* 584 (XII^e s.) : *eclogae* 16 et 23 ;
- *Vat. gr.* 586 (XII^e s.), en reproduction de haute qualité : *ecloga* 23 ;
- *Vat. gr.* 1637 (XI^e s.), en reproduction de basse qualité : *eclogae* 16 et 23 ; le manuscrit contient par ailleurs des *eclogae* de Basile de Césarée ;
- *Vat. gr.* 1796 (XII^e s.) : *eclogae* 16 et 23 ;
- *Vat. gr.* 2178 (XI^e–XII^e s.) : *ecloga* 23 ; le manuscrit contient par ailleurs des *eclogae* de Basile de Césarée.

Cet aperçu montre qu'on rencontre surtout trois types de témoins transmettant les *eclogae* : ceux qui ne contiennent que des *eclogae* chrysostomiennes, ceux qui les contiennent avec des *eclogae* de Basile de Césarée, et ceux qui les contiennent avec d'autres homélies de Jean Chrysostome.

Les variantes repérées lors de la collation des extraits des homélies *In principium Actorum* sont des variantes orthographiques d'une importance mineure.

3.2.2 L'homélie *De superbia et inani gloria (ecloga 16)*

Son titre grec est le suivant : Περί ἀλαζονείας καὶ κενοδοξίας. Voici les informations bibliographiques générales disponibles à son sujet :

- *PG* 63, col. 671–678 ;
- HAIDACHER 1902, pp. 24 et 46–47 pour une première étude des sources ;
- ALDAMA 1965, pp. 22–23 pour une étude plus complète des sources (texte n° 60 dans le *Repertorium*).

L'extrait de l'homélie *In principium Actorum* 1 (l. 60–74, *inc.* τίνος ; *des.* ἰσότημος) se rattache à la sous-famille ε de la tradition directe, comme le montrent en partie les variantes suivantes :

- l. 69 : τούτου *U codd.*] τοῦτο *TEHKZ*, τὸ *SW₁*, τὸ *add. ecl.*¹⁶
- l. 70 : ἄν *codd.*] εἰ *add. SKZUB ecl.*¹⁶

- l. 71 : ἐμβάλλων *codd.*] ἐμβάλων J G S K Z U B W₁

Les variantes sont à chaque fois portées par des témoins d'autres familles. Mais nous avons aussi procédé par élimination grâce aux variantes des autres témoins que ne possède pas l'*ecloga*. C'est bien du texte de ε (K, Z et U) que l'*ecloga* est la plus proche.

Il s'agit du passage diatribique contre l'homme qui s'enorgueillit de venir parfois à l'église. Pour cette *ecloga*, il y a eu suppression des passages suivants : une partie redondante de la première question avec sa répétition (l. 60–62), la digression sur l'origine des vêtements de soie (l. 62–65), les formulations très fortes avec des termes abstraits sujets des verbes signifiant « frapper » et « rouer de coups » (l. 72–73). Les modifications du texte restant sont très rares. Le travail autour de cet extrait consiste donc en une sélection de quelques phrases-clés de l'argumentation plutôt qu'en une réécriture. C'est l'énumération aux arrières-plans bibliques « tu es terre et poussière (...) » qui a guidé la sélection : elle est au cœur de cet extrait, et elle se trouvait déjà en partie à la fin de l'extrait précédent dans l'*ecloga*.

3.2.3 L'homélie *De eleemosyna et hospitalitate (ecloga 23)*

Son titre grec est le suivant : Περὶ ἐλεημοσύνης καὶ φιλονεξίας. Voici les informations bibliographiques générales disponibles à son sujet :

- PG 63, col. 715–732 ;
- HAIDACHER 1902, pp. 25 et 53–55 pour une première étude des sources ;
- ALDAMA 1965, pp. 103–105 pour une étude plus complète des sources (texte n° 283 dans le *Repertorium*).

L'extrait de l'homélie *In principium Actorum 2* (l. 293–312, *inc.* πέτρος καὶ ἰωάννης ἀνέβαινόν ποτε ; *des.* τοῖς κειμένοις ὀρέγειν) se rattache lui aussi à la sous-famille ε de la tradition directe, comme le montre la variante suivante :

- l. 311 : ἀνάμεινον *codd.*] μικρὸν K Z U

Il s'agit du commentaire de l'épisode de Pierre et Jean au Temple et de la guérison du boiteux. Il y est question d'aumône, et les citations scripturaires ont guidé le choix de l'extrait. Le passage qui ne concerne pas l'aumône mais qui est un rappel du propos concernant la démonstration de la puissance du Christ (l. 303–305) a été supprimé, de même que les redondances des l. 313 à 315. Pour cet extrait, le texte a été davantage remanié : quelques ajouts ont été opérés pour renforcer la logique du propos (λοιπὸν αὐτοῦ καὶ après ὄρα à la l. 315, par exemple), et plusieurs transpositions et condensations du propos ont été réalisées à la fin de l'extrait, qui gagne ainsi en densité.

Dans les deux extraits de nos homélies, la technique de sélection et de remaniement n'est donc pas tout à fait la même : le texte du second extrait est plus retravaillé que celui du premier, où les omissions sont plus nombreuses. À cause de la brièveté du texte et du fait qu'il se rattache assez clairement à la sous-famille ε, l'apport de ces extraits pour l'édition est moindre. Nous en faisons néanmoins figurer les variantes dans l'apparat de la tradition indirecte.

3.3 L'*ecloga* inédite du manuscrit de Turin C. V. 23

Le manuscrit et son *ecloga* ont été repérés grâce aux annexes des volumes des *Codices chrysostomici graeci* : ces annexes, d'une grande richesse, indiquent de nombreux textes non recensés dans le *Repertorium pseudochrysostomicum*. Chaque campagne de description apporte son lot de découvertes de nouvelles compilations chrysostomiennes : peut-être trouverons-nous ainsi encore d'autres témoins contenant des extraits des homélies *In principium Actorum*.

Le témoin¹⁰ est un manuscrit de papier datable du XV^e siècle ; il mesure 215×140 mm. Il contient 668 feuilles, à 15 lignes par page ; les folios 6^v–9^v et 175^v sont vides. Un *pinax* se trouve aux ff. 2 à 6. Il a été copié par plusieurs mains.

Aux ff. 76^v–92 se trouve un texte intitulé *In illos qui ad ecclesiam non conueniunt*. Le détail des extraits qui le composent est le suivant¹¹ :

- *In illud* : *Si qua in Christo noua creatura*, inc. Πολλή μὲν τῷ γηπόνῳ ἢ προθυμία (PG 64, col. 25, l. 1–6) ;
- (?) Διὸ ... φησὶν ὁ δεσπότης ;
- *De paenitentia hom.* 9 (PG 49, col. 343–344, l. 4 *ab imo*) ;
- (?) Ἀλλὰ ταῦτα πάντα τὰ δεινὰ ... συχνῶς βηματίζομεν ;
- *In principium Actorum hom.* 3, l. 14–89 de notre édition (inc. καὶ ἡ τῶν θείων ; des. ἔχουσα) ;
- (?) Δράμωμεν τοίνυν ... ἐν κακῷ χαλινοῦσαι
- *De mutatione nominum hom.* 4 (PG 51, col. 144, l. 7 *ab imo* – col. 146, l. 33 ; col. 147, l. 14 – col. 148, l. 11) ;
- (?) Ἐν γὰρ τοῦτο ἔχω εἰπεῖν ... ἐν τῷ τοῦ θεοῦ οἴκῳ

¹⁰Les renseignements viennent de CARTER 1983, pp. 223–224, p. 223 pour la description générale. Le manuscrit porte le n° 286 dans ce catalogue. Voir aussi PASINUS 1749, pp. 398–402 (manuscrit n° 320) ; SORBELLI 1924, p. 41 ; EHRHARD 1943, pp. 651–652.

¹¹CARTER 1983, pp. 243–244. Il s'agit de l'appendice n° 38.

- *In principium Actorum hom.* 1, l. 2–124 de notre édition (*inc.* ἀλλὰ μή ; *des.* ἔχεις συγγνώμην) ;
- *De mutatione nominum hom.* 1 (PG 51, col. 113, l. 12 *ab imo* – col. 116, l. 28) ;
- (?) Πόθεν ἡμῖν ... ἐν ταῖς θείαις συνάξεσι συχνάζειν ἡμᾶς ;
- *De paenitentia hom.* 9 (PG 49, col. 345, l. 4 – col. 350).

Celui qui a réalisé ce travail de sélection et de remaniement des extraits a largement coupé dans le texte : nous divisons chacun des deux passages de nos textes en plusieurs extraits séparés, afin de les faire figurer de manière plus commode dans l'apparat de la tradition indirecte. Les « points de suture » entre ces extraits ont été difficilement repérables dans le manuscrit ; les remaniements à ces endroits sont conséquents (ajout de καὶ γὰρ ἀπὸ τὸν après l'omission des l. 20–23 de l'homélie 1, par exemple, pour rétablir une logique dans le texte). Les suppressions concernent surtout le contexte de la prédication, les métaphores très développées, et en général tout ce qui peut être considéré comme une digression. Voici les exemples de quelques suppressions de ce type :

- le passage sur les deux types d'assemblées que l'on pèse comme sur une balance (l. 4–16 de l'homélie 1) ;
- le dialogue fictif et l'énumération permettant au prédicateur de dévoiler progressivement l'identité des personnes mentionnées dans la citation de He 11, 37–38 (l. 30–37 de l'homélie 1) ;
- le passage sur les juifs qui respectent un long repos (l. 99–116 de l'homélie 1) ;
- le passage sur l'étendue du paradis des Écritures et l'harmonie qui y règne malgré les différences quant à la langue (l. 19–29 de l'homélie 3) ;
- la métaphore de l'Écriture qui soulage les passions comme l'eau apaise les brûlures (l. 59–67 de l'homélie 3).

Dans tous les cas que nous avons pu observer, aussi pour les autres extraits que nous n'analysons pas ici, celui qui a sélectionné les passages commence systématiquement au début de l'homélie et s'arrête vers la fin de l'exorde. Si l'extrait de l'homélie 1 correspond bien au thème de « ceux qui ne viennent pas à l'église », l'extrait de l'homélie 3 s'arrête en revanche avant le moment où le prédicateur mentionne clairement les lieux de lecture des Écritures, peut-être parce qu'après

avoir parlé de l'assemblée ecclésiale il évoque tout de suite la lecture privée des Écritures.

L'orthographe des extraits est très problématique. Les retouches du texte sont nombreuses; elles affectent même le texte biblique (l. 28 de l'homélie 1, par exemple). Il s'agit surtout de transpositions, d'additions (l. 73 de l'homélie 3, notamment), de périphrases ou de synonymes (ὕπερηφανία pour ἀσέλγεια à la l. 73 de l'homélie 1, par exemple). À cause des remaniements importants, il est difficile de rattacher ces *eclogae* à un rameau de la tradition directe.

3.4 Un florilège « anarchique »

L'expression « florilège(s) anarchique(s) » vient de Marcel RICHARD, dans son article « Florilèges grecs » paru en 1964 dans le *Dictionnaire de spiritualité* (t. V, col. 510). Il s'en explique ensuite (*ibid.*) : « Nous appelons ainsi des recueils d'extraits des Pères mis bout à bout sans titre ni aucun ordre apparent ». Le premier exemple qu'il donne est celui du manuscrit de Paris *Supplementum graecum* 1275 (XII^e s.), qui nous intéresse ici.

Le manuscrit a été décrit en détail par Marie-Louise CONCASTY¹². Le manuscrit a une composition codicologique complexe (lacunes, mutilation initiale) et une histoire difficile à reconstituer; plusieurs mains ultérieures ont transcrit de nouveaux textes. Le manuscrit est entré en 1898 à la Bibliothèque Nationale de France et provient selon H. OMONT des Météores¹³.

Les extraits de l'homélie *In principium Actorum* 2 dont témoigne ce manuscrit se trouvent aux ff. 117^v–118^r. Ils correspondent aux passages suivants de notre édition : l. 135–137 (*inc.* πρᾶξις ἐστιν; *des.* ἡμέτερος); l. 146–149 (*inc.* καὶ ἵνα μάθῃς; *des.* χειραγωγῆσαι ἐκεῖνα); l. 151–154 (*inc.* πῶς τὰ μὲν σημεῖα; *des.* τῶν κεκτημένων). L'intitulé qui figure au-dessus de ces extraits est le suivant : τοῦ χρ<υσοστόμου> ἐκ τῶν πράξεων. Il s'agit des définitions du terme πρᾶξις.

Le copiste délimite chaque extrait en marquant un début de paragraphe (lettre en exergue dans la marge) et en terminant le passage par la formule καὶ τὰ ἐξῆς. Mais il ne donne aucune indication sur sa source.

L'extrait se rattache à la sous-famille μ et plus particulièrement au **manuscrit A₁** par des variantes communes qui ne sont certes pas des fautes, mais qui restent probantes pour classer le manuscrit :

- l. 134 : μέτριον *codd.*] *post* σῶφρονα *transp.* μ p

¹²ASTRUC – CONCASTY 1960, pp. 512–520. La notice de ce catalogue est notre principale source d'informations pour ce témoin, que nous avons renoncé à consulter à la Bibliothèque Nationale de France à cause de sa grande fragilité.

¹³ASTRUC – CONCASTY 1960, p. 520

- l. 134 : εἶναι *codd.*] *om.* μ *p*
- l. 135 : ἐλεημοσύνην *codd.*] ἐλεημοσύνας μ *p*
- l. 147 : εἰσήγαγε *codd.*] ἀνήγαγεν *A*₁ *p*

La proximité avec le manuscrit *A*₁ est renforcée par le passage avéré de ce dernier manuscrit par les *Météores*, comme nous l'avons signalé dans la description du témoin. Une fois de plus, un détail de l'histoire du témoin permet d'étayer une parenté que les seules variantes ne laissaient que supposer.

3.5 La chaîne dite « d'André »

Cette chaîne a été éditée par J. A. CRAMER en 1838, sur la base d'un témoin principal, le manuscrit d'Oxford, New College, 58 (daté du XII^e s.), et d'un témoin second dont les variantes figurent en annexe, le manuscrit de Paris *Coislin*. 25 (daté du X^e s.). Grâce à des documents manuscrits du père J. PARAMELLE retrouvés à l'Institut des Sources Chrétiennes¹⁴, nous avons aussi consulté d'autres témoins de cette chaîne pour comprendre comment l'extrait de l'homélie *In principium Actorum* 1 y a été transmis. Il s'agit du passage commentant l'épisode de Paul à Athènes (Ac 17), et plus précisément l'interprétation que Paul fait de l'épigramme de l'autel, « Au Dieu inconnu » (Ac 17, 23). Dans notre édition, le passage se trouve aux l. 185–276 (*inc.* βούλεσθε μαθεῖν, *des.* κενὸς ἄπεισι).

3.5.1 La chaîne éditée par J. A. CRAMER

Les manuscrits dont J. A. CRAMER se sert pour son édition sont selon le père J. PARAMELLE des témoins de la **version « moyenne »** de la chaîne sur les Actes réalisée surtout à partir des œuvres de Jean Chrysostome. Dans l'édition de cette chaîne par J. A. CRAMER (1838 ; 1967), l'extrait se trouve aux pp. 287–290. Les variantes du manuscrit *Coislin*. notées p. 443 sont négligeables. L'extrait de notre homélie 1 est complet, sans aucune coupure, et il se rattache pour le texte à la sous-famille ζ, et plus particulièrement à la branche qui mène au manuscrit B, comme le montrent les variantes suivantes :

- l. 196 : ἐγκεχαραγμένον *codd.* *W*₁] ἐνκεκολομένον *B*, ἐγκεκολαμμένον ὅτι *Cram.*
- l. 197 : μαθήση *codd.*] μάθης *B Cram.*, μαθήσει *W*₁
- l. 215 : ἀλλ' οὐ *codd.*] ἀλλὰ μὴ *B W*₁ *Cram.*

¹⁴Nous remercions Guillaume BADY de nous avoir fait prendre connaissance de ces documents.

- l. 230 : ὁ¹ *codd.*] ἄλλος *B W₁*
- l. 230 : χριστός *codd.*] εἶδες πῶς συνέτως μετέστησε πρὸς ἑαυτὸν (τὸ ἐπίγραμμα *pro* πρὸς ἑαυτὸν *W₁*) τὸ νόημα *add. B W₁*, εἶδες πῶς συνέτως μετέστησε πρὸς ἑαυτὸν τὸ ὄνομα *add. Cram.*
- l. 233 : θαυμαστόν *codd.*] τὸ κατόρθωμα παύλου *add. B W₁*, τὸ κατόρθωμα τοῦ παύλου *add. Cram.*
- l. 237 : ξένους *codd.*] καθάπερ ἐπ' ἀνθρώπων *add. B W₁ Cram.*
- l. 244 : πρὸς ἀλλήλους *codd.*] *om. B W₁ Cram.*
- l. 273 : λογίων *codd.*] γραφῶν *B W₁ Cram.*

Nous avons aussi consulté à la Biblioteca Vaticana le manuscrit *Barb. gr. 582* (daté du XI^e s.), qui contient la même version moyenne de la chaîne. Les variantes étaient un peu plus nombreuses que celles signalées pour le manuscrit *Coisl.*, mais elles nous ont semblé peu significatives ; plusieurs fautes orthographiques rendent aussi le texte suspect. Quelques indications figurent en rouge dans le témoin, avant et après notre extrait. Nous avons notamment relevé une remarque révélant l'intitulé complet de l'épigramme de l'autel (« aux dieux d'Asie, d'Europe et de Libye, au dieu inconnu et étranger »). Quelques citations plus courtes que notre texte ont été déplacées. Le père J. PARAMELLE signale dans ses notes des interpolations de scholies provenant du manuscrit florentin *Laurent. IV 29*. Il faudra poursuivre les recherches pour mesurer au mieux l'apport de ce témoin.

3.5.2 La chaîne dans le manuscrit *Vat. gr. 760*

Ce manuscrit a été consulté à la Biblioteca Vaticana en mai 2017. Il contient non seulement une version « ultra-courte » (selon l'expression du père « Paramelle » dans ses notes) de la chaîne qui nous intéresse, mais aussi une partie de l'« apparat euthalien » et la chaîne attribuée à Théohpylacte, ainsi que d'autres textes plus courts. La chaîne que nous avons consultée figure aux ff. 181–246^v. Certains extraits de la version moyenne ont été gardés en totalité, d'autres ont été remaniés, d'autres ont été rejetés. On trouve aussi quelques courtes remarques inédites qui font penser à celles repérées dans le *Barberinianus gr. 582*. Là encore, il faudrait étudier plus à fond le témoin pour comprendre son histoire et sa conception.

Le premier constat concernant notre extrait est qu'il se trouve en deux parties dans la chaîne. La première se situe aux ff. 229–230^v et la seconde, après quelques autres extraits patristiques, est à lire au f. 231^v. Cela s'explique par une répartition plus fine des commentaires en fonction du texte scripturaire. Le premier extrait

de notre texte (l. 189–256 de notre édition, *inc.* εὔρεν, *des.* καταγγέλλω ὑμῖν) est en effet un commentaire de la deuxième partie du verset d’Ac 17, 23 (εὔρον καὶ βωμὸν ἐν ᾧ ἐπεγέγραπτο· ἀγνώστῳ θεῷ), avec annonce de la troisième partie. La seconde partie de notre extrait (l. 258–265, *inc.* ἤμελλον, *des.* θεραπεύετε) offre un commentaire de la troisième partie du verset d’Ac 17, 23 (ὁ οὖν ἀγνοοῦντες εὐσεβεῖτε, τοῦτο ἐγὼ καταγγέλλω ὑμῖν). Cela marque une première différence avec la version moyenne : dans la chaîne éditée par J. A. CRAMER, l’extrait complet figure sous la citation de la première partie du verset (διερχόμενος γὰρ καὶ ἀναθεωρῶν τὰ σεβάσματα ὑμῶν εὔρον καὶ βωμὸν ἐν ᾧ ἐπεγέγραπτο· ἀγνώστῳ θεῷ).

Ensuite, le texte a été très largement remanié : des phrases ont été sélectionnées et la logique de l’extrait a été revue et renforcée par l’ajout de particules. Le procédé est strictement le même que celui que nous avons observé pour les *eclogae* ; on peut même parler ici d’*eclogae* de la chaîne sur les Actes. Tout ce qui est en rapport avec le contexte de l’homélie (rappel du sujet et questions oratoires aux l. 185–187, 191–199, 228–229) ou ce qui forme une digression par rapport à l’épisode des Actes (le commentaire de l’épisode de David contre Goliath aux l. 222–227) est ici supprimé.

Le texte non remanié comporte les mêmes variantes que la version moyenne, qui permettent de rattacher l’extrait à la sous-famille ζ de la tradition directe. On retrouve par exemple l’ajout de τὸ κατόρθωμα παύλου à la l. 233 ou l’omission de πρὸς ἀλλήλους à la l. 244.

Pour présenter le texte de la chaîne, nous avons choisi d’insérer les variantes de la version moyenne, selon le texte édité par J. A. CRAMER, dans l’apparat de la tradition indirecte. Mais parce que le travail mené pour la version courte est très intéressant, nous transcrivons ici en intégralité les extraits du manuscrit du Vatican. Les zones « charnières » (rendues visibles grâce à la mention des lignes de notre édition), les variantes propres et les variantes permettant de rattacher les extraits à la tradition directe figurent en gras.

Extrait 1. [f. 229^v] (l. 189) εὔρεν ἐν τῇ πόλει οὐχὶ βιβλίον θεῖον· ἀλλὰ βωμὸν ἐστήκοτα· (l. 191) κ<αί> ἀπὸ τῆς ἐπιγραφῆς τοῦ βωμοῦ [f. 230^r] τὸν βωμὸν καθεῖλε· (l. 199–204) τί γὰρ ἔδει ποιῆσαι αὐτόν· ἔλληνες πάντες ἦσαν ἀσεβεῖς· πάντες, εἰ ἀπὸ εὐαγγελίων διηλέχθη αὐτοῖς· κατεγέλων· εἰ ἀπὸ προφητῶν> οὐκ ἐπίστευον· ἀπὸ τῶν ὀπλων οὖν τ<ῶν> πολεμίων αὐτοὺς ἐχειρώσατο· κ<αί> τοῦτό ἐστιν ὃ λέγει· ἐγενόμην τοῖς ἀνόμοις ὡς ἄνομος· εἶδε τὸν βωμὸν· (l. 208–209) καὶ μετέστησε τὰ γράμματα πρὸς ἑαυτόν· μᾶλλον δὲ τὸ νόημα τούτων μετέθηκεν· (l. 217–220) οὐκ ἦν οὕτω θαυμαστόν εἰ τοῖς οἰκείοις ὀπλοῖς αὐτοὺς ἐχειρώσατο· τὸ γὰρ καινὸν καὶ παράδοξον, ὅταν τὰ τῶ<ν> πολεμίων ὄπλα·

ταῦτα μηχανήματα τοῖς πολεμίοις προσάγητ<αι>. (I. 229–235) ἐπεγέγραπτό **φη<σιν>** ἐν τῷ βωμῷ ἀγνώστῳ Θεῷ· τίς δὲ ἦν ἄλλος ἀγνοούμενος **θ<εὸ>**· ἀλλ' ἢ ὁ **χ<ριστό>**· εἶδες πῶς **ἠχμαλώτευσεν** τὸ ἐπίγραμμα· οὐκ ἐπὶ κακῶν τῶν γραψάντων· ἀλλ' ἐπὶ σ<ωτη>ρίαι αὐτῶν καὶ προνοίαι· τί οὖν· οἱ ἄθηναῖοι διὰ τὸν χριστὸν ἔγραψαν τοῦτο ; εἰ διὰ τὸν **χ<ριστό>**ν ἔγραψαν· οὐκ ἦν οὕτω θαυμαστὸν τὸ **κατόρθωμα παύλου**· ἀλλὰ τὸ θαυμαστὸν ἐστίν· ὅτι ἐκεῖνοι μὲν [f. 230^v] ἄλλως ἔγραψαν· οὗτο<ς> δὲ ἴσχυσεν ἄλλως αὐτὸ μεταβαλεῖν· ἀναγκαῖον δὲ εἶπεῖν τίνας ἔνεκεν ἐκεῖνοι ἔγραψαν ἀγνώστῳ Θεῷ· (I. 236) πολλοὺς εἶχον θεοὺς ἐκεῖνοι· (I. 237) καὶ ἐπιχωρίους καὶ ξένους· (I. 239–240) **τούτους** τοῖνυν τοὺς μὲν παρὰ **μ<ητέ>**ρων εἶχον δεξάμενοι· τοὺς δὲ ἀπὸ τῶν πλησίον ἔθ<ν>ων· οἷον ἀπὸ σκυθῶν· ἀπὸ θρακῶν· ἀπὸ αἰγυπτίων· (I. 242–252) ἐπεὶ οὖν οὐκ ἐξ ἀρχῆς πάντας ἐδέξαντο· ἀλλὰ κατὰ μικρὸν εἰσηνέχθησαν αὐτοῖς· οἱ μὲν ἐπὶ τῶν **π<ατέ>**ρων· οἱ δὲ ἐπὶ τῶν πάππων· οἱ δὲ ἐπὶ τῆς γενεᾶς τῆς **αὐτῶν**· συνελθόντες εἶπον· ὅτι ὥσπερ τούτους ἠγνοοῦμεν **εἶτα** ὕστερον αὐτοὺς ἐδέξαμεθα καὶ ἐγνωρίσαμεν· **οὕτως** συμβαίνει καὶ ἄλλον εἶναι ἀγνοούμενον· **κ<αί>** ὄντα δὲ **θ<εὸ>**ν οὐ γνωριζόμενον δὲ ὑφ' ἡμῶν· **κ<αί>** διὰ τοῦτο λανθάνει **ἀμελούμενον**· καὶ **μὴ θεραπεύομενον**· ἔστησαν οὖν βωμὸν καὶ **ἐπέγραψαν** ἀγνώστῳ Θεῷ· τοῦτο λέγοντες διὰ τοῦ **γράμματο<ς>**· ὅτι καὶ εἴ τίς ἐστι **θ<εὸ>**ς ἕτερος οὐδέπω **γνωσθεῖς** ἡμῖν· **κάκεῖνον θεραπεύσομεν**· ὅρα ὑπερβολὴν δεισιδαιμονίας· διὰ τοῦτο ὁ παῦλος ἀρχόμενος ἔφη· κατὰ πάντα ὡς δεισιδαιμονεστέρους ὑμᾶς **θεορῶ· ἀντὶ τοῦ εὐλαβεστέρους**· οὐ γὰρ τοὺς γνωρίμους ὑμῖν δαίμονας θεραπεύετε μόνον· ἀλλὰ καὶ τοὺς **οὐπὼ** γνωρισθέντας ὑμῖν· (I. 254–256) **καὶ** αἰχμαλωτίσας τὸ νόημα· **μετέστησεν αὐτὸ ἐπὶ τὸν χ<ριστό>**ν· ὃν γὰρ ἀγνοοῦντες εὐσεβεῖτε ὑμεῖς· τοῦτον ἐγὼ καταγγέλλω ὑμῖν.

Extrait 2. [f. 231^v] (I. 258–265) ἤμελλον αὐτῷ ἐγκαλεῖν **ἄθηναῖοι**· ὅτι ξενίζοντα **δόγματα** εἰσφέρεις· ὅτι **θ<εὸ>**ν εἰσφέρεις ὃν οὐκ ἴσμεν· βουλόμενο<ς> **οὖν** ἀπαλλαγῆναι τῆς **ὑποψίας καὶ διδάξαι** ὅτι οὐ ξένον κηρύττει **θ<εὸ>**ν· ἀλλ' ὃν προλαβόντες **αὐτοὶ** διὰ τῆς θεραπείας **ἐτίμησαν**· **ὑμεῖς** με προελάβετε φησιν· ἔφθασεν ὑμῶν ἡ θεραπεία τὸ ἐμὸν **κήρυγμα**· **τοῦτον** γὰρ καταγγέλλω· ὃν ὑμεῖς ἀγνοοῦντες θεραπεύετε.

Le lien très net avec la sous-famille ζ donne un peu plus d'importance à ce rameau de la tradition directe. Mais afin de mesurer l'apport réel de ces extraits, notamment pour l'établissement du texte, il faudrait pouvoir dater la chaîne. Il ressort des notes du père PARAMELLE que la chaîne est abrégée et remaniée de dérivé en dérivé. La première forme de la chaîne date peut-être selon lui du VI^e siècle. De la forme « longue », qui ne concerne aujourd'hui plus que le début du livre des Actes, il reste encore des traces datant des IX^e–X^e siècles. La forme moyenne pourrait aussi dater de cette époque, qui est celle des hyparchétypes de

la tradition directe et des premiers témoins conservés. Cela permet en tout cas de placer le texte de nos extraits très près de l'hyparchétype ζ.

3.6 Les traditions arméniennes (homélie 1 et 2)

Avant d'aborder les traditions arméniennes, nous avons exploré quelques pistes en direction d'autres langues orientales dans lesquelles nos homélies auraient pu être transmises. Le copte a été laissé de côté lorsque nous avons constaté qu'aucun manuscrit de tradition directe ne venait d'Égypte ou du Sinaï. Le syriaque a été envisagé lors d'une discussion avec Paul GÉHIN, qui a travaillé sur la transmission des textes de Jean Chrysostome dans cette langue. Il nous a confirmé que nos textes n'étaient pas transmis en syriaque, et nous le remercions ici pour cette information.

Nous avons eu tout d'abord connaissance de la tradition arménienne par la *Clavis patrum graecorum* (vol. II, p. 508), qui mentionne une *versio armeniaca* des homélies 1 et 2. C'est grâce à Sever VOICU que nous avons commencé à chercher en direction des florilèges grecs traduits en arménien ; nous le remercions pour les premiers renseignements donnés. Nous ne sommes encore qu'au début de ces recherches, aussi la présentation des traditions arméniennes qui suit apporte-t-elle surtout des questions, et peu de réponses.

3.6.1 La traduction des homélies 1 et 2

Les homélies *In principium Actorum* 1 et 2 ont été éditées par Ł. ALIŠAN, un père mékhitariste de Venise, en 1861. L'homélie 1 se trouve aux pp. 280–295 et l'homélie 2 aux pp. 295–310 de cette édition. Dans son introduction, ALIŠAN précise qu'il édite le texte d'un manuscrit arménien mais qu'il revoit aussi cette traduction à partir de l'édition grecque de B. DE MONTFAUCON (voir le chapitre suivant)¹⁵. L'édition est donc problématique et ne peut être d'une grande aide pour apprécier l'apport de la tradition arménienne.

Nous avons demandé conseil à Bati CHETANIAN, que nous remercions pour les informations qu'elle a apportées. En relevant les omissions de l'arménien par rapport au texte de la *Patrologia graeca*, il est clair que le texte ne partage pas les particularités du manuscrit H. L'homélie 2 apporte quelques précisions : l'arménien omet par exemple ἐπὶ τῶν ὑδάτων (l. 72) comme les manuscrits A₂, A₃, Y et P, ce qui le rattacherait à la possible sous-famille δ. Le texte de l'édition d'ALIŠAN est aussi proche des variantes du manuscrit R signalées en note par B. DE MONTFAUCON (voir le chapitre suivant), comme on pouvait s'y attendre d'après l'introduction.

¹⁵ALIŠAN 1861, p. 5.

Il conviendra de consulter la tradition manuscrite arménienne pour situer la traduction par rapport aux différentes familles de la tradition directe.

L'apport de cette traduction pour l'établissement du texte grec est à relativiser dans la mesure où le texte arménien ne date pas, selon Bati CHETANIAN, de « l'âge d'or » de la littérature arménienne, le V^e siècle. Tout comme la traduction arménienne du grand commentaire sur les Actes¹⁶, elle a vraisemblablement été réalisée bien après, entre le VIII^e et le XI^e siècle. Cette traduction pourrait donc dater de la même période que l'archétype, les hyparchétypes, voire les plus anciens témoins encore conservés. Elle se caractérise par une « servilité au service du texte grec »¹⁷, ce qui permettra, une fois la tradition manuscrite arménienne consultée, de préciser clairement son rapport à la tradition directe.

3.6.2 Un extrait de florilège transmis dans un traité contre les iconoclastes

Dans un article paru en 1944–1945, Sirarpie DER NERSESSIAN présente la traduction d'un traité contre les iconoclastes publié au XIX^e et encore peu connu. Ce traité propose un extrait de l'homélie *In principium Actorum* 1 : il s'agit de l'extrait des l. 174–176 de notre édition, où est évoqué le portrait de l'empereur comportant plus bas la mention écrite de ses hauts faits. S. DER NERSESSIAN note que « la citation suit presque exactement le texte de la traduction arménienne »¹⁸ et elle évoque la traduction des pères mékhitaristes de Venise que nous avons mentionnée au point précédent. Cette traduction est pour elle la source de la citation dans le traité. Afin de dater le traité, elle compare les noms qui y sont cités avec ceux qui apparaissent dans une lettre datant de 682–683 et faisant allusion à plusieurs iconoclastes :

D'après Jean Mayragometsi [l'auteur de la lettre] les chefs des iconoclastes sont Hesu, Thaddée et Grigor ; or Thaddée est également nommé dans le traité, et l'Isaïe du traité pourrait être identifié avec Hesu, car les deux noms sont souvent confondus dans les textes arméniens. Il s'agit donc du même mouvement, dirigé par les mêmes chefs. (DER NERSESSIAN 1944–1945, p. 73)

La similarité de ces noms ferait donc conclure à une datation de la seconde moitié du VII^e siècle. Mais S. DER NERSESSIAN reste prudente en incitant notamment à comparer ce traité avec les textes grecs composés durant la querelle iconoclaste¹⁹.

¹⁶Voir CHETANIAN 2004, notamment pp. XLVI–XLVIII.

¹⁷CHETANIAN 2004, p. XLVII.

¹⁸DER NERSESSIAN 1944–1945, p. 60, n. 13.

¹⁹DER NERSESSIAN 1944–1945, p. 73.

Après avoir présenté une série d'arguments en faveur d'une proximité entre ce traité arménien et les écrits grecs de la seconde moitié du VII^e siècle, elle conclut ainsi : « l'auteur de notre traité s'est inspiré des œuvres grecques, mais il a adapté sa défense aux circonstances particulières de l'iconoclasme arménien (...) » (DER NERSESSIAN 1944–1945, p. 85).

La démonstration est nuancée par Sergey KIM dans un article publié en 2015. Il rouvre le dossier de la datation de ce traité²⁰. Il révisé tout d'abord la datation d'un florilège arménien contenant un extrait de l'homélie *In principium Actorum* 1. C'est ce florilège, et non l'homélie dans sa traduction arménienne, qui est en réalité la source de la citation dans le traité. Pour Sergey KIM, la datation du florilège et donc du traité est postérieure à l'année 730. Une telle datation pour cet extrait de notre homélie 1 est à nouveau proche de celle de l'archétype de la tradition directe.

Nous cherchons encore à déterminer la source grecque du florilège arménien. Comme Sergey KIM renvoie aux œuvres attribuées à Jean Damascène, nous avons commencé à parcourir les textes de ce dernier.

3.7 Un *encomium* pour la fête de saint Paul

Karl-Heinz UTHEMANN a publié en 1994 un article intitulé « Ein Enkomion zum Fest des hl. Paulus am 28. Dezember. Edition des Textes (CPG 4850) mit Einleitung ». D'après nos observations, ce texte contient la paraphrase d'un extrait de l'homélie *In principium Actorum* 1. Il ne s'agit certes pas à proprement parler d'un extrait de « tradition indirecte » pouvant servir pour l'établissement du texte, mais c'est sûrement le témoignage le plus ancien des homélies *In principium Actorum* dans la littérature grecque, et à ce titre nous le faisons figurer ici.

Une fête de saint Paul a été placée au 28 décembre vers la fin du IV^e siècle, à la période où on introduisait aussi la fête de Noël²¹. Le manuscrit à partir duquel K.-H. UTHEMANN édite l'*encomium*, le *Paris. gr. 1447* (daté de la fin du X^e siècle), contient toute une collection très ancienne (peut-être du VIII^e siècle)²² de textes liturgiques dont la lecture est prévue entre le Carême et le mois d'août. Le manuscrit attribue certes ce sermon à la fête de Pierre et de Paul (29 juin). Mais K.-H. UTHEMANN prend en compte d'autres homélies consacrées à Pierre et Paul, dont un sermon d'Hésychius de Jérusalem édité par M. AUBINEAU²³, et montre que

²⁰Nous remercions Sergey KIM de nous avoir fait parvenir son article rédigé en russe (voir KIM 2015) et de nous l'avoir résumé.

²¹UTHEMANN 1994^{phil}, pp. 103 et 108.

²²UTHEMANN 1994^{phil}, p. 106.

²³AUBINEAU 1978, pp. 499–509 pour le texte de l'homélie.

les parties consacrées à Pierre peuvent en réalité être attribuées à Paul (un titre comme celui de κορυφεύς vaut aussi pour ce dernier), et que de tels éloges sont bien les traces d'une fête consacrée uniquement à Paul²⁴. Il montre également que la fête de Pierre et Paul que l'on trouve dans un lectionnaire de Jérusalem à la date du 28 décembre est à l'origine une fête de saint Paul. Une telle fête à cette date a peut-être été célébrée à Jérusalem, mais elle l'a surtout été à Antioche et Constantinople²⁵.

L'homélie comporte une longue introduction sous une forme d'hymne et de portée assez générale. Le cœur de l'éloge est une évocation des hauts faits de Paul : au centre de cette énumération se trouve l'épisode de Paul à Athènes. La manière dont cet épisode est présenté laisse K.-H. UTHEMANN conclure ainsi :

Wie der Prediger diese Rede darstellt, zeigt, daß er sich noch gegen eine pagane Kultur und ihre Götter abgrenzen muß. Der Euhemerismus christlicher Apologetik schlägt voll durch ; von der Gotteserfahrung des antiken Menschen, die in der Areopagrede das entscheidende Argument bildet (*Apg.* 17,26-28), hört man hier nichts. Damit wird die Zeit greifbar, in der die Predigt gehalten wurde : Eher das ausgehende 4., als das 5. Jahrhundert. Dies trifft sich mit dem, was oben über den « Sitz im (liturgischen) Leben » dieser Predigt gesagt wurde. (UTHEMANN 1994^{phil}, p. 124)

Mais c'est précisément cet épisode de Paul à Athènes qui est la paraphrase d'un extrait de notre homélie *In principium Actorum* 1. Notre homélie date bien de la fin du IV^e siècle ; K.-H. UTHEMANN avait ici vu juste. Seul l'argument liturgique autour de la fête de saint Paul reste à présent probant pour dater l'éloge.

Photius a quant à lui lu cette même homélie, qui lui était présentée sous le nom de Jean Chrysostome : ἀνεγνώσθη τοῦ Χρυσοστόμου ἐκ τοῦ εἰς τὸν ἅγιον Παῦλον²⁶. Il reproduit dans sa *Bibliothèque* trois paragraphes de cette homélie, qui sont très fidèles au texte édité par K.-H. UTHEMANN.

Le premier extrait évoque Antioche comme la ville où le nom de « chrétiens » a été attribué pour la première fois : or cette allusion se trouve aussi dans l'homélie *In principium Actorum* 2, aux l. 391–393 ; mais ici la similarité est trop mince pour qu'on puisse en tirer la conclusion d'une influence de l'homélie 2 sur la production de l'éloge. Cette hypothèse ne serait pourtant pas impossible, puisque dans l'homélie 2 sont justement évoqués la différence entre « actes » et « miracles ». L'homélie 3 serait une source encore plus pertinente, avec la liste des

²⁴UTHEMANN 1994^{phil}, p. 112

²⁵UTHEMANN 1994^{phil}, pp. 110–119, prenant appui sur des témoignages patristiques, notamment de Jean Chrysostome évoquant une fête de saint Paul proche des calendes.

²⁶HENRY 1977, p. 78 ; Photius, *Bibliothèque*, t. VIII, *cod.* 270.

hauts faits des apôtres. Là encore nous n'avons pas trouvé de passage probant dans l'éloge édité par K.-H. UTHEMANN.

Le deuxième et le troisième extrait pris en note par Photius se suivent de près dans l'éloge. Voici le texte dans l'éloge puis celui de Photius. Les différences sont marquées en gras.

Texte de l'éloge. Ταύτην οὖν τὴν ἀφορμὴν λαβὼν ὁ πνευματικὸς ἡμῶν ῥήτωρ τὴν οἰκείαν παρεισάγει διδασκαλίαν, ἐκ τῶν τοῦ διαβόλου γραμμάτων πιστούμενος τὴν ἀλήθειαν. « Βωμὸν ἀνεστήσατε θεῶ, φησὶν, ᾧ οὐκ ἴστε· ἐδηλώσατε διὰ τῆς ἐπιγραφῆς ὡς ἔστιν θεὸς ἕτερος ἀγνοούμενος. <Τ>οὔτον τοίνυν [αὐτὸν] ἤκω κηρύττων ἐγώ. Ὅν γὰρ ἀγνοοῦντες, φησὶν, σέβεσθε, τοῦτον ἐγὼ ὑμῖν καταγγέλλω. » Τίς τοίνυν ἐστὶν οὗτος; « Θεός, φησὶν, ὁ ποιήσας τὸν κόσμον καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτῷ ».

Ἦ παραδόξων **θαυμάτων**; Βωμὸν τοῦ διαβόλου συνήγορον ἐποίησεν τοῦ Χριστοῦ· τὸ τῆς πλάνης ἐπίγραμμα ὑπὲρ τῆς ἀληθείας ἐφθέγγετο. Ἡ στήλη τῆς ἀπάτης ἐστηλίτευσεν τὴν ἀπάτην. Ἐπειδὴ τὰ τῶν προφητῶν Ἀθηναίοις ἦν δυσπαράδεκτα, ὁ βωμὸς καὶ τὰ γράμματα τῶν δαιμόνων ἐκύρωσεν τὴν εὐσέβειαν. Εἰστήκει θρηνῶν ὁ διάβολος, ὁρῶν αὐτοῦ τὰ σοφίσματα ὑπὲρ Χριστοῦ ῥητορεύοντα· ἐπένθει βλέπων αὐτοῦ τὸν ἀριστέα Παῦλον κατ' αὐτοῦ στρατηγοῦντα καὶ τοῖς οἰκείοις αὐτὸν ὄπλοις αἰροῦντα²⁷.

Texte de Photius. Ταύτην τοίνυν ἐκ τῆς ἐπιγραφῆς τοῦ βωμοῦ τὴν ἀφορμὴν λαβὼν ὁ πνευματικὸς ἡμῶν ῥήτωρ τὴν οἰκείαν παρεισάγει διδασκαλίαν, ἐκ τῶν τοῦ διαβόλου γραμμάτων πιστούμενος τὴν ἀλήθειαν. « Βωμὸν ἀνεστήσατε διὰ τῆς ἐπιγραφῆς ὡς ἔστι θεὸς ἕτερος ἀγνοούμενος· τοῦτον ἤκω κηρύττων ἐγώ. »

Ἦ παραδόξων **πραγμάτων**; Τὸν βωμὸν τοῦ διαβόλου συνήγορον πεποίηκε τοῦ Χριστοῦ· τὸ τῆς πλάνης ἐπίγραμμα ὑπὲρ τῆς ἀληθείας ἐφθέγγετο· ἡ στήλη τῆς ἀπάτης ἐστηλίτευσε τὴν ἀπάτην. Ἐπειδὴ τὰ τῶν προφητῶν Ἀθηναίοις ἦν δυσπαράδεκτα, ὁ βωμὸς καὶ τὰ γράμματα τῶν δαιμόνων τῇ σοφίᾳ Παύλου ἐκήρυσσε τὴν εὐσέβειαν. Εἰστήκει θρηνῶν ὁ διάβολος, ὁρῶν αὐτοῦ τὰ σοφίσματα ὑπὲρ Χριστοῦ ῥητορεύοντα. Ἐπένθει βλέπων τὸν αὐτοῦ ἀριστέα Παῦλον κατ' αὐτοῦ στρατηγοῦντα, καὶ τοῖς οἰκείοις ὄπλοις αὐτὸν καταβάλλοντα²⁸.

Les points de recoupement avec notre texte sont constants; nous prenons l'éloge comme texte de référence :

ταύτην (...) τὴν ἀφορμὴν λαβὼν, « prenant ce point de départ » [l'épigramme de l'autel]

l. 190 : ἀπὸ τῆς ἐπιγραφῆς τοῦ βωμοῦ, « à partir de l'épigramme de l'autel » (voir aussi l. 272)

²⁷UTHEMANN 1994^{phil}, p. 131.

²⁸HENRY 1977, p. 79.

ὁ πνευματικὸς ἡμῶν ῥήτωρ, « notre orateur spirituel »	l. 190–191 : Παῦλος ὁ ἅγιος, ὁ πνεύματος χάριν ἔχων, « saint Paul, ayant la grâce de l'Esprit »
παρεισάγει διδασκαλίαν, « il présente un enseignement »	l. 261 : βουλόμενος (...) δεῖξαι ὅτι (διδάξαι ὅτι <i>Cram.</i>), « voulant (...) montrer / enseigner que »
citation d'Ac 17, 23	citation d'Ac 17, 23
Τίς τοίνυν ἐστὶν οὗτος ; Θεός, « Qui donc est-ce ? Dieu »	l. 229–230 : Τίς δὲ ἦν ὁ ἀγνοούμενος ἀλλ' ἢ ὁ Χριστός ; « Mais qui est le [dieu] inconnu, si ce n'est le Christ ? »
ᾧ παραδόξων θαυμάτων ; « Miracles extraordinaires ! »	l. 218–219 : τὸ γὰρ καινὸν καὶ παράδοξον, « car ce qui est nouveau et extraordinaire » ; l. 233 : τοῦτό ἐστι τὸ θαυμαστὸν ὅτι, « l'admirable, c'est que »
βωμὸν τοῦ διαβόλου, « autel du diable »	l. 189–190 : βωμὸν εἰδώλων, « autel des idoles »
ἐπειδὴ τὰ τῶν προφητῶν Ἀθηναίοις ἦν δυσπαράδεκτα, « puisque ce qui venait des prophètes était difficile à admettre pour les Athéniens »	l. 200–201 : Ἄλλ' ἀπὸ προφητικῶν (...); Ἄλλ' οὐκ ἐπίστευον, « eh bien, à partir des prophètes ? (...) Mais ils n'y croyaient pas »
βλέπων (...) Παῦλον κατ' αὐτοῦ στρατηγοῦντα, « [le diable], voyant Paul manœuvrer contre lui »	l. 209–210 et 212–213 : καθάπερ ἐν πολέμῳ στρατηγὸς (...) οὕτω καὶ Παῦλος ἐποίησε, « de même qu'un général au cours d'une bataille (...) ainsi aussi Paul a-t-il agi »
τοῖς οἰκείοις αὐτὸν ὄπλοις αἰροῦντα, « le capturant avec ses propres armes »	l. 219–221 : ὅταν τὰ τῶν πολεμίων ὄπλα ταῦτα μηχανήματα τοῖς πολεμίοις προσάγεται, ὅταν τὸ ξίφος ὃ καθ' ἡμῶν βαστάζουσι τοῦτο αὐτοῖς τὴν καιρίαν ἐπαγάγη πληγὴν, « lorsque ces armes des ennemis se retournent en pièges pour les ennemis, lorsque cette épée qu'ils brandissent contre nous leur inflige en retour un coup mortel »

L'allusion à la sagesse de Paul, seulement présente chez Photius, se retrouve aussi dans notre texte, à la l. 270.

Le tableau que nous avons dressé appelle plusieurs remarques. Tout d'abord, les points de recoupement restent dans l'ensemble assez généraux, sans rendre compte de l'argumentation présente dans notre homélie, sauf sur trois points : le point central qu'est l'épigramme de l'autel, l'échec de l'enseignement par les

prophètes, et les armes des ennemis qui se retournent contre ceux-ci. Il faut donc rester prudent. Mais nous verrons lors du commentaire qu'une telle exégèse de l'épisode de Paul à Athènes est inédite, au moins chez Jean Chrysostome. Et le témoignage de Photius qui lisait l'éloge sous le nom de Jean Chrysostome est ici un petit argument supplémentaire, même si de nombreux textes ont faussement circulé sous ce nom. La masse des points de coïncidence entre l'éloge et notre homélie nous incite à conclure en faveur d'une influence de notre homélie sur la production de l'éloge. Ensuite, il est remarquable que tous les points de recoupement relevés se trouvent dans le passage qui a été choisi pour la chaîne dite « d'André », que nous avons examinée ci-dessus. Si ce n'est pas forcément la chaîne elle-même qui est la source de l'éloge (les questions de datation sont ici capitales), cette observation n'est pas à négliger. Il est en effet possible que ce ne soit à nouveau pas notre homélie elle-même, mais un extrait, circulant ou non sous la forme d'une chaîne, qui ait inspiré l'auteur de l'éloge, comme dans le cas du traité arménien contre les iconoclastes.

Conclusion. Les extraits et témoignages de la tradition indirecte ne sont donc pas d'une grande importance pour l'établissement du texte, mais ils sont très intéressants pour comprendre le destin des homélies *In principium Actorum*. L'homélie 1 a connu très tôt une diffusion sous la forme d'extraits plus ou moins remaniés (le florilège grec qui a ensuite été traduit en arménien, peut-être cet éloge de saint Paul). La présence d'un long extrait de cette homélie dans la chaîne dite « d'André » montre que les caténistes n'ont pas seulement pris comme source le grand commentaire de Jean Chrysostome sur les Actes. Les homélies 2 et 3 ont été moins utilisées. Les extraits intéressants copistes et caténistes sont ceux concernant l'épisode de Paul à Athènes, avec cette exégèse inédite autour de l'épigramme de l'autel, les parties d'exhortation non seulement finales mais aussi initiales (notamment concernant la fréquentation de l'assemblée ecclésiale), et les définitions, avec ce cas particulier du florilège « anarchique » de Paris.

Les recherches autour de la tradition indirecte n'en sont qu'à leur début : l'analyse de témoins manuscrits pour la traduction arménienne, la recherche du florilège grec utilisé en arménien pour le traité contre les iconoclastes, et les questions de datation, notamment de l'éloge de saint Paul, sont autant de projets à poursuivre dans des domaines à peine défrichés.

Chapitre 4

Histoire des imprimés et apport de la nouvelle édition

Il a fallu quelques siècles pour que les homélies soient regroupées, non que les éditeurs n'aient vu les liens entre les différentes homélies (H. SAVILE les avaient bien repérés), mais parce que, pour des raisons matérielles (temps imparti, nombre impressionnant d'homélies éditées, contraintes venant des typographes), ces homélies n'ont pu être imprimées les unes à la suite des autres. B. de MONTFAUCON l'évoque dans le chapitre IX d'une préface, parue en 1717, où il explique son projet dans le cadre d'un appel à souscription. Le chapitre est intitulé « De ordine multarum inter se Homiliarum jam restituto ». L'auteur y aborde notamment le cas des homélies *In principium Actorum* :

Ex tertio tomo aliud exemplum proferimus. Longam seriem Homiliarum habuerat Chrysostomus, quarum ille ordinem ita clare non semel enunciat, ut ne vel minimum dubii de ordine superesse possit : ita vero dispositæ erant illæ conciones, ut posterior prioris semper argumentum prosequeretur. Erantque illæ numero novem, quarum quinque priores *in principium Actorum* inscribebatur : quatuor autem posteriores *de mutatione nominum*, occasione mutationis nominis Sauli in Paulum. Ex iis vero novem homiliis octo tantum in utraque editione comparent : secunda enim exciderat, quæ jam reperia est. Octo autem illæ Homiliæ tomo quinto Editionis Frontonianæ exstant, sed sus deque positæ : Prima namque pag. 556. habetur ; Secunda exciderat ut diximus ; Tertia p. 151. Quarta p. 582. Quinta p. 831. Sexta p. 544. Septima p. 850. Octava p. 164. Nona p. 568. Major adhuc ordinis perturbatio in Editione Saviliana deprehenditur : in qua Homiliæ istæ variis in tomis distractæ & separataæ leguntur. Cave autem id vel Savilio vel Frontoni vitio vertas : nam properan-

tibus Typographiæ operis hæ Homiliæ separatim accedebant, neque fortasse spatium erat ad earum restaurandum ordinem. In hac vero nostra Editione hæ novem Homiliæ : (nam secunda, quæ latebat, ex tenebris emersit,) suo ordine duce Chrysostomo, in tertio tomo ponentur, cum prævio Monito, ubi idem ipse ordo ut γνήσιος perspicue asseretur. Plurima alia proferre possemus hujusmodi ἀταξίας exempla ; sed hæc in præsentī satis erunt : cætera erudito lectori in operis decursu observanda relinquimus. (DE MONTFAUCON 1717, pp. 18–19)

Ce constat de B. DE MONTFAUCON en 1717 renforce notre hypothèse de « micro-série » ouverte comprenant aussi, entre autres, les homélies *De mutatione nominum*. La troisième de ces homélies a d'ailleurs connu une transmission bien plus ancienne en traduction latine que nos homélies *In principium Actorum*.

Les homélies qui nous intéressent ont une histoire assez simple en ce qui concerne les éditions. L'édition *princeps* des homélies 1 à 3 est celle de Henry SAVILE, l'édition *princeps* de l'homélie 4 est celle de Fronton DU DUC, qui comporte aussi la première traduction latine des quatre homélies, comme le signale l'astérisque dans la table des matières du tome V de son édition de 1621. Mais les deux savants ont travaillé en étroite collaboration pour l'édition des homélies *In principium Actorum*, comme le montrent les manuscrits utilisés pour l'édition.

Nous avons sélectionné quelques éditions parmi les nombreuses parues successivement du XVII^e au XIX^e siècle. Nous avons par exemple fait le choix de ne pas mentionner l'édition des frères GAUME réalisée à Paris en 1835 par Theobald FIX et Louis DE SINNER, et revue par Friedrich DÜBNER, à cause de la complexité de son histoire : les premiers tomes ont dû être réédités en 1837 après un incendie, et il faudrait donc prendre en compte à la fois l'édition et la réédition pour mesurer leur apport dans l'histoire des textes¹.

4.1 Quelques éditions anciennes

4.1.1 L'édition grecque de Sir Henry SAVILE (1612–1613)

L'édition est la suivante : Τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου Ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου τῶν εὕρισκομένων τόμος (1–8). Δι' ἐπιμελείας καὶ ἀναλωμάτων Ἐρρίκου τοῦ Σαβιλίου ἐκ παλαιῶν ἀντιγράφων ἐκδοθεὶς, Etonae, 1612. Les homélies sont éditées en pleine page. L'homélie 1 est contenue au t. VI, pp. 722–729 (homélie n° 66). L'homélie 2 se trouve au t. V, pp. 274–282 (homélie n° 42). L'homélie 3 figure au t. VIII, pp. 111–118 (homélie

¹Voir notamment Bady 2012, pp. 2 et 9.

n° 17). Les notes concernant ces homélies sont dans le même t. VIII, aux pp. 728–729 (hom. 2), 816 (hom. 1) et 940 (hom. 3). Henry SAVILE a manqué la quatrième homélie, ou plutôt il mentionne bien quatre homélies dans la note de la p. 728, mais il inclut l’homélie perdue sur l’auteur du livre des Actes. La quatrième est pour lui notre homélie 3 (« quartam habes Tom. 8 p. 111 », t. VIII, p. 729, l. 1).

Henry SAVILE fonde son édition sur le manuscrit S₁, qui a été copié sur H (sous-famille δ), pour les homélies 1 et 2. L’édition de l’homélie 3 a été réalisée à partie du manuscrit S₂, qui est une copie du manuscrit P₂ que lui a envoyée Fronton DU DUC. Le manuscrit P₂ est une copie de W₄ qui est lui-même une copie de Va (sous-famille γ). Le nombre d’intermédiaires est très important, ce qui multiplie les risques de fautes, et le manuscrit utilisé pour les homélies 1 et 2 n’est pas des plus fiables, à cause des nombreuses variantes propres à H. Ces variantes se retrouvent dans l’édition. Voici quelques exemples de fautes :

- hom. 1, l. 4 : ἐν codd. et edd.] om. H S₁ Sav.
- hom. 1, l. 8 : ἐπανιόντα codd. et edd.] ἐπιόντα H S₁ Sav.
- hom. 2, l. 74 : ἀφόρητον codd. Montf. Patr.] ἀπόρητον H S₁ Sav. Front.
- hom. 3, l. 155 : ἀρχῆς codd. et edd.] ἀπαρχῆς Va, ἀπ’ ἀρχῆς P₂ S₂ Sav.

4.1.2 Les éditions bilingues de Fronton DU DUC (1616, 1621, 1636)

Notre édition de référence est la suivante : *Sancti Patris Nostri Ioannis Chrysostomi Archiepiscopi Constantinopolitani, De diuersis noui Testamenti locis Sermones LXXI. Nunc primum Græcè & Latinè coniunctim editi, ex Bibliotheca Regis Christianissimi, impensa & liberalitate Reverendissimorum Episcoporum & Cleri vniuersi Franciæ Regni. Fronto Ducæus Burdegalensis, Societatis Iesu Theologus, ex Mnss. Codd. eruit, variantes lectiones selegit, editorum olim tractatum veterem interpretationem recensuit, aliorum nouam edidit. Tomus Quintus, Parisiis 1621*. Les homélies sont éditées en deux colonnes par page, une pour le texte grec, une pour la traduction latine réalisée par Fronton DU DUC lui-même.

En réalité, la première édition de ce volume, aujourd’hui presque introuvable, date de 1616 : le volume a ensuite été réédité en 1621 comme tome V au sein de la série des œuvres « complètes » de Jean Chrysostome préparée par Fronton DU DUC². Nous avons consulté l’édition de 1621 et la réédition de 1636. Nous donnons ici la pagination de l’édition de 1621. L’homélie 2 s’y trouve aux pp. 166–181, l’homélie 1 aux pp. 644–658, l’homélie 3 aux pp. 673–687, et l’homélie 4 aux pp. 941–961.

²Au sujet des éditions successives de Fronton DU DUC, voir QUANTIN 2008, en particulier p. 332, n. 268, pour ce qui concerne le tome V.

Pour les homélies 1 à 3, Fronton DU DUC reprend le texte de H. SAVILE, mais il l'amende à partir de P₂, introduisant alors des variantes d'autres sous-familles, puisque P₂ dépend de W₁ (sous-famille ζ) pour l'homélie 1, et de Va et W₄ (sous-famille γ) pour l'homélie 2. L'homélie 2 est en réalité très peu remaniée, comme le montre une variante restée constante dans les éditions. Mais pour l'homélie 3, il n'édite pas tout à fait le texte de H. SAVILE ; il corrige certaines fautes à partir d'un autre témoin qui est probablement le manuscrit C (sous-famille ε). C'est bien le texte de H. SAVILE qu'il utilise comme base pour l'homélie 3, comme le montre une coquille venant de l'édition de SAVILE et reprise ensuite par tous les éditeurs.

- **hom. 1, l. 8** : πολλῶν *codd. Sav.*] κυμάτων *B W₁ Front. Patr.*
- **hom. 2, l. 98** : κατώτερον *codd.*] *om. Sav. Front. Patr.*
- **hom. 3, l. 266** : καὶ ὅσους ἂν λύσητε ἐπὶ τῆς γῆς ἔσονται λελυμένοι ἐν τοῖς οὐρανοῖς *T G K Front. Patr.*] *om. Va V Sav.*
- **hom. 3, l. 323–324** : αὕτη ἡ ζώνη ἀγία καὶ πνευματικὴ· διὰ τοῦτο φησι· περιεζωσμένοι τὴν ὀσφὺν ὑμῶν ἐν ἀληθείᾳ *Y Ha T G K Front. Patr.*] *om. Va V Sav.*
- **hom. 3, l. 352** : σάλπιγγος *K Front. Patr.*] φωνῆς *Va V Y Ha T G Sav.*
- **hom. 3, l. 354** : ἦν *codd.*] δὴ *Sav. Front. Patr.*

L'homélie 4 est éditée à partir de P₃ ; ce manuscrit contient dans le corps du texte la copie de G avec ses nombreuses variantes propres, et en marge les variantes relevées à partir du manuscrit C. Mais c'est le texte de G qui prime pour l'édition. Un dernier document auquel renvoient les appels de note en latin contenues en marge de P₃ a également servi à l'édition : il a notamment permis de combler la grande lacune propre à G (l. 475–483). Il est peu probable qu'on retrouve ce document. Fronton DU DUC a inséré quelques variantes propres comme celle-ci :

- **l. 353** : καταγνῶς *codd.*] ἀτῶν *add. Front. Patr.*

4.1.3 L'édition bilingue de Bernard DE MONTFAUCON (1721)

L'édition est la suivante : *Sancti Patris nostri Ioannis Chrysostomi ...Opera omnia quae exstant ...Opera et studio D. Bernardi de Montfaucon*, t. III, Parisiis 1721. Les homélies sont éditées en deux colonnes par page, une pour le texte grec, une pour la traduction latine reprise de Fronton DU DUC. L'homélie 1 figure aux pp. 50–60, l'homélie 2 aux pp. 60–70, l'homélie 3 aux pp. 71–81 et l'homélie 4 aux pp. 81–96.

B. DE MONTFAUCON reprend les éditions de ses prédécesseurs et il a pourvu sa propre édition de notes qui mentionnent des variantes. Pour l'homélie 1 il s'agit du manuscrit W₁, mais l'éditeur cesse bien vite de noter les variantes en se rendant compte qu'elles sont très nombreuses et peu significatives³. Pour les homélies 2 à 4 il s'agit du manuscrit « Colb. » 3058, c'est-à-dire du manuscrit R. Ce manuscrit est lacunaire, ce qui est aussi signalé par B. de DE MONTFAUCON (p. 60, n. « a »). Il procède également à quelques corrections dans le texte, comme celle-ci :

- hom. 2, l. 74 : ἀφόρητον *codd. Montf. Patr.*] ἀπόρητον *H S₁ Sav. Front.*

4.1.4 L'édition bilingue de Jacques-Paul MIGNÉ (1862)

L'édition est la suivante : *Patrologia Graeca : Patrologiae Cursus Completus. Series Graeca, ed. J.-P. Migne, t. LI, Parisii 1862*. L'homélie 1 se trouve aux col. 67–76, l'homélie 2 aux col. 77–88, l'homélie 3 aux col. 87–98 et l'homélie 4 aux col. 97–112. Les homélies sont éditées en deux colonnes par page. Le texte grec est celui de B. de MONTFAUCON retravaillé dans l'édition *Parisina altera* des frères Gaume (1835 ; 1837). La traduction latine est également reprise. Comme nous n'avons pas étudié les volumes des frères Gaume, nous ne pouvons indiquer quelles sont les variantes propres à la *Patrologia graeca*.

4.1.5 Nécessité d'une nouvelle édition

Les homélies 1 et 2 ont été éditées avec un texte qui correspond à celui du manuscrit H, dont les variantes propres sont nombreuses. L'homélie 4 a été éditée avec un texte qui correspond très souvent à celui du manuscrit G, dont on a vu les nombreux remaniements (près de cinquante lignes de texte supplémentaires). Malgré l'utilisation de tel ou tel autre manuscrit en appoint chez les éditeurs anciens, ces éditions ne rendent pas compte du texte tel qu'il est transmis par les manuscrits moins retravaillés. Une nouvelle édition est donc nécessaire.

4.2 Quelques traductions

Nous avons volontairement laissé de côté les traductions latines, puisque nous avons retrouvé la première de toutes les traductions latines de nos homélies, celle réalisée par Fronton du Duc pour son édition bilingue.

³« Hic Codex paucas habet varias lectiones », p. 50, n. « a ». B. MONTFAUCON a réalisé un voyage en Italie de 1698 à 1700 et a pu consulter le témoin à cette occasion ; il s'appuie peut-être aussi sur les notes d'un autre, puisque c'est du manuscrit W₁ que provient, par l'intermédiaire de W₄, le manuscrit P₂ utilisé par Fronton DU DUC pour amender le texte.

4.2.1 Les extraits publiés dans la *Bibliothèque choisie des Pères*

Marie-Nicolas-Silvestre GUILLON a fait paraître un extrait de l'homélie 2 et un extrait de l'homélie 4 en traduction française, sous le titre « Miracles des apôtres », dans la *Bibliothèque choisie des Pères*, au t. XXI (1828), pp. 5–10. Le premier extrait correspond aux l. 204–224 de l'homélie 2 dans notre édition, et le second extrait aux l. 375–417 de l'homélie 4 dans notre édition. La traduction est très libre.

4.2.2 Les « belles infidèles » du XIX^e siècle

Nos homélies se trouvent chez les trois traducteurs des œuvres de Jean Chrysostome au XIX^e siècle :

- JEANNIN 1864, pp. 37–44 (hom. 1), pp. 44–51 (hom. 2), pp. 51–58 (hom. 3), pp. 58–68 (hom. 4) ;
- JOLY 1864, pp. 169–175 (hom. 1), pp. 175–181 (hom. 2), pp. 181–187 (hom. 3), pp. 187–195 (hom. 4) ;
- BAREILLE 1866 (édition bilingue grec-français), pp. 88–104 (hom. 1), pp. 104–120 (hom. 2), pp. 121–137 (hom. 3), pp. 137–159 (hom. 4).

4.2.3 Une traduction récente de l'homélie 3

Jean-Pierre BIGEL a fait paraître en 1997 une traduction de la troisième homélie *In principium Actorum*, intitulée « Saint Jean Chrysostome, Troisième Homélie sur l'inscription des Actes des Apôtres, Sur l'utilité de la lecture des Écritures », dans le volume *Lire la Bible à l'école des Pères de Justin martyr à S. Bonaventure*, aux éditions Migne (collection « Les Pères dans la foi »).

4.2.4 Une traduction anglaise

Michael Bruce COMPTON a donné une traduction anglaise des quatre homélies dans la troisième annexe de sa thèse non publiée⁴, aux pp. 248–263 (hom. 1), 264–277 (hom. 2), 278–291 (hom. 3) et 292–312 (hom. 4).

⁴*Introducing the Acts of the Apostles : A Study of John Chrysostom's On the Beginning of Acts*, University of Richmond (Virginia), 1987.

4.3 Principes de la présente édition

4.3.1 Choix parmi les manuscrits

Afin de ne pas surcharger l'apparat critique, nous avons choisi de procéder à une *eliminatio* très conséquente. Des doublets de la possible famille δ de manuscrits que nous avons mis au jour, nous gardons à chaque fois un témoin : Y (et non P, à cause de ses fautes trop nombreuses et de son âge plus tardif), T (et non E, à cause de ses variantes propres), G (et non S, dont la reproduction pose de grandes difficultés de lecture). De la famille γ , les manuscrits Va et V sont tous deux conservés à cause de leur ancienneté. Le manuscrit I est gardé pour l'exemple dans les deux premières homélies, mais nous cessons ensuite de l'utiliser. Le manuscrit R est trop lacunaire. De la famille ε , nous gardons K (et non sa copie Z), et parfois U, lorsque c'est utile. Les manuscrits postérieurs au XII^e siècle que nous avons situés dans la tradition (I₂, F, O, W₂) ne sont pas mentionnés.

Pour l'**homélie 1**, nous adjoignons partiellement les manuscrits B, J, H, P₁ et W₁. Nous n'avons pas eu l'occasion de révérifier les collations de ces témoins, aussi restons-nous dans la prudence pour leur usage. Le manuscrit B surcharge l'apparat de ses variantes, aussi ne les mentionnons-nous pas toutes.

Pour l'**homélie 2**, nous adjoignons les manuscrits A₁, A₂ et A₃ à cause de leur ancienneté. Nous mentionnons en contrepartie un peu moins Y. Le manuscrit U permet de donner dans cette homélie une meilleure visibilité à la sous-famille ε ; nous rééquilibrons ainsi le poids que prennent les citations de la sous-famille δ dans l'apparat. De plus, il est nécessaire de mentionner toutes les variantes du manuscrit U à cause des problèmes de contamination mis au jour pour cette homélie.

Pour l'**homélie 3**, nous adjoignons le fragment de Ha, et une partie des variantes de W₄, P₂ et S₂, pour mieux rendre compte de l'histoire du texte.

Pour l'**homélie 4**, nous adjoignons les fragments de Ha et de L (à cause de l'ancienneté de ce dernier et de sa proximité avec Y), et quelques variantes de U, C et P₃, surtout en début de texte, pour rendre compte du phénomène de contamination et des choix des premiers éditeurs. Nous avons fait le choix de garder toutes les leçons de G, malgré la surcharge que cela crée dans l'apparat, pour rendre compte du caractère exceptionnel de ce témoin et de son influence sur les premières éditions.

Les éditeurs Henry SAVILE et Fronton DU DUC ne sont mentionnés qu'à titre exceptionnel dans l'apparat, lorsqu'il y a une irrégularité pour la compréhension de l'histoire des textes. La *Patrologia graeca* est mentionnée lorsque nous rejetons sa leçon, et cette mention vaut le plus souvent aussi pour les éditeurs antérieurs. Là encore, nous n'avons pas pu revoir toutes les leçons problématiques et nous faisons donc figurer les seuls éléments essentiels.

4.3.2 Critères d'établissement du texte et de l'apparat critique

Cette nouvelle édition des homélies *In principium Actorum* est réalisée à partir de rameaux plus fiables de la tradition manuscrite directe. Les leçons des manuscrits présentant des remaniements trop importants (surtout H et G) ont été rejetées. Souvent, on aboutit alors à un consensus entre deux voire entre les trois sous-familles de la tradition de chaque homélie, ce qui rend l'établissement du texte assez aisé. Seules les difficultés rencontrées pour l'homélie 4 sont restées problématiques (contamination probable); il faudra sûrement étendre les sondages et révéifier plusieurs témoins pour établir le texte de façon encore plus sûre. Quoiqu'il en soit, le texte de l'homélie 4 est d'ores et déjà débarrassé de toutes les variantes propres à G : une nouvelle édition dans l'état actuel représente déjà une avancée considérable.

Nous ne gardons pas les *orthographica*, sauf quand ils font sens et modifient la syntaxe de la phrase. Nous avons fait le choix de ne pas garder les nu euphoniques, pourtant relevés lors de nos collations, à cause de la surcharge que cela entraînerait dans l'apparat. Mais nous avons gardé les variantes οὔτω / οὔτως, parce qu'elles sont parfois révélatrices d'un problème de lecture. Un exemple se trouve à la l. 401 de l'homélie 2 :

- l. 401 : οὔτω καὶ] οὔτως U

Pour une meilleure compréhension de nos choix éditoriaux et parce que le relevé des variantes de certains témoins dans l'apparat n'est pas systématique, nous avons rendu l'apparat positif, à deux exceptions près :

- lorsqu'un manuscrit ou la branche qu'il représente a une variante propre contre tout le reste de la tradition ; il faut alors sous-entendre *ceteri* après le lemme ;
- lorsque la variante est aussi partagée par un témoin récent et par la *Patrologia graeca* (par exemple, nous citons pour un certain nombre de variantes de l'homélie 1 les manuscrits B et W₁ et la *Patrologia graeca*, qui ont donc la leçon mentionnée contre tout le reste de la tradition manuscrite ; il s'agit de montrer que cette variante a été retenue par Fronton DU DUC pour amender le texte et que la *Patrologia graeca* en a hérité).

La rédaction de l'apparat a été réalisée en latin. Nous avons consulté les directives de plusieurs collections (« Corpus Christianorum Series Graeca » et « Sources Chrétiennes » en priorité) et nous avons privilégié la cohérence une fois qu'un parti était pris. Cela est aussi valable pour les normes typographiques adoptées.

4.3.3 Orthographe, ponctuation et mise en page

L'orthographe est le plus souvent celle présentée par les manuscrits que nous avons retenus, y compris dans les cas un peu problématiques comme celui du double augment (l. 167 et 168 de l'homélie 2, entre ἀπέλαυον et ἀπήλαυον, par exemple).

La ponctuation a été entièrement revue, sur la base des manuscrits. Cet apport a été décisif pour quelques passages du texte, notamment pour les l. 249–252 de l'homélie 3, où la ponctuation des premiers éditeurs ne tenait pas compte de l'anaphore de κύριός ἐστιν et bouleversait la syntaxe.

Nous avons mentionné plus haut notre manière de procéder pour les paragraphes : nous avons privilégié les manuscrits lorsque la plupart d'entre eux indiquent un début de paragraphe ; par ailleurs nous avons tenté de rendre compte de la logique du texte.

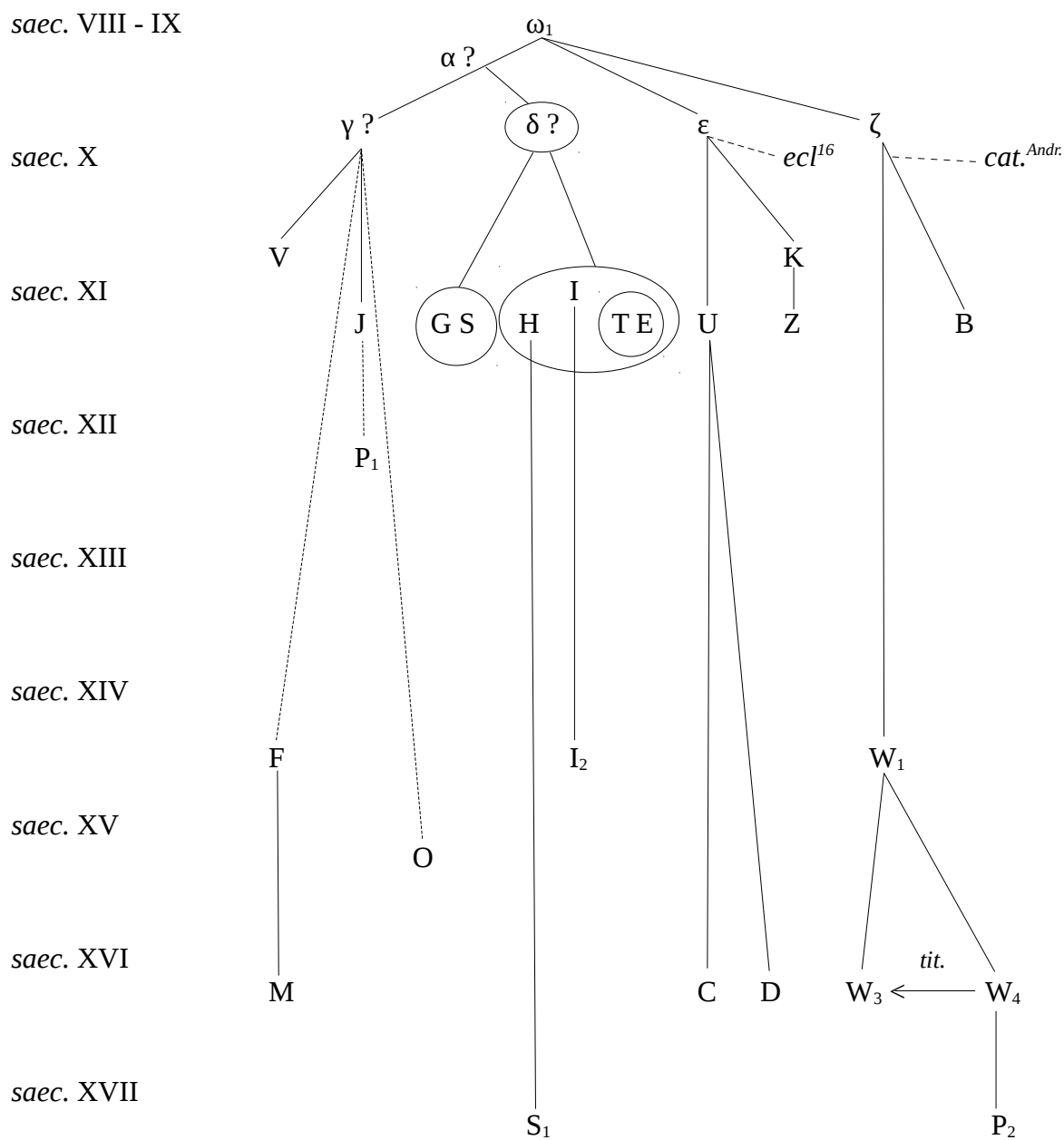
L'édition a été réalisée grâce au logiciel de programmation \LaTeX . C'est l'un des premiers travaux d'édition grecque conçus de cette manière, et le résultat reste à parfaire. Il subsiste donc des problèmes de justification dans l'apparat, notamment dans celui de la tradition indirecte.

4.4 *Stemmata codicum*

À partir de la page suivante sont présentés les quatre *stemmata* récapitulant les relations entre les témoins de la tradition directe et le lien de quelques rameaux de tradition indirecte avec cette tradition directe.

STEMMA CODICUM

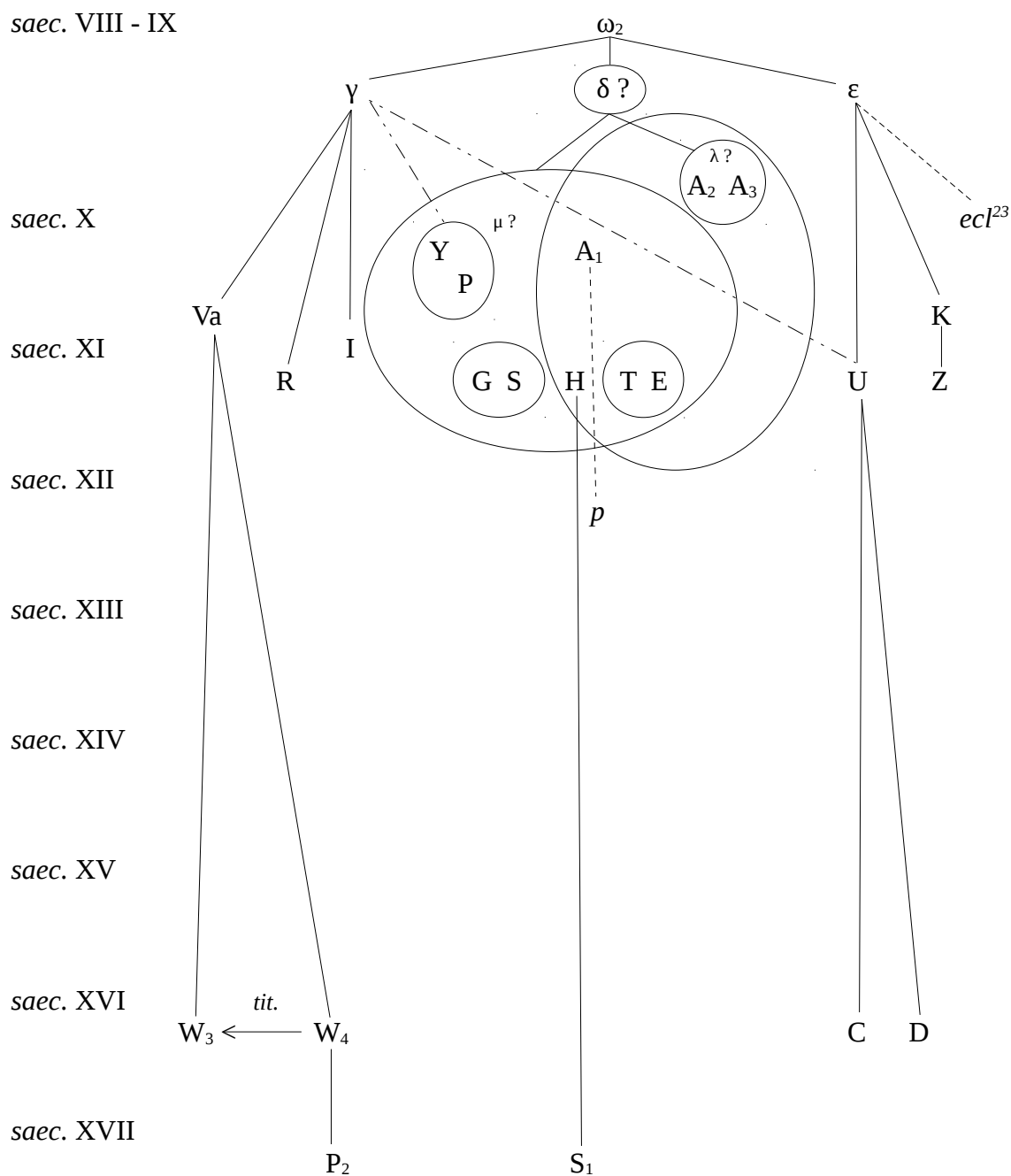
In principium Actorum 1



..... incertitude
 - - - - - relation de la tradition indirecte avec la tradition directe

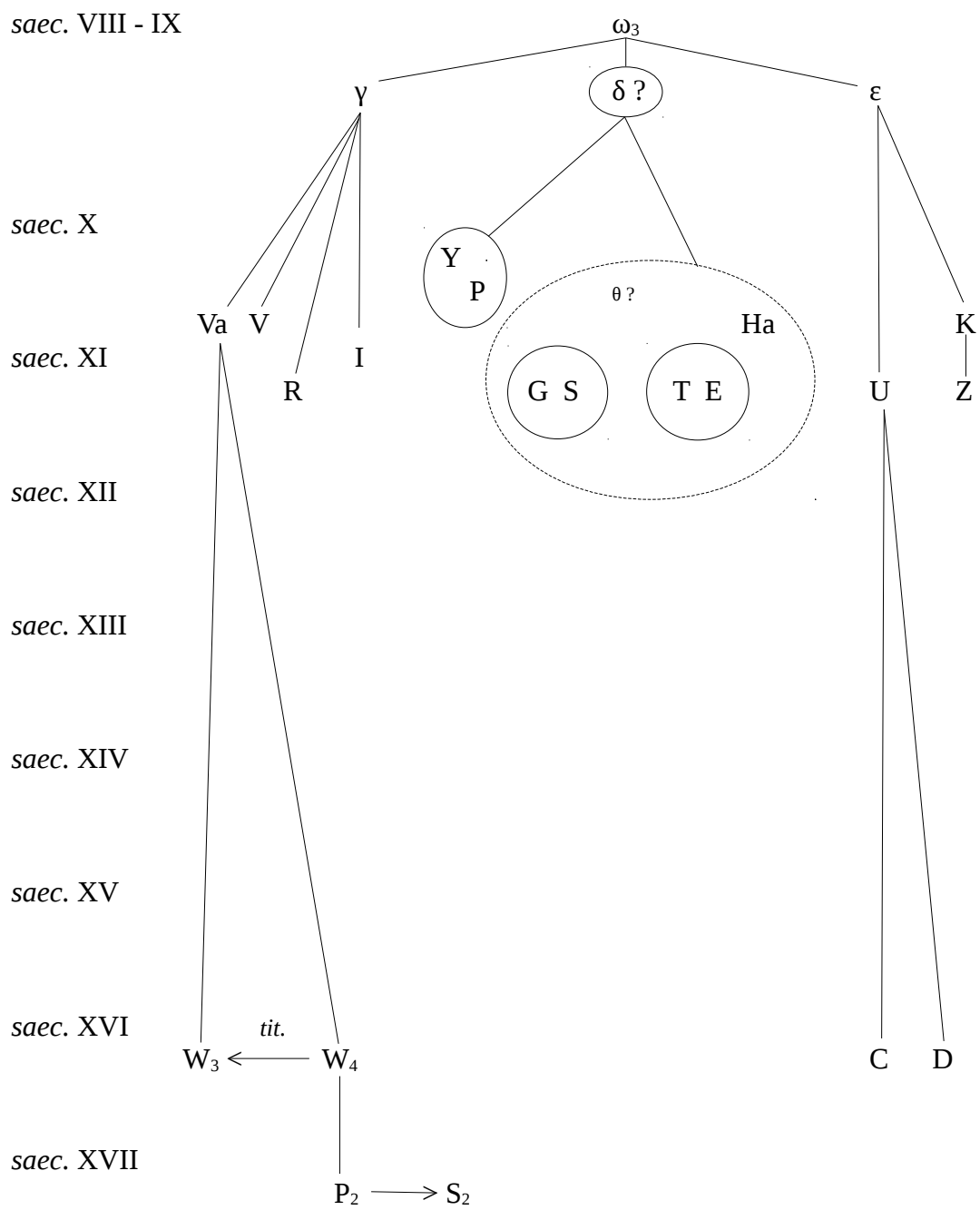
STEMMA CODICUM

In principium Actorum 2



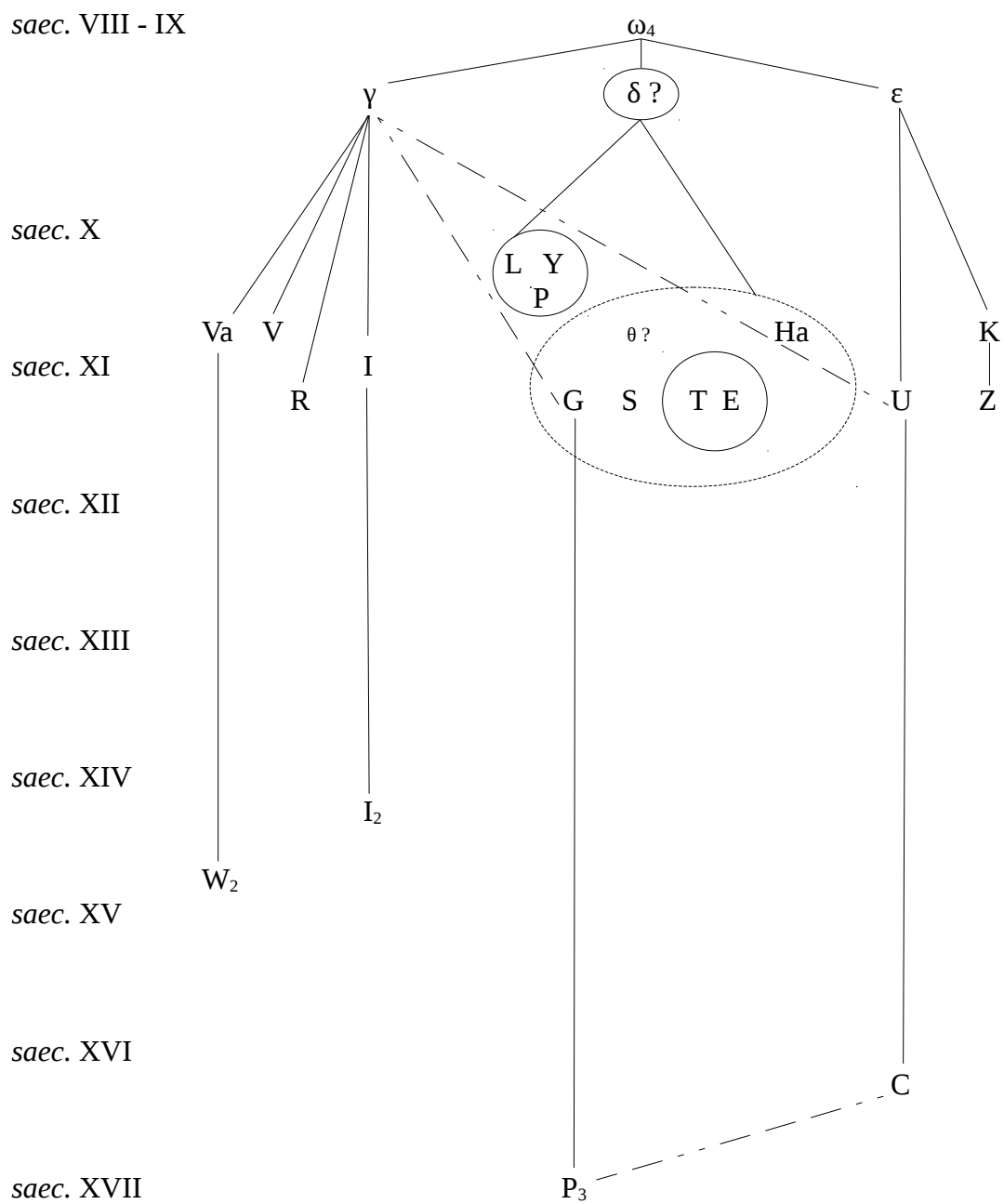
----- relation de la tradition indirecte avec la tradition directe
 - - - - - contamination

STEMMA CODICUM
In principium Actorum 3



----- incertitude

STEMMA CODICUM
In principium Actorum 4



..... incertitude
 - - - - - contamination

Table des matières

1	Introduction	5
1.1	Présentation de l'auteur et du corpus	5
1.1.1	Jean Chrysostome, prêtre d'Antioche	5
1.1.2	Les homélies <i>In principium Actorum</i> (CPG 4371) : contenu et contexte littéraire	8
1.2	Ordre des textes, datation et provenance : bilan et enjeux	19
1.2.1	État de l'art	19
1.2.2	Cohérence et légitimité d'un corpus plus étendu	28
1.2.3	Vers une édition critique	42
2	La tradition manuscrite directe	51
2.1	Recension et description des témoins	51
2.1.1	Recension	51
2.1.2	Description des témoins	64
2.2	Bilan de la description et <i>eliminatio codicum</i>	313
2.2.1	Les réglures des manuscrits sur parchemin	313
2.2.2	Le critère des séquences de textes dans les manuscrits	321
2.2.3	Critères supplémentaires	344
2.3	Classement des témoins	352
2.3.1	<i>Eliminatio codicum</i>	352
2.3.2	Classement des témoins restants	362
3	Les traditions indirectes	435
3.1	Bilan des recherches	435
3.2	Les <i>eclogae</i> de Théodore Daphnopatès	439
3.2.1	Les témoins consultés	440
3.2.2	L'homélie <i>De superbia et inani gloria</i> (<i>ecloga</i> 16)	441
3.2.3	L'homélie <i>De eleemosyna et hospitalitate</i> (<i>ecloga</i> 23)	442
3.3	L' <i>ecloga</i> inédite du manuscrit de Turin C. V. 23	443
3.4	Un florilège « anarchique »	445
3.5	La chaîne dite « d'André »	446

3.5.1	La chaîne éditée par J. A. CRAMER	446
3.5.2	La chaîne dans le manuscrit <i>Vat. gr. 760</i>	447
3.6	Les traditions arméniennes (homélie 1 et 2)	450
3.6.1	La traduction des homélie 1 et 2	450
3.6.2	Un extrait de florilège transmis dans un traité contre les iconoclastes	451
3.7	Un <i>encomium</i> pour la fête de saint Paul	452
4	Histoire des imprimés et apport de la nouvelle édition	457
4.1	Quelques éditions anciennes	458
4.1.1	L'édition grecque de Sir Henry SAVILE (1612–1613)	458
4.1.2	Les éditions bilingues de Fronton DU DUC (1616, 1621, 1636)	459
4.1.3	L'édition bilingue de Bernard DE MONTFAUCON (1721)	460
4.1.4	L'édition bilingue de Jacques-Paul MIGNE (1862)	461
4.1.5	Nécessité d'une nouvelle édition	461
4.2	Quelques traductions	461
4.2.1	Les extraits publiés dans la <i>Bibliothèque choisie des Pères</i>	462
4.2.2	Les « belles infidèles » du XIX ^e siècle	462
4.2.3	Une traduction récente de l'homélie 3	462
4.2.4	Une traduction anglaise	462
4.3	Principes de la présente édition	463
4.3.1	Choix parmi les manuscrits	463
4.3.2	Critères d'établissement du texte et de l'apparat critique	464
4.3.3	Orthographe, ponctuation et mise en page	465
4.4	<i>Stemmata codicum</i>	465

Les homélies de Jean Chrysostome *In principium Actorum* (CPG 4371) : projet d'édition critique, traduction et commentaire

Résumé

Les quatre homélies de Jean Chrysostome *In principium Actorum* trouvent leur origine à Antioche entre les années 386 et 397. Elles sont prévues pour la période suivant la fête de Pâques ; le prédicateur s'adresse en particulier aux nouveaux baptisés et il cherche à introduire ses auditeurs à la lecture du livre des Actes des apôtres qui leur est peu familier. Ces textes portent sur l'importance des titres (première homélie), sur le terme « actes » (deuxième homélie), sur le terme « apôtres » (troisième homélie) et sur la raison de la lecture du livre des Actes juste après la fête de Pâques, et non après la fête de la Pentecôte (quatrième homélie). Une homélie sur l'auteur du livre des Actes, aujourd'hui perdue, s'insérerait entre le premier et le deuxième texte. On montre que ces homélies forment une « micro-série » ouverte, en lien étroit avec d'autres homélies (*De mutatione nominum* 1-4, *In Genesim sermo* 9, *In illud : Si esurierit inimicus*). L'examen de la tradition manuscrite directe, la prise en compte de la tradition indirecte (*eclogae*, florilèges, chaîne sur les Actes, tradition arménienne, *encomium* pour la fête de saint Paul, témoignage dans la littérature byzantine) et l'analyse des premières éditions anciennes permettent de reconstituer l'histoire de ces quatre textes en vue d'une édition critique et de confirmer la cohérence de ce corpus malgré une transmission parfois éclatée. On propose une nouvelle édition des homélies *In principium Actorum* en la fondant sur des rameaux plus sûrs de la tradition manuscrite grecque. On donne ensuite une nouvelle traduction française des quatre homélies et on présente trois pistes de commentaire. Tout d'abord, la méthode adoptée par le prédicateur pour introduire à la lecture du livre des Actes a des conséquences sur l'exégèse des exemples bibliques choisis : on en montre quelques-unes tout en questionnant la proximité avec un éventuel commentaire suivi et avec des textes d'autres auteurs grecs (Didyme l'Aveugle, notamment). On met en avant l'importance de la mission dans ces homélies : enraciné dans la fête de Pâques, l'appel à la mission permet de créer un lien étroit entre le prédicateur, ses auditeurs et les absents. Ce dernier point mène pour finir à l'étude des visées apologetiques de ces textes : la conversion passe par un retournement de sens et elle se traduit par un changement irréversible de mode de vie, qui doit imiter non seulement celui de Paul mais aussi celui d'autres figures bibliques et du Christ lui-même.

Mots-clés : Jean Chrysostome ; exégèse ; patristique ; théologie ; Nouveau Testament ; tradition manuscrite

John Chrysostom's homilies *In principium Actorum* (CPG 4371): a critical edition in project with a French translation and a commentary

Summary

The four homilies *In principium Actorum* originate in the Antiochene period of John Chrysostom's priesthood (386-397). Their liturgical frame is Easter time; the preacher is speaking especially to neophytes and aims at introducing his listeners to the book of the Acts of the Apostles, which they are not familiar with. In these texts the preacher explains the importance of titles (first homily), the word "Acts" (second homily), the word "Apostles" (third homily) and the reasons why this book is read just after Easter, and not after Pentecost (fourth homily). There used to be another homily about the author of the book of the Acts, which is now missing, between the first and the second homily. These homilies form an open "micro-series" which is strongly linked to other homilies (*De mutatione nominum* 1-4, *In Genesim sermo* 9, *In illud: Si esurierit inimicus*). The study of the direct manuscript tradition, the account of the indirect tradition (*eclogae*, anthologies, *catena in Acta Apostolorum*, Armenian tradition, *encomium* for the feast of saint Paul, testimony in Byzantine literature) as well as the analysis of the first editions make it possible to reconstruct the history of these four texts in preparation for their critical edition. It also confirms the coherence of the corpus, although the homilies have not always been transmitted together. The dissertation presents a new edition of the homilies *In principium Actorum* which is based on more reliable parts of the Greek tradition. A new French translation of the four homilies is also given. The commentary explores three important aspects. First, the preacher's method of introducing the Acts has consequences on the exegesis of the chosen biblical examples: the dissertation shows some of those consequences and questions the proximity to a continuous commentary and to texts from other authors (for instance Didymus the Blind). The importance of the mission in those homilies is then put forward: rooted in the feast of Easter, the call to mission creates a strong relationship between preacher, listeners and absentees. This last point leads to the apologetical aims of the texts: conversion is due to a shift in meaning and results in a complete change of lifestyle, which should imitate Paul's but also the way of life of other biblical figures and of Christ himself.

Keywords : John Chrysostom ; exegesis ; patristics ; theology ; New Testament ; manuscript tradition